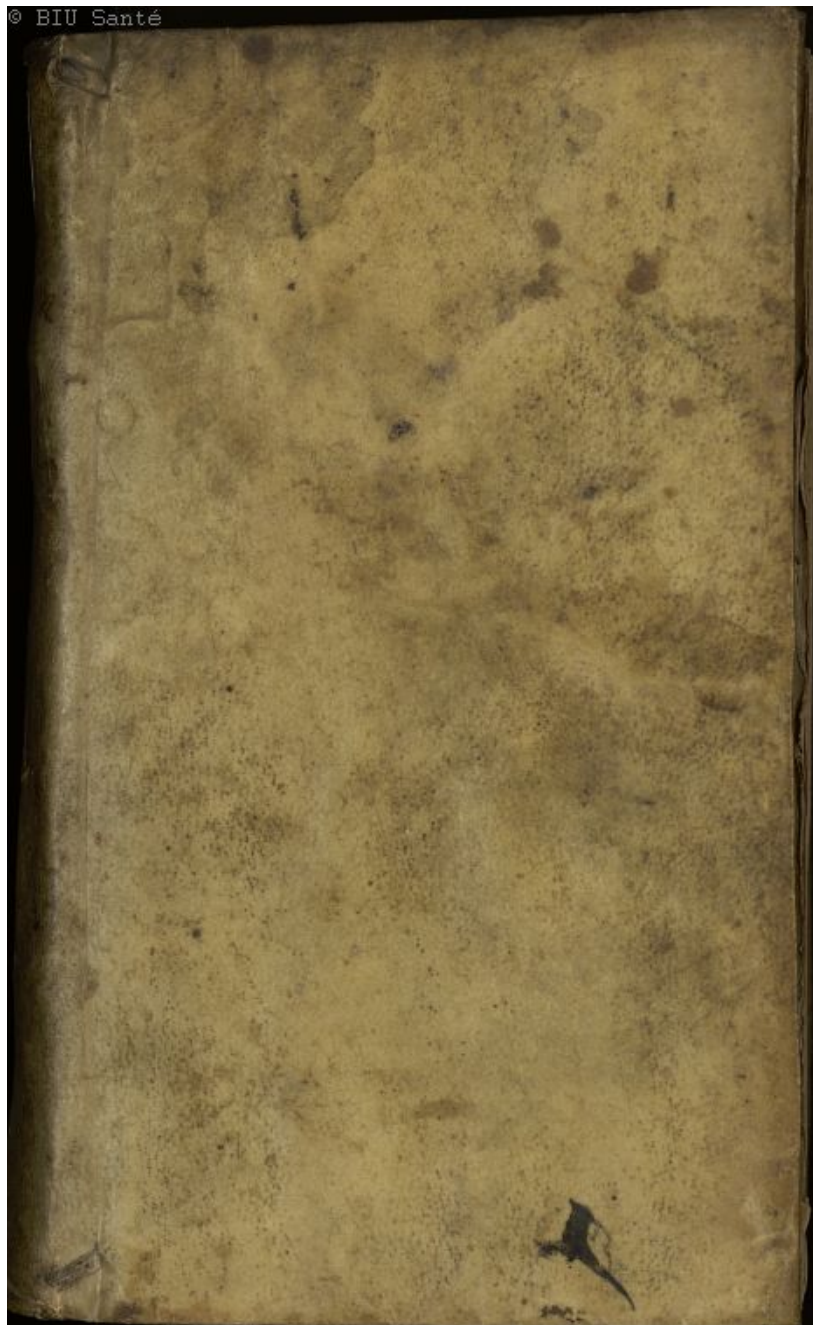


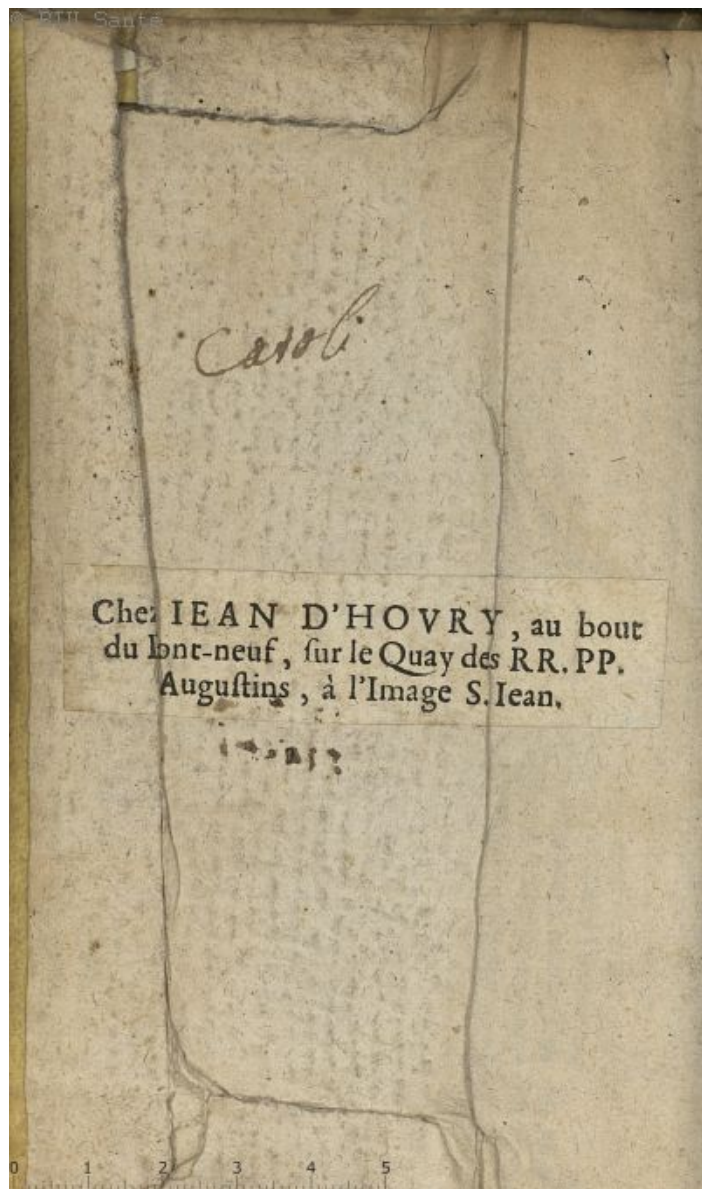
Bibliothèque numérique

medic@

**Bauderon, Brice. Pharmacopée de
Bauderon. Reveue, corrigée &
augmentée de plusieurs compositions
nécessaires...**

*A Lyon : chez Pierre Bailly, 1670.
Cote : 39970*





De Disiense may 1760

De Disiense Decembre 1776.

℞ Dufene 3ij

Lablètea diacatanji 3℞

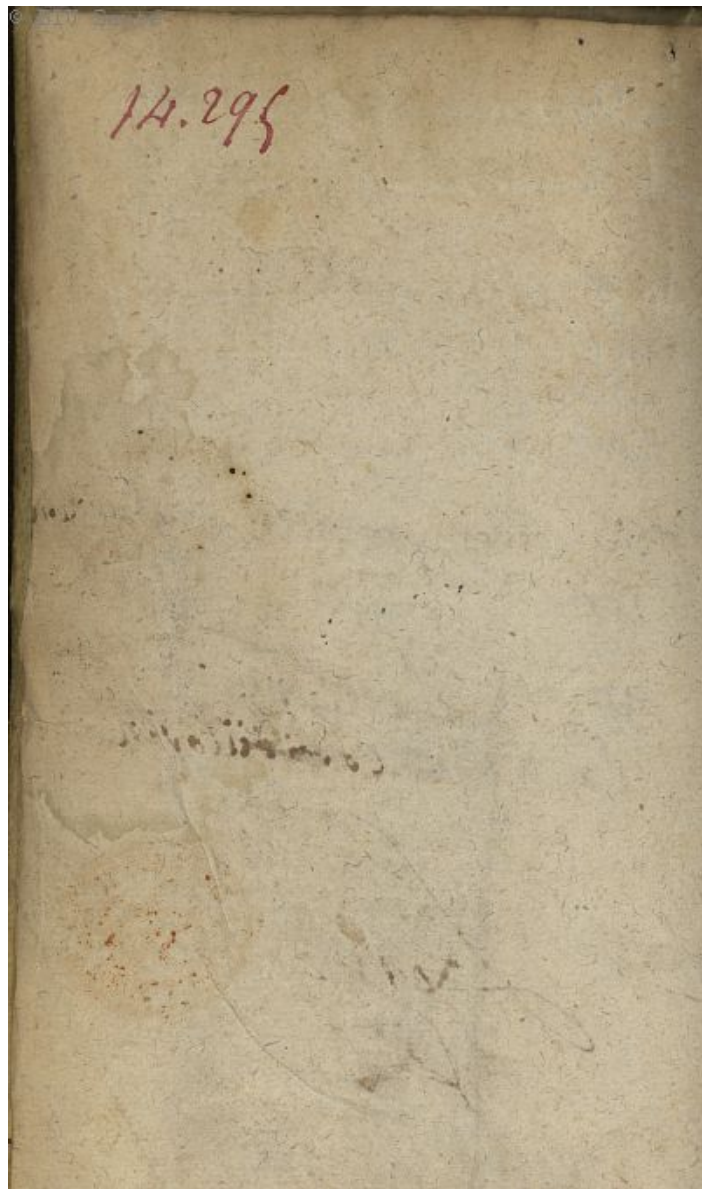
Sol vegetae 3℞

Tartre lib. 6ij

Sic libet pertinet ad claudin
lorin

ex claudin
Ex libris claudin
lorin

Lorin
℞



PHARMACOPÉE
D E
BAUDERON.

REVEUE, CORRIGÉE
& augmentée de plusieurs Composi-
tions nécessaires ; & des facultez de
chaque Composition.

*Avec un Traicté des plus vſitez & célèbres
medicamens Chymiques*

Par G. Sauvageon, D. M. Aggrégé au Colle-
ge des Medecins de Lyon.



A L T O N

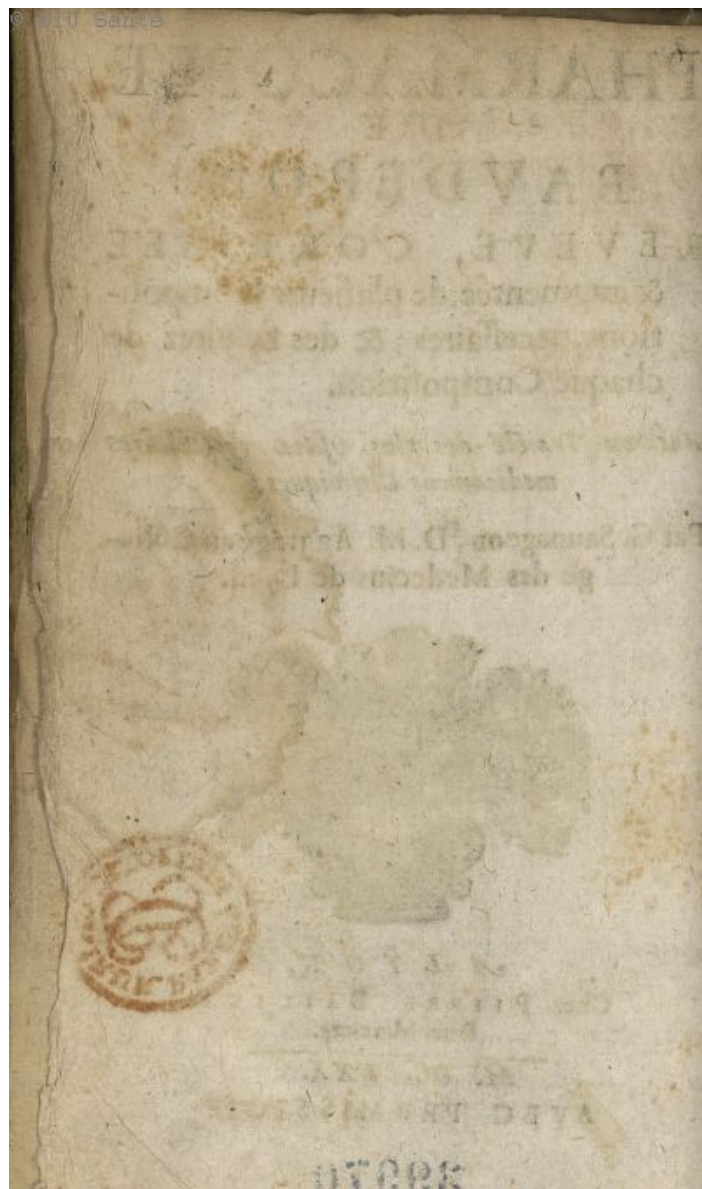
Chez PIERRE BAILLY,
Rue Merciere.

M. DC. LXX.

AVEC PERMISSION.

39970







A MONSIEVR

MONSIEVR
MOREAV,

DOCTEVR REGENT
en l'Vniuersité de Paris, Con-
seiller Medecin & Professeur
du Roy en icelle.

MONSIEVR,

le n'ay pas beaucoup de
peine à penser sous le nom de qui ie pour-
rois faire renouir le iour à cette piece, plus
Françoise d'habit & de langue qu'elle n'a
iamais paru. Mon affection éclairée &

A 2



EPISTRE.

animée de la reconnoissance de vos fa-
veurs dans les premiers progrès de mes
estudes, dont i'ay tousiours conserué le re-
sentiment inuiolable: m'a incité de vous
en faire reconnoistre quelques traicts
dans cette occasion, qui me naict apres
tant d'années. Que vous iugerez d'au-
tant plus veritable, que le temps, l'épreu-
ue des veritez, & des feintes ne l'a point
alterée.

Ce qui m'a encore augmenté cet esprit
de gratitude, & incité de faire choix de
vostre nom (si connu dans le monde
pour l'eminence de vostre doctrine, qui
esclatte dans tous vos discours & entre-
tiens, dans les consultations, dans les es-
crits dont vous avez obligé le public, &
dans vos Leçons trayement Royales)
pour en orner le frontispice de ce Liure :
ça esté d'un costé l'authorité du grand
Hippocrate dans son diuin Serment,
& ses magnifiques protestations & res-
sentimens

EPISTRE.

sentimens enuers ses Maistres : & de l'autre l'exemple de sa generosité, qu'il tesmoigna par la responce à la lettre d'inuit d'Artaxerxes de le faire égal aux Princes de Perse ; qu'il faisoit plus d'estat de la vertu & de la sagesse, que de toute la sublime fortune & dignité que cet Empereur luy offroit.

Voila les veritables motifs, qui m'ont porté à ce dessein, lequel ie me promets, sur la connoissance de vostre bien-vueillance & de ma sincerité, que vous agreerez, & permettrez que les remedes, qui sont contenus dans ce Liure viennent par la fauorable influence de vostre nom, à en recevoir une nouvelle vertu, qui sera tout au moins l'auantage d'estre plus estimé après l'approbation & agreement que vous en aurez fait. Ce qui arriuera en-

A 3

EPISTRE.

cores plus assûrement, lors qu'on sçaura, que les armes, dont vous vous servez il y a si long-temps à combattre les ennemis de nostre nature, sont de mesme trempe, que celles de cét Arcenal. Ce que ie publie plus certainement pour vous les avoir veu autresfois manier, avec tant d'adresse & de bon-heur, pour le bien & soulagement d'un nombre infiny de pauvres affligez dans ce grand Amphiteatre de l'infirmité humaine, l'Hostel-Dieu de Paris.

Ce Liure s'en va donc, sous les glorieux auspices de vostre nom, éprouver, ou plustost continuer le bon-heur de son destin, qui est de s'immortaliser, ou tout au moins égaler la durée de l'Univers, à la faueur de cette protection, qui animera celle de sa fin, & qui est la conseruation du plus doux bien de la vie, & le soulagement du triste & nécessaire appanage de la condition humaine

EPISTRE.

humaine, les maladies. Et à mon égard,
il fera euidentement reconnoître le zelle
que j'ay de contribuer à l'utilité publi-
que, l'estat que ie fais des vertus, &
le desir qui ne m'abandonnera iamais
d'estre.

MONSIEVR,

Vostre affectionné serviteur
G. SAVVAGION.

A ↑

AD. DOM. DOMINVM

BRICIVM BAUDERONVM
celeberrimum Medicinæ Doctorem,
necnon HIPPOCRATIS, GALENI
& AVICENNÆ vindicem fidelissi-
mum.

EPIGRAMMA.

Hi tres sunt, Medicis qui dant præcepta
medendi,

Nec tutum alterius dogmata velle sequi.

Horum scripta trium mēdis sunt obsita: verum

BRICIUS hic nobis pro tribus unus erit.

Scriptis in benevoli & obsequentis
animi symbolum.

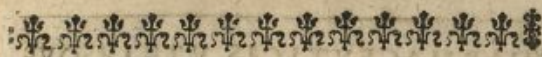
IACOBVS PELERINVS *Delphinæ*
Medic. Doctor, & apud Matisco-
nenses Practicus.

AD D. SAVVAGEON.
DYSTICHON.

Pharmacopœa, *liō xīēis*, lateritia quon-
dam,

Marmorea en demum, ceu rediuvina venit.

I. BALCET D. M. Collegio
Medicor. Lugd. Aggregatus,



AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOLÆ BAUDERONI
Instauratorem.

EPIGRAMMA.

Hæc Pompeius iam grandia lemmata-
cernat;
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin vt vili scriptam medicamine refit,
Sic ingens merito stemmate donet opus,
Sedula Græcorū nam quæ myrothetia condūt.
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spolijs felici sorte triumphans,
Et quæ gens proprio Marte, Latina dedit.
Bauderij hic congesta nitent, cœu diuite cornu,
Et Musis nati munere Syluagij.
Non aliunde petas Panaceā, Moly, Nepēthes.
Hic, si sub cælo est, Axiūta latet.

Hugo de Vault Canonicus &
Archidiacon. Auscitan.

PHARMACEVTICIS VTRIVSQUE
Bauderoni, tum parentis, tum Filij, laboribus
gratulatur hoc Epigrammate,
PHILIPVS FOILLARD
Patronus Matiscœnensis.

INtestina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viscera, Pectus
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Venerémque recusat,
Hic calido iecori vina inimica vetat.
Denique diuersos Medicus sibi vendicat vsus,
Vt morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAUDER I Epidaurius æui,
Doctilius, & melius te docuisse feret?
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci iungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnancia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic, totum medicinæ continet orbem,
Aspera incundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex semine Natum,
FILIVS, hand mirum est Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit FILIVS egit iter.
Confus aque Patri naturâ tempora reddit,
Pròque annis centum, secula mille dabit,
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem iuuenis si Filius ornet?
Imberbis Medicis, semper Apollo fuit



ADVIS AV LECTEUR.



A bonne fortune , & le fauorable accueil , que la Pharmacopée de Bauleron a rencontré dans le monde depuis cinquante ans , qui paroist euidentement par les reïterées editions : m'ayant donné vne nouvelle curiosité de la parcourir , & de voir si c'estoit plustost de hazard & de bon - heur qu'elle s'estoit acquis cette faueur : Je suis venu à recognoistre , que le iugement public ne s'estoit point mespris de faire cas d'une telle sorte de liure : pour s'en seruir comme du plus fidele , facile & vtile Dispensaire que les siecles passez nous ayent donné.

Mais comme il arrive rarement , qu'un bien soit si accompli , qu'il n'y ait quelque chose à redire : ie me suis estonné de le trouver si defectueux pour le style , dont la rudesse est telle , que sans ce bon genie , qui l'a assisté iusques icy , il y auroit long-temps , qu'il auroit rencontré son tombeau. Ce qui marque encores davan-tage sa bonté , qui n'a laissé d'estre estimée & retenue , nonobstant ce defaut , lequel redonde plustost sur la condition du siecle où il a esté publié , qu'au des honneur de ce grand personnage , qui escriuoit selon l'air de son temps,

ADVIS AV LECTEUR.

De l'estonnement ie suis passé au zele d'y remédier par vne soigneuse reuision: dont la seule conference & confrontation avec les exemplaires de toutes les autres impressions, t'en faisant reconnoistre la difference, te donneront vn nouveau desir de cherir cet Oeuure au delà du passé.

Outre ce bon office l'affection qui est en moy de destiner tous mes trauaux pour le bien de la Medecine: m'a encores animé de te rendre ce trauail plus recommandable & vtile par l'addition de beaucoup de Receptes & formules de Compositions tirées de deux celebres dispensaires de nostre temps, qui sont les Pharmacopées de Lion, & de Londres. Et par l'augmentation d'un petit Traicté de Remedes Chymiques les plus visitez, que leur frequent vsage rend aussi necessaires en ce Liure pour l'instruction des Apothicaires, que leur preparation l'est pour le bien des malades. Je ne suis pas le premier qui a donné rang à cette sorte de Remedes entre ceux de la Medecine Dogmatique. Quant ie n'aurois point d'autre exemple que celuy de l'incomparable Sennertus, qui non seulement dans tous ses liures de pratique, tire des laboratoires Chymiques, comme d'un Arcenal, des armes contre les ennemis iurez de nostre santé: mais qui l'a encore mariée & accarée à l'autre maniere commune de compositions, dans la plus elabourée de ses ceuures les Institutions: Je ferois assez à couuert, apres cette imitation, du blasme (si aucun y auoit) que i'en pourrois encourir. Et apres le procedé des deux celebres

ADVIS AV LECTEUR.

Colleges des Medecins de Lion & de Londres qui ayant publié depuis quelques années leurs Dispensaires, y en ont inferé des plus vîtez:estimations qu'ils eussent esté autant defectueux, s'ils ne les eussent enrichi de ces remedes. Et puis i'y ay esté comme obligé, pour recompenser le retranchement que i'ay faict de quelques Huiles préparées à la Chimique (& quelques vnes mal, comme celle de Vitriol) inferées en la section des Huiles: que tu trouveras plus commodement aux tiltres de leurs bases; & plus seurement & curieusement préparées.

Tu auras encores des marques indubitables de mon zele, tout porté à te contenter.

En premier lieu par l'addition des Facultez de toutes les Composition, que i'ay mises à la fin de chacune d'icelles en nostre langue Duquel si la sincerité ne m'excusoit, ie serois pour en encourir peut-estre de la mal-vueillance.

Secondement, que pour rendre ce Livre moins defectueux, pour les fautes qui s'y feussent peu glisser, animé du même instinct qui m'auoit meu d'en entreprendre la reuision & augmentation: i'ay encores voulu employer ma plume pour vne exacte correction, où ie m'ose promettre que tu y trouveras vn pen moins de fautes, qu'é toutes les precedentes editions. Ce que tu scais qui arriue fort rarement. Car il en va aux secondes impressions, quasi comme au faict de nostre œconomie naturelle, où le vice de la premiere coction n'est iamais corrigé des autres suivantes: ains est bien souvent augmenté de leurs particuliers. Ce qui te rendra d'autant

ADVIS AV LECTEUR.

plus favorable à excuser quelques defants , que tu pourras appercevoir en l'impression : dont l'ingenuë reconnoissance , avec la sincere protestation du desplaisir que j'ay de ne te donner vn entier contentement , à l'occasion de ces manquemens : feront que ie ne seray priné (pour les fautes d'autrui) de la faueur d'un parfaict , agreement que ie me promets de ta part.

Vn mot auant que te quitter, pour te donner quelque idée du dessein de l'Autheur , qui est d'instruire, comme au doigt & à l'œil , le jeune Pharmacien à preparer facilement les Compositions , qui sont les plus vûties dans la pratique (au modèle desquelles comme d'une Tablature , l'on pourra aisément venir à bout de quelque autre que ce soit.)

La methode qu'il a suivie a esté de diuiser son Oeuure en deux liures. Au premier il a traité des Compositions des medicamens internes, commençant par les plus simples , & continuant aux plus composez. Au second, il a traité des externes avec mesme methode; distribuant chaque liure en diuerses sections , ainsi que tu le pourras voir par le sommaire.

En fin pour esclaircir la curiosité & le doute de ceux, qui voyans la plus part des Compositions de ce Liure si amples, qu'il sembleroit que ce seroit plustost des vaines listes de medicamens, faictes à plaisir, que de dessein & de necessité. Je deduiray briefuement les raisons & motifs de la composition des medicamens, qui se tirent ou de la part des subjects, ausquels on les destine ; ou de celles des medicamens.

Des subjects : à cause de la diuerse complica-

ADVIS AU LECTEUR.

tion des maladies, de leurs causes & de la diuersité des parties affectées : il a esté nécessaire de proportionner les remedes à la variété des indications qui se peuuent rencontrer : deuant estre , pour tant de considerations, non seulement douez de facultés différentes, mais aussi estre propres & déterminés à telles & telles humeurs & parties. L'experience ayant obserué certains medicamens auoir vne plus particuliere sympathie avec vn humeur ou partie, qu'avec vne autre, lesquels seruent de base, ou de guide, pour agir efficacement, ou conduire la vertu des autres au lieu desiré. Ce que ne se pouuant d'ordinaire par vn seul médicament, il a fallu que l'industrie en ait conioinct plusieurs ensemble, pour obtenir sa fin.

Des medicamens : à cause que : leur vertu est : Ou foible , & pour ce regard il les faut aiguïser par l'addition d'autres de mesme genre , qui soient plus forts : Ou leur substance lente & grossiere , qui requiert, pour en faciliter la penetration, l'ayde d'une plus subtile & tennë. Ou il leur manque quelque faculté , qu'il faut suppléer par le mélange de quelque autre , auquel telle qualité se retronue. Ou ils sont plus forts qu'il n'est requis : & il faut alors émousser & rabattre cette vehémence par quelques autres plus moderés. Ou ils ont quelque qualité superflue ou dangereuse , qu'il est de besoin de corriger par la contrariété d'autres plus benigns. Ou enfin pour leur donner corps & consistance conuenable , ou pour les deuëment conseruer. Ce que tu verras exactement obserué dans toutes les compositions de ce Liure.

A R G U M E N T.

NOUS avons divisé cette Paraphrase en deux livres : ausquels sont décrits les remedes tant internes qu'externes, qui communément se preparent & tiennent aux boutiques.

Le premier livre contient les internes, lequel nous avons divisé en neuf sections.

La premiere contient les Condits & Conserues.

La seconde les sucres espessis, & les Syrops.

La troisieme les Eclegmes ou Loochs.

La quatrieme les poudres Aromatiques des Electuaires.

La cinquieme les Opiates.

La sixieme les Confections ou Electuaires mols, tant alteratifs que purgatifs.

La septieme les Hieres.

La huitieme les Pilules.

La neuvieme les Trochisques.

Le second livre contient les remedes externes, lequel nous avons divisé en trois sections.

La 1. est des Huyles simples & composez.

La seconde est des Onguents & Cerats.

La troisieme & derniere est des Emplastres.

Finalemēt vn traicté sommaire des poids & mesures, mentionnez par les Authents des compositions, & pour le iourd'huy pratiquez. Le tout en faueur des Apothicaires moins versez.

Ensemble vne Table ample & familiere du tout.

PARA

PARAPHRASE SVR LA PHARMACOPEE.

LIVRE PREMIER

SECTION PREMIERE.

Des Condits, ou Confitures en general.

NOUS auons prémis les Condits ou Confitures à tout autre remède cy-apres spécifié, pource qu'ils sont plaisans au palais, & sont plus familiers à nostre nature, & peuuent seruir d'aliment, comme de médicament. Nous 4. raisons confisons les plantes, ou leurs parties, pour quatre pour-
raisons principales. La première, pour les rendre quoy on
plus agréables. La seconde, pour longuement cōfit les
conseruer leur vertu. La troisieme, pour augmen- plantes.
ter leur force par trop debile, & rendre leur
action meilleure par le meslange d'autres. La qua-
triesme, pour restreiner, ou du tout oster leur qua-
lité contraire à nos desseins, soit par trituration,
ou infusion, ou coction, ou assation ou ystion ou
lotion, en retenant celle qui nous est vtile, ainsi Quand
qu'on pourra remarquer par les suiuians discours. il faue
La partie de la plante se doit confire lors qu'e

confir la
pantes.

le est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le descriuent Diosc. en sa Preface, & apres luy Gal. *Exemple.* Les racines qui sont d'une substance prime, rare, & legere, se doivent confire au Printemps, lors qu'elles commencent à pulluler, auparavant que leur vertu principale soit transferee à la tige, & feuilles. Comme sont les racines d'Apium ou Ache, de Buglose, de Chicorée, & plusieurs autres. Au contraire, celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superflue, se doivent confire en Automne, & lors que les feuilles, commencent à cheoir que telle humidité superflue par la chaleur de l'Esté est consumée, y restant seulement la radicale, & principale requise en ce pourquoy on les confit. Comme sont celles d'Inule Campagne, de Satyrin. Iris, de Scilles, & plusieurs autres. Et non seulement faut observer la saison, mais aussi que l'air soit clair & serain, & la Lune en son plein, ou proche de là, si faire se peut: car lors telles racines ont plus de vigueur, & en se confisant se diminuent moins.

Des Confitures en particulier.

De Radicibus Satirij, & Cynosarchi.

Es deux racines sont peu dissemblables en vertu: aussi se confissent-elles l'une come l'autre. La difference est au choix du *Cynosarchis*, ou couillon de chien: pour ce que de plusieurs especes qu'il en y a, nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucoup plus grosse que l'autre. Et pour ce qu'elles sont dissemblables en vertu pour les ethiques & maladroits au jeu des dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & mieux nourrie: & l'autre (pour ce qu'elle est contraire à Venus)

nous la laissons. Aussi qu'elle est petite, flectie, & peu succulente; Authenr Dioscoride, Touchant en Satyriū, de deux espèces que Dioscoride décrit: en ce pays nous n'avons de la première, depeinte par Matheole, ains la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultive soigneusement en nos jardins, que le vulgaire appelle *Tartufes*, de laquelle les feuilles sont fort dissemblables à la première espèce descrite par Diosc. & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, terminant en cinq pointes, de couleur blanche, tirant sur le passé du milieu, de laquelle sortent cinq grains jaunes longs, soutenus chacun de son propre pivot, & au milieu d'iceux un petit bouton verd, non autrement qu'en nostre lis blanc, & vulgaire, auquel elle ressemble encor en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante, ains de beaucoup plus souëfue. Son fruit est rond, & plus gros que celui qui contient la graine du Lin, de couleur de verd détrempé, à l'entour duquel sont certains traicts distinguez en forme de croisât pointus, ainsi que la fleur. La semence y encluse, lors de sa maturité, est menue, dure & rouille, cōme celle du *Nasturium* domestique. Ses racines sōt fibreuses au commencement, & blanches au bout desquelles viennent des racines rondes, non dissemblables aux petits boutons du *Filipendula*, blanches tant dehors que dedans, & tendrelles, lesquelles venues à leur perfection, sont couvettes d'une pelure, ou membrane fort menue, & deliée d'une couleur rouge, d'où elles ont prins le nom d'*Erythronium*, & demeurent toujours blanches en toute leur substance & sont tubereuses

comme les *Tubera* de Diosc. appelé en François *Truffes* les vnes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu ou elles croissent, Leur saveur est fade, & toutefois d'assez bon goût. Leur temperature flatulente, chaude & humide au premier degré, les rend vtilles aux couards maleciez & non propres au service des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loing du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, estans confites comme nous dirons cy-apres. Les Asthmatiques, Phthiques, & Atrophiez, en pourront aussi vser de mesme le matin, & à la fin de leur repas.

Ceste plante est tellement feconde, que si sa tige est couchée, ou prouignée en terre (comme la vigne) avec les fucilles (pourveu que la sommité paroisse de hors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante, & pour cela (si on la laisse croistre à la perfection) ne lairra de produire les fleurs & fructs, comme si cela n'estoit. La difference qu'on y treuvera, sera que les dernieres racines; ne seront si grosses que les premieres, pour n'avoir suffisamment sejourne en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres,

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Provence, ou au sucre pour les plus delicats, les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Ainsi choisies en se cõfisant, se flestrissent moins, & ont plus de force.

Celles de *Cynosorchis*, se doivent aussi cueillir au plein de la Lune, & ce au Printemps (auparavant que leur vertu soit transferée aux fucilles & tiges)

& non en Automne, l'une & l'autre se confiront de meſme. Ainſi prenez-en telle quantité qu'il vous plaira, que laueriez, & cuirez en quantité ſuffiſante d'eau, juſques à ce qu'elles ſoient fort tendres: puis ſeront ſeichées avec linges blanc. La decoction clarifiée, ſera cuitte avec pareille quantité de miel eſcumé & cuit, ou de ſucré de Madeire (que de racines) en Syrop. Puis on y mettra leſdites racines ſoit ſatyrium, ou couillon de chien (deſſeichées) pour les cuire au Syrop, en ſorte qu'elles ſe puiſſent garder toute l'année ſans ſe corrompre, ou moiſir. Eſtans refroidies ſeront gardées: en des pots de terre verniſſez, qu'on couurira, & gardera au beſoin. Les Heſtiques en vſeront le matin, & à la fin de leur repas, & les couiards ſoient hommes ou femmes, en vſeront le matin & le ſoir ſ'allās coucher, en telle quantité qu'il leur plaira.

De Rad. *Symphyti maioris*, *Iridis*, *Acori*,
& *Inula Campana*.

Ces racines (comme pluſieurs autres) ſe confitent comme leſ précédentes, hormis qu'on ne leſ confit entieres, mais couppees en roüelles, ou en long, pource qu'elles ſont trop groſſes: ainſi que celles qui ſont ameres, comme l'*Inula Campana*, ſe doivent tremper quelques iours auparavant en eau claire, & icelle changer chaque iour pour diminuer leur amertume. Celles dont leſ ſains n'vſent, mais ſeulement leſ malades, comme de *Symphytum d'Iris*, *Acore*, &c. le ſerois d'advis qu'après qu'elles ſeroient ſuffiſamment cuites en l'eau, elles fuſſent pilées dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de bois, & paſſées à trauers



Liure I. Section I.

le tamis renversé, & adioustées au sucre vn peu plus cuit que Syrop, estant encore sur le feu, pour les recuire ensemble, iusqu'à ce que leur humidité excrementieuse fut consumée: puis on les referroit au besoin. Ainsi ces racines separées de leurs filamés sont plus plaisantes au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à mettre en censure. Celles d'*Inule Compagne* ainsi confites, seroient fort bonnes: mais veu que les sains s'en seruent à precaution de peste, on les confit couppees en long, ou en rouelles, pour les reduire en confiture seiche ou liquide, & contenter vn chacun, si faire se peut.

De Rad. Bugloss. Borrage & Chicorée.

Ces racines se confisent de mesme qu'auons dit celles de *Satyrium*, *Erythrodium*, & *Cynosorchis*, ou *conillon de chien*, horsmis qu'il faut oster le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres: puis les laver, & cuire en l'eau iusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres on les seichera d'vn linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le sucre (s'il est impur) & auins d'œuf, & coulée à trauers le blanchet, pour en cuire vn Syrop à perfection. Cela fait, & la bassine encore sur le feu, on y iettera les racines cuites en l'eau, & seichées, pour ensemble les cuire, iusqu'à la consommation de leur humidité superflüe: afin qu'elles se puissent garder iusqu'au temps, que la necessité le requerra.

De Radice, Eringij.

L'*Eringium*, appellé en François *Panicaut*, est par Syluius. & quelques autres supposé pour le *Secacul* des Arabes. C'estoit vne racine qu'anciennement on apportoit des Indes Oriëntales, de
peu

Des Condit.

peu de gens pour le iourd'huy conneuë, la
 quelle Rondelet en son Officine ou boutique,
 estime que c'est ce que les Espiciers appel-
 lent *Gingembre mechin*. Qui voudra scauoir que
 c'est, qu'il lise ce que Serapide de grande autori-
 té entre les Arabes, & fort ancien, en escriit au
 liure des simples chap. 89. & au traité 7. c. 35. Et
 apres luy Auic. au liure 2. c. 670. & au traité
 7. du liure 5. en ses Synonymes. Aussi Haly fils
 d'Abbas c. 21. desquels il pourra scauoir que
 c'est aux Iardins d'Alep ville de Syrie, on y cul-
 tiue vne plante fort semblable de tige, & fueil-
 les à nostre *Pastinaca*, qu'aux uns estiment estre
 le vray *Secacul* des Arabes. L'Eringiu ayant pres-
 que semblable faculté que le *Secacul*, sera con-
 fit ainsi (attendant que des Indes on nous ap-
 porte du vray.) Prenez-en deux livres mondées
 par dehors de toute vilenie, & du cœur
 qu'est au dedans, que couperez par pieces lon-
 gues, comme d'un doigt, que ferez (par l'espace
 de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les
 cendres chaudes, afin qu'elles soient plus ten-
 dres. Le iour suivant & en la mesme eau, on les
 fera boiillir iusqu'à ce qu'elles soyent fort mol-
 les, & tendres, puis on les essuyera avec un linge
 blanc, comme cy-deuant auons dit. Cela fait
 nous les lardons de Gyrosles, & Gingembre
 (comme enseigne Mes. en son *Grabadin*, ou
Antidotaire, distinct. 4. puis nous clarifions
 nostre sucre s'il est impur avec la decoction, &
 aubins d'œuf, la colure passée plusieurs fois
 à trauers le blanchet, ou chauffe à Hippo-
 cras est cuite en Syrop: puis nous y adioustons

Secacul
que c'est

Comme
on doit
confire la
racine
d'Eryn-
gium.

Livre I. Section I.

nos racines, lesquelles nous aromatisons de Canelles, Gyroflés & Gingembre concassés, mis en un nouët environ demy once de chacun, lequel souvent nous exprimons, afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns toute l'année laissent tremper le nodule au Syrop: ce qui n'est de besoin faire, attendu que par l'expression sa vertu y est transférée. Les racines seront resserrées, & gardées au besoin dās leurs pots bien couverts, comme dit est à la page 4. Les racines d'*Apium*, d'*Hippocistinum*, ou *Olivum*, en François Grande hache, faussement appelée aux boutiques *Petroelinum* *Macedanicum*, differant du *Smyrniun*, & *Livisticum*. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pastinaca hortensis*, & le *Sisarinum* de Dioscor, nommé en François Chervis; & les Carottes, & plusieurs autres aussi (que ie laisse pour briefuete) se consistent comme l'*Eryngium*. Quant aux racines estrangères: comme le Gingembre verd, le Secacul ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*, la Zedoire, &c. se doivent confire recètes, & aux lieux où elles naissent, & les acheter cōfites, ainsi qu'on nous les apporte du Levant en bonne quantité.

De Corticibus.

Manier
re de
confire
ces.
Les escorces de Citron, de Limons, d'Oranges, & les sēblables se cōfisent de ceste façō. Prenez telle quantité de ces escorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira, faites les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cēdres chaudes en lexiure douce (qui se fait d'un nodule de cēdres trēpé en eau claire (pource qu'elles sont difficiles à cuire pour leur substance dure. Apres on les cuira en d'autre eau, iusqu'à ce

qu'elles soyent tendres: puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de sucre de Madere vn peu plus duit qu'vn Syrop infusé: qu'à ce que leur humidité acquiesc se soit consumée: puis on les resserera au besoin dans leurs pots, pour les conuertir en confiture seche. Ainsi confites, les faut legerement lauer avec eau tiede, ou les racler avec vn couteau, puis les plonger dans du sucre fin, cuit en electuaire solide, & les y laisser prendre 2. ou 3. bouillons, puis les oster avec vne fourchette d'argent, & les disposer sur papier blanc, ou ais de bois, ynies & tissées, pour les tenir dans vne estuue, ou au soleil chaud, ou dās vn four temperé en chaleur, l'espace de quelques iours, afin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée: & ayans acquis vne croûte, seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-temps claires, & seront fort plaisâtes au palais. Toutes fois ie conseille aux ieunes Apothicaires de voir traualier les Maistres cōfiseurs, pour estre plus asseurez en voyant, qu'en lisât les escrits d'antruy. Pour ce aussi que tous ne travaillent de mesme façon les vns que les autres.

La maniere de faire Confitures seiches.

De Caulibus Lactuca & Scolymi.

ENtre les tiges communement nous confisons celles de lactuës & d'artichaux: icelles pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur saueur plaisâte s'appellent *Gorges d'Anges*. Celles-cy pour rechauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit: en incisant, attennât & detergeant les matieres crasses & visqueuses y contenues. Aussi pour émonuoir au ieu des dames les plus coiiards & maleficiēz.

A 5

Celles des laictuës se doiuent cueillir vn peu apres qu'elles sont montées & tendres: non lors qu'elles produisent leurs fleurs, & semences, pour estre alors trop dure. Apres les conuient peler de leur peau, puis les boüillir en eau, iusqu'à ce qu'elles soient tres tendres: les seicher à l'ombre aérée, entre 2. linges, ou avec le linge mesme les essuyer, puis les cuire au sucre cuit en Syrop, ainsi qu'il a esté dit aux racines de *Sauryum*, & *Cynosorchis*, page 2. pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seiche, faut faire comme auons dit des escorces. Les Cardes blanches se doiuent confire de mesme que celles des Laictues, excepté qu'au lieu de sucre, faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Prouence despumé, & les garder avec leur Syrop, pource que le miel est plus conuenable à ce qu'auons dit, que le sucre,

De fructuum Conditura in genere.

Tous fructs en general soient estrangers ou non, communément se confisent au sucre és regions mesmes où ils naissent, recens & entiers, ou leur partie seulement, estans meurs, ou non, pour les transporter és régions où ils naissent, & s'en aider en toute saison, à défauts des recens. Comme les *Myrobolane*, la *Muscade*, la *Casse*, & autres. De ceux qui naissent en nostre region, les vns se confisent entiers, & avant leur maturité, au sucre ou miel: comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres estās meurs, comme le *Berberis*, nommé *Espine vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. ou leurs parties, comme le *poulpe de Coing*, de *Courges*, de *Prunes*, &c.

&c. leur eſcorce, comme de *Citrons*, d'*Oranges* de
Lemons.

De fructuum conditura in ſpecie.

De *Nucibus*.

Prenez telle quantité de Noix, au mois de Iuin
auant qu'elles ſoient dures: qu'il vous plaira,
que pellerez. & percerez à trauers. & de long en
long, avec vne longue egnille de bois, ou poin-
çon, que l'aitrez tremper en eau claire neuf ou
dix iours pour diminuer leur amertume: laquelle
eau chacun iour changerez: puis icelles en d'aut-
re eau, ferez cuire iuſqu'à ce qu'elles ſoient ten-
dres. Apres les faut eſſuyer avec vn linge blanc,
& les larder avec clous de Giroſſe, & Canelle in-
ciſée en long, auparauant trempée en eau pour
la ramollir, & les trous auparauant faits.

Aucuns, au lieu de Giroſſes, y mettent de l'é-
corce d'Oranges ſéchées & coupées en long, &
prime; & pour le ſucce du miel blanc, pour les
pauvres. Cela faiſt, on prend plus peſant de ſuc-
cre que de Noix, qu'on fait cuire avec eau, en Sy-
rop: puis on y met les Noix ainſi lardées, pour les
cuire iuſqu'à ce que leur humidité ſoit conſumée,
& ſe puiſſent garder avec leur Syrop longue-
ment, ſans ſe pouoir gâter.

Aucuns (icelles cuites & lardées comme dit
eſt) les mettēt en leur pot, & ne les font cuire avec
le Syrop: ains le verſent par deſſus eſtant à demy
froid. & iceluy decuit par leur humidité, le recui-
ſent & verſent. Ainſi continuent autant de fois
qu'il ſe decuit, puis les laiſſēt & gardēt au beſoin.
Ils font cela, afin qu'elles ſoient plus tendres: tel-
le façon eſt fort laborieufe, & longue, que ie ne
puis

puis approuner, ains la premiere qui se pratique
 Pour faire que les Noix soient toujours blâches & non noires,
 faire que les Noix soient toujours blâches, du commencement
 les faut peler iusqu'à la moyenne écorce, & in-
 continent les mettre en eau claire, attendât qu'el-
 les soient toutes pelées : puis sans les percer, ny
 larder, les cuire en quantité suffisante d'eau &
 sucre : comme auons dit des precedentes, ainsi
 sont toujours blâches.

*De Prunorum, Pyrorum, malorum, Persicorum, Arme-
 niacorum, & precocium fructuum conditura*

Tous ces fruits se confisent de mesme, lors
 qu'ils sont quasi meurs, & non du tout. Pre-
 mierement les faut peler de leur prime peau puis
 les bouillir avec pareille quantité de sucre fin en
 eau suffisante, iusqu'à ce qu'ils soyent tendres, &
 se puissent garder sans se corrompre, apres on les
 mettra dans leurs pots, qui seront couverts
 (estans froids) de papier blanc.

De Amygdalis.

Les Amandes douces se confisent au sucre, &
 au miel blanc : mais diuersement.

Premierement recentes, & avec leur escorce au
 mois de Iuillet, comme auons dit des Noix, hors-
 mis qu'il ne les faut infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & separées de leur grosse
 escorce, & petite peau, au sucre, en forme de dra-
 gée. Declater comme la dragée se doit faire, cela
 se doit plustost apprendre à l'œil, en voyant tra-
 uailer les maistres, qu'à lire les escrits d'autrui.

Tiercement avec le miel blanc, dont on fait des
Nogus & Torron, confitures assez plaisantes (mes-
 mement les *Torrons*, & peculieres en Prouence ;

& Languedoc, & non ailleurs, que ie sçache.

de Olines.

Les Olines ne se confisēt au sucre ny au miel: ains à la saumure, ou eau salée, en lesy laissant tremper, iusqu'à ce qu'elles se soyent despouillées suffisamment de leur amertume, icelles estans encore verdes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur vſage, & non pour les vendre pour acclerer l'œuvre, les incisent auparavant.

De Cerasis.

Prenez deux liures de grosses Griottes ou Merises bien meures, dont les queuës soient coupées par le milieu, que mettez dans vne bassine sur le feu clair; & non fumeux, avec fort peu d'eau ou avec suc d'autres Griottes, qui vouldra qu'elles soient plus aigres. (mais la couleur n'en sera si belle.) & y versez par dessus vne liure de sucre fin grossierement pilé, pour ensemble les cuire iusqu'à la perfection. Durant la cuite, faut oster l'escume qui nage par dessus avec vne cuilliere d'argent, ou d'autre matiere. Apres on les refera toutes chaudes dans des pots de verre à ce destinez, & du Syrop par dessus ce qu'il en faudra pour les remplir. Icelles refroidies seront couuertes de papier blanc, & gardées au besoin.

De Oxyacantha & Vuis immaturis.

ICy ie n'entends parler de l'*Oxyacantha* des grecs, l'amer au goust, qui est le fruit de nostre Aubespin, ains de celuy des Arabes nommé *Berberis* d'une saveur aigre: lequel se confit de mesme façon que les Aigras. Ainsi prenez telle quantité qu'il vous plaira, soit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant pesant de sucre fin, que ferez cuire

dans vne bassine sur vn feu clair, avec petite quantité d'eau, iusqu'à ce qu'ils soient cuits d'une consistence conuenable: comme auons dict des Griottes: car qui sçaura bien confire l'un, aussi sçaura-il l'autre.

De Pulpa fructuum in genere.

LA poulpe, ou chair des fruits se confit diuement selon la volonté d'un chacun, qui seroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutesfois i'en donneray quelques exemples, qui pourront seruir aux autres: comme des *Ponfires* ou *gros Citrons*, & des *Courges*, qu'on appelle *Carbassat*: nom deriué de l'Espagnol, qui appelle nos *Courges Carbasses*: comme les plus vütées, & se confisent de mesme façon. L'Escorce du fruit (soit de *Courges*, ou *Ponfires*) ostée, la poulpe sera coupée en largeur de deux doigts selon la longueur du fruit, & de l'épaisseur d'un gros dos de confiteau. Icele, pour la rendre plus ferme, infuserés en saumure ou eau salée (comme les Olives) l'espace de quelques iours, & lors qu'on la voutra confire, la faudra tremper en eau douce, vn ou deux iours pour oster la saleur. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, iusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme des ja auons dict) on la seichera avec linges blancs: puis on la recuira avec le sucre cuit en Syrop, comme il a esté dit au rang des racines, ou bien sur icelle plusieurs fois on y versera du sucre cuit en Syrop, & à demy chaud, comme auons dict cy-deuant des Noix: methode que ie ne puis approuuer pour les reduire en confiture seiche, on fera de mesme qu'il a esté dit des écorces & tiges.

De

de pulpa fructuum in specie.

De pulpa Cydoniorum.

LA chair ou poulpe de Coings, se confit en quartiers entiers, ou en Cotignat, comme nous dirons.

Prenés des gros Coings, qui soient meurs que diuiserez en 5. ou 6. parties, que pelerez, & nettoyez de leur semence, membrane interne, & de tout ce qui apparoiſtra eſtre graueleux, deux liures: & vne liure & demie ou deux de ſucce de Madere, que ferez cuire enſemble, dans vne baſſine avec beaucoup d'eau ſur le feu clair, & non fumeux, juſqu'à ce que le Syrop ſoit cuit en eleuaire mol, en oſtant touſſours l'écume, qui nage deſſus avec vne cueillere. Puis on les agencera ſans les rompre dans leurs pots, apres on y verſera du Syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy, ſera couuert de papier blanc, & reſſerté en lieu ſec au beſoin.

Le Cotignat ſe fait de meſme, hormis que pour le faire plus beau, faut choiſir des Coings, qui ſoient vn pen plus verds, que pour les quartiers: & durant la cuitte ne les gueres remuer: ſinon lors qu'ils ſeront tendres, & quaſi cuits, avec vn pilon ou ſpatule de bois (afin de ne luy faire perdre ſa couleur vermeille, & rouge) pour les brifer. La cuitte ſe cognoiſt quand le Cotignat laiſſe au tour & au fôds, la baſſine nette: ou ſi la portion qu'on met ſur vne aſſiete eſtant refroidie, demeure ferme, & touchée doncemēt du doigt n'adhère. Alors & proprement oſtée de deſſus le feu, ſe doit mettre dās les boëtes de ſapin à ce deſtinées, & diſposées par

Du coti-
gnat.

par rang sur vne banque ou table: quelques heures apres on les peut resserer, comme auons dict des quartiers. Ceux qui mettent deux parts de coings, & vne de sucre, font leur Cotignat plus astringent, mais moins beau & plaisant au goust: au contraire ceux qui y mettront portion esgale de sucre & de coings l'auront plus beau, plus plaisant, & moins astringent.

Diacydonium purgans.

CEux qui voudront faire vn Cotignat laxatif, au precedent, & lors qu'il est cuit, & la bassine ostée de dessus le feu, sur deux liures de Cotignat, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou six dragmes: & deux scrupules de Canelle subtilement puluérisez, qui reuiendra à demy scrupule de Scammonée: pour chacune once de Cotignat: quantité suffisante pour purger la cholere de ceux qui sont faciles à émouvoir, & si delicats qu'ils ne peuvent vser de pilules, ny medecines purgatives, ou qui n'en veulent vser. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le flegme, au lieu de la Scammonée on y mettra vne once de fin Turbith, & quatre scrupules de Gingebre, pour deux liures de Cotignat la bassine estant ostée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'un & de l'autre qu'on meslera, comme auos dit: ainsi on aura vn remede familier & plaisant. Telles drogues ne changent le goust de Cotignat, & la couleur n'est guere moindre que sans icelles: La dose doit estre limitée selon l'âge, sexe, faiso & temperamēt des malades, de plus ou moins.

Diacynor

Diacynorrhodon.

LA poulpe du fruit de *Cynorrhodon*, ou *Rose Canine*, (que nostre vulgaire appelle *Eglantier*, & *Grateul*, par antiphrase (se confit de mesme qu'auons dict du *Cotignat* : en resserrant elle brise le sable au reins des graueleux.

De Foliorum Conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, ou elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & iceluy cuire avec 2. fois autant de sucre en forme de Syrop, ou vn peu plus: puis y adiouster le marc ou residée d'iceluy suc exactement pilé en vn mortier de marbre, avec le pilon de bois, le Syrop estant encore sur le feu & chaud; apres, les garder en leur pot. Si elle sont seiches, comme l'*Absinthe Pontic*, *Capilli Veneris*, & *Ceterach*; faut 1. oster les blanchettes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y adiouster 2. fois autant de sucre puluerisé. Et derechef le tout étant bië incorporé, sera tenu en sō pot au Soleil quelques iours, & remué par fois, & gardé au besoin.

Aucuns (& fort bien) font vne decoction à part de telles herbes seiches pour suppléer le defect du suc : en laquelle ils font fondre leur sucre fin, & cuire en forme d'electuaire mol, puis y adionstent leur herbe tirée & curieusement batus comme dit est, laquelle incorporée au sucre & refroidie, ils gardent au besoin. Cette methode est meilleure que la premiere.

De Florum Conditura in genere.

Combien que de toute fleur se puisse faire Conserue: si est ce que l'usage en a retenu au

B

nes, & non les autres. De celles qui sont en vſages, les vnes sont humides de leur nature, comme *Violes*, *Bugloſſe*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nemphar*, &c. Les autres sont ſeiches, comme de *Tamaris* de *Stæchas*, de *Sauge*, & de *Rômarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roses*, de *Betoine*, &c. Aucuns ſont d'aduis que celles qui sont humides ſoient à demy ſeichées au Soleil entrez deux linges, (aſin de diminuer vne partie de leur humidité) puis eſtant pilées au mortier, y adiouſter le double de ſuccre fin groſſièrement pilé. Et tout le bien incorporé, ils le gardent au Soleil dans vn pot de terre verniſſé: & vne fois le iour, avec vne ſpatule remuent leur Conſerue, & bouchent fort bien le pot d'vn double papier, ou parchemin mouillé, aſin que la vertu aérée des fleurs ne ſe perde. Pour le iourd'huy la plus part des Conſerues ſe fait quaſi de meſme, hormis qu'on ne fait ſeicher les fleurs, pour humides qu'elles ſoient de leur nature: mais toutes recentes, car ſouuent en les ſeichant leur naïve couleur ſe perd, indée certain, ou que leur vertu eſt du tout perduë, ou vne bonne partie, ainſi que Meſ. doctement enſeigne au liure des *Simpleſ purg. el. pap. de la Roſe*. On les pile, puis on y adiouſte deux fois autant de ſuccre, & le tout incorporé, on le garde dans des pots couuert, pour les raiſons deduites, qu'on tient vn mois au Soleil, ou 40. iours, & les remue-t'on deux ou trois fois la ſemaine, aſin que la chaleur du Soleil les cuiſe de toutes parts.

Comme
on fait
les con-
ſerues.

Erreur
repron-
uée.

Ceux-là ne ſont bien, qui couurent leur pot d'vn ſimple papier, qu'ils perforent avec vne groſſe épin gle, durant le temps qu'ils tiennent

leur pot soleil: au contraire, il doit estre bien couuert, afin que la vertu de la fleur ne s'exhale.

De Florum Conditura in specie.

Conserua Rosarum mellis.

CE que Mes. *distinct. 4.* appelle *Zaccarum Rosarum*, Nic. en son *Adiū.* l'appelle *Rhodosaccharum*, & nous *Conserue de Roses*, qui se fait ainsi. Prenez vne partie de roses rouges dont les ongles soient coupées avec vn couteau, ou cizeau. Nous appellons *ongle* la partie blanche qui est au bout des feuilles des fleurs de la Rose, & non ces petits grains jaunes, qui sont au milieu de la Rose, lesquels sechez sont noirs, qu'aucuns, ignorans appellent *Antheram*, nom d'une composition, dont font mention Dioscorid. & Galien *liure 6. des Medic. locaux*, vstée de leur temps, & non pour le iourd'huy: car la semence est contenue au fruct, qui estant meur, est rouge.

Donc les Roses ainsi coupées seront curieusement pilées en vn mortier de marbre, avec vn pilon de bois, puis on y adjousterá vne partie de sucre fin, qu'on incorporera ensemble, & gardera en son pot, qui ne soit du tout plein: puis on les mettra au soleil, (bien couuert, comme auons dit) 30. ou 40. iours, en les remuant chacun iour avec la spatule, afin que la chaleur de toutes parts les cuise. Ainsi telle Conserue se garde deux ans, tres belle & tres agreable.

Aucuns font fondre le sucre en eau Rose, & se font cuire en Electuaire, puis y destrempent

leurs Roses, curieusement mondées & pilées au mortier comme dict est, & y adioustent vn peu de verjus d'Aigras, ou suc d'Oranges, qui luy donne vne belle couleur, laquelle il garde vn an sans changer, pourueu que la Conserue soit mise en son pot vn peu chaude, pour luy donner vne petite crouste pardessus, qui empesche que l'air ambiant ne change sa couleur.

Conserua Rosarum solida.

Prenez vne once de Roses seiches, auparauant mondées de leurs ongles, comme les precedentes, que reduirez en poudre subtile & icelle arrouferez de trois dragmes, ou demy once de suc d'Aigras, ou de Limons, puis prendrez vne liure de sucre fin, que ferez fondre en eau rose, cuire en electuaire solide : apres la bassine, ou cassette ostée de dessus le feu, y dissoudrés la poudre de Roses arrousée, comme dit est. Le tout quasi refroidy (auec vne spatule de bois large sur le deuant) sera mis par morceau sur papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boëtes bien couuertes, pour au besoin s'en seruir. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde demy an, pourueu que l'air ne la touche. Passé six mois, telle couleur peu à peu se flectrit ; & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire estant recente a pareille force. Pource que l'essence de Roses recentes mondées, & seiches, ne remant au plus qu'a vne once, ainsi que chacun peut experimenter.

De

De Conseruis Viol. Buglos. Nymphae,
Caliba & Lily conualij.

Les Conserues de *Violes*, de *Buglosse*, de *Borrache* & blanc d'ail nommé *Nymphae*, & *Nenuphar* de *Soucy* & de *Muguet* se font de mesme que la Conserue de *Roses*, soit liquide ou solide, hormis qu'au lieu des ongles des *Roses*, faut oster la partie verte, ou herbuë, qui est aux *Violes Nenuphar. Buglosse*, & *Borraches*, qu'on gardera au besoin.

Conserua florum Thamaricæ.

Cette conserue se fait, comme auons dit des Herbes seiches ou peu humide de leur nature. Ainsi, Prenez telle quantité de *Tamaris* recentes qu'il vous plaira, que ferez bouïllir en eau. La colature sera clarifiée, avec aubins d'œuf, coulée, & avec vne liure de sucre fin, cuite en electuaire mol, puis y d'estremperez demy liure d'autres fleurs de *Tamaris*, curieusement mondées de leurs tiges, & blanchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois: pour le tout garder en son pot bien couuert pour la necessité. Les Conserues, de fleurs de *Betoine*, de *Sauge*, de *Rômarin*, de *Stæchas*, de *Primula veris*, &c. se peunét faire côme la Conserue de *Roses*, ou de *Tamaris*.

Conserua Mellis Rosarum.

CE que les Arabes appellent *Geneliabin* les Grecs *Rhodomet*, les Latins *Miel Rosatum*, est nostre *Miel Rosat*. Du temps de Mesué, la Cōserue de Miel Rosat se faisoit en trois manieres.

1. La premiere, avec vne partie de *Roses* recētes,

non du tout espanouies & contuses, & trois fois autant de miel despumé qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, avec esgales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'appelloit *Miel Rosat coulé*.

3. La troisième, avec Roses & suc vne partie & demie & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le iourd'huy la premiere maniere se pratique, ainsi que Mes. enseigne *en la dist.* 4. hormis qu'on ne fait seicher les Roses à demy, ains recentes & espanouies, & separées de leur bouton & grains jaunes, on les concasse au mortier avec vn pilon de bois: puis mises en vn grand pot de terre vermillé, estroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel escumé, tout chaud. Iceuluy bouché, on l'expose au soleil 12. ou 15. iours, ou 24. heures sur les cendres chaudes, si la necessité le permet. Lors qu'on s'en veut servir ou peu auparavant, on en prend vne portion, y adjoustant vn peu d'eau rose, qu'on fait bouillir: & qu'on garde au besoin tel miel exprimé, qui s'appelle *miel rosat coulé*. Au lieu de l'eau, ie trounerois meilleur qu'on y mist, pour chacune liure du miel, trois ou quatre onces de suc d'autres roses, & qu'au lieu d'une infusion, on en fist trois. Ainsi tel miel Rosat seroit tres-excellent, à ce que Mesne promet.

Auis
pour fai
re Miel
rosat
fort ex
cellent.

De Melle Anthosato.

IAçoit qu'*Anthos* soit vn nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espeece, & fleur du

du Rosmarin, & icelle meslé avec trois fois autant de miel despumé, comme auons dit du miel Rosat, ils l'appellent *Mel Antasfatum*, & les Arabes *Archicbil*, ou *Alkikil*. Quand on le voudra bouillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin ou semblable quantité de decoction faicte avec d'autre Rosmarin. Ainsi sera excellent à ce qu'il promet. Le miel violat se fait de mesme que le Rosat.

Mel
Viola-
tum.

De Melle Mercuriali.

Prenez du suc de Mercuriâle, appelée des Grecs *Linozosti* & miel, portions égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin: on s'en sert aussi aux Clysteres. L'auteur nous est incertain.

De Melle Scyllitico.

Ce miel est fort peu vité, & se fait ainsi. Prenez vne partie de Scylles préparées, comme il sera dict en la section suivante en l'Oxymel Scyllitic, & trois parties de miel escumé (le plus vieil sera le meilleur:) le tout sera mis dans vn pot de terre vernissé, & tenu au soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué afin que la chaleur également donne de toutes parts. Les Scylles ne se doiuent oster du miel, comme dirons en la preparation du Vinaigre Scyllitic, si non lors qu'on s'en voudra seruir. A donc y adioustant vn peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, & exprimera pour s'en seruir.

De Melle passulato.

Syluius en ses doctes annotations sur Mes. appelle ce miel, *Sapã uuarum passarum*: pour *Mel passulatum*, Retenant la commune appellation

je l'ay redigée en la presente Section plustost qu'en la suivante: & se fait ainsi. Prenez vne liure de raisins gras, soit d'*Agiis*, qu'on apporte d'Espagne ou de Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soiēt ostez qu'infuserez en trois liures d'eau chaude environ 24. heures: puis les cuirez sur le feu, iusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les étraindra fort & ferme avec vne toile peusue. La colature sera cuite avec vne liure de miel escumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthien des Degrez Medecin Italien, en auoir esté l'inuenteur, au conseil qu'il a escrit pour la lepre.

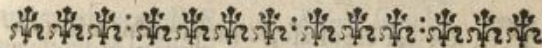
De Melle Anacardino.

CEux qui habitent aux lieux, où naissent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouurer de recens, peuvent faire le Miel Anacardin, comme enseigne Alzaraius. A sçavoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les bouillir en eau, qu'elle soit d'une couleur rouge obscure, puis avec vne cueillere d'argent, amasser ce qui nage dessus, & le garder pour s'en seruir pour Miel Anacardin. On prendre la colature des Anacardes recens, pilez & cuits (comme dit est) & icelle cuire avec miel despumé, en sorte que le tout se puisse garder sans se corrompre, pour la necessité.

Ceux qui n'auront la commodité de recouurer des Anacardes recens, qu'ils prennent de secs, tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pileront grossierement, & feront tremper sept iours en petite quantité de vinaigre: le huietiemes iour les feront bouillir en eau, iusqu'à la consommation

tion de la moitié, puis les faut exprimer. La colature sera bouillie avec miel despumé, en consistance qu'il se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voila tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits & Conserues, tant au miel, qu'avec le sucre, & qui communement sont vstées. De semblable methode, d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, escorces, fructs poulpes ou fleurs, se pourront confire, pour en vser de chacun à son besoin.

Epilogue.



SECTION II.

Des Sucs.

De Sapis in genere.

IAçoit que Christophorus & quelques autres mettent difference entre *Rob* & *Robus*, si est - ce qu'il n'y en a point, ainsi qu'on peut colliger des écrits des Arabes, mesme de Serap. tr. 7. c. 25. Auic. l. 5. au commencement du 9. tr. Rhafis & Mes. au commenc. de la 6. dist. hormis que par *Rob* ou *Robus* simplemēt & sans additions mis, ils ont entendu nostre vin cuit, appelé des latins *Sapa Seranum* & *Defrutum*: cōme des Grecs *σάπων*, ou *σάπων* & *ἰνὴν* toutes & quantes fois qu'ils ont voulu signifier car autre chose, ils y ont adiousté le nom de la plante: comme *Rob Absinthij*, *Eupatorij*, &c. Donc *Rob* ou *Robus* n'est autre chose qu'un seul consumé de son humidité

au

au soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse longuement garder sans corruption : comme *Alcè, Acacia, hypocistis, Suc. Glycyrrhizæ, vin cuit, &c.* Que s'il y a outre le suc de la plante, quelque miel ou sucre pour la conservation, il perd son appellation de *Rob* simple, & est appelé *Composé*: comme *Rob Mororum, Nucum, Pyrorum Berberis, Cerasorum, Omphacij, &c.*

De Sapis simplicibus in specie.

LE *Rob* par emphase, & simplement mis, qu'a nous dict estre nostre vin cuit, se fait en trois maniere. L'une est appelée du vulgaire *Raisinée*, qui se fait de grumes de raisins meurs, cuites dans vn grand chauderon, sans liqueur, puis passées à trauers vn tamis renuersé, ou grosse toile neüsue, & icelle poulpe recuite iusques à ce qu'elle s'espaississe comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moult quelques iours gardé, lequel par le temps acquiert certaine acrimonie qui empêche qu'on n'en scauroit faire de bon & louable vin cuit. Or est-il que, ny les anciens, ny les modernes Medecins ne s'aident, ny de l'un, ny de l'autre vin cuit sus-mentionné ; mais du suiuant.

La 3. & tres-excellente maniere se fait de moult tout recent, de raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & prouenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans vn chauderon, iusqu'à la consommation des deux tiers, en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau, & plaissant. Il n'est besoin de choisir
des

des raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge : car en bouillant, il acquiert assez de couleur, & si il en est plus doux, & plus anodyn, que celui qui est fait de raisins noirs, il eschauffe & humecte, il nourrit & lasche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions (comme au Syrop d'*Epithime*, *Diamorum*, *Diacodium*) & les modernes en la curation de plusieurs maladies internes & externes, s'en sont servis, & servent iournellement. Les cuisiniers aussi à faire sausses de tres-bon goust. Quant aux autres especes de *Rob* & *Robus* simples, tous prennent le surnom de la plante, dont ils sont faits, & se preparent les uns comme les autres. Ainsi.

Prenez dix livres de suc quel qu'il soit, que ferez bouillir sur le feu clair, iusqu'à la consommation de la moitié : puis le coulerez, & laisserez rassoir. Apres ce qui sera clair & net, sera recuit, iusqu'à ce qu'il s'espeffisse à la consistance d'un vin cuit, ou d'un Syrop, ou miel despumé. Tels suc ainsi consumés de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gaster. Si on y adioste quelque peu de sucre ou miel se garderont davantage. Le meilleur est de les preparer au temps de la necessité : comme sont les suc d'*Absinthe*, & d'*Eupatoire* aux pilules aggregatives, & ailleurs, par Mesué mentionnez.

Comme il faut desseccher les suc, sans addition pour les garder long-temps.

De

De Sapis compositis.

Diamorum D. N. Salernitani.

℞. Succi Mororum batinorum, 1 rubi humilis lib. unam.

Morrorū Celsi, domesticorum ex arbore pendentium.

Mellis optimi despumati, viriusque libr. dimidiam.

Sape nostratis, unc. tres.

Coquantur simul cum facilitate, donec Syrupi crassitudinem nantiscantur, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

DE plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous avons retenu cette cy, comme la plus vſitée : laquelle Salernitan a empruntée de la cinquiesme distinct, de Mes. changeant seulement la dose des medic. ainsi qu'on peut voir, conferant les 2. descriptions ensemble. Je serois d'avis que le vincuit fut osté, sans auoir égard au dire de Platearius. à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premièrement, parce que ce Syrop est de l'inuention des Grecs qui ne font mention du vin cuit : ains qu'on peut voir en Galien *lin. 6. des Medic. locaux.* Paul. Egînete *l. 7. c. 14.* Aëce *liu. 8. cap. 43.* Tralian *lin. 4.* Myrepsus *sect. 9.* Secondement, parce que l'adstriction du suc des Meures n'est si grandes, qu'il soit besoin d'autre correctif, pour reprimer son aspreté & siccité, que le miel mesme : car il resoult assez par sa chaleur, & digere la matiere decoulée, sans l'ayde du vin cuit, & les conserue. Davantage il se peut toujourns adjouster, s'il estoit besoin, & non oster.

Pour

LE MESLANGE.

Pour methodiquement operer selon la doctrine des Grecs & Arabes, faut choisir des Meures tant sauvages, que domestiques, qui ne soient du tout meures ; mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties des sauvages, & vne des domestiques : d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, pource qu'il le faut bouillir sur le feu clair, jusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser rasseoir : & du plus clair & net en prendre vne liure & demie, qui est la dose icy requise des deux suc : auxquels on adjoindra demie liure de miel blanc escumé : qu'on fera cuire ensemble en forme de Syrop. Puis on y peut adjoindre le vin cuit, la bassine estant hors du feu (qui ne vouldra suivre mon opinion.) Le tout refroidy sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il sert aux vlcères corrosifs de la bouche & palais : aux maux des dents, aux gencives gastées & à toutes les maladies de la bouche en gargarisme. Aduertissement pour les Apothicaires.

Je prie les Apothicaires, peu soigneux de leur honneur, & de voir enuers les malades de ne plus broüiller & s'adonner du tout à sçauoir ce qui est de leur art, & ne prendre excuse qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les instruire, car il y en a d'aucuns, qui pechent plus par malice, & cupidité desordonnée, que par ignorance. Car quand ils composent leur *Diamorum*, ils prennent leur suc non purifié, & miel creu qu'ils font cuire, Erreur des Apothicaires

cuire en Syrop, ou vin cuit : & puis c'est tout, se contentans qu'il soit fait, mal ou bien : qui est cause, que les Medecins sont frustrez de leur intention, au preiudice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul depuré est meilleur que le *Diamorum*. Que si l'inflammation est si grande, que l'astriktion ne soit suffisante pour empescher la fluxion, on pourra vser du *Dianucum* suivant, ou y adiouster vne decoction de medicamens astringens. Au contraire, en l'accroissement, & estat du mal, le *Diamorum* est meilleur que le suc seul *Galien*.

Dianucum simplex, D. N.

℞. *Succi nucum inglandium viridium Iunio mense extracti & depurati, lib. quatuor.*

Mellis despumati, lib. duas.

Coquantur in Syrupi crassitudine, & usui reponantur.

P A R A P H R A S E.

IE ne suis d'aduis que les Apothicaires tiennent de préparé en leurs boutiques, autre *Dianucum* que le susdit : pource que les doctes & bien experimentez Medecins, suivant la doctrine de Gal. *liure 6. des Medic. locaux* y sçauront bien adiouster ce qu'il connoistront estre necessaire selon les quatre temps du mal. La methode de le composer est semblable à celle, qu'auons declarée au precedent *Diamorum*.

LES FACVLTEZ.

Il est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace

efficace aux defluxions acres & tennës, qui cheent de la teste sur la trachée artère, les poulmons, la poëtrine ; qui menacent d'inflammation, de suffocation, voire de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui sont d'un temperament humide.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacij.

℞. Succi utriusvis, libras decem.

Coque igni lento ad tertia patris consumptionem.

Cola, & subsidere permittite, donec clarescat.

Clarum deinde igni clementi percoque ad iustam consistutinem quo servari possit.

Consule, ut saccari albi libr. dua addantur, & coquantur in Syrupum: sic incundior euadet, & diutius durabit.

PARAPHRASE.

Pour la grande affinité que nostre Groselier domestique a avec le *Ribes* décrit par Serap. chap. 24. du *liv. des Simples* : son fruit Ronge à bon droit doit estre supposé pour le *Ribes*. Pource, pour faire le *Rob de Ribes*, on prendra dix liv. de suc de nos Groselles rouges (que Valeriole *observ. 2. du livre 2.* estime estre espece de l'*Oxyacantha*, apporté des Indes) qu'on fera bouillir, iusques à tant que la 3. partie soit consumée. Après iceluy coulé & rassis, le plus clair fera recuit, iusqu'à ce qu'il soit espais comme vin cuit, & qu'il se puisse garder. Je serois d'avis que sur telle quantité de suc, on y ajoutast deux

deux liu. de sucre : par ce moyen il se garderoit plus long-temps, & seroit plus plaissant au palais, & sa vertu ne seroit moindre, estant cuit en consistance de Syrop. Le Rob de verius, nommé des Grecs *Omphacium*, & celuy de Berberis (pris pour l'*Oxiacantha* des Grecs) que nous appelions en François, *Espine Vinette* ou *Berberis*, sera fait ainsi qu'auons dit de celuy de Ribes.

LES FACVLTEZ.

Ces trois compositions refrigerent en general, estreignent, fortifient le cœur & l'estomach, & arrestent le vomissement. Elles different toutes-fois en cela, que le Verius refrigerere davantage : le Berberis est plus astringent & le Ribes plus agreable au palais.

Rob Cerasorum acidorum : ῥδαλον.

℞. *Succi Cerasorum acidorum depurati lib. quatuor.*
Sacchari albi, lib. duas. Coquantur simul ad instam crassitiem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Merises, se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres-belle, & plaissante au palais des febricitans, estant faite avec quatre liures de suc depuré, & 2. liures de sucre fin, comme auons dit. Aucuns de nos Apoticairez la font avec de la poulpe passée (& non avec le suc) deux parties, & vne de sucre, & icelle ils gardent au besoin dans les pots de terre vernisiez, ou de verre.

LES

Des Rob ou Sucs composez.

33

LES FACVLTÉZ.

Elle appaise la grande chaleur des fievres , &
resiste à la putrefaction.

Mina Cydoniorū simplex & composita, D. M.

℞. Succī Cydoniorum acidorum. lib. viginti

Coque ad medias , deinde infunde

Vini veteris optimi, lib. decem.

Mellis despumati, vel sacchari albi, ut sit gravior, l. 6.

*Coquantur ad instam crassitudinem , si simplicem
compositurus es ,*

Si compositam, aromatizetur pulvere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.

Cardamomi, utriusque drag. res.

Caryophyllorum.

Croci,

Trochisc. Gallie moscharba, singul. drag. duas.

Zingiberis,

Mastiche,

Xylaloës, seu ligni aloës,

Macis, singul. drag. unam & dimidiam.

*Moschi, scrupulum unum, Fiat pul. sindone liga-
tus & inter coquendum frequenter expressus.*

P A R A P H R A S E.

Cette gelée ou Mine , tant simple que com-
posée est descrite par Mes. en son Graba-
din, distinction sixiesme: laquelle du passé a esté plus
vstée que maintenant , encores qu'elle soit fort
excellente, pource que nous en faisons vne d'au-
tre façon, plus claire & plaisante , & à moindres
frais. Ainsi. Prenez telle quantité de coings
non du tout meurs , qu'il vous plaira , lesquels

C

manie.
re de
faire la
gelée de
soing.

pour co-
gnoître
lors que
la gelée
est cuite.

nettoyez non de leur peleure, mais de leurs
semences & membranes (moins curieusement
que pour le Cotignat) que coupperez en quar-
tiers, & iceux ferez bouillir en grande quantité
d'eaux, jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres.
Après les faut fort exprimer avec vne toile
neufue: puis prendre deux liures de la decoction,
& vne liure de sucre fin, qu'on fera cuire sans
aucune clarification sur les charbons allumés,
en vne bassine bien nette & claire, en ostant tou-
siours l'escume qui nage par dessus avec vne spa-
tule, ou cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils
soient suffisamment cuits, pour les jeter sur des
moules de bois, expressement gravés pour cela,
& auparavant mouillés en eau, puis essuyés avec
vne esponge nette. Cela estant fait, & quasi re-
froidis, on les releue des moules pour les met-
tre dans des boëtes de sapin, & garder au besoin.
La cuite se connoit, si vne goutte chaude mise
sur vne assiette bien nette, estant refroidie, se
releue net: alors soudainement faut oster la bas-
sine de dessus le feu, afin que la gelée ne s'enoi-
cisse. Durant la cuite ne la faut remuer, ny cou-
rir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en ser-
uent à la volupté, & les malades pour le recou-
urement de leur santé. Si avant la cuite on l'aro-
matise seulement de Cannelle, Macis, ou Musca-
de concassés, (& de chacun quantité convenable),
& mis en vn nouët l'exprimant souvent, elle
supléera le defaut de celle de Mesué composée, &
si sera plus agreable au palais des malades que la
sienne.

LES

Elle excite l'appetit, ayde la coction, corrobore l'estomach, & le foye, deuant le repas, elle arreste le vomissement; & apres elle appaise le flux de ventre.

De Iulepis in genere.

Iulep, ou Iuleb, est vn nom Persique qui signifie potion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius & Simeon ont appellé ζουλάπιον & ζέλαρον par lequel ils ont entendu vn Syrop simple, & moins cuit, soit qu'il fust fait d'eaux distillées, comme de Roses, de Violes, &c. ou de decoction simple, comme le suinant de Iuiubes, ou de quelque suc purifié au soleil, ou sur le feu, avec sucre, & non avec le miel; ainsi qu'on peut voir en la sixiesme distinction de Mesué.

Pour le iourd'huy & souuent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour vn digestif, que les anciens Grecs appelloient προπρωσιματὴ id est *prapositiones*, ou avant-coureurs des purgations vniuerselles. Le Iulep pour estre fort simple, & moins cuit que le sirop, est fort gracieux aux malades: aussi ne se garde il si longtemps, principalement s'il est fait avec decoction, comme celui de Iuiubes, qui est l'occasion qu'on ne les prepare, sinon au besoin & en petite quantité. L'opinion de Christophorus ne doit estre receüe au cōmentaire qu'il a fait sur la 6. distinction de Mesué, disant; Que le Iulep se cuit dauantage que le Syrop. Peut estre que de son temps le Iulep se cuisoit plus: pour le iourd'huy tout le contraire. Voilà cōme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepus Rosarum & Violarum, D. M.

On le nô. *R. Aqua Rosarum, vel Violarum in alembico vitreo*
 me aussi *distillata, lib. tres.*

Iulep Sacchari albi, lib. duas. Coque utendi tempore.

*Alexan-
drin, &
Royal.*

P A R A P H R A S E.

IAçoit que les eaux distillées se puissent garder
 seules vn an, & encores plus avec le sucre: si
 est-ce que ces Iuleps ne se doiuent preparer, si-
 non lors qu'on s'en veut seruir: pource que leur
 qualité refrigerante se perd par laps de temps,
 encore plus soudainement par la chaleur du suc-
 cre: aussi qu'il n'en n'est si beau, ny si plaisant.
 Les auarés Apothicaires, qui sont plus curieux
 de leur gain, que du profit des malades, & contre
 l'intention des Autheurs, font fondre leur
 sucre en eau de fontaine; & iceluy estant cuit,
 y adjoustent deux ou trois onces d'eau Rose, ou
 de Viole, pour dire qu'il y en a & ne laissent de
 le vendre aussi cher, qu'un autre qui y aura mis
 la quantité requise d'eau distillée.

*Icy le vi-
ce est co-
damné,
& non la
vertu.*

L E S F A C V L T E Z.

Le Iulep Rosat esteint l'ardeur des fièvres, de
 la poitrine, & de l'estomac, & appaise la soif.
 Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fié-
 ures; inflammations, pleuresie, asperité de gorge,
 & de la poitrine.

Iulepus Iuiubarum seu Zizyphorum, D. M.

R. Zizy

℞. Zizypha seu Iuinbas magnas & pingues , centum numero. Aqua fontis , libr. quatuor , coque ad medias , cum Sacchari albi lib. vna in Iulepum.

PARAPHRASE.

NOnobstant que ce Iulep soit souverain à la toux, & fort plaissant, & peu vité : si n'ay-je laissé de l'insérer icy pour servir d'exemple aux ieunes Medecins , & non encor suffisamment verlez en la pratique, ou de le preparer, ou à l'imitation de Mesué en composer d'autres , pour s'en servir selon que l'occasion le requerra.

LE MELANGE.

Prenez cent Iuinbes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompuës, on fera boüillir en quatre liures d'eau , iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, avec vne liure de Cassonade blanche de Mader, & coulée, pour le tout cuire en forme de Syrop ou Iulep simple, duquel on vsera presentement seul, ou avec de la Ptisane durant la soif.

LES FACILTEZ.

Il sert à l'aspreté de gorge, & à la toux, & à faciliter le crachat , d'autant qu'il l'incrasse: & partant il est conuenable à l'enrouëure, & à la pleuresie.

De Syrupis , in genere.

L'Apothicaire doit estre plus curieux de bien sçauoir traauiller en son art, que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit, & rien plus. Toutesfois pour conten-

ter les plus curieux, faut qu'ils sçachent que Actuarius *lin. 5. chap. 1.* dit ce nom de Syrop estre estrange & barbare, & qu'il faut dire *Serapyum*. Aucuns l'ont deriué de *Syria* & *opos*, comme qui diroit *liqueur de Syrie*: pource (peut estre) que les Medecins d'icelle region ont esté les premiers qui en ayent vsé & donné telle appellation. De moy i'estime que ce nom soit composé de *syro* id est *traho*, & *ops* id est *liquor*: Pource que ie voy nos Syrops estre composés ou de suc, ou de decoctions de racines, herbes, fruiets, semences, & fleurs, qu'on tire par expression forte des mains, & (icelles souuent ne suffisans) avec les presses.

De l'inuention des Syrops.

Les Syrops ont esté inuentez pour deux raisons principales, à sçauoir pour la saueur, & la durée: car les Medecins anciens voyans le nombre des maladies s'accroistre de iour, en iour, & en toute saison, aage, sexe & temperament: & que leurs suc, liqueurs, infusion & decoctions faites de racines, herbes, fruiets, semences & fleurs (dont ils se souloient ayder) ne se pouuoient garder toute l'année, sans se corrompre, ils se sont aduisez de seicher leurs suc au soleil, puis sur le feu: à fin de consumer l'humidité aqueuse (à cause de leur prompt corruption) (& les ont appelé *Rob* & *Robus*: les autres *Sirao*: les autres *Sapa*, desquels auons cy-deuant parlé, *page 5.* Dauantage considerans leur saueur ingrate, & que nonobstât telle exsiccation, il ne suffisoit pour l'un & l'autre, ils ont commencé d'y adiouster du sucre: & tels suc ainsi dulcifiés, ils ont appelé *Iulep*. ou *Syrop*
simple

simple: & ont treuvé par experience, que tels remedes se gardoient plus long-temps (& estoient propres à digerer, ou preparer les humeurs avant leur purgation, au lieu d'Apozeme) en leur vertu, & estoient fort plaisans aux malades. Finalement comme les hommes se sont adonnés à la volupté, & se sont rendus mols & delicats, & plus valetudinaires, on a esté contraint pour s'accommoder à leur palais, de composer des remedes de toute façon, & pour corriger l'amertume, ou autre faueur ingrate, y mêler non seulement du miel ou sucre, mais aussi raisins, figues, prunes, reglisse, & choses semblables, pour rendre leur action meilleure, & plus salubres: ce qui a esté deslors observé de siecle en siecle iusques à nous. Tel genre de remede est appelé par Nicolas Myr. *Agéon*, non à luy particulier, & de nul autre vité que ie sçache.

Leur usage se prend des effets qu'ils produisent, lesquels se cognoissent non seulement, tant par leurs qualités premières, que secondes, & tierces: mais aussi par l'affinité particuliere qu'ils ont avec certaines parties de nostre corps, plustost qu'avec les autres, & par leurs propriétés spécifiques, & occultes.

Le premier effect se prend des quatre qualités premières, par lesquelles nous eschauffons le corps humain refroidy de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que par le Syrop de *Calament*, de *Mente*, de *Stæchas*, &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop eschauffé de fiente, ou autrement par le Syrop de *Nenuphar*, de *Violes*. de *Grenades*, &c.

Ainsi des autres deux qualités seiche & humide.

Le second effect vient des qualités secondes, & troisiemes, par lesquelles nous resserons les conduits par trop ouverts & laxés, comme par celuy de *Myrrhiles*, de *Coings* de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouvrons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitives, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & atténuant les matieres crasses & visqueuses, qui oppilent facilement les conduits estroits. D'autres pour incrasser les matieres par trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Pauot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adhérent : comme le *miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les aspretez, comme de la trachéeartere, & poulmons: tel que celuy de *Iuinbes* de *Pas d'asne*, ou de *Tussilago*. *Capilli Veneris*, *Violar*.

Le troisieme effect se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie, à laquelle principalement ils sont destinez : comme *Cephaliques* pour la teste, celuy de *Betoine*, de *Stœchas*, *Oxymel Scyllitique*, *Miel Rosat*, *Anthosât*.

Thoraciques, pour la poitrine: comme celuy de *Prassio*. de *Tussilagine*, de *Iuinbes*, d'*Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques* pour l'estomach & ventricule: comme celuy de *Menthe*, d'*Absinthe*, &c. *Cardiaques*, pour le cœur, côme de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins, côme de *Althæa*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye: côme celuy d'*Endiue*, de *Cichorée*, &c. *Spleniques*, pour la rate, de
Scol

Des Syrops simples.

41

Scolopendrio, de *Chamadrys*, de *Calament*. *Hystériques* pour la matrice, comme celuy d'*Armoise*, &c. *Artritiques*, pour les jointures, l'*Oxymel Styllitique*.

Ceux du quatriesme effect agissent par leur forme essentielle, ou faculté celeste, ou similitude de substance, c'est tout vn: lesquels purgent avec choix l'humeur qui leur est propre & familier, largement parlant: car purgation est ceure de nature, & non des medicamens:) Ou ils resistent aux venins, & sont dictz *Alexitaires*.

Des purgatifs, les vns purgent la Cholere; comme celuy de *Chicorée* composé avec *Rhenbarbe*: le *Violat* fait du suc, ou des neuf infusion: les autres purgent les serositez, come celuy de *Roses* fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la Melancholie, comme celuy de *Fumeterre* composé, ou d'*Epitheme*, de *Pommes*, &c. D'autres le *Pblegme*, comme le miel *Mercurial*. Le sang se purge par la phlebotomie, & non par medicamens avec election: car ceux qui purgent le sang, doiuent estre mis plustost au rang des venins, que des medicamens purgatifs. Les Syrops *Alexiteres* ou *Amuletes* soit en grand nombre, comme celuy de *Acetositate Citrij*; *Limonum*, *Arantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, &c.

DE LA DIFFERENCE DES SYROPS.

La difference qu'il y a des Syrops, est aussi grande qu'il y en a de sortes: qui se peuent neantmoins rapporter à deux: à sçavoir, ou qu'ils sont simples ou composez. Nous appellons vn Syrop

simple (non qu'il soit tel, car tous sont composez) celui qui est moins composé, qu'un autre de semblable nom: comme le Syrop Aceteux simple, au respect de celui qui est plus composé, Oxy-mel simple & composé. Les composez se peuvent derechef diviser en trois: car ils sont ou alteratifs, ou purgatifs, ou alexiteres. Les alteratifs & alexiteres; ou ils sont chauds, froids, secs, ou humides: les purgatifs, (en tant qu'ils sont tels) ils sont chauds, moins toutefois les uns que les autres: dont les uns purgent la cholere; les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les serofitez. Il faut maintenant déclarer en particulier, qui sont les simples, & qui les compose.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simplex, D. M.

R. Sacchari alb., lib. quinque.

Aque fontis, lib. quatuor.

Coquantur in vase vitrato ad dimidias, semper desumpando.

Carbonibus accensis, aut flamma exigua, & sine fumo. Tunc adde.

Aceti vini albi clari, lib. duas, aut.

Si valentioris requiris, lib. tres.

Si valentissimum, lib. quatuor: & percoque in Syrupum usui reponendum.

P A R A P H R A Z E.

CE Syrop est décrit par Mes. en la dist. 9. lequel ne differe de l'Oxymel simple, décrit par Gal. au liure 4. de la Santé, sinon du sucere pour le miel, & n'est si ancien: car du temps de Galien le sucre estoit fort rare. L'un & l'autre

incisent , attrenuent , & detergent les matieres crasses , & visqueuses. Le Syrop Aceteux , aux hommes & maladies bilieuses est meilleur , plus beau , & plus plaisant quel'Oxymel : au contraire cestuy-cy aux complexiōs froides & aux maladies causées de phlegme , est meilleur quel'autre , pour cause du miel. L'un & l'autre pour cause du Vinaigre sōt cōtraires à la matrice , à la poitrine , à la melancholie , & aux parties spermatiques selon le diuin Hip. *lib. Acutorum.* La dose du Vinaigre doit estre laissée au iugement de l'Apothicaire , qui le composera , selon le commandement du Medecin , & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutes-fois il vaut mieux y en mettre moins que plus , pource qu'il est plus facile d'y enadiouster , qu'en diminuer.

LE MESLANGE.

Prenez cinq liures de sucre fin , & quatre liures d'eau de fontaine , que vous ferez bouillir , comme dit Mesué , sur les charbons allumez (pour cause de la fumée) dans vne bassine estannée , ou dedans vn pot de terre vernisé , iusqu'à la consommation de la moitié , en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus. Le Syrop estant quasi (& non du tout) cuit , on adjousterà peu à peu deux liures de bon Vinaigre blanc , qu'on fera cuire ensemble , iusqu'à ce qu'il soit vn peu moins cuit , que la coustume n'est des autres ; pource que le Vinaigre resiste à la corruption , & le conseruera. Ioinct qu'il se peut faire en tout temps , & d'autant qu'il est

recevz

recent, de tant plus il est plaifant. l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il est question d'estre plus fort, au lieu de deux liures de Vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne suffit de trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Authcur veut, à l'imitation de Galien, au lieu preallegué, qui compose de Oximel, foible, de fort, & de mediocre.

Ceux là sont dignes de grande reprehension, qui pour faire leur Syrop plus clair, le composent avec Vinaigre distillé, lequel par son acrimonie corode le ventricule des malades, & tous les visceres. Pour la seule consideration de la couleur il ne faut causer tant de maux. Ioinct que s'il est fait avec du sucre fin, ou Cassonnade de Madere clarifiée, & Vinaigré blanc, il sera assez clair & plaifant. De mesme errent ceux qui le font sans eau, avec le Vinaigre seul, & sucre, car l'eau y est mise pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. Ceux qui ne sçauront cognoistre la cuite des Syrops, qu'ils lisent ce que Sylvius a doctement recueilly au livre second de sa Pharmacopée, chapitre de la Cœction : là ils trouveront de quoy se contenter.

LES FACVLTÉZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabillaires; & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice, au dire d'Hippocr. lib. vi. et. acut. Il incise la pituite, ouvre les obstructions, pronoque l'vrine, & résiste aux venins & à la pourriture.

Oxy

Oxyfaccharum simplex, D.N. Myrepsi.

*R. Sacchari optimi, lib. vnam,
Succi mali-punici depurati, vnc. octo.
Aceti vini albi, vnc. quatuor.
Coque in Syrupum.*

P A R A P H R A S E.

C'Est Oxyfacchar est descript par Nicolas Myrepsius Alexandrin en la section trente-septiesme, chap. 21. du liu. des Antidotes: lequel apris le nom de sa base, le suc de Grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Vinaigre, le sucre modere leur aigreur, les conferue, & rend leur action meilleure.

L E M E S L A N G E.

Le sucre fin se doit icy fondre au suc de Grenades purifié au Soleil, & passé à trauers vn blanchet ou chauffe à Ypocras, & non en l'eau (comme auons dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur du suc de Grenades n'est si ennemis des parties spermatiques, comme le Vinaigre.

Il sera cuit dans vn semblable vaisseau qu'auons dit au Syrop Aceteux: & sur la fin le vinaigre y fera adionsté, pour apres le garder au besoin. Son vsage est beaucoup plus asséuré en tout aage, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent, parce qu'il y a moins de vinaigre.

LES

LES FACVLTÉZ.

Il a les mesmes vertus que le Syrop Aceteux simple, lesquelles attennent en partie; partie temperent & corroborent: & comment où il y a mélange d'humeurs, & pour cette occasion est propre aux fieures erratiques.

De syrupis Acetositis Citrij.

Limonum, Omphacij, Granatorum:

E succo Oxalidis, Oxyacanthæ,

Ribes, Arantiorum; & Cidoniorum.

P A R A P H R A S E.

Tous ces Syrops se font l'un comme l'autre. Prenez sept liures de suc de l'un des susnommez qui soit purifié au soleil, ou si la nécessité contraint d'attendre: ou que la saison ne le permette, fut le feu avec aubins d'œufs, lequel coulerez par un blanchet, ou chauffé à ypcras, ou par le feutre, s'il est visqueux: comme celui de *Limonis*, *Acetositis Citrij*, & sans expression: afin que peu de iours apres tel Syrop ne se candisse, dont la visquosité est la seule cause. Dans tel suc ainsi purifié, sera cuit le sucre, comme auons dict de l'*Oxyfucchar*, & Syrop *Aceteux* simple. Si presentement on en veut vser, on y pourra laisser pour chacune liure de sucre quatre onces de liqueur: afin qu'il soit plus plailant, sinon trois onces suffiront, & ne se rompra.

Mesué au Syrop de Grenades, donne un bon conseil.

conseil pour le rendre plus cordial (qui ne se pratique pour le iourd'huy) c'est qu'au suc il fait tremper quelques heures (& sur les cendres chaudes ,) de la soye crüe, teinte auparavant au suc de Chermes , iusqu'à ce qu'il en soit rouge. Ceux qui seront sur les lieux où la graine de Chermes croist , comme au Languedoc & Provence pourront teindre leur soye , crüe au suc d'icelle, & faire ce qu'auons dit. Ceux qui n'ont telle commodité , prendront de la soye crüe & de la graine sèche , laquelle contuse , seront bouillir avec la soye au suc de Grenades, iusqu'à tant qu'il en deuienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature tassise, & coulé par le blanchet, sera cuite avec le sucre, cōme auons dict. Il est plus cordial, & fortifie plus les viscères que celui d'Oranges. Celuy de *Verius* refrigerer plus que nul autre. Celuy de *Coins* est plus astringent. Celuy de *Ozeille* pour desopiller est meilleur. Celuy de *Lemons* & de citrons , tant pour la vermine & corruptiō des humeurs que pour les venins, poison, & peste, sont meilleurs que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop de suc de Citron , esteint l'ardeur de la bile flauue, & des fièvres chaudes & pestilentes, principalement en vne constitution d'Esté pestilente, & appaise puissamment la soif, & resiste, à l'yurongnerie.

Le Syrop de Lemons, refrigerer & penettre plus puissamment que le precedent : il resiste à la pourriture & à la peste, sert contre les vers, & rabbat la chaleur vehemente des fièvres : corrige la putrefaction & crudité des humeurs

Le

Le Syrop de Verius, profite au cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux: appaise la soif, tempere la chaleur des viscères, recrée l'estomach épointonné des humeurs chaudes. Il est conuenable aux fièvres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Le Syrop de Grenades aigres, est excellent aux fièvres bilieuses & encor aux pituiteuses, où il y a vne grande chaleur.

Le Syrop de suc d'Oseille, est fort vité aux fièvres bilieuses & pestilentes, il esteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres viscères.

Le Syrop d'Espine-vinette, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach eschauffez, & en appaise la ferveur, & la soif, & les vomissemens & flux de ventre bilieux qu'il modere.

Le Syrop de Coings, fortifie l'estomach, arreste aussi le vomissement & flux de ventre, conuient aux dysenteries & affections celiagues: comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immodéré des mois & des hemorrhoides: & appaise les fluxions qui cheent de la teste sur la poëtrine, & parties inferieures.

Syrupus de pomis siapl. D. M.

℞. *Succorum Pomorum acidorum, & Dulcium redolentium, viriusque lib. quinque.*
Coquantur ad dimidias: deinde biduo residere per-
mitte, donec clarescant: tunc colentur, & cum.
Sacchari lib. tribus fiat Syrupus.
Quidam huic succo nondum per residentiam pur-

gato, immergant Sericum crudum: Cocco baphica recenti tinctum, donec se rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit: si que est præstantior.

PARAPHRASE.

Combien que ce Syrop soit moins estimé que le composé, que nous décrivons au rang des purgatifs, si est-ce qu'il est fort souverain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'appetit, appaiser la soif, & résister à la pourriture des humeurs, notamment si la soye crüe est teinte au suc d'Escarlata, & est trempée au suc de Pommes, ou qu'en iceluy on y face bouillir quelque peu de la graine d'Escarlata, contuse avec de la soye crüe (comme nous dit en Syrop de Grenades) jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Puis étant rassis, clair, & coulé, on y cuira le suc en consistance convenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les Pommes seront odoriférantes, le Syrop en sera d'autant meilleur.

LES FACULTÉZ.

Il fortifie le cœur, & guérit la syncope & palpitation de cœur: & tempère l'humeur melancholic.

Syrupus de Rosis siccis, incerti Auctoris.

R. Rosarum rub. siccarum, lib. unam.

Infunde horis 24. in aqua, lib. quatuor, super cineres calidos.

Altero die coque ad tertie partis consumptionem.

Expressum clarificetur cum.

Sacchari albi lib. duabus: & percoquantur in Syrupu.

D

Livre I. Section. I I.

Si ex tribus Rosarum infusionibus fiat, ad omnia potentior erit. PARAPHRASE.

Ce Syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens; mais l'qui en a esté l'inventeur, ie ne l'ay endore pû sçavoir. S'il est fait avec trois infusions de Roses seiches, il sera beaucoup meilleur, qu'avec une seule: tant à corriger, qu'à arrester toute evacuation de mesuree. Il se doit un peu plus chaire que les Syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Esté, indice certain de la corruption, qui se rend inutile aux malades. Pour éviter cela, il ne le faut préparer sinon lors qu'on s'en voudra servir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des Roses seiches.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corriger des planties internes, & doucement deterger les vlcères & les agglutiner: il arreste le vomissement, prouoque le sommeil, & appaise les fluxions subtiles.

Infusio Rosarum, & Violarum, D. M.
Foliorum florum Rosarum, Aut Violarum recentium, lib. sex. Horis octo macerentur in lib. quindecim aqua calefacta, in vase terreo vitrato strillioris, operculato, postea colantur. Eadem aqua calefacta, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immitatur, eoque per idem spatium macerentur, deinde colentur. Id si velis servare oleo assuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insula: vocatur id Mucharum Rosarum, aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M.
Prædicta infusionis Rosarum clarificatæ, Saccha

Des Syrops simples

51

Sacchari optimi, utriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, usui reponendum.

Syrupus violatus simplex, D.M.

Infusionis predictæ Violarum clarificatæ.

Sacchari optimi, utriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, usui reponendum.

PARAPHRASE.

Mesué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes, *Mueharum*, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de Roses & Violes, qui ne different d'icelle, que du sucre que nous y auons adiousté, tant pour la durée, que pour la faueur. Nous trouuons par experience les Syrops simples surpasser en vertu de Iulep Violat & Rosat, fait avec sucre & eau distillée, qu'Actuatius appelle *iozeu dâpiou*. Il conuient à tout aage, sexe, saison, & temperament, & mesme le Rosat aux maladies de la poictine pour cause de sa legere astriction, au commencement des fluxions en icelle.

LE MESLANGE.

Prenez environ 15. liures d'eau, chaude & y versés environ six liures de Roses ou Violes, qu'infuserez dans vn pot de terre vernissé, estroit d'embouchure, l'espace de huit heures, afin qu'estant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres, icelle eau estant réchauffée, la faut ex-

primer, & en la colature y mettre derechef des Roses, ou Violes semblable quantité, & au mesme pot, qu'on infusera aussi huit heures, & exprimera non violemment, à fin de n'attirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fâcheuse, qui est en la partie herbue des Violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus vn peu d'huile d'oline) au Soleil quelques semaines, ou (comme nous practiquons) la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: coulée à travers le blanchet, ou chausses à Ypocras, & avec pareille quantité de sucre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-temps par le sucre la vertu est gardée. Icy nous ne preparons le Syrop Rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous descrirons au rang des Syrops purgatifs.

Pour
faire que
le Syrop
violat
ayr la
couleur
des vio-
les

Aucuns Apothicaires curieux de donner à leur Syrop Violat, la couleur mesme des Violes, font les infusions comme auons dict. En outre, ils mondent les Violes de leur partie herbue, comme s'ils vouloient faire de la Conserue, environ deux onces, qu'ils pilent en vn mortier de marbre, & mises sur vne estamine neuue, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu, le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des Violes, pourueu qu'après on ne le face boüillir. Que si l'humidité des Violes decuit le Syrop, le faut tenir en vne estuue, ou autre lieu chaud: à fin que peu à peu telle humidité s'euapore & se puisse longuement garder, ou auparauant que le verser sur les Violes contuses, le cuire vn peu plus.

Les

Les autres, des Violes tirées (comme dict est)
 en tirent du suc environ deux onces, qu'ils ad-
 ioustant au Syrop cuit à perfection, la bassine
 ostée de dessus le feu. L'une & l'autre manière
 est loüable & plaisante. Quelquefois l'affluence
 des malades est si grande, que tel Syrop, & les
 infusions mesme gardées, defaillent auant que
 l'année soit palsée, & qu'on en puisse preparer
 de nouveau, de sorte que les Apothicaires sont
 contraincts de faire des infusions de Violes sei-
 ches, comme auons dict des recentes. En cas de
 necessité cela est tolerable, autrement non : pour-
 uen que les Violes, par exsiccation mal gouver-
 née, ou par la longueur du temps, n'ayent per-
 du leur naïue couleur. Que si cela estoit, elles
 n'auroient non plus de vertu que de la paille.
 Qu'elles soient nettoyyées de toute ordure, qui
 se trouue par dedans, la quantité de trois onces
 pour chacune liure d'eau, & qu'on les infuse en
 l'eau chaude vn iour, & qu'on leur donne vne
 seule ebullition, & non plus, y adionstant telle
 quantité de sucre qu'il est requis, on fera vn Sy-
 rop, duquel on s'aidera attendant mieux.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop
 chaudes, enaue les serositez non seulement de
 la premiere region du corps, mais aussi des par-
 ties plus cloignées, si on en prend en plus gran-
 de quantité. Le recent a la faculté purgatiue plus
 grande, que le viel. On le peut donner avec assen-
 rance aux enfans, aux vicillards, & aux femmes
 grosses.

Le Syrop violat rabbat l'acrimonie de la bi-

le , tempere la chaleur des visceres , lasche le ventre en leuillant , & profite aux maladies de la poitrine. Il est propre au commencement aux inflammations de costé , & à l'asperité de l'aspre artère, & en l'ardeur des fièvres aiguës, & appaise la soif.

Syrupus Adiantinus, incerti Auctoris.

℞. Adianti, i. Capilli Veneris à sordibus diligenter mundati, & parum incisi, quantum sufficit. Infunde in aqua calente horis duodecim in vasa terreo vitrato, oris stricti, operculato, deinde semel feruefac. Colature iniice.

Sacchari albißimi, lib. quatuor. Clarificentur, coquantur & percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que l'Auther dece Syrop nous soit incertain : si est qu'il a esté prins de ce luy que Mes. décrit en son Antidot. diff. 2. fait de deux onces de Reglisse , cinq onces *Capilli Veneris* , trempez en 4. lin. d'eau 24. heures , cuit à la moitié. La colature clarifiée avec eau de *Capilli veneris* & sucre. de chacun 8. onces , cuit en Syrop pour la garde. Ainsi que l'avons décrit : il est fort vñté en Languedoc , Provence & ailleurs , où se trouue du vray *Capilli Veneris* , fort beau & plaisant. Au lieu d'iceluy nous en vñons d'un autre , composé de plusieurs Capillaires , tel que le descrirons au rang des Syrops alteratifs composez : moins beau & plaisant , &

non moindre en vertu que l'autre.

LE MESLANGE.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli Veneris*, nettoyé de toutes racines, fucilles mortes & ordures, que vous esserez & tremperez en eau chaude, un jour entier dans un pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le jour suivant il suffira luy donner un bouillon sur le feu pour ce que la vertu est superficielle & facile à se résoudre. Apres qu'il sera exprimé, la colature sera clarifiée avec albins d'œufs, & coulée : & sur cinq liures de decoction, on mettra quatre livres de sucre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACULTÉZ.

Il est propre aux intempératures chaudes de la poitrine, ouvre les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

Syrupus Nymphaeae, incerti Auctoris.

Foliorum florum Nymphaeae albae, libi duas.

Semel feruifac in aqua lib. tribus.

Colatura si eadem florum quantitas, bis aut ter in

coquantur, hic si omnia in aqua lib. tribus.

Syrupus ad omnia erit efficacior.

Colatura clarificata coquantur cum

Sacchari albi lib. duabus, in Syrupum.

Dis

PARAPHRASE.

Pag. 48.

EN quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que déclarerons au rang des composez. Ceux qui suivent cette description, composent leur Syrop avec trois infusions, afin qu'il ayt plus de vertu, comme s'ensuit.

LE MESLANGE.

Prenez la fleur blanche seulement de *Nemphar*, appelé en François, *Blanc d'eau*, pource qu'il croist dans les eaux, & reiettez les feuilles verdes qui l'enveloppent, & des grains iannes qui sont au dedans, la quantité requise, que ferez tremper vne nuit sur les cendres chaudes en eau, dans vn pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain leur ferez prendre vn bouillon sur le feu : puis les exprimerez : & de rechef y mettrez tremper autant de fleurs comme deuant : puis les bouillir & exprimer : & pour la troisiéme fois, en ferez de mesme, comme est dit. La colature sera clarifiée, & coulée, à laquelle on adioustera deux livres de sucre fin de Madere, pour le tout cuire à petit feu en Syrop, qui sera gardé.

LES FACULTEZ.

Il rafraichit, appaise les songes veneriens, retient le flux immodéré de la semence, prouoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres,

de

de la soif, & des fièvres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec suc d'herbes.

Syrupus Intybi sativi, D. N. Præpositi.

℞. Succo Endivia sativæ, à face purgati. lib. octo.

Sacchari albi, lib. quinque & semissem. Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire avec suc d'endive vulgaire, qui n'est autre chose que la Laitue saunage de Diosc. qui iette du lait, & est amere : ains de l'Endive domestique, appelée Scariole : non de praué de Seriole, ou petite Seris, ou Cichorée domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au Soleil sera clarifié avec aubins d'œuf, & le sucre s'il est impur. comme la Cassonade : puis estant à demy froid, sera coulé par le blanchet, ou chauffé à Ypocras, puis cuit en Syrop.

Ceux - là ne font bien, qui coulent incontinent que leur suc, decoction, ou Syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pource que la chaleur actuelle brusle le blanchet, & fait passer à travers d'iceluy, la partie plus renne de la residence, qui cause qu'après il n'est si beau. Cecy se doit observer non seulement aux Syrops, mais aussi aux Apozemes.

*Erreur
reproché*

LES

LES FACVLTEZ.

Il est tres propre pour addoucir la ferueur du foye, & celles des fièvres, & pour rabbaire la furie de la bile: il conuient aussi à la pleuresie.

Syrupus Fumariæ simplex, incerti Auctoris.

*℞. Succi Fumariæ depurati & clarificati,
Sacchari albi, vtriusque pares portiones.
Coque in Syrupum vsui necessario.*

PARAPHRASE.

CE Syrop se prepare comme le precedent. Nous y auons mis pareille quantité de suc, pour corriger sa grande amertume: & pour le rendre plus gracieux.

Le meslange n'est dissemblable au precedent.

Syrupus Buglosi, vel Borraginis, simplex.

*℞. Succi vtriusque herbe clarificati & adhuc calidi, lib. octo,
Florum eiusdem herbe, lib. vnam. Semel feruefiant, colemur, & Sacchari albi lib. quatuor. Coque in Syrupum.*

PARA

PARAPHRASE.

Sil Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de Pommes simple, ainsi que l'auons transcrit de Mesué, il s'en pourra seruir au lieu de ceux - cy de Buglosse, ou Borraches : aussi s'il confit les racines, ainsi qu'auons dit au rang des condits, le Syrop d'icelles pourra suppléer le défaut de ceux-cy, ou qui aura celuy de Borraches, se passera de l'autre : pource qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MESLANGE.

Ces Syrops se doiuent preparer au Prin-temps, lors que les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Esté : car lors leur suc est si petit, & si visqueux : que difficilement en peut-on tirer sans additions d'eau, encore que l'herbe contuse fust tenue deux iours en vne eau, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit estre purifié au Soleil, & clarifié (pource que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y adjoustant sur la fin les fleurs de Buglosse ou de Borraches, & leur donner vne ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine estant couuerte d'une double toile : puis legèrement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature à trauers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela faict, on y mettra le sucre fin, & non la Cassonade, pour le tout cuire en Syrop.

LES

LES FACVLTEZ.

Ces deux Syrops fortifient premierement le cœur & le resioüissent, & discutent la palpitation & syncope, aydent aux melancholiques & maniaques, & aussi aux rateleux.

In Syrupum de succo Acetos.

LE Syrop du suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait avec trois liures de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux liures de sucre de Madeire, comme les precedens, pour s'en seruir à la necessité. Je lairay celuy de Mythilles: pource qu'en peu de lieux s'en trouue de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire, & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera descript cy-aprés.

Pag. 61.

Je laisse aussi plusieurs autres Syrops, les vns pour n'estre vsizez, les autres pour n'estre dissémbles aux precedens ou suiuaus, dont on se pourra seruir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composez, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

*Syrupus Acetatus compositus, D.M.**De Syrupis compositis alterantibus.*

℞. *Radicum Apij,*
Fœniculi,
Intybi, singul. unc. tres.

Sem

Des Syrops composez.

61

Seminum Apij,
Fœniculi,
Intybi. singul. vnc. unam.
Sem. Intybi, seu Endivia satina, vnc. semissem.
Hæc omnia igni lente coquantur ad dimidi-
as in aqua fontana lib. decem. Expressioni
adde.
Sacchari albo lib. tres. Clarificentur, colentur &
coquantur in Syrupum. Sub finem addendo
Aceti acris quantum libet pro variis scopis,
ut in Syrupo Acetato simplici diximus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le Vinaigre : le surnom , pour mettre difference d'auec le simple , descrit au commencement de cette section. Les racines d'Ache, & Fenoil y sont mises pour desoppiler les conduits bouchez, qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour inciser & attenuer le phlegme espais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus tenuë des humeurs, par la voye de l'vrine. La racine & semence d'Endiue y sont mis, pour conduire la vertu de la base au foye. Le sucre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

LE MESLANGE.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenoil, & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier avec vn pilon

pilon de bois, ou incisées : apres, celles d'Endiue ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction,) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenoiil, d'Ache & d'Anis, & peu deuant la fin, celle d'Endiue, en sorte que l'eau reuienne à la moitié. La decoction ostée de dessus le feu, sera couuverte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, conlée, & cuite avec le sucre fin en Syrop, dans vn pot de terre vernissé, y adionstant sur la fin la quantité du Vinaigre blanc requise, selon l'indication prise du mal & de la force de plus ou moins, comme il a esté déclaré au Syrop Aceteux simple. Il ne le faut cuire dans vne bassine de cuivre, afin qu'en bouillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades.

LES FACULTÉZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite : ouure les obstructions du foye, de la ratte, & des reins.

Oxysaccharum comp. D. N. Propositi.

℞. Radicum feniculi,

Rusci, Asparagi,

Graminis,

Herbarum Capilli Veneris.

Lingua ceruina seu Phyllitidis Diosc.

Scolopendry seu asplenij, vulgo Cetterach.

Polytrichi, seu Trichomanes Diosc.

Hepatica,

Violarum, sing. lib. vnam.

Radices mundatæ & contrusæ, vnâ cum herbis incisiss triduo macerentur in succo Granatorum acidorum.

Des Syrops composez, 63

dorum. Quarto die parùm bulliant & cum forti
expressione colantur. Colatura clarificetur, cole-
tur; & cum Sacchari albi quantitate sufficienti
percoquatur in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

PReposits a retiré cet Oxylacchar du cha-
pitre 1. 4. & 9. du liure 5. d'Actuarius, en
ostant quelques medicamens trop chauds, & en
y substituant d'autres plus temperez & conuen-
bles à ce qu'il promet; que ceux qu'il décrit. La
base est le suc de Grenades; dont il n'a pû pren-
dre le nom: pource que deux autres en Mesué en
auoient prins leur appellation. La vertu refrigera-
tiue de la base est augmentée par l'Hepatique, &
par icelle conduite au foye. Les racines y sont
mises pour desoppiler, & conduire la vertu au
 reins & velsie: Les Capillaires à la ratte: les
Violes, pour corriger leur siccité: le sucre pour
rendre leur action meilleure, & les conseruer.

LE MESLANGE.

Les racines seront premierement mondées de
hors & dedans, & curieusement concassées, afin
que leur vertu soit plustost transférée en la de-
coction: lesquelles on infusera deux iours en-
tiers sur les cendres chaudes dans vn pot de ter-
re vernissé, avec grande quantité de suc de Gre-
nades aigres. Le 3. iour on y adionstera les her-
bes incisées. Le 4. on les fera moyennement
bouillir sur le feu clair au mesme pot: puis le
tout à demy refroidy, on exprimera bien fort
la

La couleur sera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de sucre fin, sera cuite au même pot, en Syrop, vn peu moins cuit que les autres faits de sucs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gracieux, & ne lairra de se garder: car le suc sans sucre, se garde encor mieux, qu'avec iceluy. C'est vn Syrop autant excellent, qu'autre qu'on pourroit trouuer.

LES FACILTEZ.

Pris en breuage il profite aux corps eschauffez, aux fièvres longues causées de sang ou de bile, à la chaleur du foye & de la rate: & aux obstructions de ces deux visceres.

DES SYROPS THORACIQUES.

Syropus de Glycyrrhiza, D.M.

Rx. Glycyrrhiza rasa & contusa, vnc. duas.

Adianti albi, seu Copilli Veneris, vnc. unam.

Hyssopestica, vnc. dimidiam. Macerentur simul. horis 24. in aqua pluuie vel fontana lib. quatuor.

Coque ad dimidias expressum clarificatum cum mellis optimi & despumati,

Sacchari albissimi, &

Penidiarum, singul. vnc. octos.

Aqua Rosarum, vnc. sex. Percoquantur in Syrupum.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base la Reglisse, sa vertu attenuative, & incisive est augmentée par l'Hyssope & *Capilli Veneris*. la detensive, par le miel, penides, & sucre, qui aussi donnent la saveur, & les conferuent. L'eau rose y est mise pour arrester les fluxions trop tennés, qui fluent en la poitrine, par sa legere astricti-on, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien *aulib. 12. de sa Methode*, nous à laissé par escrire. Pource, ce Syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les sui-uans.

LE MESLANGE.

La reglisse ratissée & contuse sera infusée avec le *Capilli Veneris*, & Hyssope nouvellement seichée dans quatre liures d'eau, l'espace de 24. heures sur les cendres chaudes en vn pot de terre vernissé. Le iour suivant on leur fera prendre deux ou trois bouillons pour le plus au mesme pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue de coction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée avec les penides, sucre, & miel blanc auparauant escumé, cuit, & pesé, afin que le Syrop en soit plus beau, puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en Syrop: sur la fin duquel l'eau Rose sera adioustée. Le Syrop suffisamment cuit: sera gardé en son pot, pour s'en seruir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerueau sur le poulmons au commencement du

E

du mal, cuit ceux qui sont coulez:conuient à la toux, nettoye la poiétrine & le poulmon.

Syrupus Tussilaginis, incerti Auctoris.

℞. Tussilaginis recentis, M. sex.

Capilli Vener. (huius penuria sume Polytrich bon.)

M. duos Hyssopi sicca, M. unum.

Glycyrrhiza recentis rasa & contusa unc. duas.

Technicè coquantur in aqua pluuie vel fontis.

Expresso clarificato, & colato inijce.

Sacchari albi, lib. tres. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop, est le *Bechion* des Grecs, nommé *Tussilago*, des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a prins le nom. Tous les autres y sont mis pour fortifier sa vertu foible. Il a presque semblable vertu que le precedent, hormis qu'il ne participe d'astriktion, & est moins conuenable au commencement des maladies de la poiétrine: au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MESLANGE.

Pour le composer, il suffit de quatre liures d'eau: pource que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction, La colature sera clarifiée avec Cassonade blanche, puis le tout coulé, sera cuit en Syrop, & gardé.

LES

LES FACVLTÉZ

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'asperité de la trachée artère, à cuire le crachat, à l'agiter & expulser,

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris,

℞. Trium Adiantorum, albi sc. nigri, & vulgaris,

Scolopendrij seu Asplenij, vulgò Ceterach.

Salvia vita, singul. M. unum.

Glycyrrhiza rasa & confusa, unc duas.

Macera horas 12. in aqua calida. Deinde fere atque iterum serue fac. Expressum clarificatum cum.

Sacchari albi, lib quatuor, coquatur in Syrupum

PARAPHRASE

Combien que Dioscor & Gal. n'ayent diuisé les especes de Capillaires : pource (peut-estre) qu'elles ont presque semblables vertus: ou que long temps auparavant eux, Theophraste les auoit diuisées au liure 7. cap. 13. de l'Histoire des plantes. Les modernes les ont diuisées en cinq différentes, disant, l'*Adiantum album*, ou *Capilli Veneris*, estre le *Callitricum* de Diosc. & l'*Adiantum nigrum*, estre le *Polytrichum*, ou *Erichomanes* de Diosc. Que *Polytrichum*, & *Callitricum* soient plantes diuerfes; Galien le demontre au premier liure des *Medic. locaux*. La 3. espece d'*Adiantum* a iusqu'au iourd'huy retenu le nom commun à tous, lequel pour auoir les feuilles semblables à la Fugiere, & naistre

au pied des arbres, notamment des Chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quant au *Salvia*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au *Ceterach*, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequens en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de sa base, qui sont les cinq especes de Capillaires, moyennement chauds, aperitifs & deterifs. Nous (à l'imitation de Mesué) y auons adjousté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu deterifue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le succe y est mis pour corriger l'aspreté de la base, rendre son action meilleure, & conseruer sa vertu facile à se resoudre.

LE MESLANGE.

Faut soigneusement nettoier les herbes de toutes immondices sans les lauer (pource que leur vertu est superficielle, laquelle par lotion se peut diminuer.) Que si elles sont terreuses, on les lauerá sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la Reglisse raclée, & concassée en eau chaude, puis les cuire & exprimer, comme auons dit aux deux precedens. La colature aussi clarifiée sera avec le succe cuite en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par vn long vsage les euacue dou-
cemen t

Des Syrops composez. 69

cement par les felles, prouoque le crachat, incise les humeurs contenuës aux bronches du poulmon, les cuit & aide à les cracher.

Syrupus de Hyssopo, D. M.

℞. Hyssopi mediocriter sicca,
Radicum Apij,
Fœniculi,
Glycyrrhizæ, singul drag. decem.
Adianti albi (huius defectu sume Polytricon)
drag. sex.
Horæi mundati. drag. quatuor.
Seminum Maluæ, &
Cydoniorum,
Tragacanthi, singul. drag. tres.
Zizyphorum, id est luibarum,
Mixarum, id est Sebesten, utriusque numero
triginta
Passularum ab acinis mundat. unc. unam & semis-
fem.
Ficum pinguium siccarum,
Dactylorum pinguium, utriusque decem numero.
Coquantur ex arte in aqua sufficiente, & in iure
percolato coque,
Penidiarum albarum, lib. duas, Syrupum.

P A R A P H R A S E.

LA base est l'Hyssope, dont ce Syrop a prins le nom. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adiantum*: la deterfiue, & incrassante, est aug-

mentée par la reglisse, Orge mondé, fruiets, & semences, & Gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant, cortigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conseruent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns contre l'intention de son Auteur, y adioustent des racines de Persil, pour desoppler : celles d'Ache, & Fenouil y suffisent. Exprez Mesué veut qu'on prenne des Penides faites de beau sucre, & non de Cassonade grossiere : pource que pour le blanchir, on y adiouste de l'Amidon, qui est cause que telles Penides rendent le Syrop trouble & ingrat : ainsi qu'il a esté annoté par Christophle, & apres luy, par Syluius en leurs escrits sur Mesué.

LE MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau sera boüilly quelque espace de temps l'Orge, puis on y mettra les racines dedans & dehors, mondées & concassées : vn peu apres les fruiets, la semence de Malue, & la Reglisse raclée, & contuse. La graine de Coing, & Gomme Tragacanth concassez, seront mises en vn nouët large, & spacieux : (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir avec les autres : & non au Syrop, comme aucuns font : finalement cassez, seront mis en vn nouët large, & spacieux (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir avec les autres & non au Syrop, comme quelques-vns font : finalement l'Hyssope, & *Capilli Veneris*. La bassine ostée

Des Syrops composez. 71

ostée de dessus le feu, sera conuverte d'une toile, iusqu'à ce que la decoction soit à demy refroidie, alors on l'exprimera. La colature seule sera clarifiée, & coulée à trauers le blanchet : puis avec les Penides blanches, faites sans Amidon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles Penides, plustost que prendre de celles qui sont faites de Cassonade moyenne, qu'ils prennent du sucre fin, & miel blanc despumé de chacun une liure. *Fernel*
Ce Syrop tient le milieu entre celui de Reglisse, & le suivant, aux maladies de la poitrine : pris avec une decoction pectorale tant en l'augment, qu'en l'estat du mal, pris avec une decoction aperitiue, il seruira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACILTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poitrine de cause froide : leue les obstructions, prouoque les mois, & par sa force deterfiue chasse les humeurs crasses des reins & de la vessie.

Syrupus de Præfio, D. M.

℞. Præfij albi & viridis. vnc. duas.
Glycyrrizæ rasæ, & contusæ, vnc. unam.
Hyssopi sicca.
Capilli Veneris, i. Adianti albi vtriusque dræg.
sex.
Radicum Apij, &
Fœniculi
Calamintæ montana,

E 4.

Seminis ainfi, singul. drag. quinque,

Radici Ireos,

Seminum Malua, &

Fœnugraci, singul. drag. tres.

Lini, &

Bombacis mun. (vice Cydoniorum) utr. drag. duas.

Passul. enuclatarum, unc. duas. Perperam quinque legit Syl.

Ficuum pinguium num. quindecim. Coquantur in lib. octo aqua ad medias. Expressum, clarificatum & colatum coque, cum

Penidiarum &

Mellis despumati, utriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop apris le nom de la base le Marrube blâc, appelé des Grecs *Prassium*: en vertu & odeur fort different du *Balote*, appelé des ignorans, *Marrubium nigrum*, fort puant. La vertu de la base incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses, est augmentée par les racines aperitives, Calament, Hyslope, & *Adiantum*: la deterfive, & expectorative, par le miel escumé, Figues, raisins semences, racines d'Iris, & Reglisse: ceste-cy par sa legere astringtion corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poitrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence des Coings, au lieu de laquelle nous auons mis celle de Coran, comme singuliere aux effets, qui par

par Mesué, luy sont attribuez. Les semences de Lin, & de Fœnugrec y sont mises, pour digerer, remollir, & reprimer les inflammations des poulmons: l'Anis pour consumer les vents; que le Lin, les fruiçts, & semences douces engendrent au corps, mesmement des poulmoniques & phlegmatiques. Les Penides, & miel y sont mis pour addoucir & corriger l'aspreté & siccité de la trachée artère, & rendre l'action meilleure de la bafe, & des autres, & les conferuer. Il est fort souverain à la declination d'une Pleuresie, Peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit prins.

LE MESLANGE.

En premier lieu, en huit liures d'eau, il faut cuire les racines de Fenoiil, & d'Ache mondées de leur cœur, & concassées, ensemble celle d'Iris coupée en roüelles. Icelles à demy cuites, on y mettra les herbes de Calament, & Pressum, & l'Anis. vn peu apres les autres semences, les fruiçts & reglisse: finalement l'Hyssope, & *Capilli veneris*. Quelques-vns sont d'avis de mettre les semences de Lin, de Fœnugrec & de Malue, dans vn noüet à part, afin que la decoction ne soit visqueuse. Cela n'y sert de rien soit qu'on le face ainsi, ou comme nous auons dict, la decoction n'en est pas plus visqueuse: pource ie laisse cela au iugement d'un chacun: car l'une & l'autre façon est bonne. La decoction à demy froide, sera exprimée: la colature sera clarifiée avec le miel auparauant es-

E s

cumé, & les Penides blanches: puis le tout estant coulé par le blanchet, sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLEZ.

Il incise puissamment, atténue, deterge & nettoie la poitrine & les poulmons: & est merueilleux au maladies inueterées, causées d'une pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'empyeme, la peripneumonie, & à la Pleuresie en la declination, s'il n'y auoit danger de suffocation, d'autant qu'il excède vn peu en chaleur: conuenable pour ce respect aux vieillards, & aux temperamens froids.

Syrupus Nymphae, D. Franc. Pedemontani.

*℞. Foliorum florum Nymphae albae, vnc. duas.
Nymph. lutea (quam Vngulam Cabal. aqua
ticam vocat
Auctor,)*

*Seminum Psylli integri, &
Acetosa,*

Radicum Fœniculi, singul. vnc. vnam,

*Sem. 4. frig. ma. omnium vnc. duas, vel singul,
vnc. dimidiam. 4. frig. minorum, omnium
vnc. dimidiam vel singul. drag. vnam, qua
est 4. pars. Coquantur in aqua hordei. Colatur
ra clarificata cum*

Sacchari albi, lib. vna: coquatur in Syrupum.

Sub finem addendo

Aceti vini albi, &

Succi

Des Syrops composez.

75

Succi Granatorum acidorum, vtriusque unc. duas.
aromatizetur cum

Spodij &

Santali albi, vtriusque drag. vna, &
Nardi Indica drag. semisse.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnomé composé, au respect Pag. 31
de celuy que nous auons descrit au rang des
Syrops simples. Il l'a pris le nom de sa base, les
fleurs de Nenuphar blanches & jaunes mises au
commencement, qui sont froides au 3. degré,
& au 2. humides : selon Serap *au chap. 144. de
son liure des simples*, qui ne repugne à l'opinion
des Grecs, qui la disent froide, & seiche : pour-
ce que ceux-cy parlent des racines & semences :
& Serap, & apres luy les autres Arabes, & ceux
qui les ont suivy, des fleurs : du nombre des-
quels est Fr. Pedemontanus, qui descrit ce Sy-
rop *au chap. 2. de la Curation de l'interperie
chaude du foye*, en ses additions sur la *Pratique
de Mesué.*

La vertu refrigeratiue de la base, est augmen-
tée par toutes les semences, qui conduisent la
bile par la voye de l'vrine. Les racines de Fe-
noüil y sont mises pour desoppiler les veines
meseraiques, & du foye, & y conduire la vertu
de la base, qui de soy n'y pourroit paruenir : &
pour corriger la vertu narcotique du Pfyllum.
Le santal, spodium & Nard indiqué y sont mis
pour la defense du foye, & des autres visceres.
Le Vinaigre & suc de Grenades pour reprimer
l'acri

l'acrimonie de la bile, & chaleur demesurée du foye, & des autres visceres: la decoction d'Orge, pour corriger la siccité des semences, & racines de Fenouil: le sucre pour la saveur, & pour conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau, & long-temps, il faut cuire l'Orge entier tiré: puis on y mettra les racines de Fenouil nettoyyées dehors, & dedans de leur cœur. Quelque temps apres, on y mettra les semences, & Psyllium entier mis à part en vn noüet large, & spacieux. Finalement les fleurs de Nenuphar, ou blanc d'eau, separées de leur partie verte, & herbüe comme il a esté dit au Syrop de Nenuphar simple, pag. 39. La decoction à demy refroidie, sera exprimée: puis clarifiée & aromatisée du Santal, Nard, & Spodium concassez: incontinent après il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couvrir: vn peu apres la couler: apres on y adioustera le sucre, qu'on fera cuire dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine estannée en consistance de Syrop: puis on y mettra le Vinaigre, & suc de Grenades, qu'on fera recuire, iusqu'à ce qu'il soit réduit en Syrop pour estre gardé. Icy l'Auteur, peu versé en la connoissance des simples, par *Vngula Caballina aquatica*, entend la fleur de Nenuphar iaune, & non la fleur de *Bechion* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *Vngulam Caballinam*, & nos François *Par-de-Cheval*: qui aussi fait la fleur iaune: cat
le

Des Syrops composez. 77

le mot d'*Aquatica* par luy adiousté, monstre ouuertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Ioinct que le *Nenuphar* iaune conuient mieux à ce que le Syrop promet, que le *Pas-de-Cheual* ou d'*Asne*.

FACVLTEZ.

Il esteint la ferueur de la bile flauue, & partant allege puissamment les fièvres ardentes & autres aiguës : il prouoque aussi le sommeil.

Syrupus Iuiub. seu Zizyphorum, D. M.

℞. *Zizypha, seu Iuibas*, numero sexaginta,

Hordei mundati & cortice exteriore.

Glycyrrhiza rase, & contusa.

Capilli Veneris, vel huius loco *Polytrichi*, sing. vnc. vnam.

Violarum,

Seminum Malue, vtriusque drag. quinque.

Cynodiorum,

Papaueris albi,

Melonis,

Lactuca,

Gummi Tragacanthi, singul. drag. tres, alij 4.

Coquantur ex arte in aqua sufficiente. Expressum per se clarificatum, & colatum coquantur in Syrupum, cum

*Sacchari albi*ssimi, lib. duabus.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop sont les *Iuibes*, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée

augmentée par la Gomme Tragacanth, Orge mondée, & les semences de Coings, de Pauot & Laictuës : la deterfiue par les Violes, Reglisse, & semences de Melons, de Malue, & de Capilli Veneris : le sucre y est mis pour adoucir, & conseruer leur vertu.

Ce Syrop entre le Violat, & celuy de Pauot, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

MESLANGE.

Premierement il faut cuire assez long-temps l'Orge mondée, en quantité suffisante d'eau; puis on y adioustera les Iubes; apres la Reglisse raclée, & contruse, & les semences de Malue, & de Pauot; & mis dans vn nouët large, & spacieux, ou seront la Gomme Tragacanth, & graine de Coings, (laquelle s'enfle bien fort,) finalement le Capillus Veneris, & semence de Melons vn peu concassée. Apres il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couvrir: puis le tout estant à demy refroidy, sera exprimé. Apres, la colature sera clarifiée seule, & sans sucre avec aubins d'œuf, afin que plus facilement elle passe à trauers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encore plus grande, si le sucre y estoit. La colature avec le sucre fin, (& non avec la Cassonade) sera cuite en Syrop qu'on gardera. Ceux qui font boüillir leur nouët au Syrop apres la decoction, clarifiée, & non comme nous auons déclaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font vn Syrop moins

moins beau , plus trouble , visqueux & defa-
greable.

FACVLTEZ.

Il arreste & incrasse les humeurs subtiles, qui
tombent sur le poulmon , & est propre à l'en-
rouëure, à la toux, & à la pleuresie.

Syrupus de Papauere Rheas, incerti Auctoris.

*℞. Infusionis fol. florum Papaueris rub. bis , aut
tertierata. lib. duas.*

Sacch. albi lib. unam, & dimidiam.

*Sacch. rosati unc. quatuor. Coquantur in Syrn-
pum.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain , à
ce qu'on peut recueillir des commentaires
de Marthiole sur Diosc. Plusieurs Medecins
pour le iourd'huy s'en seruent heureusement au
commencement des pleuresies, à cause de sa le-
gere astriction , & qu'il prouoque le sommeil,
purge les poulmons, & les fortifie.

M E S L A N G E.

Ce Syrop se fait comme le rosat simple , que
nous auons descrit cy-deuant avec deux ou trois
infusions. La colature sera clarifiée , & cuite en
Syrop , avec l'un , & l'autre sucre. Ceux qui
n'y voudront point mettre de sucre rosat, y en
mettent autant pesant d'autre , avec deux onces
d'eau

d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son astringtion requise au commencement des fluxions en la poictrine.

F A C V L T E Z.

Il conuient à la pleuresie au commencement, prouoque le sommeil par sa vertu narcotique, espaisist l'humeur delié : & modere les ardeurs de teste, & les inflammations des yeux, selon Dioscor.

Syrupus de Papauere simplex, D. M.

℞. Capium Papaueris albi &
Nigri cum seminibus, magnitudine mediocri-
um ac recentium utriusque drag. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aqua pluuie lib. quatuor,
& coquantur, donec tabescant. Expressum cla-
rificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, utriusque unc. quatuor: vel sex cum
alijs (quibus libens subscribo) percoquatur in
Syrupum.
Si decocto addideris
Seminum Lactuca, &
Violearum utriusque, unc. unam, supplebit vi-
cem eius, qui a Mesf. describitur in Eclegmate
Papauerino.

Syrupus de Papauere comp. D. M.

℞. Capium Papaueris albi &

Nigri

Des Syrops compoſez.

81

Nigri cum ſem. vtriuſque drag. quinquaginta,
Seminis Lactuce, drag. quadraginta.

Adiantti albi, ſeu Capilli Ven. drag. quindeſim.

Ziſipba ſeu Iuiabas, numero triginta.

Seminum Malua &

Cydoniorum, vtriuſque drag. ſex.

Glycyrrhiza recentis rafa & contuſa, drag. quin-

que. Coque in lib. quatuor aque pluuiæ : vel fontis ad
medias. Colatum clarificatum cum

Sacchari albi &

Penidiarum, vtriuſque vnc. octo. Coquatur in Sy-

rupum.

PARAPHRASE.

Mefué a tranſcrit ſon Syrop de Pauot ſim-
ple du *Diacodium* deſcrit par Galien au
liu. 7. des *Medicamēs* ſelon les genres, chap. 2. lequel
eſt plus vſité que le compoſé : pource qu'il a
ſemblable vertu que le *Diacodium*, de manie-
re que qui aura l'un, ſe peut paſſer de l'autre.

Quelques vns à faute d'auoir des teſtes de
Pauot telles qu'il eſt requis, le font avec la
ſemence ſeule, au lieu duquel pour eſtre de peu
de vertu, ie leur conſeille de diſpenſer le com-
poſé, tel que l'auons tranſcrit de ſon Auteur
meſme Meſué. La baſe, ſont les teſtes de Pa-
uot, dont il a prins le nom : les Penides & ſuc-
cre y ſont mis, tant pour adoucir & detéger que
pour incraffer & conſeruer leur vertu.

MESLANGE.

Prenez des teſtes de Pauot blanc & noir, de
groſſeur moyenne, & qui entré verd & ſes

8

tiennent le milieu, non prises en lieu humide, & marefcageux (pource que leur humidité est trop crüe, aqueuse, & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre liures d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de quatorze heures sur les cendres chaudes. Le iour suivant, on les fera boüillir iusques à ce que la quatriesme partie soit environ consumée, ou que les testes de Pauot soient molles & flestries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Après il faut clarifier la colature, comme nous auons dit aux precedents, & avec les Penides, & sucre, le tout cuire en Syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, iacoit que Mesué ne specifie pas les testes de Pauot, comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit, comme il a esté dit, le Syrop sera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seiches, aux defluxions accompagnées de réveries. Lors de l'usage il y faut meller quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, & seruir de vehicule.

Des Syrops destinez pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio maior, D. M.

✱ *Absinthij Pontici seu Romani, lib. semissem.*

Rq/s

Rosarum rubrarum, unc. duas.

Nardi Indice, drag. tres.

Vini albi, optimi, & antiqui,

Succi Cydoniorum, utriusque lib. duas & semissem.

Macerentur simul horis 24. super cineres calidos : deinde coquantur ad medias. Colatum clarificatum, cum

Sacchari albi (vice Mellis despumati, ut sit in- cundior) lib. duabus, coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique & grand, pour mettre difference d'avec l'autre moins, composé, & vité que le present. L'astiction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses, le Nard Indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, corrige la siccité de la base. Le sucre deterge moins que le miel escumé: mais le Syrop en est plus plaisant, il rend l'action meilleure, & conserve la vertu. Au contraire, s'il est fait avec le miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec sucre, pource qu'il deterge plus.

MESLANGE.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec; que vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé dans un pot de terre vernissé, au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ 24. heures. Le jour suivant on leur fera prendre sur le feu clair, & non sur

meux, au mesme pot, deux ou trois boüillons, puis estans à demy froids, on les exprimera: après la colature sera clarifiée avec le sucre, (ou miel auparavant escumé & pesé la quantité requise & coulée, le tout sera cuit en Syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, prenez vne liure d'Absinthe sec, que vous ferez boüillir en trois liures d'eau & vne de vin, qui reuienne au tiers. La colature sera cuite en Syrop avec vne liure de miel escumé & cuit à part, qu'on gardera.

FACVLTEZ

Il fortifie le vantricule, le foye, & les autres organes dediez à la nutrition: excite l'appetit, aide à guerir la jaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des vrines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'estonne point si les Apothicaires ont esté en grand doute au passé, de quel Absinthe ou Absince ils deuoient composer le present Syrop: ou du nostre vulgaire, surnommé d'aucuns *Rustic*, & reietté de plusieurs doctes Medecins, ou du petit, cultivé avec tant de soing en plusieurs iardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, iusqu'à present ne se sont peu accorder: & chacun estant fondé d'autoritez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. Iagoit que
mon

mon intention ne soit pas de reprendre les autres ny de troubler le repos des defuncts par ma censure : mais de paraphraiser tant seulement les compositions de nos maieurs , en faueur des Apothicaires François moins versez Toutes-fois avec l'honneur, & respect que nous deuons aux vns & aux autres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté i'en dis mon opinion pour la resoudre : laquelle estant fondée sur l'autorité mesme de Diosc. de Galien , & des Arabes pourra estre receüe & approuuée. Que s'ils s'en trouue quelqu'autre mieux fondé que moy , d'autorité , raisons , & experience , i'abandonneray volontiers les miennes , pour suiure les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre , & difference des Absinces ou Aluines, (non deriué d'aloë, à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont descript que de trois differences, à sçauoir , *Santonie*, *Seriphium* ou *Marin*, & *Pontic* (que Mesué surnomme *Romain*.) Mais en l'election , & chois de l'une de ces especes, il faut sçauoir que des deux premieres l'on s'accorde, & nom du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vray Pontic des Grecs & Arabes, se fondent principalement sur le texte de Galien en l'onzieme liure de la methode curatiue , chap. 16. qui dit que *est tum folio , tum flore longè , quàm cetera Absinthia , minore. Odor quoque huic non modò , non insuauis , verùm etiã aromaticum quid præferens.* Toutes lesquelles marques se treuuent certainement en cet Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres

Marques
du vray
Absin-
the Pon-
tic, ou
vulgaire

marque autant ou plus nécessaires, décrites ailleurs par les mesmes Galien, Diosc. & Arabes, sans lesquelles il ne peut estre tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mes. (C'est tout vn.) Qu'il soit ainsi, nostre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, descrite par Diosc. Il est vrayement *baripicron* ou *bathypicron*, id est, profondé *amarum*. Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second. Son astringion est grande, par laquelle il fortifie les viscères affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'vrine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye. Il est aromatic, & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tue les vers tant interieurement pris, qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouvent en nostre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs, & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des feuilles mentionnée par Galien au lieu preallegué: ie respondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depraué: & que où nous lisons, *τὸ φύλλον μικρότερον*, id est, *folia minora*: il faut lire, *τὸ φύλλον ἀμικρότερον*, id est, *folia maiora*. La faute a esté facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui auoient escrit les liures de Galien à la main de mettre vn *ι*, pour vn *α*. Et il ne faut pass'arrester à vne marque si fressle pour asseurer vne doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouuera que nostre Absinthe vulgaire surnommé *Rasitic*, est le vray Pontic des Grecs, & Romains de

de Mesué: Ainsi appelé par luy : pource qu'il croist de soy & sans artifice en grande quantité parmy les masures, & ruines de l'antique Rome. Que celuy de Rome soit semblable à nostre vulgaire, & non au nostre petit; ie n'en rapporte à tous ceux qui l'ont veu & considéré de pres, soient Medecins ou Apothicaires qui y ont esté. Excepté que celuy de Rome, qui croist es lieux maigres; & non cultivez, a sa tige, branche & feuilles vn peu moindres que le nostre qui croist es iardins arroulez, & meliorez. Quant à sa force: ie confesseray tousiours nostre vulgaire, & qui croist en France, estre moindre que celuy qui croist en Ponte, en Cappadoce, & sur le mont Taurus: ou que celuy qui croist à Rome, qui sont regions de beaucoup plus chaudes que la France. Je scay aussi par le tesmoignage d'Hippocr. & de Platon, que la nature communique des forces, & vertus aux plantes, outre l'influence des Astres, en certain lieux qu'elle denie en d'autres. Pour cela, l'appellation ne se change point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nostre temps ont preferé ce petit Absinthe à nostre vulgaire, & en ont vsé avec heureux succez. Je le confesse, & ne le reiecte pas de l'usage de la medecine. Pen ay vsé moy mesme souuent pour m'accommoder au palais des plus delicats, ayant mieux leur ayder en quelque chose, que rien, pour l'amertume grande de nostre Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce petit est moins amer; & astringent: & si est aromatic, & de bonne odeur. Voila pourquoy nous en auons vsé &

*Obiectio
de l'Ab-
sinthe.*

*Solution
du doute*

ysons, Les curieux repliquent, disant : Si l'Ab-
sinthe vulgaire, & Rustic, est le vray Pontic
des anciens, comme ie l'asseure : ce petit tant
recommandé ne peut estre le Santonic, ny le
Marin, veu que Diosc. & Galien n'en descriuent
que trois ; que sera-ce ? le faut-il reiecter du
rang des Aluines, ou en constituer vne quatrie-
me espece ? Je dis qu'il vaut mieux le constituer
au rang des aluines, que le reiecter : voire le sur-
nommer petit Pontic, & nostre vulgaire grand.
Pontic, à cause de sa tige, branches, fueilles,
fleurs, semences, & vertus, qui sont plus gran-
des. Ainsi y aura de deux sortes d'Absinthe Pon-
tic. L'un grand, qui est nostre vulgaire : & l'aut-
re petit, à l'imitation de Diosc. qui décrit de
deux sortes d'Arthemisia, l'une à grandes, &
l'autre à petites fueilles. De ce que dessus ie
conclud, que nostre Absinthe vulgaire est le vray
Pontic des Grecs, & Romains, décrit par Mel-
ué, qui different de nom seulement, & non
d'espece. Pource ie conseille aux Apothicaires de
preparer leur Syrop avec nostre Absinthe vul-
gaire, & qu'ils en vsent en toutes leurs compo-
sitions, & ordonnances que les Medecins leur
enuoyeront. Si au contraire pour les considera-
tions que dessus, on ne leur commande de pren-
dre du petit Pontic ; & afin qu'ils ne soient fru-
strez de leur intention, & l'Apothicaire releué
de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, le-
quel ils veulent qu'on prenne, y adionstant *ma-
gnam seu maius, ou paruum seu minus.*

Syrupus

Syrupus Mentha maior, D. M.

℞. Succorum Cydoniorum, Mesorum & Dulcium,

Granatorum Dulcium, Mesorum & Acidorum
Mentha sicca singul. lib. vnam & dimidiam.

Rosarum rubrarum, unc. duas

Macerentur simul horis 24. Deinde coquantur ad
dimidias in vase terreo vitrato. Expressum,
clarificetur & aromatizetur cum

Troch. Gallie moschate, drag. duabus, &
Sacchari albi, lib. duabus, coquantur in Syru-
pum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la Mente, dont il a prins le nom. Les suc, & Roses y sont mis pour augmenter l'astringtion de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholerique, & empescher les vomissemens. *Dioscor.* Les Trochises de Gallia moschata y sont mis pour la defense du cœur, cerueau, & matrice, Le sucre pour corriger l'acrimonie des suc, & siccité de la base, & les conseruer. Ce mot de *Mesorum* signifie *Mediorum*, ou aigre doux en vn mot : pource qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des Coings, & Grenades aigre-douces, qu'ils prennent égale portion de suc aigre, & doux, & les meslent : ainsi feront vn moyen, qui sera tel que Mes, requiert.

MESLANGE.

Prenez sept liures , & demie des sucz icy requis , & en iceux trempez la Mente seiche , & non verte , à cause de son humidité crüe , & venteuse , l'espace de 24. heures , avec les Roses , & sur les cendres chaudes , dans vn pot de terre vernissé , & non en vne bassine de cuivre. Le iour suiuant ils seront consumez à la moitié dans le mesme pot , sur les charbons allumez. La mente seiche endure plus longue decoction que la verte ; ioinct qu'elle consume vne partie des sucz par sa siccité , de sorte que pour venir à la moitié , elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) avec la Cassonade , & aromatisée avec la Gallia moschata grossièrement pilée , le pot estant hors du feu (lequel il faut couvrir , à fin que la vertu ne s'exhale :) demy heure apres le tout sera coulé par le blanchet , & cuit à petit feu en consistance de Syrop , pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatiser (comme auons dit) qu'ils mettent les Trochises pilez en vn nouët , que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuite , & le suspendront au pot , où le Syrop sera gardé toute l'année.

LES FACVLTEZ

Il corrobore l'estomach par sa chaleur modérée , & legere adstriction , ayde à la coction , apaise les nausées , le vomissement , le hoquet & la lienterie.

Syrupus

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernilij.

*℞. Baccharum Myrthi, unc. duas & semissem.
Santali albi.*

Rbois culinary, vulgò Sumach.

Balaustiorum,

Baccarum Oxyacanthæ, seu Berberis.

*Rosarum rub. singul. unc. unam. & sem. vel. drag.
& v. cum aliis.*

Mespilorum lib. dimidiam, vel cum aliis drag. L.

*Contusis omnibus coquantur in lib. octo aquæ ad
terrias. Expresso adde*

Succorum Cydoniorum &

*Granatorum, vel Pomorum agrest. utriusque.
lib. duas.*

Sacchari albi. lib. quinque : fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer des Myrtiles recentes pour en tirer du suc, & faire le Syrop simples descrit par Mes. pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel auons transcrit de Fernel liure 7. de sa Methode. La base sont les Mirtilles, dont il a prins le nom. Les autres medicaments y sont mis pour augmenter l'astringtion de la base, comme les sucs pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la defense du foye, contre leur nuisance: le sucre pour corriger leur siccité, & rendre leur action meilleure, & les conserver

MES

MESLANGE.

Le tout concassé (excepté le Santal, qui sera mis à part.) ensemble sera cuit en huit liures d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature avec les suc, & sucre requis, seront clarifiés, comme a esté dit, & aromatisez avec le Santal concassé, puis coulés par le blanchet, estans à demy froids. Le tout sera cuit en un pot de terre vernissé (pour cause de l'aigreur des suc, qui de la bassine de cuire attireroit une acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ

Il fortifie le ventricule & les viscères : arreste les flux de ventre inueterez, toute eruption de sang, & toute sorte de defluxions du cerveau.

Syrupus Simphyti, D. Fernely.

℞. Rad. & Cymarum Symphyti ma. & mi. virius-
que M. tres
Rosarum rubrarum.
Betonica,
Plantaginis,
Pimpinella,
Polygoni seu Centinodia,
Scabiosa,
Tussilaginis, sing. M. duos. Ex his omnibus recen-
tibus

Des Syrops composez.

93

*tibus contusis exprime succum, qui coquatur,
& exprimatur ad lib. tres. addendo
Sacchari albi, lib. duas, & semissem. Coquantur
in Syrupum, tabidis, Phibificis & Hymapto-
icis salutare.*

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, les racines & sommités du *Symphytum* grand, & petit : leur astringtion est augmentée par le *Polygonum*, *Centinodia*, & les Roses : & icelle conduite à la poitrine par le *Tussilago*, & Scabieuse ; au foye, & reins, par le Plantain, Betoine, & Pimpinelle. Le sucre y est mis pour corriger leur fécité, rendre leur action meilleure, & les conférer.

LE MESLANGE.

Ce Syrop se doit préparer au mois de May, lors que les Roses sont recentes, & les herbes en leur valeur. Toutes ensemble, & les racines, & sommités au mortier seront pilées, dont on tirera du suc : si c'est en autre saison, dans le suc, on fera boiillir les Roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiés avec le sucre, coulez, & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des vlcres du Poulmon, sans danger aucun d'hémorrhagie : & corrobore aussi les poulmons.

SEN

SENSVIT DES SYROPS

qui sont pour le foye , & ratte.

Syrupus Byzantin simpl. & comp. D. M.

℞. Succorum Intybi , id est , Endivia domestica , &
Apij, viriusque lib. duas.

Lupuli, &

Bugl. vel Borrag. viriusque lib. vnam.

Succi semel feruefiant , & purgentur . in quibus
coque

Sacchari albi lib. duas , & semissem : si Syrupum
simplicem compositorus es : sin autem , succis sic
depuratis sequentia coque.

℞. Rosarum rub. vnc. duas.

Glycyrrhiza recentis , & rasa, vnc. semissem

Seminum Anisi,

Fœniculi,

Apij singul. drag. tres.

Spica Nardi drag. duas. Expresso clarificato , &
aromatizato Nardo Indica, inijce.

Sacchari albi pondus præscriptum , i. lib. duas &
sem. & coque in Syrupum. Sub finem si addide-
ris Aceti vini albi lib. duas , & rursus in Sy-
rupi crassitudinem coquantur : supplebit vicem
Syrupi Acetati compositi , ut eo carere
possit.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop est appellé par quelque - vns *Di-marius*, du nom Arabe qui signifie diüretique ou purgeant les vrereres, ou selon les autres du nom d'une monnoye d'argent, nommée des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nostre monnoye de France trois sols & demy: selon la supputation de Budée, au liure qu'il a fait de *Asse*. Il est aussi nommé *Byzantinus*, du nom de Byzance, pour le iourd'huy appellée Constantinople, ville Capitale de Sirie, où il estoit fort en vſage: ou pource (peut-estre) que les Medecins de Constantinople en ont esté les Inven-teurs. La base sont les sucz d'Endiue, & d'A-che: leur vertu incisive & attenuative des ma-tieres crasses & visqueuses qui oppilent le foye, ratte, & reins, est augmentée par le Vinaigre: la deterſive par la Reglisse: les semences y sont mises pour consumer les vents, & corriger la froideur du Vinaigre, & les Roses pour la de-fense du ventricule, contre l'iniure du Vinaigre, & le Nard Indique, pour celle du foye; le suc de Buglosse y est mis pour la defence du cœur: celui de Lupule, pour conduire la vertu de la base à la terre: le succe rend leur action meil-leure, & les conserve.

M E S L A N G E.

Prenez les sucz purifiez au soleil, ou sur le feu, auxquels ferez en premier lieu bouillir les semences:

semences : puis la Reglisse raclée , & contuse finalement les Roses. La colature sera clarifiée, avec le sucre , aromatisée avec le Nard Indique incisé menu , puis à demy refroidie , sera coulée par le blanchet. Apres dans vn pot de terre vernissé ou bassine estannée , le tout sera cuit en Syrop avec Vinaigre blanc , qui est beaucoup meilleur que le rouge , tant pour la couleur , que pour la penetration plus grande. Le composé , pource qu'il a plus de force que le simple , est plus vûté. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques , se pourront passer du Syrop Aceteux composé.

LES FACVLTEZ.

Il incise, il atténue, il ouvre les obstructions du foye , de la ratte & du mesentere : il est propre à la iaunisse , prouoque les mois , & guerit les fièvres putrides , tant bilieuses , que phlegmatiques , difficiles & rebelles.

Syrupus Intybi comp. D. Gentils.

℞. Succorum Intybi satini , seu seriola domestica ,
& Hepatica depuratorum , vtriusque lib. tres.
Hordei integri à sordibus mundati ,
Adianti albi seu Capilli Veneris ,
4. Seminum communium frig. vii. sing. unc. vnam ,
Rosarum rubrarum ,
Violarum ,
Lentis palustris ,
Polytrichi , singul. unc. dimidium.

Technicè

Des Syrops Composés : 97

Rechnicè coquantur in succis , Expressum clarificatum, & aromatizatum , Santalorum albi, & rubri, &

Uua Oxyacantha seu Berberis, singul. drag, grana Cinnamomi, drag. dimidia Coletur & cum Sacchari albi lib. quatuor, coquantur in Syrupum. Delui lignum Aloës, corticem Citrij, & semen Cydoniorum : quòd illa amara sint, hæc verò sua mucagine Syrupum vitient, & scopis propositis parum, aut nihil conueniant.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnommé Composé par son Auteur, Gentilis de Fulgineo, commentateur d'Auic. à la différence du simple décrit au rang des Syrops simples. La base est le suc d'Endive, autrement appelé Scariole, dont il a pris le nom. Sa faculté refrigerative est augmentée par le suc d'Hépatique & par la Lentille d'eau. L'aperitive par l'Orge entier, Capillaires. & semences froides, qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les fleurs de Violes y sont mises pour la défense du cœur : les Roses, pour celle du ventricule : les Sandaux, & Berberis, de foye, ratte, & reins : la Cannelle, des autres viscères, & pour résister à la pourriture des humeurs, & moderer par sa chaleur, la froideur de l'Hépatique, & Lentille d'eau, & base : le sucre pour la saveur & conservation des espèces.

LE MESLANGE.

Premierement dans les sucz depurez au soleil, ou sur le feu, il faut cuire l'Orge entier l'espace de quelque temps, puis on y mettra la Lentille d'eau & les Capillaires, apres les semences froides contuses avec vn pilon de bois, finalement les Roses, & Violes. Cette decoction à demy reffoydie, sera exprimée, & clarifiée avec le sucre, s'il est impur, & aromatisée avec les Sandaux, Berberis & Cannelle concassez. Le tout ayant esté hors du feu, & couuert environ demy-heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

J'ay distrait de la presente description le bois d'Aloës, & l'Escorle de Citron pour estre trop chauds: & la graine de Coings aussi, à cause de sa viscosité: tous trois pour estre peu conuenables à ce qu'il promet.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere & humecte: leue les obstructions: corrige l'intemperie chaude du foye & de reins: rompt l'acrimonie de la bile: on l'ordonne utilement, la premiere region du corps estant nettoyée, ou la matiere estant cuite.

Syrupus Cichorij comp. D. N. Florentini.

℞. Hordei integri à sordibus repurgati, unc. quatuor.

Radicum

Radicum Apij,
Fœniculi,
Asparagi, singul. unc. duas.
Herbarum Intybi latifolij, seu Endivia sativa, & In-
tybi angustifolij seu Seriola,
Cichorij erratici florem purpureum gerentis,
Taraxaconis seu Dentis leonis, singul. M.
duos.
Cicerbitæ, 2. Sonchi lenis seu lactuca leporis.
Lactuca sativa,
Lactuca sylvestris, vulgo Endivia dicitur, & spinas
in dorso fol. habet.
Lichenis, seu Hepatica,
Fumaria.
Lupuli, singul. M. unum.
Adiantis albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi. Gal.
idem.
Adiantis nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes.
Idem :
Adiantis vulgaris, seu Eryopteris, vel filicula. Idem.
Asplenij, seu Scolopendrij, vulgò Ceterach,
Glycyrrhizæ recentis, rasæ, & parum confusæ,
Baccarum haliacabæ (huius, ut hordei, alij codices
habent unc. quatuor, quæ quantitas major videtur
scopo ab Autore proposito : ob id emendatiorem
sequor.
Seminis Cuscutæ, singul. drag. sex.
Coquantur ex arte in lib. duodecim aquæ, aut quan-
tum sufficit, ad tertiam partis consumptionem. Colato
clarificato, dissolue
Sacchari albi, lib. sex. & coque in Syrupum.
Addunt nonnulli libris singulis Sacchari,
Rhubarbari selecti, unc. dimidiam,

Nardi Indica Scrup. quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, lenis & potens cum sit.

Nonnulli contra mentem Autoris *Rhabarbarum* duplicant, alij triplicant, inò quadruplicant : quod non probo : sed potius utendi tempore addendum, si necessitas cogat & Medicus imperaverit : quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hac vis *Rhabarbari* purgatrix, coctione, & diutina asservatione abit in auras.

PARAPHRASE.

S. Cich-
rij sim-
plex.

CE Syrop est escrit par son Autheur Nicolas Florentin, au liure cinquiesme, chapitre de l'Oppilation du foye : il est surnommé composé, au respect du simple (qui se fait de huit liures de suc de Cichorée, purifié, & clarifié, avec cinq liures de sucere.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de Cichorée, mises au second ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicaire doit observer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant toujours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desoppilative de la base est augmentée par l'Orge entier, & racines aperitives : la deter sine, par les Capillaires & Reglisse : la refrigerative, par l'Hepatique, Laitue, & Cicerbita : la corroborative de tous les viscères, par l'astringent du Rheubarbe, & Nard Indique.

Leur

Des Syrops composez

101

Leur vertu est conduite à la ratte par le Luple, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta : aux reins, par l'Alchechenge. De maniere que qui voudra considerer de près sa composition, il ingera ce Syrop estre plus convenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fièvres ardentes, tierces, ou pestilentes, & autres semblables. Le sucre y est mis pour le goust, & pour rendre son action meilleure, & conserver le tout.

M E S L A N G E.

En dix ou douze liures d'eau, il faut premièrement faire bouillir l'Orge entier, & non mondé de son escorce externe. Iceluy estant à demy cuit, on y adjousterà les racines mondées de leur cœur, & incisées, ou concassées. Après on y mettra les especes de Cichorée, & les semences, & Ceterach : vn peu après la Reglisse raclée, & contuse, & les autres herbes : finalement les especes d'Adiantum. La troisième partie de l'eau estant consumée, ou environ, le tout à demy refroidy, sera exprimé. Il faut clarifier avec des aubins d'œufs, la colature & le sucre, s'il est impur : puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuite, on exprimera souvent le Rheubarbe, & Nard Indique concassés, & mis en vn nouët, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Quelques vns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique, en vne partie de la decoction clarifiée, leur Syrop estant cuit à perfection, y jettent l'expression, la bassine estant hors du

G 3.

feu : afin qu'il soit plus purgatif , ne considérans pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile, & pituite, que pour corroborer les viſceres par l'aſtriction du Rheubarbe, & Nard Indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgative en la surface. Pource ie ne ſuis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprés le Medecin docte, & expert en son art, pour quelque conſideration à luy inconnue, ne le commande. Ce qu'il ſçaura bien faire en la neceſſité, & en telle quantité qu'il connoiſtra eſtre expedient, ſelon la maladie, le temps d'icelle, la ſaiſon, l'âge, & temperament de ſon malade, & ſera beaucoup meilleur que faire ainſi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit, *Orge mondé, & Alchechege, de chacun 2. onces*: en d'autres plus corrects. *6. drag. d' Alchechege*, que j'ay ſuiuy: pource qu'il m'a ſemblé que cette dose eſtoit ſuffiſante à tout ce que ce Syrop promet.

F A C V L T E Z.

Il ouvre les obſtructions du foye, de la rate, des reins : fortifie le cœur & les viſceres, ſi la dose du Rheubarbe n'eſt point augmentée. Mais ſi elle l'eſt, comme on le faiſt d'ordinaire, il purge doucement, & peut convenir à tout âge : il chaſſe la bile par les vrines : remédie à la peſte & au charbon : & eſt utile au commencement des fièvres chaudes,

Syropus

Syrupus de Eupatorio, D. M.

℞. Eupatorij Mes. vel Gracorum, seu Agrimonia nostratis,

Radicum Intybi satini, seu Endiuiæ satina, Fœniculi & Apj, singul. ꝑnc. duas.

Glycyrrhizæ recentis rasa, & contusa, Schœnantbi, seu storis Iunci odorati, & non Paleæ, quæ pro flore venditur,

Seminis Cuscutæ,

Absinthij punctici maioris, seu vulgaris, &

Rosarum rub. singul. drag. sex.

Capilli veneris, vel huius penuria Polytrichi,

Bedegaris, id est, spine alba: sume Card. Bened. vel Chamaleon album Diosc.

Suchasa, id est, spine Arab. (sume spongiam Synorrhœdi eius penuria)

Florum, aut radicum Buglossi,

Seminum Fœniculi, &

Anisi, singul. drag. quinque.

Rhubarbari optimi,

Mastiches, utriusque drag. tres.

Spica Nardi,

Asari,

Folij Indici, singul. drag. duas. Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad tertia partis consumptionem, & cum

Sacchari albi lib. quatuor, &

Succorum Apj, &

Endiuiæ depuratorum, utriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

VEu que le fondement de ce Syrop est l'Eupatoire, duquel il a prins le nom, & icy mis par Mesué au troisieme ordre, & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer vne base: ie l'ay mis au commencement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisive, attenuative, & aperitiue, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Alarum: la deterfiue par la Reglisse, & les Capillaires: la consumptiue. & resolutiue des vents par les semences d'Anis & Fenoüil. Le suc d'Endiue, & les Roses y sont mises pour moderer la chaleur demeurée du foye: la Buglosse, la siccité de la base, des racines, & semenesc. l'Absinthe, & Mastic y sont mis pour la defence du ventricule, le Bedegar, & Suchaha, celle du foye: le Schœnante, & Cuscute, de la ratte: le Folium, de la matrice. Le Rhenbarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serosités par la voye de l'vrine, & pour coroborer le foye par leur astriction, comme le principal membre, pour lequel ce Syrop a esté composé, avec l'aide qu'il reçoit du Cabaret, ou Alarum. Le sucre y est mis, tant pour deterger, que pour le goust, l'action & conseruation des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

En 8. liures d'eau ou enuiron, il faut faire bouillir quelque temps les racines nettoiyées dedans, & dehors

Des Syrops composez.

105

dehors, concaissées, ou incisées : puis y adiouster l'Eupatoire, les semences, Asarum, Bedegar & Suchaha, l'Absinthe Pontic vray, qui est nostre vulgaire. & la Reglisse raclée, & contuse. Finalement le Capillus Veneris, Scheenante, & Folium ; sur la fin, le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de Buglossé, il les faudra mettre avec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée avec les sucres deprez, & sucre, avec aubins d'œufs, puis coulée, & cuite en Syrop, qui sera reserré en son pot au besoin. Le Rheubarbe sera infusé à part avec le Nard Ind. en vne partie des sucres, & il faudra ietter au syrop cuit l'expression : ou en vn nouët, pour durant la cuite du Syrop, souvent l'exprimer, comme il a esté dit au precedent Syrop de Cichorée, page 66. & 67.

FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, reserre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante, & contre la douleur des hypocondres & vieilles fièvres, qui renuersent la force du ventricule & du foye ; dissipe les vents, & combat l'intemperature froide.

Du Bedegar, & Suchaha.

Quoy que l'Espine blanche appelée des Grecs *ἡ σπινθη λευκή* & des Arabes, *Bedegar*, soit

G 5

cognuë de peu de gens , pour la diversité des opinions des herboristes escrivains, non plus que le *Suchaba* des Arabes, ou Espine Arabique, & que l'un & l'autre soient especes de Chardon : si est ce qu'il ne faut pas estimer, que l'Espine Arabique soit mesme plante que l'espine d'Egypte. Car cette cy est un arbre, duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye; l'autre est une herbe, qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultés il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere, mais plustost vser de succedannée, comme on a de coutume en plusieurs autres compositions : pour les grandes, & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborant tous les visceres, & en incisant, attenuant, & ouurant les conduits bouchés, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

*Quels
succeda-
nées pour
le Bede-
gar, &
Suchaba
il faut
prendre.*

Donc pour l'Espine blanche, on pourra prendre les racines de Chameleon blanc, ou celles de Nenophar blanc, ou de Chardon benit (comme convenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à reconurer par tout. Et au lieu de *Suchaba*, on pourra prendre l'esponge qui croist sur le *Cynorrhodon*, ou Roses canine, qui n'est de mauuaise odeur, & saveur, laquelle par son astriction fortifie merueilleusement tous les visceres affoiblis : principalement le ventricule, & foye, sources de l'une, & l'autre maladie, où la racine du Chardon, qui a les fucilles tachetées de blanc, que Matthiole estime estre l'Espine blanche, & Dalechamp l'Espine Arabique. Ainsi faisant ce Syrop n'aura pas moindre vertu que si les vrayes Espine blanche, & Arabique

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mef. qui est (selon Matthiöle) l'*Ageratum* de Diosc. pourront librement prendre celui des Grecs , qui est nostre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs , & Schœnante, il n'est pas besoin de chercher ses succédanées, pource qu'à Lyon , & ailleurs il s'en trouve de vraies, & en assez bonne quantité , & à prix raisonnable.

Syropus Stœchadis simp. D. M.

R. Stœchadis Arabica, drag. tringinta.
Thymi,
Calaminthes montana, &
Origani, sing. drag. dec. em,
Seminis Anisi, drag. septem,
Passularum enucleatarum, vn. quatuor.
Coquantur in lib. decem aquæ ad medias.
Expressum clarificatum coque cum
Mellis optimi despumati: vel Sacch. (si vis delicatius,
sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum.
Condiatur puluere sequenti.
Calami arom. seu Acori veri, perperam cal. aro. nomi-
nati,
Cinnamomi,
Zingiberis, in panno lineoligatorum, singul. dragm.
vnam, & semissem.
Deleui Pyrethrum, Piper longum, & nigrum. Crocum,
Spaciam Nardi, quia calidiora : & Ziniber, quia
bis repetitum.

PARA

PARAPHRASE.

Du Stœ-
chas.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Stœchas, qui n'est moins hepaticque, & splenique : que cephalique, en tant qu'il desopile tous les viscères : au tesmoignage de Diosc. *liu. 3. ch. 27.* & de Gal. *liu. 8. des Simples* : comme le tesmoigne aussi Serapion *au chap. 17. du liure des Simples*, laquelle chose m'a induit de retenir plustost la presente description, que l'autre plus composée ; qui reçoit du Pyrethre, Poivre, & plusieurs autres medicamens par trop chauds, pour ne pas trop eschauffer les viscères, desquels il vaut mieux conseruer la chaleur, que tout à coup la destruire. Que si on s'en veut servir aux maladies froides du cerueau, on le pourra aisément faire avec vne decoction capitale, tant chaude qu'on voudra. La base participe de deux qualitez : l'une tennë, subtile, & ignée : incisive, attenuative, & desopilative : l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les viscères affoiblis. Sa vertu aperitive est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La deterstive est augmentée par les Raisins gras, & Miel, qui aussi conserue sa vertu & donne la saveur : La resolutive des vents, l'est par l'Anis : La Canne odorante, la Cannelle & le Gingembre y sont mis pour corrobore les viscères, & corriger leur intemperie froide.

MES

M E S L A N G E.

En huit ou dix livres d'eau, on fera premièrement bouillir le Calament, Origan, l'Anis, & Tym: vn peu après on y mettra les Raisins gras mondez de leurs grains, & le Stœchas: pource qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, iusqu'à la consommation enuiron de la moitié de l'eau. La decoction estant à demy refroidie, sera exprimée; puis clarifiée avec le miel, auparavant & à part écumé, cuit, & pesé: ou au lieu d'iceluy, du sucre pour les plus delicats, mais moins vigoureux; puis à demy refroidie, sera coulée à trauers le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé au besoin. Vn peu auparavant qu'il soit du tout cuit; on y trempera souvent, & exprimera le noüet attaché d'un long filet, composé avec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appelé és boutiques *Calamus aromat.* ou *Canne odorante*, la Canelle, & Gingembre, afin que sa vertu soit transférée au Syrop: puis on le pourra hardiment reietter, plustost que le laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

F A C V L T E Z.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerueau, & des nerfs; comme la paralysie, l'épilepsie: la conuulsion canine, le tremblement: fortifie l'estomach, leue les obstructions du foye
&c

& des autres viscères, empêche la pourriture.

Syrupus Chamædryos, D.B. Bauder.

*℞. Chamædryos cum floribus, unc. octo,
Scolopendrij, id est, Asplenij, unc. tres,
Corticum Rad. capparum, unc. duas.
Acori veri (cal. aro. falso in officinis nuncupati.)
Schænanthi, seu Iunci odorati,
Nardi Indice,
Seminum Petroselinij &
Anisi, singul. drag. sex.*

Contusa biduo, in aqua, & vini albi, utriusque lib. tribus, super cineres calidos macerentur. Deinde parum coquantur, & exprimantur. Secundo maceratione iterata parum coque. Expressum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel Mellis desp. lib. tribus, coque in Syrupum, condendum Cinnamomi drag. duabus.

PARAPHRASE.

CE Syrop prend le nom de sa base le Chamædryos. Sa vertu incisive, attenuative, & desoppilative est augmentée par l'écorce de Capres, & vin blanc : l'Acore vray, & Ceterach, y sont mis pour ramollir la dureté de la ratte. *Diosc. & Gal.* Les semences pour consumer les vents : le Miel pour deterger les matieres visqueuses : & confermer la base : la Cannelle pour resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule : le Nard Indique, le foye :
&

Des Syrops compoſez.

III

& le Ionc odorant, la ratte : l'eau pour corriger la ſiccité, tant de la baſe, que des autres medice-
ments.

M E S L A N G E.

Il faut premiereſent infuſer les racines, ef-
corces, & ſemences concallées avec les herbes,
Schœnante, & Nard Indie incisé, deux iours en-
tiers ſur les cendres chaudes, dans vn pot de terre
verniffé, eſtroit d'emboucheure, au vin blanc, &
eau requiſe qui ſoit couuert. Le iour ſuiuant il
faut qu'ils bouillent 2. ou 3. bouillons ſur le feu
clair, & au meſme pot : puis exprimer. En l'ex-
preſſion, de nouueau on infuſera ſemblable quan-
tité des drogues preparées, comme dit eſt, autres
deux iours, & au meſme pot, qui ſoit couuert :
leſquelles le troiſieſme iour cuiront comme deſ-
ſus. La colature ſera clarifiée avec le ſucce, pour
les plus delicats ; ou miel auparauant eſcumé : &
aromatizée de la Canelle contuſe, apres couuerte,
& eſtant à demy refroidie, ſera coulée, pour cuire
le tout en Syrop, qui ſera gardé pour les rateleux.
La doſe ſera 2. ou 3. cueillerées le matin ſeule-
ment, avec vin blanc. De ce Syrop i'en ay vſé avec
heureux ſuccez en la perſonne d'vn ieune Gen-
til-homme, nommé le ſieur de Berins, l'an de ſa-
lut 1585. demeurant pour lors au chasteau de Cor-
ſan en Breſſe, à deux lieux de Maſcon.

F A C V L T E Z.

Il incise & deterge les humeurs crasses & len-
tes : ouure les obſtructions de l'intestin duode-
num

num & des autres visceres : prouoque les vrines
& les mois.

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

℞. Radicum Polipodij-querini mundati.

Bulglossi, &

Borraginis,

Corticum Radicum Capparum, &

Tamaricis, sing. unc. duas.

Scolopendrij, seu Asplenii, Mares.

Lupuli,

Capillorum Cuscuta, (vel seminis eiusdem,)

Melisse, sing. M. duos Coquantur in aqua lib. nouem, ad medias. Colato clarificato iniice

Sacchari albi lib. quatuor, & coque in syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est disposé selon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en decoction. Il a pris le nom de sa base le Ceterach, mis au second ordre. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les escorces de Cappres, & Tamaris : la remolitive, par les racines de Bulgosse, Borrache, & Lupule : la deterfiue par la Melisse, & sucre, qui en outre donne la saueur, rend l'action meilleure, & conserue le tour : la Cuscuta par son astriction corrobore la ratte : le Polypope chasse benignement le phlegme, & la melancholie qui l'endurcissent.

Ce Syrop est plus foible que le precedent de Chamedrys, & plus puissant que celuy de Tussiguanâ

Des Syrops composez : 113

gnana, transcript par Ioubert en la Pharmacopée. Ceux qui auront le present, se pourront passer du precedent; & au contraire, afin que l'Apothicaire ne soit trop chargé de si grande diversité de compositions. Pour leur soulagement, ie desire- rois que les Medecins qui sont aux villes, adu- fassent quelles maladies y sont plus frequentes, & que selon icelles, ils leur commandassent seule- ment de preparer les compositions principales: & qu'on en tint seulement vne de plusieurs qui ap- prochent en vertu; ainsi ils feroient fort soula- gez, & tant de compositions ne se gasteroient pas, à leur grand preiudice, & au detrimement des mala- des.

M E S L A N G E.

En neuf liures d'eau, on fera bouïllir ensem- ble le Polypode concassé, les escorces, & raci- nes: vn peu apres, on y adioustera les herbes, finalement le Cuscuta, que le tout reuienne à la moitié. La colature sera clarifiée avec le sucre & coulé par le blanchet: puis le tout sera cuit en Sy- rop, qu'on gardera en son pot pour la necessi- té.

F A C V L T E Z.

Il extenuë la melancholie grossiere & terre- stre, l'amollit & rend fluide: deliure la terre d'obstruction & tumeur: & est fort conuenable à la melancholie, aux fièvres quartes & lon- gues.

H

DES SYROPS DESTINEZ.
pour les Reins, Vessie, & Matrice.

Syrupus de quinque radicib. incerti Auctoris.

*R. Radicum Apij, seu Eleoselini Gracorum,
Fœniculi,
Petroselini,
Asparagi, &
Rusci, singul. unc. duas. alii quatuor.*

Coquantur in aqua lib. sex. ad tertiæ partis consumptionem. Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum

*Sacchari albi lib. tribus in Syrupum. Adde sub finem
Aceti acris, unc. octo.*

Si decocto addideris

*Seminum Apij,
Fœniculi, &*

Petroselini, singul. unc. unam, supplebit vicem Syrupi Acetosi compositi, ut eo carere possis.

Quoniam hic Syrupus est ad omnia efficacior cæteris eiusdem nominis, Syrupum de duabus radicibus consultò prætermisimus.

PARAPHRASE.

L'Authent de ce Syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitives. Leur vertu est accélérée par la ténuité du Vinaigre: le succe corrige leur siccité, donne le goust, rend l'action meilleure, & les conserve.

Des Syrops composez.

115

serie. Ceux qui y voudront adionster les semences de Fenouil, d'Ache. & Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu, de celui de Bizance composé, cy deuant décrit pag. 63.

M E S L A N G E.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront bouillies en eau, ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus deterfif, iusq' à la consommation de la moitié: la colature sera clarifiée avec le sucre s'il est impur, ainsi qu'il a esté sonnet dit, puis coulée. Le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé en Syrop: sur la fin duquel on adionstera peu à peu le Vinaigre blanc, pour le recuire en forme conuenable, qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel ont des racines, de chacune quatre onces, qui seroit en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois livres de sucre. A ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

F A C V L T É Z.

Il deterge & extenuë la pituite crasse & lente, oste les obstructions du foye, & de tous les visceres, & leurs tumeurs: guerit les palles couleurs des filles, prouoque les vrines, dissipe les vents, guerit les fièvres & maladies rebelles, chasse le sable des reins:

H z

Syrupus Althææ, D.Fernelij.

℞. *Radicum Althææ*, vnc. duos,
Cicerum rubrorum, vnc. vnam.
Radicum Graminis,
Asparagæ,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vuarum passarum enucleatarum, singul. vn. dimi-
 diam:
Cymarum Althææ, &
Maluæ.
Helxines, seu *Parietariæ*,
Pimpinellæ,
Plantaginis,
Adianti albi seu *Capilli Veneris*, seu *Callitrichi*,
Gal. & *Nigri*, seu *Polytrichi*, singul. *M.*
 vnum:
 ʒ. *Seminum frig. maiorum*, &
Minorum, singul. drag. tres.
 Coquantur ex arte in aqua lib. sex. dum quatuor su-
 persint. & cum *Sacchari albi* libris quatuor, fiat
 syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la raci-
 ne de Bismalue, appelée des Grecs *Althæa*,
 nom dérivé du verbe Grec *ἀλθαίνω*, *id est me-*
deri: mise au commencement, & en plus gran-
 de quantité qu'autre qui y soit. Sa vertu rela-
 xante, & deterfue est augmentée par les sommi-
 tés de Malue, Bismalue, Parietaire, Reglisse,
 &

Des Syrops composez

117

& Raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de Pois rouges, Pimpinelle, de Capillus Veneris, & Polytric, y sont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuse, par la voye de l'vrine. Le Plantain, & les semences froides y sont mises pour briser le gros sable y retenu, & repri-
mer l'aerimonie de l'vrine. Le sucre pour tenir la saueur, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

An premier rang de decoction, les racines seront mises: au second les herbes, Raisins, Pois rouges, & la Reglisse raclee, & contuse: au 3. les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huit, à sçauoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de Citrouilles, & de Courges: pour les petites, celles de Laituë, de Pourpier, d'Endiue, & de Cichorée. De six liures d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste enuiron quatre apres le tout sera exprimé: la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: puis coulée, & avec le sucre fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son pot. Si la vertu est moindre que du suuant de Betoine, aussi son vsage est beaucoup plus asseuré, à cause du Vinaigre scyllitic, qui y entre.

L E S F A C V L T E Z.

Il nettoye doucement la pituite crasse, & qui bouche les reins, & la sanie purulente, & le sable d'iceux, sans euidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'vrine.

H 3

Syrupus Betonicae, D. B. Bauderoni.
Radicum Asparagi unc. tres.
Alibae,
Cichorii sativi, &
Cichorii erratici, singul. unc. vnam, & sem.
Glycyrrhiza,
Seminum Cucumeris, &
Milij solis.
Polytrichi, seu *Trichomanes*, Diosc.
Cherierum, singul. drag. sex.
Succi Betonicae depurati, lib. sex. Coquantur ex arte
ad succi tertiae partis consumptionem, & colentur.
Expresso clarificato iniice
Mellis despumati lib. tres, & percoque in syrupum.
Addendo sub finem.
Aceti scyllitici, lib. duas, qui condiantur
Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, unc. vna,
usque reponatur.

PARAPHRASE.

L'Authent de ce liure auoit fait imprimer ce
Syrup sous le nom de Maistre Benoit Tex-
tor Medecin, (qui florissoit sous le regne des
Rois de France, François II. & Charles IX.)
pour auoir veu au croc d'un Apothicaire parmy
plieurs autres remedes, quelque chose de sem-
blable escrit de sa main. Mais confrontant l'une
des descriptions avec l'autre; i'ay trouué celle-cy
plus facile à dispenser, plus methodique, & plus
correcte en ses doses, & ingrediens, & d'un
euect

effect plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a occasionné de ne frauder M. B. Bauderon mon Pere de son labeur & experience, qui l'a desrobé de l'oubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, ioinct que c'est luy, qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le ioud'huy sur le front, & qui luy faict tenir rang en cet Oeuvre. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, atténue des matieres crassees & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable dont s'engendrent les pierres, est fortifiée par le Vinaigre scyllitic: la vertu aperitive est augmentée par les racines d'Asparge, & Polytricia detrusive, par les racines d'Althæa, Reglisse, & Figues: les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable: les deux Cichorées, pour corriger l'intemperie chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides: la Cannelle y est mise en telle quantité, pour corriger la nuisance du Vinaigre scyllitic ennemy des parties spermaticques: le miel, outre ce qu'il ayde la vertu detrusive, rend leur action meilleure, & conserve leur vertu.

M E S L A N G E.

Au mois d'Auril, & May, avant que la Betoine produise ses tiges, & ses fleurs, il faut tirer

H 4

du suc la quantité requise , auquel estant purifié auparavant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premierement les racines : puis la Cichorée, Milium Solis, la Reglisse, & les Figues : apres on y mettra le Polytric, & semences froides concassées, jusqu'à la consommation de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & coulé par le blanchet , apres le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé , avec le Vinaigre. Sur la fin de la cuite , on y trempera la Canelle concassée , & mise en vn nouët, pour souvent exprimer , afin que sa vertu y puisse estre transferée , & sa residence inutile , reiettée : ou sans l'exprimer, tremper le nodule au Syrop chaud, & le suspendre au pot, où il sera refermé , pour s'en servir au besoin. Il est meilleur de souvent exprimer le nodule , & le reietter , que seulement les laisser tremper.

FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins , & la vessie de la pituite crasse , & libre des obstructions : brise les pierres, & en chasse le sablon, & grauiet aide & guerit la suppression d'vrine: profite à l'estomach, aide sa decoction, s'il est préparé sans le vinaigre scyllitique.

Syrupus Raphani, D. Fernelij

*℞. Radicum Raphani satini, &
Syluestris, vtriusque vnc: vnam,*

Saxi

Des Syrops composez.

121

Saxifragia ,
 Rusci ,
 Leuistici , seu Ligustici ,
 Eryngij ,
 Anonidis , seu Rosta bouis.
 Petroselini , &
 Fœniculi, singul.unc. dimidiam
 Herbarum Betonica ,
 Pimpinella ,
 Pulegij ,
 Cymarum Vrtica ,
 Nasturtij ,
 Chritbmi, (in huius penuria laueris Diosc.) &
 Callitrichi, seu Capilli Ven. sing. M. unum.
 Fructuum Halicacabi , seu Alkekengi, &
 Iuinbarum , vtriusque paria decem ,
 Seminum Ocymij, id est, Basiliconis,
 Personata, vulgò Bardana maioris,
 Petroselini Maced. vel Apij, si desit :
 Sifileos Massiliensis,
 Carui ,
 Dauci Cretici ,
 Lithospermi, id est, Milij solis, &
 Cart. Rad. Lauri, vel Capp. sing. drag. duas.
 Vuarum passarum ab acinis purgatarum, &
 Glycyrrhizæ, vtriusque drag. sex.
 Coquantur quo decet ordine, in aqua lib. decem,
 dum sex supersint, è quibus cum
 Sacchari lib. quatuor, &
 Mellis despumati lib. duabus , fiat syrupus clarus &
 conditus.
 Cinnamomi, unc. una, &
 Nucis Moschata unc. dimidia.

H 5

PARAPHRASE.

S'il est question de composer , & garder vn Syrop aux boutiques pour comminuer le calcul & vider le sable des graueleux, ie serois d'aduis que le present fust preferé à tout autre , pour estre composé de medicaments tres excellens , approuuez de toute antiquité , faciles à recourir , de peu de frais , & disposez d'un gentil artifice , ainsi que tout homme docte pourra iuger en les examinant. Son usage sera apres les purgations vniuerselles , & les grandes douleurs cefées : à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins, & qu'il n'excite la fièvre : & lors qu'on connoist celuy d'Althæa, & de Betoine n'estre pas suffisans , ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base les racines de Rerfort domestique & sauuage , mise au commencement , comme principales & souueraines à comminuer le calcul , & grauiier , tant des reins que de la vessie. Les autres racines, escorces , herbes, semences & Alchechenge y sont mises , pour fortifier la vertu de la base incisive , attenuative, aperitiue , & resolutive des vents , qui s'engendrent en ceux qui sont suiets à la granelle. Les Iuiubes, les Raisins gras , & Reglisse , y sont mis pour deterger le phlegme des reins , qui comme colle retient le grauiier. Le miel y aide beaucoup , lequel en outre avec le sucre, corrige la siccité des racines, & semences & les conserue. La Canelle, & Muscade corroborent le ventricule , comme le

Des Syrops composez. 123

le premier receuant , & resistant à la nuisance de la bafe : ainsi ce Syrop est tres-excellent, pourueu qu'on s'en sçache ayder , comme il faut.

M E S L A N G E.

Dans dix liures d'eau , premierement on fera bouïllir les racines de Refort , coupées par rüelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées, par quelque temps : apres on y mettra les escorces, les herbes, & semences concassées: vn peu apres on y mettra les fruiçts, la Reglisse, & Capillus Veneris, ou (celny cy defaillant,) du Polytric, que nous auons dit estre l'*Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Dioscoride, iusqu'à la consommation du tiers, La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & sucre : puis coulée par le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera aromatisé avec la Canelle, & Muscade concassée, & mis en vn nouët, comme il a esté dit cy-dessus au Syrop de Betoine.

F A C V L T E Z.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le grauiet, & guérit la suppression d'vrine.

Syrupus Artemisiae. D. Fernelij.

℞. *Artemisia*, M. duos.
Radicum Iridis nostratis,

Helenij.

Helenij, seu Inula Campana,
Rubia maioris,
Paonia,
Libistici, seu Ligustici, aut Lenistici,
Feniculi, singul. vnc. dimidiam.
Herbarum Pulegij,
Origani,
Calaminthes montana,
Nepita, vulgò Cataria herba dicta,
Melissophylli, seu Melissa,
Sabina,
Sampfuchi,
Hyssopi,
Prassi albi,
Chamadryos,
Chamypitios,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricaria, &
Betonica, singul. M. unum.
Seminum Anisi,
Petroseli,
Feniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Cretici,
Gith, seu Melanthij vulgò Nigella Romana, &
Ruta, singul. Drag. tres.
Coniussa macerentur horis 24. in lib. octo Hydro-
mellis,
& coquantur ad lib. quinque, & cum
Sacchari lib. quinque percoquantur in Syrupum con-
ditum,
Cinnamomi vnc. vna, &
Spica Nard, Drag. tribus.

PARA

PARAPHRASE.

Fernel a composé ce Syrop sur celuy de Matthieu des Degrez cy - apres descript, mais de medicaments faciles à reconurer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet, & avec plus d'artifice; & ie serois d'avis qu'il fust subrogé en son lieu. Il a prins le nom de sa base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences y sont mises pour augmenter la faculté incisive, atténative, & desoppilative (des viscères oppilez) de la base, & pour résoudre les vents qui s'engendrent du phlegme visqueux par resolution: la Cannelle y est mise pour la defense du ventricule & matrice, & le Nard Indique, pour celle du foye, & ratter, le sucre deterge, addoucit, donne la saveur, & conserve leur vertu.

FACVLTEZ

Pourveu que les racines soient mondées dedans, & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tost cuittes, que les herbes, & semences. Pour ce, le tout sera infusé dans huit liures d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & couuert. Le iour suiuant au mesme pot, le tout sera cuit, iusqu'à la consommation du tiers: la colature sera clarifiée avec le sucre, & coulée, pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatiser avec la Cannelle, & Nard Indic concassé, & mis en vn nouët, comme il a esté dit au Syrop de Betoine, lequel sera gardé à la necessité.

FACVLTEZ.

FACVLTEZ.

Il prouoque puïssamment les mois supprimez,
ou qui coulent lentement, appaise les suffoca-
tions & subuersions de matrice, discute les vents,
donne air aux conduits resserrez, & fortifie les
nerfs.

Syrupus Artemisia, D. Matthaei à Gradibus.

R. *Artemisia*, M. duos.

Pulegi,

Calaminthes,

Origani,

Melissa,

Persica- { *Huius nominis varia sunt species. Non*
ria. { *maculata usurpanda, quia est acris. Ma-*
culata vero frig. est & astringens, ciendis
mensibus inepta.

Sabina,

Sampfuchi,

Fol. Inula Campana,

Chamadryos,

Chamapityos,

Hyperici,

Matricaria cum flore,

Centaury minoris,

Ruta,

Betonica,

Laetitia

Des Syrops composez.

117

Lactuca est asini, teste Auic. lib. 2. c. 19. & 449. qua est Anchusa species. Hac effectibus titulo enunciatis apprimè conuenit, testibus Diosc. & Albugelissa, Auic. veruntamen videtur nomen fuisse detortum à Buglossa syluestri, pro Echio Diosc. Alcibiaco dicto ab Auctore usurpata. Vtram sumas parum refert: quia amba sunt eiusdem facultatis.

*Radicum fœniculi,
Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini,
Asparagi,
Rusci,
Saxifragia,
Inule Campanæ,
Dictamni,
Cyperij,
Rubia tinctorum,
Iridis nostratis, &
Pæoniæ, singul. M. unum,
Seminum Iuniperi,
Smyrni, vel leuistici,
Petroselini,
Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Anisi,
Gith, seu Melanthij, vulgo Nigella Romana,
Carpobal. vel eius loco sem. Terebinti arboris.
Costi albi, ex Arabia allati.
Asari,
Pyrrethri,
Cassia lignea aromatica.*

Carda

Cardamomi,

Calami aromat. officinarum, loco veri cal. aro.

&

Phu, id est, Valeriana ma. singul. unc. semissem.

Quassata macerentur horis 24. in aqua fluuiali. Deinde coque ad medias. Tunc auferantur ab igne, dum aqua tepuerit : fricentur manibus omnia, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum

Sacchari, & Mellis despumati aquis partibus, coquantur in Syrupum, qui condiaur

Cinnamomi selecti unc. dimidia,

Nardi indica Drag. duabus. Absque aceto debet preparari : quia utero aduersatur, monente Hip.

PARAPHRASE.

IE n'auois pas delibéré d'inferer icy la presente description, me contentant de celle de Fernel cy-dessus décrite, n'eust esté qu'elle est receüe, & approuuée de plusieurs, tant pour sa vertu, & force grande, que pour la donner en chef d'œuvre aux ieunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au melleage : ausquels desirant gratifier, i'enseigheray deux manieres, qui ne derogent en rien aux preceptes de Mesué, apres que i'auray déclaré sommairement ce qu'il escrit à la fin du second Theoreme du premier livre. A sçauoir que les medicamens qui sont d'une substance dure, pesante, & massiue, endurent longue infusion, & decoction. Au contraire ceux qui sont d'une nature molle, legere, & rare, ou qui on

Regle generale en toute decoction & infusion.

leu

leur vertu en la surface, endurent vne legere infusion, & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremittez, endureront aussi vne moyenne infusion, & decoction. Or est-il que de toutes les parties des plantes, il s'en trouue qui participent de cestrois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion, & decoction, pour en auoir la vertu qu'on pretend. Ce qui se peut pratiquer au present Syrop, qui est descript par son Autheur Matthieu des Degrez, au commentaire qu'il a composé sur le 9. liure de Rhasis, dedié au Roy Almanzor, au chapitre : *A prouoquer les menstruës aux femmes.*

M E S L A N G E.

Supposé ce que dessus, il faut disposer tous les medicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separées, & distinctes : A sçauoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors, de toute ordure, & concalsés, au mortier, dedans vn pot de terre, vernissé, sur les cendres chaudes avec moyenne quantité d'eau chaude, l'espace de 24. heures, qui soit couuert. Huiet heures apres en vn autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes, & semences concalsées, aussi avec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couuert. Huiet autres heures apres en vn autre pot à part, on infusera avec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalsame, (ou leurs succedaneés les Cubebes, ou la

La premiere maniere.

semence de Lentisc, ou de Terebinthe. *Pena :*)
 aussi sur les cendres chaudes, & conuert. Le
 lendemain, premierement on fera bouillir les ra-
 cines dans la bassine, avec feu clair, & non fu-
 meux, & icelles à demy cuites, on y adioustera
 les herbes, & semences qui sont chaudes, & mi-
 ses au second pot, qui auront infusé seize heures:
 & quand elles seront quasi cuites, on y adion-
 stera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui
 aura infusé huit heures seulement, qui prendront
 deux, ou trois bouillons. Cela fait, on osterà la
 bassine de dessus le feu, laquelle conuerte d'une
 double toile, on l'airra à demy refroidir: puis avec
 les mains on frotera le tout, qu'on exprimera
 fort, & ferme. La colature sera clarifiée avec au-
 bins d'œufs, avec le miel escumé, & sucre, de
 chacun deux liures: puis coulée par le blanchet.
 Apres le tout sera cuit en Syrop, & aromatisé de
 la Canelle, & Nard Indique concassés, & mis en
 un nouet, ainsi qu'il a esté dit au Syrop de Betoï-
 ne, pour le garder au besoin. La 2. maniere de
 composer ce Syrop, moins laborieuse que la pre-
 cedente, selon les preceptes des anciens, & ne
 repugnant à l'intention de l'Authent, est telle.
 Premierement en dix liures d'eau, soit de pluye, ou
 de fontaine, on fera bouillir les racines d'Inule
 Châp. Iris & Pivoine, coupées en roüelles, & cel-
 les de Fenouil concassées, dont le cœur soit osté.
 Un peu apres on y adioustera celles de persil, &
 d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de
 Valeriane, d'Asperges, Brusci, Rubiama, Cypere,
 & Saxifrage concassées. Un peu apres on y mettra
 les

*pag. 49.
 La secō-
 de ma-
 niere es
 plus faci-
 le.*

les herbes qui endurent longue decoction, comme Sabine, Chamædrys, Chamæpytis, Betoine, Inule Champ. Perficaria non maculée, & les semences de Iunipere, Lemistic, Perfic, &c. concassées: vn peu apres le Calament. Origan, Pulege, Armoisé, Matricaria, Melisse, Mari claine, Ruë, Hypericum, Centarée petite, l'Echion, de Diosc. vulgairement appellé Buglose sauvage (differente de la vraye Buglose, ou Bourrache sauvage) appelée de l'Antheur peu versé en la cognoissance des simples *Albugelissa*. Apres on y mettra le Cabaret dit *Asarum*, Pyrethre, & *Costus* concassez. Sur la fin, le Cardamome, le Carpoballame, la Cône odorante, & la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs: en sorte que le tout reuienne à la moitié, ou environ, de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans vn pot, de terre vernissé & bouché, qu'on l'airra infuser vingt-quatre. heures. Le jour suiuant on le fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La coulature sera clarifiée, coulée, & aromatisée, comme auons dict. pour cuire le tout en Syrop, avec le sucre, & miel escumé, pour le garder au besoin. L'une, & l'autre maniere est bonne. Iacoit que l'Auther sur la fin conseille d'y adiouter du Vinaigre, pour inciser & atténuer le phlegme, qui oppile les veines de la matrice, & empesche de flux menstrual: il n'y est pourtant pas propre mais nuisible, comme ennemy d'icelle, principalement, & des autres parties spermatiques. *Hypocrates p. 3. lib. viii.*

aché.

FACVLTEZ.

Il remédie aux maladies de la matrice, & pro-
voque les mois, corrobore les nerfs, ouvre les
pores, & corrige le sang.

Syrupus à Calaminthe, D.M.

34. Calamintbes domestica, &

Sylvestris, utriusque vnc. duas.

*Seminum Ligustici seu Lenistici, & Cheisim
Arab.*

Danci Cretici, &

Schoenanthi, sing. drag. quinque.

Vuarum passarum expurgatarum, lib semis.

Mellis optimi despumati, vel

*Sacchari albi lib. duas. Coquantur in aqua, ut decet,
& fiat Syrupus.*

PARAPHRASE.

PAr le Calament domestique, Mef. entend la
premiere espece surnommée des montagnes
domestique, comme le plus vité. Par le sauvage,
la seconde espece, & moins vité. Voyez Diosc.
liv. 3. chap. 34. car le Calament ne se cultive aux
jardins. La base est le Calament, dont il a pris le
nom: les semences y sont mises pour consumer les
vents, & pour augmenter la vertu incisive, at-
tenuative, & aperitive de la base: la deterfive l'est
par les Raisins gras, & miel. Le Schoenante y
est mis pour fortifier les viscères. Ceux qui n'au-
ront

Des Syrops composez.

133

ront les deux especes de Calament icy requises , qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront , plustost que prendre l'herbe au chat, qui n'est la troisieme espece de Calament descrite par Dioscoride, que nos Apothicaires , & mal, appellent *Nepeta*.

MESLANGE.

Le Calament , les semences, & Raisins mondez de leurs pepins, seront bouillis en quatre liures d'eau , iusqu'à la moitié , y adioustant sur la fin le Schœnanthe , qui souffre plus longue cuite, que beaucoup d'autres. La colature sera clarifiée avec le miel escumé , ou le sucre pour les plus delicats, puis coulée : pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inueterées & asthmaticques , & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en temps d'Hyuer.

FACVLTEZ.

Il est propre à l'asthme , aux toux inueterées , aux intemperies froides des viscères, aux ratteloux, & aux vieillards : nettoye la poitrine & le ventricule de leur pituite.

Syrupus Nicotiana ma. ἑδαλον.

*℞. Succī Nicotiana maioris , supra ignem depurati.
&
Penidiarum , ana lib. semissem. Coque in Syrupum*

PARAPHRASE.

*Nicotiana
unde
dicta.*

CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appelée *Tabacū*, *Petum*, & herbe de la Reyne : parce que Iean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fut le premier qui l'enuoya à la Reyne, pour ses rares vertus, à plusieurs maladies internes, & externes, dignes d'une grande Princesse : convenable aux asthmatiques, aux cruditez d'estomach, aux gonttes, & oppilations de la ratte, & à mondifier les vlcères, quels qu'ils soient sans douleur.

Le meflange n'est autre que celuy des autres Syrops cy-deuant descrits. Traictons maintenant des especes d'*Oxymel*, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

FACVLTE Z.

Il sert à l'asthme, à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de la ratte & à deterger sans douleur les vlcères.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex, D. Galeni.

℞. Aceti vini albi acerrimi lib. vnum.

Mellis optimi, lib. duas.

Aque fontis, lib. quatuor.

Mel cum aqua coquitur, spuma interim detracta, quam, si multum mel egerat, malum est; ob id diutius

rius conuendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis, & Prouincia nobis suppeditant) minimum spume euomit, & breuissimo tempore coquitur. Si vis Oximel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aqua duplum, Sed cum vna omnibus mensura non placeat: & hi acetatum, illi mellitum magis ament, pro cuiusque palato, & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, vtendi tempore, vt in Syrup acetato simplici annotauimus, p. 30.

P A R A P H R A S E.

C E que les Grecs appellent Oximel, les Latins, *Acetum mulsu*m, les Arabes, *Secambin*; lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oximel simple: ainsi surnommé, pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, plus composez. L'Auteur d'iceluy est Galien au 4. liu. de la santé, chap. 21. Il differe du Syrop Aceteux, décrit au commencement de cette section, du miel seulement, qui est mis au lieu du sucre: car Mesué compose du Syrop Aceteux, foible, fort, moyen, aussi bien que Galien, d'Oximel simple. Le foible se fait avec vne partie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen: avec vne partie, & demie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de Vinaigre, & de miel: & deux fois autant d'eau. La base est le Vinaigre incisif, attenuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient, fust-ce aux iointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par écrit au 8. de sa Methode en-

raine. Le miel y est mis pour deterger, pour la saueur, pour rendre son action meilleure, & conseruer la vertu de la base. L'eau y est mise pour trois raisons declarées par Mesué, afin que ie ne fraude personne de l'honneur qui luy appartient; La premiere, afin que le miel, par vne longue cuite, perde sa statuosité. La seconde, afin que plus aisément & mieux il soit escumé. La troisieme, afin que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. De cecy on peut colliger, combien trompent, & les malades & les Medecins, ceux qui le composent avec le seul Vinaigre, & miel: non moins ceux qui le font avec le Vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du Vinaigre doit estre limitée selon la force, & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce qui facilement se connoistra par la saueur. Pource l'Apothicaire qui ne cognoist par les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin quil ordonne, se doit contenter de tenir en sa boutique vn Oxymel foible, tel que nous l'auons descript: car il est plus facile d'y adiouster du Vinaigre, s'il est besoin, que d'en oster.

*Erreur
repro-
uée.*

MESLANGE.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requi-
se, que vous ferez bouillir sur le feu clair, &
non fumeux, dans vne bassine estannée, ou dans
vn pot de terre vernissé, en ostant tousiours l'es-
cume

cume qui nage dessus : puis peu à peu y adionste-
rez le Vinaigre blanc, fort & acré, pour le bouil-
lir avec le reste, qu'il ne soit plus crud, & ayt
consistance de Syrop, qui se puisse garder au be-
soin. Encore qu'il soit vn peu moins cuit, pour
estre plus plaisant, il ne l'airra de se garder, pour
cause du Vinaigre, & du Miel, qui de soy s'espeffit.

FACVLTÉZ

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes,
& pituiteuses, ouvre les obstructions, facilite le
crachat & la respiration.

Oxymel Scytillicum, D.M.

℞. Aceti Scyllitici, lib. duas.

Mellis optimi ex aqua desſ. & cocti, lib. tres,
Coquantur, vt in Oxymelle simplici diximus.

PARAPHRASE.

POuruén que l'Apothicaire ayt en sa bontique
le Vinaigre Scyllitic, il suffit : car cet Oxymel
se peut faire en tout temps, & tost, & en telle quā-
tité qu'il voudra, & il ne diffère du precedent, que
du Vinaigre Scyllitic, dont il est surnommé. Le
mélange sera de mesme que nous auons dit au
precedent.

FACVLTÉZ

Il separe les humeurs crasses & lentes ; &
pource il est propre aux maladies du ventricule ,
&

& des autres visceres causées de ces humeurs :
guérit les roës acides , & l'incontinence d'uri-
ne.

*Acetum Scyllinum ex Dioscoride,
& Mesuæo.*

Prenez telle quantité qu'il vous plaira des
lames de Scylle blanche , du milieu (qui
font entre l'escorce , & le cœur) pource que les
externes sont sans suc , & inutiles : celles qui
sont si proches du cœur , sont par trop humides.
Icelles ainsi choisies , seront enfilées l'une après
l'autre , avec un petit morceau de la tige de Fe-
noüil recent , ou autre entre-deux , afin qu'elles
ne se touchent , & soient plustost seichées : après
on les exposera à l'ombre , en lieu fort aéré ,
exempt de poussiere , & de toute autre vilainie ,
l'espace de 40. iours : afin de consumer leur hu-
midité superflüe , & la rendre moins acre. Cela
fait , sur une livre de Scylles seiches , & mises en
une phiole , on versera huit liures de bon Vi-
naigre blanc ; ou fort clair , laquelle bien bou-
chée , on tiendra au Soleil chaud d'Esté , ou dans
une estuve , l'espace de 4. de 7. ou 8. iours sur les
cendres un peu chaudes ; si la commodité du So-
leil , & le loisir ne le permet : après la Scylle se-
ra esprainte , & iettée : puis le Vinaigre estant
rassis , ce qui sera de purifié , sera mis dans une
phiole bien bouchée , qu'on gardera , pour s'en ay-
der au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Le Vinaigre Scyllitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerueau, contre l'épilepsie, & le vertigo: guerit les gencives lâches & pourries, fortifie les dents: rend la bouche de bonne odeur & en chasse la puanteur: soulage les organes de la respiration, & les nettoie: fortifie les muscles du larynx, & rend la voix claire: nettoie l'estomach des ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoie aussi le foye & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins & de la vessie, aide à la suffocation des intestins & de la vessie, aide à la suffocation de matrice, & aux indispositions des iointures: atténue les humeurs crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelques fois la bile noire: il affermit les corps mols & lâches, les maintient en la vigueur de la jeunesse, préserve de pourriture, le rend de bon teint, si ce n'estoit qu'il amaigrisse par vn long usage.

Oximel comp. seu diureticum. adalor.

R. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum.

Fœniculi,

Petroselinij,

Ruscij, &

Asparagi, singul. unc. duas.

Seminum Fœniculi, &

Apij, utriusque unc. vnam. Coquantur in lib.

duo

duodecim aqua ad medias. Expressum clarificatum mellis quantitate idonea, coquantur in Syrupum.

Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. vnam, vsui reponendum.

Si loco Aceti vulgaris, Scylliticum substituas,

Oximel Scylliticum compositum habebis.

PARAPHRASE.

Cet Oximel est dit composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-deuant décrit: il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit des racines aperitives, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive, atténative, & aperitive de la base le Vinaigre: comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy, & pour consumer les vents, le miel pour deterger, donner la saveur, conseruer le tout.

MESLANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées, seront bouillies dans dix ou douze liures d'eau, & icelles à demy cuites, on y adionstera les semences contuses, iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec albins d'œuf, & coulée par le blanchet: puis on y adionstera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Prouence, dans vn pot de terre vernissé: le tout sera cuit avec le Vinaigre en consi

Des Syrops composez.

141

consistance conuenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut toujours oster l'escume qui nage dessus, ainsi qu'il a esté dit au precedent.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouure les obstructions du foye, de la ratte, & des reins, chasse les ordures de la vessie, prouoque l'vrine & les sueurs,

De Oximelle Scyllitico composito.

L'Oximel Scyllitic composé, ou diüretic, ne differe point du susdit en nombre, & quantité de medicamens; mais du seul Vinaigre Scyllitic pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suivant nostre premiere diuision apres auoir traicté des Syrops simples, & composez tant alexiteres, que chauds, & froids, qui digerent les humeurs : s'ensuit des purgatifs, en commençant par les moins composez.

*De Syropis purgantibus.**Syrupus florum Persicorum, incerti Authoris.*

R. *Florum Persicorum mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas, Macerentur in aqua tepida libris sex, horis 12. super cineres calidos vase operculato, deinde semel feruesiant, & exprimantur.*

tur. Tum recentes iniiciuntur, & infunduntur ut supra, hisque adiectis, atq; tercio 4.5.6.7.8. & si vis non substituantur, dum liquor facultatis eorum plurimum ebiberit, in quo Sacchari albi lib: quatuor dissolue, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, & vermes enecat, ideo pueris utilis.

PARAPHRASE.

Fontanon décrit un autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non vûté que ie sçache : toutesfois si quelqu'un s'en veut aider, il le pourra faire, comme il enseigne en sa pratique, avec deux livres de suc, tiré des Pêches avant leur maturité, & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera: & aromatisera de Santal citrin, & cuit en Syrop, avec quantité suffisante du sucre, & y adioustera sur la fin, trois onces de suc de Grenade. L'Auteur de ce Syrop nous est incertain.

M E S L A N G E.

Prenez la quantité spécifiée des fleurs de Pêches non contuses, afin qu'elles soient plus purgatives, que vous ferez tremper avec l'eau chaude 10. ou 12. heures dans un pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, qu'on couvrira. Apres on leur fera prendre sur le feu un bouillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouvelles fleurs s'infuseront, & cuiront au même pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs iours: car plus il y aura d'infusions, de
tant

tant plus en sera-il vigoureux. La colature finalement sera clarifiée, & coulée par le blanchet; puis avec sucre fin, le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les décoctions, & infusions laxatives non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

FACVLTEZ.

Il purge les eaux & la bile, tue les vers, deliure les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise, & euacue les humeurs crasses.

Syrupus Rosatus, D. M.

Rx. Foliorum florum Rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu moschatelinarum ab odore Moschi, quia purgantiores, libras sex. Macerentur boris octo in lib. 15. aqua calefacta, in vase terreo vitrato, stricti oris, eoque operculato postea colentur. Eidem aqua calefacta. Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandiu macerantur, colantur, hisque abiectis, alia 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituantur. Portio huius asseruari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, bene operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquatur in Syrupum. Nostri Pharma copai in lib. singulas Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indico, aut Cinnamomo unc. duarum iniiciunt, ut sit magis Cholagogus, vocantque Syr. Ros. sol, cum Rhabarb. Post mensem vero sextum paruarum est virium, quia vis eius purgatrix evanescit. Consultius esset utendi tempore miscere Rhabarb. pro variis

riis scopis : neque profecto ex contusis rosis , neque ex earum succo perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop fait de 9. ou 10. infusions est surnommé purgatif, à la différence de celui que nous auons décrit au commencement de cette section, qui se fait du *Mucharum*, ou de deux infusions de Roses, beaucoup moins purgatif que cetuy-cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la différence de celui qui reçoit de plus le Rhenubarbe, ou l'Agaric, ou le Séné. Je trouuerois meilleur qu'ils y fussent adioustez, lors qu'on en veut vsr, & non lors qu'on prepare le Syrop, pour le garder vn an : pource que passé six mois, la vertu purgatiue s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des infusions & de Roses incarnates, palles, & muscatelles, est plus purgatif, que celui qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

M E S L A N G E.

Prenez vne partie de Roses palles, ou Damascines fort odorantes, que mettrez dans vn pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, entieres, & non contuses, auparauant desflorées, & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude : apres on couvrira le pot, & lairra-on infuser, environ huit heures, les Roses sur les cendres chaudes : apres on les remettra avec le pot, ou dans vne bassine, sur le feu clair, & non
fumeux

fumeux, iusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prestes à bouillir: puis on les exprimera avec vne toile neuue. La colature sera derechef versée sur d'autres Roses aussi de florées, en pareille quantité que denant, aussi mises au mesme pot, qui sera couuert, & s'infuseront comme deuant: apres on les rechauffera, & exprimera: ainsi continuant neuf, ou dix iours, par chacun d'iceux changeant les Roses, comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusions, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions vn an, sans corruption, dans des phioles qui soient pleines, en y mettant vn peu d'huile d'oliue par dessus, & les bouchant bien de coton, avec double papier, à fin que l'odeur, & la vertu aérée, ne se perdent. Si on veut paracheuer le Syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, iusqu'à ce qu'elle soit claire, au Soleil, sans la clarifier: apres on y adiouftera semblable poids de sucre de Madere, fin, & net, ou peu moins, pour cuire le tout ensemble en Syrop qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rhen-
barbe pour chacune liure de sucre, avec trois
dragmes de Canelle, ou deux de Nard Indique
avec vne portion de l'infusion à part, l'espace
d'vne nuit, & au Syrop vn peu plus cuit que
l'ordinaire, la bassine estant hors du feu, y ad-
jousteront la colature, ou expression d'iceluy, soit
feront vn Syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu
du Rhenbarbe y infuseront autant d'Agaric,
(trochisé) de sel gemme avec l'infusion,

*pour fai-
re que ce
syrop
soit Cho-
lagogue.
Pour fai-
re qu'il
soit
phle-
gma-
gue.*

K

Pour la faire. & au Syrop cuit, & encores chaud, y adiousteront l'expression d'iceluy, feront vn Syrop Rosat Phlegmagogue. Ceux qui voudront auoir vn Syrop Rosat laxatif & Melanagogue, infuseront trois onces de Sené de Leuant mondé, & demy once d'Anis concassé en vne partie de l'infusion des Roses, sur les cendres chaudes six ou huit heures : puis leur donneront vn, ou deux bouillons, & l'exprimeront : puis adiousteront au Syrop cuit la colature, qu'ils feront recuire (s'il estoit trop decuit) à fin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront vne once d'Agaric trochisqué, & autant de Rheubarbe, & vne dragme de Nard Indique, & autant de sel gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & adiousteront au Syrop, ainsi qu'il a esté dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent. Toutefois ie trouue meilleure de les y adiouster lors qu'on s'en veut seruir, selon plus, ou moins, que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long temps : car en cela le Medecin doit plustost regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire : pource qu'il y va de son honneur.

FACVLTÉ Z.

Ce Syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs fereuses : si on y adiouste le Rheubarbe avec le Nard Indique, il purge la bile : comme aussi la pituite, si on y adiouste l'agatic avec le sel fossile, & la melancholie.

Des Syrops purgatifs.

147

cholie, si on y adiouste le sené avec la semence d'anis, & les gyroflés entiers: il corrobore, par sa legera striction, l'estomach & les autres vilcères.

Syrupus Violatus solutus, D. M.

Hic Syrupus etiam fit ex novem infusionibus, ut Rosatus prescriptus, absque Rhabarbaro, aut Agarico, nisi utendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo, qui fit à succo Violarum: bilem sine adstrictione purgat, affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

PARAPHRASE.

CE Syrop icy à Mâcon par nous a esté vûté avec heureux succez: il se fait comme le precedent Rosat, avec neuf infusions de Violes recentes, horsmis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, à fin de n'attirer de la partie herbue, certaine visquosité, & acrimonie, qui est defagrea-ble, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les Roses) les concasser: ainsi ce Syrop est plus purgatif, que celui qui est fait du suc de Violes. La quantité du sucre & mélange ne differe point du Rosat laxatif simple prescript.

FACILITEZ.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons: il dispose: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriction: & euacue la bile.

K 2

*Syrupus Saporis de Pomis, D. M.**℞. Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.**Buglossi, &**Borraginis depuratorum, utrinque lib. duas.**Folliculorum Senna mund. vnc. quatuor.**Seminis Anisi, vnc. dimidiam.**Croci, Drag. duas.*

Sacchari albi, lib. tres. Folliculi Senna parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis: deinde semen, aut bis ferveant, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum, cum Saccharo coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perles, qui subiugua Valerian Empereur de Rome, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, deux cens soixante, pour lequel il fut composé. De cecy on peut colliger ce Syrop auoir esté composé long-temps auant le regne de Godefroy de Bouillon, qui conquesta la Palestine, Indée, & Syrie, l'an mil nonante neuf, environ lequel temps Mesué florissoit en Darvas ville de Syrie: Quelques vns tiennent qu'il viuoit au temps du Pape Adrien, qui fut vn peu apres: cela peut estre qu'il ait esté du temps de l'un, & de l'autre. Il le décrit en la Prætique, au chapitre de la Maniere, & Melancholie sanguine: & non en son Antidotaire

La

La base est le suc de Pommes odorantes mis au commencement, dont il a prins le surnom. Les suc de Buglosse, & Borrache y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la siccité de la Melancholie : le Sené pour la benignement purger : l'Anis, pour fortifier l'action tardive du Sené, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses, visqueuses, & terrestres, que le Sené purge : le Saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie esteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucus jusqu'au cœur, le sucre pour la saueur, & conseruation des autres.

MESLANGE.

Dans les sucus purifiez au Soleil, ou sur le feu, on mettra les gouffes, ou follicules de Sené, & l'Anis concassez, qui tremperont environ vingt quatre heures en lieu chaud, dans vn pot de terre vernissé. Ceux qui n'auront pas tant de gouffes, qu'ils paracheuent le poids des fucilles soigneusement mondées de leurs buches, terres, pierres, & poussières qu'on y trouue. Les fucilles pour estre assez tenuës, & brisées, n'est pas besoin les concasser. Le iour suivant on leur donnera deux, ou trois boüillons sur le feu clair au mesme pot, puis on les exprimera. La colature sera passée à travers le blanchet deux ou trois fois, à fin qu'elle soit plus claire : puis on y adjouftera le sucre de Madere, pour cuire le tout en Syrop, auquel (peu auant sa cuite) on trempera le nouët, où le saffran sera mis, pour

pour l'exprimer souvent, à fin que la vertu y soit transférée: ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Ce Syrop est non seulement propre à la manière & à la melancholie, engendrée de la bile flaque & aduste; mais aussi à la demangeaison, à la galle, à la lepre, & aux autres maladies du cuir, causées par les humeurs adustes.

Syrupus Fumariæ maior, D. M.

℞. Myrob. Cærearum, &

Cepularum, vtriusque Drag. viginti.

Florum Borraginis, vel Buglossi, &

Violarum,

Absinthij pontici maioris, seu vulgaris, &

Cuscutæ, singul. vnc. vnam.

Glycyrrhizæ,

Seminis Anisi, &

Rosarum singul. vnc. dimidiam.

Epythimi, &

Polypodij mundati, vtriusque drag. septem.

Prunorum, num. centum, vel. lib. semissem cum

aliis. Passularum exa. cinatarum, lib. semissem.

Thamarindorum,

Pulpa cassia fistule, vtriusque vnc. duas.

Coquantur in lib. decem. aqua fontana ad tertias.

Colatura adde

Succi Fumariæ depurati,

Sacchari albi, vtriusque lib. tres, fiat Syrupus.

Dedit opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod drater misisse videtur Auctor.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgative duquel est augmentée par les Myrobolans : ainsi que le mesme Mesué enseigne *au chap. de la Fumeterre, du livre des Simples purgatifs*. Il est surnommé Grand, pour mettre différence d'avec vn autre de semblable nom moins composé, décrit aussi par Mes. qui n'est point en vſage. Au lieu de cestuy - cy nous vſons du simple, tel que nous l'avons décrit au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité, & aspreté des Myrobolans, & pour la defence du cœur : le Polypode, les Prunes, les Tamarins, la Casse, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile jaune & noire, & le phlegme de la ratte, & du foye : le Cuscuta conduit leur vertu à la ratte, & la fortifie : comme l'Absinthe, & les Roses, le ventricule, & le foye : la Reglisse & les raisins gras y sont mis pour detacher telles humeurs, & les conduire aux reins. l'Anis y est mis, pour consumer les vents, que le Polypode, & les autres medicaments doux engendrent, mesmement de ceux qui y sont disposez : Mesué *au chapitre du Polypode, & ailleurs*. Le sucre rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserve. Ceux qui auront en leur boutiques ce Syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire, l'ay voulu neantmoins icy inserer l'un, l'autre, à fin qu'un chacun choisisse celuy des deux qui l'aymera le mieux.

M E S L A N G E.

Il faut ici faire trois infusions distinctes avec le suc. L'une de Myrobolans mondez de leurs os, & concassez dans vn petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissée, sur les cendres chaudes, avec vne partie de suc de Fumeterre, la quantité qu'il sera besoin. La seconde, & troisieme de la Casse, & Tamarins, chacun à part, & pesez en plus grand poids qu'il n'est requis, pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira: car ce qu'on y met, est à fin qu'ils passent plus aisément à trauers le tamis renuersé: le reste du suc sera gardé pour l'adiouster à la decoction faite, comme s'ensuit.

*Opinion
repro-
uée.*

Dans dix liures d'eau, on bouillira premièrement le Polypode nettoyé & concassé: pource qu'il abonde en humidité superflue, laquelle il perd par assez longue decoction, & apres la purgation se manifeste, & non plustost: contre l'opinion d'aucuns, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le face bouillir: mais qu'on l'infuse comme on feroit du Rheubarbe, ou autre semblable médicament purgatif. Le Polypode estant à demy cuit, on y adioustera les Prunes separées de leurs os (cent Prunes ainsi separées de leurs os, ne pesent gueres plus ny moins que demy liure, qui est le poids requis par quelques vns) vns les raisins mondez de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe, & la Reglisse raclée, & contuse: finalement les Roses, l'Epithyme, & fleurs de Buglossé, ou Bouraches,

Bourraches, & Violes. Le tout à demi refroidy sera exprimé : la colature avec le reste du suc seront coulez par le blanchet, puis avec le sucre cuits en forme de Syrop. Durant la cuitte d'iceluy, on passera la Casse (accoustree comme auons dit) sur tamis avec vne cueillere d'argent ou spatule de bois : de mesme les Tamarins (vn peu auparauant pilez au mortier de marbre, avec vn pilon de bois) apres, on exprimera les Myrobolans bien chauffez sur les cendres, sans qu'ils boüillent. Le Syrop estant cuit, on y destrempera premiere-ment les Tamarins, la bassine estant encore sur le feu, avec vn pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres : puis la Casse : finalement on y mettra la colature des Myrobolans : ainsi faisant la vertu purgative de ces trois ne sera pas perdue. Cette methode est conforme à la doctrine des anciens, & se peut suivre en chef d'œuvre.

F A C U L T E Z

Il corrobore le ventricule & le foye, ouure les obstructions, guerit les maladies du cuir, qui naissent d'humeurs salées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe & toute sorte de galle.

Syrupus de Epithymo, D. M.

℞. Epithymi, Drag. vinginti.

Myrobal. Indarum, &

Citræarum, utriusque Drag. quindécim.

K 5

Thymi ,
 Calaminthes ,
 Buglossi ,
 Stœchadis ,
 Glycyrrhizæ ,
 Polypodij querni ,
 Agarici albi ,
 Mirob. Emblicarum , &
 Belericarum, singul. Drag. sex.
 Seminum fœniculi &
 Anisi ,
 Rosarum rub. sing. Drag. duas, & dimidiam.
 Pruna, numero viginti.
 Thamarindorum, unc. duas, & semissem.
 Pessularum mundatarum, unc. quatuor.
 Sacchari albi, lib. quatuor.
 Rob, id est, Sape vini albi optimi, lib. duas,
 Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad medius.
 Deinde remota ab igne, macerentur nocte una : re-
 cal. facta exprimantur, Expressum cum Sapa, &
 Saccharo coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base l'Epithy-
 me mis au commencement : duquel la ver-
 tu purgative foible est augmentée par les Myro-
 bolans, & Agaric, Polypode, & Tamarins, la
 tardiveté desquels est accélérée par la tennité du
 Thym, Calamënt, & Stœchas, en ouvrant les
 conduits bouchez du foye, ratte, & reins, en in-
 cisant, & atténuant les matieres crasses. Les
 Tamarins, & Prunes y sont mises pour refrener
 l'acrimonie de la bile : le vin cuit, & Raisins gras
 pour

pour deterger & corriger la siccité des Myrobolans: l'Anis & Fenoiil, pour consumer les vents, & corriger la nuisance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumetere, & de Cuscute à la rate: la Reglisse aux reins: aux poulmons & poitrine, le Thym, & Calament. Les Roses y sont mises pour la dñse du ventricule: les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur, contre la nuisance des purgatifs: le sucre rend leur action meilleure, donne la sœur, & conserve la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgatif du phlegme sale, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine.

M E S L A N G E.

Dans huit liues d'eau assez long-temps, on fera boiillir le Polypode curieusement mondé, & concassé: puis on y mettra le Calament, les semences, & les Prunes incisées. Un peu apres les Raisins mondez de leurs pepins, & la Reglisse racée, & conise, le Stœchas, & le Thym; finalement l'Epithyme, les Roses, & fleurs de Buglosse, apres le tout sera exprimé. En vne partie de la colture, on infusera les Myrobolans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous auons dit au precedent Syrop. A part, en vne autre partie, ensemble infuseront l'Agaric troiqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Damarsins, aussi en vn autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction

coction sera coulé par le blanchet, & avec le sucre cuit, en Syrop. Sur la fin de la cuite, on y adiouftera le Vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble de rechef en consistance comenable qu'il se puisse garder au besoin, se corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

FACILITEZ.

Il enacue la bile noire, & les autres humeurs brulées : & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer les vlceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

Syrupus Hydragogus, D.B. Bauderoni.

℞. *Succi baccarum Rhamni cathartici depurati, &*

Sacch. albi, ana lib. semissem, coque in Syrupum, condendum Cinnamomi, &

Masticis, ana dragm. duabus in nodulo ligatis, qui sepius inter coquendum exprimatur deinde rejciendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop est M. B. Bauderon, mon Pere, lequel parmy ses escrits qu'il a elabouré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le temps qu'il a redit
en

en son usage : aussi luy a-il donné le nom de son effet , plustost que de sa base , pource qu'il euacue les eaux des Hydriques , la pituite , & les serositez qui tombent sur les pieds, & iambes des Cachectiques, & mal habitez : la Canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base, qui est le *Rhamnus* purgatif , appelé de nos François *Nerprun*, le Mastic pour fortifier l'estomach , & le sucre pour le goust, la conservation, & rendre l'action meilleure.

M E S L A N G E.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce Nerprun , qui est noir, estant meur : & le concasser, & laisser environ quatre iours dedans vn pot de terre vernissé, en vn lieu chaud : puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, avec semblable dose de sucre blanc, & net, sera cuite en Syrop : durant la cuite, on y plongera souvent le nouët, qui contiendra la canelle concassée, mastic de mesme, pour l'exprimer à plusieurs fois, afin que leur vertu y soit transférée, puis le reietter, & sera meilleur que l'y laisser tremper toute l'année.

F A C U L T E Z.

Il euacue les humeurs serenses des hydriques, & la pituite par les vrines: il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

S E C T I O N

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Loch in genere.

Les Grecs appellent *ἐκλέγμα*, & *ἐκλέγμα*, ce que les Latins *Linctum*, & nous suiüans les Arabes *Loch*, & *Looch*. C'est vn médicament propre, & peculier à la trachée artère, poulmons, & poitrine, & non pour les autres parties. Il a esté inuenté des anciens pour diuerses intentions: quelquesfois pour incrasser & arrester les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y deconlent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour inciser & atténuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de l'artere aspre, poulmons & poitrine: & se compose de medicamens doux & gluans; ainsi que nous verrons en particulier par les suiüans & plus vüitez. L'usage est le iour & la nuit. & loin du repas, en le laissant glisser bellement, & ne l'avalier soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poitrine, & non au ventricule: le malade estant droit, ou courbé plüstoit en deuant, que couché à la renuerse, pour cause de l'Epiglottte, qui inclinant à celle part, empesche le passage du Looch. La forme, ou consistence doit tenir le milieu entre Syrop, & opiate, afin

afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout aage, sexe, & saisons.

De Eclegmatis in specie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonij.

℞. Succū Caulium depurati, lib. vnam.

Sacchari albi, ℥.

Mellis despumati utriusque pares portiones, seu lib, dimidiam. Coquantur ad iustam crassitiem.

Deinde adde Cerei tenuissimè triti drag. tres.

Fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch est décrit par Gordon en sa Pratique, particule 4. ch. 7. de la curation de l'*Asthme* : lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisive, est atténuatrice des matieres crasses, visqueuses, & augmentée par le Safran : la deterfive, par le miel escumé, & sucre fin, qui donnent corps au Looch, & conservent sa vertu, attendant le temps de s'en pouvoir servir.

MESLANGE.

Faites purifier premièrement vostre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu : puis avec le miel escumé, & le sucre sera cuit un peu plus

plus qu'un Syrop, auquel on destrempera le Saffran pulverisé, la bassine ostée de dessus le feu: puis sera agité avec un pilon de bois, insqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poitrine, de quelque part qu'elles procedent.

Eclegma de Scylla simp. D.M.

*R. Succo Scyllæ, &
Mellis despumati, utriusque pæres portiones.
Coquantur simul in Eclegmatis crassitudine, &
usui reponantur.*

PARAPHRASE.

L'Authent de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. liure 7. de Medic. locaux enseigne, duquel Mesué l'a transcrit en sa distinction cinquiesme. La base est le suc de Scylles, dont il a pris le nom: sa vertu incisive, atténuatrice des matieres crasses, & visqueuses, est si grande, qu'elle n'a besoin d'aide: la deterfice est aidée par le miel escumé, & par le mesme, sa saveur fâcheuse est corrigée, & sa vertu conservée. La dose est deux dragmes à ieun en hyuer, pour les vieillars, & ceux qui sont d'une complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuvent respirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le
prece

precedent fait de Choux leur sera plus facile , & gracieux.

M E S L A N G E.

Pour ce qu'en ce pays la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scylles, (pour suppléer le défaut) pour le iourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes : ainsi prenez des Scylles vrayes, si faire se peut, ou en leur lieu, du *Pancratium*, que vous monderez de leur escorce externe, filamens, racines inutiles, & coënt, pour les raisons déclarées au Vinaigre Scyllitique, la quantité qu'il vous plaira il les faut couper avec un couteau d'ivoire, ou d'os, ou de bois, & non de metal, & en remplit un pot de terre, & le couvrir de son couvercle, puis l'enfouir dans les cendres chaudes quelques temps, ou le mettre dans un four chaud : apres les exprimer tous chauds. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel avec semblable poids de miel escumé, sera cuit à l'épaisseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

Maniere
de tirer
le suc
des Scyl-
les.

La Scylle masle differe de la femelle, en ce qu'elle est un peu plus blanche au dedans, que la femelle, & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuse.

Scille
masle &
femelle
en quoy
differe.

Le Looch de Scylle composé, que Mesué décrit pour l'asthme, n'est en usage, pour son ingratitude, & faueur falcheuse, ioint aussi que le susdit simple est assez suffisant à tout ce qu'il promet, sans qu'il en faille rechercher, & composer d'autres plus forts, & plus ingrats.

FACVLTEZ.

Il rend facile à l'expulsion la matiere crasse ,
lente & difficile à cuire , contenuë es ongues de
la respiration , & soulage la difficulté de respira-
tion , & la douleur de costé qui en sont cau-
sées.

Eclegma ex pulmone Vulpis , D. M.

℞. Pulmonis Vulpis preparati & siccati ,

Succi Glycyrrhizæ ,

Adianti albi, id est, Capilli Veneris,

Seminum fœniculi , &

Anisi singul.pares portiones.

Confice cum Saccharo , in aqua Pimpinella soluto,

*& cocto : vel cum Succo Myrtino , ut valentius
roboret.*

PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en sa pratique , &
non en son Antidotaire, au.ch.de la Phibi-
sie. lequel il a emprunté d'Avic. liu. 3. fen. 10.
traité 5. ch. 6. adioustant seulement l'Anis & le
Rob de Myrtilles. L'eau n'est pas spécifiée par
Avic.& Mesué, mais par Syluius. Il a pris le nom
de sa bête le poulmon de Renard , mis au com-
mencement, comme le principal agent.

M E S L A N G E.

Il fent en premier lieu pulueriser les semences,
le suc de. Reglisse, & poulmons de Renard prepa-

162

rez ensemble, dans mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu le Politric, qui est l'Adiantum noir, curieusement nettoyé, & pilé en vn mortier de marbre, & pilon de bois. Après on y adioustera les poudres: puis avec vn Syrop fait avec le Saccré, & eau de Pinapinelle ou de Scabieuse, ou de pas d'asne, ou avec Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera vn Looch de moyenne consistance, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est principalement propre à la Phthisie, d'autant qu'il consolide les vlcres de la poitrine & du poulmon.

Eclegma Papauerinum, D. M.

*R. Semin. Papaueris albi, drag. viginti quinque,
Amygdalarum dulcium excorticatarum,
Nucleorum Pini,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Succi Glycyrrhizæ, sing. drag. decem.
Amyli,
Seminis Portulacæ, & Lactucæ, &
Cydoniorum, sing. drag. quatuor.
Penidiarum albarum, vnc. quatuor.
Syrupi papaueris albi, & nigri, cum semine Lact. &
Viola facti, quantum sufficit, fiat Eclegma.*

*Sypus de papauere simplex D.M. à nobis transcri-
ptus, huius supplebit vicem: præsertim si decocto
addideris semin. Lactuca & Violarum.*

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa base, le Syrop & semence de Pavot : sa vertu incrassante est augmentée par l'Amidon, & les Gommés Arabiques, Tragac, & les semences de pourpier, de Laituë, & de Coings : la deterfiue par les Amandes douces, les Pignons, les Penides, & suc de Reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité, & aspreté de la trachée artère, & facilitent le souffle. Le Syrop de pavot qu'on prépare aux boutiques, pourra suppléer le défaut de cetuy-cy, qui prouoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut servir de ce Looch pour prouoquer le sommeil, ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra vser deux heures apres le souper, enuiron demy once : ou vne cuillerée deux heures après dîner. Pour les autres maladies, en moindre quantité, & loing du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit tousiours quelque portion, quoy que le malade fasse.

M E S L A N G E.

A part il faut premierement piler les Gommés dans vn mortier & pilon de bronze chauds: puis en peser ce qu'il en faut, à cause du dechet. L'Amidon sera pilé à part : les Amandes & Pignons mondez

mondez sur vn papier blanc avec vn tranchet, ou
couteau de cordonnier seront incisées, puis subti-
liées au mortier avec l'Amidon, & les Penides
blanches bien seiches. Ensemble se pulueriseront
les semences, & le suc de Reglisse. Le Saffran se
puluerisera à part : après, toutes les poudres se-
ront mêlées au mortier, & destrempées avec le
Syrop de Pauot, ce qu'il en faudra pour luy don-
ner la forme conuenable, qu'on gardera pour
s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Il aide à la toux, & à l'aspreté de gosier née
d'une fluxion subtile (que le crachat liquide de-
note : car elle le cuit & incrasse. Il conuient aussi
aux fièvres ardentes, à la douleur de poitrine, &
à la pleuresie.

Eclegma de Pineis, D. M.

*℞. Carnium Dactyl. Cheiron 1. fuluorum, drag. tri-
ginta quinque.*

Nucleorum Pini, drag. triginta.

Amygdalarum dulcium excorticatarum,

Auellanarum assatarum,

Gummi Tragacanthi, &

Arabici.

Glycyrrhiza, &

Succi Glycyrrhiza,

Amyli,

Capilli Veneris, (vel Polytrichi, si vernus desit.)

Radicum Ireos, sing. unc. semiss.

L 3

166 *Liure I. Section III.**Mellis Passularum, seu Sapa Passul. Idem.**Butyri recentis, &**Sacchari albi, singul. drag. quatuor (nonnulli mendosè legunt unc. quatuor.)**Amygdalarum amararum, drag. tres.**Mellis optimi despinmati, quantum sufficit, fiat Looch.*

PARAPHRASE.

CE Looch, ou Eclegme a pris le nom de la base les Pignons que nous n'avons point mis au commencement, comme fait Mesué; mais les Dattes, pource que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suivant nostre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit: pource qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base, par trop debile, & par ce moyen empeschent que les fluxions, ou catharres n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les Gommès & Amidon. La detersion, & lenitive par le miel escumé, sucre, beurre, miel passulat, ou Rob, les Amandes douces, & Reglisse, qui donnent aussi la saveur, & conservent le tout. La racine d'Iris, le Capillus Veneris, & les Amandes ameres, y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses & visqueuses, retenues aux polmons, & à la poitrine: les Noisettes, ou Avellanès tosties, que les Grecs appellent *λίπτεράνα*, y sont mises pour mentir les catarhes,

catarrhes, à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques-vns (& mal) lisent de Rob, ou miel Passulat, de beurre & sucre, de chacun 4. onces, pour 4. drag. estimans que la faute prouient des Imprimeurs, qui ont pris 3 dr. pour 3 once qui n'est pas vray-semblable: car telle dose rendroit ce Looch (assez plaisant de soy) fâcheux & desagrecable, & de moindre faculté, à ce que luy attribué son Auteur.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les racines d'Iris, & Reglisse raclée, & coupée par petits morceaux, & suc de Reglisse & Noisettes rosties, l'Amidon à part. Les Gommès seront pilées, comme auons dit au precedent Looch: puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens, (si faire se peut) sinon vne nuit en eau tiede, s'infuseront, pour leur oster l'acrimonie acquise du temps, & seront sei. hez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoustrez, avec les Amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules, sur vn papier blanc seront curieusement incisées avec vn tranchet de Cordonnier (comme cy dessus nous auons dit) & gardées. Apres on pilera dans le mottier de marbre le Capillus Veneris bien nettoyé, puis on y adioustera les Dattes bien nettoyées, dedans & dehors, qu'on pilera exactement ensemble: puis on y adioustera le Rob, ou miel de Pastules, ou au lieu d'iceluy, de leur poulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & Amandes incisées (comme

dit est) qu'on aura resubtilisées avec l'Amidon, & sucre puluerisez, & les Poudres & Gommés, comme il a esté dit au precedent Looch. Apres le beurre, finalement on y adionstera du miel escumé à part, & cuit autant qu'il sera necessaire pour luy donner forme convenable. Il vaudroit mieux en faire moins, & souvent, que si grande quantité: pource que apres six mois il se ranci, & acquiert vne acrimonie fascheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

FACVLTEZ.

Il convient à la toux inneterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme; il incise & extenuë les humeurs crasses de la poitrine.

Eclegma sanum & expertum, D. M.

Rx. Quarum passarum ab arillis purgatarum.

Ficum recent. siccatum.

Dactylorum pinguium, sing. vnc. duas.

Iuinbarum, &

Sebesten, vtriusque numero triginta.

Seminum Fœnigraci, drag. quinque.

Lini,

Anisi,

Fœniculi,

Hysopi succa, } Nonnulli codices horum trium ha-
Cinnamomi, } bent, sing. drag. semissem, & non
Glycyrrhizæ, } vnc. semissem.

At sum sequutus codicem antiquum.

Cala

Calaminthes,

Ireos, sing. vnc. dimidiam.

Capilli Veneris, M. unum. Coquantur omnia in libr. quatuor aqua ad medias Calaturn coque cum

Penidiaram libr. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc adde sequentia puluerata.

℞. Pincorum recentium depellatorum, drag. quinque,

Amygdalarum à Cortice mundatarum,

Glycyrrhiza mundata, & minutim concisa,

Gummi Tragacanthi, &

Arabici,

Amyli, sing. drag. tres.

Radiciis Ireos, drag. duas: fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa vertu, par l'expérience que son Auteur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celui de Pignons & de Scylles: car il incise, atténue & deterge plus que luy, & est moins desagréable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Esté, & à ceux qui ont la fièvre. La base est triple: l'une incisive, & attenuative des matieres crasses & gluantes: l'autre est deterfue: la troisieme incrassante des matieres trop subtiles.

MES LANGE.

Premierement faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris, & Reglisse seront

L 5

puluerisées ensemble, & tamisées subtilement ; l'Amidon à part : ensemble les Gommès, avant qu'estre pesées (comme il a esté déclaré au Looch de Pautot) les Pignons, & Amandes, seront aussi incisées sur le papier blanc avec le tranchet d'un cordonnier : puis resubtilisées au mortier avec l'Amidon les Gommès, & racines : ainsi seront gardées pour les mesler au suivant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre liure d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en roüelles, ou concassée. Icelle à demy cuite, on y mettra les semences, & Calament : vn peu apres tous les fruicts, & la reglisse raclée, & contuse : vn peu apres l'Hyssope, & Capillus Veneris : finalement la Canelle (beaucoup meilleure que l'Escavillon, prinse d'aucuns pour la Casse aromatique) pour ce qu'elle n'endure decoction. Cela fait, on l'airra refroidir la bassine, estant couverte d'une double toile. Estant à demy refroidie, par la mesme toile le tout sera exprimé : la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée à trauers le blanchet : icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou vn peu plus : la bassine ostée de dessus le feu, peu à peu on y dissoudra les poudres preparées expres, avec vn pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, iusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souvent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedens Loochs ont esté plus vsitez qu'ils ne sont pour le iour d'huy.

FACVL

FACVLTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité de gousier causée du froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax & du poulmon.

SECTION IV.

De pulueribus aromaticis Electuariorum in genere.

N cette Section nous auons delibéré de seulement traiter des poudres aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pource il faut que l'Apothicaire sçache, pourquoyelles ont esté intentées, & pourquoy plustost de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom d'*Electuaire*.

Les poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une conuenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans vn mortier de fer ou de bronze (avec vn pilon de mesme matiere) ou de marbre, ou de pierre, ou de bois, ou sur vn porphyre, avec vne petite meule, & c'est pour quatre raisons principales.

1. La premiere, à fin que par nostre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en actions, soit chauds, froids, secs ou humides.

2. La

2. La seconde, afin de les mesler plus commodement ensemble, & que mutuellement agissant l'un contre l'autre, en résulte vne faculté convenable à nos desseins.

3. La troisième, afin de separer la vertu contraire, & retenir celle qui convient à nostre intention : comme le Cumin, Asarum, Rheub. &c. grossièrement pulvérisez laschent le ventre, & subtilement prouoquent les vrines, Gal. au 4. de la Santé.

4. La quatrième, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres: car plus ils sont grossiers, d'autant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

Selon les parties, lieu & intention diverse, les poudres doivent estre plus ou moins subtile.

Or est-il, que des poudres suipantes, tontes ne se doiuent pas pulperiser, & tamiser de mesme: car celles qui sont destinées pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour boucher les conduits par trop ouuerts, ou desquelles on craint que la vertu aëree, & superficielle ne se perde, ne doiuent estre si subtiles, que si c'estoit pour le foye, ratte, reins, vessie, & matrice: ou qu'on voulut qu'elles fussent tost fermentées: ou pour ouurir les conduits bouschez, & passer à trauers les estroicts: ou que ce fust pour inciser, attenuer, & deterger quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doiuent estre celles qui sont destinées pour les poulmons, poiétrine, trachée artère, cœur & ioinctures: car d'autant plus que les parties sont éloignées du ventricule (qui est le premier receuant) de tant plus doiuent-elles estre subtiles: mesmement si ce sont pierreries, corail,

corail, perles, & les semblables, qui pour leur gravité, demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Je laisse celles qui sont pour les yeux, qui doivent estre tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conionctive, Gal. en plusieurs lieux des Liures des Medicamens locaux.

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration; est enseigné par Mes. au dernier chapitre du Theoreme, & amplement après luy par Sylvius, au liu. 2. de sa Pharmacopée, ch. de la Trituration, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit scavoir.

Ces poudres sont composées de medicamens aromatics plustost que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseverante, & plus convenable pour corroborer les visceres pour lesquels elles ont esté principalement inventées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicamens non aromatics. Quels ils sont, amplement Dioscor. l'enseigne au premier liure de la Matiere Medicinale, & après luy les Antheurs de ces poudres.

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs & alexiteres. Quoy que le nom d'Electuaire selon sa signification, se puisse adapter à tout medecament interne: pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il convient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexiteres, alteratives, & purgatives, dont sont composez les Antidotés, ou Electuaires solides & mols, ainsi qu'amplement en la presente,

Pour-
quoy les
poudres
sont com-
posées
de dro-
gues aro-
matics
plustost
que
d'autres.

sente, & suivante Section il sera déclaré.

*Quelles
chose il
conviend
pour cha-
cune li-
vre de
saccharon
miel de
poudre
aromat.
aux E-
lectuai-
res.*

*La pre-
miere
propor-
tion que
l'on doit
garder
aux E-
lectuai-
res, de la
poudre
du suc-
cre.*

I. 2.

Touchant la dose des poudres pour les Ele-
ctnaires qu'il faut observer en chacune livre de
saccre, ou de miel Attrique (au lieu duquel nous
vsons de celuy qu'on apporte de Languedoc, ou
de Prouence) il faut auoir égard à leur saueur
plaisante ou ingrate, & au palais des malades,
ou que la necessité grande le requiert (comme à
la peste, ou morsure & piqueure des bestes veni-
meuses:) car il n'y a doute, que tant plus grande
sera la doze de la poudre, & moindre celle du
saccre, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire.
Pource l'usage a retenu vn moyen, à sçauoir que
celles qui de soy sont plaisantes au palais, com-
me les poudres digestiues, qu'on vse deuant &
après le repas, ou qu'on dissout en quelque li-
queur, ou bouillon des malades, on y en met
vne once & demie pour livre de saccre, qui re-
vient à vne drag. de poudre pour chacune once
de saccre. Des autres qui ne sont si plaisantes, &
qui sont destinées aux parties principales, &
visceres, il suffit d'une once de poudre, qui re-
vient à deux scrupules pour chacune once de
saccre. De celles qui sont fort ingrates, ou quand
les malades sont fort delicats, il suffit de quatre,
ou six dragmes. De la quantité requise aux Ele-
ctnaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexiteres,
nous le declarerons en leur lieu. De sçauoir l'usage
des Electnaires il appartient au Medecin, &
non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit ob-
longue, ronde, ou carrée, ou en lozenge, sera
laissée à la discretion de celuy qui le compose,
attendu que cela ne diminuë, ny augmente la
vertu de la composition. De

De pulueribus aromaticis Electuario-
rum in specie.*Pul. aromatici Caryophyllati, D. M.*

℞. Caryophyllorum, drag. septem.
 Rosarum rub. ab unguibus mund. unc. semissem,
 Glycyrrhizæ rasæ, & minutim concisæ,
 Troch. Gallia moschata, utriusque drag. duas.
 Macis,
 Zedoaria,
 Galanga minoris,
 Santali citrini,
 Troch. Diarrhodon,
 Cinnamomi,
 Ligni aloës,
 Spica nardi,
 Piperis longi,
 Ambra cincritia, &
 Heyl. id est, Cardamomi ma. singul. drag. unam.
 Folij Indi, seu Malabatbri Gracorum, &
 Cubebarum, utriusque Scrup. duos.
 Moschi orientalis, Scrup. dimidium, fiat pulvis.
 Syrupi de Citre quantum sufficit, si electuarium
 molle compositurus es. Si solidum, Sacchari aquâ
 Rosarum stillatitiâ soluti q. s. fiat elect. in
 Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Antheur de cette poudre est Mesué, par luy
 descrite en la premiere partie, distinction 1. de
 son

son Antidot. Le nom prouient des drogues Aromaticques, dont elle est composée; le surnom de sa base, les Gyroffes mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. La chaleur d'iceux est modérée par les Roses: leur sicctié, par la Reglisse: leur tennité, par l'adstriction du Nard Indique, Santal, & Troch. Diarrhodon: la Canelle y est mise pour resister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule: le Poivre, & Cardamome, pour consumer les vents qui y sont, & aux intestins: le Mastic, Galanga, & Macis, pour corroborer le ventricule: les Trochisques de Gallia moschata, le Musc & Ambre, le cœur, cerueau, & matrice: le *Folium lignum Aloës*, & Zeduaire y aident beaucoup: le Santal, & Nard fortifient le foye.

Le Gy-
roffe est
une
fleur, &
non un
fruit,
selon
Garcia:

Le Gyroffe est la fleur (& non le fruit) d'un arbre, desséchée qui croist aux Isles Moluques: qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise Garcia du Iardin (qui a pratiqué aux Indes Orientales treize ans) au liure qu'il a composé des Drogues aromatiques.

selon
d'autres
c'est un
fruit

MESLANGE.

Et non la
fleur
d'un ar-
bre, qui
croist
aux Isles
Molu-
ques,

Il faut piler ensemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zeduaire, & Galanga: à iceux tamisez une fois, on y adiouftera le Nard Indique incisé, la Canelle, les Gyroffes, la Reglisse raclée, & incisée menu: un peu apres on y adiouftera les Roses, les Cucubes, le *folium*, le Poivre, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamiser à trauers le tamis à ce destiné.

Après

Après il faut piler les Trochises, l'Ambre, & Musc avec quelque goutte d'eau Rose: puis toutes ensemble seront meslées au mortier, puis les garder dans vn pot de verre, couuert d'un papier double: afin que leur vertu aérée, superficielle ne se perde, qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tablettes, pour chacune once de poudre, on prendra vne liure de sucre fin fondu en eau rose, lequel cuit à perfection hors du feu, & à demy froid, on y adiousterà peu à peu la poudre, & icelle bien meslée, la paste sera mise sur vn papier blanc frotté d'une amande, & estenduë avec vn piston de bois, aussi frotté de la mesme amande: puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées, dont on se seruira.

De la
dose de
la poudre
qu'il
faut
pour cha-
cune li-
ure de
sucre.

Ceux qui en voudront faire vn Electuaire mol, au lieu du sucre, prendront du Syrop fait avec l'escorce de Citron, la quantité qu'il sera nécessaire pour la conseruation des especes, qui est trois onces de poudre pour chacune liure de Syrop, sont qu'il soit fait avec le sucre ou le miel escumé, & cuit à perfection.

FACVLTEZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les viscères du ventre inférieur, arreste les nausées & le vomissement, dissipe les vents, empêche la putrefaction des humeurs dās l'estomach.

Puluis Aromatici Rosati, D. Gabrielis.

R. Rosarum rubrarum, drag. quindecim.
Glycyrrhiza, drag. septem.

M

178. *Liure I. Section IV.*

Cinnamomi optimi, drag. quinque ,
Ligni Aloës, &
Santali citrini, utriusque drag. tres.
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, utriusque drag. duas, & Scrup. duos,
Caryophyllorum, &
Macis, utriusque drag. duas, & semissem.
Spica Nardi, drag. duas.
Nucis Moschata, &
Cardamomi maioris, &
Galanga minoris, sing. drag. unam.
Ambra cineritia, Scrup. duos.
Moschi orientalis, Scrup. unum, fiat pulvis.
Sacch. aquâ Rosarum soluti, quantum sufficit: fiat
Electuarium.

PARAPHRASE.

Cette poudre est descrite par Mesué au lieu preallegué, qui la refere à son Autheur, qui luy a donné le nom d'Aromatic, pour cause des drogues aromatiques dont elle est composée: comme le surnom de Rosat, à cause des Roses mises au commencement, qui tiennent lieu de base. Tous les autres medicamens y sont mis, tant pour fortifier la base, que le ventricule, cerveau, cœur, & autres viscères.

M E S L A N G E.

Il faut premierement inciser le Santal, & bois d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort au mortier: puis on y adioustera la Reglisse
 raclée

Des Poudres aromatiques. 179

raclée, & coupée par petits morceaux: & le Nard Ind. incisé avec les ciseaux. Le tout à demy puluerisé, & tamisé, on y adioustera les Gyroffes, la Cannelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome: finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

A part, & dans vn mortier, & pilon chauds, il faut pulueriser les Gommess Tragacanth & Arabique, (puis on en pesera la quantité requise,) l'Ambre aussi, & le Musc à part, facilement se pulueriseront au mortier, y adioustant vne goutte d'eau Rose. Cela fait, toutes les poudres seront meslées au mortier, & soigneusement gardées, comme auons dit en la precedente poudre, pour en composer Electuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre, au sucre, ou Syrop Rosat. simple, ou de Citron, qui a esté declarée au precedent.

F A C U L T E Z.

Par sa chaleur moderée elle fortifie le cerueau, le cœur, l'estomach & tous les autres visceres naturels, excite l'appetit: aide la coction, corrige l'humidité excrementeuse de l'estomach, & aussi la pourriture qui en peut estre engendrée: & partant est merueilleusement propre à ceux qui releuent de la maladie, & aux foibles.

Pul. Electuarij Dianisi, D.M.

℞. *Seminis Anisi, drag. viginti.*

Glycyrrhizæ, rasa, & incisa,

M 2

Massiches, utriusque unc. unam.
Seminum Carui, &
Fœniculi,
Macis,
Galanga tenuioris,
Zingiberis, &
Cinnamomi, sing. drag. quinque.
Trium Piperum,
Calaminthes montanae,
Pyrethri, &
Cassia lignea aromat. sing. drag. duas.
Heyl, i. Cardamomi ma. (quia potentius minore,
licet hoc magis sit aromaticum.)
Cariophyllorum,
Cubbarum,
Croci orientalis, seu potioris, &
Spica Nardi, sing. drag. unam, & semissem.
Sacchari albi, unc. duas, Fiat pulvis Melle de-
spumato excipiendus, si Electuarium molle com-
positurus es: si verò solidum, Saccharo.

PARAPHRASE.

Cette poudre est descrite par Mesué en son Antidotaire, distinction 1. de la premiere partie. La base est l'Anis, dont elle a prins le nom: sa vertu incisive, attenuative du phlegme espais, & consumptive des vents, est augmentée par la Cassie aromatique: Canelle, Cardamome, Pyrethre semences de Gingembre, Macis, Cube-
 bes, Gyrosses, Galange, &c. leur siccité est mo-
 derée par la Reglisse: leur tenuité & laxité des
 visceres est reprimée par l'adstriction du Nard
 Indi

Indique: le sucre y est mis tant pour leur conservation, que pour le rendre plus agreable.

MESLANGE.

Premierement faut bien concasser le racines: puis on y adioustera les escorces, semences, & fruiçts, finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (avec vn peu d'eau) & le Saffran: puis le tout sera meslé au mortier (comme a esté dit) & gardé au besoin.

Le sucre y sera adiousté, lors qu'on s'en voudra seruir: car s'il y est mis au commencement, & qu'il soit besoin de garder la poudre plus d'un an, à cause de son humidité, il s'y engendre de petits vers, (comme aussi aux Trochiscs de Canfre, & p. Diarrhodon,) indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra cōposer en Electuaire mol, prendra le quadruple de miel escumé, & cuit: si vn Electuaire solide, vne livre de sucre, pour chacune once de poudre, comme a esté dit en l'Aromat. Caryophyllarum.

FACVLTEZ.

Elle guerit toute intemperature froide du ventricule, causée d'une pituite crüe, ou des Pag. 116. vents; & la toux inueterée entretenüe d'une cause froide.

Pulvis Diacalaminthes, D.N. Myrepsi.

℞. Calaminthes monta.

M 3

*Pulgrij,**Piperis nigri,**Seminum Siseleos Massiliensis, &**Perroselini, sing. drag. tres, & Scrup. duos.**Libistici seu Lenistici, drag. duas, & Scr. unum.**Ameos,**Anisi,**Summitatem Phymi,**Cinnamomi, &**Zingiberis, sing. scrup. duos.**Seminis Apij scrup. unum.**Mellis desfumati quantum sufficit, si molle Ele-**ctuarium, vel Sacchari, si solidum requiris.*

PARAPHRASE.

Cette poudre, ainsi que l'auons transcrite de Nic. Myrep. Alexandrin, au premier des *Antidotes*, ch. 105. est par tout approuuée, plutost que celle de Gal. au *liure de la Santé*, ny celle qu' Auic. & Mes. nous ont laissé par escrit. Salernitanus y adiouste de plus l'Hyssopé, & au lieu de la semence d'Anis, il y met de celle d'Aner: & de Lenisticum 4. scrup. pour deux drag. vn scrup. ils sont d'accord du reste.

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement: son vsage, dit le Salernitan est apres le repas, seule avec vn peu de vin: ou la grosseur d'vne Auellane, estant meslée avec le miel escumé, lequel pour estre plus chaud que le sucre, à cause de sa tenuité de parties, y conuient mieux à chasser les humeurs du dedans an dehors, *Gal.* Pour ce la poudre doit estre fort subtile

subtile pour les raisons cy-deuant declarées pag.
113. 114.

MESLANGE.

Le tout ensemble sera puluerisé au mortier, & subtilement tamisé, & meslé avec le quadruple de miel escumé, cuit en Electuaire mol, ou avec le sucre pour les plus delicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des montagnes, aux autres especes descrites par Diosc. comme le plus excellent en tout.

FACVLTEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux, & la bile, de ruer les vers: elle libere les obstructions du mesenter: ouvre les conduits, & incise les humeurs crasses.

Pul. Elect. Diambre, D.M.

*℞. Cinnamomi optimi, vel Canella selecta,
Dorunici, vel si mauis Angelica aut Helenij,
Macis,
Caryophyllorum,
Nucis moschata,
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &
Galanga tenuioris, sing. drag. tres.
Santalij citrini,
Ligni Aloës, &
Piperis longi, sing. drag. duas.
Zingiberis, drag. vnam, & semissem.*

M 4

*Spica Nardi,**Cardamomi maioris, &**Minoris. sing. drag. vnam.**Ambre, Aut eum unum, id est, scrap. quatuor.**Moschi, drag dimidiam. Fiat pulvis.*

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base l'Ambre, comme du plus excellent medic. aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur, & ténuité desquels est modérée par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

*Histoire
de l'Ambre.*

Il me semble l'opinion de Platon en sa République, & in Critone, estre véritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas toujours la meilleure: mais bien souvent d'un seul ou de deux: ce que nous expérimentons en l'histoire de l'Ambre: car Actuarius, & Simeon Grecs, Serap. & Auis, Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suivre, en ont écrit si diversement, qu'on ne sçauoit à quoy s'en résoudre, n'estoit Garcia du iardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de sçavoir la vérité, non seulement de l'Ambre, mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de 30. ans, qu'il a pratiqué en ces lieux-là (comme ayant veu la pluspart de ce qu'il nous a laissé par écrit) est plus digne de croire, que tous les autres en semble, qui en ont parlé par ouïr dire, & confusément. Par ses doctes escrits, nous apprenons

*Que c'est
au res-
mignas
de
Garcia.*

apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au riuage de la mer, mais plustost (ce qui est vray-semblable, en ce que nous en pouuons iuger de celuy qu'on nous apporte du Leuant, & d'ailleurs) est vne certaine terre rare, grasse de sa nature, fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouue au riuage de la mer, pour cause de l'humidité marine, & superflue, de laquelle estant depouillée, manifeste son odeur plaisante, & tant desirée des Medecins, & parfumeurs, & de mesme couleur que la terre où il croist. Il s'en trouue grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopie, habitée des Mores, iusqu'à Braua: aussi en Zeilan, & en Guienne: mais ce qui s'en trouue au riuage de la mer d'Aquitanie, ou Guienne, ne croist pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le riuage de ces Isles, mine la terre, & agitée par les vents contraires, la pousse aux autres riuages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Auicen. *liure 2. traité 2.* & en Serap. au chap. 196. du *lin. des Simples*: le gris est bon.

M E S L A N G E.

L'ordre en trituration, meslange, & garde, que doit obseruer l'Apothicaire, n'est point different à celuy que nous auons déclaré en l'Aromaticum Caryophyllarum, & Rosatum precedens, auxquels il pourra recourir, si bon luy semble.

FACVL

FACVLTEZ.

Elle eschauffe, corrobore & réjouit le cerueau, le cœur le ventricule & tout le ventre inferieur: aide à la coction, sert aux affections de la matrice: & est particulièrement propre aux vieillards & aux femmes.

Puluis Diacinnamomi, D. Mesué.

*℞. Darcheni, i. Cinnamomi selecti, drag. quindécim,
Cinnami, i. Cinnamomi, seu Canella crassioris, &
Inula Campanæ, utriusque drag. quatuor.
Galangæ tenuis, drag. septem.
Caryophyllorum,
Piperis longi,
Cardamomi maioris, &
Minoris.
Zingiberis,
Macis,
Nucis Moschata, &
Ligni Aloës, sing. drag. tres.
Croci drag. unam. Nonnulli addunt.
Moschi orientalis, scrup. duos, fiat puluis.
Sacchari albi quantum sufficit, quum Elect. solidum
eris compositurus.*

PARAPHRASE.

SErapiion au liure des Simples, chap. 266. &
Après luy Auic. *lib. 2. cap. 27.*) après Diosc. &
Gal.)

Gal) ont décrit le Cinnamome, ou Cannelle, & ses especes. La meilleure Cannelle par emphase, & sans addition, les Arabes l'ont appelée *Darcheni*, qui signifie en langue Persique *bois de la Chine* : avec addition, ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme a fait Mes. en cet Electuaire, qui appelle la bonne Cannelle *Darcheni*, & la grossiere *Cinnami*. Pour ce celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet endroit, s'est trompé, traduisant *Cinnami* (qui estoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Auteur: ce qui m'a occasionné, apres Fuschsius de l'oster, comme inutile à ce qu'il promet. Garcia au liure qu'il a composé des Drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriua en leur port en mesme temps, 40. nauires chargées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine, qu'ils auoient achetées, tant en Zeilan & Malauar, qu'en Iaua, dont la plus grande partie estoit de Cannelle, qui n'estoit si bonne l'une que l'autre: car celle qu'ils auoient achetée en Zeilan, estoit beaucoup meilleure, que l'autre achetée en Malauar & Iaua. Cette difference ne prouenoit que de la bonté, & clemence du terroir, ou naturellement & sans arifice croissent ces arbres: ce qui est confirmé par Platon en son Timée, & par l'experience, à sçauoir que la nature depart aux plantes quelque chose de particulier, en certains lieux, qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus estonnez de voir en mesme téps arriuer en leur port tant de vaisseaux & si grande quantité de Cannelle,

L'histoire
du
Cinna-
mome.

Cannelle, & l'une meilleure que l'autre, achetant vne partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux respondoient qu'elle naissoit en leur pays, & en Ethiopie de certains arbres sacréz, dont vne partie estoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prestres, & qu'ils l'auoient eue avec grande difficulté: ainsi pour mieux vendre leur Cannelle & autre espicerie, ils leur apportoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la Cannelle, que ces Marchands auoient achetée en Zeilan, comme étant la plus excellente & meilleure qui y fust) nom qui signifie *bois de la Chine*, comme auons dit:) laquelle appellation les Arabes (comme voisins d'Ormus) ont retenuë: ainsi qu'on peut voir en Serap. & Auic. au *linpreallegué*. Ces Marchands (ou plustost imposteurs) n'ayans peu debiter, & vendre à Ormus toute leur marchandise, & voyans qu'on auoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre achetée en Malauar, & Iaua, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriuent de toutes parts, pour y acheter de toutes sortes de marchandise qui leur est necessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs, aussi bié que ceux d'Ormus, (leur disans vne chose pour vne autre,) imposerent diuers noms à la Cannelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur estoit facile, vendans ce qui auparauant estoit inconnu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure Cannelle *Cinnamomum*, qui signifie bois odorant, ou

Amome

Amome apporté de la Chine. L'autre moindre, *Caismais*, nom vulgaire à la region de Malabar, & de Iaua ou Iaoa, où ils l'auoient achetée, qui signifie bois deux. De ces deux mots le Grecs en ont fait vn, qu'ils ont appelé *Cassian*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Diosc. & Gal. qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y auoit plusieurs especes de Cinnamome, ou Cannelle, & Casse, & d'errer, les ayant suivis. Ainsi nous, & la posterité serons redenables à Garcia, de nous auoir assuré par ses diligences, de la verité de l'histoire. Pource, suivant ce que dessus, tant en cet Electuaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome il ne faut pas prendre de Cannelle au double (comme Gal. au 1. *lin. des Antid. & ailleurs* conseille) veu que c'est mesme chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra recouurer.

M E S L A N G E.

Premierement il faut concasser le bois d'Alloës, & les racines d'Enule Cham. Gasanga, & Gingembre: puis on y adiousterà l'vne & l'autre Cannelle, les Girofles, Poivre, Cardamome, Muscade, & Macis: le tout estant puluerisé, & ramisé on y adiousterà le Saffran à part puluerisé. De cette poudre avec du sucre, on fera vn Electuaire solide: ou vn mol, avec du miel escumé, comme dit Mes. pour s'en seruir. Pour le iourd'huy il est peu vité.

F A C V L

FACVLTÉZ.

Elle aide à la coction, & empesche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

Pul. Diagalange, D.M.

*℞. Galanga tenuioris, ex China allata, &
Ligni Aloes, vtriusque drag. sex.
Caryophyllorum,
Macis, &
Keisim, i. sem. Leuistic. sing. drag. duas.
Zingiberis,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Piperis albi,
Cinnamomi, seu Canella selecta, &
Calami arom. sing. drag. unam, & dimidiam.
Calaminthes sicca,
Heyl, id est, Cardamomi maioris, ex Serapione.
Spica Nardi,
Seminum Apij,
Fœniculi,
Carni, &
Anisi, sing. drag. unam, fiat pulvis
Sacchar. albi, (si Elect. solidum) aut Mellis despumati (si molle requiris) quantum sufficit, fiat
Elect. & repone.*

PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement, dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu

vertu est conduite au cerneau par les Girofles. Macis, & Gingembre : aux poulmons, par le Calament : au foye ; par le Nard Ind. & Canne odorante : aux reins, vessie & matrice, par les semences. Les autres y sont mis pour fortifier le ventricule, & corriger son imtemperie trop froide, avec l'aide des autres, en incisant, & attenuant le phlegme qui y est retenu, & resoluant les vents, ou vapeurs crasses.

Nous auons de deux sortes de Galanga, l'un grand, & moindre en vertu, qui croist en grande quantité en Iaua, ou Iaoa, & en Malauar. L'autre petit, qui est fort excellent icy, & ailleurs requis, & qui croist en la Chine, qui est vn grand & riche Royaume : de là on l'apporte aux Indes, & en Portugal, & à nous. Quelques vns (& mal) estiment que c'est le Cypere Babylonic, pource qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Venise, & de là à Marseille, & à Lyon : pource aussi que d'odent, & de figure, il ressemble fort audit Cypere, horsmis qu'il est plus acré au goust, & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entieres, mais coupées. Il a esté incognu aux anciens Grecs, & non à Actuarius, & Serap. *chap. 312.*

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis le bois d'Aloës, les racines, & escorces : au second les semences, & fruiçts : au dernier les herbes, & Macis. La poudre ne doit estre par trop subtile, mais mediocre : elle sera gardée (comme
il

il a esté dit) pour au besoin en faire Electuaire solide avec le sucre: ou mol avec quantité suffisante de miel, s'il est requis.

FACVLTEZ.

Elle guerit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource ayde à la coction. appaise les roës acides, & dissipe puissamment les vents, & les enfleures qui en sont causées: rend l'haleine agreable, & en empesche la puanteur.

Pul. Diarhodon Abbatis, D. N.

Salernitani.

R. Rosarum rub. ab. unguibus mundatarum, & Sacchari crystallini, utriusque unc. vnam, drag. tres.

Santalorum albi, &

Rubri, utriusque drag. duas, & semiss.

Gummi Tragasanthi, &

Arabici,

Spodij, sing. scrup. duos.

Asari,

Spice nardi,

Mastiches,

Cardamomi,

Croci,

Xilaloëis, id est, Ligni Aloes,

Caryophyllorum,

Trochiscorum Callie maschata,

Cinnamomi, seu Canella selecta,

Succi Glycyrrhizæ,

Rhabar

*Rhabarbari, vel potius Rhapontici,**Seminum Anisi,**Fœniculi,**Ocymi, id est, Basiliconis,**Berberis,**Intybi, seu seriola,**Portulacæ,**Papaueris albi, &**4, Frig. mamund. sing. scrup. unum.**Ossis è corde cerui, &**Margaritarum, utriusque scrup. semissem.**Caphura, grana septem, (vel huius loco tantundem
florum Violarum, vel Nenupharis, quia Caphura
ingrati est saporis.)**Moschi grana tria, & dimidium. Ex arte fiat
pul.**Sacchari albi aquâ Rosarum soluti q. s. fiat Electua-
rium.*

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description, de
Nic. Myr. Alexandrin, au premier des *Anti-
dot. chap. 94.* lequel y adiouste de plus, du Corail,
du Crystal, semences, de Laituë, & de Mandra-
gore, de chacun vn scr. que Saler. comme super-
flus en, a distrait. L'auteur est vn Abbé, ou Pré-
sident, ou Chancelier de quelque Vniuersité, qui
n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa
base, les Roses appellées des Grecs *Rhodos*, &
Rhodon: mises par nous au commencement, &
par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou ay-
dant les fonctions de viscères naturels, & aug-

N

meutée par le Mastic, Cannelle, & bois d'Aloes
 l'Hepatique par le Nard. Ind. Spodium, Berberis,
 Scariole, & Santal. la Cardiaque, par les *Trochises*
 de Gallia moschata, Gyroffes, Ocymum per-
 les, os de cœur de Cerf, & Musc. Sa vertu est
 conduite aux reins, & vessie, par les semences, &
 Cardamome : par le suc de Reglisse, & sucre
 Candi, aux poulmons : bien que quelques-uns
 ayent estimé, que le sucre Candi y est mis pour
 conseruer les especes : ce qui est visiblement
 faux. Qu'ainsi ne soit, qu'en vne partie de la pou-
 dre il y ayt du sucre Candi, & non en l'autre :
 & que les deux soient mises en semblables pots,
 & bouchez l'un comme l'autre, & gardez de mes-
 me. En moins d'un an on verra celle, où le suc-
 cre aura esté mis, pleine d'araignes, & petite ver-
 mine indice certain de putrefaction : & en l'aut-
 re pot; nullement. Qui demonstre le sucre Câ-
 di y auoir esté mis pour les poulmons, & non
 pour la conseruation des especes. Je serois d'ad-
 uis, qu'il fust mis, lors qu'on s'en voudroit ser-
 uir, & non plustost, pour les raisons deduites : &
 qu'au lieu du Rheubarbe. on prist le Rhapontic,
 pource qu'il est icy question de corroborer les
 visceres, & non de purger : à quoy il est meil-
 leur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à
 l'opinion d'Avic. au livre qu'il a fait des forces
 du cœur, traité second, & chapitre second, où il
 defend exprez de mesler des medicamens cardia-
 ques avec les purgatifs, si ce n'est pour purger
 du foye, & du cœur, la bile; & pituite y conte-
 nue : ainsi que le mesme Auicenne au livre 3.
 traité 2. ch. 4. traictant de la curation du trem-
 blement

blement, & palpitation de cœur échauffé, enseigne: mais ce n'est pas icy de mesme. Ceux qui n'ont point moyen de recouvrer du vray Raipontic, qu'ils prennent la la residence, ou fece du Rheubarbe, exprimé de quelque medecine, & desséchée, & dont la faculté purgative est ostée. Les Gommès, le suc de Reglisse, & semence de Pauor, sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicamens chauds, & subtils. Le Canfre y est mis, pour la tenuité de parties, & pour ayder à penetrer la vertu de la base plus soudainement, à quoy suffiront les autres medicamens chauds qui entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saueur est mal-plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes, ou de Nenuphar, la composition n'en sera de moindre vertu: au contraire meilleure.

M E S L A N G E

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze les Santaux, & bois d'Aloës: puis y adiouter l'Azarum, & Nard Indique incisé avec les ciseaux, la Canelle, les Gyrofiles, & les semences mondées de leurs escorces, mesmemēt celles de Melons, de Concombre, de Courges, & de Citrouilles: lesquelles par leur onctuosité empeschent l'exhalation de la poudre: après l'os du cœur de Cerflimé, ou incisé, menu: ou finalement les Roses, Cardamome, & suc Reglisse.

Il faut piler à part les Gommès en mortier, & avec vn pilon chaud, auant que les peser, à

cause du decher en les pilant : aussi le Spodium, le Mastic (avec vne goutte d'eau) le Saffran, les Trochiscs de Gallia moschata, le Rhapontic (ou la residence ou fece de Rheubarbe) le sucre Candi (si on s'en veut presentement seruir) le Canfre, le Musc, & les perles, dans vn mortier de marbre, ou sur vn porphyre avec vne petite meule, Cela fait, les poudres peu à peu se mesleront au mortier ensemble, & se garderont dans vn pot de verre, bouché d'un papier double, ou d'un parchemin mouillé, pour en composer des tablettes avec sucre de Madere fondu en eau rose, quand il sera temps.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, ayde à la coction, prouoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les roüts, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des viscères, & corrige l'impression que la chaleur a peu faire au corps

Puluis Xylaloë, D.M.

*R. Ligni Aloës crudi, ex India allati, &
Rosarum rubrarum, vtriusque unc. vnam:
Caryophyllorum,
Spica Nardi,
Macis,
Nucis moschata,
Troch. Gallie moschata,
Cubebarum,
Cardamomi: maioris, &
minoris,*

Hasti

Mastiques,
Cinnamomi, seu Canella selecte.
Cyper,
Schœnanthi, id est floris Iunci odorati,
Zedoaria,
Radicū Behē albi, (vel huius penuria Rad. Bugl. (&
Behen rub. (huius loco sume Rad. Borra-
ginis.)
Folij Indi, seu Malabathri Grecorum,
Serici crudi,
Margaritarum,
Corallij rubri,
Succini, seu Eleclri Græcorum, seu Karabe Per-
sarum,
Foliorum Citrij siccorum,
Corticum citrij,
Alfelengemise, id est, Sem. Ocymy Caryophyllati-
Sampsicchi, id est, Maiorana,
Sisymbrij aquatici, seu Menta aquatica,
Menta sicca,
Piperis longi, &
Zingiberis, sig. vnc. dimidiam,
Ambre, drach. unam, & dimidiam,
Moschi orientalis, scrup. unum, fiat pul. vsui repo-
ponendus.
Quum Electuarium molle compositurus eris, exci-
pe, Melle conseruationis Myrobelanorum Em-
blicarum, & Mæua Cydoniorum aromatizata-
Si verò solidum, in rhombos, Saccharo aqua Ro-
sarum stillatitia soluto excipiat.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de sa base le
 bois d'Aloës, appelé des Grecs *Agallochū*,

& Xylacée, duquel la faculté cardiaque, & hepaticque, est augmentée par les autres medicaments aromatics, en incisant, & atténuant le phlegme espais, qui par sa froideur refrigeret trop tels viscères. Les Roses y sont mises pour moderer leur chaleur, & les racines de Buglosse & Borraches (au lieu de Behen blanc, & rouge, supposées pour le iourd'huy, pour les vraies, sans odeur, & vertu) pour corriger leur siccité. Le Mastic, Corail, & Carabe par leur astriction empêchent la tenuité d'iceux, & les retiennent au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur vertu y sejourne plus long-temps.

M E S L A N G E.

Premièrement il faut concasser le bois d'Aloës : puis on y adionstera les racines de Cypere Zedaire, de Buglosse & Borraches, (au lieu de Behen blanc, & rouge,) le Nard Indiqué incisé, l'escorce de Citron, de Cannelle, Gingembre, & Girofles: apres les Cūbebes, le Schœnanthe, Cardamome, Poivre, le Macis, la Muscade, le Folium, les semences & herbes : finalement les Roses mondées de leurs ongles, & desseichées. Le tout pilé, & tamisé sera gardé dans vn papier. Apres on incisera fort menu le *Sericum* crud, lequel dans vn mortier de marbre, (avec vn pilon de metal) on pilera avec les Perles, le Corail, rouge, & Carabe fort aisément sans humidité : ainsi que Serap. au chap. 28. du livre des simples, nous a laissé par escrit, & sans qu'il soit besoin de le rostir, ou bruler pour le reduire,

Maniere
de pulue-
riser le
Sericum
sans le
rostir,

en

en poudre: car par ce moyen il perd sa vertu cardiaque icy requise, & acquiert vne chaleur estrangere, nuisible aux visceres.

Faut pulueriser à part les Trochiscs *Gallia moschata*, le Mastic (comme il a esté cy-deuant dit) l'Ambre gris, & le Musc. Cela fait, peu à peu les poudres seront toutes meslées ensemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couuert, pour s'en seruir au besoin.

Qui voudra composer vn Electuaire solide, le succe sera fondu en eau rose, & cuit: auquel pour chacune liure on dissoudra vne once de poudre. Si vne electuaire mol, la poudre sera meslée-auec le quadruple de miel, où les Myrobolans Emblics, ou Cepules sont confits, & gelée de Coings aromatisée (comme il a esté déclaré en la Section seconde, pag. 24.) autant de l'un que de l'autre, ainsi que Mesué enseigne.

Par l'Agalloche, ou Xylaloë, ou bois d'Aloës crud, Mesué entend le plus exquis, tel qu'il croist aux Indes, & est despoüillé de son humidité superflüe, soit pour auoir esté enterre vn an (côme disent Serap. *au liure des Simples*, ch. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont escrit) ou non: pource que son odeur ne consiste en son escorce, ny au bois, mais au cœur, ainsi que dit Garcia. Aussi crud se peut entendre celuy, qui n'a seiourné aux torrens, & riuieres des Indes, où il croist, qui venans à se desborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circouoïfins, qui sont eaux chaudes, pour la grande chaleur du Soleil qu'il fait en ce pays là, où seiour-

nant, il acquiert vne cuire, & perd son odeur, & vertu le bon est rare, & bien cher pour le iourd'huy, principalement ayant toutes les marques que Diosc. liure 1. chapitre 21. & Serap. luy attribuent. Du temps que les Chrestiens tenoient Rhodes, les Cheualiers auoient moyen d'en recouurer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets (pour leur bonne odeur) qu'ils enuoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouurer du vray bois d'Aloës.

F A C V L T E Z.

Elle guertit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties : & pource remédie à la palpitation du cœur & à la syncope, réjoit, fauorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur,

Puluis Diatrium Pipereon, D. Galeni

℞. *Trium Piperum*, sing. drag. quinquaginta,
Zingiberis,
Comarum Thymicum flore, &
Comarum Thymicum flore, &
Seminis Anisi, sing. drag. octo : fiat pul. vsui reponendus, vel excipe Melle desb. si *Electuarium molle componere cupis*.

P A R A P H R A S E.

L'Auth eur est Gal. au liu. 4. de la Santé chap. 5. le quel reiette les autres descriptions de semblable

Des Poudres aromatiques. 201

blable nom, pour estre composées de plus grand nombre de medic. qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de Poivre, mises au commencement, dont cette poudre a pris le nom: leur vertu incisive, attenuative, & consomptive est augmentée par les autres: son usage en fera le corps, ayant esté purgé.

Les trois especes de Poivre ne croissent pas d'un seul arbre (comme pour ouyr dire, nous escrit Diosc. *lin. 2. chap. 150.* Gal. *lin. 8. des Simples,* & Pline *lin. 12. chap. 7.*) mais de trois: ainsi que Garcia du Jardin au livre preallegué, tesmoigne. Il est vray, que les arbres, qui produisent le Poivre blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'un de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, ou par ceux du pays, qui ont coustume de cultiver de tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'avec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le Poivre long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & noir, & de region fort distante: car le blanc & noir croissent en fort grande quantité en la region de Malauar, & aux Isles proches de Iava, Sunda, Cuda, & autres lieux maritimes, & non au mont Caucase, comme escrit Pline. Combien cette montagne est distante de ces regions, chacun le peut voir par la Topographie. Le Poivre long croist en Bengala, region distante de Malauar, de 500. lieues: Le vulgaire des Indes, & d'Italie estime (& mal) que le poivre refroidit, encore qu'il echauffe, & desseiche au 3. degré. Le Poivre long n'est pas de si longue durée, le que blanc, & le noir, pour
cause

L'Histo.
re du
Poivre.

cause de quelque humidité superflue, dont il abonde : le blanc est plus acre que le noir, & long, & plus utile à l'estomach. Gal. au lin. 9. des Medic. lacaux,

FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & discute les vents ayde à la coction de l'estomach, & aux roëts acides.

Pulvis Rosatæ, Nouella, D. N. Mireps.

℞. Rosarum rubrarum.

Glycyrrhizæ,

Sacch. (cum Salernitano) sing. drag. nouem, scrup. duos, & semissem,

Cinnamomi, drag. duas, scrup. duos, & grana duo, cum Salernitano,

Caryophyllorum,

Spice Nardi,

Galangæ tenuioris, ex China ad nos allata,

Zingiberis,

Zedoaria,

Nucis moschata,

Styracis calamites,

Cardamomi, &

Seminis Apij, sing. Scrup. vnum, & grana octo.

Sacchari, aut Mellis Attici quantum sufficit, fiat

Electuarij solidum, aut molle, vtendi tempore.

vel pul. sui reponatur.

P A R A

PARAPHRASE.

Nic. Myrëpsius. Alexandrin décrit cette poudre, au premier des *Antidot. cap. 204.* qui a retenu l'appellation Latine, qui auparavant luy auoit esté imposée, du nom de sa base les Roses. Le surnom de *Nonella*, y a esté adiousté (à ce qu'escriit Salernitanus) pour monstrier qu'elle est postérieure à vne autre, qui receuoit du soufre vif. On peut dire aussi qu'elle est ainsi surnommée, pource que par sa chaleur elle corrige l'interperie froide des visceres, cōme des poulmons, cœur, ventricule, & foye en incisant, attenuant, & detergeant phlegme espais, qu'elle conduit par la voye de l'urine. Ainsi tels visceres remis en leur premier estat, les malades reprenoiēt leur naïfue couleur, de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent renouvellez, & raieunis. Le sucre, & Reglisse y sont mis pour corriger la secheresse des medicamens aromatics, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galang., Zedaire, & la Reglisse raclée, & incisée, comme aussi le Nard Indique, & Gingembre : apres on y mettra la Canelle, les Gyrosses, Muscade, le Cardamome, l'Anis, & les Roses. A part il faut piler le Sucre Candi (si on se'n veut seruir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long-temps

temps garder la poudre) & le Styra Calamite, avec quelques gouttes d'eau: apres, toutes les poudres serót meslées dans vn mortier: puis gardées en leur pot, pour s'en servir au besoin.

FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon: appaise le soif & le vomissement: guérit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxés: conforte en la passion cardiaque: repri-me les sueurs diaphoretiques: & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

Pul. Elect. Ducis, D. N. Salern.

*℞. Seminis Anisi drag. duas, & grana sexdecim,
Glycyrrhizæ recentis, rasa & minutim concisa,
Mastiches, utriusque scrup. duos, & grana
quinque,
Chamadryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur.
Seminum fœniculi, &
Carui, sing. scrup. unum, grana quindecim,
Dauci Cretici,
Amomi (huius defectu Acori veri.)
Xylocassia, id est, Cassia lignea aromatica,
Calaminthes montana,
Pyrethri,*

Piperis,

Pyrethri,
 Piperis albi, &
 Longi,
 Cyperi,
 Schœnanthos,
 Ireos,
 Foly Indi, seu Malabarrhi Gracorum, &
 Asari, sing. scrup. unum.
 Spica Indica,
 Croci,
 Gummi Arabici,
 Tragacanthi,
 Calami arom. Officinarum scilicet, loco veri defi-
 cientis,
 Caryophyllorum,
 Cubebarum,
 Carpobal. (huius penuria sume semen Lentisci,
 pana.)
 Baccarum iuniperi,
 Cardamomi,
 Seminum Anethi,
 Lenistici, seu Ligustici, vel Lybistici,
 Hippofelini Diosc. vulgò Alexandri dicti,
 Sileris montani,
 Asparagi,
 Citrij,
 Ameos,
 Vrtica,
 Ocymi, id est, Basiliconis,
 Nily solis, seu Lithosperni Gracorum,
 Saxifragia,
 4. Frig. maiorum mundatorum à cortice,
 Seriola,

Petro

Petroselini,
Radicum Pentaphylli,
Acori veri, seu Calami aro. officinarum,
Rhabarbari,
Rhapontici,
Behen albi. huius loco sume rad. Bugloss.
Behen rubri, huius loco sume rad. Borrag.
Nucis Myristica, id est, Nucis Moschata,
Ligni aloës, &
Stryacis cal. sing. grana quindecim.
Penidiorum, vnc. sem. & scrup. duos, & semis.
Fiat pul. vsui reponendus. Vel Melle Attico de-
ssumato excipiendus in Electuarium molle: aut
Saccharo albo pro delicatioribus, in Elect. so-
lidum.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a esté composé par vn Abbé
 ou Chancelier d'une vniuersité en Mede-
 cine, grand praticien, en la faueur d'un Rogier
 Duc de Pouille, & Calabre, fils de Robert Guis-
 card Roy de Sicile. qui regnoit en l'an 1088.
 estant lors Pape Urbain second: & du temps que
 Godefroy de Bouillon alla à la conqueste de la
 Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Ro-
 gier, lequel estoit detenu non d'une maladie,
 mais de plusieurs: à sçauoir d'une indigestion,
 & ventosité d'estomach, & intestins: d'une ilia-
 que passion, & calcul aux reins, dont il fut guéry
 par le moyen de cet Electuaire, la cause antéce-
 dente ostée. Ce qui a occasionné Salernitanus
 (comme curieux du bien de la posterité) d'en
 rediger

rediger la description en son Antidotaire, afin qu'il fust loisible à vn chacun de s'en pouuoir seruir en cas semblable.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines, & escorces : au second, les semences, & les fruiçts : au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut pulueriser les Gommès au mortier, & pilons chauds, auant que les peser : le Mastic, & Styraç Calamite avec quelque goutte d'eau, le Saffran, & les Penides desseichées. Apres, toutes seront meslées au mortier, & gardées au besoin, ou d'icelles avec le quadruple de miel escumé, on composera vn Electuaire mol, dont on se seruira.

FACVLTEZ.

Il conuient à l'indigestion & vents, de l'estomach, des intestins & de l'ileum : & adoucit la douleur de la pierre.

Pul. Diaireos simplex, incerti Authoris.

℞. Iridis Illyrica, aut Florentina, vnc. dimidium,

Pul. Elect. Diatragacantis frigidi,

Sacchari crySTALLINI vtriusque drag. duas.

Fiat puluis vsui reponendus. Vel excipiendus cum

Sacchari albissimi lib. vna aquæ Tussilaginis, vel Scabiosæ soluti, in Elect.

PARA

PARAPHRASE.

L'Auteur de cet électuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclauonie, ou de Florence (qui naura de celui d'Esclauonie.) Sa chaleur est modérée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le sucre Candi.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser l'Iris, & sucre Candi, chacun à part, puis seront meslez la poudre de Diatragacanth nouvellement préparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre vne liure de sucre de Madere, & fort blanc, qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'*Vngula Caballina*, (ou autre conuenable) en forme d'Electuaire: lequel (hors du feu avec vn pilon de bois, en bassine) sera agité, & blanchy avec le blanc d'un œuf: puis on y adiousterà la poudre, pour d'icelle paste estenduë sur vne feuille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule, en former des tablettes quarrées, du poids d'une dragme, qu'on gardera en lieu sec, au temps de la necessité.

F A C V L T É Z.

Elle attenuë benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilité l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, ou aux froides qui sont legeres.

Pul.

*Pul. Diarecos Salomonis, D. N. Myrep.**℞. Iridis Illyrica aut Florentinae, unc. unam.**Pulegij,**Hyssopi, &**Glycyrrhiza, sing. drag. sex.**Caricarum pinguium,**Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &**Passularum enucleatarum, sing. drag. tres, & semissim.**Gummi Tragacanthi,**Amyli (hoc prætermittit Salernitanus)**Cinnamomi,**Zingiberis,**Piperis,**Amygdalarum dulcium, &**Nucleorum Pineorum, sing. drag. tres.**Styracis rubri (Calamites ad omnia efficacior) drag.**duas, scrup. unum fiat pul. qui**Mellis Attici, aut Sacchari, quantitate sufficienti,**aptetur in Electnarium usui reponendum.*

PARAPHRASE.

Cette poudre a esté premierelement composée par vn Medecin nommé Salomon, & par Nic. Myrepsus transcrite au premier des *Antid.* chap. 103. La base est la racine d'Iris, dont elle a prins le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Styrax: la deter sine, par les Amandes, Pignons, Raisins gras, & Figues: les herbes, la Cannelle, le Gingembre, Poivre y sont mis pour

O

inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses contenues en la poitrine, aux poulmons: la siccité de ceux-cy est modérée par la Reglisse, Tragacanth, & Amydon: leur tenuité grande est retenue par l'adstriction des Dattes: le sucre, ou miel y sont mis pour leur conservation, & pour donner la forme.

MESLANGE.

L'Iris étant concassé, on y adjoindra la Reglisse mondée, & incisée, puis le Gingembre, & Cannelle: après les herbes, Amandes, Pignons, & Poyvre, pour le tout pulvériser, & tamiser subtilement. Les Dattes mondées, les Figues grasses, & les Raisins mondez de leur pepins seront pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passez à travers le tamis renversé avec une spatule. Il faut pulvériser à part l'Amydon, & le Styrax calamite, plutôt que le rouge qu'on trouve aux boutiques, indigne d'être mis aux compositions qui sont destinées pour l'intérieur, & la Gomme Tragacanth, comme il a été plusieurs fois déclaré. Cela fait, peu à peu les fruits seront desseichés avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au besoin: ou la mesler avec quantité suffisante de miel blanc, ou sucre en Electuaire mol, ou solide, ainsi qu'il sera commandé par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la dose convenable.

FACULTÉZ.

Il convient à ceux qui ont la toux, & difficulté

ré

té de respiration : il soulage l'enrouëure provenant de cause froide.

Pul. Diatragacanthi fri. D.N, Myrepsi.

R. Penidiarum, vnc. tres

Gummi Tragacanthi albissimi, vnc duas.

Arabici, drag. decem.

Amyli, vnc. dimidium.

Seminum Papaveris albi, drag. tres.

4. frig. maiorum mundiorum, &

Glycyrrhizæ recentis rase, & minutim incise, sang. drad. duas.

Caphura, Scrup. dimidium. Fiat pul. vsui reponendus : vel fiat Electuarium cum

Saccharo albo, quod vsui reponetur.

PARAPHRASE

CEt Electuaire a prins le nom de sa base la Gomme Tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la Gomme Arabique, l'Amydon, & semence de Pavot. Quoy que Myrepsus fasse mention de la semence d'Ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le tesmoignage mesme de Galien au liure 6. des Simples : & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenueë, qui decoule du cerueau aux poulmôs, i'ay neantmoins, avec Salernitanus, retranché ladite semence d'Ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagréable, & de mauuaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres (qui l'ont suivy) n'en fas-

font mention , pour la raison que dessus. Le Canfre est icy mis en petite quantité , pource qu'il est desagreable, & que la tenuité de parties est assez suffisante, avec l'ayde des semences froides , de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy le pourroit faire. La Reglisse y est mise pour deteger telle matiere contenuë aux poulmons. Le sucre donne le goust, & conferue leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble la Reglisse ratissée & incisée & les semences de Pauor. A part l'Amidon , le Canfre, & Penides. Les gommes de Tragacanth, & d'Arabie chacune à part, seront puluerisées dans vn mortier de bronze chaud, avant que les peser, à cause du decher. Les quatre semences froides mondées de leurs escorces seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur vn papier blanc avec vn tranchet de Cordonier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes d'Amidon , & Penides deseichées , & le reste de la poudre , pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre long-réps n'y doivent adiouter les quatre semences froides, ny celle de Pauor blanc : mais lors qu'ils s'en voudront ayder : pource qu'en moins de trois mois apres elle se rancit, & est si desagreable, que les malades n'en peuvent vser. Ce qui n'aduiant pas, si elles y sont mises lors qu'on s'en veut seruir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides, & de Pauor reuiennent à onze dragmes : qui est pour

*Advis
fort ne-
cessaire.*

Des Poudres aromatiques. 213

pour chaque once de poudre, vingt grains & demy, pour chaque semence froide, ou à 82. grains pour les quatre, constituant la dragme de 72. grains, ou 24. pour le scrupule, & de la semence de Pavot à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de mesme que nous auons dit au Diaireos simple à la page 137. 138.

FACVLTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fièvre, & à l'aspreté du gosier & de la trachée attérée.

Pul. Diapenidion, D N. Salern.

℞. Penidiorum, vnc. duas, & drag. semissem.
 Nucleorum Piniorum,
 Amygdalarum dulcium mundatarum,
 Sem. Papaueris albi, singul. drag. tres, & scrupul.
 unum,
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum, } hac tria prætermitti possunt.
 Zingiberis,
 Succu Glycyrrhizæ.
 Gummiu Tragacanthi, &
 Arabici,
 Seminum quatuor frig. maiorum mundatarum, &
 Amyli, sing. drag. unum, & semissem.
 Capura, scrup. vnius tertiam partem, seu grana octo.

O 3

Fiat pul. excipiens Sacc. aqua Viol. Stillatitia soluto, & cocto in Electuarium.

Si Cynamomum, Caryophillum, & Zingiber addantur, Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si vero pratermittantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.

PARAPHRASE.

S Alernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des *Antidot. cap. 97.* en changeant seulement la dose, & non les médicaments. La base de cet Electuaire, sont les Penides, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée par les Gommès, l'Amydon, & semence de Pavot : la detersive par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse : les semences, & Canfre y sont mises pour conduire leur vertu iusqu'aux poulmons par leur tenuité de parties : la Cannelle, giroffes & Gingébre, pour inciser le phlegme espais y contenu. Si ces trois n'y sont, cet Electuaire sera appelé *Diapenidion sine speciebus* : s'ils y sont, on l'appellera *Diapenidion cum speciebus*.

MESLANGE.

Premierement il faut pulueriser ensemble la Cannelle, le Gyroffe, le Gingembre, le suc de Reglisse & la semence de Pavot. Sur vn papier il faut inciser les Pignons, les Amandes & semences froides (mondées de leurs escorces,) tant menu qu'il sera possible, avec vn couteau, ou tran-

chet

chet de Cordonnier : puis on les resubtilisera avec les Penides, desseichées, l'Amydon, & les Gommès puluerisées (comme souuēt nous auons dit) & les autres poudres : le Canfre sera puluerisé à part. Cela fait, on fera ce que l'un & l'autre Nic. enseignent : c'est qu'en vne liure d'eau on fera vn peu boüillir trois onces de Violes recentes iusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la colature on cuira vne liure de sucre fin à perfection : puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra peu à peu les poudres, & finalement le Canfre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle conuient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation de poulmon, l'aspreté du gosier, à l'enrouëure, contre toute indisposition de poitrine : bref à la courte-halene, aux phthifiques & empyematiques.

Pul. Diabysopi, D. N. Salernita.

℞. Hyssopi sicca,
Radicis Ireos,
Melanopiperis, id est, Piperis nigri, &
Thymi, sing. drag. triginta.
Glyconij, id est, Pulegij,
Thymbra, id est, Saturcia,
Pegani, id est, Ruta, &
Cymini, sing. drag. viginti.
Carnis Dactylorum,

Tragacanth. } Hæc duo adduntur à N. Præpo-
 Glycyrrhizæ, } sito, quæ non reperiuntur in
 codice N. Salernitani.

Caricarum pinguium,
 Passularum enucleatarum, &
 Seminum Marathri, id est, Fœniculi. singul. dragm.
 decem.

Anisi,

Carni,

Leuistici, seu Ligustici, aut Lybistici, &

Zingiberis, sing. drag. quinque.

Fiat. pul. ex arte, Melle excipiendus in Electua-
 rium molle.

PARAPHRASE.

LEs quatre médicamens mis au commen-
 cement seruent de base, neantmoins cette
 poudre a pris son appellation de la seule Hyssope:
 pource que d'autres precedentes tant de l'iris
 que Poyvre en sont nommées. Leur vertu incisi-
 ue, & attenuative est augmentée par les herbes,
 & Gingembre: la deterfiue par les Figues, &
 Raisins gras: leur chaleur, aspreté, & siccité,
 est modérée par les Gommès, & Reglisse: les
 Dattes par leur astriction legere corroborent la
 poitrine, & poulmons: les semences consomment
 les vents qui sont au ventricule, & intestins, &
 conduisent par la voye de l'urine la matiere in-
 cisée, & detergée par la base: le miel y est adiou-
 sté pour la conseruation d'icelle.

M E S

MESLANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris: puis on y adioustera la Reglisse incisée, & le Gingembre: apres on y mettra les semences, & le Poyvre, puis les herbes. Il faut pulueriser à part le Tragacanth, & les fruiçts gras, ainsi que nous auons dit en la poudre *Diaireos* composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler avec le miel escumé, ou succe, ainsi qu'il sera necessaire.

FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de cette cause froide, desseche la luette, nettoye l'aspre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax & de l'estomach, ayde à la coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme,

Pul. Diapraßij, D.N. Myrepsi.

℞. Prassij viridis, id est, recens siccati, drag. quinque, & dimid.

Gummi Tragacanthi,

Nuceorum pini mundatorum,

Amygdalarum dulcium.

Pistaciorum,

Carnis Dactylorum.

Passularum enucleatarum, &

Ficuum pinguium, sing. drag. tres & semiss.

Cinnamomi,

Caryo

Caryophyllorum,
Nucis moschata,
Galanga tenuioris, qualis ex China ad nos de-
 fertur,
Zingiberis,
Zedoaria,
Spica Nardi,
Glycyrrhiza,
Rhapontici veri,
Anacardi,
Styracis calamites,
Mastiches,
Myrra,
Galbani,
Terebinthina,
Iridis,
Aristolochie rotunda,
Corticum radicum Caparis,
Gentiana,
Piperis nigri,

Seminum Anisi,

Fœniculi,

Anethi,

Saxifragia,

Sinoni,

Apij vulgaris, singulo-
rum drag. duas.

Hermodytylorum,

Castanea (huius non me-
minit Salernitanus)

Origani,

Pencedani,

Est *Apium montanum*, seu
Diosc. Oreoselinum: diuer-
 sum a *Petroselino* Mace-
 donico *Estreatico*, testi-
 bus *Diosc. & Gal.* Et si
 auctor *Pandectarum &*
Platearum, & eius sequa-
 ces, idem existiment esse
Petroselinum agreste, seu
montanum & Macedo-
nium.

Schonanti,

Schœnanthi,
 Cardamomi,
 Piperis albi,
 Sem Carnabadij, id est, Carui, &
 Libistici, seu Ligustici, vulgò Lenistici,
 Vincetoxici, seu Asclepiadis herba, sing. drag. vna,
 & dimidiam granum unum, & semis.
 Balsami, & non Balsamite, etiam cum Salernitano
 ut videre est, non in simplicium enumeratione,
 sed in fine Methodi componendi.
 Dictamni potius, quàm Abrotani cum Myrepsò:
 quoniam hostomacho aduersatur, Gal. 6. simpl.
 Illud verò huic antidoto apprimè conuenit,
 Costi,
 Pyrethri,
 Pulegij,
 Thymbra, id est, Satyria.
 Seminum Peonie, &
 Ozymi, id est, Basiliconis,
 Piperis longi cum Salernitano,
 Amomi, succedanei eius, Acori veri, &
 Erui, seu Orobi, singul. Exagium unum, & gra-
 na duo.
 (Hoc pondus malè vertit Salernit. drag. vnam,
 eo ipso authore, cum sit sexta uncia pars.)
 Xylabalsami (huius loco sume furculos lentisci,
 Pena.)
 Cassia lignea aromatica,
 Coralli rubri,
 Rasura Eboris,
 Carpobalsami (huius loco sume semen Terebinthi,
 vel Lentisci, &
 Dauci Cretici, sing. drag. dimidiam.

Moschi,

*Moschi,**Ambaris, &**Offis cordis cervini, singul. grana quatuordecim.**Sacchari, vel Mellis desfumati, lib. quatuor, fiat Electuarium molle.*

PARAPHRASE.

Cette poudre, ou Electuaire est descrite par Nicolas Myrepsus Alexandrin, *Au premier Antidot. chap. 89.* laquelle a pris le nom de sa base le Marrube blanc, appelé des Grecs *Prasifon*, lequel conuient à tous les visceres, & principalement aux poulmons, pour les maladies desquels, & poitrine, cet Electuaire a esté composé. Le Styrax, les Chastaignes, le Mastic, les Dates, & la Gomme Tragacanth, y sont mis pour incrasser les rheumes subtils, qui du cerueau tombent sur les poulmons: leur vertu est conduite au cerueau, par la Piuoine, Ocymum, Gyrofles, Macis, Muscade, & Anacardes. La vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmentée par le Pyrethre, Zedaira, Poivre, Gingembre, Cardamome, Origan & Pulege: leur chaleur est moderée par le Corail. La faculté deterstive de la base est augmentée par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloché Hermodartes, Cappres, Figue, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrthe, & Pignons. Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de l'urine telles matieres subtilisées. Le Galanga, le bois d'Aloës, & Cannelle y sont mises pour

a

Des Poudres aromatiques. 221

la defense du ventricule, contre la nuissance des Hermodattes, Anacardes, Pyrethre, & Costus: le nard Indique, Schœnante, & Rhapontic y sont mis à cause du foye: Galbanū, & le Styrax, pour remollir la dureté des visceres; le Baulme, & ses parties, la Casse aromatique, le Dictam, Coste, Musc, Ambre, pour cause de la matrice: l'iuoir & os de cœur de Cerf, pour le cœur: la vertu de la base est conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, Reglisse, & Peucedan, qui guérissent les maladies d'iceux, avec l'aide mutuel des autres

M E S L A N G E

Au commencement il faut concasser le bois d'Aloës, & Xylobalsame (ou son succedanéé le Santal citrin, ou les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, qui sont faciles à recouurer, & qui ont quasi semblable vertu) puis on y adioustera les racines de Gentiane, d'Aristoloché rōde, d'Iris, Costus, Peucedan, Zedoaire, la Reglisse raclée, incisée, le Gingembre, Rhapontic, Hermodattes, Pirethre, Piuoine, & l'Os de cœur de Cerf limé: à parler proprement, c'est plustost vn cartilage qu'un os, au lieu duquel, on peut prendre celui qu'on treuve en celui d'un bœuf.

Au second rang le Galbanum nettoyé de toute ordure; les Amandes mondées de leurs escorces, le Pignons, & Pistaches aussi mondées; ice-luy en petite quantité avec beaucoup d'autres secs facilement se puluerisera: ceux-cy empêcheront

cheront l'exhalation de la poudre, les escotces de Cappres, de Canelle, Casse Aromatique, le Nard Indique incisé, le Dictam, les Gyroffes, la Muscade, & Macis, toutes les semences, le Poivre, Carpobalsame (ou son succedanée les Cubebe, ou la semence de Lentrisc ou de Terebinthe) Anacardes, l'escorce de Chastaigne, Cardamome, Hermodattes, & Peucedan.

Au troisieme rang les herbes seiches, & Schoenante : le tout subtilement puluerisé & tamisé sera gardé.

Il faut pulueriser à part là Gomme Tragacanth (ainsi qu'il a esté dit) le Styra Calamite, le Mastic avec quelque goutte d'eau, pour empêcher qu'il n'adhère au mortier, & s'exhale : la Myrrhe, le Corail, l'Ivoire, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier les Figue, les Dattes mondées de leurs os, & pellicules, & les Raisins mondez de leurs pepins, & les passer à trauers le tamis renuersé avec vne cueillere d'argent ou vne spatule : apres on y adioustera la Terebinthine, & Baulme de Iudée, ou son succedanée l'Huile de Muscade, ou de Gyroffes, ou le Staëte, qui est la liqueur, que par expression on tire de la Myrrhe recente, qu'il n'est facile à tous de recouurer. Aces cinq ainsi meslez, peu à peu on adioustera dans vn mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer vne electuaire mol, on prendra quatre liures de miel blanc, escumé, & cuit, auquel (estant encore chaud,) & la bassine hors du feu, on destrempera les Figue, Dattes, & Raisins pilés,

Succedaneée par le vray Baulme de Iudée:

Des Poudres aromatiques. 223

lez, & passez par le tamis (comme auons dit) puis la Terebinthine, & peu à peu, les poudres: finalement le Baulme, ou son succedané, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nic. Salernit. est depraué en ce lieu. lisant *Balsamite*, qui est la Mente aquatique) pour le *Balsamum*, lequel simplement mis se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a esté suivi par Nic. Prepositus, & plusieurs autres. Qu'ainsi soit, le mesme Salern. au meslange qu'il enseigne, est d'avis que le Baulme (ainsi l'a-il dit) l'Ambre, & Musc soient meslez au miel, apres tous les autres: ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il escrit sur le *Diaprasium*. D'où il appert, que l'erreur n'est pas provenüe de luy, mais plustost des Imprimeurs. Que si Prepositus, & les autres, qui ont fait imprimer des dispensaires, eussent prins la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer avec celuy de Myrepsus, duquel il l'auoit de mot transcrit: ils eussent facilement iugé qu'il entendoit le *Balsamum* & non *Balsamitam*, id est, *Mentam aquaticam*.

FACVLTEZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont suiets aux defluxions du cerueau. Comme aussi à la debilité de la veüe, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche, & en general à toutes les maladies accompagnées de toux, brise les pierres, & facilite l'vrine :

pro

prouoque les mois : & fait changer & adoucit les fleurs quotidiennes & quartes.

Pul. Diacymini, D. N. Salernita

R. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati, drag. octo, & scrup. unum.

Cinnamomi,

Caryophyllorum, utriusque dragm. duas, & semissem.

Zingiberis, &

Piperis nigri, utriusque dragm. duas, & grand quinque,

Galanga tenuioris

Thymbræ id est Satureiæ, &

Calaminthes, sing. drag. unam, scrup. duos,

Semen Libystici, vulgò Lenistici, &

Ameos, utriusque dragm. unam. & grand octodecim,

Piperis longi, dragm. unam.

Nardis Indicæ,

Cardamomi, (huius non meminit Myrepsus.)

Nucis moschata sing. scrup. duos & semissem.

Fiat pul. vsui reponendus, vel excipiens.

Mellis Attici, despumati, aut Sacchari albi, quantitate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drag. trium cum vino, post pastum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des Antidot. chap. 100. lequel y adiouste de plus le Cardamome, & change

gè seulement le poids. Sa vertu incisive, & attenuative est augmentée par la ténuité du Vinaigre, Poivre long, & noir, Cardamome, & Gingembre : la consomptiue des vents l'est par les semences : le Gyrosfle, & Muscade, conduisent la vertu au cerueau : le Thymbre ou Sauorée, à la poitrine : le Galanga, & Cannelle y sont mis pour le ventricule. & le Nard Indique, pour le foye : le Calament, pour la matrice : le sucre, ou miel blanc, y est mis pour le goust, & conseruation des especes.

M E S L A N G E.

Il faut premierement concasser le Galanga, & Gingembre, puis on y adioustera la Cannelle, le Nard Indique incisé, le Gyrosfle, Poivre, & Cardamome. apres les semences, herbes & la Muscade. Le tout moyennant puluerisé, & tamisé sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach : discute les vents : soulage les fieures quartes.

Pul. Diathamaron, D.N. Myrepsi.

℞. Anthophyllorum, id est, Caryophyllorum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) & Zingiberis, utriusque drag. quinque, scr. unum, & grana sedecim.

226 Liure I. Section IV.

Cinnamomi, &
 Caryophyllorum parvorum, utriusque drag. quatuor,
 scrup. unum & grana sedecim.
 Carnium Dactylorum, tantundem,
 Galange tenuioris, ex China allata,
 Spica Nardi,
 Zedoaria,
 Costi,
 Pyrethri.
 Gummi Tragacanthi albi,
 Coralli rubri,
 Rhapontici,
 Saliunca, id est, Spica Celtica,
 Anarcardi,
 Ossium Dactylorum,
 Carpobalsami, vel succedanei eius Chbebarum
 cum
 Galeno. Vel sem. Terebinthi arboris, vel Len-
 tisci.
 Seminis Anisi, &
 Juniperi.
 Trium Piperum sing. drag. unam scrup. duos. & gra-
 na octo.
 Ossis cordis cervini,
 Foliorum Auri puri, potius quam limaturæ eius-
 dem.
 Fol. Argenti, & non limatura, sing. scrup. duos, & di-
 midium.
 Margaritarum integrarum, &
 perforatarum.
 Blatii Bizanti, sing. exagium sem. hec est scr. ij.
 (horum trium non meminit Salern.
 Ramenti eboris, &
 Ambaris,

Ambaris viriusque scrup. unum. grana septem.

Moschi grana tria. (Huius Salern. habet scr. unum, & grana

7. & Ambaris scrup. 1. in reliquis conveniunt, Fiat pul. & sive reponendus vel cum Saccharo, aut Melle Astrico despumato, aptetur in Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepfus descript cette Poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depraué de *Diacameron*, qui signifie par antiphrase) contre la mort, ou maladie, au premier des *Antidotes*, cap. 39. Le nom *Diathamaron* luy convient mieux, que celui de *Diacameron* ou *Diacameron*, comme Salern. Prepositus & quelques autres après eux escriuent, pour cause de la chair, & os des Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes*. Cette description est bien différente d'une autre de semblable nom par Myr. descrite en la mesme section, chap. 25. fort purgative, qui n'est point vstée. Le Gyrosse gros, & petit, le Poivre, Coste, Pyrethre, Gingembre, Anacardes, Cinnamome, & Zedaire, y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, retenues aux bronchies des poulmons, au vètricule, intestins, & matrice : leur siccité est corrigée par le Tragacanth : leur faculté est conduite aux poulmós, par les Dattes : à la matrice, par le Galanga. Car-pobalsame, Musc, & Ambre : aux reins, par les

semences. L'os de cœur de Cerf, Ivoire, Perles, Or & Argent corroborent le cœur : le Corail, & os de Dattes par leur adstriction retiennent la tenuité des drogues aromatiques. Le Pyrethre, Coste, & Poivre fortifient le ventricule, comme le Nar Indique, Rhapontic, & Nard Celtique de foye. En l'Antid. de Nic. Salern. defaut le Poivre noir, les Perles, & Ongle odorante, lesquels peut estre conuenables en cette poudre à ce qu'elle promet, ie n'ay pas voulu oster.

M E S L A N G E.

Ensemble, il faut pulueriser & tamiser le Coste, Pyrethre, Ongle odorante, Galanga, Zedoaire, les os de Dattes, & l'Os de cœur de Cerf liméz, le Gingembre, Rhapontic, le Nard Indique, & Celtique incisez, le Gyroffe gros, & petit, la Cannelle, Anarcordes, Cubebe, ou la semence de Lentisces (pour le Carpobalsame,) les semences, & Poivre. La poulpe des Dattes incisée, se peut pulueriser avec les susdits. A part il faut pulueriser le Tragacant, comme cy-deuant a esté déclaré : le corail, & les perles entieres, & percées, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulueriseront au mortier de marbre ensemble, ou sur vn porphyre avec vne petite meule y adioustant quelques gouttes d'eau, afin que l'ivoire, l'Ambre, & Musc ne s'exhalent. Cela fait, toutes les poudres, l'une apres l'autre, seront mellées doucement au mortier, avec la quantité requise de l'or, & argent en feuilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'un &

Pag. 140.

Des Poudres aromatiques. 229

& l'autre limez : car encore qu'après ils soient pulvérisés au mortier : si est-ce que par leur gravité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & sont de peu de valeur. De cette poudre on fera un Electuaire solide avec le sucre : ou miel, avec miel escumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin, soir & matin.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux phthifiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps : elle soulage aussi la débilité des reins : & recueille l'appetit venerien endormy.

Pul. Elect. Analeptici ; seu Resumptivi

D. Fern.

℞. Penidiorum, vno. dimidiam.

Succi Glycyrrhizæ,

Amyli,

Seminum Papaveris albi,

Portulacæ,

Lactucæ, &

Seriolæ, sing. drag. tres.

Gummi Arabicæ, &

Tragacanthæ, utriusque drag. duas. scrup. ij.

Rosarum rubrarum, &

Glycyrrhizæ, utriusque drag. duas ; & grana quinque.

Seminum 4. frig. maiorum mandatorum,

Cydoniorum,

P 3

Malus,
Bombacis, &
Violarum,
Strobilorum, id est, Nucleorum Pini,
Pistaciorum recentium, vice Berberis,
Amygdalarum dulcium, &
Pulpe Sebesten. sing. drag. duas,
Santalorum, albi, &
rubri, viriusque scrup. quatuor.
Caryophyllorum,
Spodij, &
Cinnamomi, sing. drag. vnam,
Croci grana quinque. Fiat pul. vsui reponendus.
Vel excipiendus triplo Syrupi violati, in Elect. mol-
le: sic enim diu conseruatur, nec rancescit.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom de son effect, pource qu'il remet les forces des malades, abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions nous auons choisi cette-cy deserite par Fernel au 7. de sa Methode, laquelle il a composée sur celle que Nic. Prepositus décrit, & cettuy-cy la sienne de Nic. Myreplus au premier des Antid. chapitre 157. en changeant quelques medicamens, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus conuenables à ce qu'il promet. l'ay changé l'ordre seulemēt, & non les medicamens, ny leurs doses, lequel i'ay disposé selo icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas vn seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les Gyrosles & Saffran y sont mis pour corroborer le

le cerveau, la graine de Coings, la poitrine: les Roses, le ventricule, les Santaux, & Spodium, le foye: la Canelle, la matrice: les semences, pour conduire par la voye de l'urine, les restes des longues maladies, qui souvent sont causes de rechutes, & finalement de la mort: pource qu'elles empeschent la digestion & distribution de l'aliment nécessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommès corrigent l'aspreté & siccité des Santaux, & Gyroffes: le Syrop violat y est mis pour la saveur, & conservation de tous les autres.

MESLANGE.

Il faut premièrement concasser les Santaux, puis on y adionstera la Reglisse raclée, & incisée, & son suc, la Canelle, & Gyroffes: un peu apres, les semences des Coings, de Malue, de Dioles, de Pauor, Pourpier, Laitües, & de Cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les Roses, pour le tout pulverisé, & subtilement tamisé, mesler avec les autres poudres suivantes.

A part, il faut pulveriser les Gommès au mortier, & pilon chauds, avant que les peser, pour cause du dechet, l'Amydon, Spodium, & Saffran. Les Penides seiches seront aussi pulverisées à part. La poulpe de Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulveriser, & tamiser avec les autres secs: les Amandes, Pistaches & Pichons, avec la graine de Coton, & les quatre semences froides mondées de leurs escorces,

seront incisées sur vne feuille de papier blanc avec vn tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra : apres on les subtilisera au mortier & pilon , avec les Penides , & Amydon, Gomme, Spode, & les autres poudres cy-deuant declarées : d'icelle avec le triple , ou quadruple du tout , de Syrop Violat cuit à perfection , on fera vn Electuaire mol , qui se gardera long-temps, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer vn Electuaire solide, on prenora du sucre au quadruple, ou sextuple, qui reuiendra à deux onces de poudre pour chaque liure de sucre , & suffira : lequel sera fondu en eau distillée de violes, par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu , la bassine hors le feu, on y dissoudra les poudres dont on formera des tablettes , ou petits morceaux en forme de confiserie de Rose seiche, ou Pignolat, dont on vsera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souuent en telle quantité qu'il plaira au malade.

Si on veut garder la poudre long-temps, auant que l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites Amandes , Pistaches , Pignons , & semences oleagineuses, jusqu'à ce qu'il s'en voudra seruir : pource qu'elles moisissent la poudre, & la rendent si desagréable, que les malades n'en scautoient vser , de maniere que c'est perdre le temps, & leur argent.

FACVLTEZ.

Elle restaure les forces abbatuës , guerit la douleur

douleur d'estomach, la syncope & defaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque évacuation immodérée que ce soit: soulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourrissant, & corroborant.

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi, cum perlis: incerti Auctoris.

R. Margaritarum super porphyrium subtilissimè triturarum, vnc. dim.

Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti, & cocti, lib. vnam: fiant rotula parui digiti figura, vel tabella necessaria.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom de *Main de Christ*, pour sa grande vertu, epithete, mal adaptée, pource que la proportion, & similitude d'une chose finie à une infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller *Elect. de Perles, simple*, qu'autrement: ou *Diamargaritum simpl.* Pourveu que l'Apothicaire ordinairement tienne en sa boutique de Perles puluerisées sur un porphyre avec une petite meule, & un peu d'eau-rose, afin d'empescher leur exhalation, ou dans un mortier de marbre, il suffit: car en tout temps, & au besoin, & tost il se peut faire, en prenant demie once de Perles, pour chacune livre (de 12. onces) de sucre fin, fondu en eau rose, ou de Buglosse, ou autre eau cordiale. La forme ou figure

gure sera oblongue, ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin, ou à l'Apothicaire. Les perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans, elles sont appellées des Grecs *Margarita*, & des Latins *Vniones*, les meilleures sont les plus grosses, claires, rondes & vnies : les moindres sont les petites, telles qu'on vse en Medecine. Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissimblables des huîtres, le long du promontoire Comarin, iusqu'en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en trouue aussi aux Indes Occidentales, mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pesche apres la pleine Lune, se diminuent, & flettrissent par succession de temps, & non celles qui sont prises auparauant. Les grosses Perles se trouuent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau : les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain, aux vnes plus, aux autres moins, selon la grosseur de la coquille. *Garcia.*

FACVLTEZ.

Elle soulage les forces abbatues, les sievres ardentés, & autres maladies de la sorte.

Pul. Diamarg. frigidi compositi,
incerti, Auth.

℞. Trium Santalorum,
Florum Violarum,
Seminis Melonis excorticati, &
Troch. Diarrhodon, sing. drag. duas,

Serici crudi,
Ossis cordis cervini, vel bouis,
Spedy,
Doronici, vel si mauis huius vice, Ra. Angelica, vel
Galanga,
Behen albi : huius loco sume Rad. Bugloss.
Seben rubri, vel tantundem Rad. Borraginis,
Spica Nardi, &
Croci, sing. scrup. duos.
Rasura Eporis,
Margaritarum integrarum, &
pertusarum,
Lapidum Sapphirorum,
Hyacinthorum,
Smaragdorum,
Iaspidium viridium,
Ligni Aloës, (vel tantundem Santali citrei,)
Seminis Intybi sativi, id est, Seriola, &
Oxalidis,
Ambaris, &
Foliorum Auri, sing. drag. semissem.
Caphure. scrup. vnum.
Moschi grana duo. Technice fiat puluis.

PARAPHRASE.

Cette poudre tant vûitée, n'est de Nicolas,
 mais de quelqu'autre à nous incertain, ce
 qui a donné occasion à plusieurs d'y adjoûter ou
 diminuer quelque chose. Il a pris le nom de sa
 base les perles appellées des Grecs *Margarita*.
 Nous luy auons donné le surnom de composé, à
 la différence du simple prescrit, appelé vulgai-
 rement

rement, *Manus Christi parlata*. La vertu cardiaque des Perles est augmentée par l'Ambre gris: Musc, feuilles d'or, d'Ivoire, pierres precieuses, l'os de cœur de Cerf, & la soye crüe. Le bois d'Aloës, le Canfre, & Saffran y sont mis, pour conduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base, & des autres terrestres jusqu'au cœur: les fleurs des Violes: semences, & racines de Buglosse, & Borraches (mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vraies) y sont mises pour corriger leur épaisseur & siccité: les Trochises de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espece d'Aconite, & veneneux, selon Matth.) y sont mis pour corroborer le ventricule: les Santaux, le Nard Ind. & Spode des Arabes, le foye. Quelques-uns suiuan l'opinion de Platearius au commentaire qu'il a escrit sur le *Diamargaritum* chaud de Nic. Salern. y mettent des Roses, semblables poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochises y entrent, & font ce qu'ils desirent.

M E S L A N G E.

Premierement il faut inciser la soye crüe avec ciseaux, fort menu, & la pulueriser au mortier de marbre avec vn pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres precieuses en frotrant (ainsi que Serapion au *liure des Simples*, chap. 28. & apres luy Abenzoar au *traité* 12. chap. 2. de son *Theisir* enseignent (plustost que la rostir, comme conseille

conseille Auic. & ceux qui l'ont suiuy : pource que par l'assation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert vne estrangere, contraire aux viscères des malades, par trop eschauffez.

A part il faut pulueriser subtilement les Trochiscs de Diarhodon, le Spode, le Saffran, l'Iuoire, l'Ambre, le Musc, & Canfre. Ensemble il faut piler avec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga, ou Angelique, la graine de Melons mondée de son escorce, l'os de cœur de Cerf limé, & incisé menu, ou celui de bœuf: les racines de Buglosse, & Borraches dessechées, le bois d'Aloës, & les semences d'Endiue, & d'Ozeille, & fleurs. Ces poudres ainsi puluerisées, & subtilement ramisées seront meslées ensemble au mortier: puis on y adiousterà les feuilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & puluerisé, pour les raisons cy deuant declarées à la pag. 151. apres le tout sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie les forces debiles, ayde à la syncope, à la toux, recrée les asthmiques, tabides, & ceux qui sont extenués & abbatus de quelque longue maladie de cause chaude, & les restablit en leur premiere vigueur.

Pul. Dianthos, D.N. Salernita.

Re. Florum Rosmarini, unc. vnam.

Rosarum Rubrarum,

Florum

Florum Violarum, &
Glycyrrhizæ, sing. drag. sex.
Caryophyllorum,
Spice Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galange tenuioris, qualis ex China adfertur,
Cinnamom. i, vel Canella selecta,
Zingiberis,
Zedoaria (huius non meminit Myrepsus.)
Macis,
Ligni Aloës, vel Santali citrei tantundem,
Cardomomi,
Sem. Anisi, &
Anethi, sing. scr. quatuor, etiam cum Actua-
rio licet Myrep. legat scrup. vnum.
Fiat pul. qui Saccharo (si Elect. solidum) aut Melle
despumato (si molle requiris,) excipiat.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté de Myrepsus cette description au premier des *Antidotes*, cap. 64. qui ne fait mention du Zedoaire, proposé par Actuarius, & les autres, & met sur la fin de chacun, vn scrupule pour quatre. Je croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte Grec de Myrepsus est depraué: car vn scrup. de chacun seroit trop peu, selon la proportion de la base, des autres suivans, pour satisfaire à ce que Nic. promet, Cette poudre a pris le nom de sa base, la fleur du Rosmarin, que les derniers Grecs ont appelé *ῥοσμα*, c'est à dire, fleur prenant le genté pour l'espece, comme par l'ecel

Des Poudres aromatiques. 239

l'excellence : de sorte que ce nom est tellement engraué qu'il n'y a Apothicaire interrogé de ce qu'il entend par *Anibos*, qui ne réponde soudainement, *la fleur du Rosmarin*, que Dioscoride, & Galien appellent *Libanum coronarium*. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les semences, & drogues aromatiques : la deterfive, par la Reglisse & Miel : les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur : les Roses & Nard Indique, pour fortifier par leur adstriction les visceres affoiblis.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedané le Santal citrin, les racines. Au second les Gyroffes, la Cannelle, semences, Cardamome, Macis, & Muscade. Au troisième les Roses, Rosmarin, & les Violes : le tout subtilement puluerisé sera gardé en son pot de verre, couuert d'un papier double, pour en composer des tablettes, ou Eleuaire mol avec le miel éoumé : ainsi qu'il a esté déclaré à la page 120. & 139.

F A C V L T E Z.

Elle recrée le cerneau debile, arreste ses defluxions, addoucit la melancholie qui naist sans sujet : & remédie à la defaillance & lascheté de cœur.

Pul.

*Pul. Diamoschi dulcis, D. M.**℞. Moschi, scrup. duos.**Beben albi, vel tantundem rad. Buglossi,**Beben rubri, vel tantundem rad. Borruginis,**Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,**Spice Indica, &**Caryophyllorum, sing. drag. vnam.**Zingiberis,**Cubebæ, &**Piperis longi, sing. drag. vnam & semiss.**Croci,**Doronici: vel si mauis tantundem rad. Anglica, vel**Galangæ minoris,**Zedoaria,**Xylaloes, (huius penuria sume tantundem Santali
citrei) &**Macis, sing. drag. duas.**Margaritarum splendidarum,**Serici crudi, & non vsti (quoniam vstione vis cardia-
ca hic expetita amittitur.**Succini, i. Karabæ,**Coralli rubri,**Gellie Moschata, &**Seminis Ocymii citrati, sing. drag. 2. & sem.**Sacch. stillatitio liquore Buglossi soluti, quantum suf-
ficet, fiat Electuarium in Rhombos.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, distin-
ction 1. de la premiere partie des Electuaires,
qui

Des Poudres aromatiques. 241

qui luy a imposé le nom de sa base, le Musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs : le nom de doux y est mis, à la difference de l'autre de semblable nom, surnommé amer, qui contient de plus l'Absinthe, & des Roses, de chacun 3. drag. d'Aloës laué demie once, de Castor, & de Cheisin, qui est le *Lignisticum* des Grecs, vulgairement dit *Lenisticum*, de chacun vne dragme, de Cannelle, vne dragme & demie, & d'Aloës non laué deux dragmes & demie. Ce *Diamoschum* amer est si ingrat, que peu de malades en peuuent vser, & se prepare peu souuent. Pource il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique le doux : sauf d'y adiouster les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base, est fortifiée par les perles, soye crue, les Trochiscs de *Galliamoscbata*, l'*Ocymum citratum*, Saffran, & racines de Buglossé & Borraches, pour le Behen blanc & rouge : les autres conduisent leur vertu au cerueau, & fortifient les visceres; la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabe, ou Ambre jaune.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les perles, Corail, Carabe, & la soye crue incisée fort menu dedans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamargaritum*. Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloës, ou Santal citrin, les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique (pour

le Doronic) de Buglosse & de Borraches (pour le Behen blanc , & rouge) Gingembre , & le Nard Indien incisé. Apres on y adioustera les Gyroflées , le *Folium Indicum* , les Cubebes , le poiure & la graine d'*Ocymum* ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur , approchant à celle du Citron, plustost que de la Melisse, appelée des Latins *Citrage*: différent de cet *Ocymum* : ainsi qu'on peut colliger des doctes escrits de Serapion au liure des *Simples* , ch. 156. 157. & 158. & apres luy de Mattiolo, sur le lin. 2. chap. 135. de *Diosc.* Finalement on y mettra le Macis. A partil faut pulueriser les Trochiscs de *Galliamoschata*. le Saffran & Musc: apres que le tout sera subtilement puluerisé & tamisé, on les meslera peu à peu au mortier , & gardera au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fièvre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause euidente; au vertigo, à l'épilepsie, à la paralysie, à la conuulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon, & à la difficulté de respirer.

Pul. Elect. de Gemmis, D, N.

℞. Trochiscorum Diarrhodon.

Ligni aloës (huius loco sume Santalū citrini, tantundem) utriusque drag. quinque.

Zedoaria,

Zedoaria ,
 Doronici , vel Angelica , vel Helenij tantundem ,
 Corticis citrij soci ,
 Macis ,
 Alfeniemiſce , id eſt , ſem. Ocymi Caryophyllati ,
 Ambra cineritia , &
 Margaritarum ſplendidarum , ſingul. dragm.
 duas ;
 Fragmentorum
 Sapphiri ,
 Hyacinthi ,
 Sardij ,
 Granatorum , & } vulgò quinque lapidum
 Smaragdi , } pretioſorum.
 Cinnamomi ,
 Zurumbet , (eſt altera Zedoaria ſpecies) &
 Galanga , ſing. drag. vnam , & dimidiam.
 Radicum Behen albi , vel tantundem rad. Bugloſſi ,
 vel Angelica ,
 Behen rubri , vel tantundem rad. Borruginis ,
 vel Helenij , vel Tormentiſſe ,
 Caryophyllorum ,
 Zingiberis ,
 Piperis longi ,
 Spica Indice ,
 Folij Indi , ſeu Malabathri Græcorum .
 Croci optimi ,
 Heyl , id eſt , Cardamomi maioris , ſingul. drag.
 vnam .
 Coralli rubri ,
 Succini , vulgò Karabe , &
 Raſura Eboris ,
 Fol. Auri , &

Argenti, singul. Aur. semissem, seu scrupul. duos.

Moschi orientalis, drag. semissem. Ex arte fiat pul.

Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit, si Electuarium solidum compositurus es. Si verò molle, pul. expiatur aquis paribus Mellis Rosati, & Syrupi conseruat. Myrobal. Embl. & vsui repone.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus, habet Peruzegi, & non Ferugezi, vt exemplaria nostra Latina. Facilis fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Ferugezi (si authori Pandectarum credendum est) Stannum (metallum) sonat. Perugezi verò est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus (vt perperam vertit interpret Mes.) qui Arabibus nonnullis vocatur Zamarrut & Zamorat, Aliis, verò zabarzet : & Taberzet dicitur : interpret forsan Smaragdum Eranus prætulit, quod hic gemma non sit, a quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit vsus : ille verò inter Gemmas principatum obtineat, magnarumque sit virium, ad effectus titulo enunciatos. Quamobrem his ductus forsam rationibus interpret, pro Peruzegi, seu Eranus, vel Turchesia, nostra Smaragdum supposuit.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base, les pierres précieuses appellées des Latins Gemmae, & la difference de Marmor, Saxum, Cos, & Silex : elles

elles doiuent estre d'vne substance fort viue, & polie, d'vne couleur naïfue, fereine, & nette, qui remplisse la veüe de celuy qui les contemple: dures en leur atouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desden *Marmor, Saxū, Cos, & Silex*. Ceux qui en voudront sçauoir dauantage, qu'ils lisent Pline, Albert le Grand, & quelques autres, qui en ont escrit des liures entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, & experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçauoir: Comme le Diamant en durescé & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Esmeraude en beauté: le Saphir bleuf en allegresse: le Carboucle & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *peruZegi* (qui signifie la Turquoise, ainsi que nous auons déclaré) prendront l'Esmeraude, pour estre fort cordiale, & conuenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espece de zedoaire, ou au defaut d'icelle, la Canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De mesme pour le Doronic, la racine d'Enule Camp, ou celle d'Angelique: & pour le Behen blanc & rouge, celles de Bugl. & Borraches desseichées. Ainsi faisant, la poudre sera plus conuenable à tout ce que Mesué promet. l'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

MESLANGE.

Les Trochiscs de Diarhodon, le Musc, l'Am-

Q 3

bre gris, l'Ivoire, & Saffran, chacun a part seront subtilement puluerisez. Les perles, Corail, Carabe, & pierres precieuses seront puluerisées ensemble sur vn porphire, avec vne petite meule, ou dans vn mortier de marbre avec vn pilon, & quelques gouttes d'eau Rose (afin que les parties tenuës n'exhalent) fort subtilement: autrement par leur grauité elles demeureroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action: & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans vn mortier de bronze, il faut premierement piler le d'Aloës, & racines de zedaire, les succedaneës du zurumbet, & Doronic, Behen blanc & rouge, l'escorce de Citron, le Gingembre, & Nard Ind. incisé: à ceux-cy demy puluerisez, on adioustera la Canelle, Gyrofle, Folium, Poivre, Cardamome, & *Ocimum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera peu à peu meslé avec les autres poudres (pulueriser à part) & pierreries: apres on adioustera les feüilles d'or, & d'argent, la quantité requise, pour garder le tout dans vn pot de verre couuert, d'vn papier double, & s'en seruir au besoin. Qui de cette poudre vouldra composer vn Electuaire mol en forme d'Opiate, pour vne once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop où les Myrobol. Embliques auront esté confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si vn Electuaire solide, comme il se prepare pour le iourd'huy, pour chaque once de poudre

dre, il faut prendre vne liure (ou douze onces)
de sucre fin, & iceluy fondre en eau de Bugl.
& cuire en Elect, solide, il reuient à deux scrup-
ules de poudre, pour chaque once de sucre.

F A C V L T E Z.

Il sert contre les maladies froides du cerueau,
du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice.
Il recrée les melancholiques sans suiet & les so-
litaires timides, & les incite aux bonnes mœurs,
corrige la syncope, & palpitation de cœur, forti-
fie l'estomach debilité de quelques intempera-
ture froide : & ayant rendu sa coction & celle
du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur &
l'odeur du corps agreable. A cause des choses
precieuses qui y entrent, il est plus vñté des
Grands que des autres.

Pulus Letitie, D. N. Salernita.

℞. *Seminis Ocyri caryophyllati,*
Croci optimi,
Zedoaria.
Xylobalsami, vel succulorum Lentisci, vel Terebinthi
(Pena.)
Caryophyllorum,
Corticis Citrij mali,
Galanga tenuioris, ex China delata,
Macis,
Nucis moschata, &
Styracis calamites, sing. drag. duas & semissem,
Seminis Anisi,

Q 4

Rasura Eboris,
Thymi,
Epithymi, &
Margaritarum, sing. drag. unam,
Ambaris cineritij,
Moschi orientalis,
Caphura, &
Ossis e corde Cerni, sing. drag. semissem.
Fol. Auri,
Argenti, utriusque scrup. semissem.
Sacchari aqua Borrag. soluti, quantum sufficit, fiat
Electuarium, in tabellas.
Si molle cupis,
Saccharum solvatur,
Saccharum Pomorum redolentium,
Cydoniorum, &
Borraginis,
Vini veteris optimi aqvis partibus : hoc est, quan-
tum despumando, & coquendo Saccharo satis
erit, in Electuarium molle, & servetur usui.

PARAPHRASE.

C Et Electuaire n'est pas de Galien, comme
 cestime Nicolas Salernit. mais de quelque
 autre à nous inconnu: car Gal. ne connut iamais
 l'Ambre gris, le Musc, le Canfre, ny les Perles
 qui y entrent. Il a prins le nom de son effet,
 pource qu'il donne vne ioye indicible à ceux qui
 en vsent, pour estre composé de medicamens
 cordiaux, & qui fortifient tous les viscères af-
 foiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut
 voir examinant les ingrediens. Le meslange
 sera

Des Poudres aromatiques. 249

sera facile à celui qui considerera ce que i'en ay
auparavant déclaré, & que nous en escrirons cy-
apres. Il se peut preparer en forme solide & mol-
le, comme dit est au texte.

FACVLTEZ.

Il rend le cœur allegre, & le teint agreable,
ayde à la coction & retarde la vielleſſe.

Puluis Elect. letificantis, D. Rhafis.

℞. Meliſſa ,
Doricis Citrij mali ,
Caryophyllorum ,
Troch. Gallæ moſchata ,
Maſtiches ,
Croci orientalis, vel potioris ,
Cinnamomi, ſeu Canella ſelecta ,
Nucis myſtica, id eſt, nucis moſchata ,
Cardamomi ,
Neheremiſc. id eſt, Peonia, ſeu Roſæ aſinina ,
Radicum Behen albi, vel Radicum Bugloſſi.
Behen rubri, vel Radicum Borriginis.
Zedoaria ,
Doronici, vel huius loco ſume Rad. Helenij ,
Seminis Ocymimajoris, &
Moſchi, denarij partem decimam, ſeu grana octo,
fiat pul.
Sacchari aquâ Meliſſæ ſoluti, quantum ſufficit, fiat
Electuarium in tabellas.
Si verò molle compoſiturus es,
Myrabolanorum Cepularum, num. viginti. Em-
Q s.

*blicarum, numero triginta ,
Conterantur Myrabolani pingui Minerva , seu
crasse, & coquantur in aqua lib. tribus , ad ter-
tias, & exprimantur.
Colatura adde, Mellis despumati lib. vnam , & se-
mel coquantur , quousque vnuerſa aqua abſu-
matur.
Poſtremo tribus huius decocti Mellis partibus, par-
tem vnā pul. præſcripti adiicio : hoc eſt , vnc,
quatuor in libras ſingulas Melis.*

PARAPHRASE.

L'Authen de cēt Electuaire eſt Rhafis au 9.
Liure de ſon Continent , qu'il dedie à Alman-
ſor Roy des Perſes , à la fin du chapitre de la Me-
lancholie. Il a prins le nom de ſon effet, comme
le precedent, pource qu'il reſtaure les eſprits, &
la naiſſe couleur debiffée par longues maladies,
en fortifiant le ventricule : de maniere que les
malades iouiſſent long-temps de la ſanté, & ſem-
ble qu'ils raieuniſſent. Sa vertu n'eſt pas moindre
que du precedent : parquoy l'Apothicaire qui
aura l'vn , ſe peut paſſer de l'autre, y adiouiſtant
ce qui luy ſera commandé par le doct̃e & expert
Medecin, en temps & lieu.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre
les racines & eſcorces de Citron : au ſecond les
ſemences, Canelle , Meliſſe , Gyroſſes , & Muſ-
cade: au tiers , & chacun à part , les Trochiſes
de

de Gallia molch le Mastic, le Saffran, & Musc. La quantité de chacun peut-estre de demie once, & du Musc 8. grains, qui est environ la 10. partie d'un denier, que pese vn peu plus qu'une drag. pource que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu *drag.* & non *denier*, qui seroit vn peu moins que nous n'auons dit. Le tout curieusement puluerisé & meslé, sera gardé dans vn pot de verre bien bouché, pour en faire vn Electuaire solide ou mol, Si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre l'escorce de 20. Myrabolans Cepules, & des Embliques 30. lesquels concassez, on fera boüillir en trois liures d'eau, iusqu'à la consommation des deux tiers, qu'on exprimera. En la colature on fera boüillir vne liure de miel auparauant escumé, & cuit, iusqu'à ce que la colature soit consumée : apres, la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy, on y adioustera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Il profite merueilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye : à la palpitation du cœur, qu'il reioüit puissamment : fortifie la coction & embellit la couleur.

Pul. Elect. Liberantis, L. Val. Cordi.

*R. Boli Armena preparata, &
Terra sigillata vera, vtrinsque drag. tres.*

Radicum

Radicum tormentilla,
Seminum Acetose,
Endivia, seu Seriola,
Coriandri preparati, &
Corticis Citri mali, singul. dragm. unam, & di-
midiam.
Santalorum omnium, &
Dictamni albi, sing. drag. unam.
Radicum Dictamni albi, drag. unam.
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, utriusque scrup. duos.
Margaritarum splendidarum,
Corallorum albi, &
Rubri,
Carabe, seu Succini, & Electri, Idem.
Rasura Eboris,
Spodii (Arabum scilicet, & non Græcorum.)
Offis è corde cervi, vel bouis,
Radicum Beben albi, vel huius loco rad. Buglossi,
Beben rubri, vel huius loco, rad. Borraginis,
Doronici, vel huius loco, rad. Angelica, vel Inula
Campana,
Cardamomi,
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Macis,
Ligni Aloës, vel huius loco Santali citrini,
Cassia lignea aromatica,
Croci, &
Zedoarie, sing. drag. dimidiam.
Lapidum Smaragdi,
Granatorum,
Serici crudi minutim incisi,
Florum Nenupharis,

Buglossi,

*Buglossi, &
Rosarum rub. sing. scrup. unum
Caphura, grana septem.
Moschi orientalis, &
Ambaris, utriusque grana tria. Technicè fiat pul-
vis usui reponendus. Vel cum Sacchari albi aqua
Buglossi quantitate sufficiente soluti, fiat Ele-
ctuarium in tabellas.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est incertain, descrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel ie l'ay transcrite. Elle a prins le nom de son effet, pource qu'elle deliure les hommes de peste, & preserve les sains d'elle.

Le meslange n'est dissemblable à celuy qu'a-
vons declaré au Diamag. compos. fri. 156.

FACVLTEZ.

Il est bon contre la peste, preservant le corps de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corruption,

Confection de Hyacincho, D. Iouberti.

*℞. Lapidum hyacinthorum, &
Coralli rubri,
Boli Armena,
Terra sigillata, sing. drag. quatuor, & semiss.
Granorum tinctorum,*

Radicis

Radiciſ Diſtāmi, &
Tromentilla;
Seminis Citrj mundati;
Croci optimi;
Myrrha;
Rofarum rubrarum;
Santalorum omnium;
Oſſis é corde cervi;
Cornu Cervi uſi;
Seminum Acetoſe, &
Portulaca;
Raſura Eboris, ſin. g. ſcrup. quatuor;
Lapidum Saphirorum;
Smaragdi;
Topazij;
Serici crudi;
Foliorum Auri, &
Argenti, ſing. ſcrup. duos.
Caphura;
Mofchi orientalis, &
Ambaris, ſingul. grana quinque, fiat pulvis Sac-
chari aqua Bugloſſi, vel Cardui benedicti ſoluti;
& cocti, quantum ſufficit fiat Elect. in tabellas, Vel
cum Syrupo de limonibus, fiat confectio, ſeu
Electuarium molle uſui reponendum

PARAPHRASE.

L' Auteur de cette confection meſt incertain,
 de laquelle long-temps avant l'aue-
 nement de M. Ioubert ont uſé, & uſent les Mede-
 cins de Montpellier, au lieu de la confection
 Alchermeſ, ſi le malade a flux de ventre, pour
 caule

Des Poudres aromatiques. 255

cause de la pierre d'azur, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la précédente, de sorte que qui aura l'une, se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base, les pierres de Hyacinthe mises au commencement.

Le mélange est semblable à celui que nous avons décrit au Diamarg. frig. comp. pag. 156.

FACVLTEZ.

Cet Antidote sert à la precaution & à la cure de la peste, & pour le soutien des forces: il dissipe la melancholie: & a les mêmes vertus que la confection Alchermes.

Pal. contra pestem, D. Bauderoni.

℞. Boli Armenæ veræ, aqua Scab. præparata. vnc. unam.

Terra sigillatæ veræ, si fieri potest, vnc. dimidiam.

Rad. Tormenilla, &

Angelica, viriusque drag. duas.

Corticis Citrii mali,

Seminum Citrii mundati,

Acerosæ portulacæ,

Cardui benedicti, &

Radicum dictamni, sing. dragm. unam, & semissem,

Innula campana,

Buglossi,

Borraginis,

Zedoaria,

Tunicis,

256 *Liure I. Section IV.*

*Tunicis, id est, Betonica altilis,
Rasura Eboris,
Ossis e corde cerui, vel bonis,
Sinnamomi,
Nucis Moschata,
Fol. Melissa siccorum,
Lapidum Smaragdi,
Hyacinthi,
Granatorum,
Sapphirorum,
Corallij rubri,
Margaritarum splendorum, &
Rosarum rubrarum, sing. drag. vnam.
Moschi orientalis, &
Ambaris utriusque scrup. semissem. fiat pulvis.
Ex hoc pulvere varia concinnentur presidia pro cu-
iusque laborantis palato, temperie, atate, sexu,
tempore, & regione. Supplebit vicem Pul. de Bolo,
& Bezoardici, ut carere possis.*

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu,
laquelle pourra suppléer le defaut de la pou-
dre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare com-
munément aux boutiques, pour estre methodi-
quement composée de medicamens choisis, &
approuvez de plusieurs siecles. & par nous spe-
cialement cete année 1586. icy à Mascon & lieux
circonuoisins, tant pour la precaution, que pour
la guerison de plusieurs malades de peste. Sa ba-
se est entierement Alexitere, ainsi qu'on verra,
examinant tous les ingrediens.

MESLAN

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacnn à part, le Bol Oriental, laué plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché: la terre seellée, l'iuoie, le Musc, & l'Ambré. Sur vn porphyre, ou marbre il faut pulueriser ensemble les pierreries, & le corail, arroufées de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elle n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits estroits, ainsi qu'il a esté dit à la page. 192. Au mortier, & pilon de metal, il faut premierement pulueriser les racines, escorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu: puis on y adiousterá les semences, la noix Muguette, la Melisse, & finalement les Roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu meslé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans vn pot de verre, bouché d'un double papier, & s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preservation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse: voire à toute sorte d'age & en tout temps.

*Pul. Pleresarchonticon, id est, implens
principale, D. N. Salern.*

R. Cinnamomi,

R

Caryophyllorum,

Ligni Aloës, vel in huius penuria, Santali citrini.

Galanga tenuioris, ex China allata.

Spica Indica,

Nucis moschata,

Zingiberis,

Spodij,

Schoënantbi,

Cyperij,

Rosarum rubrarum, &

Violarum, sing. drag. vnam, & grana quindecim.

Folij Indi, seu Malabathri Gracorum,

Glycyrrhizæ,

Masticis,

Syracis calamites,

Sampsuchi, seu maioranæ,

Balsami (cum Myrep. potius quam Balsamitæ cum Salern. quoniam in viribus recolligendis est efficacius.)

Seminum Ocymij, &

Cardamomi,

Macropiperis, id est, Piperis longi,

Leucopiperis, id est, Piperis albi (huius non meminit Myrep.)

Corticum, vel foliorum Citrij mali, &

Bac. Myrtillorum, sing. scrup. duos, & grana quinque.

Margaritarum (has prætermisit Myrepsus.)

Radicum Beben albi, vel harum loco, Rad. Buglossi.

Beben rubri, vel harum loco Rad. Borriginis,

Coralli rubri, &

Scric

Des Poudres aromatiques. 299

*Serici crudi, sing. scrup. unum, grana duo, & sera,
Moschi grana septem, & semiss.
Caphura, grana quinque. Technicè fiat pulvis.
Sacchari albi, quantum sufficit, fiat Elect. solidum,
vel molle cum Syrupo Rosato simplici.*

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nô de son effect admirable, en restaurant, ou réparant les forces des malades, perdûes par la vehemence, ou longueur des malades : pource qu'il corrige le vice qui teste aux visceres, de sorte que les malades recourent par son usage leur santé: & par ainsi sont principalement refaits. Nic. Salernitanus a transcrit cet Electuaire de Nic. Myrepsus du premier des *Antidotes*, chap. 149. de mot à mot, hormis, qu'il y adiouste du poivre blanc, & des perles plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nostre Mentre aquatique) pour le Balsa-me des Grecs, lequel simplement, & sans addition mis, se prend tousiours pour la principale partie du Baulme, qui est l'*Opobalsamum*, lequel est plus cōuenable à restaurer les forces perdûes des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Iudée, pourront prendre sans difficulté l'huyle de Gyttosles, ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrrhe recente, qui est le vray Sracté des anciens, tirée par expression Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de Buglossé & Borraches. Ceux qui crain-dront le Canfre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de seüilles de Melisse, ou

R 2

semence de Chardon benit, pour estre conuenables à ce que dessus.

MESLANGE.

Le *Sericum* ou soye ne se doit pas brusser, cōme Salernitan. requiert : parce qu'il perd sa vertu cordiale, & acquiert vn empyreume nuisible aux visceres : mais se doit inciser fort menu, & pulueriser avec les perles & corail, comme il a esté dit en la poudre de *Xylaloes* & *Diamarg. frig.* A part il faut piler le Spode, le Styra, le Mastic, Musc & Canfre. Au mortier de bronze, il faut premierement pulueriser le bois d'Aloës, les racines, & escorces de Citron, vn peu apres la Canelle, Gyrosses, Gingembre, & Schœnanthe, le Lolium, le Basilic, Cardamome, Poivre, & Myrtilles : finalement la Mugnette, Roses, & Violes. Les poudres curieusement puluerisées, & tamisées, peu à peu seront meslées avec le Baulme, ou son succedannée, pour garder le tout au besoin dans son pot.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerueau, aiguise les sens, restitue la memoire perdue, ayde aux epileptiques : elle recrée les asthmatiques, les melancholiques, & ceux qui ont l'humeur vn peu suiette à réver : & restaure ceux qui sont attenez de quelque maladie longue,

Pul.

Pul. Diatriasantali, D.N. Salernitæ.

*℞. Trium Santalorum,
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccaria, id est, sem. Psyllij. (Sic legendum censet potius quàm Saccare vel Cuccare id est, Cicuta) singul. Solidos duos seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri,
Spody,
Succi Glycyrrhizæ, &
Seminis Portulacæ, sing. Solidum unum, & semissem.
seu drag. duas.
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Seminum 4 frig. maiorum mundatorum & Intybi, i. Seriole singul. solidum unum, seu scrup. 4.
Caphura, scrup. unum, & semiss. ex arte fiat pul.
Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probe.*

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cette description de **S**N. Myresus de mot à mot du premier des *Antid. chap. 213.* horsmis qu'à la fin Myresus y met demie de Violes, & Salern. apres les Santaux, le Psyllium froid au second degré, & temperé en siccité, & humidité. *Gal. in fin liur. 8. Simp.* & non son escorce froide au 3. & la moëlle, chaude au 4. degré, comme ont voulu Auic. & Mes. & ceux qui les ont suivis. Je ne suis d'aduis que l'Apo-

R 3

thicaire prenne la graine de Ciguë, pour estre vne plante veneneuse, au tesmoignage de toute l'antiquité, & de l'experience maistresse des arts: mais le Psyllum, ou les violes, suivant l'opinion de Myrepsus autheur Grec: comme aussi de ne quadrupler les Roses, mais se contenter de ce qui est: pour estre suffisante avec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer, par leur adstriction, le ventricule, foye, & autres visceres, & reprimer leur chaleur immodérée. La base sont les 3. Santaux, dont cette poudre a prins son appellation, la siccité, & aspreté desquels est modérée par la viscosité du Psyllium, Gommés, & suc de Reglisse. Les semences, & Canfre, par leur tenuité de parties, conduisent par la voye de l'urine, la bile & serosités qui échauffent les visceres, Au lieu de Rheubarbe, ie ferois d'aduis qu'on prist le Rhapontic, pour ce qu'il corrobore les visceres, par son adstriction, & ne purge comme le Rheubarbe, attendu que pour le iourd'huy on en peut facilement recouurer du vray. Joint que Myrep. Salern. & plusieurs autres, qui les ont suivis, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Diosc. & Gal. estre mesmes plantes, ce qui est du tout faux. I'aymerois beaucoup mieux qu'on prist la residence du Rheubarbe exprimé, apres auoir infusé (s'il n'y a moyen de recouurer du vray Rhapontic) qui ne purge point.

Solidum, ou *Exagium*, est le nom d'un poids anciennement usité, qui contient la sixiesme partie d'une once, qui sont 4. scrupules, & non une dragme & demie. Qui ne vouldra (avec Salernit.

Des Poudres aromatiques. 263

Salernit. Saladin, Prepositus, & quelques autres
qui les ont voulu suivre.) mettre neuf dragmes
en l'once pour huit.

MESLANGE.

Chacun à part, il faut pulueriser, le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amidon, & Canfre: ensemble les Gommès, Arabique, avant que les peser, pource qu'en les triturant vne portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouue. Les 4. semences, froides, mondées de leur escorce, seront hachées sur vn papier blanc avec vn tranchet ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommès, & poudres susdites, pour puis apres mesler avec les suivantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux, & les arrouser d'eau Rose, les pulueriser, & tamiser subtilement: & puis on y peut adiouster le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, & finalement les Roses. Apres tout sera meslé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit le iaunisse: elle corrobore aussi le foye & ventricule.

Dialacca magna, D. M.

℞. Lacca preparata, ut dicitur: ℥

R 4

*Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri (quia
 potentiùs iecur & reliqua viscera firmat, quam
 Rhabarb. ipsum,) utriusque drag. duas,
 pica Nardi,
 Mastiches,
 Schœnenth, (sume florem, & non paleam.)
 Costi candidi,
 Myrrha electa,
 Croci optimi,
 Cinnamomi, vel Canella selecta,
 Cassia lignea aromatica, & non purgatrix,
 Bdellij,
 Seminum Anisi,
 Apij,
 Anethi, Fœniculi,
 Succorum Absinthij, &
 Eupatorii Mes. vel Gracorum,
 Sabina,
 Asari,
 Aristolochia rotunda,
 Gentiane,
 Hyssopi sicca,
 Amygdalarum amararum, &
 Rad. Rubia tinctorum, singul. drag. unam, & semis-
 sem,
 Piperis nigri, &
 Zingiberis, utriusque drag. unam, fiat pul. & sui re-
 ponendus. Vel Myrrham, & Bdellium vino infun-
 de. cetera tere, & omnia Melle despumato ex-
 sipe, & vsui reponere.*

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire est décrit par Mesué en la 2.
 partie de la premiere distinct. qui luy a im-
 posé

Des Poudres aromatiques. 265

posé le nom de sa base la Gomme *lacca*, mise au commencement, laquelle par l'orion acquiert vne ténuité & apertion plus grande. Sa vertu incisive, atténuatrice & detergitive, des matières crasses & visqueuses est conduite aux poulmons par l'Hyssope & amandes amères, au foye par les sucres d'absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthioli l'*Ageratum* de Dioscor. (le Rhapontic, pour le Rheubarbe,) pour les raisons cy-deuant déclarées) & Nard Indique : à la Matrice, par la Sabine. Aristolochie & Gentiane : à la rate, reins & vessie, par l'*Asarum*, *Rubia tinctorum*, & semence d'ache, d'anis, ameos, Fenouil & *Costus*, Le Mastic, poivre, gingembre, safran: La Cannelle & Casse aromatique (qui différent seulement de la nature) & bonté du lieu où elles croissent: comme nous avons déclaré en la poudre *Diacinnamomum*, page 124.) y sont mis, tant pour consumer les vents : & augmenter la vertu incisive de la base, que pour fortifier le ventricule premier recevant : la Myrrhe, & Bdellium y sont mis pour remollir la dureté des visceres: le miel pour deterger, & conserver le tout.

F A C U L T E Z.

Il fortifie le ventricule & le foye : libere les obstructions du foye: dissout la dureté d'iceluy, & guerit la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, prouoque les vrines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

Lacca

Lacca preparatio.

℞. Aristolochia longa, & Schœnanthi, utriusque ꝑnc. semissem. Coque in aqua lib. vna ad quartæ partis consumptionem. Colatura insperge, Lacca integræ, ꝑnc. quatuor, quæ lento igni coquantur, donec aqua sit coloris sanguinei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit dissolutum, tunc per pannum lineam, aut phileram cola: & remanentes sordes rejce. Excolatam verò aquam rubram, lentis, prunis ad mellis crassitudinem coquito, & tepidam massam in Trochiscos formato, & vsui reponito.

PARAPHRASE.

Gomme
Lacque
qu'est-ce
qu'elle
est
elle
croist,

LA Lacque n'est pas le *Cancamum* des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se seruent plus souuent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler, La naturelle n'est autre chose que la larme, ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Mettaban (qui sont prouinces des Indes Orientales,) quasi semblables de feuilles au prunier. Les fourmis de ce pays-là, l'elabourent d'une industrie naturelle, & artifice admirable: & sucçant l'humeur des branches les plus ieunes & tendres, la gomme demeure congelée ausdites branches, & souuent y trouue-on des ailes de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle maschée, teint la salive en rouge &

& est appelée des habitans du lieu *Trec.* & des Arabes, Perles & Turcs, *Lot Somutri*, pour *Samatra*, aujourdhuy nommée *Tapobrana*. Non que *Samatra* soit Prouince de Pegu, où croist la Lacque, ou proche de là : mais pource qu'il s'en apporte-là fort grande quantité des Indes Orientales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perles, & Turcs arriuent de routes parts, pour y acheter les drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils appellent *Lot Somutri*: de là, se transporte en diuers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie : de là en Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon ailleurs.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, escorces, Schœnanthe fort menu incisé, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration : que si c'est la fleur, il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en mesme ordre, du Schœnante, il suffira d'une. Finalement les amandes ameres, herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrthe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulueriseront facilement. Il faut pulueriser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer vn Electuaire mol, il faut infuser la Myrthe, & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistance de miel, qu'on ad-iousterà

fera au quadruple du tout, de miel blanc auparavant escumé & cuit : apres on meslera les poudres, pour le tout garder au besoin, Si les sucres d'absinthe, & deupatoire sont secs, ils se pulueriseront aisément avec les autres, s'ils sont recens, on les adioustera au miel encore chaud auparavant la Myrthe, Bdellium & poudres. Pour chacune liure de miel escumé, faut trois onces de poudre.

Diacurcuma seu Diacroc^s, D.M.

*℞. Croci optimi,
Asari,
Seminum Petroselinii,
Dauci Cretici,
Anisi, &
Apij, sing. unc. dimidiam.
Rauedseni, 1. Rhabarb. vel potius Rhapontici,
Men Athamantici, &
Spica Indica, singul. drag. sex.
Scordij,
Scolopendrij,
Succi Glycyrrhizæ, sing. drag. duas, & sem.
Costi,
Cassia lignea aromatica,
Schœnanthi,
Carpobasami, vel sem. Lentisci, vel Terebinthi arboris,
Rad. Etybrodani, seu Rubia tinctorum,
Succorum Absinthij p. maioris, vel rustici, & vulgaris. Idem.
Eupatorij Mes. vel Agrimonia nostratis, &*

Olei

Olei Balsmi, vel Caryoph. vel Nucis Mosch. sing. drach, 2.

Calami aromatici veri, vel officinarum, & Cinnamomi, utriusque drach. vnam, & semiss.

Gummi Tragacanthi, drag. vnam : fiat pulvis per se reponendus, vel Melle despumato excipiendus.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cet Ele&uaire au lieu preallégué : son inscription est vn nom Arabe signifiant diuerfes choses: car Serapion au *ch. 306. du liure des Simples*, dit que *Curcuma*, signifie la Chelidoine. Or ie ne vois point que Mesué l'ayt ainsi entendu, veu qu'en toute cette cōposition la Chelidoine n'y entre aucunement. Le mesme Serap. & Auic. en leurs *Cynonimes* disent, que *Curcuma* signifie la racine, dont les teinturiers se seruent, que les Grecs ont appellé *Erythrodanon*, mise par Mesué au 3. rang, & par nous au 4. ce qui seroit plus vray. semblable que la premiere opinion. Les vns estiment que *Curcuma* soit ce que nous appellons vulgairement *Terre Merite*. D'autres estiment que ce vocable *Curcuma*, soit depraué de *Diacroc*, c'est à dire, composition de safran, mis au commencement, & en grande quantité tenant lieu de la base, laquelle appellation iusqu'icy a esté retenuë. De moy i'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en iaune: Comme Chelidoine, Rubia maior, Terre Merite safran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes,

terpretes, d'interpreter diuersemēt ce nom. L'ad-
striction legerē du safran est augmentée & con-
duite au foye, par les suc de Rhaponric, Scho-
nanthe, & Nard Indique, la Canne odorante, la
Myrrhe, Scordium, Carpobal. & Opobalsame
(ou leurs succedanees) conduisent sa vertu à la
matrice: le Meon Athamantin, & Costus, Ala-
rum, Rubia tinctorum, semences, & le Cere-
rach, à la ratte, reins, & vessie: la Canelle, &
Casse atomatique, y sont mis pour le vetricule, &
pour resister à la pourriture des humeurs, le suc de
Reglisse, & Gomme Tragacanth y sont mis pour
corriger la chaleur, & siccité des precedens, le
miel pour deterger les matieres crasses, & vis-
queuses retentues aux visceres, & conseruer le
tout.

M E S L A N G E

L'ordre doit estre obserué en la trituration,
ainsi qu'il a esté dit au Dialacca. La poudre para-
cheuée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il
la veut garder long-temps, ou non; ou s'il en
veut faire vn Electuaire solide, ou mol, en for-
me d'Opiate. S'il veut garder la poudre long-
temps, il n'y doit mesler le succedaneé de l'huile
de Baulme, sinon lors qu'il en voudra vser, au-
trement toute la poudre deuiendroit rancie, in-
grate & moindre en peu de temps. Que s'il auoit
du vray Baulme de Iudée, il le pourroit mesler,
pource qu'il ne rancit point. S'il en veut vser
presentement; ou composer Electuaire mol, il
doit mesler ledit succedaneé de Baulme peu à
peu

Des Poudres aromatiques. 271

peu, avec la poudre au mortier ; ou bien le dissoudre avec le miel escumé & cuit (la bassine ostée de dessus le feu) avec un pilon de bois, puis il pourra y adjoindre peu à peu les poudres, en remuant toujours : afin qu'il n'y ait des grumeaux. Estant refroidy, le tout sera gardé dans son pot bien couvert, pour s'en servir au besoin : ainsi il se garde long-temps. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune liure de miel escumé & cuit. Si en Electuaire solide, il suffit de six dragmes, ou demie once pour chacune liure de sucre pour les plus délicats, à cause de son amertume ; ainsi qu'il a esté dit à la page 115.

F A C U L T E Z.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en proviennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps viciée : empesche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle de vents grossiers : apaise les douleurs des reins & de la vessie, provenant de cause froide ou d'obstruction, & prouoque l'urine.

Pul. Elect. Iustini, D. N. Salernit.

*R. Cinnamomi, seu Canella selecta,
Cassia lignea aromatica,
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum,
Hyssopi sicca,*

Pulegij,

272 *Liure 1. Section IV.*

Pulegi
Arihemisia,
Radicum Costi,
Nardi Indica,
Aristolochia longa, &
Rotunda,
Helenij, id est, *Inula Campana*,
Pentaphilly, id est, *quinque-foli*,
Piperis albi,
Erui, seu *Orobi veri*,
Seminum Petroselini,
Olusatri, seu *hipposelini*,
Leuistici, seu *Ligustici*, & *Libyslici*, idem.
Vrtica,
Milij solis, seu *Lithospermi Gracorum*,
Saxifragia, *Asparagi*,
Sileris montani,
Apij seu *Eleoselini Gracorum*,
Auerhi,
Ruta,
Citrij mali,
Foeniculi,
Anisi,
Baccarum Iuniperi, &
Lauri. sing. drag. vnam, & semissim.
Fiat pul. quantitate sufficiente, Mello despumato
excipiendus. Vel sine Mello vsui reponatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus dit, que Iustin Empereur des
 Romains a esté l'inventeur de cet Electuaire,
 luy imposant son nō, comme composition digne

Des Poudres aromatiques. 273

de luy. & d'Empereur, pour sa grande vertu. La base est entierement diüretique, & brise-pierre, horsmis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les viscères, & rendre leur action meilleure.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Cannelle & Casse : au dernier les herbes seches : le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché, pour avec sucre fondu en eau de Saxifrage, en faire Electuaire solide : ou avec miel blanc escumé. & cuit, un Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il sera aduisé.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux douleurs des reins, brise les pierres, chasse le gravier, dissout la strangurie : principalement causée d'humours crasses & mucillagineuses.

Pul. Elect. Lithontripticon, D. N. Salern.

*℞. Nardi Indica,
Zingiberis,
Xylobalsami, vel succulorum Lentisci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgò calami arom. officinis nuncupati,*

S

Cinnamomi ,
 Poucedani ,
 Men Athamantici ,
 Trium piperum , &
 Saxifragia; sing. drag. duas, & semissem ,
 Opobalsami , vel. Ol. Caryophyll. vel Nucis moscha-
 ta ,
 Caryophyllorum ,
 Cesti ,
 Rhapontici , vel Rhabarb. (quia arenulas commi-
 nuit) tenuissimè puluerati ,
 Glycyrrhizæ ,
 Cyperi ,
 Gummi Tragacanthi .
 Seminum Olusatris , seu Hippofelini , vulgò Ale-
 xandrij
 Apij ,
 Ameos , (cum N. Præp. & non cum Saleris .
 Asparagi ,
 Ocymi , id est , Basiliconis ,
 Vrticæ ,
 Citrij mali , &
 Chamedrios , singul. dragm. vnum , & grana quin-
 decim .
 Folij indici , seu Malabathri Græcorum ,
 Croci ,
 Schœnanthi ,
 Cassiæ lignæ aromaticæ ,
 Bdellij ,
 Mastiches ,
 Ireos ,
 Amomi , } Hæc tria addit Præp. & non Salern.
 Lenifici , }
 Milij

Mellij solis, seu Lithospermi Gracorum;
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sileris montani,
Sinoni, seu Ap. montani, seu Petroselini agrestis,
vel Oreoselini Diosc.

Cardamomi;

Anetbi

Euphorbij;

Lapidis Lyncis;

Oleorum Nardinis, &

Moschelin, sing. scrup. unum, & grana 4.

Sacchari, vel Mellis desp. q. fiat Electuarium.

PARAPHRASE

L' Auteur de cette poudre tant excellente ; nous est incertain, descrite neantmoins par Salern. en son Antidote à laquelle Nic. Prepositus a adiousté les semences d'*Ameos*, *Amomum*, & *Ligusticum*, vulgairement dit *Lenisticum*, & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu : car *Lithonripticum*, signifie *Brise-pierre*, pource qu'elle comminüe le gros sable, & calcul retenu aux reins, & la vessie. Sa base n'est vn médicament seul, mais plusieurs ensemble. Quelques-uns d'iceux y sont mis, pour corriger l'ent aspreté & siccité, comme les huiles, le *Bdellium*, *Reglisse*, *Gomme Tragacanth* : les autres pour fortifier le ventricule, comme le *Mastic*, la *Cannelle*, *Cafie arom.* *Gingembre*, *Saffran* & *Gyrofls* : d'autres le foye, comme le *Nard Ind.* *Rhapont.* *Folium*, & *Schönanthe* : d'autres la ratte & matrice, comme le *Chamedrys*, *Iris*, *Meon*,

Cypere, Xylobalsame, Opobalsame, &c. Son usage sera apres les purgations universelles, & le matin seulement, plus ou moins selon les âges & sexes, saisons & regions.

MES LANGE.

Au commencement de la trituration il y faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, selon Pena, pour le Xylobalsame & les racines : au milieu les semences, Cannelle, Casse, Gyroffes, Gingembres, Schœnanthe & Chamedrys : puis on y adiousterà les huiles & le succedannée du Baulme, qui empescheront leur exhalation, & qu'ils n'adhèrent au mortier.

Il faut piler à part le Saffran, Mastic, Lap. Lyncis & le Bdellium avec vne partie de la semence de Citron, afin qu'il n'adhère au mortier & l'Euphorbe, avec le reste de ladite semence de Citron, afin qu'il ne s'exale & offense celuy qui le puluerise : la Gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds, avant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement puluerisé sera mêlé ensemble, & gardé pour s'en servir au besoin. Qui voudra composer Electuaire solide, prendra vne once de la poudre pour chacune liure de sucre : si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple ou quadruple de sucre pour le plus delicats, ou autant de miel blanc escumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserve plus longtemps en certe forme, qu'autrement : car la poudre en peu de temps, (à cause des huiles) se ran-

cit :

Des Poudres aromatiques. 277

cit: & en forme solide, l'air facilement refout la vertu, ce qui ne se fera, ainsi qu'auons dit en la poudre Iustine, page 180.

FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephritique & la difficulté d'vrine, amenuise la pierre, pris avec le suc de parietaire, ou la coction de refort.

Pul. Diacydoniten sine speciebus ; ὀδύνη.

R. Ros. rubr. unc. dimidiam.
Trium Santalorum, &
Coriandri preparati, ana drag. duas,
Seminum Acetose,
Portulacæ,
Berberis,
Cort. granorum Sumach,
Gummi Arabicæ assi, &
Tragacanthi, ana drag. unam.
Masticis,
Sanguinis draconis in lacrymis,
Succini, vulgò Carabe, &
Spodij Arabum, ana drag. semissem.
Caphuræ grana duo, & semissem. Fiat puluis vsui repa-
nendus.

PARAPHRASE.

L'Authent de cette poudre m'est incertain, & si ic ne vois point, pourquoy on la doive

ainsi nommer (parce qu'il n'y entre ny Coings, ny partie d'iceux) si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom, descrites par Myreplus, Mesué, & Salernitanus, en leur antidotaires, où il entre des Coings, des espiceries & Musc, pour rechauffer & fortifier les viscères refroidis, qui ne sont plus en vſage, à cause de leur ingratitude : au lieu desquels aucuns se seruent du *Mina Cydoniorum*, composée par Mesué, & descrite cy deuant, qui a semblable vertu, & n'est ingrate au palais des malades. L'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les Roses mises au commencement, desquelles elle n'a peu prendre son appellation, à cause de la poudre *Diarbodon*, qui en estoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Santaux, semences d'Ozeille, pourpier & autres. Leur astringtion l'est, par le sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le iourd'huy, des Isles Canaries, que l'on appelle fortunées, & le Carabe ou ambre jaune. Le Mastic y est mis tant pour fortifier le ventricule, que pour conseruer sa chaleur naturelle, & cōtemperer la froideur des autres. Les gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop acqueuses, qui souuent decoulent en quantité du cerueau dedans le ventricule, d'où s'ensuiuent des vomissemens & flux de ventre, & aussi pour y retenir plus long temps leur vertu en la partie malade : veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en vn instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les viscères. Le Canfre y est mis en petire quantite, à cause

cause de son ingratitude, & pour seruir de vehicule aux astringens. On pourra vser diuersement de cette poudre, ou avec vn œuf mollet, au poids de demie dragme, ou vne dragme entiere, avec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son aage, ou son temperament, ou l'intention du Medecin : ou en composer des tablettes ou poudres digestiues, ou condit, ou autre forme de remede. Si des tablettes, pour chacune once de sucre, on y mettra deux scrupules, ou vne dragme de poudre. Si vne poudre digestiue, deux dragmes, pour chacune once de sucre. Si vn Condit ou Opiate, trois dragmes pour chacune once de conserues conuenables au mal: dont on en prendra soir & matin, & aussi apres le repas.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les trois Santaux incisez menu : au second toutes les semences, & au troisieme les roses mondées de leurs ongles. A part il faut pulueriser le Mastic, avec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhère au mortier : les gommess aussi auant que les peser, (à cause de leur dechet) dedans vn mortier, & pilon chaud. L'ambre jaune, le spode des Arabes, pris pour l'antispode des Grecs, le sang de Dragon, & le Canfre, avec demie goutte d'huile. Cela fait, toutes les poudres seront meslées, & gardées au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle arreste les fluxions qui decoulent sur l'e-

Stomach, & ayde & fortifie sa coction: & appaise le vomissement & flux de ventre.

Pul. Elect. Croci Martis deser. B. Bauderoni.

B. Dictamni Cretenfis sicci, subtiliter triti, vel in eius penuria,

Salvia subtiliter pulverata, scrup. unum,

Cinnamomi interioris, drag. semissem.

Pul. Elect. de Gemmis, descriptione Mesue, scrup. duos.

Pul. Diarhodi Abbatis, drag. unam,

Scobis (id est limatura) Chalybis, aut

Ferri optimè preparata, unc. semissem. Fiat Pulvis usus reponendus: vel cum

Sacchari tabacet, aqua Graminis, aut Melisse soluti unciis decem: fiat Elect. solidum in rhombos ponderantes drag. duas aut tres.

PARAPHRASE.

MAistre Brice Bauderon, mon pere, est l'Auteur de cette poudre, lequel par sa longue experience nous rend certains de son effet, & s'en sert tous les iours contre les palles couleurs, & obstructions, tantost en poudre avec quelque liqueur, tantost en tablettes, tantost en opiate, selon le goust des malades. Il luy a donné le nom de *Crocus Martis*, c'est à dire, *Saffran de Mars*, à raison de la base, qui est la limeure de fer, ou d'acier, mise en plus grande dose, que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, d'autant que tels meaux s'approprient à Mars, comme

comme estans suiets, à ses influences, & domination, ainsi que le Cuyvre, à Venus: le Plomb, à Saturne: l'or au Soleil: l'Argent, à la Lune: & ainsi des autres: (ce qui ne fait à nostre traité.) Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur iaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du Saffran. Sa vertu foible (à desoppiler les viscères est augmentée par le Dictam: sa tardiveté est accelerée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte, & matrice. La poudre *Diarhodon* y est mise, tant pour la defense du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, ayder la coëction, & consumer les ventosités de l'estomach. La poudre de *Gemmis* y entre pour le cerneau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserve de syncopes, & palpitations, & chasse la tritresse, & chagrin des malades.

M E S L A N G E.

Plusieurs ont costume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine: mais diversément, si bien qu'on peut dire que *Martem suo quisque marte parat*: ce qui fait la difficulté en cette poudre. La mailleure façon que ie sçache, est (ainsi que l'Auther le pratique) de calciner le fer, ou acier, auparavant limez: dans vn creuset, par reuerberation: cette limeure estant fort rouge, la ietter dans eau rose, amassant ce qui nage par dessus, & le plus grossier qui va au fôds, le pulveriser au mortier, de brôze, & de nouveau le calciner côme deuât, & ietter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettât tousiours à part ce qui nage

S s

par dessus. Et ainsi continuer de pulvériser, & calciner le residu au mesme creuset, iusques à ce que le tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigts. Autrement par sa gravité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere : & viscères, ausquels l'Auteur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limage ainsi préparée, on y adionstera les autres ingrediens pulvérisés chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre on en pourra composer des tablettes, opiates, pilules, & autre genre de remède, selon la necessite, par l'advis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de sucre sera deux scrupules, ou vne dragme pour le plus, & ce, aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des tablettes. Deux dragmes, si on la veut reduire en forme d'opiate, pour chacune once de conserve : si des pilules, se pourra mesler avec Syrop de capillaires, ou autre que le Medecin aduifera, y adionstant demie once d'Aloës Socotorin, tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, lavé en eau de Melisse, ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire vne masse que l'on gardera au besoin.

FACVLTÉZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les viscères de leurs obstructions : partant qu'il est excellent aux palles couleurs des filles, & à prouoquer les mois.

Pul.

Pul. Hydragogu, descrip. B. Bauderoni,

*℞. Radicis Jalap, vnc. dimidiam,
Rad. Mechoacan vera, & non Bryonia, dragm.
duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana scrup. quatuor,
Sem. Ebuli, &
Anisi,
Fol. Brassicæ marinæ Diosc. id est, Soldanella, ana
dragm. vnam, fiat pulvis subtilis, vsui ser-
uandus.*

PAR APHRASE.

LEs hydropisies sont si frequentes au climat
où Maistre B. Bauderon, mon pere exerce
la Medecine, qu'il a esté contraint de compo-
ser la presente poudre (de laquelle ie fais part au
public) pour subuenir, & remedier à icelles, veu
que dans les boutiques on n'y trouuoit aucun re-
mede preparé pour cét effet. De cette poudre on
en pourra donner seurement avec du vin blanc,
ou autre liqueur conuenante, le poids d'une drag-
me à deux, pour les plus robustes, ou en compo-
ser tablettes, Opiates, & autres formes de re-
medes, selon le goust du malade, & industrie du
Medecin. Elle a esté surnommée de son Autheur
Hydragogue, pour cause de son effet. Sa base est
la racine de *Jalap* mise au commencement. Sa
vertu foible est augmentée par la racine de *Me-
choacan*, par la semence d'*Hieble*, *Soldanelle*, &
Rheubarbe,

Rheubarbe, afin d'évacuer les eaux par le siège, & avec facilité par la voye des urines. La Caneley est mise pour la defense du ventricule, & autres visceres, contre la nuisance des hydragogues, & fortifier iceux visceres : & l'Anis pour consumer les vents qui souuent les accompagnent.

M E S L A N G E.

Letout se peut pulueriser ensemble, & subtilement tamiser, hormis le Rheubarbe qui se doit pulueriser à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodément avec les autres ingrediens. Telle poudre meslée, sera gardée au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle évacue les eaux des hydropiques sans ennuy, enleve les obstructions des visceres & les corrobore, prise en quelque liqueur convenable.

Pul. ad Puerperar. termin. descr. B. Bauder.

R. Seminis Satureia, drag. duas.

Radicum Symphyti maioris, drag. unam.

Nucleorum persicorum mandatorum, &

Nucis moschata, ana scrup. duos.

Succini, drag. sem.

Ambaris cineritij, scrup. unum, si diues fuerint, vel scrup. semissem, si minus diues : fiat pulvis usus servandus.

Dosis

Des Poudres aromatiques. 285

Dosif est 3. au scrup. quatuor cum vino albo, si est expers febris; aut cum iure pul. si febris adest.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de *Satureia*, vulgairement appelée *Sarriette*: la vertu deferfiv est augmentée par le *Symphycum* grand, & noyaux de Peches: elle est conduite à la matrice par la noix muscade, & ambre gris: le Carabe, ou ambre jaune, y est mis pour la fortifier par son adstriction. Sa dose sera vne drag. ou quatre scrupules avec vin blanc, n'y ayant point de fièvre: ou avec le bouillon d'un chapon, s'il y a fièvre. Quant au mélange, chaque ingredient se doit pulvériser à part sans autre attifice, puis les mesler, & garder pour la nécessité.

FACILTEZ.

Cette poudre disente les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures, & la fortifie.

Pul. ad puerorum Enterocelen, D. B. Bauder.

R. Radicum Symphyti maioris, &

Herniaria, ana drag. duas.

Rad. Sigilli Beate Mariae (id est, Cyclaminis Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non rad. viitis nigra) &

Rad. Sigilli Salomonis, seu Polygonati Diosc. ana drag. vnam semissim.

Cineris Limacum rubrorum, drag. vnam: fiat puluis, de quo initio pastus, dissoluetur drag. semiss. in parua quantitate pultis, dando reliquum pultis, in quo nullus pul. inerit: sic per multos dies continuando.

PAR APHRASE.

IE ne tiens l'invention de cette poudre, que de Maître Brice Baderon, mon pere: pour l'en auoir veu vser heureusement en diuers lieux. Il l'a surnommée de son effet, dans ses escrits non encor imprimez, & d'où ie l'ay transcrite Sa base sont les racines du grand *Symphytum*, vulgairement appellé *consue*, mises au commencement dont la vertu adstringente. (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par l'*herniari* (appellée *petite renouée*) & le *Polygonaton* ou *Gemoüillet*, nommé aux boutiques *Sigillum Salomonis*. Les cendres des limaçons, & la seconde espece du pain de pourceau appellée *Cissanthemon*, & aux boutiques *Sigillum Beate Maria*; y sont mises, pour leur siccité absorber, & consumer l'humidité superflüe qui abonde aux enfans, & accompagne ordinairement la descénte des intestins dans le scrotum: ioint aussi que par leur propriété occulte elles font l'intention de l'Auteur.

MESLANGE.

Les Limaces rouges se doiuent calciner dans

VII

vn pot de terre, & pulueriser : les racines dessechées seront aussi reduites en poudre, puis meslées ensemble, & gardées pour l'usage susdit.

FACVLTEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastique, & adstringente guerit les hernies de petits enfans, sans vser de bandage.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

OPIATE est vn genre d'Antidote ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'*Opium*, qui y entre, ou autre médicament narcotique, ou stupefiant, qui supplée son defect. Les anciens & modernes en vsent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire : ou incrasser, & appaiser dans quelque vehemente fluxion, qui du cerueau tombe en la poitrine, poulmons ventricule, &c. ou pour arrester quelque homorrhagie.

Il faoit que leur vsage ne soit dangereux, s'ils ne sont prins en quantité, comme tesmoigne Gal. au liure 3. des *Simples*: chap. 18. & 19. si est-ce qu'on

qu'on n'en doit vser que six mois apres qu'ils au-
ront esté composez , durant lesquels s'ils se fer-
mentent, & se maintiennent (pour la pluspart)
iusques à six ans : apres ils sont de peu ou de nul-
le vertu , pource que leur faculté narcotique est
évanouïe : selon Auic. liu. 1. fen. 4. chap. 30. Il y
en a quelques autres, qui se maintiennent plus
long-temps en leur force : comme l'Aurée Ale-
xandrine; le Theriaque, Mithridat, à cause de la
grande quantité d'opium qu'elles reçoivent.
Pour prouoquer le sommeil, nous en vsons l'a-
pres souper enuiron l'heure que le malade se sou-
loit coucher en santé : pour les grandes douleurs,
& arrester l'hemorrhagie, le matin, le ventricule
estant vuide d'alimens : & 4. heures auant sou-
per, & apres souper, pour incrasser les flu-
xions.

De Opiatis in specie.

Diacodium simplex, & comp. D. Galeni.

℞. Capita decem Papaueris, magnitudine me-
diocri, in aqua sextario vno, vel quantitate suffi-
cienti : macera horas 24. (si humidiora,) vel bi-
duo, (si ficiora,) super cineres calidos. Coquan-
tur dum flaccida, fuerint, ad succi extractionem.
Expresso liquori dissolue medium pondus Sapa^a, vel
Penidiarum & Sacchari, non mellis: quia acrius,
& calidius quam par sit, & coque ad instam crassi-
tiem, ut seruari possit. Si compositum desideras, ex
Mef. praescripto, unicuique li. Diacody simpl. puluis
sequenti iniiciatur.

℞. Acacie

*Acacia vera, vel nostratis,
Hypocistidos,
Myrrhe,
Croc optimi, &
Balaustij, sing drag. vnum.
Trochiscorum Ramich, vnc. dimidiam.
Fiat pulvis utendi tempore miscendus.*

PARAPHRASE.

IAçoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les testes de Pavot, dont il se fait, suppleent son defaut, & meritent par consequent d'estre mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Autheur au *lin. des Medic. locaux chap. 2.* duquel l'auons transcrit. Au lieu du miel (pource qu'il est chaud, & acre) avec Mel. sommes d'auis d'y mettre du sucre & Penides, semblable poids que de vin cuit. La base sont les testes de Pavot, appellées des Grecs *κάρδαμυ* dont il a prins le nom. La poudre ne s'y doit mettre sinon au temps qu'il sera besoin de plus grande astriction: le vin cuit, ou Penides, & sucre y sont mis pour corriger la siccité & aspreté tant de la base, que des poudres, detacher, & rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

MELANGE.

Prenez des testes de Pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participét des deux: car les seiches

T

ont peu de suc, les humides en ont trop, & icy luy crud, aqueux, & debile. Ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participeront plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez vn peu bouillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles: pource (dit Galien) que leur vertu refrigerante, icy requise, se perd par la cuire; au contraire, si elles sont plus seiches, il les faut cuire vn peu plus qu'elles soient flectries & molles, suivant l'opinion d'Oribase *liure 5. chapitre. 18. de ses Colletées*, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire iusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers de l'eau come quelques-vns font d'aduis. Sur deux onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & sucre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistance d'un Looch, qui tienna le milieu en syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en servir à la necessité.

Sextarius, est le nom d'une mesure ancienne, qui signifie la sixième partie d'une autre plus grande, nommée *Congius*, & *Chus*, qui pesoit en Athenes neuf liures, & à Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau, ou le vin, d'une neuvième partie, le miel du tiers plus pesant. *Exemple*. Si le sextier pese 20. onces d'eau, ou de vin. il pesera dix-huit onces d'huile. & de miel vingt sept. Au traité des poids, & mesures, nous en parlerons plus amplement, aidant Dieu, à la fin de ce liure

liure, en faueur des Apothicaires moins verlez.

FACVLTEZ.

Le Diacodium est conuenable aux catarrhes subtils, qui tombent du cerueau sur les poulmôs, & à la toux & réveries qui les suivent,

Requies, D. N. Myrepsi.

℞. Rosarum rubrarum. &

Violarum, utriusque drag. tres (hoc pondus Myrep. prætermisit, addit Salernitanus.)

Opij, vel Meconij ad duplum, quia imbecillius Opio,

Seminum Hyoscyami,

Papaueris albi,

Intybi, seu Seriola sativa,

Lactuca,

Portulaca,

Psyllij,

Corticis rad. Mandragoræ,

Nucis moschata

Cinnamomi, &

Zingiberis, sing. drag. unam, & dimidiam, (huius non meminit Salernitanus,)

Sacch. crystallini, seu Candi, drag. unam. (Salern. v. aliorum habet drag. unam, & sem.)

Trium Santal. (cum Salern. Nam citrini non meminit Myrep.) Spodij. &

Tragacanthi sing. scrup. duos, & grana v.

Technicè fiat puluis vsui reponendus, vel cum Sulepo Rosato paretur Opiata vsui. Mel quoniam calidius, & acrius est, minus conuenit, ob id reiciendum censerem.

PARAPHRASE.

Nic. Myrepsus Alexandrin au premier des *Antidotes* chap. 205. décrit cette Opiate, laquelle a pris lenom de son effet, pource qu'en prouoquant le sommeil, elle donne repos. & forces aux malades affoiblis, par la dissipation des esprits, & consomption de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fievres continuës, qui desseiche les mēbres du cerueau, & tout le corps. La base sont les Roses, & Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, Iusquiamē, Mandragore, & Pavot. La Muscade, Cannelle, & Gingembre corrigent la nuissance des narcotiques par leur chaleur & les font penetrer par leur tenuité de parties: & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impression. Les santaux, & Spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang, où gist la matiere de la fièvre. Les semences d'Endiue, de Laietue, & de Pourpier, pour conduire la bile, & serositez par la voye de l'vrine. Le Suc cre Candit, & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le *Semen-Psyllij*, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'aspreté, & siccité de route la composition. Le syrop Rosat fait avec le sucre, & eau Rose (entant qu'il refrigerē, est plus conuenable aux delires, & fievres continuës, que le miel, (qui est chaud) ou il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Cannelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger

rerger, le tout conseruer, & rendre l'action meilleure.

M E S L A N G E.

Premierement il faut curieusement concasser les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose: puis on y mettra l'escorce de Mandragore, Cannelle, Noix Muscade, Gingembre: vn peu apres on y mettra l'*Opiū*, (ou en font defaut le *Mecconium*, au double, qu'on vend pour le iourd'hay pour l'*Opium* vray, & mal) & toutes les semences: finalement les Roses & Violes. Il faut pulueriser à part le Sucre, le Spode, & le Tragacanth avec les autres, qui seront meslez ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot: ou avec le triple de Iulep Rosat (cuit à perfection de syrop) meslé, & gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Cette Opiate conuient aux fieures continuës, & ardenes, & appliquée aux temples, & aux ratieres des mains, elle appaise la douleur de cœur, & prouoque le sommeil, & prise interieurement fait doucement reposer.

Antidotum Asyncritum, D. Actuarij.

℞. Opij. drag. sex.

Myrrhe, drag. quinque, & scrup. duos.

Piperis Nigri, &

Sem. Petroselini, vtriusque drag. quinque.

T 3

Apij &

Sinapeos, utriusque drag. quatuor.

Iunci odorati, seu Schœnanthi, drag. tres,

Amomi, aut succedanei eius, Cubebarum, &

Syracis calamites, utriusque drag. duas.

Magmatis hedyroi, drag. unam, & scrup. duos.

Cassia lignea aromatica,

Piperis albi, &

Seminis Siseleos, sing. scrup. quatuor.

Fiat pul. cum omnium triplo Mellis despumati excipiendus, & usui asservandus. Opium Sapa dulci macerandum, donec liquecat: Syracem Mel-le deductum usurpa, & reliqua lenigata insperge, in Opiate crassitudinem.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, ou Opiate, est décrit par Aëtérius au liv. cinquième, ch. 6. de sa Méthode curative, lequel a pris le nom de son effet nonpareil: pource qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est l'Opium mis au commencement: sa nuisance est corrigée par la Myrrhe, Poivre, & Cassie aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy servent de vehicule: le Schœnâthe par son astringion corrobore le foye: les semences conduisent la vertu de la base aux reins, & vessie, & consomment les vents: comme l'Amome, & l'Hedycrhone, & le Syrax à la matrice: & detergent les mucosités qui y sont, avec l'ayde du vin cuit, & miel qu'ils reçoivent, & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conservent les especes.

MESLANGE.

MESLANGE.

Premierement il faut infuser l'*Opium* en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plutôt fondu: apres il faut pulueriser les semences, Poivre, Schœnanthe, & Cannelle dans vn mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochises, & le Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc escumé, & cuir: auquel estant encore chaud, on dissoudra le Styrax: apres on y mettra l'*Opium* fondu au vin cuit, la bassine ostée de dessus le feu: puis on y adioustera peu à peu les poudres, pour le tout estant refroidy, le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de teste: adoucit les affections vertigineuses & epileptiques: assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit: tempere les grandes douleurs des yeux: remédie aux defluxions, douleurs de dents, difficulté de respirer: Guerit les toux inueterées; & les inflammations humides & seiches de la poitrine & du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité: épaissit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach: car il absorbe sa trop grande humidité, diminue ses nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resout en roës toute sorte d'inflation d'estomach & de ventre: profite à la

jaunisse, à la melancholie, & à la fièvre quarte, & aux affections accompagnées de chagrin : enlève la durté de la ratte : rend le teint meilleur : ôste les obstructions, prouoque l'urine, chasse le gravier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, & à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

*Philonium magnum, seu Roman. D. N.
Salern.*

*R. Piperis albi, &
Hyoscyami albi, utriusque drag. quinque.
Opii, drag. duos, & dimidium.
Cassie lignee, & aromatica,
Cinnamomi, utriusque drag. unam, & semiss.
Seminis Apij,
Euphorbij, &
Costi, singul. drag. unam, (si huius loco tantundem
Myrrha, vel Castorei sumpseris, basis erit emen-
dator.
Sem. Petroselini,
Feniculi, &
Dauci Cretici singul. scrup. duos, & grana quin-
que.
Nardi Indica,
Pyrethri, &
Zedoaria, sing. grana quindecim.
Crocii, scrup. dimidium.
Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus :
ex arte paretur Opiata vsui asseruanda.
Hoc Philonium similes obtinet vires, quas Laudanum
Spagyricorum ab eis celebratum, ut eo ca-
vere possis.*

PARA

PARAPHRASE.

Cette Opiate a prins le nom de son inuenteur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec, natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apôtre, lequel pratiquoit à Rome, lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Gal. au liure neufiesme des Medicamens locaux, ch. 4.) Du depuis les Medecins y ont adibusté, & l'ont sur-nommé Grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindre en vertu : & *Romanum*, pource qu'il a esté premierement vusité par l'auteur mesme, & des autres Medecins à Rome. La base est l'*Opium* : sa vertu narcotique est augmentée par le Iusquiam : leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, Saffran, & Castor mis pour le Costus. Les autres medicamens chauds y sont mis, pour, par leur tenuité des parties, inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer tous les visceres : le miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

A part, il faut pulueriser le Saffran, & Euphorbe : le reste ensemble facilement se puluerisera, & ramisera, puis le tout sera mélé. Cela fait, on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, laquelle (la bassine ostée de dessus

T 5

*Aduer-
tissem-
ent
pour la
dose, &
usage
des O-
piates.*

le feu, & le miel encore chaud) sera meslée peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit user de cette Opiate de six mois apres, pour la quantité de Iusquiame, & Opium qui y entrent. Dix ans apres, leur froideur est surmontée par les autres medicamens chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur. La dose pour les robustes est la grosseur d'une Auellane: pour les debiles, d'une feue: pour les enfans, d'un pois ciche, avec une decoction convenable. Gal. 12. Methodi.

FACVLTEZ.

On le donne en la pleuresie, colique, & en toute douleur interne: il prouoque le sommeil, arreste le sang qui fluë des parties internes: il est excellent aux nausées. Il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins; causées d'intemperature froide, de vents & d'humours cruës, & fait passer le hocquet.

Philonium Persicum, D.M.

℞. Piperis albi & non Papaveris albi,
Hyoscyami, vtriusque drag. viginti.
Opij, &
Terra sigillata, vtriusque drag. decem.
Sedenegi. id est, Lapidis hamaticis,
Croci, vtriusque drag. quinque.
Castorci,
Spica, indica,

Euphorbijs

Euphorbij,
 Pyrethri,
 Margaritarum integrarum,
 Karabe, seu succini,
 Zedoaria,
 Doronici, vel tantundem Inula Camp. &
 Troch. Ramich, sing. drag. vnam.
 Caphura, scrup. unum,
 Mellis Rosati, omnium triplex pondus, fiat Opi-
 ta. Dosis erit à drag. semisse, ad drag. vnam cum
 succo Arnoglossi, aut aqua Rosarum, cum pauco
 vini puri,

PARAPHRASE.

Cette Opiate ne se trouue point en l'Antido-
 taire de Mesué, mais à la fin du chap. du
 flux de sâg par la bouche, de la Pratique, lequel
 il a emprunté d'Auic. Canon 5. somme 1. traité 1.
 qui met au commencement *Poivre blanc*, & non
Pauot: qui demonstre que nos exemplaires en
 ce lieu sont deprauez: ioint que i'ay leu en vn
 exemplaire fort vieil de Mesué, *Poyvre* & non
Pauot: aussi qu'en nulle description nous ne li-
 sons *Pouot*, mais *Poyvre*, lequel a grande vertu
 de reprimer la mauuaise qualité du Iusquiam, &
Opium, & non le *Pauot*, duquel il est la liqueur
 qui sort des testes. La base est l'*Opin*, & Iusquia-
 me. Leur nuisance est corrigée par le Castor, Eu-
 phorbe, & Saffran. Leur vertu incrassante est au-
 gmentée par la Terre seellée, ou Bol de Leuant,
 Pierre Hematite, & Trochiscs de Ramich. Les au-
 tres y sont mis pour, par leur tenuité de parties,
 inciser,

inciser, atténuer, & deterger les matieres crasses, & visqueuses, & pour les faire penetrer aux parties les plus intimes, & corroborer le ventricule, foye, cœur, rate, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge, donne corps, conserue les especes, & rend leur action meilleure.

M E S L A N G E

Il faut piler chacun à part. La terre seellée, ou le Bol d'Armenie, qui n'aura de la vraye Pierre Hematite, le Saffran, l'Enphorbe, les Perles, le Karabe, le Canfre, & les Trochiscs de Ramich; les autres se peuuent pulueriser ensemble, & ramiser tant subtil qu'on voudra, puis on les meslera avec les autres, le miel blanc escumé, & cuit, & pesé au triple des poudres, (la bassine ostée de dessus le feu) & à demy froid, on les y adioustera peu à peu, pour le tout estant froid, le serrer au besoin.

F A C U L T E Z.

Cette Opiate arreste le sang de quelque part qu'il fluë : cōme celuy des purgations immodérées, des hemorrhoides, & de toute excretiō d'iceluy, soit par la bouche, soit par le siege: retient le fetus, & empesche l'auortement.

Musa Aenea, siue Zazenea, seu Egetea

D. M.

℞. Castorei,

Myrrha,

Opj,

Opj,
Piperis longi, &
Nigri,
Galbani,
Costi,
Radicum Phu, id est, Valeriana maioris,
Sem. vel. Rad. Men, (vel succedanei eius sem. Sife-
leos :)
Danci Cretici,
Asari,
Croci, sing. vnc. dimidiam, fiat puluis Melle despu-
mato, vel Sapa excipendus in Opiatam.

PARAPHRASE.

MVsa est le nom de l'autheur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin : le surnom d'*Anea* vient de sa couleur, approchante à l'airain : la base est le Castoreum mis au commencement : sa vertu incisive, attenuative, deterfive & consomptive, & augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en divers viscères : l'*Opium* y est mis pour reprimier leur grande chaleur, & empêcher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, & apres à se fermenter. On n'en doit user, que le corps auparavant ne soit purgé, & non deuant six mois : le miel, ou vin cuit mis au triple donne la forme, & conserve le tout.

MESLANGE.

L'Opium & Galbanum avec les autres ensemble

ble facilement se pulueriseront, & a part la Myrrhe & Saffran : le miel escumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple, sera meslé avec les poudres peu à peu estant chaud ; puis le tout sera gardé au besoin. C'est vn excellent remede (encores qu'il soit peu vñté) pour appaiser les grandes douleurs procédées de la pituite vitrée:

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature froide, dissipe les vents, & appaise les douleurs d'estomach, du colon, de la matrice, & des dents qui en procedent. Remedie à la difficulté d'vrine : rend les femmes fecondes pris interieurement, & en pessaire avec laine & huile de lys mis au col de la matrice.

Aurea Alexandrina, D.N. Salern.

℞. Asari,

Carpobalsami, vel huius loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.

Seminis Hyoscyami, sing. drag. duas & dimidiam,

Caryophyllorum,

Opj Thebaici tanquam optimi,

Myrrha, &

Cyperj, sing. drag. duas.

Balsami, vel succedanei Ol. Caryoph. vel Nucis Moschate.

Cinnamomi optimi, vel Canella selecta,

Folij Indici, seu Malabathri,

Zedoaris,

Zingi

Zingiberis,
 Cofsi,
 Coralli rubri,
 Cassie lignea, & aromatica,
 Euphorbij,
 Tragacanthi,
 Thuris,
 Styracis calamites,
 Salsia, cum Myreps. potius, quàm Salinca cum
 Salern.
 Men Athamantici,
 Cardamomi, cum Salern. & non cum Myrep.
 Sem. Siseleos,
 Sinapi (cum Myrep. potius quàm Napi cum
 Salern.)
 Saxifragia,
 Aneihi, &
 Anisi, sing. drag. vnam.
 Xylaloes: buius penuria sume Santalum citrinum,
 Rhapontici, cum Myreps. potius quàm Rhabar. cum
 Salern.
 Trochiscorum Alient Moschata,
 Castorei,
 Spica Nard,
 Galange, ex China ad nos allata,
 Opopanacis,
 Anacardi,
 Mastiches,
 Sulphuris vini, seu crudi, & ignem non experti,
 Peonia,
 Eryngij,
 Rosarum rubrarum,
 Thimi,

Acori

Acori veri seu Calami arom. officinarum
Pulegij,
Aristolochie longa,
Gentiane,
Corticis radicis Mandragoræ,
Chamadryos,
Phu, id est, Valeriana maioris,
Baccarum Lauri,
Seminum Ameos, &
Danci (cum Salern. & non cum Myrep.)
Piperis longi, &
Albi, (huius penuria sume, nigri tantundem.)
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Tereb.
Seminis Amomi, vel succedanei eius Acori veri,
Galen.
Carnabadij, id est, Carni,
Petroselinij Maced. vel huius penuria, nostratis,
Libystici, vulgò Lenistici,
Rutæ, &
Sinoni, seu Apij montani, singul. dragm. dimi-
diam.
Foliorum Auri puri, &
Argenti,
Margaritarum splendidarum,
Blattæ Bizantie, &
Ossis cordis ceruini, singul. drag. quatuordecim.
Ramenti Eboris,
Calami arom. veri, sin autem eius qui in officinis ex-
tat, &
Pyrethri singul. grana nouem (cum Salern. & non
29. cum Myrep.)
Mellis Attici, vel Sacch. albi, quantum sufficit, tech-
nice paretur Opiata, vsui reponenda.

Scholia

Si hæc descriptio conferatur cum ea Nicolai Myrep. sect. 1. antidotorum, cap 2. septem desiderantur : nempe caro palmularum, seu Dactyli, Rad. Behen albi, & rubri, sing. drag. semissem. Lapid. Sapphiri, Smaragdi, & Iaspidis, singul. drag. 1. Nuc. Auellana, dragm. ij. contra in ea Myrep. Cardamomum desideratur, in reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Cette Opiate (comme les suivantes) est vraiment Antidote , laquelle a prins le nom de l'or qui y entre, bien qu'en petite quantité, & le surnom d'un grand Medecin & philosophe, nommé Alexandre, qui l'a inventée, & le premier mis en usage, & Salernitanus l'a empruntée de Myrep. au lieu preallegué. La base est l'*Opiū*, la vertu refrigerante & stupefactiue duquel est augmentée par le Iusquiam blanc, & escorce de Mâdragore : leur nuisance est corrigée par la myrthe, Euphorbe, Castor, & Anacardes. Leur vertu est cōduite au cerueau par les gyroffes, Saug, Pivoine, bois d'Aloës, Castor, & Encens : aux poulmons, & poitrine par le Soulfre vif, Thym, pulege, & Tragacanth : au cœur, par les Margarites, ou perles, Blatta Bizantia, or, argent, os de cœur de Cerf, Ivoire : au ventricule par le Mastie, Cannelle, Casse arom. Gingembre, poyvre, Galange, Roses, & Corail, qui le fortifient : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante,

Gentiane, Aristoloche, Chamedrys, le Baume, & ses parties, la Valeriane, les Trochises, d'Aliptra, Moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon Folium, Zedaire: &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & consomment les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme cras, épais, & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, iusqu'aux parties les plus esloignées. Le Stryax, & Opopanax y sôt mis pour remollir la durté du foye, & ratte qui y pourroit estre, & nettoyer la matiere y retenuë, Le miel est icy meilleur que le sucre, lequel rend leur action meilleur, donne la saueur, & conserve longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cet Antidote est vne boutique enclose en vn por, à toutes maladies froides du cerueau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & iointures, & vrayement Aurée, digne d'estre preferée à beaucoup d'autres.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration on mettra les bois, racines, escorces, os de cœur de Cerflimé, & l'Ongle odorante. Au second, on mettra toutes les semences, fruiets, Opopanax, Castor, & l'Opium incisé, l'huile de Gyroffes, ou Muscade, pour le Baume de Iudée, qui empeschera que rien n'adhère au mortier, ou pilon, & n'exale. Au troisieme rang, on mettra les herbes, le Thym & les Roses.

A part, il faut pulueriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & perles, la Gomme Tragacanth, l'Encens,

L'Encens, le Styrax, les Trochises d'alipta Moschata, le Mastic, le Soulfre vis, & l'Ivoire. Cela fait, toutes seront meslées au mortier, puis on y adioustera les feuilles d'or, & d'argent : apres on prendra trois fois autant pesant de miel blanc escumé & cuit : en iceluy encore chaud, (la bassine ostée de dessus le feu) on dissoudra la poudre peu à peu, pour le tout refroidy, conseruer dans vn pot au besoin. L'on ne doit vsr de céc Antidote, ou Opiate, de six moix apres sa composition, pource que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procedée de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'entrer en sa force iusqu'à quatre; de là iusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à se diminuer.

FACVLTE Z.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerueau causées de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arreste le larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prise en breunage, & appliquée : soulage entierement les epilepsies soudaines : appaise les mouuemens excessifs & déreglez des furieux, & toute sorte de douleurs de teste en general. Elle ayde aussi aux phthisiques, à ceux qui ont des toux inueterées, & qui ne crachent qu'à peine : aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encores propre à la declination des maladies de costé & des viscères : brise les pierres, guerit la difficulté

V 2

d'vrine, & discute tous les vices de la matrice. Prise deuant l'accez, elle soulage les fièvres quotidiennes, tierces & quartes. Bref qui vsera souuent de cét Antidote, ne fera point suiet, ny à l'appoplexie, ny à la colique.

Mitridatium Damocratis, ex Galeno.

℞. *Myrrha optima,*
Croci Coricij, vel potioris,
Agarici probati,
Zingiberis,
Cinnamomi, vel Canella selecta,
Nardi indica,
Thuris masculi, &
Opobalsami, vel succed. nius Ol. Caryoph. vel.
Seminum Thlaspeos, sing. drag. decem.
Sisileos Massiliensis,
Nuc. Mosch.
Schoenanthi, id est, floris Iunti odorati,
Stœcadis Arabica,
Costi candidi,
Galbani,
Therebintina,
Piperis longi,
Castorei,
Succi hypocistidos,
Syracis cal. ex Pamphilia regione,
Opopanax, &
Folij Indi, sing. drag. octo.
Gassia nigra, aromatic. scilicet, & non purgatrix
Polij montaci,
Piperis alij,
Scordij,

Scordij Cretensis,
Seminis Cauci Cretici,
Carpobalsami, vel Sem. Lentisci, vel Terebinthi,
vel Cubebar. cum Gal.
Trochiscorum Cypheos, &
Bdellij, singul. drag. septem.
Nardi Celtica,
Gummi Arabici verniculati,
Sem. Petroselin. Maced. Estreaticis
Opij Thebaici (huius penuria sume Meconium, ad
duplum.)
Ceminum Cardamomi minoris,
Fœniculi,
Radici Gentianæ,
Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque.
Distammi Getici, drag. quinque boni ponderis.
Seminis Anisi,
Rad. Acori veri, falsò Cal. arom. nuncupati,
Ari, vulgò lari nominati,
Phu, id est, Valeriana maioris,
Sagapeni, sing. drag. tres.
Meu Athamantici,
Acacie vera, (hodie haberi potest) vel noctratis,
Ventris Scinci, &
Sem Hyperici, vel summitatum, eius sing. drag. duas,
& dimidiam.
Vini optimi, &
Mellis Attici, vel Gallie Narbonensis despumati,
& cocti, utriusque quantum sufficit, fiat Opiata,
usui reponenda.

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a prins le nom de
 son inuenteur, ce grand Mithridates Roy de

pont, & Bythynie : ie dis grand non seulement pour auoir possédé plusieurs Royaumes & provinces, mais de scauoir & experience, qui parloit sans truchement de 22. sortes de langues, & s'estoit acquis quasi l'entiere cognoissance des medicamens alexiteres, lesquels il éprouuoit sur ceux qui par leurs méfaits auoient mérité la mort, par poisons, & qui auoient esté mordus, ou piquez de quelque beste veneneuse, ou enragée. Galien raconte que de son temps, Attalus Roy de Pergame, en faisoit de mesme. Ce Roy Mithridates craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, composa cet Antidote, des plus exquis, & approuuez medicamens qu'il connoissoit, afin qu'en tout euenement il eut vn remede singulier, & assuré pour s'en seruir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en vsoit chacun iour à ieun, & s'y accoustuma en sorte, que se voyant reduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & scachant que tombant entre les mains de Pompée, il seroit mené en triomphe captif à Rome, il teta plusieurs poisons, & animaux veneneux pour accelerer l'heure de sa mort, ce qu'il ne peút, tant il auoit auparauant continué l'usage de cet Antidote. Ce consideré, il se fit tuer par vn sien esclave qu'il ayroit vniquement. Qui en voudra scauoir dauantage, qu'il lise Valere, Plutarque, Appian - Alexandrin, & les autres Historiographes, qui ont escrit de luy des liures entiers. Il florissoit enuiron cent ans auant la mort & passion de nostre Sauueur Iesus-Christ. La recepte fut trouuée par Pompée même (escrite de sa main) dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome,

&

& long-temps apres fut mise en carmes Hexamètres par vn excellent Medecin nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, *au liure 2. des Antidotes* ainsi que pour le iourd'huy nous la pratiquons, comme la plus asseurée de toutes les autres. La base est entierement alexitere, & cardiaque, pource que la nature des poisons, & venins (qui prouiennent de la piqueure des bestes venimeuses) est de destruire nostre nature, & nostre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochiscs de Cippi, dont nous parlerons en la section 9. des Trochiscs, l'Aron, le Dictam, Gentiane, l'Anis, le persil Macedonic, le Cardamome, le Daucus, le Scordum, le polium, le poyvre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit, la Casse, & Canelle, le Sagapenum, l'Agaric, le Galbanum, Hypericum, les reins du Crocodile du Nil, nommé Scine, &c. Les autres medicamens aromatics y sont mis pour conduire leur vertu au cerveau, en la poitrine, ventricule, foye, rate, reins, vessie, matrice, & iointures, & les corroborer par leur legere adstriction : tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericum, Costus, Stechas, Agaric, Nard Indique, & Celrique, le Folium, Schoënanthe, Thlaspi, Sefeli, Gingembre, Saffran, Myrrhe, &c.

Les autres, comme le suc d'Hypocistis, Acacia, Roses, &c. sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisifs, attenuatifs, & consommifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenuës aux visceres, & empescher leur exhalation soudaine : comme l'Opium pour corriger leur chaleur grande, & conseruer lon-

longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite : comme aussi la Gomme Arabique, pour corriger leur fécité. Le Galbanum Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrthe, & Encens, y sont mis, tant pour detacher les matières crasses & visqueuses, que pour remollir la dureté des viscères, si aucune y a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la saveur, rendent leur action meilleure, & conseruent le tout. De sorte que cet Antidote pour la curación des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, ny à l'autre Alexandrine : vray est que pour la piquere, & morsure des bestes veneneuses il est moindre, comme nous dirons cy-apres. *Galenus.*

M E S L A N G E.

Au vin de Falerne, ou Maluoisie, ou autre tres-excellent, & vieil, il faut infuser chacun à part l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrthe, mesmement s'ils sont fort récents, & le Styrax s'il est recent (tel ou peu pres qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du temps de Galien) le tout sur les cendres chaudes : durant les infusions, la poudre se fera, comme s'ensuit. L'Agaric rappé avec le vin, sera premierement formé en Trochises, & seiché, puis à part pulverisé. Au premier rang de trituration seront mises les racines de Gentiane incisées, Meon, Acore, phu, ou Valeriane, Gingembre, Costus, & le Nard

Nard Indique incisé : au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Cannelle, Casscarom. Stœchas, & toutes les semences, & Trochises de Cyphi : au troisieme les herbes & Roses.

A part il faut pulueriser l'Encens, le Safran, & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & meslées, seront gardées pour les mesler avec les autres : apres il faut couler les liqueurs, Gommès & sucs, & les cuire iusqu'à la consommation, ou peu près du vin qu'on y aura mis : puis on prèdra du miel blanc de Languedoc ou de Pronence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourueu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, estant auparauant écumé, & cuir, auquel on destrempera peu à peu les Gommès, liqueurs, & sucs : puis on y adioustera les poudres, la bassine ostée de dessus le feu, & la Terebinthine. On continuera de remuer le tout avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid : apres le tout sera gardé dans vn pot de terre vernissé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en bouillant il ne verse pardessus. Le premier mois par chacun iour, soir, & matin il les faut remuer avec vne longue, & forte spatule, ou pilon de bois, enuiron demie heure : le deuxiesme mois de quatre en quatre iours vne fois : le troisieme vne fois la semaine : le quatriesme, trois fois le mois : le cinquesme, deux fois : le sixiesme, vne fois. Cela fait, faut curieusement couvrir le pot d'un parchemin mouillé, & le tenir en lieu chaud (si l'air n'est pas tel,) afin que la concoction soit plustost faite : auant six mois on n'en doit point vser. Iceux passez pour les maladies chaudes, & pour

appaier les grandes douleurs, ou pour incrafer les rheumes, que la vertu de l'Opium domine, on en pourra seulement vser en petite quantité; celle surmontée par la chaleur des autres medicamens: cét Antidote est tres souverain aux maladies froides du cerueau, iointures, & de tous les visceres, aux poisons, morsures, & piqueures de bestes veneneuses, & à la peste. Sa vertu croist depuis quatre ans iusqu'à douze, & se maintient iusqu'à vingt: iceux passez, la vertu peu à peu se diminue. Lors qu'elle est en sa force, pour la curation des maladies chaudes: elle ne conuient ny aux bilieux, ny en esté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont de rare texture. A la precaution la quantité doit estre moindre qu'à la curation & pour les venins non seulement le matin, mais aussi le soir, au triple pour l'eminent danger, sans auoir esgard à la region, saison, aage, temperament, & sexe, horsmis qu'aux enfans il en faut moins, que pour ceux qui ont pris leur entier accroissement.

F A C V L T E Z.

Il approche des vertus du theriaque, & est plus efficace contre beaucoup d'alimens & medicamens dangereux: quoy qu'inférieur en vertu au theriaque pour la cure de la morsure du vipere. Il est particulièrement propre au fluxions inueterées du ventricule & du thorax, & à tous les vieux vlcères & absces des parties internes: soulage les tabides, & les enflures de ventre: corrige & remet l'appetit, & donne au corps vne viue couleur

couleur : brise les pierres, & guerit la difficulté d'urine. Aiguise la veüe de ceux qui en vsent souvent. Chasse le fruit mort au ventre. Conuient à toutes maladies froides des femmes, mesmes à celles qui ne conçoient point, & à la melancholie. Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de teste, des oreilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des oreilles, appliqué en forme d'emplastre. Il n'est pas moins excellent à la paralysie, à l'appoplexie, à l'épilepsie, à la conuulsion, à la cephalée, ou douleur de teste inueterée, à la migraine, à la manie, à la dureté d'ouïe, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la lienterie & dysenterie, tant pris qu'appliqué, à la fièvre quotidienne & quarte, au commencement des accès (la matiere estant cuite) à la grolleur d'une auellane dans du vin, ou decoction de sauge, ou de menthe, diminuë le froid & frisson au commencement de ces fieures, si on en frotte l'espine du dos avec de l'eau de vie.

Theriaca D. N. Andromachi Senioris.

℞. *Trochiscorum Scylliticorum, unc. sex.*

Vipera

Magmatis bedycroi,

piperis longi (potius quam nigri cū Damocrate.) &

Opj Thebayci, sing. unc. tres.

Iridis Illirica, vel huius penuria. Florentina-

Poliorum florum Rosarum rub. ab unguibus expur-
gatarum.

Succi Glycyrrhizæ,

Scm.

Sem. Euniadis, id est, Napi syluestris,
Scordij Cretici,
Opobalsami, vel succedan. eius olei Caryoph. vel
Nucis
Moschata,

Cinamomi seu Canella selecta, &
Agarici, sing. unc. vnam & sem. } *hæc duo omitti-
 tit Andro.
 pater: addant
 filius & Da-
 mocrates.*

Costi candidi, & recentis,
Nardi Indici,
Coma dictamni Cretici,
Rapontici, & non Rhabarb. ut nonnulli somnia-
runt.

Rad. Pantaphylli, vel Tormentilla nostratis, qua
etiam venenis resistit.

Zingiberis non cariosi,
Verticillorum, vel Sem. Prassij albi.

Stæchadis, florum, vel summitatum.

Schœnanthi, seu florum iunci odorati,

Sem. Petroselini Maced. Estreatici (vel montani,
illius loco, si verum Maced. deficit)

Calaminthes montana: Nepitha Romanis dicta:

Corticis Cassia fistula nigra arom. & non purga-
trici,

Croci Corycij, vel potioris,

Piperis albi, &

Nigri (& non longi cum Damocrate,)

Myrræ Trogloditidis,

Thuris masculi, &

Therebintina Chia sing. drag. sex.

Radicum Gentiana,

Acori

Acori veri (*huius meminerunt And. filius & Gal. & non Androm. pater.*)

Men Atbamantici,

Phu, id est, Valeriana maioris,

Nardi Celtica,

Amomi veri, vel succed. eius Acori veri, Gal.

Chamapitios,

Coma hyperici, vel sem. (quoniam potior vis planta in eo consistit, ex Theoph. lib. 1. de causis plantarum, cap. 18. at Gal. 8. simp. non tantum semen, sed totum fructum usurpandum censet.

Seminum Ameos,

Thlaspros,

Anisi,

Fœniculi,

Sisileos Massiliensis,

Cardamomi minoris,

Foliorum Malabathri,

Coma Polij Cretensis,

Chamadryos Cretica,

Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci, vel Therebinthi, vel Cubebarum cum Gal.

Succi hypocistidis seci,

Acaciæ vera mediocriter æcca (hodie adferri incipit)

Gummi Arabici vermiculati,

Syracis cal. ex Pamphylia regione, tanquam præstantissimi,

Terra Lemnia,

Chalcidiidis tosta, (acrimonia enim eius vitione retunditur) &

Sagapeni, sing drag. quatuor.

Radicum Aristolochiæ tenuis

Goma

*Comæ Centaurij minoris,
Seminis Dauci Cretici,
Opopanacis,
Galbani,
Bituminis Iudaici, &
Castorei, sing. drag. duas,
Mellis Attici, vel Gallie Narbonensis optimi de-
spumati, & cocti omnium triplex pondus.
Vini optimi, & veteris seu Maluatici, vel Apiani,
vel alterius generis, quantum sufficit, succis, li-
quoribus, & gummis dissoluendis, fiat Opiata
ex arte, vsui reponenda.*

PARAPHRASE.

LA Theriaque fut primierement composée par Andromache de Cádiz, premier Medecin en doctrine, & experience de ce cruel Neron, sixiesme Empereur des Romains, qui fit mourir saint Pierre & saint Paul Apostres, son maitre Seneque, & sa propre mere, outre plusieurs autres cruantez qu'il exerça durant douze ans qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de *Galene*, qui signifie tranquille, pource que ceux qui estoient atteints de peste, ou auoient esté empoisonnez, ou mordus de quelque beste veneneuse, estoient gueris par son vsage, & faits tranquilles long temps apres les Medecins la nommerent *Theriaque*, à l'imitation de Nicandre poëte Grec, & Medecin fort expert, qui vint du temps d'Attalus qui subiugua les Gallogrecs, qui appelle *Theriaque*, tout médicament alexitere, ainsi qu'on peut voir par le
liure

liure qu'il en a composé, comme aussi par les ingrédients de cet Antidote : laquelle appellation jusqu'à présent a esté retenue : ainsi fait Gal. qui appelle les auls, *Theriague des pauvres*. Aucuns derivent ce nom de *ἀνὴρ ὁ πτωχὸς ἐστὶν, ὃς ἀφ' οὗ ἀνέβη*, a fera omnium sanissima, *ἢ ἄλλου, hoc est, Vipera, quasi vinipera, quod viuos pariat catulos, teste Aristot. capite ultimo lib. 5. hist. animalium*. Elle fut composée par Andromache en carmes Elegiaques, & tirée du Mithridat, échangeant quelques medicamens : au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure, & piqueure des bestes veneneuses, environ cent quarante ans apres. Depuis son fils, nommé aussi Andromache & Damocrate y ont adiousté de plus la Cannelle, l'Agaric & Acoré, & en quelques endroits changé la dose des medicamens : & ou le pere met au 2. rang le poyvre long, Damocrate met le poyvre noir : au contraire, le long, ou And. met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous auons suiuy la description du pere (qui a escrit en vers Elegiaques,) plustost que celle du fils qui a escrit en prose : pource qu'elle est plus facile à depraier que la poésie.

Quelques vns demandent, pourquoy Andromache a plustost prins de la chair de Vipere, que d'autre sortes de serpens plus frequentes, & faciles à recouurer. Il y en a deux raisons. La premiere, pource que les autres serpens ont leur venin nō seulement à la teste. queue, graisse, & entrailles, mais aussi en leur chair, & nō la Vipere, qui l'a à la teste, queue, graisse, & entrailles, qu'o reiette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester, on la

fait

fait cuire en eau, avec vn peu de sel, & beaucoup d'Anet, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est rendue fort salubre. L'autre raison est, que sa chair est moins tabifique, que des autres serpens. *Galien en plusieurs lieux de ses œuvres.* La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits : sa vertu Alexitere est augmentée par les Trochiscs de Scylle, & Hedrychroon. Le poyvre, Scordium, Castor & Agaric, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitere. (Diosc. & Gal.) pentaphyllum, Gentiane, Aristol. Dictam, la Canelle, & Casse, aromatique le Costus, Cardamome, semence de Naueaux, de Thlasdi, & la terre sigillée. Les autres medicaments aromatics y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & pour corroborer les viscères, par leur legere astriction : tels sont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, Styrax, & Stœchas, le Rhapontic, Prassium, l'Opobalsame, ou son succedanée, l'huyle de Gyrosles, ou de Muscade, le Prassium, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger & remollir la dureté des viscères, si aucune y a : tels sont la Myrthe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax calamite, Therebinthine, &c. Les autres pour reprimer leur tenuité, & siccité : telles sont les Roses, le suc de Reglisse, la Gomme Arabique, l'Acacia, Hypocistis, &c. L'Opium y est mis pour corriger leur chaleur, & empescher leur exhalation soudaine : afin que de plusieurs qualitez contraires, mutuellement agissant l'une contre l'autre, en
resulte

refulte vne Alexitere, c'est à dire, conuenable aux venins, & poisons. Sa vertu narcotique, & nuisante, est corrigée par le Castor, Safran & Myrrhe: les semences y sont mises pour consumer les matieres flatulentes, resister aux venins, qu'ils conduisent par la voye de l'vrine: le vin, pour conduire la vertu de la base, & des autres Alexiteres iusqu'au cœur, que les venins combattent directement par vne puissance secreste, plustost qu'autre partie qui soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout.

Si l'Apothicaire est versé (comme il doit estre) en la matiere medicinale, & ne veut épargner la despenfe, & frais qu'il conuient icy faire, il pourra facilement recouurer du vray Cinnamome, & Casse noire aromatique qu'Andromache requiert, de vray Folium Indum, de la fleur du Ionc odorante, du Costus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir escorché, du Meon, du vray Persil Macedonic, du vray Opium, du Castor, sans qu'il soit contraint d'vser d'anti-bailomene, ou succedannée, d'autant que les Portugais, & Espagnols, qui souuent nauigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrays. Pour le regard du vray Amome iusqu'à present on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Diosc. luy attribue, au lieu duquel par l'aduis de Gal. nous prendrons, de l'Acore, appelé aux boutiques *Canne odorante*, & pour le fruit du Baulme, nous prendrons les Cubebes, ou la semence de Lentisc, ou de Terabinthe assez frequens en plusieurs lieux de

X

France : pour l'Opobalsame, l'huyle de Gyrofle, ou de Muscade, qui ne pourra auoir le Staëte, qui est la liqueur de la Myrrhe recente, tirée par expression : pour l'Aspalathe, qui entre aux Trochiscs Hedychroon, on prendra le Santal citrin; car du bois d'Aloës, il s'en trouue peu du vray. Nous auons aussi de la vraye Gomme Arabique, & du vray Acacia. Ainsi nous aurons vne Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres-excellentes, & entierement necessaires, pour leur rares vertus.

Διάληψις de Chalcitide.

Quatre
raisons
de ceux
qui veulent
offrir
la Chalcite
de la
Theria-
que.

Cordus, Fusch, Fernel, Plantius, & quelques autres s'ot d'aduis d'oster de la Theriaque, la Chalcite, pour quatre raisons. Ce que ie ne puis bonnement approuuer, estant contraire à l'intention de l'auteur de cette composition. Leur premiere raison est, qu'elle y est seulement mise pour la noircir. La seconde, qu'elle est d'une saueur desagreable. La troisieme, qu'elle est escharotique, & que par son acrimonie elle blesse les visceres. La quatrieme, qu'aucun des anciens n'en a vsé interieurement.

Response
à la premiere
raison
pour la
Chalcite

La premiere semble frivole, pour estre fondée sur l'opinion commune du peuple, qui viuoit à Rome du temps de Gallien, à ce qu'il en escrit au liure premier des Antidotes, qui n'estimoit vne Theriaque estre bonne si elle eust esté d'autre couleur que noire. Couleur à la verité, qui prouient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y soit mise en petite quantité. De telle opinion
(auec

avec iuste suiet) il n'en fait estat, sçachant tres-
bien que l'intention de son Auteur estoit bien
autre, & que telle couleur n'augmente, ny dimi-
nuë sa vertu, aussi Andromache n'y pēsa-il iamais.

*Response
à la se-
conde
raison.*

A la seconde nous respondons, que mainte-
nant que la Chalcite en seroit ostée, la Theria-
que n'en seroit pas plus plaisante, pour le grand
nombre d'autres medicamens fort desagreables,
qui y entrent: cōme l'Opium, le Bitume, le Castor,
les liqueurs de Galbanum, Sagapenū, Opopanax,
les racines Gentiane, d'Aristolochie, & plu-
sieurs autres. Les autres deux raisons quoy que
plus considerables, ne sont toutes fois assez suffi-
santes, pour nous induire à suivre leur opinion.

*Response
à la troi-
siesme.*

A la troisieme, qu'elle est escharotique, &
qu'elle blesse les visceres par son acrimonie. Cet-
te raison pourroit avoir lieu, si on en donnoit
quantité seule, & cruë, non calcinée, & accom-
pagnée de correctifs, comme icy. I'y adiousté
l'autorité de Diosc. & des autres Grecs, qui di-
sent qu'elle est moyennement corrosive au re-
spect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'An-
dromache esperoit en tirer est que par la calcina-
tion il en diminuoit tellement son acrimonie,
qu'elle ne pouvoit blesser les visceres, comme ils
alleguent: & si par icelle il augmentoit sa siccité
pour absorber le virus des bestes veneneuses,
qui estoit sa principale intention, avec l'aide
qu'elle recevoit des autres medicamens, ten-
dant à mesme fin: & par la renuité de parties
faire penetrer la crassité des terrestres. & astrin-
gens, comme les Roses, Acacia, Hypocistis,
&c. Et pour corriger son aspreté restante apres

l'vstion, il y a mis le suc de Reglisse, la Gomme Arabique, l'Opobalsamum, &c. Ainsi par tel artifice elle est rendue tellement salubre, qu'elle ne peut offenser le ventricule, ny autre partie interne.

*Response
à la qua-
triesme.*

A la quatriesme nous respondons, que leur consequence n'est pas bonne: car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont usé interieurement, donc luy ny la posterité n'en doiuent vsfer. Il est vray-semblable qu'il l'auoit experimentée ailleurs, & en auoit éprouué des admirables effets, inconnus à ses deuanciers, & fort vtils, à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la posterité, laquelle luy en sera tenuë à iamais. Et pour plus grande preuue de mon dire, ie produiray les mesmes Autheurs sus-mentionnez, & tous les autres modernes, qui aduouëront librement avec l'experience, que tous ceux qui ont usé de la Theriaque faite avec la Chalcite, n'en ont receu dommage, au contraire du profit & du contentement, pourueu qu'on en ait vsé en temps & lieu à propos, comme fit iadis Galien qui par l'vsage d'icelle, guerist le Philosophe Eudeme d'une triple quarte. La mesme experience nous a appris, que l'huyle de Vitriol tiré à la Chimique (qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcide crüe) prins en petite quantité, est vtile aux Asthmatics & Graueleux. Dauantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné, que le Vitriol calciné estoit l'Antidote des Champignons, (de toute leur nature veneneux.) interieurement prins le poids d'une dragme, avec une once de suc de Citron, & quelque eau cordiale.

diale, soit de Buglosse, ou de Chardon-benit. Que s'ils en ont vſé interieurement avec heureux ſucces; pourquoy n'en vſerons nous à leur imitation, eſtant calcinée, accompagnée de correctif pour rendre ſon action meilleure, en petite quantité, & moins corroſiue que le Vitriol: Il n'y a point de doute, ce me ſemble en cela. *Conclusion.* Par-tant ie concluds des ſuſdites autoritez, raiſons & experiences, que la Chalcite eſt tres-vtile & neceſſaire à la Theriaque, qu'on ne la peut ny doit reietter, ſans faire tort au public, & à ſon Auteur meſme.

FACULTEZ.

La Theriaque eſt efficace contre le venin du pavor, de la ciguë, iuſquiamo & aconit; contre les cantharides, la morſure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'eſt pas moins contre la piqueure du ſcorpion & autres animaux feroceſ, & contre la potiô de routes ſortes de venins. Et à beaucoup de maladies tant chaudes que froides, ſelon le temps qu'il y a qu'elle eſt faite: comme aux grandes intemperies chaudes de l'otificè de l'eſtomach, aux ventofitez d'iceluy, & à la colique cauſée des vents, à la phthiſie dans ſon commencement, à l'aſthme, pleuſieſie, empyeme, iauniſſe, hydropiſie, à toutes les eſpeces de conuulſion, à l'ulcere de la veſſie, à la difficulté d'vrine, à la ſatyſe, à la douleur de reins, à la peſte, & à beaucoup d'autres maladies preſque innombrables, qui ſont décrites au liure des facultez de la Theriaque. Quant à la cure d'un venin qu'on auroit

pris, il en faut prendre deux fois tous les iours, quatre ou cinq fois plus que la dose simple. Aux maux cy-dessus proposez, elle doit estre d'un âge mediocre: car la recente y seroit fort contraire, la force de l'Opium n'estant pas encore rabbatuë: & cette cy prise en petite quantité stupefie, prouoque le sommeil, & incrasse les humeurs subtils. Je concluray ses vertus avec Gal. qui dit que la Theriaque (celle qui a passé deux ou trois ans) consomme les humeurs vicieux, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

*Discours apologetique sur la mesme Chalcite
fait par M. Gratian Bauderon, D. M.*

*L'opinion
de Fon-
taine.*

Ayant deduit ce que dessus pour defense d'Andromache, l'occasion se présente maintenant commode de defendre la cause de mon pere, auteur de cette Paraphrase, & respondre à Monsieur Fontaine (lequel de present exerce l'art de Medecin à Aix en Prouence) sur ce qu'il dit dans un petit traité sur la Theriaque, mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Aui-
gnon in 16. pag. 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, *Qu'on la peut ordonner contre le fungus, ou Champignon sans qu'elle y soit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-uns ont imaginé.* Cette These s'adressant directement à mondit pere, auteur de ce volume: quoy qu'il taise son nom: ie n'ay peu moins pour sa defense, & pour mon honneur, qui releue du sien, que de faire voir audit sieur Fontaine, & à la posterité, que les conceptions de l'auteur (qu'il a voulu qualifier imaginai-
res)

res) sont raisonnables, & trop mieux fondées que les siennes. Mais d'autant que la susdite These contient deux parties, l'une affirmative, & l'autre negative, laissant à part toute philonicie, & moderant toute passion de mots, ie diuiseray ce present discours aussi en deux parties, & respondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne se peut vtilement, ny seurement ordonner au *fungus*, ou Champignon de toute sa nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au *fungus*, parce qu'on en pourroit dire le mesme d'une autre drogue, mais il faut rendre raisõ de son dire, & pourquoy.

Les chemins que ie desire tenir pour methodiquement arriuer, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier ^{Quatre moyens pour retraiter la difference des champignons.} traitera de la difference des champignons. Le second de leur temperamēt. Le troisieme de leurs ^{finer l'opinion du sieur Fontaine,} symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel i'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. Delà j'agiteray la seconde partie, puis ie conclurray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuuent reduire en deux ^{De la difference du livre des simples med. scauoir en bons, ou salubres, & mauuais, ou insalubres.} differences, selon les Grecs, & Serapion *ch. 352.* ^{difference des Champignons}

En ce discours ie ne pretend point parler des bons, ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité ou qu'ils ayent esté mal assaisonnez par les cuisiniers. Que s'il en arriue quelque accident,

le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffiroit, pour le iourd'huy n'enuoye pas querir les Medecins. Aussi i'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit crüe, soit calcinée. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Effets
des Châ-
pignons
malins.

Ceux-cy sont si malins, & veneneux, qu'ils peuuent tuer vne personne en moins de deux iours, s'il n'y est promptement pourueu, par quelque docte, & expert Medecin qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-deuant a esté descrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au liure qu'il a composé en vers hexamètres des Alexiteres au chap. des Champignons & apres luy Diosc. liure 6. chap. 23. Gal. au liure 2. des Antidotes, Paul Egid. lin. 5. chap. 34. Aëtius lin. 13. chap. 73. Auic. liure 2. chap. 273. & au liure 4. sen. 6. sur la fin du premier traité chap. 10. Serapion apres Gal. chap. 386.

De dire que les Champignons veneneux, froids, & humides au troisieme degré. selô Auc.

Du tem-
peramēt
des Châ-
pignons.
Des me-
dicamēts
chauds
au 3. de-
gré, qui
résistent
aux ve-

tuent les hommes par vn tel temperament, il n'y a apparence de le croire: car il faudroit asseoir vn pareil iugement sur les lactuës, & autres plantes froides, & humides en semblable degré, qui ne le font, mais au contraire nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans en quelque aage, & saison, ou climat qu'on soit, & avec heureux succez: tant s'en faut qu'elles tiennent, comme font les Champignons

pignons d'un tel temperament. Maintenant il faut ſçavoir ſi la Chalcite chaude, & ſeche au 3. degre, peut par ſon temperament ſurmonter le venin des Champignons & froids & humides au 3. degre, ou par ſa forme ſpecifique, ou ſimilitude de ſubſtance. De moy ie croy qu'elle ne le fait ny par l'un, ny par l'autre. Si elle les combattoit par ſes qualitez premieres, nous auons pluſieurs medicamens chauds, & ſecs, en ſemblable degre, qui ne le font point, comme le Muſc, l'Aſſomum, l'Asarum, le Cyclamen, les Gyroſes, le Dictam, le Thim, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fenouil, l'Hyſſope, le vray Acoré, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, iacoit que la pluſpart d'iceux reſiſtent aux venins, & non aux Champignons.

Bien confeſſeray ie, que les Autheurs cy-deuant alleguez ſe ſont ſeruis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & ſecs au troiſieſme & quatrieſme degre : comme du *Calcanthum* calciné, des cendres faites de *Clematis* ou *Volubilis*, de ferment de vigne, & poirier ſauuage, de lie de vin brulée, de ſien de geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Maſtrade, de *Nasturtium* ſauuage, ou *Iberis*, des ſucs de reſort, ou de Calament & de Citron, & de vinaigre, & des Syrops faits d'Abſinthe, de Meliſſe, racine d'Ariſtoloche, de Panax, de Ruë, les uns chauds, & les autres froids. Leſquels à la verité (outre le vomifſement, & le bon vin, pour la deſence du cœur, que le venin attaque, diſſectement) reſiſtent à celuy des Champignons,

non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se cōnoit que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combattre par cette forme specifique, cōme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine, ou autre pour luy, cela ne se peut: car ou il tiendroit telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy mesme. S'il la tient des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien, que luy & nous en eust esté donné aduis pour les imiter; pour moy, ie n'en trouue rien par leurs doctes escrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son experience: puis qu'il en traitoit, & venoit à propos, il se devoit declarer, & nous en enseigner la façon de la donner, crüe, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la région chaude où il habite, la saison, l'age, le sexe, & on luy en eust sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime suiet de blâme, & croit que s'il eust suivi le conseil d'Horace, il se fust retenu, sans taxer l'auteur de cette Paraphrase.

3.
Des sym-
ptomes
causez
par les
Campi-
gnons.

Les Symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons, sont si grâds, qu'ils donnent vne erreur non petite au malade, & aux assistants, à sçauoir, de douleur d'estomach insupportable, vomissement cholérique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes avec vne difficulté de respirer si grande, qu'il semble

au malade qu'on l'estrange, notamment si tels Champignons ont esté prins au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque beste veneneuse ayt séjourné, comme Crapaut, Vipere, Serpent, ou autre, ou qu'il y ayt quelque viel hailon de drap, de quelque payfant là pourry, ou quelque clou, ou fer enrouillé au pied d'iceux, qui peuent augmenter leur venin.

Resté à monstrier sur quelle autorité ledit sieur Fontaine a peu fonder son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouuoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champignons: car il est vray semblable, qu'un homme docte comme luy ne voudroit pas exposer en public vnetelle These, sans fondement. En attendant sa declaration, ou d'autre pour luy, j'estime que ce soit sur ce que Galien a escrit au lin. 9. des Simpl. med. chap. du Vitriol où il dit qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid vne montagne percée, de rare nature, qu'à l'entrée d'icelle il y auoit vne mine, qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Airain: de laquelle ordinairement decouloit tant de iour que de nuit, vne eau de pluye (qui l'abbreuuoit) dans certain lac, distant d'icelle d'un stade, ou 125. pas Geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur, desdits quatre mineraux, & estoit icelle eau portée par des esclaves, dās certaines Piscines quarrées, faites de plomb (parce que le Vitriol consume les vaisseaux faits d'autre matiere) où telle eau se congeloit en Vitriol, qu'il appelle *Calcanthum*, sans autre artifice, que celui de la providente Nature, non autrement que le Verdet à Mont pellier, sur les lames de cuivre; & que de

4.
Du fonde-
ment
de la pre-
miere
partie de
la These
du sieur
Fontaine.

Histoire
du Sory,
Chalcite,
Misy
& de
l'Airain.

Histoire
du Vi-
triol, ou
Calcan-
thum.

tel lieu il en apporta vne grosse piece, qu'il gar-
doit soigneusement, & que vingt-ans apres il
auoit remarqué qu'une partie d'icelle degeneroit
en Chalcite. Si le dire de Gal. contenoit verité,
le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire
apparoissant tres-mal. Cette opinion se trouue
auoir esté suiue par Paul. Aegin. Serap. Syluius,
& quelques autres, qui sans plus curieuse recher-
che, ont adiousté foy à ses escrits comme à vn
Oracle. A ce fondement i'adiousteray pour le
sieur Fontaine, l'autorité d'un tel personnage,
receuë parmy les escolles de Medecine, & com-
me d'un témoin oculaire, auquel on doit adiou-
ster plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par
ouïr dire, selon Plaute in *Truculentis*, acte 2. sce-
ne 6. Voila, ce me semble, le fondement dudit
Fontaine. Maintenant il faut monstrier que tel
fondement ne peut subsister, pour les raisons
suiuantes, mesme par l'autorité de Gal. & ex-
perience.

*Raisons
contre le
fonde-
ment du
sieur Fon-
taine.* Si la montagne eust seulement contenu la
Chalcite, & que le *Calcanthum* ou Vitriol & la
Chalcite fussent vne mesme chose, il y auroit eu
apparence que l'eau qui en prouenoit, eust peu
retourner à son principe, quoy que tres difficile-
ment : le contraire apparoiſſant par ses escrits
mesmes, on iugera que cela ne se peut faire, ny
croire, puis que la montagne contenoit les qua-
tre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en re-
tenoit la couleur, l'odeur, & la saueur : quelle
apparence y a-il de croire qu'elle puisse plustost
degenerer en l'un, qu'en l'autre ? estans le Sory,
la Chalcite, & Misy, si contigus l'un à l'autre,
qu'à

qu'à peine les pouvoit-il distinguer, ainsi que Gal. confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il escrit au chap. precedent du Misy, que du mesme voyage il en appoia vne grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt-ans apres il auoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette-cy en Misy: ce que la nature peut faire, d'autant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous assurer qu'une eau de pluye, qui abreuve vne montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & la saveur, puisse plustôt degenerer en l'un, qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de temps, de le faire. Bien est il vray que tout Vitriol (de quelque climat qu'il provienne, tant soit-il exactement enucloppé & gardé qu'on voudra) par succession de tēps, perd vne partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maistres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression, ou introduction d'une autre, c'est vn abus de le croire.

Quant à Paul Aegin. Serapion, Syluius, & autres, qui ont suiuy l'opinion de Gal. pour doctes qu'ils ayent esté, ils ne sont du tout excusables, pour auoir trop legerement creu à ses escrits. Nous pouuons dire de luy qu'il a esté homme, comme nous, & par consequent fautif, & ce que souuent il disoit d'Hippocrates, auquel il ne vouldroit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire; qui sont les deux points

*Histoire
du Sory,
Chalcite
& Misy.*

points pour prouuer quelque chose, ainsi qu'il le declare au commentaire 1. qu'il a fait sur le liure d'Hipocrate des humeurs, en la partie 7.

*La diffé-
rence du
Vitiol ou
Canean-
thū d'a-
vec la
Chalcite.*

doctrine
Que le Chalcite, & *Calcantum*, ou vitriol soit vne mesme chose, & qu'ils ayent mesme vertu l'une que l'autre, ie ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'un est chaud & sec au troisieme degré, & l'autre au quatrieme. L'un est mineral, & naturel; l'autre non, mais vne eau congelée sans artifice dans vne piscine: aussi comme dissemblables Diosc. Gal. Auicen. & autres les ont distinguez par chap. particuliers. S'il est question de recourir à l'experience, on ne trouuera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient iamais seruis de la Chalcite, au *fungus*, mais tous ont approuué le vitriol. Et pour monstrier que Galien a choppé, non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, ie me contenteray (d'entre plusieurs passages) de rapporter le suiuant, pour ne sortir hors de nostre Theriaque, qui seruira d'auiuis à nos Apothicaires François,

*Gal. est
repris
pour l'o-
pinion.
qu'il a
eu de la
Canello.*
Au premier des Antidotes chap. 13. & au liure de la Theriaque à Pison, chap. 10. il dit que la bonne Canelle (qu'il appelle Cassé) degene en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que la meilleure Canelle qu'on pourroit choisir, lequel masché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'estat (& tel qu'on l'auoit apporté à Rome, au temps des Empereurs Traian, & Adrian) venoit

venoit de Zeilan, province fort esloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne s'ont paruenues, & pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le iourd'huy. Et la moindre Canelle dont il fait si peu d'estat, estoit apportée des provinces de Malauer, & Iaua, où nat urement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout semblables les vns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece; car la difference qu'on, remarque, consiste en saveur, odeur, & bonté, qui ne peut provenir d'ailleurs que de la nature, & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan, plus propre à l'estre de la Canelle; que celui de Malauar, & Iaua, selon l'autorité des anciens, & l'experience maistrresse des arts, qui en font foy. L'autorité se peut tirer d'Hip. au liu. 4. des malad. parlant du Sylphuim, ou Laser & au liu. de l'air, des lieux & des eaux, & apres luy Platon en son Timée & du Poëte Virg au 2. des Georg. qui nous en assurent. L'experience se void en ce pays d'un mesme plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Gal. & l'excuser plustost, que de l'accuser) & s'approcher de plus pres à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons *παραίξεν*, il faudroit lire *ισχυαίξεν*, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & saveur & de l'Origan, que de la Ruë. De cette opinion ie m'en rapporteray tousiours au iugement des plus doctes

&

*Cannelle
& Cin-
namo-
mum idē
sunt.*

& passeray sous silence, ce qui est escrit sur ce
suiet, cy-deuant, en la page. 124. & 125. sur la
poudre de *Diacinnamomum*, apres Garcia du Jar-
din. Je m'en remets encor à de que les Espagnols
(qui voyagent souuent en ces régions lointaines)
nous en assurent, qui nous en apportent gran-
de quantité de tres-bonne, laquelle machée ne
sent point la Ruë. Partant si ie suis creu, il suffi-
ra à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Ca-
nelle qu'il pourra recouurer pour le bon & vray
Cinnamome, lors qu'il voudra composer son
Theriaque, ou autre Antidote sans doubler sa
dose comme Gal. conseille, attendu que c'est
mesme chose. La difference en bonté, que les
Grecs auoient remarqué, leur a donné suiet d'e-
stimer qu'il y en auoit plusieurs especes, comme
des plantes, en nombre de six, quoy qu'il n'y en
ayt que d'une sorte.

*Au'sus
Virriol
pour
ceux qui
ont man-
gé des
Champi-
gnons.*

Retournant au propos de la Chalcite, attendu
qu'elle ne peut resister au venin des Champi-
gnons, par son temperament, & n'est pas leur
Alexitere, par l'autorité des Autheurs sus-alle-
guez, ny iusqu'à present expérimentée d'aucun des
modernes Medecins, qui ayt escrit, eu égard au
danger eminent qu'iceux Champignons appor-
tent à ceux qui en ont mangé, ie suis d'aduis que
quand l'occasion se presentera d'y remedier,
qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrester au dire
du sieur Fontaine) pour se seruir du Virriol cal-
ciné, qui est assuré, facile à trouuer, qui ne se
falsifie, & est de vil prix, & connu de tous. Au
contraire la Chalcite est rare, connue de peu de
gens, qui est chere, qui vient de loin, non encore
expe

experimentée. Ma raison est, que lors que le Medecin y est appelé, souuent le venin a desja gagné le cœur, & les forces du malade sont tellement abatuës, qu'il n'en peut venir à chef par le remede Alexitere qu'il ordonne, pour puis-
sant qu'il soit, comment le fera-il par vne moindre? Qui seroit tant depourueu de doctrine, de iugement, & d'experience, qui voudroit laisser le certain, pour l'incertain? experimenter vn nouveau remede, au peril de la vie de son prochain? lequel il ne voudroit seulement voir, s'il estoit tombé en tel inconuenient: chercher au loin ce qu'il a à sa porte? & acheter bien cher ce qu'il peut auoir à vil prix? Nous ne sommes plus
au temps des Roys Mithridate, & Artalus, qui faisoient leurs experiences sur des criminels, & & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux? nenny. De ce que dessus on peut conclurre, que la Chalcite ne se peut vtilement ny seurement ordonner contre le venin des Champignons, comme l'assure ledit sieur Fontaine, & que son fondement est mal assuré, quoy que prins de Galien, interprete de ce grand Hippocrates.

Conclu-
sion de la
premiere
partie de
la These
du sieur
Fontai-
ne

Maintenant reste à voir, si la seconde partie de
sa These sera mieux fondée que la premiere, ven
que par icelle il nie que la Chalcite soit mise au
Theriaque pour faire penetrer, & deterger, com-
me l'Auteur l'a escrit en cette Paraphrase, pour
l'instruction des Apothicaires moins versez, &
non pour les doctes. Or pour donner coup à l'o-
pinion du sieur Fontaine, & la renuerser, outre
les raisons & experiences, ie me seruiray tant de
l'authorité des anciens Grecs, Diosc. Gal. & Paul

Contre
la partie
de la
These
dudit
Fontai-
ne.

Æg. que des Arabes Auic. & modernes, en diuers lieux de leurs escrits) la cotte desquels attedioit le Lecteur pour estre trop longue) qui la destruisent. Cette seule raison me seruira d'Achille & de bouclier, sçauoir que tous medicamens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou secondes. Cy-deuât nous auons monsté, que la Cha'cite ne pouuoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premieres. Il reste donc à voir si elle le pourra faire par les secondes, ou non; ce que l'Autheur mon pere en a escrit, par quelques-vnes de ses qualitez premieres, & secondes, qui sont en nombre de cinq, à sçauoir chaleur, siccité, tenuité de parties, Beter sion & adstriction, desquelles on peut tirer des consequences non moins asseurées, que celle qui fait dire estre iour lors que le blond Soleil galloppe sa carriere, sur l'horizon de nostre hemisphere.

*Des cinq
qualitez
de la
Chalei-
te.*

Par sa chaleur manifeste au goust, avec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes, qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par la siccité, acernée, par l'ustion, elle pourra dessecher, & absorber l'humeur virulēt des bêtes veneneuses, qui estoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister à la pourriture des humeurs, sources de plusieurs maladies, auxquelles le Theriaque s'adapte heureusement. Par sa tenuité de parties (aussi aydée d'autres ingrediens) elle fait penetrer la crassité des medicamens froids, & astringens, comme l'Opium, Acacia, Hypocistis, terre sigillée, Roses, & autres. Par sa vertu
deter

deterſive elle peut deterger les matieres crasses, gluantes & visqueuses meres nourrices de la plus grand part des maladies froides, tant du cerueau, que des iointures, selon Diosc. Gal. Auic. & autres. Par son adstriction non petite, elle pourra empescher la soudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & seruira encor à la fermentation y necessaire, avec l'ayde de l'Opium, & des autres terrestres.

Des susdites raisons non problematiques, mais certaines, les doctes iugeront, s'il leur plaist, lequel des deux est mieux fôlé, ou luy d'auoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour deterger, & faire penetrer: ou l'Auteur l'auoit écrit au discours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'est Alexitere au venin des Champignons, ainsi qu'il l'assure en la premiere partie de sa These.

De reuoquer en doute que le Theriaque de moyen aage, ne puisse seruir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux, tels que cy-deuant ont esté depeints, ce seroit par trop monſter son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite, mais pour le respect de plusieurs alexiteres au *Fungus*, cy-deuant declarez: comme le Calament, la racine d'Aristoloché, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque: & qui par vne mutuelle action en font resulter vne commune, & conuenable, non seulement à la morsure, & piquere des bestes venimeuses, & à tous venins, & poisons: mais aussi à la guerison de plusieurs maladies chaudes, lors qu'elle

est encor recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens : & encor aux maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicamens chauds, es années suivantes.

*Conclu-
sion uni-
uerselle.*

Des raisons, autoritez, & experiences sus declarées, on peut conclurre, que la These du sieur Fontaine, soit en sa partie affirmative, soit negative, soit en son fondement pris des escripts de Galien, demeure entierement destruite, par consequent non receuable. Toutesfois s'il a d'autres raisons qui soient meilleures que les miennes, fondées sur l'autorité, & l'experience, il me fera plaisir de les produire au iour, pour le bien de la posterité, avec promesse aussi-tost qu'elles seront paruenues à ma connoissance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire si ie les void satyriques, & inciuiles, ie ne luy feray pas l'honneur de luy respondre: mais ie le lairray en son opinion.

MESLANGE.

Le meslange, la preposition, la durée & l'usage de cét Antidote ne different point de celuy que nous auons declaré au Mirhridat, auquel on aura recours, que ie laisse pour ne redire plusieurs fois vne mesme chose. Car qui sçaura faire l'un, il sçaura bien faire l'autre.

Theriaca Diatheffaron, D. M.

℞. Radicum Gentiana, &

Aristi

*Aristolochia rotunda.**Baccharum Lauri, &*

Myrrha. ſing. vnc. duas. Omnia curioſe trita Melle deſpumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis iniiciendum cenſent. Qui triplum, efficiore & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, inefficaciorem, & gratiorem palato conficiunt. At veteres non tam palati, quam morborum curandorum fuerunt ſtudioſi.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, quoy qu'il ne reçoive pas l'Opium, pour eſtre mis en cette Section, ſi m'a-il ſemblé bon de l'y mettre pour ſon appellation & vertu, encores qu'il ſoit moindre que le precedent, fort conuenable pour les pauvres. Il eſt deſcrit par Meſ. au commencement de ſa ſeconde partie, de la premiere diſtinction. Son nom *Diateſſaron*, ſignifie quatre, qui eſt le nombre des medicamens qui le conſtituent. Le Miel n'eſt pas du nombre, mais y eſt mis ſeulement pour corriger leur ſaneur ingrate, rendre leur action meilleure, & conſeruer leur vertu.

MÉSLANGE.

Il faut pulueriſer enſemble les racines, & bayes de Laurier fort ſubtilement, & la Myrrhe à part: apres on adiouſtera au triple de Miel blanc eſcumé, cuit, & encore chaud; puis le tout ſera gardé au beſoin.

FACVLTEZ.

Elle profite aux affections froides: tant du cerveau, comme à l'épilepsie, paralysie, conuulsion canine: que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede, à la coction tardive: & aussi du foye, comme à l'hydropisie, cachexie, obstruction, à la piqueure du scorpion, & venin aualé.

Tryphera magna, D. N. Myrepsi.

℞. Opy drag. duas,
 Cinnamomi, vel Canella selecta,
 Caryophyllorum,
 Galanga, ex China translata,
 Spica Indica,
 Zedoaria,
 Zingiberis,
 Costi candidi ex Arabia,
 Styracis calamites (Codex Salern. mendose habet Calamenti.)
 Calami arom. vel eius defectu, officinarum.
 Cyperi, (huius non meminit Salern. habet Myrep.)
 Iridis Ilirica, aut Florentina,
 Radicum Pencedani, &
 Acori veri (cal. arom. falso nominati)
 Corticis rad. Mandragora,
 Spice Celtica,
 Rosarum Rubrarum,
 Piperis nigri,
 Sem. Anisi,

Petro

*Petroselinum Macedonici, vel nostratis,
Sinoni, seu Apimont. quod est diuersum à Petrosel.
Maced.*

*Diosc. huius loco Salern. Cuminum habet. Verum
utrum sumus parum refert : quoniam ambo sunt
eiusdem facultatis.*

Æpium, seu Eleoselinum Græcorum,

Fœniculi,

Dauci Cretici,

Hyoscyami albi, &

Ocymum, i. Basiliconis, sing. drag. unam.

*Hyssopum siccam à Myrep scriptam relinquo, quod
eius non meminerit Salern. neque alij : quid quod
alia sufficiant ad effectus titulo enuntiatos. Mel-
lis optimi de sp. omnium triplex pondus, fiat Opi-
ata usui reponenda.*

PARAPHRASE.

Cette Opiate par Antiphrase est appelée *Tryphera*, id est, *delicata*, pource qu'elle donne ioye, & repos à ceux, & celles qui en vsent : car de là sauent elle est fort desagréable.) Ce surnom luy a esté imposé pour mettre difference d'auec l'autre de semblable nom, moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle est decrite par Nic. Myr. Alexandrin au premier des *Anidot. ch. 210.* La base est l'Opium, la vertu duquel incrassante, & refrigeratiue est augmentée par l'escorce de Mandragore, & semence de Iusquiamme, leur nuisance est corrigée par les Gyrofles, Gingembre, & Poyvre noir : leur vertu est conduite à la poitrine par l'Iris, & Stryax : au

Y 4

foye, & ratte par le Nard Indique, Celtique & Canne odorante: à la matrice par l'Acore, Costus, Cypere, Peucedan, & Zedoaire. Le Galanga, Cannelle, & Roses y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuifance des narcotics: les semences y sont mises pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & consumer les vents, qu'elles conduisent par les vrines, & mēstruës. Il n'est besoin de dispenser cette Opiate, sans Opium, comme quelques-vns estiment, pour la Mandragore, & Iusquame qui y entrent, & que tous les autres ingrediens y sont mis pour son respect, aussi que passé deux ou trois ans, sa vertu narcotique est surmontée par les autres medicamens chauds, & conuenables aux maladies froides du ventricule, & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront seurement vser de la Benedictte, s'il est question de purger.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Costus, l'Iris de Florence (pour celuy de Sclauonie) l'Acore, le Peucedan, & les escorces de Mandragore, la Cannelle, Gyroffes, Nard Indique incisé, & Canne odorante. Au second rang, l'Opium incisé par petits morceaux, Spica Celtica, le Poyvre, toutes les semences, & Roses. A part, il faut pulueriser le Styrax Calamite avec quelque Amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhère au mortier, puis le tout sera meslé & gardé au besoin. Qui voudra composer vn Ele-
Quaire

Quatre solide, on y mettra vne once de poudre pour chacune liure de sucre, ou six dragmes, ou demie once, pour les plus delicats. Si vn mol, vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc écumé cuit, & encore chaud, la bassine ostée de dessus le feu, auquel peu à peu on adioustera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couuert.


FACVLTEZ.

Elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, prouenans de froidure, avec vne decoction conuenable. On l'applique en forme de passaire avec la poudre d'armoise, & l'huile de muscade. Et aux maladies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin, & à ieun. Elle arreste le flux immodéré du ventricule & des hemorrhoides; guerit la cachexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la vessie.

S'ensuit des confectiions, ou Electuaires mols, tant Alteratifs, que Purgatifs.

SECTION VI.

De Electuariis in genere.

 Y-deuant nous auons traité des Poudres Aromatiques, comme estans la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traiter des confectiions, ou Electuaires alteratifs

*Elect.
que c'est*

*Division
des Elect.*

*Pour-
quoy ils
sont in-
uentez.*

*Dose de
la pou-
dre pour
chacun
liure de
mie ou
succe.*

ratifs & purgatifs: apres auoir monstré que c'est leur vsage. Electuaire c'est vn genre de remede interne, composé de plusieurs medemens curieusement choisis, vulgairement appelé *Confection*. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traiterons premierement de ceux-là, pource qu'ils nuisent moins à nostre nature que ceux-cy, & qu'il faut suivant les loix de la methode curatiue, premierement digerer, & alterer les humeurs peccantes en qualité, que purger. De ceux-cy, les uns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus facheux. Les anciens les ont inuentez, pour auoir moyen en tout temps, & saison & aage de suruenir promptement aux maladies, qui souuent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouuoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

La quantité des poudres, pour chacune liure de succe, ou miel cseumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Thamarins, Casse, Manne, Penides, & fruiçts, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figues, Raisins, &c. qu'il faut plustost nombrer au rang du Miel, ou Succe, que des poudres. Dauantage, c'est chose bien assentée, que plus y aura de poudres, & moins de succe, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire, celui qui en aura moins, sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui receuront autant de poudres les uns que les autres, le mol gardera plus long

long-temps sa vertu, & aura plus de force, que le solide, principalement s'il y est requis vne fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribue plus facilement par tout, & attire les humeurs espars en diuers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est, que le solide par sa rareté (l'air penetrât,) se resolt plus facilement de sa vertu purgative, que le mol, à cause de l'humidité qui empesche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de rant plûtôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits estroits. L'usage est principalement le matin, trois ou quatre heures avant disner, plus, ou moins, selon le temperament du malade, & de ses forces, son âge, sexe, saison & temps des maladies.

L'usage.

De Electuariis in specie.

Confectio Alchermes, D.M.

*℞. Succum Pomorum odoriferorum, &
Aqua Rosarum, vtriusque lib. vnam & semissem,
Serici crudi succo granor. tinctorum rectens tincti lib.
vnam.
Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos (expresso, & abiecto Serico,) coque cum
Sacch. optimi drag. 150. vel lib. vna dimidia & drag. sex ad Mellis crassitudinem.
Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce
Ambra crude minutim concisa, vnc. dimidiam :
qua liquata, iniice pulnerem sequentem.*

℞. Ligni

℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &

Darcheni, id est, Cinnamomi selecti, utriusque drag. sex.

Lapidis Cyanei, i. Lazuli, vsti & loti,

Margaritarum albarum, utriusque drag. duas.

Filorum auri optimi, drag. unam.

Moschi Orientalis optimi scrup. unum, fiat Electuar. in vase vitrato diligenter obturato reponendum.

PARAPHRASE.

*Histoire
de la
graine
d'escar-
late.*

Cet Electuaire, pour sa grande vertu cordiale, merite d'estre mis au commencement de tous les Electuaire mols, lequel a prins son nom de sa base, la soye crüe teinte au suc, qu'on tire de la graine dont l'on teint en escarlatte, que les Arabes appellent *Kermes*, comme les Grecs *Coccon baphicon*, & les Latins *Granum tinctorium & insectarium*. C'est vne certaine graine, qui croist au pied, & au milieu des feuilles d'un arbrisseau appellé *ilex glandifera & aquifolia*, à *foliorum similitudine* : de la grosseur d'un poids blanc, qui se cueille au mois de May, & de Juin, non plutôt, ny plus tard : pleine d'un suc rouge, dont on teint la soye crüe, pour cet Electuaire. Iceluy à mesme qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se conuertit en petits vermissaux, qui apres volent comme mouches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil ardent, ou sur le feu mediocre, cela n'aduiant point. Que s'il arriue, la seule aspersi^{on} du vinaigre

naigre la chaffe. L'on en amasse grande quantité en Prouence, & au Languedoc, pres de Montpellier. C'est vne manne pour les pauures, quand il en dit. La vertu de la base est augmentée par les Perles, Ambre, Musc, & Or. La pierre d'Azur, par l'vstion, & lotion, perd sa vertu vomitive, & purgative, & son acrimonie (& non la cordiale icy requise) laquelle en petite quantité, ne peut émouuoir les humeurs, ny se conuertir en leur nature, mais rabaisser les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerneau. Voyez avec Auic. *au liure qu'il a composé des forces du cœur, traité second, chap. 2.* Le bois d'Aloës, Cinnamome, & eau Rose y sont mis pour corroborer les visceres par leur legere adstriction, comme le suc de Pommes pour corriger l'aspreté, & siccité d'iceux : le sucre pour rendre leur action & saueur meilleure, & conseruer le tout au besoin.

Plusieurs doctes Medecins conferans cette description avec celle que Musué décrit *au liu. des Simples medic. purgatifs, chap. de la pierre estoillée*, ont estimé, que la faute qu'on remarque es doses, prouenoit des premiers Escruains ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont reietté la faute sur son autheur mesme, & en parlent selon leur passion fondée sur des raisons telles quelles, sans considerer ses diuerses indications curatiues, qu'on peut colliger de ses escrits mesmes, qui sont doubles.

En celle qu'il surnomme de sa base la pierre estoillée, sa premiere indication estoit de purger par le siege, au moyen d'icelle, les humeurs adustes

adustes & melancholiques, qui caufoient souvent epilepsie, manie, melancolie hypochondriaque. C'est pourquoy il se contentoit de la lotion, pour toute preparation, & pour luy oster sa vertu vomitive, & retenir la purgatiue qui y est necessaire.

La seconde indication estoit de corriger la nuisance brulante les visceres, estant vn médicament incisif, absterlif, putrefactif & vlcératif, par le mélange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerueau, la matrice: & regene-
re les esprits, en chassant au loin toute cause de tristesse, & suiuant l'experience de ses deuanciers, pour chacune liure de sucre, y a mis vne once de ladite pierre estoillée

Touchant celle qu'il surnomme *Alcbermes*, escrit en son *Grabadin*, ou *Antidotaire*: son intention estoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terrestres, mais rabaisser seulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerueau, qui caufoient tristesse prouenant de cause non manifeste, fondé sur l'autorité d'Auic. au lieu sus cotté. C'est pourquoy il s'est contenté de deux dragm. de ladite pierre, quantité suffisante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre d'autant plus salubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme la premiere: mais a voulu qu'elle fust calcinée, pour luy oster telle faculté purgatiue, vomitive, & son acrimonie, & retenir la cardiaque y necessaire. Son autre intention, & principale estoit de restaurer les esprits & forces

ces

ces des malades, abbatuës par les grandes & malignes maladies, en fortifiant le cœur premier vivant, & dernier montant, le cerueau & matrice, & autres viscères, par le mélange de l'ambre, du musc, de l'or, du bois d'Aloës, de Perles & de la Cannelle.

La dose de la pierre d'Azur icy spécifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eust esté semblable à l'autre sus mentionnée, elle eust fait le contraire au preiudice des malades, quelque lotion & vstion qu'on y eust peu apporter. La quantité aussi de l'ambre & musc suffisent : cettuy-cy estant leger & desagrecable, eust rendu cette confection si desagrecable (qui l'est assez de soy) qu'on n'en eust peu vser.

En ce lieu le *sesqui-altere* de L. du Gard, Apothicaire d'Avignon, n'est considerable, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa feuille de papier ployée en 8. imprimée à Aix en Prouence, par Jean Tholosan l'an 1609.

Par son discours, ie n'y connois qu'un babil animé de l'aveugle passion de celuy qui luy a suggeré ses raisons (pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Université de Montpellier mes maistres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la démarche pesante, & suis contraint de dire de luy apres Theocrite, que *ὅς ἐν Ἀδριατικῇ θύρῃ, Σὺς ἀνὰ Μινερνὰν κερταρὴν ἔσχευε*) quelle trouue aussi froides que l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroüs, échauffe le Lion pour accroistre la soif de la Canicule: Et l'Imprimeur qui luy a seruy de lumiere pour faire éclater son indiscrette ignorance,

ignorance, n'eust pas eu debit de ce petit auor-
ton, sans l'expedient de Martial *epig. 2. au lin. 3.*

Et nigram cito raptus in culinam, ut

Cordylas madida regat papyro,

Vel thuris piperisque sit cucullus.

Partant ie suis d'avis qu'on se tienne à cette de-
scription fidellement transcrite de son Auteur,
sans augmēter ny diminuer les doses qui y sont,
pour les raisons que dessus, & ne faire tort à
Mesué & à ceux qui depuis luy, en ont vsé heu-
reusement, & encore se pratique & se pratiquera
par tout, quoy qu'il gazouille.

MESLANGE.

Dans la colature on fera cuire le sucre, vn
peu plus que Syrop, auquel estant encore chaud,
& hors du feu, on iettera l'ambre & le musc pul-
uerisez & destrempez au mortier avec vn peu
d'eau Rose qu'on remuëra, iusqu'à ce qu'ils
soient bien fondus, & qu'il n'y ayt plus de gru-
meaux. Puis on y adioustera les poudres avec
l'or meslé. Le tout estant froid, sera dans son
pot bien couuert gardé au besoin.

Quelques-vnsteignent la soye crüe bien char-
pie, au suc de Kermes tant seulement, puis la
font tremper au suc de Pommes, & eau rose,
vingt-quatre heures: puis la font vn peu boüil-
lir, l'expriment, & cuisent la colature avec le
sucre, & y adioustent l'ambre, & poudres, ain-
si que Mesué enseigne icy, & au Syrop de pommes
simples, *distinction sixiesme*. Toutesfois la pre-
miere maniere est meilleure, à cause du suc de
Kermes,

Kermes, qui y entrent en quantité, que nous sommes d'avis d'y mettre, pour donner plus de force à l'Electuaire. Quelques-vns (& mal) à faute de suc, prennent de la graine qu'ils infusent avec la soye crüe au suc de pommes, & eau rose, & la font bouillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle énergie, qu'estant fait avec le suc de Kermes recent.

FACVLTEZ.

La confection *Alkermes* est vn excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncopé, à la tristesse naturelle, c'est à dire qui n'a aucune cause euidente, & soulage ceux qui sont languoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

Elect. seu Opiata Salomon. ad 120. D. Iouberti.

℞. Corticis Citri saccharo, condite lib. dimidiam.

Conserua Rosarum antiqua, &

Acerosa, vtriusque vnc. vnam, & dimidiam,

Conser. Buglossi, &

Helenij, seu inula Campana,

Mitridaty veteris, & probati sing. drag. sex.

Conf. floram Rorismarini, vnc. dimidiam,

Seminum contra vermes, &

Curi mundati, vtriusque drag. tres.

Cinnamomi, seu Canella selecta, drag. duas,

Caryophyllorum, drag. vnam, & semissem,

Radice Dictamni albi,

Z

Cardui benedicti, &
 Corticis Citri sicca, sing. drag. vnam, & grana quin-
 -decim
 Ligni Aloës optimi (si fieri potest) drag. vnam,
 Cardamomi, &
 Macis, utriusque scrup. duos, & grana quinque.
 Radicis Gentiana. drag. dimidiam.
 Ossa è corde Cerui numero quatuor.
 Grana Iuniperi, in aceto scyllitico per noctem infusa,
 numero viginti quinque.
 Sacchari solidi, lib. dimidiam,
 Syrupi acetosissimi Citri, vel Limonum quantum
 sufficit, ex arte paretur Opiata, usui repo-
 nenda.

PARAPHRASE.

CET Electuaire ou Opiate, a prins le nom de son inuenteur, à nous incertain, ainsi nommé, excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger de cette description methodiquement composée: si c'est celuy qui a composé la poudre de Diaireos, ou vn autre, ie n'en le puis asseurer. Je l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, pource qu'en nul autre autheur elle ne se trouve. La base est l'escorce de Citron confite, & seiche, & la semence: sa vertu alexitere est augmentée par le Mithridat, Conserue d'Enule Campanie, & de Buglosse, Os de coeur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & le Chardon benit. Le Macis, Cannelle, Gyroffes, & bois d'Aloës y sont mis, pour fortifier les viscères: & inciser, atténuer, & deter-
ger

ger les matieres crasses, & visqueuses, que la graine de Geneure conduit par la voye de l'vrine. La Conserue de Roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction. La Conserue d'Ozeille, & Syrop de Limons ou de Citrons avec le sucre, corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme, & conseruent leur vertu.

MESLANGE.

L'os de cœur de Cerflimé, se puluerisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de Chardon benit, la Canelle, Escorce de Citron, Gyroffes, semence de Geneure, de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera adiousté aux conserues d'Enule Campana, & escorces de Citron confites, & battus en vn mortier de marbre à part: puis on y adioustera le Mithridat, les autres Conserues, sucre puluerisé à part. Apres on y adioustera du Syrop, telle quantité qu'on verra estre necessaire pour luy donner corps, & conseruer le tout, pour s'en seruir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

FACVLTEZ.

Elle conuiént aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, allége les nausées & enuies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

Elect. de Baccis Lauri, D. Rhafis.

*Rx. Foliorum Ruta siccorum drag. decem.
Sagapeni, drag. quatuor,
Opopanacis, drag. tres.
Castorei,
Baccarum Lauri,
Acori veri (falsò calam; arom. nuncupati)
Seminum Ameos,
Cymini,
Ligustici, vulgò Lenistici,
Nigella Romana, seu Gith, vel Melanthi,
Carui Alexandrini
Petroselini,
Dauci Cretici,
Piperis Nigri, &
Longi,
Amygdalarum amararum,
Origani,
Mentastri, sing. drag. duas.
Mellis desp. & cocti, omnium par pondus: fiat ex
arte Elect.
Dosis erit Nucis Auellana instar, cum decocto con-
uenienti.*

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de Bayes de
Laurier, lequel est décrit par son autheur
Rhafis au 9. liure qu'il dedie au Roy des Perses Al-
mansor, son Mecenas, chap. 71. La base sont les
feüilles de Ruë seiches, mises au commencemēt.
Leur

Des Electuaires alteratifs. 357

Leur faculté incisive, atténuatrice, & consomptrice des vents (qui s'engendrent en nos corps par résolution du phlegme visqueux, retenu au ventricule & intestins) est augmentée par le Castor, semences, Bayes de Laurier, & herbes: les Gommés, & Amandes amères y sont mises pour deterger tel phlegme: le Poyvre, & Acore fortifient le ventricule, & tous les viscères: le miel deterge, donne la saueur, rend l'action meilleure, conserve le tout. Ceux qui contre l'intention de son auteur doubleront ou tripleront la dose du miel, feront vn Electuaire plus plaisant, mais plus foible: car la force ne prouient pas du miel, mais des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

Les Gommés, & le Castor icy mis en petite quantité, incisées par petits morceaux, facilement se pulueriseront avec tous les autres concassez ensemble. Icy n'est besoin de tant subtiliser les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raisons declarées au commencement de la quatriesme section. Au miel écumé & cuit, pesé, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on adioustera peu à peu les poudres: puis tout sera gardé au besoin. La dose est la grosseur d'une auellane avec once de vin vieil & tiède, ou vne decoction incisive, atténuatrice du phlegme & consomptrice des vents.

F A C V L T E Z.

Il est profitable à la colique & iliaque passion

aux douleurs des intestins procedans de crudité, & de vents, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui ont des rosts acides, & aux complexions froides.

Confectio Anacardia, D. M.

*R. Piperis nigri, & longi,
Myrabolan. Cepularum.
Emblicarum,
Bellericarum, &
Indarum,
Iunde bedufter, i. Castorci, sing. drag. duas.
Cyperi drag. quatuor.
Costi Candidi ex Arabia,
Anacardi,
Zuchari seu Sacch. Tabarzet, id est, optimi,
Burungi, vel Berungi cum Auicenna,
Baccarum Lauri, sing. drag. sex.
Butyri vaccini, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones.
Vel utriusque unc. quinque, & semissem.*

Scholia super Burungi.

Per Burungi, vel Berungi, quid intelligat Mesué, non est facile indicare quandoquidem non conveniunt authores. Alij Cubebas: alij Jmen Eruca: alij Melanthij: alij Melisse esse autumant: utrum horum sumat Pharmacopaus, parum refert, quod singula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cette confectiō, ou Electuaire Anacardine, à la fin de la seconde partie de la premiere

Des Electuaires alteratifs. 359

premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Avic. *livre 5. traité 3. description 25.* horsmis qu'il ne fait mention des Myrob. Ce-
pules. La base sont les Anacardes, dont cet Ele-
ctuaire a prins son appellation : leur vertu inci-
sive, & attenuative du phlegme cras, & pais (ce-
tenu au cerueau, ventricule, & intestins) est aug-
mentée par le Costus, Castor, Burungi, ou la se-
mence de Melanthium, ou de Melisse : la con-
somptiue de la matiere flatulente, est augmentée,
par le Poyvre, & Bayes de Laurier : la detensive
par le sucre, & miel : le Cypere, & Myrob. y
sont mis pour corroborer les visceres par leur
striction, & reprimer la tenuité de la base, &
des autres medicamens chauds : le Beurre, pour
addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute
la composition. Ainsi donc bien accompagnée
de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cau-
se fievres Ephemerres, ou Hectiques, ou Putri-
des : pourueu qu'on n'excede trois dragmes,
pour chacune prise.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser le Cypere, &
Costus : puis on y adioustera le Castor, les se-
mences, & Myrabolans qu'on puluerisera ensen-
ble. A part il faut piler les Anacardes mondéz
de leur escorce, & le sucre, puis mesler le tout :
cela fait, on prendra la quantité requise de miel
blanc, & esümé, auquel on adioustera sembla-
ble poids de beurre frais, & non salé, & bien
purifié : puis la bassine ostée de dessus le feu

Descri-
ption des
Anacar-
des.

360

Liure I. Section VI.

on y adioustera peu à peu les poudres. Les Anacardes ont prins leur nom de la similitude qu'ils ont au cœur d'un oiseau, fort secs pour estre apportez de loin, comme de Cananor, Calecut, Cambaya, & Deçain, pays des Indes Orientales, par la navigation des Portugais, & Espagnols. On nous en apporte aussi de la Poïlle, & Sicile. La partie principale d'iceux consiste en vne liqueur resineuse, qui est entre les deux escorces. Ceux qui auront moyen de recouurer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concasser, tremper en eau, les bouillir, & amasser ce qui nage par dessus, & y mettre telle liqueur, leur confection aura plus de force, qu'estant faite avec les noyaux, qui ne sont chauds au second degré complet. L'Antidote des Anacardes c'est le lait de Vache, ou l'huyle de noix, beu après, si on trouuoit par experience, qu'ils fussent veneneux, comme quelques-uns l'assurent: de moy i'en doute.

FACVLTEZ.

Il est propre aux indispositions froides de tout le ventre inferieur & du cerueau, purifie le sang: & par ce moyen l'esprit animal en estant plus pur & subtil, rend tous les sens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne vn bon teint à tout le corps.

Micleta, D. N. Salernita.

Myrobol. citreorum,

Inda

Indarum, &
Cepularum,
Sem. Cardam. id est, Nasturtij sign. drag. duas &
semissem.
Myrobal. Bellericarum, &
Emblicarum, utriusque drag. duas.
Seminum Cymini,
Anisi,
Ameos,
Carui, &
Fœniculi, sing. drag. unam, & sem.
Myrobalani ab ossibus purgati super tegulam, vel
batillum candens, assentur, & simul puluerisen-
tur. Reliqua aspergantur aceto, & humectentur
per noctem: mane exsiccentur, & assentur, donec
videantur denigrari, modo non urantur. Tan-
dem puluerisentur, & misceantur Myrobalanis
& pulveri sequenti.
R. Spodij,
Balaustiorum,
Sumach,
Mastiches (huius non meminit Myrepsus) &
Gummi Arabici, sing. drag. unam, & grana xv.
Fricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo
Myrbino, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de
 Nic. Myrepsus Alexandrin, au premier des
 Antidotes, ch. 200. laquelle pour estre depraüée,
 nous n'auons pas voulu suivre. *Micleta* signi-
 fie (selon Salern. mesme) expérimentée au
 flux

Flux demesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause, auparavant ostée. La base sont les Myrobolans : la vertu purgative desquels est ostée par l'assation ou torrefaction : leur adstriction icy requise, & augmentée par le Spode, Sumach, Balaustes, Mastic, & Gomme Arabique. Les semences sont mises pour inciser, atténuer le phlegme espais, qui aux intestins retient la bile, & la conduit par la voye de l'urine, & pour consumer les vents. Joint qu'elles s'acquierent vne ténuité plus grande, par leur infusion au Vinaigre, & torrefaction, afin de faire pénétrer la crassité des Myrobolans, & medicamens astringés. L'huile Rosat y est mis pour corriger l'aspreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation : le Syrop Myrrhin mis au triple du tout, donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'adstriction des autres, & conferue le tout au besoin.

M E S L A N G E.

Il faut premierement infuser toutes les semences (vne nuit entiere) avec peu de Vinaigre : puis le lendemain les torrefiez (mises en forme de paste) sur vne tuille, ou pelle à feu chaude, en les remuant avec vne spatule, iusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, apres on les pilera : les Myrobolans separez de leurs os, seront de mesme torrefiez, puluerisez & meslez avec les semences, & poudres du Sumach, & de Balaustes ensemble puluerisez : comme à part le seront le Spode, Mastic, & Gomme Arabique.

Ce

Des Electuaires alteratifs. 363

Cela fait, & estans mis au mortier, on y adioustera l'huile Rosat, pour les frotter longtemps, avec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pilera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y adiouster les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la necessité

FACVLTEZ.

Elle conuient, à cause de son adstriction, à toutes sortes de flux de ventre, & des hemorrhoides, & aux inflammations des intestins.

DES ELECTVAIRES
PVRGATIFS.*Diacatholicon, D. N. Salern.*

Rz. Polypodij, querni contusi, lib. vnam.

Sem. Fœniculi, vnc. tres, (cum Iacobo de Manliis, & aliis) &

Coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colatura, coque.

Sacchari albi lib. octo, ad Syrupi crassitiem: deinde dissolue.

Pulpa Cassia, & Thamarindoram, { Hec duo humectentur ex parte altera colatura, ut facilius seruentur.

Pul. Senna mundata, sing. vnc. octo.

Rhabarbari,

Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore,)

Poly

*Polypodij querni mundati, &
Anisi, sing. vnc. quatuor.
Sem. 4. frig. ma. mund. sing. vnc. vnam.
Glycyrrizæ rasæ, & confusa,
Penidiarum, &
Sacch. crystallini, singul. vnc. dimidiam : fiat Ele-
ctuarum.*

PARAPHRASE.

MYrepfus au premier des Antidotes, *ch. 502.* & *503.* décrit deux Electuaires de sembla-
ble nom, mais dissemblables en vertu, & nom-
bre de medicamens, qui ne sont aujourdhuy
vsitez. Nous auons disposé les medicamens selon
l'ordre qu'il faut garder au meslange. Le nom
signifie vniuersel, pource qu'il purge vniuersel-
lement de tout le corps, la cholere, le phlegme,
& la melancholie, sans aucune nuifance du ma-
lade. La premiere base qui purge la cholere, est
la casse, & Rheubarbe. Les Thamarins & les
semences de Violes, qui y sont mis pour augmé-
ter leur vertu purgatiue, & refrener l'acrimonie
de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: côme les
Penides, & sucre candit, sa siccité. L'autre base
est le Polypode, & Sené, qui purgent le phleg-
me, & la melancholie: la nuifance d'iceluy est
corrigée par la coction, semence de fenouil,
qu'y auons mis avec Málus autheur du grand Lu-
minaire, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et
de celuy qui est en la poudre, & Sené, par l'anis,
lequel incise, & attenuë le phlegme, & consume
les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux inte-
stins

stins, & ventricule, & appaise leurs trachées qui prouient du phlegme, & non du Polypode, & Sené. La Reglisse, & semences froides, y sont mises pour oster les opilations, qui pourroient empescher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les serositez par la voye de l'urine : le sucre rend leur action meilleure, & les conserve.

MESLANGE.

Pource que la vertu purgative du Polypode n'est pas en la surface, cōme de plusieurs autres : mais au centre, & que par son humidité excrementeuse, il prouoque la nausée, il est besoin de le cuire assez long-temps, avec le Fenouil en quantité suffisante d'eau, comme Mes, enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, seront avec le sucre blanc, & net, cuites en consistance d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle servira pour humecter la casse, & Thamarins, s'ils sont secs, afin qu'ils passent plus facilement à trauers le tamis renuersé : & il faudra peser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour scauoir le dechet, & si le poids requis y sera. Durant ce, la poudre se fera cōme il s'ensuit.

Observation du Polypode, pour le cuire.

Il faut premierement concasser le Polypode mondé : puis on y adioustera la Reglisse raclée, & incisée. Vn peu apres on y mettra l'anis, & la semence de Violes : pource qu'elle purge plus que les fleurs. Finalement le Sené nettoyé de toutes pierres, poussiere, buches, & feuilles mortes.

mortes. Et pour empêcher leur exhalation on y mettra vne partie des semences froides mondées de leurs escorces (si le Polypode est fort recent) ou toutes, s'il est fort sec. Il faut pulvériser à part le Rheubarbe, les Penides, & sucre Candy: puis le tout sera curieusement meslé au mortier. Cela fait, au Syrop cuit comme dit est, on destrempera sur le feu, & peu à peu (avec vn pilon de bois) les Thamarins, & la Casse, passez comme dit est. Puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy, reserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec choix. Il conuient mesmes aux maladies aiguës: car il remollit, atténue, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires: les fieures tierces, quartenes & quotidiennes, & douleurs de teste.

¶ *Catholicum D. Fernelij.*

R. Rad. Helenij,
Buglossi,
Cichorii,
Alibae,
Polypodii querni.
Sem. Cnici, seu Carthami, contusorum, singul.
unc. ij.
Stœchadis.
Hyssopi.

Melisso

Melissophylli,
Eupatorii,
Asplenij,
Betonica,
Arthemisa, sing. M. ij.
Uuarum passarum expurgatarum, vnc. iij.
Sem. 4. frig. ma. mund. &
Anisi,
Glycyrrhizæ, sing. drag. iij.
Coquantur omnia ex arte in lib. 10. hydromellis
dum septem supersint. In colato iure macera ho-
ris 12.
Foliorum Senna mundatorum, lib. i. semis.
Agarici albi, lib. semis.
Zingiberis vnc. i. aliquantum bulliant, & in expres-
sō liquore dissolue.
Pulpa Mixariorum, lib. semis.
Fol. Senna mund. tenuissimè tritorum, vnc. iij.
Infusionis Rosarum pallidarum, lib. i.
Mellis optimi despmati, lib. ij. Percoquantur in igne
lento in Mellis temperaturam, sub finem insper-
gendo.
Rhabbarbari selecti, & Cinnamomi, virique
vnc. i.
Santali Citrini, vnc. semis.
Nucis moscata, drag. ij. Fiat elect. vsui reponen-
dum.

C VLTEZ.

Il tire & purge benignemēt toutes sortes d'hu-
 meurs de quelque partie du corps que ce soit,
 qu'il y ait fièvre, ou non. On le peut même donner
 seure

seurement aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Tryphera Persica, D. M.

R. Succorum Solani,

Intybi, seu Endiuia sativa, &

Apij depuratorum, sing. lib. duas.

Lupuis, etiam depurati, lib. unam.

In his technicè coque

Violarum siccarum (recentium potius censerem) lib. unam.

Folliculorum Sennæ, vnc. duas.

Agarici, trochiscati scilicet, vnc. unam.

Prunorum Damasænorum num. 50.

Sem. Cassiæ, id est, Cuscutæ, vnc. dimid.

Myrobal. Citrearum,

Cepularum, &

Indarum oleo Viol. aut Amygd. dulcium confricatarum, sing. vnc. duas. Nonnulli mendosè legunt, sing. drag. duas.

Spicæ Nardi, drag. tres. Coque pruna ignilento, donec lib. una aut dua supersint : cui iniice.

Epithymi, drag. quadraginta, & Myrobalanos oleo, confricatas, ut dixi, & bulliant simul unica ebullitione, & exprimantur. In parte una colatura dissolue.

Cassia fistularis, vnc. quatuor.

Thamarindorum, vnc. tres.

Manna, vnc. unam & dimid.

Sacch. Violati, seu Conserua Violarum, vnc. duodecim.

In parte reliqua colati, &

Aceti,

Des Electuaires purgatifs. 369

Aceti, lib. vna, coque igni lento.

Sacch. altissimi, lib. tres, in Syrupi crassitiem, deinde dissolue.

Manna, Cassiam, & Thamarindos : Postremo puluerem sequentem adicies.

R. Rhubarbari optimi, unc. duas.

Myrobal. Citrearum, unc. vnam, & semiss.

Cepularum, &

Indarum, utriusque. unc. vnam,

Bellericarum,

Emblicarum, &

Seminum Anisi, sing. unc. dimidium.

Sem. Fumariæ,

Trochiscorum Diarhodon,

Mactis,

Mastiches,

Cubebarum,

Spodij,

Santali Citrei, &

Sem. 4. frig. ma. mund. singul. dragm. duas, & semissem.

Spica Indica, drag. duas.

Fiat pulvis guttis aliquot Olei Violati aspergendus, & confricandus, priusquam censectioni miscetur, & usui reponatur.

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a en la composition de cet Electuaire, donne occasion aux vieux Apoticaire de le donner en chef d'œuvre aux ieunes, qui se veulent passer maistres. La premiere est, en la dose des medicamens, qui semble estre deprauee en diuers endroits, soit par

A a

l'erreurs des Imprimeurs, ou non : car les vns lisent des quatre sucz purifiez, de chacun deux liu. ausquels ie n'acquiescerois volontiers : les autres lisent des trois premiers de chacun deux liures, & de celuy de Lupule vne tant seulement, que i'ay suiuy. La seconde est aux Violes, qui entrent en la decoction, car les vns lisent trois dragmes, les autres vne liure. Il me semble trois dragmes de violes seiches ne suffire pas, quoy qu'elles soient legeres, & qu'un peu apres il demande 12. onc. (qui valent vne liure) de sucre Violat, qui n'est autre chose que nostre Conserue. Ceux qui auront la commodité d'y mettre de Violes recentes, ils y mettront le poids requis, qui est vne liure, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la liure recente. Telle est mon opinion pour ne deroger à l'auteur, ny aux exemplaires que i'ay eu en main, & n'y adiouster du mien. La troisieme est aux Myrobolans: car aucuns lisent Cirrins, Cepules, & Indes, de chacun deux onces : les autres 2. drag. la faute a esté facile à l'Imprimeur posant le caractere de 3. pour 3̄. La dose des precedens, & suiuaus demonstre que Mef. a entendu deux onces plustost que 2. drag. Quelques-vns y adioustent trois drag. de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de *Tryphera*, signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de *Persica*, y est mis, pour monstrer que les Medecins des Perles l'ont inuentée, & mise premierement en vsage. Sa

vertu

vertu est vniuerselle, pource qu'elle purge avec
choix l'une & l'autre bile, & la pituite.

M E S L A N G E.

Il faut premierement purifier les sucs au Soleil,
ou sur le feu : puis les peser, & en iceux cuire
premierement les Pruneaux, & le Cuscuta con-
cassé; vn peu apres on y mettra le Sené nettoyé,
comme dit est, qu'il n'est besoin de concasser;
car il n'en purge dauantage, & s'il en rend la
decoction plus visqueuse, principalement si on
prend les feüilles. Au contraire, si on prend les
follicules, comme Mesué demāde, (pource qu'el-
les purgent plus que les Feüilles) il les faudroit
vn peu concasser; apres on y mettra l'Agaric tro-
chisque concassé, & les Myrobolans concassez,
& confriquez d'huyle Violat, ou d'Amandes
douces, iceux ayans prins vn boüillou, on y met-
tra les Dioles, l'Epithyme, & Nard Indique in-
cisé. Cela fait, le tout sera mis dans vne ter-
rine vernissée, ou plat d'estain creux, & couuert,
où il seiournera iusqu'à ce que le tout soit à
demy refoidy : apres on l'exprimera diligen-
ment, & dans la colature remise sur le feu, on
iettera la Conserue de Violes, & estant preste
à boüillir, on l'exprimera. Si les Violes de la
Conserue sont curieusement nettoyées de la par-
tie herbacée, & diligemment pilées, on la pour-
ra dissoudre avec la Casse, & Thamarins, le Sy-
rop estant cuit. D'une partie de la colature il
faut humecter les Thamarins, mondez de leurs
os, & pesez d'un tiers plus qu'il n'est requis,

A a 2

pour cause du dachet (qu'on tiendra sur les cendres chaudes : puis on les pilera au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera sur le tamis renuersé. La Cassé recente sera passée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & passée comme les Thamarins, sans l'humecter. L'autre partie de la colature avec le Vinaigre, & Sucre, sera cuit vn peu plus que Syrop, dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine de cuire estannée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuire, auquel on destrempera les Thamarins, Manné, Cassé, & la conserue de Violes: puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera peu à peu la poudre faite comme s'ensuit.

Au Santal deuëment concassé on adioustera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobolans, Cubebe, semences froides mondées de leurs escorces, le Rhenbarbe, Macis, & Trochisques de Diarhodon, qui seront pilez ensemble. Il faut pulueriser à part le Mastic, & Spodium, pour toutes les poudres mêlées, confriquer avec huile Violat, afin de corriger l'aspreté, & siccité des Myrobolans, qui sans cela offenseront l'estomach des malades. (*Mesué au chap. des Myrobolans.*) Ainsi le tout bien mélangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

L'on se sert de cet Electuaire aux fieures aiguës, & intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en vn costé pestiféré,
&

'Des Electuaires purgatifs. 373

& en Automne; & en toutes les maladies engendrées d'humeurs brulées. Il appaise la soif, guerit la jaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye, discute la suffusion, qui incommode la veüe, à cause des humeurs bilieuses.

Tryphera Sarracenica, D. N. Salern.

R. Sacchari, vnc. tres. (hains non meminit Myrep.)

Corticum Myrobal. Citreorum,

Oxyphanici, id est, Thamarindorum, &

Medulla Cassia fistula, sing. vnciam, & semiss.

Manna, &

Myrobal. Cepularum, utriusque drag. sex, scrup.

duos: Sitarie (id est, grana frumenti) quinque

Bellericarum, &

Emblicarum, utriusque vnc. sem. grana 4. (mendosè

Codex Myrep. habet drag. sem. & grana 4.)

Rhabarbari Indi, &

Viol. recentium vel Seminis, utriusque vnc. semiss.

Sem. Anisi, &

Fœniculi, utriusque drag. duas, & grana quinde-

cim.

Spica Ind. (cum Myrep.) vel Mastiches (cum Sa-

lernita.) &

Macis, utriusque drag. unam, grana septem, & se-

mis.

In lib. duabus aqua calida, iniice

Viol. recentium, (si vernum, sit tempus) vnc. tres:

sin autem Conserua violarum selecta, vnc. nouem.

Bulliant parum, aqua perpureo colore tingantur.

Colatura coque,

Sacchar. vnc. viginti, si Violas recentes inieceris:
si Conseruam, quatuordecim sufficient: quoniam
in vnc. nouem Conseru. sunt Sacch. vnc. vi. qua
iiii. iuncta, xx. efficiunt (quantitas hic expetita.)
Percocto Syrupo dilue Manna, Thamarindos, &
Cassiam. Denique puluerem tenuissimè laui-
gum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de
mot à mot, de N. Myrepsus, au premier des
Antidot. chap. 209. horsmis que des derniers My-
rob. il lit, demie drag. pour demie once. L'erreur
est facile à vn Imprimeur mal versé, de poser 3.
pour 3. l'ay retenu le Nard Ind. mentionné par
Myrep. au lieu de Mastic, spécifié par Salernita-
nus, pour les raisons que nous dirons maintenāt.
Son nom (par Antiphrase) signifie delicate, &
plaisante. Le surnom vient des Medécins Sarra-
zins, qui l'on inuentée & mis en vsage. Mesme
distinction 2. en décrit vne de semblable nom,
differente en nombre de medic. & vertu, qui
n'est vltée; mais cette-cy descrite par Nic. Sa-
lernitan. La base Cholagogue sont les Myrob.
Citrus, Thamarins, & Cassé: leur vertu est aug-
mentée par le Rheubarbe, & Violes, qui aussi
corrigent l'aspreté, & siccité des Myrob. & Rheu-
barbe. Le Macis fortifie le ventricule contre
leur nuisance, & le Nard Indique, le foye: les
semenées y sont mises pour consumer les vents,
inciser, & atténuer les matieres crasses, & icel-
les conduire par la voye de l'vrine, & desop-
piler

piler, la Manne & sucre detergent, & conseruent le tout.

MESLANGE.

Je serois d'avis qu'en puluerisant les Myrobol. on y adioustat vn peu d'huyle d'Amandes douces, tant pour empescher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences, seront puluerisez ensemble, & Rheubarbe à part, puis mêler le tout, & le garder. Cela fait, on prendra 2.liures d'eau bouillante, à laquelle on iettera 3.onces de Violes recentes, & mondées (si c'est le mois de Mars) auxquelles on donnera vn seul bouillon, afin de colorer l'eau: apres on les exprimera legerement. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, chauffez, pilez, & passez comme la Casse, sur le tamis, avec vne spatule, comme il a esté dit: au reste de la colature il faut mettre 20. onces de sucre blanc & net, si on a pris des Violes recentes: sinon 14. si on prend de la conserue: pource qu'en 9. onces de Conserue y a 6. onces de sucre, & trois de Violes, qui reuient tant de l'un que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire vn peu plus que le Syrop, auquel la bassine estant encore sur le feu, on detrempera la Manne, la Conserue, les Thamarins, & la Casse: puis le tout à demy refroidy, peu à peu on y adioustera les poudres. Cét Electuaire fera gardé dans vn pot de terre vernissé, attendant la necessité pour s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la iaunisse, pour les hepaticques & melancholiques, & cõtre tous les maux de teste, del'estomach, & des hypochondres, qui naissent de melancholie, ou de bile flaue brullée. Comme aussi contre la double tierce. Elle fortifie la veüe, & refait le teint.

Cassia cum Saccharo pro Clysteribus,

D. N. Præpositi.

℞. Malua,

Mercurialis,

Beta,

Parietaria,

Viol. & florum eiusdem, sing. ℞. unum.

Absinthij Pontici maioris seu vulgaris, ℞. semissem.

Coquantur in aqua sufficienti. Colatura lauentur canna Cassia, & cum

Sacchari lib. vna, & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem : deinde dissolue

Medulla Cassia, diligenter purgata, lib. unam, & re-

pone. Si vice Sacch. Mel desp. subiiciatur, Cassia cum Melle nuncupabitur.

PARAPHRASE.

DE la poulpe de Cassie quelques-vns font diuers Electuaires, ausquels ils adionstent le furnom

surnom de la base, soit Manne, Sené, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques; pource qu'en tout temps les Medecins y adiousteront ce qu'ils verront estre necessaire, ioint que la Casse s'en aigrit facilement du soir au matin; encores plus, si elle est gardée longuement seule.

MESLANGE.

Le Meslange est facile: car il ne faut que cuire les herbes en quatre liures d'eau, qui reuiennét à la moitié, & de la colature en lauer les cannes de Casse, & avec le succe la bouillir en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y détrempier vne liure de poulpe de Casse recente, & le tout garder. Quelques-vns au lieu du succe, y mettent du miel écumé, & cuit, semblable poids, & le nomment *Cassiam cum melle*.

FACVLTEZ.

Cette Opiate lasche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fieures, & l'inflammation des visceres.

Electuarium lenitiuum, incerti Auctoris.

℞. Senna mundata,

Polypodij quercini, &

Passularum mundatarum, sing. vnc. duas.

Mercurialis M. vnum, & semissim.

Hordei mundati,

Adianthi

378 Liure I. Section VI.

Adiantbi nigri, seu Polytrichi, &
Sem. viol. vel florum recentium, sing. M. unum,
Iuinbarum, &
Sebesten, vtriusque numero viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Thamarindorum, vtriusque drag. sex.
Glycyrrhiza, unc. semissem. Coquantur ex artis pre-
scripto, in aqua sufficiente.
Colatura dissolue,
Pulparum Cassia fistula,
Thamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari optimi, &
Sacch. violati, singul. unc. sex. semper mouendo spa-
tula, donec refrigerint. Demum in lib. singulas
Electuarij, adde pulueris.
Senne mundata, unc. unam, & semissem.
Seminis Anisi, drag. duas (hoc addidi ad flatuum
discussionem, quos dulcia procreant; & ad Senne
castigationem) & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incer-
 tain, lequel a prins le nom de son effet, &
 non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegma-
 gogue. La Cholagogue est la Casse: sa vertu pur-
 gative est augmentée par les Thamarins, Pru-
 nes, & violes. La Phlegmagogue est le Sené:
 sa vertu est augmentée par le Polypode: les
 fruiets, & orge, conduisent leur vertu à la poi-
 trine: au foye, les Thamarins, & Prunes: à la
 teste, la Mercuriale, & Violes: aux reins, la
 Reglisse,

Des Electuaires purgatifs. 379

Reglisse, Polytric, & Anis, qui desoppile, incise le phlegme, consume les vents, & corrige le Polypode, & Sené, le Sucre Violat, & fin, corrigent la siccité du Sené, addoucissent, & detergent, donnent la saveur, & conservent le tout.

M E S L A N G E.

Il faut premierement bouillir le Polypode cōcassé, & l'orge en eau, puis on y adioustera les Pruneaux : vn peu apres les Raisins, Sebestes, & Iuiubes, apres les Thamarins, Mercuriale, Reglisse, & Sené, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, & passez à trauers le tamis, comme la Cassé, & Prunes. L'autre partie sera, cuite en Syrop, avec le sucre, auquel estant encore sur le feu, on detrempera les Thamarins, Prunes, Cassé, & sucre Violat, qui est nostre Cōserue. Apres sur toute la composition à demy refroidie, on adioustera trois onces, & six dragmes de Sené bien nettoyé, & cinq dragmes d'Anis en poudre, qui reuient iustement à vne once & demie de Sené, & deux dragmes d'Anis pour chacune liure d'Electuaire. Ainsi le tout sera mis en vn pot vernissé, & gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Il est propre aux sievres engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre fluide, & purge innocemment l'une & l'autre bile.

Elect.

Elect. Diasbesteſten, D. Barthol. Montagnana.

*R. Pulparum Sebeſten,
 Prunorum ſiccorum, &
 Thamarindorum (ex aqua Violarum lib. vna extra-
 ctarum) ſing. vnc. quinque.
 Succorum Ireos, &
 Anguria, id eſt, Melonis magni Indici, utrinſ-
 que vnc. ſex.
 Succu Mercurialis, vnc. quatuor.
 Penidiarum, vnc. octo. Coque ad iuſtam craſſitudi-
 nem: deinde diſſolve Pulpas cretas, &
 Diapruni ſimpl. lib. vnam & dimidiam.
 Pul. Sem. Violarum (quia potentiſſus purgat flore) &
 4. frig. ma. mund. ſing. vnc. vnam.
 Diadacrydij, drag. tres, & ſemiſſem. Fiat Electuar.
 uſui reponendum.*

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom des Sebeſtes miſes au commencement, deſcrit par Montagnana, au 19. chapitre de ſon Antidotaire, pag. 408. La baſe eſt le Diaprunum ſimple: ſa vertu eſt augmentée par les Prunes, Thamarins, & Sebeſtes, qui ne purgent moins que les Prunes. (Ægin. liure ſeptieſme.) Leur tardiueté eſt accelerée par le Diagrede. Les ſucs, eau de Violes, & ſemences y ſont miſ, pour deterger le phlegme deſoppiler, & purger par la voye de l'vrine, les ſerofitez, & eſteindre la chaleur demeuſurée des viſceres: les Penides, pour corriger la ſiccité du Diagrede,

Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conservation du tout.

M E S L A N G E.

L'Auteur mesme enseigne le meslange, lequel apres auoir infusé les Sebestes en l'eau de Violes les fait bouillir en icelle, & les suc, avec les Prunes, Thamarins, & semences, jusqu'à la consommation de la moitié, puis il les exprime. En la colature, il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin (la bassine à demy refroidie) le Diagrede puluerisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & loüable.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'auis d'infuser les Sebestes (en l'eau de Violes) & Prunes, afin de plus facilement separer leur poulpe des os, la quantité requise: puis les font bouillir avec les suc, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à trauers le tamis, & les gardent. D'une partie de la colature ils humectent les Thamarins, les pilent & passent, comme les Prunes, & Sebestes. L'autre partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y adioustent lesdites Poulpes, Thamarins, Diaprunum, & les semences mondées, & puluerisées: finalement le Diagrede puluerisé, & resserrent le tout; methode fort bonne.

*Autre
bon mes-
lange.*

F A C U L T E Z.

C'est vn purgatif propre dans les sievres tier-

ces

ces intermittentes & continuës exquisës, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chassë les humeurs acres par les vrines.

Diaprunum simp. D. N. Myrepsi.

R. Prunorum Damasc. dul. ac maturorum, numero centum.

Coquantur in parua quantitate aqua, donec dissolui videantur. Deinde super cribrum inuersum vasi impositum traiciantur cortices, & ossa reiciantur, & pulpa reponatur. In percolato iure prunorum, coque.

Violarum recens siccarum, unc. dimidiam. (Salern. habet sesquiunciam) & exprimantur.

Colatura, coque in Syrupi crassitudinem.

Sacchari albi, lib. duas. Deinde dissolue.

Pulpæ Prunorum per se inspissatæ, lib. unam. Thamarindorum, & Medullæ Cassiæ fistulæ, vtriusque unc. unam. Puluerum,

Santalorum Albi, &

Rubri,

Spodij, &

Rhabarbari optimi, sing. drag. tres.

(Hinc Salern. subiungit Cinnamomum, quod prætermittendum duxi, cum Myrepsi)

Rosarum rubrarum,

Violarum,

Seminum Portulacæ,

Inybi, seu Seriola, &

Oxyacantæ, vulgò Berberis.

Succi Glycyrrhizæ, &

Tragacanthi, sing. drag. duas.

Sem. 4.

*Sem. 4. frig. ma. mund sing. drag. vnam.
Fiat Electuarium vsui necessario.*

Diaprunum Comp. eiusdem Nicolai.

R. Diaprui simp. præscripti & adhuc calidi, lib. vnam, Scammonij præparati, unc. dimidiam, & non dragm. vii. cum Salernit. ut si Scrup. unus Diacrydij in unc. sing. Diaprui, quantitas idonea in purgando corpore; fiat Elect. vsui repouendum.

PARAPHRASE.

NOus appellons Diaprunum simple, celui qui ne reçoit le Diagrede : composé, celui où il entre. La base est la poulpe des prunes douces, dont il a pris le nom : sa vertu purgative est augmentée par la Casse, Violes, Thamarins, & Rheubarbe : leur tardiveté est accélérée par le Diagrede : la chaleur de cetrui-cy, & du Rheubarbe est modérée par les Violes, & leur siccité par le suc de Reglisse, & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des Prunes, Casse, & Thamarins : les Santeaux, & Spodium, fortifient le foye par leur legere adstriction : les semences y sont mises pour desoppiler les conduits bouchés, & conduire la bile par la voye de l'urine : le sucre, pour leur conseruation, & rendre leur action meilleure.

ME

MESLANGE.

Premierement il faut bouïllir les Prunes de Damas recentes, meures, & douces, en moyenne quantité d'eau, iusqu'à la consommation environ de la tierce partie: dans la colature on fera bouïllir demie once de semence de Violes ; pource qu'elle est plus purgative que les fleurs, aussi que lors il s'en trouue facilement: & est en sa vigueur, & souuent les fleurs pour auoir esté mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïfue couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demie de conserue de Violes fines (où y a demie once de Violes mondées, & vne once de sucre, laquelle on diminuera des deux liures qui y entrent) qu'on iettera à la colature, & icelle prestée à bouïllir, sera exprimée. Cela fait, on fera cuire le sucre avec la colature des Violes, en consistance de Syrop, ou vn peu plus. Les prunes seront passées sur vn tamis renuersé (sous lequel y ait vn plat creux) avec vne cuillère, ou la main mesme, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on iettera. La poulpe passée, sera à part dans le plat mesme, ou cassete, sechée de son humidité superflue (qui causeroit vne facile corruption de l'Electuaire) sur vn petit feu, puis sera pesée, & dissoulte au Syrop, avec la Cassé, & Thamarins humectez, avec vne partie de l'eau de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a esté déclaré: finalement la poudre (la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie) laquelle se fera ainsi. Il faut premiere-
ment

Des Electuaires purgatifs. 385

tient concasser les Santaux; puis on y adionstera le Rheubarbe, le suc de Reglisse, la Gomme Tragacanth, & toutes les semences: les quatre froides mondées en petite quantité, empeschent l'exhalation des autres, & qu'ils n'adhèrent au mortier, pour cause du suc de Reglisse: sur la fin on y adionstera les Roses, & Violes.

A part, il faut pulueriser le Spodium, & Diagrede (qui sera mis à part, pour le Diaprunum composé.) Myrep. *au premier des Antidotes, chap. 88.* ne spécifie la dose du Diagrede. Salernit. y en met sept drag. pour chacune liure de Diaprunum, quantité trop grande. Il suffit de demie once, qui reuiet à vn scrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité suffisante pour purger sans nuisance. l'ay osté la Canelle, pource que Myreplus n'en fait mention, mais Salern. & qu'elle est trop chaude pour les fieures ardentes.

FACVLTEZ.

Le Diaprun. simple conuiet aux fieures continuës & intermittantes causées de bile, & aussi aux maladies de cause chaude, & à celle du poulmon, du thorax, des reins, de la vessie, en lâchant le ventre. Le composé a les mesmes vertus, mais il purge plus puissamment la bile.

Electuarium de Psyllis, D. M.

*℞. Succorum Buglossi,
Borraginis,*

Bb

386 *Liure I. Section VI.**Intybi, id est, Endinia sativa, &**Apij depuratorum, sing. lib. duas**Fumaria depurat. vnc. tres.**In his infunde horis 24.**Seminum Cassutha, id est, cuscutha, &**Anisi,**Folliculorum Senna mundatorum,**Asari, sing. vnc. semissem. (huius mendosè legitur,**vnc. 4. pro drag. 4. cum Myrep. qui posterior fuit**Mes. cap. 224. lib. 1. Antidotorum)**Calcanthi albi, seu Capilli veneris, M. unum.**Spica Nardi, drag. duas, semel quoque feruesiant,**Præterea adde.**Violarum viridium, vel siccarum, vnc. tres.**Epithymi, vnc. duas, semel quoque feruesiant.**Cola, & exprime, Colato macera horis viginti-
quatuor.**Seminis Psyllij integri vnc. tres, quauis hora agitan-**do. Post exprime totam mucilaginem in cuius**lib. quatuor coque igni lento, ad Syrupi crassitiem.**Saccharilib. tres, cum Myrepso, potius quàm lib.**duas, & semissem, cum Mes. Tunc iniice pul-**sequentem.**Dacryd. vnc. tres cum Mireps. non vnc. tres sem.
cum Mes.**Troch. de Spodio,**Diarrhodon, &**De Rhabarbaro, sing. vnc. vnam.**De Berberis, vnc. dimidiam. Technicè paretur**Electuarium.*

P A R A P H R A S E.

LE texte de Nic. Myrep. Alexandrin, qui a
transcrit de mot à mot cét Electuaire de
Mesué,

Mesué, demonstre nos exemplaires en ce lieu auoir esté deprauez: car Mesué demāde d'Asarum quatre onces, pour quatre dragmes: l'erreur est facile à l'Imprimeur posant 3 pour 3 & de sucre deux liu. & demie, pour trois: & trois onc. & demie de Diagrede, pour trois onces seulement, qui reuiēt à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de sucre, quantité plus que suffisante: car la commune dose est douze grains, ainsi que luy mesme enseigne, *au ch. de la Scammonée*. Quant à l'Asarum, il n'y a apparence que quatre onces puissent auoir lieu, attendu qu'il est fort desagreable au goût, & plein d'une amertume insupportable: qu'il est chaud, & sec au troisieme degré; & moins conuenable à la bile, qui de sa nature estant fort chaude, cause fièvre continuë, ictéritie, inflammation de foye, auxquelles maladies il l'adapte: aussi qu'il offence l'estomach. Cét Electuaire a prins le nom du *Psyllium*, qui entrent en assez bonne quantité, & nom de sa base, la Scammonée: la chaleur, & acrimonie de laquelle est moderée par le *Psyllium*, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique: la siccité de la base est corrigée par les sucs de Buglosse, & Borraches: le suc d'Endine y est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fièvres continuës, & de la bile, qu'il refrigere: les Trochiscs de Rheubarbe, & le Nard Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarrhodon, le ventricule: & ceux de Spode, le cœur cōtre la nuisance de la base: le Sené, & Epithyme aydez des semences d'Anis, & Cuscute y sont mis pour purger la melancholie terrestre.

qui cause inflammation à la ratte, & l'ictterie noire par le siege. Les suc's d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Vener, & Cabaret y sont mis, tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'vrine, l'une & l'autre bile, & serositez: les Trochiscs de Berberis, pour fortifier les reins, à trauers desquels telles humeurs acrés passent: le sucre donne la faueur, & conserue le tout.

M E S L A N G E.

Premierement dans les suc's purifiez sur le feu, ou au soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus Veneris incisé, le Sené bien nettoyé, & Nard Indique, incisé, vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, avec les Violes, & Epithyme: le iour suivant, on leur donnera vn ou deux bouillons pour le plus, apres on les exprimera. En vne partie de la colature on fera infuser par 24. heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardent, ou dedans vne estuue. Le lendemain, on l'exprimera, & la Mueilage sera gardée à part, pour l'adiouster au Syrop, fait avec le reste de la colature, & sucre requis: puis on y adioustera les Trochiscs puluerisez chacun à part. Finalement le Diagrede puluerisé, pour garder le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Cet Electuaire est excellent aux fieures rebelles, aiguës & ardentes: à la cephalalgie, & vertigo

Des Electuaires purgatifs. 389

vertigo procedant d'une vapeur bilieuse : à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye : & purge l'une & l'autre bile.

Electuarium Rosatum, D. M.

℞. *Succi Rosarum rub. completarum, lib. 4.*

Sacchari albi lib. vnam, & dimidiam.

Manna recentis, vnc. sex.

Scammonij Antiocheni, vnc. vnam, & sem.

Coque flamma lenta, ad Mellis crassitudinem. Tunc adde puluerem sequentem,

Trochiscorum de Spodio, vnc. vnam.

Troch. Oxyacantha, seu Berberis, vnc. sem. Gallia moschata, &

Croci utriusque drag. duas. Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Et Electua^{re} a pris le nom de sa base, le suc de Roses rouges, mis au commencement: sa vertu purgative est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par l'ebullition, & par la Manne est renduë lubrique: la nuisance du cœur est corrigée par les Trochises de Gallia moschata, & des autres viscères, par les Trochises de Spode, de Berberis, & Saffran.

M E S L A N G E.

Il faut premierement cuire le suc de Roses (purifié) avec le sucre, vn peu plus que Syrop : puis on y adioustera du Diagrede puluerisé au

B b 3

lieu de Scammonée. Les Trochifcs, & Saffran, feront puluerifcz chacun à part, & mis à la bafline hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : pource que d'iceluy on en malaxe les pilules aggregatiues : comme nous dirons cy-apres.

FACVLTEZ.

Il purge benigne ment la bile, pource il est falubre aux affections bilieufes : comme à la goutte chaude, à la douleur de teſte & vertigo engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la iauniſſe.

Elect. de ſucco Roſarum, D.N. Salernita.

℞. Succo Roſarum rub. depurati, & Sacchari albi, vtriuſque lib. vnam, & unc. quatuor. Diacrydij, unc. vnam, & ſemiſſem. Trium Santalorum, ſing. drag. ſex. Spodij, drag. tres. Capſura, ſcrup. vnum, fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Salernitanus a compoſé cét Electuaire ſur le Roſat purgatif, deſcrit par Myrepluſ au premier des *Antidot. chap. 134.* & duquel il a oſté le Rheubarbe, & Turbith, ou ſur le precedent, en ſuppoſant les Santaux, le Spode, & Canfre, pour la Manne, les Trochifcs, & Saffran. La baſe eſt le ſuc de Roſes, la vertu purgatiue duquel eſt

est augmentée par le Diagrede : les Santaux y sont mis pour la defense du foye, contre l'iniu-
du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le
Canfre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de
parties, les fait penetrer, iusqu'au parties les plus
esloignées du centre. Quelques-vns pour son in-
gratitude, sont d'aduis d'y mettre en son lieu la
Gomme Tragacanth, ou Mastic, tant pour le ven-
tricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, &
empescher qu'il n'offense les viscères. L'Apothi-
caire peut suiure cét aduis, s'il prend de la Scam-
monée au lieu du Diagrede, sinon il n'est besoin
d'y adiouster autre chose. Le sucre donne la fa-
neur plaisante, rend leur action meilleure, & con-
serue le tour. Pour le iourd'huy on les reduit en
forme solide.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser les Santaux,
au mortier de bronze, & les arrouser d'un peu
d'eau Rose, afin que la partie plus tenuë ne s'ex-
hale, & les passer par vn tamis fort subtil. Il faut
pulueriser à part le Diagrede, le Spode, & Gôme
Tragacanth, ou Mastic: pour le Canfre, cela fait,
on cuira non lentement le sucre fin (& non de la
Cassonade pour cause de la viscosité du suc) avec
le suc de Roses rouges, depuré au Soleil. Car plus
il sejourne sur le feu, de tant plus se rend-il vis-
queux; de maniere qu'on ne le peut reduire en for-
me solide: puis osté de dessus le feu, & vn peu re-
froidy, on y adiousterá les Santaux, Spode, &
Mastic, on Gomme Tragacanth : finalement le

392 *Livre I. Section VI.*

Diagrede, pour du tout en former des tablettes, la paste estenduë sur vne feuille de papier blanc, & frottée d'une amande pelée, qui sera beaucoup mieux qu'asperger de la poudre par dessus, & dessous (comme font quelques-uns) du poids environ de demie once, qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il purge la bile flave sans ennuy : & est propre aux douleurs des iointures nées d'humeurs chaudes, & aux fièvres tierces.

Diaphænicum, D. M.

℞. *Dactylorum Cheyron, id est, fuluorum, seu immaturorum, triduo in Aceto maceratorum, drag. centum, seu vnc. 12. & sem.*

Penidiorum hordeatorum, drag. quinquaginta.

Turbith optimi, drag. triginta quinque.

Amygd. dul. à cortice purgat. drag. triginta.

Scammonij, drag. duodecim.

Zingiberis,

Piperis longi,

Foliorum Ruta siccorum,

Cinnamomi, seu Canella selecta,

Macis,

Ligni Aloës,

Seminum Anisi,

Feniculi,

Dauci Cretici,

Galanga tenuioris sing. drag. duas, & dimid.

*Propter omnia tria, Mella deff. excipiantur in Ele-
ctuario.*

Scholia.

Scholia.

In hoc Electuario pulueris sunt unc. nouem Dactyli, Penidia, & Amygdala constituent unc. viginti duas, & semissem, qua iuncta unc. tredecim, & semissi Mellis despumati, & colli, efficiunt unc. triginta sex. seu lib. tres, qua est quantitas hîc expetita: ut sint unc. tres pulueris in lib. singulas, cum Dactyl. Penid. Amyd. tum Mellis.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures, mises au commencement, & en plus grande quantité, qu'autre qui soit: tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrenée, & fortifier (par son adstriction) les viscères qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû estre nommé, pource qu'un autre décrit par Mes. au liu. des Simp. en auoit pris son appellation, qui pour le iourd'huy n'est vûte. La tardiueté de la base est accelerée par la promptitude de la Scammonée, sa nuifance est corrigée par le Gingembre, lequel avec le Poyvre long, Cannelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent, & attenuent le phlegme espais, que la base purge, à quoy le Vinaigre ayde beaucoup. Les feuilles de Ruë seiches, & semences, y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & miel écumé, pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, conseruer le tout, & empescher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop.

Mesué.

LE

M E S L A N G E.

Il faut premierement nettoier les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les inciser & infuser avec petite quantité de Vinaigre, trois iours, (si elles sont dures, & seiches,) ou vingt-quatre heures (si elles sont molles, & recentes) dedans vn pot de verre bien couuerr. Aucuns sont d'aduis de les infuser au vin blanc, d'autres en Hydromel, pource que le Vinaigre est ennemy des parties spermatiques; ce qui est vray, si seul, & en quantité : mais peu, & bien accompagné de correctif, comme icy, non : au contraire sans iceluy, cét Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour inciser le phlegme espais, cause des coliques, & fieures chroniques. Apres il les faut piler au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & les passer sur vn tamis renuersé avec vne cueilliere d'argent, vn plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi :

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, les bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre, avec quelques amandes mondées, afin d'empescher leur exhalation: estans à demy pilez, on y adionstera la Canelle, Poyvre, semences, Macis, & Ruë : le reste des amandes mondées de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur vne feuille de papier blanc, avec vn couteau de cordonnier, lesquelles ou ressubtilisera au mortier, avec les Penides, taut subtilement que faire se pourra : la Scammonée aussi sera pulue

Des Electuaires purgatifs. 395

pulnérifée à part, & mise à part : les autres poudres seront mêlées avec les amandes, & Penides. Cela fait, on prendra treize onces, & demie de miel escumé, & cuit, lesquelles iointes avec la dose des Dattes, Penides, & amandes, feront trente six, qui valent trois liures de Medecine, qui reuiendra à 3. onces de poudre pour chacune liure, quantité suffisante pour doucement purger. Au miel encor chaud, & la bassine encor dessus le feu, on destrempera les Dattes. Icelle ostée, & à demy refroidie, on y adiouftera peu à peu les poudres: finalement la Scammonée, pour garder le tout.

F A C V L T E Z.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pource il est singulier aux fieures compliquées & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

Elect. Indum maius, D. M.

℞. Turbith optimi, drag. quinquaginta.
 Sacchari Crystallini, &
 Penidiarum, utriusque drag. viginti: & non unc. xx.
 Diadacrydij, drag. duodecim. } Scammonium antepo-
 } nerem, quia eius no-
 } xa succo Cydoniorum
 } emendatur.
 Cinnamomi seu Canella selecta,
 Caryophyllorum,
 Nardi Indica,
 Rosarum

Rosarum rubrarum,
Cassia lignea arom. & non purgativa,
Macis,
Cyperis, sing. drag. quatuor.
Santali citrini, drag. duas, & semissem.
Ligni aloës, &
Nucis moschatae, utriusque drag. duas.
Galanga tenuioris, ex China ad nos allata,
Heyl, id est, Cardamomi maior. ex Serap.
Cardamomi minoris,
Asari, &
Mastiches, singul. drag. unam, & dimidiam. Ex
arte fiat pulvis
Oleo Amygda. dulc. confricandus, & sequenti Syr.
excipiendus.
℞. Succorum Cydoniorum,
Granatorum,
Api, &
Foeniculi depuratorum, lib. semiss.
Mellis opt. desſ. & cocti, triplum : hoc est, unc. 36.
ſeu lib. tres.
Quoniam pulvis est unc. tredecim, uncia verò, quæ
libram ſuperat, Saccharo cryſtallino, & Peni-
dis penſatur, quæ in genere pul. cenſenda hand
veniunt.

PAR. APHRA SE.

CEt Electuaire eſt nommé *Indum*, pource
 qu'il a eſté inuenté, & premierement mis
 en uſage, par les Medecins des Indes Orientales:
 & ſurnommé *maius*, à la difference du ſuiuant,
 moindre en nombre de medicamens, & non de
 vertu.

vertu. La base est le Turbith, la tardiueté duquel est accelerée par le Diagrede, (qui n'est autre chose que la Scammonée preparée dans vn coing) au lieu duquel ie serois d'aduis qu'on prinst de la Scammonée: la puissance de laquelle est corrigée par le suc de Coings, & la siccité, & aspreté, par les Penides, & sucre Candit. La naissance du Turbith, est double, à sçauoir à l'estomach, & qu'il amaigrit les corps. La premiere est corrigée par le Mastic, Macis, & Muquette: la seconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicamēs aromatics y sont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur, & autres viscères, inciser, & atténuer le phlegme, & conduire la faculté de la base au cerueau, poitrine, & iointures, où souuent telle humeur est contenuë: leur chaleur est moderée par le suc de Grenades, & de Roses, qui corroborent le ventricule: le Nard Ind. & Santal, le foye: le bois d'Aloës, le cœur, le Galanga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice: l'Asarum, & sucs d'Ache, & de Fenouil, y sont mis pour desoppiler les conduits, & conduire par la voye des vrines, & menstruës, la portion plus tenuë: le miel, Penides, & sucre Candit, pour corriger l'aspreté, & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la saueur, rendre leur action meilleure, & conseruer le tout au besoin.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, & Santal, avec quelques gouttes d'eau Rose: puis

Qu'est-ce que Diagre-

puis on y adioutera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard, Ind, Incisé, la Canelle, Casse aromatique, l'Asarū, & le Gyrosse: le tout à demy puluerisé & tamisé, on y adioustera le grand, & petit Cardamome, le Macis, & Muguerre: finalement les Roses mondées. Il faut pulueriser le Mastic à part, la Scammonée (ou le Diagrede,) le sucre, Candit, & Penides, puis le tout sera meslé. Apres on prendra les sucz depurez au soleil, ou sur le feu qu'on fera bouillir, avec trois liures de miel blanc à part, escumé, & cuit en forme d'Electuaire mol: puis le tout à demy refroidy, on y adiousterà peu à peu les Poudres, pour resserer (le tout estant froid) dans son pot.

F A C V L T E Z.

Il purge tout le ventre inferieur, & les jointures, & aussi les excremens des humeurs pituiteuses, & putrides: & est propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur collique & nephretique, & dissipe les vents.

Electuarium Indum minus, D. M.

*℞. Turbith optimi, &
Sacchari, vtriusque drag. centum,
Scammonij Antiocheni, drag. duodecim,
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophyllorum,
Cinnamomi seu Canella selecta,*

Hyg,

*Heyl, id est, Cardamomi maioris, &
Nucis moschata sing. drag. septem fiat Pul. cum.
Mellis optimi desp. & cocti triplo, seu lib. quatuor,
fiat Electuarium usui reponendum.*

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire ne cede point au precedent en vertu, lequel a prins le nom & base du Turbith, comme l'autre : sa vertu tardive est accelerée par la promptitude de la Scammonée. Les medicamens atomatics y sont mis, tant pour la defense du cœur, & des viscères, que pour inciser, & atténuer le phlegme, & consumer les vêts. Le sucre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conseruer le tout, & corriger leur aspreté, & siccité.

M E S L A N G E.

Le sucre, & Scammonée seront puluerisez chacun à part : tous les autres le seront ensemble. Apres on prendra quatre liures de miel blanc escumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, sucre, Scammonée, la bassine, & miel à demy froids : puis le tout sera resserré au besoin. Icy se trouue 161. drag. de poudre (sans le sucre) qui valent 20. onc. le triple est 60. onc. de miel & sucre, qui valent cinq liures qu'il faut prendre: ainsi n'y aura que quatre liures de miel, & vne de sucre y mentionnée. La demie once de sucre qui reste, est pour la drag. de poudre qu'il y a de plus.

F A

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus, que le precedent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

*Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi
Villanouani.*

*℞. Zingiberis, &
Manna granulosi, utriusque drag. duas.
Diadocrydi, drag. tres.
Medulla Seminis Carthami,
Pul. Specierum Diatrageacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, sing. unc. dimidiam.
Turbiti electi, drag. sex.
Mellis Rosati colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, sing. unc. unam.
Sacch. albi aqua soluti, & cocti, triplum : hoc est,
unc. nouem.
Fiat Elect. in tabellas, pundo uncia semissis.*

PARAPHRASE.

L'Auther de cét Electuaire, est Arnould de Villeneuve, excellent Medecin, qui florissoit du temps d'Erasme, & Petrus Aponensis, dit Conciliator, l'an de salut 1520. le décrit au traité 2. som. 2. distinct. 7. de la curation de la fièvre hemitritée. Lequel n'a prins le nom de sa base le Turbiti, pource que 4. autres descriptions en auoient prins leur appellation: Mais de la moëlle

du Carthame, que les Grecs appellent *Cnicum*. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifié par le Gingembre, en incisant, & attenuant le phlegme espais & visqueux : sa faculté tardive est accélérée par le Diagrede (si cet Electuaire est fait avec la Scammonée, il en sera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux iointures, par les Hermodattes : leur nuisance est corrigée, par le Cotignat, qui par son adstriction fortifie le ventricule, & autres viscères, & empesche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soudainement en l'habitude de tout le corps : la poudre de Diatragacanth y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs : le miel Rosat, la Manne, & sucre y sont mis pour deterger le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout au besoin.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement monder le Carthame de son escorce, lequel pilé avec le Turbith, Gingembre, & Hermodattes empeschera leur euaporation. Il faut pulueriser à part la Scammonée (ou le Diagrede) & Sucre candit, auxquels on adioustera la poudre de Diatragacanth, nouvellement preparée, pour causes des semences froides, qui en peu de temps le rancissent : apres il faut piler au mortier de marbre (avec vn pilon de bois) le Cotignat, auquel apres on adioustera le miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur vn tamis avec vne spatule. Cela fait, on fera cuire neuf onces de sucre fin (pour le plus

C c

avec eau, en forme conuenable. Auquel, & encore chaud, on dissoudra le Cotignat, miel Rosat, & Manne mēsez : puis on y adiouſtera la poudre. L'Electuaire estant à demy froid, on en formera des tablettes, d'environ demie once piece, qu'on gardera à la neceſſité.

FACVLTEZ.

Il est merueilleusement propre à purger la pituite & la bile: & pource il conuient aux fieures pituiteuses & compliquées.

Elect. de Citro solutium, D.B. Bauderoni.

*℞. Zingiberis albi, &
Seminis Anisi, vtriusque drag. vnam.
Pul. Diatragacanthi frigidi recentis,
Corticis Citri Saccharo condita,
Conserua florum violarum, &
Borrag. vel Radicis Bugl. condita,
Diadacrydy, sing. vnc. dimidiam,
Turbiti electi, drag. quinque.
Senna mundata, drag. sex.
Sacch. albi, aqua Bugloss. vel Borrag. soluti, &
cocti, vnc. decem fiat Elect. in tabellas pondo vnc.
sem. quod vsui reponatur.*

PARAPHRASE.

L'Auther de cēt Electuaire, est M.B. Bauderon mon pere, & si ie ſçay, qu'il a esté premierement yſité par les Medecins de Montpellier,

lier, ainsi qu'on peut colliger des escrits de Nicol. Prepositus, & de Guy de Cauliac au traité 7. doct. 1. de c. 2. de sa Chirurgie : mais non pas en cet ordre, ny avec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascô, où il pratique depuis quarante ans en çà, ainsi qu'il est icy descrit, & s'en est souvent seruy, & moy à son imitation m'en fers tous les iours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'escorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Sené. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'un à l'autre ; à sçavoir, le Diagrede accelere la tardiueté du Turbith, & Sené : au contraire la tardiueté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy : le Gingembre, & Anis y sont mis, tant pour inciser attenuer le phlegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Sené. La Conserue de Violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité : celle de Borraches, ou de Buglosse, pour la defense du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'escorce de Citron pour le ventricule, contre la nuisance du Turbith, Sené, & Diagrede : la poudre de Diatragacanth, pour les moulmons, & avec le sucre pour deterger, addoucir, donner la forme, & conseruer les especes : bref, c'est vn Catholicum familier qui purge sans nuisance les trois humeurs.

M E S L A N G E.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith, le Gingembre, l'Anis & Sené : & à part le Diagrede,

C c 2

qu'on meslera avec la poudre de Diatragacanth, nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron, puis on y adioustera les conserues: apres on prendra dix onces de sucre fin, fondu en eau de Buglosse, ou de Borraches, qu'on cuira en forme conuenable, pour y dissoudre les conserues, la bassine estant encore sur le feu. Le tout estant vn peu refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre: finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle paste encore chaude on formera tablettes, du poids de demie once, comme nous auons dit en l'Electuaire Rosat de Nic. ceux-là sont à reprendre, qui gardent vne portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la paste, afin qu'il n'adhère au pilon, & qu'il s'estende plus facilement. Pourueu que le papier & pilon soient frottez d'une Amande pelée, & que l'Elect. soit suffisamment suit, & non trop, il s'estendra facilement & n'adhérera au pilon, ny au papier: car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de l'Elect, la poudre n'estant pas par toute la substance meslée, & fermentée comme il faut.

FACVLTEZ.

Il purge sans nuiscancel'vne & l'autre bile, & la pituite des iointures: fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

Benedicta Laurea, D. N. Salern.

℞. Turbith. optimi,

Corticis

Des Electuaires purgatifs.

405

*Corticis Rad. Esula aceto preparata, &
 Sacch. sing. drag. decem.
 Diacrydij, seu Scammonij, praparati,
 Hermodactylorum, &
 Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque,
 Caryophyllorum,
 Spice Nardi,
 Zingiberis,
 Croci,
 Seminum Saxifragie,
 Anomi, aut succed. eius Acori veri,
 Seleni, i. Apij, seu Eleoselini Gracorum,
 Petroselini sativi,
 Carui Cretici,
 Fœniculi,
 Asparagi,
 Rusci, vulgò Brusci,
 Miliij solis, seu Lithospermi Gracorum,
 Maccropiperis, id est, Piperis longi,
 Cardamomi maioris,
 Salis gemmei,
 Galangæ tenuioris, ex China Lusitanorum nauiga-
 tione allata: &
 Macis, sing. drag. vnam.
 Mellis despumati omnium triplex pondus: fiat Ele-
 ctuarium, molle vsui reponendum.*

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, pource que be-
 nignement & sans violence elle purge le
 phlegme, en quelque part qu'il soit, mesme des
 iointures. La base est le Turbith, la vertu foible

Cc 3

duquel est fortifiée par le Sel gemmé, & augmentée par l'Esule, & sa tardineté est accélérée par le Diagrede, & conduite aux jointures, par les Hermodattes. Les medicamens aromatics, & le Saffran y sont mis, tant pour inciser, & atténuer le phlegme espais & lent, que pour la défense du cœur, ventricule, & autres viscères, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur desquels est modérée par les Roses. Les semences diïretiques y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desoppiler, & conduire par la voye de l'urine, & menstres : la portion du phlegme, est atténuée par les Aromatiques : le sucre, & miel y sont mis pour deterger & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition, & conseruer les especes en leur vigueur.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser l'escorce d'Esule, en fort Vinaigre, l'espece de 24. heures, puis la secher, & pulueriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, Gingembre, Galanga, & Hermodar. Ceux-cy à demy puluerisez, on y adioustera les semences, & Acote vray (pour l'Amome) Gyrofls, Poyvre, & Cardamome : finalement le Macis, & Roses rouges. Il faut pulueriser à part le Sel gemmé, le Saffran, Diagrede, & Sucre : puis le tout sera diligemment meslé au mortier : cela fait on prendra du miel blanc escumé, & euit, le triple de la poudre, qui reuiert à cinquante trois dragmes (sans y comprendre le sucre) qui valent six onces, cinq dragmes : le triple

Des Electuaires purgatifs. 407

triple est dix-huit onces, & cinq drag. de miel, & dix dragmes de sucre qu'il y a, font dix-neuf onces, sept dragmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on destrempera peu à peu la poudre, en sorte qu'il n'y ait aucuns grumeaux, pour resserrer le tout en son pot de terre vernissé, & bien couuert.

FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les iointures, & aussi des reins & de la vessie.

Caryocostinum, ἀδαλον.

*R. Caryophyllorum,
Costi candidi (vel huius penuria radicis Inula Campana)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drag. vnam.
Hermodytylorum à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, vtriusque drag. duas.
Mellis optimi ex vino albo desp. & cocti, triplum, seu
unc. tres, fiat Elect. Artritidis affectibus à bile
salutare.*

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom des Gyroffes, & Costas, mis au commencement, comme des deux principaux agens, tant pour fortifier les viscères contre la nuisance de la bile, les

Cc 4

Hermodattes, que pour conduire les serofitez bilieuses, par la voye des vrines, menstres, & siege : selon Auic. *au chap. du Costus*. La vertu foible, & tardive de la bafe, augmentée & accélérée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de certuy-cy est retardée par la tardiveté des Hermodattes. Leur vertu est conduite aux iointures, par le Costus, & au cerueau par les Gyroffes : & ces deux ensemble, avec le Gingembre, incisent, & attrenuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saueur, & conseruer longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut subtilement pulueriser ensemble les racines, Gyroffes, & Cumin : pource que cet Electuaire est destiné pour les iointpres. Le Diagrede, ou la Scammonée sera puluerisée à part. Le miel d'Espagne, ou de Candie, ou de Prouence, sera escumé, avec du vin blanc bon, & non avec eau ; (pource qu'il y est mis pour fortifier les iointures) puis cuit en Syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y destrempera avec vn pilon, la bassine hors du feu : finalement la Scammonée. Le tout estant froid, sera gardé dans son pot bien couuert, au besoin. Les Medecins de Lyon s'en seruent plus qu'autres que ie sçache, tant pour la precaution, qu'à la guérison de gouttes bilieuses.

FACVLTEZ.

Il purge la bile & les humeurs sereuses par les vrines & les mois, & corrobore les viscères.

BRIEF DISCOURS DV COSTVS

C E nom est emprunté des Arabes , qui l'appellent en leur langue *Cost* , & *Gast* : non qu'il croisse en leur pays : mais en Guzarate , & Malaca. De là on le transporte au Royaume de la Chine. De là en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales, où arriuent de toutes parts les Turcs, Arabes, & Perses, pour y acheter des espiceries & autres drogues, pour leur commodité, qu'ils transportent en l'Asie mineure, en Alep, Tripoli, Alexandrie : de là à Venise, Marseille, Lyon, & autres lieux de l'Europe : lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Diosc. Gal. les Arabes, Auic. & Serapion, les Latins, & Plin, ne s'accordent pas avec les modernes, Garcia & quelques autres : parce que ceux-là en constituent de trois sortes. L'un Arabe, l'autre Indic, & l'autre Syriac. Ceux-cy (du nombre desquels principalement est Gattia) vne sorte tant seulement, qui est l'Indic, lequel recent n'est si amer, ny si acide que le sec, & viel : ce qui a pû tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en auoit de deux sortes, l'un doux, & l'autre amer, blanc, léger, & fort odorant. Celuy que les Espiciers de Lyon vendent, est plustost le Zurumber
des

410 *Liure I. Section VI.*

des Arabes, seconde espece de Zeduaire, que le Costus Arabic, ou Indique ou Syriaque, pour n'auoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plustost que de prendre vne chose incertaine, & inconnuë, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, ie serois d'aduis que les Apoticairez prissent autant pesant de la racine d'Inule Campanee frequente en nostre Europe, & connuë de tous, pour auoir semblable vertu que le Costus.

Diafenna, D. N. Salernita.

℞. Sacchari crystallini, vnc. sex.
 Auellanae tostatae, num. quinquaginta.
 Senna mundata, vnc. tres.
 Cinnamomi, vnc. vnam.
 Lap. Lazuli loti, & non vsti, drag. tres.
 Serici tantulum torrefacti, & minutim incisi.
 Caryophyllorum,
 Galange tenuioris, ex China ad nos allata,
 Piperis nigri,
 Spicae Nardi,
 Seminis Ocymi, i. Basiliconis.
 Fol. Caryophyll. seu Malabatbri Gracorum (ab
 odore, & sapore Caryophyllor. sic nominato-
 rum.)
 Cardamomi,
 Croci,
 Zingiberis,
 Zedoariae,
 Florum Rorismarini, &
 Macropiperis, sing. drag. duas.

Lap.

Des Electuaires purgatifs. 411

Lap. Armeni loti (vel Cyanei, quia ambo sunt eiusdem facultatis) drag. vnam.

Mellis despumati triplum, hoc est, lib. duas, & sem. fiat Elect.

PARAPHRASE.

MYrepsus au premier des *Antidotes*, ch. 465. décrit vn Electuaire de semblable nom, plus precieux, & laborieux, qui n'est pas vité. La base est le Sené, dont il a prins le nom : sa vertu purgatiue foible est augmentée par les pierres d'Azur, & Armenienne. La vertu melanagogue de ces trois, est conduite au cerueau par l'Ocymum & Rosmarin, aux poulmons par le succe : le Sericum & Saffran y sont mis pour la deffense du cœur, contre leur nuisance : le Nard Indique, & Folium Indum (lequel pour l'odeur, & saueur des Gyrosses, est appellé par l'Autheur, *Folium Caryophyllorum*, iacoit que ce soient des plantes differentes) pour le foye. Les autres medicamens Aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres viscères, que pour inciser, & atténuer les matieres froides, & terrestes, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent : les Auellanes y sont mises en quantité, afin d'empescher l'eleuation des vapeurs melancholiques au cerueau, & au cœur par leur adstriction : le Miel y est mis pour detërger les matieres crasses, donner la forme, & conseruer les especes.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre
le

le Galanga, Zedaire, Gingembre, Indique incisé, le Sericum incisé, & legerement torréfié, & Gyroffes : au 2. rang les Auellanes torréfiées, la Cannelle, Poyvre, Folium, semences, & Sené : finalement les fleurs de Rosmarin. Chacun étant à part, il faut pulueriser le Sucre Candir, Saffran, pierres d'Azur, & Armenienne, qu'il faut laver à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitive contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux liures, & demie de miel blanc escumé, cuit, & pesé, & encote chaud, & 6. onces de sucre qu'il y a, font 3. liu. auquel peu à peu on dissoudra les poudres meslées, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Elle allege les melancholiques, maniaques, quartenaires, rattelés, elephantiques : bref toutes les affections procedantes de la bile noire & brulée.

Confectio Hamech maior, D. M.

℞. Succi Fumariae deparati, lib. vnam,
 Passularum enucleatarum, lib. dimidiam.
 Prunorum dul. num. sexaginta,
 Myrobalanorum Citrearum, vnc. quatuor.
 Cepularum &
 Indarum,
 Rhabarbari optimi, &
 Epithymi, sing. vnc. duas.
 Agarici albi & rapati,

Celo

Colocynthis minutim incisa, &
Polypodij quercini, sing. drag. octodecim.
Sem. vel florum Violarum. drag. quindecim.
Absinthij Pont. seu. Romani, seu vulgaris, idem.
Summitatum Thymi, &
Senna mundata, sing. vnc. vnam, (aliq drag. sex.)
Verumtamen prior dosis magis probatur.
Semenum Anisi, &
Fœniculi,
Rosarum rubrarum, sing. drag. sex.
Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut
Astinini in vase vitreo, stricti orificij, & obstru-
cti. Deinde semel feruefiant, manibus fricentur,
& colentur. In parte vna colatura dissolue
Thamarindorum, vnc. quinque,
Cassia fistula purgatrix, vnc. quatuor,
Manna, vnc. duas. Reliquū decocti colati coque, cum
Sacchari albi, lib. vna, & dimidia ad Mellis crassi-
tudinem, addendo sub finem,
Scammonij crassie triti, vnc. vnam, & sem.
Myrobal. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, sing. vnc. dimidiam,
Bellericarum, &
Emblicarum,
Rhabbarbari optimi, &
Semenum Fumaria, sing. drag. tres.
Anisi, &
Spica Nardi, vtriusque drag. duas : fiat pul. in Elect.
miscend.

PARAPHRASE.

L' Auteur de cét Electuaire ou confection est
Hamech, Medecin Arabe fort ancien, que
 quelques

que quelques-vns interpretent *Mahomet*, lequel est diuerfement nommé par Jean fils de Melué : car il l'appelle en l'Onguent *De Lino*, *Heben Zazar*, au Diaphœnicum *fils de Zazar*, & en la dist. des Emplastres, il l'appelle *fils de Zacharie*, qui fut pere de Rhafis (qui a dedié ses œuures à Almanfor Roy des Perles, & Medes) grand praticien, pour monstret (à mon opinion) que c'estoit vne autre que son pere grand, nommé *Hamech*, qui fut fils de Haly, & cettuy-cy fut fils d'Abdela Roy de Damas, principale ville de Syrie. Il est surnommé Grand, à la différence du suuant de semblable nom, moins composé, & laborieux. Il y a aussi trois bases, l'vne Cholagogue, comme les Myrobolans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgative, & tardive est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par les Prunes, & Tamarins : au contraire sa celerité est retardée par l'adstriction des Myrob. L'autre base est Melanagogue : comme les Myrobolans Indes, Polypode, Sené, & Epithyme. Leur vertu purgative est augmentée par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulièrement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Sené & Polypode, en incisant, atténuant, & consumant les vents, & desoppilant. La 3. base est Phlegmagogue, comme les Myrobolans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardive est augmentée, & accelerée par la Coloçynthe : & au contraire l'Absinthe, & roses y sôt mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye. La Casse, Manne, Passules, Serum, & sucre y sont mis pour

pour corriger leur siccité, & chaleur, deterger les matieres crasses, & corroborez les autres visceres par l'adstriction legere des Passules, qui aussi resistent à la pourriture des humeurs (*Gal. lin. 8. des Medic. Loc.*) & pour donner la forme, & conseruer le tout. Si les Myrobolans, qui entrent en la poudre, sont confriquez au mortier, ou arrousez d'huile d'Amandes douces, leur aspreté & siccité sera corrigée, & toute la confection rendue beaucoup plus salubre.

MESLANGE.

Le meslange prescrit semble repugner aux preceptes de Gal. & de Mesué, même en ses Canons, & ailleurs, pource que d'une seule ebullition on ne peut auoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semencés, & Absinthe, & les bouillant dauantage, on diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobolans, Agaric. Rhu-barbe, Colocynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est, que le Serum en l'espace de cinq iours s'en aigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce consideré, plusieurs doctes Medecins ont esté d'aduis de preferer la suivante description à la presente: pour estre facile à preparer, & non moindres en vertu. Toutesfois, veu que pour le iourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef-d'œuvre aux ieunes, qui se veulent passer maîtres, pour auxquels gratifier, & sans deroger aux preceptes de Gal. Mes. & autres, j'enseigneray le moyen pour y pouuoir

y pouuoir paruenir. Premièrement il faut recouurer du Serum, ou laitée de lait de Chevre, ou de celuy d'Asneſſe, qui ſoit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, ſelon les Italiens, ou Serat, ſelon les Piedmontois. Dauphinois, & Prouençaux, ſoit ſeparée (car telle lactée ne s'enagrit facilement) quantité ſuffiſante. Dans icelle il faut vn peu faire bouïllir le Polypode concalſé: puis on y adiouſteta les Prunes, ſemences, Abſinthe, & paſſules mondées de leurs pepins: puis le tout vuidé dans vn pot de terre verniſſé, qui ſoit eſtroit d'emboucheure, & couuert, qu'on tiendra ſur les cendres chaudes: le iour ſuiuant, on adiouſtera les Myrobolans concalſéz, & la Colocynthe inciſée: le 1. iour, le Sené, Agarie, & Thym: le 4. le Rheubarbe inciſé, ou rapé, ou groſſièrement concalſé: le 5. l'Epithyme, Roſes, Violes, & ſuc de Fumeterre. Le ſixieſme iour (le tout ainſi infuſé) on leur fera prendre vn bouïllon, & non plus, comme dit Meſué: puis le tout à demy refroidy, ſera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'une partie de la colature ſeront humectez les Thamarins, pour les paſſer plus facilement ſur le tamis, & les canons de la Caſſe, lauez. L'autre partie d'icelle, ſera (avec le ſucce requis) cuite en forme conuenable; apres, on y deſtrempa les Thamarins, Caſſe, & Manne: finalement le tout eſtant à demy refroidy, on y adiouſtera peu à peu la poudre, faite comme ſ'enſuit,

Les Myrobolans mondez de leurs os, & arrouſez d'un peu d'huile d'Amandes douces, facilement ſe pulueriſeront avec le Rheubarbe,
Nard

Nard Indique incisé, & semences. Je serois bien d'avis qu'on prist du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée par la cuite dans un coing: car qui voudroit prédre de la Scammonée coccassée, & la bouillir au Syrop pour la corriger, (comme veut Mesué,) elle ne se fond point, & si elle est davantage pulvérisée par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauvaise forme à l'Electuaire, & la vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne déroge à l'intention de l'Auteur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le pulvérise, & mesle avec les poudres, & qu'on ne le face bouillir. Ainsi faisant, l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée, il en faut faire de mesme.

FACVLTEZ.

Cette confection purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée: pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent: à la galle, au cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

¶ *Confectio Hamech à D. Bauderono castigata & disposita pro urbanis & naturis delicatioribus.*

R. Seri lactis, vel lactis asinini, lib. 2.

Succi fumarie, lib. 1. semiss.

Passul. damascenarum mund. lib. semis.

Prunorum dulcium, numero lx.

Polypodij querni contusi, vnc. quatuor.

Eol. Senna mundata, vnc. duas.

Dd

418 Liure I. Section V I.

Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &
 Agarici troch. viriusque unc. unam semis.
 Myrabolanorum Citrearum, unc. unam.

Cepularum, &
 Indarum oleo Amygd. dul. conficatarum.
 Sem } Violarum,
 Cassia, &

Anisi
 Absinthij Pont. maioris siccati,
 Rosarum rubrarum,
 Epithymi, &
 Florum Thymi, sing. dragm. sex.
 Manna Calabrin. unc. duas.
 Medulla, Cassia, unc. quatuor.
 Thamarindorum, unc. quinque.

Sacchari albi, lib. I. sem.
 R. Pul. Scammonij, unc. unam semiss.
 Rhabarbari optimi, unc. unam.
 Quinque Myrobal. ol. Amygd. dul. confic. singul.
 unc. sem.
 Seminum fumarie, &

Anisi, viriusque dragm. duas.
 Nardi Ind. scrup. quatuor. Eiat Elect. ut sequitur.
 In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo
 bulliant Pruna exossata, una damascena, mund.
 Polypod. contusum, Semina, Absinthium & Sen-
 na. Deinde extra ignem iniice Rhabarb. Aga-
 ric. Myrabolan. Rosus, Epithym. & florem Thymi.
 Cooperto fictili macerentur simul horis 24. Deinde
 cum reliquis unica tantum ebullitione bulliant.
 Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in tor-
 culari exprimantur. Ex parte una colatura bu-
 metentur Thamarindi & Cassia, & super cribrum
 inuersum.

Des Electuaires purgatifs. 419

inuersum cernantur. Altera verò pars colatura
coquatur in syrupum cum Saccharo & Manna,
in quo calente dissolue Thamarindos cretos &
Cassiam. Postremo extra ignem iniice pulue-
rem & Scammon. ne calore ignis coëat in gru-
mos, & formam Electuarius vitiet: & repo-
natur vsui.

Confectio Hamech minor, D. M.

R. Passularum mund. lib. unam.
Myrobal. Indarum, seu Nigrarum, idem: Cepu-
lar. &
Epithymi, sing. drag. quinquaginta.
Pruntrum,
Iuiubarum, &
Sebesten, sing. numero septuaginta.
Sem. Fumaria, vel Succus eiusdem depurati;
Absinthij Pontici, utriusque drag. viginti.
Hæsc, id est, Thymi,
Calaminthes montana,
Polypodij querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizæ, &
Radicum Buglosi, sing. drag. decem.
Stæchadis Arabica,
Chamadryos,
Chamapityos,
Bedegaris, id est, Spina alba (huius penuria sume
Spongiam cyneryhodi, vel Card. bened.) &
Seminis Anisi, sing. drag. quinque.
Coquantur in aqua sufficienti ad tertias. Colatura
dissolue,

Sapij ex optimo musto paratæ, lib. duas.

Mellis optimi, despumati lib. unam.

*Scammonij, unc. duas. Ex arte fiat Electuarium
usui necessario.*

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a prins le nom, & surnom, comme le precedent. Sa base, sont les Myrobolans. Leur alpreté est corrigée par les fruits. Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiveté est accélérée par la Scammonee, Thym, & Anis: les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire leur vertu en diuers viscères, & pour inciser, & atténuer, le phlegme, & desopiler. Les fruits, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour detacher, rendre leur action meilleure, & le tout conseruer: l'Absinthe y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye: au lieu duquel on pourra prendre le Chardon benit, ou l'Eponge, qui croist sur le Cynorrhodon des anciens, qui par son adstriction le corrobore suffisamment.

MESLANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'Espine blanche, ou son succédané: au second rang, les herbes, l'Anis, & fruits: au
troisième

Des Electuaires purgatifs. 421

troisieme, la Reglisse, l'Ablinthe, Stœchas, & Myrobolans : finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout reuienne au tiers. Le tout vuidé dans vn grand plat creux, d'estain, ou de terre vernissée, sera couuert d'une double toile, iusques à ce qu'ils soient à demy refroidis pour les exprimer. Le Miel blanc, & écumé sera cuit avec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y adioustera le vin cuit, pour le recuire ensemble, & finalement on y adioustera la Scammonée subtilement puluérifée, la bassine ostée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la face grumeler, & donne mauuaise forme à l'Electuaire. Quelques-uns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans vne partie de la colature, puis luy donnent vn bouillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'une & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

FACVLTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brulées. Pource il convient à la manie, à la melancholie, au vertigo, au défaut de memoire & aux vices du cuir : tels que sont la galle, la lepre, la morphée, le cancer & dartres.

SECTION VII.

Des Hieres.

Hiera picra simp. D. Galeni.

℞. *Cinnamomi, aut Canella selecta.*

Dd 3

Xylobalsami (huius loco sume tantundem succu-
rum Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi ar-
boris)

Asari,

Spica Indica,

Croci, &

Mastiches, sing. drag. sex.

Aloës non lota, drag. centum, seu vnc. duodecim.

& semissem.

Mellis despum. triplum : hoc est, lib. 4. & vnc. 3.

PARAPHRASE.

Here est vn nom Grec, qui signifie *Sacrée*,
& grande *Picre* signifie *amere* : noms qui
luy conuiennent fort bien, tant pour les gran-
des, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies,
que pour la faueur amere, pour cause de l'A-
loës qui y entre en grande quantité. Galien
au 7. de sa *Method*, & au 6. des *liures* qu'il a
composé de la *Santé*, & au 1. & 8. *liure* des
Medic. locaux l'a décrit. Non, qu'elle soit de
son inuention : car long-temps auparauant luy ;
elle estoit practiquée à Rome, & ailleurs,
ainsi qu'on peut colliger des ses escrits mes-
mes. Vray est que selon les occurrences, qui se
presentoient, il diminuoit la dose du Safran,
ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium,
qui a quasi semblables vertus que nostre Va-
leriane grande. On la faisoit preparer avec
Aloës laue. Quand il estoit question de plus
corroborer que purger, on augmentoit, ou
diminuoit la dose d'Aloës. La base est l'Aloës,
la

la tardiveté duquel est accélérée par les médicaments Aromatiques, lesquels résistent à la pourriture des humeurs, les digèrent, & corroborent les viscères, incisent, & atténuent les matières crasses, & visqueuses. Le Mastic y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la bile, pour ce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siège, & mesmement de ceux qui sont sujets aux Hemorrhoides: l'Asarum y est mis pour desopiler les conduits bouchés, & conduire par la voye de l'urine, une partie des humeurs corrompus: le miel, pour deterger, rendre toute la composition plus plaisante, de plus longue durée, & purgative qu'elle ne seroit.

Remar-
que de
l'Aloës

MESLANGE.

Ensemble il faut pulvériser, & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal Citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles de Terebinthe pour le Xylobalsame) la Cannelle, l'Asarum, & Nard Ind. incise. Il faut pulvériser à part le Saffran, Mastic, & Aloës, arrosé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhère au mortier: puis le tout sera meslé, & dissous en quatre livres 3. onces de miel escumé, & cuit seulement en Syrop, à demy chaud, la bassine ostée de dessus le feu: car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche, & épessit assez le miel, encore qu'il soit moins euit, que pour un autre Electuaire.

FACVLTEZ.

C'est vn singulier purgatif à l'ileoce, aux humeurs putrides, & qui sont adherentes aux tuniques du ventricule, & au teint depraue. On l'ordonne aussi vtilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach; & à ceux qui sont constipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'estend iusques au foye, & ayde fort à l'estomach.

Hiera Piera cum Agarico.

R. Specierum Hiera simplicis sine Aloë, & Agarici trochiscati, viriusque drag. sex. Aloës non lota, vnc. vnā, & semissem. Mellis despurati, vnc. nouem, misce, & serua vsui.

PARAPHRASE.

Cette Hierre a prins le surnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente, pour augmenter la vertu purgative de l'Aloës: les poudres, & miel y sont mis, pour les raisons cy-dessus declarées.

MESLANGE.

Il faut prendre vne drag. de chacun des medicamens specifiez en la precedente Hierre, qui sont en nombre de six; puis y adionster autant pesant

Des Electuaires purgatifs. 425

fant d'Agaric trochisque, & puluerisé: apres on y mettra vne once & demie d'Aloes non laué, & puluerisé: puis le triple du tout, de miel écumé & cuit, qui reuient à 9. onces. Auquel encore tiede, on destrempera les poudres, pour garder le tout dans son pot au besoin.

Hiera composita, D. N. Myrepsi.

R. Cinnamomi, seu Canella selecta,
Spica Indica
Croci,
Schonanthi, id est, floris Iunci odorati,
Asari,
Cassia lignea arom. & non purgatricis,
Xylobalsami (vel succed. eius Surculorum Len-
tisci)
Carpobalsami (vel succed. eius Sem. Lentisci, vel
Terebinthi)
Sem. vel florum violarum.
Absinthij Pont. maioris, seu vulgaris nostratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Rosarum rubrarum,
Turbitis optimi,
Mastiches, &
Pulpa Colocynthis, sing. drag. dimidiam.
Aloës quantum omnium aliarum specierum, hoc est,
unc. i.
Mellis deff. triplum: vel quantum sufficit: fiat
Elect.

P A

PARAPHRASE.

SAlernitanus, & Myrep. referent cette Hiere à Galien : ce qui n'est pas vray-semblable ; pource qu'il n'a connu le Turbith, qui y entre. Elle est descrite par N. Myrepsus, en la section 25. chap. 7. des Antidotes. Le surnom de Composée y est mis, pour mettre difference de la precedente, moins composée, & purgative. La base est l'Aloës, la vertu foible de laquelle est fortifiée par les medicamens Aromatics, qui incisent, atténuent, & digerent les humeurs froids, consomment les vents, & desoppilent les conduits estroits, & bouchez : sa tardiveté est accelerée par la Colocynthe : au contraire, sa celerité est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, qui a une particuliere vertu de la corriger, & rendre son action meilleure, auteur Mes. au chap. de l'Aloës : l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerneau, poulmons, & matrice : le Turbith aux iointures, & l'Epithyme à la ratte : le Saffran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance des purgatifs : le Nard ind. celle du foye : d'Absinthe, Roses, & Mastic, celle du ventricule : la Canelle, Xylobal. & Carpobalsame, celle de la matrice : l'Asarum conduit les seorsitez par la voye de l'urine : les Violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocynthe : le miel, pour deterger, & confermer les especes.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, il faut mettre
ie

Des Electuaires purgatifs. 427

le Xylobalfame, (ou son succedanée le bois d'Aloes, ou Santal Citrin, ou le bois de Lentisc) le Turbith, Nard Indique incisé, l'Asarum, Cassé Aromatique, & Cannelle: au 2. rang le Carpobalfame, ou les Cubebes son succedanée (ou la semence de Lentisc.) l'Absinthe, & Schœnanthe: au 3. les Roses, Violes & Epithyme. Chacun à part, faut piler le Mastic, Saffran, Aloës, & Colocynthe: l'Agaric sera rapé avec vne serre, & mêlé avec les autres poudres, qui seront destrempées au triple du tout de miel escumé, & cuit au Syrop à demy froid, ainsi qu'il a esté dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric estoit trochisé, toute la composition en seroit meilleure.

FACVLTEZ.

Elle conuient aux cruditez, indisposition, & renuersement d'estomach, aux douleurs de teste & migraine; aux rattelleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinance, à l'épilepsie & aux catharres.

Hiera Logadij, D. N. Myrepsi.

℞. Pulpa Colocynthidos, &
Polypodij querni, vtriusque drag. duas,
Euphorbij,
Polij montani, &
Cocci Gardij, sing. drag. unam, & sem. & grana sex.
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris, & rustici,
idem, &
Myrrha,

428 Liure I. Section. VI.

Myrrha, utriusque drag. unam, & grana duodecim.
 Centaury minoris,
 Agarici albi fœminini,
 Ammoniacy Thimiamae, seu optimi.
 Foliy Indi, seu Malabatri Gracorum,
 Scylla,
 Spica Indica, &
 Diacridij, sing. drag. unam.
 Aloës Socotorina, i. ex Socotora Insula allata, &
 perlucida vitri iustar.
 Summitatum Thyni,
 Cassia lignea aromatica,
 Chamadryos,
 Bdellij Thebaici, &
 Prassij albi, sing. scrup. unum, & grana quatuor-
 decim.
 Cinnamomi, seu Canella selecta,
 Opopanacis.
 Castorei,
 Aristolochia longa,
 Trium piperum,
 Croci,
 Sagapeni,
 Sem. Petroselinij, sing. drag. semissem.
 Ellebori albi, &
 Nigri, utriusque grana sex.
 Mellis optimi despumati omnium triplex pondus:
 seu unc. decem, fiat hiara vsui necessario repo-
 nenda.

PARAPHRASE.

MYREPSUS décrit cette Hiere en la 23. section
 des Antidotes, chap. 2. laquelle a pris le nom
 de

Des Electuaires purgatifs. 429

de son inuenteur Logadius, natif d'une bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynthe, la vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea (que les Grecs appellent *Coccon Gnidium*) Diagrede, Ellebore blanc & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est modérée par les Gommés, & leur celerité est reprimée par l'Aloës : leur nuisance est corrigée par le Castor, & Myrrhe. Leur vertu purgative est conduite au cerueau par l'Agaric : à la poitrine, par le Thym, & Prassium : à la rate, par le Polyp. Ellebore, & Chambedrys : à la matrice, par la Centaurée, Aristoloche, & Polium : aux iointures, par les Scylles. Et pource que tels purgatifs violents, d'une vertu secrette, blessent les parties principales, il a esté besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrette, & minifeste les fortifiasent : comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerueau : le Saffran, Casse, & Canelle le cœur : le Nard Indique, le foye : le Folium Indum, la matrice l'Absinthe, & Poyvre, le ventricule, & intestins : la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deterger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conseruer.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, & ensemble seront mis les racines, & escorces. Au 2. les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdelium, si ces deux sont secs. A part chacun, il faut pulueriser l'Euphorbe, Aloës, Myrrhe, Saffran,

Saffran, & Diagrede, avec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent, n'offencent, celui qui les pulvérise, & n'adhèrent au mortier : incisant la Coloquinte, de même : l'Agaric sera rapé, & trochisé : quoy qu'il ne soit spécifié : les Gommés seront fondus avec du vin, ou hydromel, plutôt que du Vinaigre, pource qu'il est ennemy des parties exangues & spermaticques : puis les couler, à cause des ordures, & cuire jusqu'à ce qu'elles commencent à s'espessir comme miel : après on les dissoudra au miel blanc escumé, cuit, & pesé au triple du tout (reuenant à dix onces) encore chaud : puis peu à peu les pondres, pour le tout resserrer dans son pot au besoin.

FACVLTE Z.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse : exeite l'appetit, & redonne de la force au corps, & rend les malades ioyeux. Elle ayde fort au mal caduc, au vertigo, & à ceux qui tombent inopinément, qui écument, qui se mordent la langue, tellement vérez de convulsion, qu'ils semblent à quelques-uns estre obsédez du Diable. Elle convient aux bilieux & à la lepre des Arabes (qui est l'elephantie des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont des galles malignes, aux lethargiques, & à ceux qui rendent inuolontairement leurs excremens, principalement à ceux qui ont avalé quelque poison : & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleuresies, & aux maux du pericarde. Car elle expulse
les

les humeurs vicieuses, & prouoque les mois. On tient aussi qu'elle vaut beaucoup à la sciatique, & aux douleurs des reins, & à toutes sortes de maladies longues, prise trois fois chaque mois, le poids de trois dragmes, avec quatre ou cinq onces d'hydromel & vne cuillerée de sel.

Hiera Diacolocynth. Pachy, D, Scrib. Largi.

R. Stachadis Arabica,
Marrubij, seu Prassij albi,
Chamadryos,
Agarici feminini, &
Colocynthidis, sing. drag. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petrofelini,
Aristolochia rotunda, &
Piperis albi, sing. drag. quinque.
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Spice Nardi,
Myrrha,
Foly (Mes. & Myrep legunt Poly : facilis fuit
Typographi lapsus, P, pro F, reponentis) &
Croci, sing. drag. quatuor.
Mellis optimi, & de sp. triplum : hoc est, lib. tres.

PARAPHRASE.

Cette Hiere est nommée de sa base la Colocynthe, & referée à Pacchius natif d'Antioche, auditeur de Philenide Catinense, comme de celuy qui auoit plus éprouuée les grandes & rares vertus

vertus, à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ayt esté l'inventeur: car long-temps auparavant elle auoit esté vstée. Paul Eginete au liu. 7. chap. 8. & Mes. la referent à Archigene. Myrepsus en la section des Antidotes, chapitre 22. la nomme *Hiere de Marrube*. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'escriit Scribonius Largus, au chap. 97. du liure qu'il escriit de la composition des medicamens) que luy viuant ne voulut donner cette description, ny monstrier de quels medicamens il la composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rédiger en vn sien liure par escrit, les diuerses & difficiles maladies, que par son vsage il en auoit gueries. Luy mort, le Proconsul, qui pour lors presidoit en Anxioche, trouua ce liure en sa Bibliotheque, parmy d'autres: lequel ayant leu, & trouué en iceluy choses rares, & dignes d'un Empereur, amateur des lettres, l'enuoya à l'Empereur Tybere Cesar (sous le Regne duquel nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incontinent à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son liure sus allegué, tout ce qu'il trouua d'excellent au liure de Pacchius, & ce qu'il en auoit depuis expérimenté. Du depuis on la nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous auons dit. Cette description merite d'estre preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les Gommess ou liqueurs de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulceratiue des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme: le Saffian y

est

est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance de la bile, le Nard Indique pour celle du foye, la Cannelle, Polium, Poyvre, Myrrhe, & semence de Persil, y sont mis pour inciser, & atténuer le phlegme, consumer les vents, & résister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerueau, & jointures, le Prassium à la poitrine, le Strœcas au foye, & à la ratte, l'Aristoloche à la matrice, le miel conserue les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

MESLANGE.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy que nous auons declaré en l'Hiere de Logadius, si on veut faire vn electuaire mol: horsmis que Paul éginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au Vinaigre, pour les raisons cy-dessus declarées. Que si on veut garder la poudre pour en composer Pilules, Opiates, ou autre genre de remede, il faudra nettoier les liqueurs, & les pulueriser avec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourueu qu'un Apothicaire tienne en sa boutique ces cinq differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on scauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se seruira selon les saisons, aages, complexions, causes, & temps des maladies diuerses.

FACVLTEZ.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs

E c

maladies, dit Scribon. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de teste, les asthmes & difficultez de respirer, les affectiōs soporiferes, l'ephialte, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & oreilles, que de la tête. Elle purge aussi tres biē l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminue sa dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tôt paroistre, & prouoque les purgations restiues.

SECTION VIII.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

De nomine.

Pilula est le diminutif de *Pila*, ainsi dite, pour cause de sa figure spherique & ronde: les Grecs les nomment *Catapotia*, nom deriue du Grec *καταποτιω*, i. deuore, pource qu'on les auale sans malcher.

Cur inuenta.

Cette figure ronde a esté inventée par les anciens, afin que de ces parties inegales, le ventricule, qui premier les reçoit, n'en fust blessé: & qu'il les embrasse plus facilement, & les reduise de puissance en action.

2. L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuuent vser de potions purgatiues, & vsent facilement de choses solides.

3. La troisieme donnée par Christophorus Florentin *sur Mes.* est, afin d'attirer plus commodement des parties éloignées, les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoient aux medecines liquides, qui sejournerent moins au ventricule.

4. La quatrieme est pource que la pluspart sont compo

composées de medicamens malins, violens, & ingrats au palais, qui s'insinueroyent facilement aux membranes du ventricule, & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines capillaires du mesentaire, & veine-porte, dont s'ensuiuiroient grandes douleurs, hypercatharses, &c. Desquels neantmoins estans bien corrigez de leur nuisance, & accompagnez, nous en vsons avec heureux succez, à guerir les grandes, & fortes maladies, qui ne se peuuent guerir par medicamens benins, & gracieux.

*Diffé-
rentie*

Des Pilules, les vnes sont Anodymes, & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynogloss. Les autres sont alteratiues, comme celle qu'on attribue à Ruffus, les Alephangines, de Mastic, & d'Aloes laué, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatiues, ou de la premiere region, comme celles de Hierre simple, de Benedicte, & Assaieret: ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobolans, &c. ou de la 3. & habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocynthe, &c. qui avec force purgēt des parties lointaines. Les autres differences qui se prennent de la nature, & disposition des malades, & de leurs effets, se peuuent rapporter à ce que dessus.

Nous vsons des incrassantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu narcotique, enuiron l'heure du sommeil des alteratiues, le matin à ieuin, trois ou quatre heures auant le repas, sans garde, plus ou moins selon les aages, sexe, saisons, & complexions des maladies.

Et 2

*Vfus in-
crassan-
tium, &
alteran-
tium.
Purgan-
tium 1.
2. & 3.
regione.*

Nota.

Les purgatives de la premiere region se doi-
uent prendre loing du repas, l'estomach estant
vuide. Celles qui purgent de la seconde, & troi-
siesme region, se prendront plus loing du repas,
ou apres le premier sommeil : ou quand le mala-
de s'en va coucher s'il n'a soupé, puis dormir,
apres: & des lors qu'elles commencent d'operer,
il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce iour, pour
les dangers qui en pourroient aduenir. On n'en
doit user au commencement des fieures, & lors
que les humeurs sont fixes dās le corps, & crus:
,, pource qu'elles les ébranleroient, & ne les éua-
,, cueroient, dont s'ensuiuroient plusieurs sym-
,, ptomes, autant ou plus fascheux que le mal mê-
me. Les maigres, & qui ont l'estomach fort foi-
ble, n'en doiuent user, pource qu'ils ne les peu-
uent reduire de puissance en action sans dom-
mage.

Modus.

La maniere de les prendre est diuerse, selon la
nature des malades, & leur coustume; les vnes
facilement, seules, ou dorées: les autres avec
quelque liqueur plaisante, soit vin, Syrop, bouil-
lon, œuf mollet, vin cuit, Raisinée, poulpe
de pommes cuites, de Prunes, de Raisins
(non avec leus escorces, qui souuent empeschent
qu'elles ne se peuuent dissoudre dans l'estomach)
ou pain à chanter, oublies, pain cuit, ou autre
semblable matiere. La poudre des Pilules Ano-
dynes, & incrassantes, & qui sont destinées pour la
premiere region, ne doit être si subtile, que pour
la 2. & 3. region: ny de celles-cy, tant subtiles
que pour les Electuaires mols, ou solides, altera-
tifs, ou purgatifs: afin qu'elles soient de plus
longue

longue durée, & sejourner plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande : aussi qu'estant fort subtile, elle s'insinuerait facilement aux membranes intérieures du ventricule & intestins, & dans les veines meseraïques, & causeroit par son acrimonie, douleurs, hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tost prendre, se peuvent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction convenable à la base. Celles qu'on veut garder long-temps, le seront avec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gomme, ou autre semblable corps gluant, & visqueux : afin que l'air ambiant ne les desseiche, avant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains ointes de quelque huile douce, & l'enveloper de peau blanche non teinte, ou parchemin blanc aussi engraisé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu.

Repositio.

De Pilulis in specie.

Pilula de Cynoglossa, D. M.

R. Myrrha optima, drag. sex.

Thuris maris, drag. quinque.

Rad. Cynoglossi. drag. quatuor, & semissem.

Seminis hyoscyami, &

Opij, utriusque drag. quatuor.

Croci, &

Castorei (tum Fernelio) utriusque drag. unam, & dimidiam.

Ec 3

438 Liure I. Section VIII.

*Cum aqua Rosarum Stillatitia : vel Syrupo violato :
forma massam vsui reponendam.*

*Pharmacopeus, qui has pilulas in officina paratas ha-
buerit, Laudano Chymiatrorum carere poterit.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules, est Mesué, & non Ni-
colas, qui les décrit en son *Antidotaire*, sous
le nom de leur effet, *Ad omnes morbos Catarrhi*.
Leur base est l'Opium, & Iusquiamé : leur vertu
incrassante est augmentée par la racine de Langue
de Chien (que les Grecs appellent *Cynoglossum*)
dont elles ont pris leur nom ; & Encens. Le Saf-
fran, & Castor y sont mis, pour corriger la nu-
isance de la base. La Myrrhe, pour detéger ce
qui auroit decoulé aux poulmons, & fortifier
le ventricule, comme celuy qui en recoit le pre-
mier l'impression, à bien ou à mal. Quelques-
uns sont d'aduis de dispenser ces Pilules, pource
que nostre Cynoglosse produit tige, fleur, &
semence, & non le vray décrit par Diosc. au
liure 4. Toutesfois par la saueur on connoistra
que nostre Cynoglosse refroidy, seiche, &
astringent, qui sont des qualitez propres pour in-
crasser les rheumes, à quoy ces Pilules sont
adaptées par leur inuenteur. Nous auons delais-
sé le Gyrosse, Canelle, & Stryax rouge, mentionnez
par Nic. Salern. commenté par Platearius, com-
me inutiles, & non mentionnées par Mesué, du-
quel il les a transcrites. Au lieu d'iceux nous
auons mis le Castor pour corriger la nuisance de
l'Opium, & Iusquiamé, & ce par l'aduis de Fernel,
homme

homme autant docte, & expérimenté que nôtre France en ait produit.

M E S L A N G E.

La racine de Cynoglosse, semence de Insquiam, & Castor, se pulueriseront ensemble: la Myrrhe, Saffran, & Encens à part. L'Opium sera incisé menu, & fondu avec l'eau Rose, puis on y adioustera les poudres: apres, on formera la masse, comme dit est. La dose est demy scrupule, pour le plus (si elles sont recentes:) ou deux scrupules, (si elles sont vieilles) pource que par succession de temps, la vertu froide de la base est surmontée par la chaleur des autres.

F A C U L T É Z.

Ces Pilules sont propres aux catarrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent: & prouoquent le sommeil.

Pilula de Bdellio maiores, D. M.

R. *Bdellij optimi, drag. duodecim.*

Seminis Ameos, drag. tres.

Myrobal. Cepularum,

Indarum,

Bellericarum, &

Emblicarum,

Concharum Venerearum, id est, Porcellanarum vstrum, &

Succini, vulgo Karabe, singul. drag. duas, & semissem.

E c 4

*Dissolue Bdellium succo Porri scetilis, id est, non
transplantati, & forma massam.*

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le surnom de Grandes, à la différence d'autres de semblable nom, descrites par Mesué, & Rhafis au liure 9. chap. 80. à Almanfor, qui aujourdhuy ne sont point vîtées. La vertu incrassante du Bdellium ; est augmentée par les Myrobolans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcelaines brulées, que Mesué appelle *Venerarum*, de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en seruent pour ornement. Ce sont des petites Coquilles blanches, d'assez vil prix, & conuës d'un chacun. Au contraire la base corrige leur aspreté, & siccité, & rend lubriques les Myrobolans, la semence d'Ameos, par la vertu apéritiue, & arténuatiue du phlegme, empesche que les Myrobolans n'oppilent : le suc de Porreaux jaunes, & succulentes deterge le phlegme, qu'il conduit par le siege, vessie, & matrice, donne corps à la masse, & conferue le tout.

M E S L A N G E.

Les Myrobolans separez de leurs os, se pulueriseront avec la semence d'Ameos, y adioustanc quelques gouttes d'huile d'Amandes : les autres se pulueriseront chacun à part: cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdellium, avec quantité suffisante de suc: puis on y adioustera les poudres, dont

dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle par quelques iours exposée à l'air, sera gardée, comme dit est. La dose est d'une dragme à deux. Veu que pour le iourd'huy, on nous apporte de Judée, & d'ailleurs, du vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribué, nos Apoticaire n'vseront de *qui pro quo*, s'ils ne croient; mais tascheront de le connoistre pour le sçavoir bien choisir en l'achetant, & s'en servir.

FACILITEZ.

Elles conviennent au flux des hemorrhoides, & aux ulceres d'icelles, & aux purgations immodérées des femmes.

Pilula de Aloë lota incerti Authoris.

R. Aloës lota succo rosarum rubrarum 3 unc. unam.

Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiches, drag. duas.

Pul. elect. Diamoschi dulcis, drag. dimid.

Cum vino Maluatico, vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARAPHRASE.

L'Auteur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base l'Aloës lavé. Sa vertu purgative foible est augmentée par l'Agaric, & conduite au cerneau, par la poudre

poudre de Diamoschum : le Mastic augmente la vertu corroborative de la base : le vin y est mis, pour le cœur, ventricule, & autres viscères, & pour la forme.

M E S L A N G E.

Il faut pulvériser l'Aloës, & le laver plusieurs fois avec le suc de Roses rouges, puis le sécher, & derechef le pulvériser, après on le malaxera avec l'Agaric trochifqué, & Mastic, pulvériser chacun à part, & la poudre de Diamoschum, avec quantité suffisante de Maluoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin, comme nous auôs dit.

F A C U L T E Z.

Elles purgent le cerveau, le ventricule, & les autres viscères : les yeux & la matrice de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

Pilula Mastichina, D. Petri de Ebano.

R. Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiches Chia, drag. quatuor.

Aloës optima ex Scorora allata, drag. decem, forma massam cum Altili i. vino dulci cocto. Nam Altil. Arabibus, dulce sonat.

P A R A P H R A S E.

Petrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules, à la fin du 19. chap. de ses additions sur

sur la Pratique de Mesué, où il traite des remèdes convenables à l'appetit depravé. Il leur a imposé le nom du Mastic, & non de sa base d'Aloës, pource que les precedentes en avoient desia auparavant pris leur appellation : la tardiveté de l'Aloës est accélérée, & augmentée par l'Agaric trochisque; sa nuisance est corrigée par le Mastic, qui par son adstriction fortifie le ventricule : le vin cuit corrige leur siccité, addoucit, deterge, donne la forme, & conserve les especes. D'autant que ces Pilules ont presque semblable vertu que les precedentes : ceux qui les ont en leurs boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

M E S L A N G E.

Quoy que l'Auteur ne commande expres l'Agaric trochisque, si suis-je d'avis qu'on le prenne, pource qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule, que le non trochisque (pour lequel ces Pilules sont destinées.) & la base mieux fortifiée. Chaque medicament sera pulverisé à part, puis le tout sera malaxé avec le vin cuit, & la pâte longuement batuë, (afin d'accélérer leur fermentation, regle generale pour toutes pilules) qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme à deux ; long-temps apres souper.

F A C U L T E Z.

Elles preseruent l'estom. de toute maladie, le purgent benignemēt, & le corroborent; & empeschēt
la

la putrefaction des humeurs: & garentissent ceux qui en ysent des douleurs d'estomach, de teste, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

Pilula Stomachica, D. M.

℞. Myrobalanorum Citreorum,

Aloës selecta, &

Turbith optimi, sing. drag. decem.

Rosarum rubrarum,

Spica Indica, &

Mastich, sing. drag. duas, & semissem,

Salis gemmei (quia vero Sale Indo caremus,) &

Croci, utriusque drag. unam, cum suc. Absinthij, forma massam.

PAR APHRASE

DEs fix descriptiōs de Pilules Stomachiques, données par Mef. *distinction deuxieme de son Antidotaire*, j'ay retenu la dernière, Avec Nicol. Preposi. Cordius, & quelques autres, pource qu'elle corrobore suffisamment le ventricule, & purge benigneement les humeurs y contenuës, Elles ont prins le nom de leur effet. La base sont les Myrobolans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement: la vertu tardive de l'Aloës est accélérée par le Turbith, & au contraire: le Sel Gommé fortifie le Turbith, lequel avec l'Anis, Saffran, & Nard Indique, incisent, atténuent, le phlegme espais, consomment les vents, fortifient le cœur, & foye, & donnent aide à la base,

à

à purger le phlegme, la bile, & les serofitez : le Mastic corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule : les Roses moderent leur chaleur, lesquelles, & les Myrobolans, par leur adstriction, empêchent l'elevation des vapeurs au cerueau. Ceux qui voudront examiner de pres les autres descriptions de semblable nom, trouueront les vnes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leur dose mal proportionnée, selon la base constituée : que s'il est question de purger de la seconde, ou troisieme region, il y en a d'autres plus conuenables.

M E S L A N G E.

Au Turbith à demy puluerisé, on y adioustera le Nard Indique incisé, l'Anis, les Myrobolans, & Roses. Il faut piler à part l'Aloës, le Mastic, Sel Gemmé, & Saffran, puis on les meslera & malaxera avec le suc d'Absinthe (si tost apres on en veut vsér :) sinon au suc, on y adioustera vn peu de miel, pour le cuire en Syrop, & d'ice-luy former la masse, laquelle (à demy sechée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie : car ceux qui habitent des regions temperées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émonuoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, Egypte, Argie, Prouence, Candie, & l'Italie.

F A C V L T E Z.

Elles euacuent les humeurs bilieuses & pituiteuses,

reuses, principalement celles qui attaquent la teste, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomach, aydent à la coction, & excitent l'appetit.

Pil. alia stomachica, seu ante cibum, D. M.

R. Aloës optima, ex Socotoria insula allata, drag. sex.

Mastiches Chia, & Rosarum rub. utriusque drag. duas. Compose mastisam, cum succo Solani, vel Syrupo Absinthie.

PARAPHRASE.

Ces Pilules descrites par Mef. au lieu preallegué, sont fort vûtées, & ont prins le nom de leur effet. La base est l'Aloës : le Mastic fortifie le ventricule, & les Roses moderent leur chaleur : & le suc de Solanum (ou le Syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme, & conserue le tout.

MESLANGE.

Chaque medicament à part, sera pulverisé, puis seront malaxez avec le suc de Morelle, ou Syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

P. Alephangina, seu de Aromatibus, D. M.

R. Cinnamomi, seu Canella selecta, Cubebarum,

Ligni

Ligni Aloës (huius penuria sume tantundem Saurali citrini)

Calami arom. vari, vel eius officinarum sic nominati.

Macis,

Nucis moschata,

Cardamomi,

Cariophyllorum,

Asari,

Mastiche,

Schœnanibi, id est, floris Iunci odorati.

Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci vel Terebinthi, &

Spica Indica, sing. vnc. vnam.

Absinthij Pont maioris, seu vulgaris sicci, &

Rosarum rubrarum, utriusque drag. quinque.

Terantur crassiusculè, & parum coquantur in aqua lib. sex. (ut ipsemet Mes. testatur lib. simpl. c. de Aloë) & non duodecim. Deinde fricentur manibus, & exprimantur: tum

Alloës optima puluerisatæ. lib. vnam. Laua in parte vna decocti colati. Deinde siccetur, & puluerisetur, & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad solem, si æstas fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum

Myrrha electæ, & puluerisatæ,

Mastiche, utriusque drag. quinque.

Croci, drag. tribus, forma massam.

PARAPHRASE.

MEsué dit que ces Pilules sont de son invention qu'il appelle *Alephangines*, du nom Arabe *Alephāgia*, qui signifie *Odorat*, & *Aromatic*: tels que sont les medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'*Aloë* lavé en la decoction,

ction, & non en eau de pluye, ou de fontaine : car si l'Aloë y est premierement laué plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule ; mais il ne purgera pas du cerueau, & ventricule, la pituite crasse, & humeurs corrompues, qui est le premier poinct qu'il touche : au contraire, s'il est laué, en vne partie de la decoction, comme ie suis d'adujs par icelle, sa vertu corroborative des visceres, & purgative sera augmentée, ainsi on aura l'un & l'autre, & l'Apoticaire sera releué de beaucoup de peine : le Mastic, & Myrrhe, y sont mis pour resister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloë, & la rendre lubrique : le Saffran y est mis pour la defense du cœur.

MESLANGE.

Le meslange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy escripts *au 2. Theoreme, chap. de la decoction, & ailleurs*, où il enseigne, que les medicamens Aromatics n'endurent de decoction, ou fort petite, & il commande icy qu'on les face bouillir en 12. liures d'eau iusqu'à la consommation des deux tiers, de sorte que par telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdrait. Dauantage la dose de l'eau qu'il specifie *au chap. de l'Aloës*, qui est six fois autant, qui reuiert enuiron de six liu. à 6. liures & demie, suffira pour les raisons que dessus : aussi que la siccité, & quantité des medicamens en boiront vne partie, de maniere qu'avec legere ebullition, elle reuiendra à quatre liures de decoction coulée, qui est la iuste quantité qu'il requiert

requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens Aromatics, puis leur donner vne ou deux ebullitions avec l'eau, & non plus dans vn pot de verre, ou de terre vernissée, couuert, ou bassine estannée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ostera de dessus le feu, & la couurira-on d'une double toile, iusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & fort exprimé. Cela fait, d'une partie de la colature, l'Aloë puluerisé sera laué : puis desseiché au Soleil ardent, ou dans vne estuve, ou sur les cendres chaudes, & puluerisé : auquel on adiousterá la Myrrhe, Mastic, & Saffran puluerisez chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble, dans vn grand plat de terre vernissée, avec le reste de la decoction coulée. Puis il l'a faut dessecher (non du tout) comme auons dit, dont on formera vne masse, les mains ointes d'huile d'Amandes, qu'on enuvelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est vne drag. à deux, la plus grande, deux Aurées, qui valent 8. scrupules.

FACVLTEZ.

Ces pilules purgent le cerueau, le ventricule, & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuse & dissipent les douleurs qui en prouiennent, fortifient l'estomach & la coction.

Pilule Ruffi, seu communes.

℞. Aloës electa, seu Socotoria, vnc. duas.

ff

Myrrha optima. vnc. unam.

Croci, vnc. dimidiam : forma massam, cum vino rub. optimo.

Pilule contra Pestem, D. Bauderoni.

R. Aloës Socotorina, vnc. duas.

Myrrha optima, &

Boli Armeni veri optimi utriusque vnc. unam.

Croci Corycij, seu potioris, &

Theriaca veteris & probata, utriusque vnc. dimidia.

Cum Syrupo Limonum (si sit aestas) vel vino rub. optimo (si hyems fuerit :) forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

Quelques-uns doutent que ces Pilules soient de Ruffus Ephésien, veu qu'on ne les trouve point au liure qu'il a composé des medicamens (qui est seulement un fragment échappé de l'injure du temps) mais par luy empruntées de Rhasis au 4. li. ch. de la Precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Auic. sen. 5. quarti, tractatu 4. chap. 5. décrit au li. 2. chap. 86. n'entre le Safran, mais l'Aloës, & Ammoniac, de chacun deux portions, & une de Myrrhe, qu'il donnoit en potion, avec demy verre de vin excellent, chacun iour. Telle opinion est assez mal fondée, pource que Ruffus est plus ancien que Rhasis, ny Galien aussi : car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian : Galien au temps de Marc-Aurele, Commodus, &

Ante

Antoninus, qui ont esté long-temps apres. Aussi que la pluspart de ses escrits sont perdus, & non parvenus iusqu'à nous. Pour le regard du Saffran, il se peut faire, que ceux qui ont esté depuis Paul Egin, comme Avicenne *sen. 1. quart. tract. 4. c. 5.* l'ayent supposé au lieu de l'Ammoniac, & réduit en Pilules, plustost qu'en potion, pour le degoust de l'Aloë, & Myrrhe, & pour estre plus conuenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de Saffran que de Myrrhe, pource que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de teste, spasme, ou conuulsion canine. De celles-cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y adioustant de plus le Bol, & Theriaque. La base est l'Aloë : sa vertu detersiue est augmentée par la Myrrhe en addoucissant, laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste :) le Saffran, & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur contre lequels venins agissent principalement : le Bol d'Armenie, & le Theriaque vieil, & bon, selon la description d'Andromache, y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chaque medicament à part, lesquels meslez au mortier, seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouuer, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas garder

Ff 2

L'Aloë, pource qu'il suffit de corroborer le ventricule: mais aussi benignement, & sans violence, purger les humeurs corrompus, qui y pourroient estre. La dose est vne dragme le matin à ieun 3. ou 4. heures avant dîner, sans garder la chambre: en temps de peste. On pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyver, ou en temps pluvieux, & le malade vieil, ou phlegmatique: Si c'est en Esté, & que la region soit chaude, ou le malade ieune, ou cholérique, on boira apres vn peu d'eau de Scabieuse, ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

FACVLTEZ.

Elles preseruent de la peste d'autant qu'elles nettoient & purgent l'estomach de toutes humeurs corrompus.

Pilula Hiera simplicis, D. Galeni.

*R. Cinnamomi, seu Canella selecta,
Xylobalsami, aut succed. eius Surculorum Lenifici.
Pena.
Asari aut Carpelij, cum Gal. 2. secundum loc.
Spica Indica,
Crocij, &
Mastiches, sing. drag. tres.
Aloës optima, drag. quinquaginta.
Cum melle Rosato paretur massa, vsui repou-
nenda.*

FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach caufez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont vexez de suffusions & autres symptomes procedans des vices du ventricule; comme aussi à ceux qui ont le ventre resserre, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

Pilula Hiera cum Agarico.

℞. Specierum Hiera simpl. à Gal. præscripta, & Agarici trochiscati, vtriusque unc. semissem. Aloës optima, unc. unam. Cum Melle Rosato fiat massa.

FACVLTEZ.

Elles soulagent les maux d'humeurs crasses & pituiteuses, principalement de l'estomach & poitrine.

Pilula Hiera Comp. D. N. Myrepsi.

℞. Cinnamomi, sem. Canella selecta, Spica Nardi, Crocioprini, Schœnanthi, seu floris Iunci odorati, Asari, Xylbalsami (aut succed. eius surcul. Lentisci, vel Te-rebinthi) Carpobalsami (aut succed. eius sem. Lentisci, aut Te-rebinthi)

454 Liure I. Section VIII.

*Sem. vel florum violarum,**Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,**Epithymi,**Agarici albi feminini,**Rosarum rubrarum,**Turbiti optimi,**Colocynthis,**Mastiche, sing. drag. dimidiam.**Aloes Socotorina, unc. unam. Cum melle Rosato fiat massa.*

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux indispositions de la teste, des nerfs & à la crudité du ventricule.

*Pilula Benedicta, D. N. Salernita.**R. Specierum Benedicta laxatiua, drag. sex.**Mellis Rosati, quantum sufficit, compone massam.*

PAR APHRASE.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables medicamens que leurs Antidotes, & ne different que du miel Rosat : pour le blanc escumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en auons déclaré en la Section précédente, à la page 268. & 278. 279. 280. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'auoir la masse, pource que sur le champ, avec Miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

FA

FACVLTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les iointures. Elles purgent aussi les reins & la vessie.

Pilule Assaieret, D. Auicenna.

℞. Mastiches Chia, &

Myrobal. citreorum, utriusque vnc. semissem.

Pul. Hieræ simpl. Gal. vnciam vnam.

Aloës Socotorine, vnc. duas. Cum Sympo Stæchadis, forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Auteur de ces Pilules est Auicenne *liv. 5. fen. premier, traité premier, chap. 29.* La base est l'Aloë, dont la tardiveté est accélérée par la poudre d'Hieræ, pour cause des medicamens Aromatics qui y entrent. Les Myrobolans y sont mis, pour empêcher par son adstriction, l'élevation des vapeurs bilieuses au cerveau, qui y causent des douleurs. Le Mastic y est mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuisance del'Aloës, & Myrob. Le Syrop de Stæchas y est mis pour deterger le phlegme, que la poudre d'Hieræ a incisé, & atténué, & pour donner corps à la masse, & conseruer long-temps la vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Mastic (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobolans, &

Ff 4

Aloës (avec quelques gouttes d'huile) auxquels on adioustera la poudre d'Hiere: pour malaxer le tout avec le Syrop de Steechas, en forme convenable; ayant les mains ointes d'huile, on formera la masse, qui sera resserrée au besoin, ainsi que plusieurs fois nous auons déclaré.

FACVLTÉZ.

Elles euacuent sans ennuy, la bile flauë & la pituite, principalement du ventricule: partant elles sont propres aux douleurs de teste par sympathie du ventricule.

Pil. Octomera. seu de octo rebus, D. N.

Myrep.

R. Aloës optima, qualis ex Secotora Insula adfer-

tur, & Diadacrydy, utriusque drag. duas.

Interioris Colocynthidis,

Epithymi Cretici, tanquam prestantioris,

Agarici albi,

Mastiches Chia,

Dauci Cretici,

Myrobal. Cepularum, &

Absinthij Pontici maioris sing. drag. vnam,

Cum Succo Solani, forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

Nic. Mytepsus en la sect. 32. chap. 3. des Antidotes, & apres luy Salernitanus descriptiue-
ces

ces Pilules, auxquelles ils ont imposé le nom, du nombre des medicamens qui les constituent (exceptant la base, & Suc de Solanum.) Elles ont quasi semblables vertus que les suivantes, & Pilules Aggregatiues. La base est l'Aloe, dont la vertu cholagogue est augmentée par le Diagrede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accélère la vertu tardiue: le Mastic y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule: l'Absinthe, le foye: les Myrobolans, par leur adstriction, empêchent que la Colocynthe ne pénétre trop soudainement aux parties les plus éloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la première & seconde region: le Daucus incise, atténue le phlegme, consume les vents: l'Agaric conduit la vertu de la base au cerueau: l'Epirhyme, à la ratte: le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, desopple les conduits bouchés, & donne forme à la masse. Pour plus grande sûreté, ie serois d'avis qu'on prist de l'Agaric trochisé, & de la Colocynthe préparée, comme il sera dit aux Trochiscs Alhandaal, cy-apres.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobolans, & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastic: puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle, auparavant cuit en Syrop, avec peu de Miel escumé, pour en former vne masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme, à vne & demie quand on se va coucher, les humeurs

458 *Liure I. Section. VIII.*

meurs préparée, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme 9. du liure second.

FACVLTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la teste, aiguïsent la veüe. & dissipent les suffusions.

Pil. de 3. generibus Myrob. D. N. Myrepsi.

iv. Quinque specierum Myrobalanorum,

Agarici albissimi,

Diadacridij, id est, Scammonij preparati,

Colocynthidis, &

Senna mundata, sing. drag. duas, & semissem.

Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.

Epithimi Cretici,

Anisi,

Turbith optimi,

Zingiberis (ex Nicolai Præpositi instituto)

Lapidis Lazuli loti tantum, & non vsti, &

Mastiches, sing. drag. unam, & grana sexdecim.

Aloës optima. unc. semissem. Compose massam cum succo Fœniculi, vel Absinthij Pontici, seu Romani. Idem.

PARAPHRASE.

MYREPSUS décrit ces Pilules au liure preallegué chap. 9. lesquelles ont prins leur nom de la base, les cinq especes de Myrobolans, qui avec choix (en corroborant, ou resserant) purgent l'ync & l'autre bile, & le phlegme. La vertu chol

cholagogue des Myrob. citrins, est augmentée par le Rheubarbe non mentionné au texte de Salleritanus; leur tardiueté est accélérée par le Diagrede. La vertu Melanagogue foible des Myrobol. Indes, est augmentée par le Sené, & Epithyme: leur tardiueté est accélérée par la pierre d'Azur. La vertu Phlegmagogue des Cepules, Bellerins, & Emblés, est augmentée par l'Agaric & Turbith: leur tardiueté est accélérée par la Colocynthe. Au contraire, la celerité du Diagrede, pierre d'Azur, & Colocynthe est retardée par la crassité des Myrobolans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violens. L'Anis, pour inciser le phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Sené, & Epithyme: de mesme le Gingembre, à l'Agaric, & Turbith: le Maltic y est mis, pour fortifier le ventricule contre l'iniure des purgatifs, & empêcher que l'Aloë n'ouure l'orifice des veines du siége: le suc d'Absinthe fortifie le foye, & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserve les especes.

Ceux qui formeront la masse avec le suc d'Absinthe, & non de Fenoüil, y pourront adionster à la poudre, de la semence autant que d'Anis.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser le Turbith, Gingembre, Anis, Sené & Epithyme. Les Myrobolans mondez de leurs os, se pulueriseront ensemble avec quelques gouttes d'huile, tant pour les rendre

rendre lubriques, corriger leur aspreté, que pour
empescher qu'ils n'exhalent, & se pulueriseront
auec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il
faut pulueriser curieusement le Diagrede, & les
Trochises Alhandal, pour la Colocynthe, le
Rheubarbe, Mastic, & la pierre d'Azur lavée
(comme nous dirons aux Pilules qui en ont prins
leur appellation,) l'Aloë, & l'Agaric, avec vne
rappe ou ferre. Cela fait, on cuira le suc avec du
miel escumé en Syrop, dont on formera (des pou-
dres meslées au mortier) la masse, les mains oin-
tes d'huile, laquelle sera gardée au besoin. La
dose est d'une dragme, à vne & demie.

FACVLTE Z.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la
melancholie, aux rateleux, à l'enflure, & pu-
rifient le sang.

Pil. Polychrestæ, seu Aggregatiua, D. M.

*Aloës Socotorina, tanquam prestantioris. &
Turbith optimi, vtriusque drag. sex. & in partibus
Diacridij, drag. quinque, vel sex cum alijs. & in partibus
Myrobal. Citreorum, &
Rheubarbari optimi, vtriusque drag. quatuor.
Succorum Eupatorii, Mesué, vel Agrimonie no-
strati, &*

*Absinthij Pontici maioris, vtriusque drag. tres.
Myrobal. Cepularum, &
Indarum, &
Agarici albissimi;*

Solo

Colocynthis, & Polypodij querni, sing. drag. duas. Mastiches Chia, Rosarum rubrarum, Salis gemmet, Epithymi Cratensis, Seminis Anisi, & Zingiberis, sing. drag. unam. Cum Electuario Rosato cholagogo D. Mes. forma massam.

P A R A P H R A S E.

CEs Pilules sont de l'invention de Mesué, à ce qu'il escrit en la distinction dixiesme de son Grabadin, & fort vsitées, pource qu'elles sont vniuerselles. Elles sont nommées Polychrestes, pource qu'avec choix elles purgent les trois humeurs, & conuiennent à plusieurs vsages, & Aggregatiues, pource qu'elles amassent de toutes pars les humeurs corrompus, afin que la nature plus aisément les iette hors. La base cholagogue, sont les Myrob. Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. La base phlegmagogue, sont les Myrobolans, Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe. La melanagogue est le Polypode, Epithyme, & Myrobolans noirs, desquels la tardiueté, comme des autres bases, est accelerée par le Diagrede, & Colocynthe. Le Sel Gemmé corrige le vice du Turbith, & le Gingembre celui de l'Agaric, l'Anis, celui du Polypode. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuifance des purgatifs: les Roses, pour celle

celle du foye : les fucs pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses; & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye, que veines mesaraïques : l'Electuaire Rosat Cholagogue de Mesué, y est mis pour augmenter la vertu des basses, donner forme à la masse, & longuement la conseruer au besoin. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des deux précédentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'une dragme, à une & demie. Elles ne sont viles en Esté ny au commencement des maladies, ny à ceux qui sont opilez, pour cause de la crassité des Myrobolans : au contraire, viles au Printemps, Automne & Hyuer, & aux maladies compliquées, les humeurs estans digerez.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser le Turbith, Polypode, Gingembre, Anis, Myrobol. & Rheubarbe : puis on y adioustera les fucs d'Absinthe, & d'Eupatoire desséchez au Printemps; ainsi que nous auons déclaré en la sect. 2. pag. 20. de cette Paraphrase, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulueriser : finalement, on y adioustera les Roses, & Epithyme.

Il faut pulueriser chacun à part : l'Aloë, le Diagrede, les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) le Mastic, & Sel Gemmé : l'Agaric sera rapé, avec une serre, où l'on prendra du trochisque, qui se puluerisera aisément : après le tout (mêlé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est un
 peu

peu plus espais que Syrop, & moins qu'Opiate. La masse sera long-temps batuë au mortier, afin qu'elle soit plustost fermentée: puis formée (les mains ointes d'huile d'Amandes douces, & quelques iours exposée à l'air) sera resserrée dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oint, dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, & non dans vne boîte.

FACVLTEZ.

Elles sont fort propres à diuerfes incommo- ditez de la teste, du ventricule, du foye (pourueu qu'il n'y ait point d'obstructions:) car elles pur- gent de ces parties, & des organes des sens la pi- tuite, & l'vne & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez, aux fieures lon- gues & compliquées, aux vices de la teste, du ventricule, & du foye.

Pilule de Agarico, D. M.

*℞. Turbith optimi, drag. quinque,
Pul. Hiera Picra simpl. D. Gal. drag. quatuor.
Agarici albissimi, drag. tres.
Colocynthis, &
Sarcocolla, vtriusque drag. duas,
Radicis Ireos,
Prassij albi, &
Myrrha sing. drag. vnam. Cum Sapa compone mas-
sam & sui reponendam.*

PARA

PARAPHRASE.

CEs Pilules ne sont pas de Mesué, mais d'Auic. au fen. 10. du livre troisieme, traité premier, chap. 40. de la curation de l'Asme, duquel il les a empruntées. Il y a adiousté de plus la Myrrhe : car les exemplaires d'Auicenne, que j'ay eu en main, ne font mention de la Myrrhe : uüy Belluensis, & Mesué, qui peut-estre ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins corrects que les miens, imprimez à Venize, & à Lyon. Elles ont pris leur nō de la base, l'Agarie, la vertu foible duquel est augmentée par le Turbith : leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe, corrigée, comme dirons en la section suiuiante, la poudre de Hieré complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuisance, & rendre leur action meilleure : notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe, empeschant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorce les veines mesarayques, & n'enflamme les visceres : la vertu de la base est conduite aux poulmons par l'Iris, & Prassium, Mesué y adioustant la Myrrhe, tant pour deterger la pituite y contenuë, & des autres visceres que pour resister à la pourriture des humeurs : le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, addoucit & deterge : donne corps à la masse, & conserue le tout. La dose est deux dragmes pour le plus.

M E S L A N G E.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy puluerisées,

Des Pilules.

467

risées, on adioustera le Prassum blanc secché, qu'on puluerisera ensemble. Chacune à part, il faut piler l'Agaric trochisque (meilleur que le nom préparé) aussi les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huyle Violat où d'amandes. La Myrrhe & Scarcocolle, se pulueriseront facilement sans addition; puis on y adioustera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit, & former vne masse, comme a esté plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards, femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

F A C V L T E Z.

Elles nettoient le thorax de la pituite crasse & putride: pource elles conuiennent à la toux, & à l'asthme inueteré.

Pilula Aurea, D. N. Myrep.

*Aloës Socotorina, seu optima, &
Dindacrydj, vtriusque drag. quinque.
Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, vtriusque drag. duas, & sem.
Anisi, &
Feniculi, vtriusque drag. vnam & sem.
Pul. biera picra (huius loco Salern. habet Masti-
ches tantundem.)
Crocij, &
Colocynthidis, sing. drag. vnam.
Muccaginis Gummi Tragantisi, q. s. formetur massa.*

G g

DE l'inscription de ces Pilules, comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nic. Myr. Alexandrin a esté peu versé en la lague Latine, les appellant *Aorius*, pour *Aureus*. Tel nom leur fut imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur iaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede. La phlegmagogue par la Colocynthe: le Saffran y est mis pour la defense du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede: la poudre d'Hiere, ou Mastic (l'un & l'autre sont bons) pour le ventricule, les Roses, pour le foye: les semences incisent, & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye de l'urine: le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserue les especes; la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiueré de l'Aloë, & au contraire quelques-uns sont d'aduis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a environ vn scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est douze grains, Telles raisons sont foibles.

Premierement Nic. requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée despoillée de son acrimonie, & malignité, à demy rabba-
tuë par la coction dans vn coing.

Secon

Secondement, ces Pilules sont pour expurger du cerueau, & parties de la troisieme region, les humeurs y contenuës, où les medicamens benins ne peuvent paruenir: mais les violens. D'auantage les medicamens violens pris en petite quantité, sont foibles: que s'il y a trop d'une dragme; on se contentera de demie dragme: que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq dragmes, qu'il se contente de deux dragmes & demie de Scammonée, qui reuiendra à demy scrupule, pour chacune dragme, quantité suffisante pour purger vn corps delicat.

M E S L A N G E.

On pilera ensemble les semences & les Roses, chacun à part, la Colocynthe corrigée, que les Arabes appellent *Albandaal*, qui est beaucoup plus asseurée que non préparée, (tant subtile puisse-elle estre) le Diagrede, l'Aloë, le Mastic & Saffran: apres toutes les poudres seront mêlées ensemble au mortier, & malaxées avec quantité suffisante de mucilage de Gomme Tragacanth, tirée avec eau Rose, si on a pris de la Colocynthe: la masse sera gardée, comme nous auons declaré. Quelques-vns sont d'aduis d'adiouster à la poudre demie dragme de Gomme Tragacanth, pour cause de la Colocynthe, & former la masse avec miel Rosat, pource que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moisir, & peu de temps apres se desseche si fort, qu'une partie de la vertu purgative se perd: ce qui n'adient pas estant formée avec miel Rosat, ce qui est bien vray. Pource si l'on prend semblable poids

G g 2

de Trochiscs Alhandaal, que de Colocynthe, il ne sera pas besoin d'y adiouster la Gomme Tragacanth en poudre, & ce sera aussi bien fait de former la masse avec miel rosat. Au contraire si on préd la Colocynthe, on y mettra demie dragme de Gomme Tragacanth, & on malaxera les poudres avec miel Rosat, & non avec les mucilages.

FACVLTE Z.

Elles purgent le cerneau, aiguissent la veüe, discutent les vents du ventricule & des intestins, & laschent le ventre sans nuisance aucune.

Pilula Coccia, D. Rhasis.

*℞. Pul. Hieræ, picræ simpl. D. Gal. drag. decem.
Turbiti optimi, &
Stæchadis Arabicæ, utriusque drag. quinque,
Colocynthidis. drag. tres, & scrup. vnum.
Sammonij, drag. duas, & semissem, cum Syr. Stæchadis, vel succo Absinthij, ex Mes. præscripto
in sua praxi, forma massam vsui necessario.*

PARAPHRASE.

Ces pilules sont de l'invention de Rhasis, à ce qu'il dit au premier chap. du lin. 9. qu'il dedie à Almanzor, Roy des Perses. Elles ont prins leur n^o de Coccus, qui signifie grain: pour ce qu'elles forme rondes, cōme des pois. Quelques-uns (après Gétilis, & Matthieu desnegrez) pour deux raisons, sont d'aduis d'y mettre deux scrupules & demy

demy de Scammonée,pluſtoſt que deux dragmes & demie : & eſtiment que la faute prouient des Imprimeurs. Leur autre raiſon eſt , qu'elles ſeroient trop fortes , pour en donner la dixieſme partie en vne fois , comme veut l'Auteur. Ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes:car Meſ. qui eſtoit arabe , & qui les a tranſcrittes de Rhafiſ (*en ſa pratique , au chap. de Soda , que les Grecs appellent Cephalæam, & nous douleur de teſte inueterée*) de mot à mot : (hormiſ que par tout il double la doſe des medicamens,& apres luy Nic.Myrep. *au chap. 1. de la ſeſtion 32.*) tous liſent *deux drag. & demie*, & non *deux ſcrup. & demy*. Leur ſeconde raiſon auſſi eſt mal fondée , pource quel'Auteur ſuppoſe vne maladie inueterée, & grande, à laquelle les remedes benignes n'ont point profité;& les forts eſtre ſalubres, ſeló Hipp. *Apphor. 6. de la premiere ſeſtion*. Pour le regard de la dixieſme partie, qui eſt la doſe ſuppoſée par Rhafiſ , il eſt facile d'en donner moins. Quant à la Hieré, ie croy que Rhafiſ n'a entendu autre, que celle que Galien deſcrit , *au 7. de ſa Methode, & ailleurs* , dont auons amplement parlé en la ſeſtion precedente , pluſtoſt qu'une ſuppoſée par Cordus.

La baſe eſt la poudre d'Hiere ſimple, miſe au commencement , & en plus grande quantité qu'autre qui ſoit, de laquelle elles n'ont peu prédre leur appellation, pour cauſe des ſus mentionnées. Sa vertu cholagogue eſt augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue, par la Colocynthe, & Turbith : & leur celerité eſt retardée par la baſe : le Syrop de Stœchas , & ſa fleur y.

Gg 3

sont mis, tant pour fortifier le cerueau, que les autres viscères, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede: & pour inciser, atténuer, deterger le phlegme, desoppiler & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront seruir au lieu de celles de Sarcocolle, pour estre composées de semblables medemens, hormis le Diagrede.

MESLANGE.

Il faut piler ensemble le Turbith, & Stœchas. A part la Colocynthe, & Scammonée, puis on les meslera avec la poudre de Hierre simple, pour les malaxer avec le Syrop, dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle on resserrera au besoin, quelques iours apres qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'une dragme & demie pour les robustes, & aux grandes, & inueterées maladies.

FACVLTEZ.

On les peut appeller cephaliques, parce qu'elles purgent le cerueau fort heureusement, & dechargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

Pilula Catholica, seu Imperiales, D. Fernely.

R. Aloës Socotorina, vnc. duas.

Rhabarbari optimi, vnc. vnam, & semissem.

Agarici trochiscati, &

Senna.

*Senna mundata, ana unc. vnam.
 Cinnamomi, drag. tres,
 Zingiberis, drag. duas.
 Nucis Moschata,
 Caryophyllorum,
 Spica Nardi, &
 Mastiches, ana drag. vnam.
 Cum Syrupo violato subacta, cogantur in massam,
 vsui.*

PARAPHRASE.

J'ay imposé le nom de *Catholiques* a ces Pilules, descrites par Fernel (au livre 7. de sa methode sous le nom d'*Imperiales*) parce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu vniuerselle, à purger tout le corps, l'une & l'autre bile, & la pituite; que celle d'*Imperiales*. Toutesfois en chose si peu importante, ie lairray les volontez de chacun libres, soit de les denommer *Catholiques*, ou *imperiales*, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les uns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au preiudice des malades. La base de la bile, le Rheubarbe, la vertu foible duquel est augmentée par l'Aloës, & Cannelle. La base de la melancholie est le Sené, sa vertu foible est acreuë par les Gyroffes, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'iceluy est augmētée par le Gingembre, & Aloë, autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme

le Nard Indique, du foye, contre la nuifance de l'Aloes. Si toute la masse est malaxée avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgatiue, qu'avec celui qui est fait d'une, ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conseruer leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

MES LANGE.

Il faut pulueriser à part l'Aloes, avec quelques gouttes d'huyle, afin qu'il n'adhère au mortier. Le Mastic, avec quelques gouttes d'eau, pour mesme consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué, le seront sans humidité. Ensemble se pourront pulueriser, le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Cannelle, les Gyroffes, la Muscade, & le Séné curieusement mondéz de toutes ordures. Puis toutes les poudres meslées au mortier, seront malaxées avec le Syrop violat, de neuf infusions (ainsi qu'il est descricy-deuant *pag. 95. & 96.*) La masse en sera gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & avec choix toutes sortes d'humeurs des visceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aydent la coction de toutes les parties du corps: & pour ce respect meritent d'estre appellées catholiques ou vniuerselles.

P.

Pil. sine quibus esse nolo, D. N. Salernita.

*℞. Aloës optima lota, drag. quatuordecim.
Scammony probè triti, drag. sex, & dimid.
Quinque generum Myrobolanorum mundatarum.
Rhabarbari selecti,
Mastiches.
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,
Rosarum rubrarum,
Seminis vel florum Violarum,
Sennæ mundatæ,
Agarici trochiscati, &
Sem. Cuscuta, sing. drag. vnam. Dissolve Scammonium succi Fœniculi, & forma massam.*

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont ainsi nommées, pource qu'un pere de famille ne doit pas estre sans icelles, pour leurs grandes, & rares vertus à purger avec choix, les trois humeurs, & à bon droit se deuoient aussi nommer Catholiques. La base sont les Myrobolans, qui purgent la bile jaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe: & Aloë: celle des Cepules, Bellerins. & Embles, par l'Agaric trochisé, & Aloë: celle des noirs, par le Séné: leur tardiveté est accélérée par la Scammonée: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrob. Aloë, & Rheubarbe: le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure des purgatifs: & les Roses, & Absinthe, du foye: les

les Violes, pour corriger l'aspreté, & siccité de la base : le Cuscuta, suc de Fenouil, pour ouvrir, deterger, fortifier le Sené, & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont prins leur appellatiō des cinq especes de Myrob. escrites : pource qu'elles purgent plus benigne-ment, & sont composées quasi de semblables medicamens. Si l'Aloé n'est lauë, les Pilules en seront plus purgatiues, & plus conuenables aux effets qu'on leur attribue, & corroboreront assez suffisamment les visceres, par l'adstriction des Myrobol, Mastic, Roses, & Absinthe.

MESLANGE.

Les Myrob. Rheubarbe, Absinthe, Cuscuta, se doiuent pulueriser ensemble. A part chacun l'Aloë, la Scammonée, le Mastic, & Agarie trochisé, qui est plus vigoureux, plus asséuré, & moins nuisible que le nom préparé. Cela fait, il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de suc de fenouil, puis on y adioustera les poudres, pour du tout en former vne masse, (apres l'auoir longuement battuë) qu'on gardera : sinon au suc depuré, on adioustera du miel escumé, pour en faire vn Syrop, duquel la masse sera formée, ainsi qu'il a esté dit. La dose est d'une dragme, à vne & demie.

FACVLTEZ.

Elles tirent du cerueau, la bile & la melancholie,

lie, & sont fort propres à éclaircir la veüe, & à la conseruer : à la suffusion, aux douleurs & tintemens d'oreilles. On les donne aussi heureusement en l'ileose.

Pil. optica, seu Lucis maioris, D.N.

*Rz. Rosarum rubrarum,
Sem. Viol. (quia potentius purgat flore.)
Absinthij Pontici, seu Romani, idem.
Colocynthis,
Turbiti optimi,
Cubebarum,
Calami aromat. veri, vel eius qui in officinis sic nominatur.
Nucis Moschatae,
Spicae Nardi,
Epiihymi Cretensis,
Carpobalsami, vel succed eius, sem. Lentisci, vñ
Therebinthi, vel Cubebarum, cum Gal.
Xylobalsami, vel succed eius, succul. Lentisci, vel
Santal. citr.
Seminum Sileseos,
Rutæ,
Anisi,
Fœniculi, &
Apj,
Schœnanti, i. floris Iunci odorati.
Asari,
Mastiches Chie,
Cariophyllorum,
Cinnamomi, vel Canella seletæ,
Cassia lignea aromatica, & non purgatrix,
Croc.*

478 Liure I. Section. VIII.

Crocis, &

Macis, sing. drag. duas.

Quinque generum Myrobolanorum, &
Rhabarbari optimi, sing. unc. semissem.

Agarici albissimi, &

Sennamundata, utriusque drag. quinque.

Euphrasia, drag. sex.

Aloës Socotorina ad pondus omnium. Compose mas-
sam cum succo feniculi depurato.

PAR APHRASE.

CEs pilules ont prins le nom de leurs effets, pource qu'elles clarifient la veüe, en purgeât du cerueau les matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent; & le corroborent. Le furnô de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicamens, & moins visitées. Elles approchèt aux precedentes *sine quibus*, hormis qu'elles purgent plus la pituite, & celle-cy la bilé. La base sont les Myrobolans, desquels elles n'ont pris l'appellation, pource que d'autres en auoient esté nommées. La vertu cholagogue des Myrob. Citrins est augmentée par l'Aloë, & Rheubarbe: la melanagogue des Myrobol. Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Sené: la phlegmagogue des Myrobolans Cepules, Bellerins, & Embles, est augmentée par l'Aloë, Agaric, Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres purgatifs: au contraire la crassité des Myrobolans reptime sa violence, & celerité. Leur

vertu

vertu purgative est conduite au cerueau par les Cubebes , Macis , & Gyroffes : aux yeux par l'Euphraise , & suc de Fenoüil. Les autres medic. Aromatics, & semences y sont mis, tant pour inciser , & atténuer le phlegme espais, & consumer les vents, desoppiler les conduits bouchez, que pour résister à la nuisance de la base, de l'Agaric, Sené, & Colocynthe , & fortifier l'Aloë ; Turbith, Sené, Epithyme, & Agaric. Le Mastic y est mis, pour la sauuegarde du ventricule, contre la nuisance des purgatifs: le Saffran, du cœur, le Nard Indique , & Schœnanthe, du foye : les Roses, & Violes, pour corriger leur chaleur , & siccité : le suc de Fenoüil , & l'Absinthe, detergent le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile , par la voye de l'vrine , aydé des semences aperitues.

M E S L A N G E.

Il faut concasser le Xylobalsame , ou son succedané le bois d'Aloës, ou Santal Citrin: ou le bois de Lentisc , ou de Terebinthe : puis on y adioustera le Turbith: vn peu apres, on y mettra l'Asarum , le Nard Indique incisé, les escorces, la Canne odorante, la Canelle, Ceci à demy puluerisé, on y adioustera les Gyroffes, Schœnanthe (pource qu'il endure longue trituration) les fruits, & semences: finalement l'Absinthe. l'Euphraise, Roses, & Violes, Sené, Muscade , Macis, & Epithyme. Il faut pulueriser à part les Myrobolans, avec quelques gouttes d'huile: tant pour corriger leur aspreté, & siccité, que pour empêcher

480 *Liure I. Section VIII.*

cher que le plus subtil n'exhale : le Rheubarbe, le Mastic, le Safran, le Colocynthe, l'Agaric trochisque, & l'Aloë. Cela fait, on les meslera au mortier, puis avec Syrop fait du suc de Fenouil, & miel depuré, on les malaxera & bartra long-temps au mortier, afin qu'ils soient plustost fermentez, dont on formera vne masse, les mains & peau blanche, ointes d'huyle, pour la resserrer au besoin. La dose est d'une dragme, à vne & demie.

FACVLTEZ.

Elles fortifient & aiguissent la veüe, euacuent les excremens, maintiennent le corps en santé. Il n'est de besoin de s'abstenir de manger, apres les auoir prises.

Pilula de Fumaria, D. Auicennæ.

*R. Myrobal. Citreorum,
Cepularum, &
Indarum,
Scammonij Antiocheni, sing. drag. quinque.
Aloës Socoterinæ, drag. septem. Cum succo Fumariæ,
bis formetur massa, & tertio, cum Syrup. Fumariæ, & reponatur vsui.*

PARAPHRASE.

Ces Pilules ont prins leur nom du suc de Fumeterre depuré, lesquelles sont descrites par leur inuenteur Auic. *ausen. 7. du liure 2. traité 3. chap. 7.*

chap. 7. traitant la curation du prurit , & de la rongne. Leur base est la Scammonée : la celerité, & tenuité de laquelle est reprimée par les Myrob. & Aloé , qui par leur adstriction, fortifient les viscères, & iceux sont corrigez de leur nuisance par le suc , en desoppilant les veines du foye qu'ils oppilent. Qui est l'occasion , pourquoy Auicenne veut que la masse soit par trois fois (avec iceluy) malaxée : nous nous contenterons de deux , & la 3. avec le Syrop qu'on fait du suc de Fumeterre , afin que la masse ne se dessèche , & se conserve longuement.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble les Myrobolans, & les arroser d'un peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur aspreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent, A part chacun, on pilera la Scammonée, & l'Aloé aussi avec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée , avec le suc de Fumeterre , depuré au Soleil , ou sur le feu. Finalement pour la dernière fois, avec le Syrop (qu'on fera avec d'autre suc, & miel escumé) sera malaxé : dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin.

F A C U L T E Z,

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conuiennent à la gratelle, galle & autres maladies du cuir.

Pilule

Pilule de Eupatorio maiores, D. M.

℞. Aloës optima, drag. quinque.
 Rhabarbari selecti, drag. tres, & semissem.
 Myrobal. Citrearum,
 Succorum Eupatorii, Mes. vel huius (defectu Graecorum.) &
 Absinthii Pont. drag. tres.
 Mastiches Chia, drag. unam.
 Croci drag. dimidiam. Cum succo inthybi (id est,
 Endivia sativa) depurato, compone massam.

P A R A P H R A S E.

Ces Pilules n'ont prins leur nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suivantes, qui en ont prins leur appellation, mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celui qui de toute sa nature convient au foye, pour lequel elles ont esté composées. Il est vray que l'Eupatoire décrit par Mesué, est dissemblable à celui des Grecs, vulgairement appelé Agrimoine. Ceux qui n'auront celui de Mes. (qui est l'Ageraton de Diosc. si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'Agrimoine vulgaire : pource qu'elle convient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe est augmentée par l'Aloë & Myrobolans : les suc d'Eupatoire, & d'Absinthe (desseichez de leur humidité superflue, ainsi que nous avons déclaré en la sect. 2. p. 10.) y sont mis, tant pour conduire la

la vertu des purgatifs au foye, que pour le corroborer : le Saffran, pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion : Le Mastic, pour la defense du ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloé : le suc d'Endiue, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

M E S L A N G E.

Aux Myrobolans, & Rheubarbe concassez, on adioustera les sucz d'Absiothe, & d'Eupatoire dessechez, pour les pulueriser ensemble. Il faut pulueriser l'Aloé, & le Mastic, & Saffran à part, puis on les meslera ensemble, pour en former la masse, avec du Syrop fait avec beaucoup du suc d'Endiue, & peu de Miel escumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme à deux.

F A C U L T E Z.

Elles liberent les obstructions du foye, & guarrissent la jaunisse, qui en procede ; & les douleurs & les fievres periodiques, ou qui retournent à certain temps.

Pilule de Rhabarbaro, D. M.

℞. Pul. Hierà picra simpl. D. Gal. drag. decem.

Myrobal. Citreorum, &

Trochiscorum Diarhodon, utriusque drag. tres, & semiss.

Rauedfēni, i. Rhabarbari, drag. tres.

Succorum Glycyrrhizæ, &

H h

*Abfinthy Pontici maioris, seu vulgaris.
Mastiches Chia, sing. drag. vnam.
Seminum Apij, &
Fœniculi, vtriusque drag. semissem.
Cum succo Fœniculi depurato, forma massam.*

PARAPHRASE.

Q Voy que le Rheubarbe, & le *Ranedsceni*, soit
mesme chose, si est-ce que Mesi. en la di-
stinction 10. donne deux descriptions de Pilules:
l'une surnommée du Rheubarbe, qui est cette-cy:
l'autre de *Ranedsceni*, fort dissemblable en nom-
bre de medicamens, & de purgatifs. Celles-cy,
non plus que celles de *Rhalis*, *liur. 9. chap. 69.* trait-
tant la Cure de l'Hydropisie, ne sont point visitées
à cause du *Mezerèd*, qui est le *Thymelea* de Diosc.
qui y entre en quantité: lequel pour sa vene-
nosité gaste le foye, source de l'Hydropisie. Cel-
les qui ont prins leur nō du Rheubarbe, sont fort
visitées, pource qu'elles sont composées de medi-
camens benignes, & conuenables à ce que Mesi.
propose, & ne peuuent gaster les viscères: mais
les remettre en leur premier estat, sans d'y ad-
iouster ce qui sera aduisé par le docte & expert
Medecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles
ont prins leur nom: sa vertu foible est augmen-
tée par la poudre d'Hiere, & Myrobolans leur
crassité est corrigée par les semences apéritiues,
incisives, atténuatives, & consomptiues des
vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse: leur
tardiueté est accélérée par les sucs d'Absinthe,
& Fenouil, qui desoppilent avec l'aide des feces)

le

Des Pilules.

485

le foye: les Trochisques Diatrèdon le fortifient; & le Mastic, le ventricule. La dose est d'une dragme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire & au contraire.

M E S L A N G E.

Les sucz séchez (comme dit est) se pourront aisément pulueriser avec le Rheubarbe, semences, & Myrobolans. Les Trochisques, & Mastic se pulueriseront à part: apres seront meslez avec la poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop, fait avec quantité de suc de Fenouil depuré, & peu de miel escumé, pour en former vne masse, ainsi qu'il a esté déclaré, qu'on gardera au besoin.

F A C U L T E Z.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insigne putrefaction: & sont propres aux fievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humours & d'autres: comme aussi à la douleur du foye, & à l'hydropisie qui commence.

Pilula Indæ Haly, D. M.

*℞. Caryophyllorum, drag. vnam.
Succi Eupatorii inspissui,
Spica Indica, utriusque drag. duas.
Agarici Albici,*

H h 2

486 *Liure I. Section VIII.*

Lapidis Cyanei, id est, Lazuli lori tantum, & non vsti,

Colocynthis, &

Salis Indi (vel in eius penuria) Gemmei, sing. unc. dimidiam,

Myrobal. Indarum, seu Nigrarum,

Ellebori nigri veri, & non adulterini,

Polypodij querni, sing. drag. quinque,

Epithimi Cretonsis, &

Stachadis Arabicae, utriusque drag. sex.

Pul. Hiera picra simp. D. Gal. drag. duodecim,

Cum Succo Apij depurato compone massam.

PARAPHRASE.

MEsué refere ces Pilules à Haly : mais quel est cet Haly, ie ne le puis deuiner : i'ay cherché l'espace de quelques iours en mon Haly, fils d'Abbas, cette description, laquelle il ne m'a pas esté possible d'y trouuer. Elles sont nommées Iudées, pour cause du Sel Indique (au lieu duquel nous prenons du Sel Gemmé : pource que pour le iourd'huy, que ie sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir, tirant sur le roux) & des Myrobolans noirs, ou Indiques qui y entrent en assez bonne quantité. Mes. au chap. de l'Ellebore les décrit vn peu autrement. Leur base est l'Ellebore noir, & vray (& non le faux, assez frequent.) La vertu melanagogue est augmentée par la pierre d'Azur lavée, & non buslée (afin que la faculté vomitive soit corrigée, & que la purgative icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu faible de ceux-cy est fortifiée par le Sel Gemmé.

Gemmé. La Colocynthe y est mise, pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduire en la 3. Region, comme l'Agaric en la premiere, & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité, pour resister à la puissance de la base, & des purgatifs violens, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobolans. Les Gyroffes, pour fortifier le cœur, & cerneau. Le Nard Indique, le foye. Le Stœchas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerneau, & aux visceres, auxquels il est fort excellent. Les suc y sont mis pour desopiler, inciser, atténuer, & detacher les humeurs terrestres (qui le plus souvent resident à la rate) & en conduire vne partie par la voye de l'urine, & donner corps à la masse, & conseruer les especes. La dose est d'vne drag. à 4. scrup. pour les plus robustes.

M E S L A N G E.

Le suc d'Eupatoire desséché de son humidité superflue, se puluerisera facilement avec les racines incisées, Gyroffes, Stœchas, Myrobolans, & Epithyme. Il faut pulueriser à part le Sel Gemmé, la Colocynthe, & l'Agaric trochisé, & la pierre d'Azur lavée & non calcinée: puis on y adioustera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Ache depuré & miel escumé, & en former vne masse, ayant les mains ointes d'huyle: laquelle ayant demeuré quelques iours à l'ombre, sera gardée (comme dit est) au besoin.

H h 3

FACVLTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre, morphée : à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qu'il accompagne à la fièvre quarte, à la jaunisse venant de la rate, & à la douleur de rate.

Pilula à lapide Lazuli, D. M.

℞. Scammonij Antiocheni.
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Salis Indi, aut Gemmei, sing. drag. duas, & semissem.
Caryophyllorum, &
Seminis Anisi vtriusque vnc. dimidiam.
Lapidis Cyanci seu Lazuli lori & non vsti, drag. sex
Epithymi Cretensis,
Polypodij querni, &
Agarici albissimi, sing. vnc. vnam.
Pul. Hiera picra simp. D. Gal. drag. quindcim.
Cum succo Intybi, id est, Endiuia depurato, vel cum
Syrup. Saporis de pomis, forma massam. Dosis
erit à drag. j. à drag. j. sem.

PARAPHRASE.

Ces pilules ont prins le nom de leur base, la pierre d'Axur. (On en trouue quelques pieces en vne fontaine du Letigan, pays de Seuenes, de vraye, ayant les marques que Dioscoride luy attribue.) Sa vertu melamagogne est augmentée par l'Ellebore noir, & la Scammonée.

Leur

Leur celerité est modérée par la tardiveté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la rate, siege de la melancholie : comme l'Agaric au cerueu, & visceres, lequel est corrigé & fortifié par le Sel Gemmé. L'Anis est pour inciser, atténuer les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la fluidité des purgatifs violens. Le Gyrofle y est mis pour le cœur, & le cerueu : & le suc d'Endiue, pour le foye, & donner corps à la masse, & conserver les especes en leur vigueur. Ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées avec le Syrop de pommes cy-deuant décrit pag. 98. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Inde, se pourront facilement passer de celles-cy. Et au contraire, ceux qui auront celles-cy, se passeront des precedentes, & de celles qui ont prins leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer (ou fort peu) en vertu.

M E S L A N G E.

Le meslange est semblable au precedent déclaré aux Pilules Indes. Pource ie me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Nous preparerons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour oster ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgative, & corroborative : la contraire est la vomitive, laquelle se perd par la lotion, & les deux autres demeurent, que si la vomitive, & purgative

H h 4

estoyent contraires, comme en la confection Alchermes, il la faudroit calciner, puis la lauer, ainsi la corroboratiue demeureroit, ainsi que le veut Trallian à la fin du premier liure, & Mel. Puis donc que la seule vertu vomitiue nous est contraire, par l'Auis de nostre Autheur, il la faut lauer, non brusler, ainsi que s'ensuit.

Comme
il faut
lauer la
pierre.
d'Azur.

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plaira, laquelle pilerez dans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metal: puis avec eau claire l'agiterez longuement en broyant du mesme pilon. Apres vous la laisserez rasseoir, & espancherez l'eau: puis avec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois, que l'eau en sorte claire, & qu'elle ayt perdu son acrimonie, estant sechée. Que s'il luffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante: Si c'est l'esté, on la pourra chaque iour lauer vne ou 2. fois, & le mesme iour la secher: & ainsi continuer les iours suiuaus, iusqu'à ce qu'il luffise. Par tel moyen son vlsage sera asseuré, autrement non.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux affections melancholiques & engendrées de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fièvre quarte.

Pilule satidæ maiores, D. M.

*R. Sagapeni, vulgò Serapini,
Ammoniaci,*

Pona

Opopanacis,
Bdellij,
Colocynthis,
Seminis Pegani, id est, *Ruta agrestis*, & *harmel*
Arabum,
Aloë Socotorina, tanquam *præstantissima*, &
Epithymi Cretensis, sing. drag. quinque.
Turbith optimi, drag. quatuor.
Scammonij Antiocheni, drag. tres.
Alfcelebram, i. *Esula preparata in Aceto*, &
Hernodactylorum, utriusque drag. duas.
Zingiberis, drag. unam, & sem.
Cinnamomi, seu *Canella selecta*,
Spica Indica,
Croci, &
Castorei sing. drag. unam.
Euphorbij, scrup. duos.
 Dissolve Gummi succo porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

Combien que Rhasis au liv. 8. chap. 7. Serap.
 Haly, & Mes. en son *Antid.* & en la *Curation*
universelle des maladies nerveuses, nous ayent lais-
 sé par escrire plusieurs descriptions des Pilules fe-
 rides: l'usage seulement a approuvé celles-cy, les-
 quelles ont pris leur nom des Gômes ferides, qui
 y entrent: ou pource qu'elles chassent du corps
 les humeurs puantes, & corrompues (l'une, &
 l'autre opinion est vraie.) Le surnom y est mis,
 pour faire difference des autres qui sont moi-
 ndres en vertu, & nombre de medicaments. La ba-
 se est la Colocynthe. Sa celerité est augmentée par
 l'Eu

l'Euphorbe, & Scammonée, & icelle reprimée par la tardiveté, & crassité de l'Aloës, Epithyme, & Turbith. Les Hermodattes & Esule, conduisent leur vertu aux jointures. Les Gommes y sont mises en quantité, pour corriger la violence, & malignité des purgatifs violens, & empêcher (par leur lenteur) qu'ils n'excorient les membranes internes du ventricule, & intestins, & n'ouvrent les orifices des veines, n'excitent hypercatharèses, & douleurs extrêmes, & qu'elles ne parviennent trop soudain aux parties éloignées du centre: & pour rendre leur action meilleure. Et pource que tels purgatifs violens offensent le cœur, ventricule, foye & les autres viscères: le Safran y est mis, pour la défense du cœur: le Nard Indic, du ventricule, la Cannelle, pour résister à la pourriture des humeurs. (Gal. au 8. livre des Medic. locaux) Le Castoreum résiste à leur qualité veneneuse, & fortifie le cerveau, origine des nerfs. la semence de Rue, le Gingembre, & suc de porreaux, incisent, & atténuent le phlegme épais & visqueux, consomment les vents, detergent & donnent corps à la masse, & conservent le tout. La dose est d'une dragme, à quatre scrupules, le corps étant dûement préparé, & non autrement. Ceux qui auront ces pilules se pourront passer de celles qui ont pris leur nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum, ou Serapinum, en y adjoignant les Myrobolans, pour estre presque composées de semblables medic. Leur mélange n'est point dissimblable de celui des Pilules suivantes.

F A

FACVLTEZ.

Elles euacuent la pituite crasse & cruë, & pour-
ce elles contiennent aux maladies qui en nais-
sent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur
de l'espine du dos & des autres iointures, & du
ventricule : à la colique, à la morphée, & à la le-
pre des Arabes.

Pilule de Hermodactylis maiores, D.M.

℞. Hermodactylorum,
Aloës Socotorinæ, tanquam præstantissima,
Myrobol. Citreæarum.
Turbith optimi,
Colocynthis,
Bdellij Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgè Serapini, sing. drag. sex.
Castorei,
Sarcocollæ,
Euphorbij,
Opopanacis,
Sem. Ruta agrestis, seu domestica, vel harmel, &
Apij, sing. drag. tres.
Croci optimi, drag. vnam, & semiss. Cum Succo
Brassicæ depurato, formæ massam. vsui reponendam.

PAR APHRASE.

CES Pilules ont pris le nom de leur base les
Hermodattes, mises au commencement :
le surnom de grandes, pour mettre différence aux
autres

autres de semblable non, moindre en nombre de medicamens, qui ne sont pas vûtes. Leur vertu prerogative est retenuë en la premiere region, par l'Aloë, & Myrobolans : & conduite en la seconde, par le Turbith, & en la troisieme par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum : La celerité de ces trois est reprimée par la rardueré des Myrobolans, Aloës, & Turbith, & au contraire. L'Opopanax, & Bdellium y sont mis pour les considerations declarées aux precedées, comme aussi le Castoreum : les Myrobolans y sont mis contre l'iniure de l'Aloë, & pour fortifier par leur adstriction le ventricule, & le foye: le Saffran, le cœur, contre la nuifance des purgatifs violens: la Sarcocolle celle de l'Euphorbe : les semences, pour inciser, & atténuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire les serositez bilieuses (avec l'aide du suc de choux) par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, se passeront de celles, qui ont pris leur nom de l'Euphorbe, decrites par Mesué : pource qu'elles ont quasi semblables vertus. La dose sera d'une dragme, à quatre scrupules.

M E S L A N G E.

Au Turbith à demy puluerisé, on adionstera les Hermodattes, semences, Myrobolans, & Bdellium, s'il est sec (sinon il sera fondu avec les liqueurs) & le Castor, il faut pulueriser l'Aloë, le Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, avec une Amande, pour empêcher qu'ils n'offensent celuy qui les puluerise.

L'Euphorbe

L'Euphorbe ne doit pas estre si subtil que les autres pour les raisons que Mes. escrit *au ch. propre du liure des Simples purgatifs* : puis on les mèlera. Il faut fondre au suc l'Opopanax, & Bdellium, s'il est mol, & récent, & le Sagapenum : puis les couler, & cuire en moyenne consistence, puis on y adiouffera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier, à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huyle, laquelle sechée, sera resserée au besoin.

FACVLTEZ.

Elles sont propres à la podagre, & autres douleurs froides des iointures.

Pilule Arthritica, D. N. Salernita.

℞. Hermodactylorum,
Turbith optimi, &
Agarici albissimi, sing. vnc. dimidiam.
Cassia lignea aromatica & non purgatrix,
Spica Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succed. eius sem. Lentisci, vel
Terebinthi,
Xylobalsami, aut succedanei eius sarculorum Len-
tisci, aut Therebinthi.
Macis,
Galanga tenuioris, qualis ex China adfertur.
Zingiberis,
Mastiches,

Aſſe

496 Liure I. Section VIII.

*Seminum feniculi,**Anisi,**Saxifragie,**Affragi,**Rufci, vulgò Brusci, &**Lithospermi, idest, Mili solis,**Rosarum rubrarum, &**Salis Gemmei, sing. drag. duas. 4 monsieur**Scammonij Antiocheni, vnam.**Aloës Socerine seu optima, ad pondus omnium.**Confice massam cum succo Fœniculi: vel Iuc artheitica, seu Chamapityos depurato: & reponc vsui.*

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus : lesquelles ont prins le nom des iointures, que les Grecs appellent *συνεμναι*, auxquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodattes : leur vertu foible est augmentée par le Turbith, & Agaric : & celle de ceux-cy, par le Sel Gemmé, & Gingembre; qui avec les autres medicamens aromatics, corroborent tous les viscères, contre la nuisance de la base, de l'Agaric, & Turbith, & rendent leur action meilleure; & particulièrement, le Mastic y est mis pour le ventricule, & le Nard Indique pour le foye. La Scammonée icy mise, pour servir de vehicule aux purgatifs, & Aloë, & base : les semences pour inciser, & atténuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire par la voye de l'urine les serosités qui seruent aux humeurs gluans, & terrestres de vehicules, & causent les douleurs

douleurs. L'Alta fœtida est icy mise pour detacher le phlegme, & resister (par sa lenteur) à la nuissance de la Scammonée, & Aloë, qui par son acrimonie, ouvre les veines du mesêtere, & siege, & excorie le ventricule, & intestins. Les Roses y sont mises, pour contemperer la chaleur de toute la composition : le suc de Chamæpitys (de sa forme essentielle) conduit la vertu de la base, & des autres purgatifs, aux iointures, donne corps à la masse, & conserve leur vertu. La dose est d'une dragme, & demie pour le plus.

M E S L A N G E.

Premièrement il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedané le bois d'Aloës, ou Satal Citrin: ou de Lentisc, ou de Terebinthe: puis on y adioustera le Turbith, & Galanga: vn peu apres le Gingembre, le Nard Indique incisé, les Gyroffes, la Cannelle, & l'Alta fœtide curieusement mondée, laquelle se puluerisera facilement en si petite quantité, avec les autres. Ceux-cy à demy puluerisez, & tamisez, on y mettra les semences, & fructs, les Hermodattes, le Macis & les Roses. Il faut pulueriser à part l'Agaric (avec vne terre) le Mastic, le Sel Gemmé, la Scammonée, & Aloë. Cela fait, les poudres seront meslées au mortier, & malaxées long-temps à coups de pilon, avec le Syrop, qu'on fera exprez du suc de Fenouil, ou de Chamæpitys, & miel écumé. Apres on formera sa masse, comme il a esté dit, qui sera reserrée au besoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, s'en pourrôt seruir,

au

au lieu des *Benedictes*, pour estre composées quasi de mesmes medicamēs, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs, que pour purger benignement, modérément, & avec violence les humeurs, qui pourroient estre en la premiere, seconde, & troisieme region.

FACVLTEZ.

Elles sont singulieres à la podagre, & autres douleurs des iointures de cause chaude.

SECTION IX.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.



Le nom de Trochisque, vient du Grec *Τροχισκος* id est *Rotula*. Il est aussi quelquesfois appelé des Grecs *Κυκλίον*, id est *parvus circulus*, seu *orbiculus*; d'autresfois *Ἀπρίονος*, id est, *parvus panis*, seu *pastillus*. On a toujours retenu l'appellation Grecque de *Trochisque*, plustost que la Latine.

C'est vn medicament composé de plusieurs autres secs, puluerisez, comprins & liés de quelque liqueur conuenable comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme, ou liqueur fondue. De forme solide, afin que la vertu soit de plus longue

gue durée : De figure ronde , dont il a prins le nom : Du poids d'une dragme, pour le plus souvent , ou moins , au iugement , & discretion de l'Apothicaire : Desséché le plus souvent à l'ombre , en lieu aéré , chaud , & sec , exempt de poussière , ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre , ou de terre vernissés , plustost que d'estain , à cause du plomb que les Potiers y meslent : bien bouchez , afin que leur vertu ne s'exhale , attendant la necessité. Leur difference est telle que des Pilules : car les uns incrassent les humeurs , les autres sont alteratifs , les autres purgatifs , les autres alexiteres , ainsi que nous déclarerons particulièrement.

Division
des Tro-
chisques.

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici Nigri, D. M.

*℞. Succ. Glycyrrhizæ, &
Sacch. albi, viriusque aureos sex, seu unc. unam.*

Amyli,

Tragacanthi, &

Amygd. dul. mundat. sing. drag. quatuor.

Mucosaginis sem. Psylli, vel Cotoneorum, aqua Rosarum extracta, quantum sufficit, fiant pastilli sigillati.

PARAPHRASE.

MÉLUÉ en sa pratique , & chap. de la Toux, Des Tro-
provenante de matiere chaude, & seche, décrit chisques
ces Trochisques, qu'il appelle Pilules sublingues, incrassant.
poutee qu'en les tenant à la bouche sans les mas-

cher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont prius leur nom de leur effet, comme le surnom, de leur couleur noire, causée du suc de Reglisse, leur base. Leur adstriction est augmentée par les mucilages de Coings, ou de Psyllum. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & Gomme Tragacanth: la detensive, & lenitive, par les Amandes douces, & sucre fin. Quelques-uns y adjoignent du Stryax Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent estre nécessaire, selon les occurrences qui se présente. Ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'advis des Medecins: mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poitrine, & à detenir ce qui y est decoulé. Je les ay plustost inferé en cette section, qu'en la precedente pour ce que pour le jourd'huy on les forme, & figille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains, que nous appellons *Trochisques* plustost qu'en figure de Pilules.

M E S L A N G E.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules: puis incisées avec un tranchet ou couteau de Cordonnier, sur une feuille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les resubrilisera au mortier de marbre, avec l'Amydon, & sucre fin. Il faut pulveriser le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier, & pilon de bronze chauds, chacun à part: laquelle Gomme sera apres pesée, & non auparavant, à cause

cause du dechet. Puis le tout sera meslé, & malaxé avec mucilages (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou de deux ensemble, en eau Rose) en forme de paste, laquelle estendue sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & sechée à l'ombre, & gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la toux inueterée de cause chaude & seche, incrassent les humeurs subtils qui chéent du cerueau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

Troch. Bechici albi, incerti Autoris.

℞. Pul. Iridis Florentia, &

Amyli, utriusque vnc. unam, & dimid.

Sacchari crystallini, &

Penidiarum, utriusque vnc. quatuor.

Sacchari albi, lib. unam. Cum muceagine Gumme

Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma pastillos sigillo aliquo (si vis) obfirmatos, qui siccati vsui reponantur.

PARAPHARSE.

L'Autheur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont prins leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur, cōme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont

fort vſitées & approuuées. Leur baſe eſt l'Iris d'Eſclauonie : ou en ſon lieu, celui de Florence: in-
ciſif, attenuatif, & deterſif des matieres craſſes,
& viſqueuſes contenuës és poulmôs, & poitrine.
Sa vertu deterſiue eſt augmentée par le ſuccre, &
Penides. L'Amydon, & Tragacanth y ſont mis,
tant pour incraffer les rheumes ſubtils, que pour
corriger l'aſpreté & ſiccité de la trachée-artere,
cauſée d'iceux, & pour donner corps à la paſte.

M E S L A N G E.

Le meſlange, & reposition n'eſt diſſemblable
aux precedens. Je deſirerois icy, & ailleurs, que
nos Apothicaires fuſſent plus curieux de leur
honneur, & profit des Malades, que de leur gain
propre : & qu'ils compoſaſſent ces ſublingues
(comme deſſuſeſt dit) pluſtoſt qu'auec ſi grande
quantité d'Amydon, & le ſuccre fin, ſans l'Iris,
& Succre Caudit, comme ils font.

F A C V L T E Z.

Ils ſoulagent merueilleuſement ceux qui ſont
ſuiets à la toux, & à la difficulté de reſpi-
ration.

¶ *Formula Bechica, incerti Authoris.*

℞. Pul. Diaireos ſimpl. ℥.

Diatragacanthi frig. recens praparati, vir.
drag. tres.

Pul. rad. Glycyrrhiza per denſum ſecerniculum tra-
iecta, drag. vj.

Sacchari

Sacchari crystallini tenuissimè triti, lib. sem.

Sacch. albi puluerati, lib. i.

*Cum muccagine Gummi Tragacanthi, aqua rosarum
ex tracta, formentur orbiculi, qui siccati vsui re-
ponantur.*

PARAPHRASE.

CEs formules sont plus plaisantes que les pre-
cedentes, tant pour incrasser les rheumes
decoulez dans la poitrine, que pour deterger la
matiere y contenuë.

Trochisci Ramich, D. M.

*R. Succorum Rumicis, id est, Acetose, vel eius
loco Succu Cydoniorum immaturorum, vnc. se-
decim.*

Succi Baccarum Myrti, vnc. quatuor.

Omphacij, id est, Agrestæ, drag. septem.

In his Succis parum bulliant.

*Gallarum Cypressi recentium, curiosè tritarum,
vnc. tres.*

Baccarum Myrti contusarum, vnc. duæ.

Rosarum rubrarum, vnc. una.

Colatura immitte sequentem puluerem.

Santali Citrini, drag. decem.

Gummi Arab. vnc. i. sem.

Rosarum rubrarum,

Carnis Rhois, id est, Sumach, &

Spodij, sing. vnc. vnam.

Ligni Aloës,

Caryophyllorum,

504 *Liure I. Section IX.**Nucis Moschata. sing. vno. dimidiam.**Deinde in Scutella lapidea, vel terrea vitrata soli exponantur, dum siccantur, post tere minutim, & cum**Caplura aureo vno, id est, scrup. iij. & aqua Rosarum, fac Trochiscos paruos, in umbra siccandos.**Nonnulli aromatizant Moschi drag. vnius quartie parte, hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt vsui.*

PARAPHRASE.

Ramich
Quid

Ramich est vn nom Arabic depraué (selon quelques-vns) de *Rumex Runicis*, qui est le *Lapathum* de Diosc. dont il constitue plusieurs especes, du nombre desquelles est nostre Ozeille, dite *Oxalis*, & *Acetosa*; icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, tenant lieu de base. D'autres estiment, qu'il signifie Galles, pource qu'il y entre assez bonne quantité, se fondans sur l'autorité de Serap. au liure des simples chap. 240. depraué icy, comme ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui lira soigneusement les escripts de Serap. & de Mesué mesme, il sera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour vn médicament adstringent, mais pour tout autre. Que s'il eust signifié le suc d'Ozeille, il eust dit en vain, quelques-vns prennent en son lieu du suc de Coings non meurs, pour son adstriction requise. La base fera l'un ou l'autre de ces sucs, l'adstriction desquels est augmentée par les sucs de Myrtilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de Cypres.

Cyprez, communement appellées Noix, qu'on doit prendre pour les remèdes internes, plustost que celles de Chênes, dont se servent les teinturiers, ainsi que doctement N. Prepositus nous a laissé par escrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & suc d'Aigras. Leur vertu terrestre, & adstringente est conduite au cerveau, par les Gyroflès, & bois d'Aloës: au foyé, par le Santal Citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance de la base. Le Musc, du cœur, & matrice. Le Canfre y est mis pour par sa tenuité de parties, pour faire penetrer & servir de vehicule aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise pour corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition.

M E S L A N G E.

Le bois de Santal, & d'Aloës à demy pulverisez, on y adiouftera les Gyroflès, & Sumach, puis la Muscade, & Macis: finalement les Roses seches. Il faut pulveriser la Gomme Arabique, le Spode, le Canfre, & le Musc, chacun à part. Puis on les meslera avec les autres, horsmis le Canfre, & les Musc. Cela fait, on fera premierement bouillir les noix, ou Galles de Cyprez fort concassées & Myrthilles, dans les suc d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrthilles, & d'Aigras: afin que leur vertu y soit plustost transférée: finalement les Roses. En la colature, dans vn grand plat de terre vernissé, on d'estrempera les poudres, lequel sera tenu au soleil chaud,

ou dans vne estuue, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelques fois, iusqu'à ce qu'elle soit consumée. Puis derechef on ressubtilisera la poudre, à laquelle on adioustera le Canfre, & Musc. Apres avec eau Rose, on fera vne paste, dont on formera les Trochisques, qu'on sechera, & gardera, comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dispenser la quatriesme, ou huietieme partie, pource qu'ils sont fort peu vsizez, hormis aux compositions des anciens, comme au *Diacodium Gallia Alephangina*, *Emplastre de Diaphoricum de Mes*, aux *Trochisques de Terre sigillée*, & quelques autres.

FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles; & les visceres & intestins trop lasches: appaisent le *cholera morbus*, & rendent l'esprit tranquille: arrestent toute eruption de sang; en les meslant avec d'autres medicamens qu'on souffle dans les narines, s'il decoule par là.

Trochisci de Karabe, D. M.

℞. Sucoini, i. Karabe, Aur. sex. hoc est, unc. vnam,

Cornu Cerui vsti,

Gummiu Arabicu vsti,

Tragacanthi,

Acacia vera, vel in eius penuria, *nostratis*,

Hypocistidis,

Balaustiorum,

Masticis,

Coralli,

Coralli rubri vſi.
Lacce, &
Sen. Papaueria nigri aſſi, ſingl. Aur. duas, ſeu
ſcrup. viij.
Thuris,
Croci, &
Opij, ſing. Aur. vnum, & dimidium : ſeu dragm.
duas.
Cum mucag. Sem. Pſyllij, forma Troch. & repono
vſui.

PARAPHRASE.

PAul. Eg. Aëtuar. Orib. Marcel. & Rhafis deſcriuent des Trochiſques de ſemblable nom, qui ne ſont vſitez; mais ceux-cy deſcrits par Meſ. en la diſtinct. 8. des Trochiſques, leſquels ont prins le nom de leur baſe le Karabé, mot Perſique, & non Arabe. Auic. liure 2. traité 2. chap. 371. q. 91. qui eſt l'*Electrum* des Grecs : ou *Succinum* des Latins, ou Ambre iaune, dont on fait des chapelers pour les femmes. L'aſtriſtion de la baſe eſt augmentée par l'Acacia, Hypociftis, &c. l'incrassante, par les Gommès, & Opium; le Saffran y eſt mis, pour la deſſenſe du cœur, contre l'injure dudit Opium : & le Maſtic, du ventricule: la laque du foye : les mucilages de pſyllium, pour addoucir, & corriger l'aſpreté, & ſiccité de la baſe, & donner corps aux Trochiſques, & conſeruer leur vertu.

MESLANGE.

Il faut premierement calciner ou bruſſer la

I i 5

corne de Cerf, & le Corail, & torrefier la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir, sur une pelle de fer chaude, puis les pulvériser chacun à part, comme aussi l'Ambre, le Tragacanth, le Mastic, l'Encens, le Saffian, l'Opium, & la Gomme Laque. L'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulvériseront aisément avec les Balauftes concassées, auxquelles (pour empêcher qu'elles n'adhèrent au mortier) on adjoindra une ou deux Amandes amères. Cela fait, on les mêlera tous ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on séchera à l'ombre, & gardera au besoin. *Aureus* est le nom d'un poids, qui vaut la sixième partie d'une once, qui sont quatre scrupules, ou une dragme & demie, selon Salernitanus, qui constitue (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

FACVLTEZ.

Ils arrestent par leur adstriction l'éruption de sang de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche, ou matrice, &c.

Trochisci de Terra Sigillata, D.M.

R. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Foliorum florum Rosarum rub.

Gummi

Sanguinis Draconis, } Gummi est arboris Draco
nominata, in insulis Cana-
ria luxurians: quod à colo-
re sanguinis Draconis in la-
chrymis hodie nominatur.

Seminis Rosarum,

Amyli assi,

Spodij,

Acacia vera, vel in eius defectu tantundem nostratis,

Hypocistidis,

Enfistidis, i. succifol. Cistidis (in huius penuria do-
sis Hypocist. duplicetur quoniam simil. vires ob-
inet, ex Auic. l. 2. simp. c. 434.)

Lapidis hematicis,

Balaustiorum,

Boli Armena,

Terra Sigillata,

Sedenagi, id est, Acinorum Mali granati (qui ma-
gis his competunt, quam Sem. Fumaria, aut Can-
nabis ex Auicenna, in Synonymis.)

Coralli rubri,

Succini, vulgò Karabe,

Sem. Portulacæ assæ,

Cornu Cervi vsti,

Thuris masculi,

Gallarum Cupressi, &

Croci, sing. drag. duas.

Margaritarum,

Gummi Tragacanthi, &

Papaveris nigri, sing. drag. unam, & semissem.

Cum Aqua (vel succo tanquam potiori) Plantagi-
nis, forma Troch. in umbra siccandos, & vsui re-
ponendos.

PARA

P A R A P H R A S E.

CEs Trochisques ont beaucoup plus de force que les precedens de Karabé, soit interieurement pris, ou exterieurement appliquez, pour arrester le sang de quelque part qu'il prouienne, pourueu qu'ils soient destrempez avec liqueur conuenable. *Mesué.* Ils ont prins le nom de leur base, la Terre sigillée, qui non seulement de sa propriété de substance, resiste aux venins, mais aussi de sa qualité manifeste, arreste toute sorte de flux.

M E S L A N G E.

Il faut calciner premicrement, ou brusler la Corne de Cerf, & torrefier sur vne pelle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon, & la semence de Pourpier: puis seront subtilement puluerisez chacun à part: de mesme le sang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, & non du broüillé. Les Trochisques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Leuant, la Terre sigillée, le Corail, l'Encens, le Karabé, le Saffran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme ailleurs il a esté déclaré.

Il faut pulueriser ensemble les Galles, ou Noix de Cyprez, la semence de Paur, les pepins de Grenade, les Balauftes, les sucz d'Acacia, & Hypocistis, les Roses, & leur semence contenuë au fruit, lequel estant meur est rouge, & non ces petits gains iaunes qui sont au milieu de la Rose, lesquels sechez sont noirs, & faussement appellez

pellez de quelques-uns *Anthera*, qui est le nom d'une composition anciennement vûrée, & nom ces grains-là. La poudre paracheuée, sera malaxée avec le suc de Plantain depuré, appelé de Mesué *Eau*. Puis de la pâte, on formera des Trochisques, lesquels sechez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent au crachement de sang, beus avec eau de plantain: à l'hémorrhagie du nez, en liniment au front: & aux purgations immodérées des femmes en injection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuses: en injection à la vessie lors qu'on pisse le sang: & aux autres hémorrhagies appliquez sur la partie d'où coule le sang.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhasis.

Cerussa aqua Rosarum lota, drag. decem.
Sarcocolla crassioris in lacte macerata, drag. tres.
Amyli, drag. duas, huius non meminit Rhasis, habet
Matth. è Grad. comment. in Rhasin.
Gummi Arabici, (ex D. Anton. Saporit Doctor.
Monspeliens. praeceptoris nostri consilio) &
Tragacanthi, utriusque drag. unam.
Caphura, drag. semissem, (cum Syluio, & sunt al-
biores quàm cum Opio, ut annotat Rhasis.)
Singula per se puluerata, & mixta excipiuntur
aqua Rosarum, vel lacte muliebri cum Rhasi,
& formantur Trochisci parui, qui siccati repo-
nuntur

*nuntur vsui. Opium utendi tempore addit potest,
si necessitas cogat.*

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent *Sief*, nous avec les Grecs l'appellons *Collyre*, remede propre & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les Clysteres pour le siege. Il est appelé *Blanc* par son inuenteur Rhasis, au *liure 9. a Almanfor, chap. 15.* pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y auons adiousté l'Amydon, par l'aduis de Matthieu des Degrez, au *commentaire qu'il a escrit sur ce chapitre*, & la Gomme Arabique, par l'aduis, & conseil de feu M. Antoine Saporle, l'un de nos maistres, pour lors Chancelier, & Professeur Royal en l'Vniuersité de Montpellier, hommes tres-docte, & grand praticien. Syluius au *commentaire qu'il a escrit sur ces Trochisques*, au lieu de l'Opium, il y met du Canfre. Par ce moyen il en est plus blanc, & fort conuenables pour conseruer la veüe: mais moins anodyn pour les grandes Ophthalmies. Que s'il aduient, on l'y pourra adioster, & en telle quantité qu'il sera necessaire. Auicen. *sen. 3. tertij tract. 1. cap. 9.* pource on prendra ledit Canfre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

MESLANGE.

Il faut plusieurs fois lauer premierement la ceruse avec eau Rose, puis la sécher au soleil,
dans

Des Trochisques.

513

dans vne escuelle, & la couvrit d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere, & nette, auparavant nourrie au lait de femme pour corriger son acrimonie. Le collyre en sera plus anodyn, qu'on puluerisera tres subtilement (comme toute autre sorte de drogue, destinée pour la veüe, pour cause du sentiment exquis de la conjonctive, ou menbrane adnate) de meime l'Amydon, Gommès, & Canfre (semblable poids que d'Opium) chacun à part. Cela fait, on les mèlera, & avec vn peu d'eau Rose, on fera vnepaste, de laquelle on formera des Trochisques, de telle figure qu'on voudra, lesquels sechez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACILITEZ.

Ils conuiennent à plusieurs maladies des yeux: temperent leurs douleurs & inflammations, arrestant les fluxions, detergent la matiere, dessèchent & corroborent.

De Trochiscis alterantibus, & aperientibus.

Troch. de Caphura, D. M.

℞. Caphura,

Amyli,

* Cardamomi,

* Ligni Aloës, sing. scrup. duos.

Semi

*Seminum 4. frig. ma. mundatorum.**Gummi Arabicum, &**Tragacanthi,**Croci, &*** Spica Nardi, sing. drag. unam,**Glycyrrhiza recentis rasa, & incisa, &**Spodij, utriusque drag. duas.**Santali Citrini, drag. duas, & sem.*** Sacchari albi (cristallini potius,) &*** Manne, utriusque drag. tres.**Rosarum rubrarum, unc. dimidiam.**Cum mucag. sem. Psyllij aqua, vel succo Rosarum
extracta, compone pastillos vsui reponendos.*

PARAPHRASE.

LEs Trochisques de semblable nom, descrits par Auic. au liu. 4. traité 8. par Serap. au traité 7. chap. 18. par Rhafis au 9. à Almanfor, chap. 18. ne sont pas pour le iourd'huy vûtez, mais ceux-cy descrits par Mes. en la 8. distincte de son Antidotaire. Je serois de l'aduis de Syluius que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les fieures ardantes & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De mesme le sucre, & Manne : pource qu'ils sont en bref pourrir ces Trochisques, ainsi que l'expérience montre : ce qui n'aduiet pas à ceux, où l'on n'en met. Myrep. en descrit en la sect. 41. chap. 62. qui ne sont à reietter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les Roses, mises au commencement par Mes. desquelles ils n'ont peu prendre

prendre leur appellation, pource que deux autres, que nous descrirons cy-apres, en sont nommez : mais du Canfre, que nous auons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant à la plus grande, & disposant chaque médicament en son ordre. Il est icy mis, pour par sa tenuité de parties ; pour faire penetrer la vertu des Roses, Gomme, Spode, & Amydon, lesquels incrassent les fluxions, qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & sucre Caudit y conduisent leur vertu : comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent (par la voye de l'urine) la bile, & les serositez. Le mucilage de Psyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, addoucir, deterger, & corriger la siccité, & aspreté des astringens, & de la trachée artère, donner corps aux Trochisques, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au Santal à demy puluerisé on adioustera la Reglisse ratissée, & incisée, & sur la fin les Roses. Les Gommesseront puluerisées chacune à part, dans vn mortier, & pilon chauds, & pesees ce qu'il en faut. Les semences froides mondées, seront hachées sur vn papier blanc, avec vn tranchet de Cordonnier, resubtilisées avec les autres poudres, dans le mortier. Il faut aussi pulueriser à part l'amydon, le Spode, & Canfre. Cela fait, toutes les poudres seront meslées, puis malaxées avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau, ou suc de Roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi fait, (sans les cinq sus mentionnez, marquez par vne *) ils seront tres-

K κ

excellens : à ce que Mesué promet , sans d'y ad-iouster le sucre Caudit , & Manne au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suyans de Myrep.

FACVLTEZ.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent aux fieures ardentes , pour temperer l'ardeur de la bile & du sang , l'imtemperature chaude du ventricule & du foye , & la soif , excessive qui en procede : comme aussi à la iaunisse , à la phthise & fièvre herique.

Troch.alij de Caphura, D.N. Myrepsi.

R. Caphura drag. semissim.

Croci, drag. semissim.

Amyli, drag. tres.

Rosarum rubrarum,

Gummium Arabici, &

Tragacanthi,

Spodij, sing. unc. dimidiam.

Seminum Cucumeris mundatis, &

Portulacæ,

Glycyrrhizæ rafa, sing. unc. vnam.

*Cum mucag. sem. Psyllij ex aqua Rosarum extracta, fiat
pastilli cui in umbra siccati. vsui reponantur.*

PARAPHRASE.

Ces Trochisques sont descrits par Myrep. au lieu preallegné , desquels le nom , basse & mélange , est tel que des precedens , & leur usage

ge beaucoup plus assuré que d'iceux, en tout ce que Mes. promet. Pour ce ie serois d'aduis que les Apothicaires les préparassent plustost que les autres: s'ils n'ayment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez, marquez d'une estoile, comme nous auons dit à la page 492.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vertus, que ceux de Mesué. Mais leur vsage en est beaucoup plus seur, d'autant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

Trochisci de Spodio cum semine acetosa, D.M.

Rosarum rubrarum, drag. duodecim.

Spodij, drag. decem.

Seminum Acetosa, drag. sex.

Portulaca, &

Coriandri ex Aceto preparati, & torrefacti, &

Pulpa Sumach, singul. drag. duas, & semissem.

Amyli assi,

Florum Balauflorum, &

Baccarum Berberis, sing. drag. duas.

Gummi Arabici assi, drag. unam, & sem.

Omphacij, id est succi vuarum immaturarum, quantum sufficit, forma pastillos, quibus vteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHARSE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, de Spode: le surnom, pour la difference

des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'Ozeille, qui ne sont vitez, non plus que ceux qu'Auicenne décrit au liur. 5. traité 8. Serap. traité 7. ch. 18. Rhafis liu. 9. ch. 72. Myrep. sect. 41. ch. 52. Les autres medicamens y sont mis, tant pour augmenter la vertu refrigerante, & desiccative, que pour incrasser, & arrester toute sorte de flux, accompagnez de fieures.

MESLANGE.

Il faut pulueriser à part le Spode, l'Amydon, & la Góme Arabique torrefiée: les autres se pourront pulueriser enséble: & méler avec les autres: puis malaxer le tout, avec verjus d'Aigras, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux fieures bilieuses, où il y a flux de ventre, & appaisent l'inflammation du ventricule, & du foye, & la soif immodérée.

Troch. de Berberis, D. M.

℞. Baccarum Oxyacanthæ, aut succi earum,

Succi Glycyrrhizæ,

Seminis Portulacæ, &

Spodij, sing. drag. tres.

Seminis Citruli mundati, drag. tres, & sem.

Rosarum rubrarum, drag. sex.

Spica Nardi,

Croci,

Gummi Tragacanthi, &

Amyli,

Amyli, sing. drag. vnam.

Caphura, drag. sem. Cum Manna Calabr. uncia una, succo alio.

Oxyacantha soluto, fac Trochiscos: quoniam dragmata tres succi, non sufficerent ad formandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

LA diuersité des opinions de ceux, qui ont fait imprimer des dispensaires & les indications diuerses avec la diuersité des descriptions qu'on trouue en Auic. Serap. Rhafis, Myrep. aux lieux prealleguez, & de Mesué mesme, fait balancer, & douter les Apothicaires, quelle descriptions de Trochisques de Berberis, ils doiuent choisir, pour la composition de l'Electuaire Rosat, dont les Pilules aggregatiues sont formées. Je conseille à ceux qui n'ont pas la commodité d'en consulter quelque docte, & expert Medecin, de suivre la presente de Mes. comme celle qui a plus d'energie, aux effects qu'on en pretend, & mieux composées, que pas vne des autres de semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'un tel Electuaire. La base est le suc de Berberis (qui a beaucoup plus de force, que la semence) dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citrouilles: la desiccative, par le Spode, & Amydon. Le suc de Reglisse, & Tragacanth y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poitrine & moderer son aspreté, & siccité: les Roses pour la defense

KK 3

du ventricule : le Saffran , pour celle du cœur : le Nard Indique, pour le foye. Le Canfre , sert de vehicule à la bafe, à l'amidon, au Tragacant, & au Spode. La Manne y est mise pour deterger, addoucir, & conferuer le tout.

M E S L A N G E.

Il faut puluerifer enfemble le Nard. Ind. incisé, le suc de Regliffe incisé, les semences, & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amidon, le Canfre, le Saffran, & Tragacanth. La Manne sera fondue avec le suc de Berberis, duquel la poudre sera malaxée. Ceux qui n'auront pas moyen de recouurer du suc de Berberis, qu'ils prennent des Bayes nouvellement seichées, qu'ils puluerifront avec les autres : & feront fondre leur Manne avec eau Rose, dont ils formeront leur Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendrait, d'autant que Mesué ne la spécifie point. Je reponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendrait; d'autant que Mesué ne la spécifie point. Je reponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de temps apres, comme nous avons dit de ceux de Canfre, & ne feroient de si longue durée.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils temperent l'ardeur, & la soif des fievres ardenres.

Troch. Diarhodon, D.M.

R. Rosarum rubrarum, Aur. sex. seu unc. unam
 Glycyrrhizæ, Aureos tres, id est, unc. dimid.
 Spica Indica, &
 Ligni Aloës, utriusque Aureos duos, seu scrup. octo.
 Mastiches, drag. duas.
 Spodij, aureum unum, seu scrup. iiij.
 Croci, aureum semissim, seu, scrup. duos.
 Cum vino albo, compone pastillos usui reponendos.

FACVLTEZ.

Ils sont fort propres aux fievres pituiteuses inueterées, & compliquées, qui renuersent la force du ventricule, à en appaiser les douleurs, & deteiger les humeurs qui y sont adherentes.

Troch. Diarhodon, D. N. Myrepsi.

R. Rosarum rub. viridium,, drag. tres. (Salern. habet unc. sem.)
 Spodij, drag. duas.
 Santalirub. drag. unam, & sem. & grana septem.
 Santali albi, drag. unam, & grana duodecim.
 Croci, scrup. duos, & grana viginti. Salern. habet scrup. 2. gr. 7.

*Caphura, scrup. semis, seu grana duodecim.**Cum aqua Rosarum, forma pastillos.*

PARAPHRASE.

Tout ainsi que les Grecs mettent difference entre *Chalcantum*, & *Chalcum Anibos*, entre *Leucacantha*, & *Acantha Leuce* entre *Aphronitrum* & *Aphros Nitrum*. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques *Diarhodan*, & de *Rosis*. Auic. Serap. & Rhafis en descriuent de semblable nom, qui ne sont vñitez; mais ceux de Mes. aux compositions qui sont de son inuention, cõme ceux de Nicol. en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous auõs descripts, afin que les Apothicaires en voyent la difference, & ne prennent les autres aux compositions qu'ils feront de Mesuë, ou de Nicolas. La difference qu'on trouue en *Salernitas* touchant les poids, est petite, & ne merite pas de s'y arrester. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

Meslange selon Mesuë.

Il faut pulueriser ensemble le bois d'Aloës, la Reglissieratissée, & incisée, & le Nard Ind. incisé, puis sur la fin on y adioustera les Roses. Il faudra pulueriser à part le Mastic, le Spode, & Safran, puis malaxer le tout, avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder.

Mes

Meslange selon Nicolas.

Il faut pulueriser ensemble les Santaux, & les autres, chacun à part. Puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requise, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y adiouftera peu à peu les poudres, & si besoin est, un peu d'eau Rose, & sur la fin le Canfre, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vertus, que ceux de *Diarhodon* de Mesué.

Troch. de Rhabarbaro, D.M.

Rhabarbari optimi, drag. decem.
Succi Eupatorii Mes. vel Gracorum, &
Amyd. amararum, vtriusque unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drag. tres.
Spice Nardi,
Rubie tinctorum, seu Erythrodani Gracorum,
Seminum Apij, &
Anisi,
Absinthij Pontici maioris, seu Romani, idem, &
Asari. sing. unam : forma Trochiscos cum succo
Eupatorii prescripto, & repone vsui.

PARA

CEs Trochisques ont prins le nom de leur base, le Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son adstriction: comme le vètricule, par l'Absinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimonie, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Asarum, Rubia tinctor, & les semences y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, atténuer, & detéger le phlegme, qui oppile les côduits estroits, & iceluy conduire (avec les serositez bilieuses) par la voye de l'urine, & menstrues: les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

ME SLANGE.

Le Rheubarbe, & Asarum doivent estre subtilement pulverisez, pource qu'il est question, non de purger par le siege, mais de prouoquer les vrines, ouvrir les côduits, & corrobore le foye. Les autres medicaments se pulveriseront ensemble: puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, feront malaxe, & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera, comme dit est.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux obstructions, douleur, & tumeur contre nature, du foye: & aux disposition

Des Trochisques.

525

tions inueterées à l'hydropisie, jaunisse & corruption d'iceluy.

Troch. de Absinthio, D.M.

*Re. Absinthij Pontici veri, seu nostratis vulgaris,
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi singul. drag. duas,
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorii Mes. vel Græcorum (sunt ambo eius-
dem facultatis.)
Rad. Asari,
Seminis Apij,
Amygdalarum amararum,
Spica Indica,
Mustiches, &
Folij Indici, seu Malabarici, singul. drag. unam:
Forma Troch. cum suc. Intybi, seu Endiuia satina.*

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le n^o de leur ba-
se, l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Ponti-
que de Diosc. ou Romain de Mes. que nous auons
surnommé *Grand*, au Syrop d'Absinthe, comme
l'autre, *Petit*, qui croist en nos jardins, fort Aro-
matic, moins amer, & agreable, que nous auons
appellé *petit Pontic*, pource qu'en toutes choses il
est moindre que l'autre. Les autres medicaments
y sont mis pour semblables considerations qu'a-
uons déclaré aux precedens. Mesue est d'auis de
les donner avec vne decoction d'Absinthe, d'E-
upatoire, d'Ache, &c.

MES

MESLANGE.

La trituration & mélange des médicaments, doit estre tel que laons déclaré aux precedents, horsmis que le suc d'Eupatoire doit estre depouillé de son humidité superflue, comme il a esté à la page 27. & puluerisé avec les autres médicaments, secs. L'autre suc depuré servira pour leur donner corps, & les conserver.

FACVLTEZ.

Ils remedient aux obstructions du venticule & du foye, & aux douleurs & fievres longues qui en procedent: fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & prouoquent l'apetir.

Troch. de Eupatorio, D.M.

*℞. Succij Eupatorii inspissati, &
Manna, utriusque unc. vnam,
Rosarum rubrarum, unc. dimidiam.
Spodij, drag. tres, & semissem.
Spice Nardi, drag. tres.
Rhabarbari optimi,
Asari, &
Sem. Anisi, singulorum drag. duas.
Cum alio succo Eupatorii, formetur Trochisci.*

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le nom de leur base, le suc d'Eupatoire de Mes, qui est l'Agerrarum

ratum de Diosc. selon Matthiolo. Ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs, qui est nostre agrimoine. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & consumptive des vents, & desopilative, est augmentée par l'Asarum, Anis, & Rheubarbe qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitifs, & pour conduire la bile par la voye de l'urine, & pour corroborer par son adstrictio le foye, avec l'ayde qu'il recoit du Nard Indique, & Spodium. Les Roses y sont-mises pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur: la Manne pour addoucir, & corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble, le Nard incisé, l'Anis, & les Roses. A part le Spode, l'Asarum & Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons declarées aux Trochisques de Rheubarbe. Si le suc est sec, il se pourra pulueriser avec les autres, comme le Nard, l'Anis, & Roses. Cela fait, on prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la Manne, duquel les poudres seront malaxées, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

F A C U L T E Z.

Ils guerissent l'obstructio & tumeur contre nature du foye & de la ratte: comme aussi les fievres rebelles qui les suivent, & la jaunisse, & l'hydropisie dans leur commencement.

Troch.

Troch. de Lacca, D. M.

℞. Lacca mundata, & lota, ut dixi, pag. 251.

Succorum Glycyrriza,

Eupatorij, &

Absinthij Pontici maioris, seu Rustici dicti.

Oxyacanthæ, vulgò Berberis,

Rhabbarbari optimi, (vel potius Rhapontici)

Aristolochia longa,

Costi,

Asari,

Amygdalarum amarum,

Rubia tintorum, seu Erythrodani,

Schœnanthi, i. floris Iunci odorati.

Seminum Anisi, &

Apj, sing. drag. unam.

Forma pastillos cum succo Eupatorij, pondo drag. unius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont deduites par Myrepsus, Auic. Serap. & Haly en leur Antidot. & par Rhasis, qui ne sont pas en vsage : mais la presente de Mesué. En la distinction huitiesme de son Grabadin, ou Antidotaire. La base est la Gomme-Laque, dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lauée, comme nous auons déclaré en la poudre Dialacca, section. 4. acquierra plus de tenuité, & de force que non lauée. Sa vertu incisive, attenuatiue, deterfiue, & desopillatiue, est augmentée par le suc d'Eupat. ou Ageratum de Diosc.

Diosc. au lieu duquel on peut prendre nostre Agrimonie, les Amandes ameres, l'Aristolochie, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semences y sont mises pour consumer les vents, & (avec l'ayde du Rubis) conduite par la voye de l'urine, & menstrues, les serositez & pituite incisée, l'Absinthe, ou Aluine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis, le foye. Le suc de Reglisse, pour corriger leur aspreté, & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mes. promet pource qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouvrir, & corroborer les viscères, & prouoquer les vrines, & menstrues. Pource l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum: car puluerisez grossierement, ils lâchent le ventre & ne prouoquent les vrines, ou fort peu.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser les racines: puis on y adioustera le suc de Reglisse, Schœnanthe, & Absinthe incisez, le Berberis, & Amandes ameres, nettoyyées de leur pellicules, & les semences.

Il faut pulueriser à part la Gomme Lacque, nettoyyée, & lauée avec l'Aristolochie, & Schœnanthe, comme nous auons dit au *Dialacca*, & l'asarum & Rheubarbe fort subtilement. Puis on meslera les poudres au mortier, pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire, depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'une dragme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, qui en procedent : comme aussi à l'ascites, espece d'hydropisie, & prouoquent les vrines.

Troch. de Capparibus, D. M.

R. Corticis Radicum Capparis, & Seminis Agni, id est, Casti, seu Vitis, utriusque drag. sex.

Ammoniacy, ꝑ. dimidiam, ex Mes. prescripto.

Sem. Melanthij, vulgò Git, & Nigella Roman.

Calaminthes montana,

Acori veri, falsò Calami arom. in officinis dicti,

Amygdalarum amararum,

Seminis Nasturtij,

Foliorum Ruta,

Aristolochia rotunda, vel tenuis cum Rhafi, &

Succi Eupatorii, sing. drag. duas,

Cyperij, &

Scolopendrij, utriusque drag. vnam. Pulvis horum omnium excipiantur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, vsui necessario.

PARAPHRASE.

Cette description est preferée à bon droit à celles que descriuent Rhafis chap. 76. du liu. 9.

liure 9. Auic. lib 5. traité 8. Serap. au traité 7. ch. 18. pource qu'elle est composée de midic. plus con-nenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, l'escorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & apperitiue des conduits estroits bouchez, est augmentée par les racines d'Aristoloche, Cypere, Amandes ameres, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach, La Ruë, & semences y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac, pour remollir la dureré de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupules, avec vne decoction d'escorces, de Cappres de Fresne, & Tamarisc.

M E S L A N G E.

Les racines & escorces des Cappres seront mis au premier rang de trituration. Au second, le suc d'Eupatoire desséché de son humidité, ainsi qu'il a esté dit *en la section seconde des Roob. pag. 20.* Au 3. les Amandes pelées, & toutes les semences. Au 4. les herbes. L'Ammoniac sera fondu au vinaigre, & cuit en cōsistēce de miel, & d'ice-luy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre scrupules, qui seront séchez, & gardez, comme nous auons dit des autres.

F A C V L T E Z.

Ilz conuiennent à la dureré de la ratte, & en dissipent les vents.

L I

Troch. de Bdellio D. Avicenna.

℞. Rosarum rubrarum, drag. decem.

Bdellij, drag. tres.

Nardi Indica, drag. duas.

Amygdalarum amararum, &

Costi, utriusque drag. unam, & semissem,

Myrrha, &

*Mastiches utriusque drag. unam. Dissolve Bdel-
lium cum vino, & finge Pastillos, pondo drag.
duarum.*

PARAPHRASE.

L' Auteur de ces Trochisques est Avic. au liu.
3. fen. 14. traité 3. chap. 16. qui ont prins leur
nom de la base, le Bdellium, propre pour remol-
lir la dureté des viscères. Sa vertu est augmen-
tée par le Myrrhe. Le Costus, & Amandes y
sont mis pour inciser, atténuer la pituite cras-
se, & visqueuse (qui le plus souvent est cau-
se de la dureté d'iceux viscères) & pour ouvrir
les conduits bouchés. La vertu de la base est
conduite au foye, & rattré par le Nard, qui les cor-
robre par son adstriction. Le Mastic y est mis
pour la défense du ventricule, contre l'iniure du
Costus, & les Roses en quantité, pour mode-
rer la chaleur.

M E S L A N G E.

On puluerisera ensemble le Costus, & Nard
Indique incisé, les Amandes mondées de leur pe-
licules

licules & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastic: puis on les meslera avec les autres. Le Bdellium incisé sera fondu avec vin blanc, pource qu'il est plus aperitif que le claiter, & cuit en consistance de miel mol, duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques da poids d'une drag. qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en dissolvent la dureté: en dissolvant l'un d'iceux dans l'hydromel, ou quelque decoction convenable.

Troch. de Myrrha, D. Rhafis.

℞. Lupinorum ad amussim contritorū, dr. quinque.

Myrrha optima drag. tres.

Foliorum Ruta,

Mentastri, &

Pulegij cum flore,

Cymini,

Radiciſ Rubia tinctorum, seu Erythrodani,

Aſſa fetida,

Sagapeni. &

Opopanacis, sing. drag. duas. Cum decocto

Baccarum Juniperi, vel Succo Arihemisia, vel

Ruta, formentur Paſtilli. Doſis eſt dragm. duarum.

PARAPHRASE.

Rhafis, décrit ces Trochisques au livre 9. ch. 83, qui leur a imposé le nô de la Myrrhe,

leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la deterfive par les Gommès.

M E S L A N G E.

Il faut concasser la racine des teinturiers: puis y adiouster le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on puluerifera ensemble. Il faut piler à part la Myrrhe. Les Gommès seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Iunipere, suivant l'opinion mesme de Rhafis; ou au suc d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui aussi sont propres à prouoquer les mois supprimez, Apres, on les fera cuire (estant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistance de miel mol, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une dragme; qu'on sechera, & gardera, comme dit est.

F A C V L T E Z.

Ils prouoquent les mois supprimez, & facilitent l'acouchement, & l'expulsion de l'arrière-faix.

Trochisci Alkekengi, D. M.

℞. *Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi*, dragm. tres,

Seminum Citrulli,

Albarbeca, i. Melonis Indici, &

Cucurbita, sing. drag. tres, & semissem.

Boli

Boli Armena,
Gummi Arabici.
Thuris,

Sanguinis Draconis, } *Gummi est arboris Draco*
nominata, in Insulis Cana-
riis luxuriantis, quod à co-
lore Sanguis Draconis no-
minatur.

Sem. Papaveris albi,
Amygdalarum amararum,
Succi Glycyrrhizæ,
Tragacanthi,
Amyli, &
Nucleorum Pineorum sing. drag. sex.
Seminum Apij, &
Hyoscyami albi, &

Succini, vulgò Karabe,
Boli Armena, vel nostratis, vel Sinopidis, &
Opj. sing. drag. duas. Componè Pastillos cum
Succo Halicacabi, pondo drag. unius, & repa-
ne vsui.

PARAPHARSE.

DE toutes les descriptions de semblable nom, qu'on trouue en Auic. Serap. Rhafis. & Myreplus; aucune n'est vstée, mais seulement cette cy, descrite par Mesué à la fin de la 8. dist. La base de ces Trochisques est l'*Halicacabum*, appelée des Grecs *αλικακάβιον* des Arabes *Alke-kengi*, est vne espee de *Solanum*, conuenable aux grandes douleurs de reins, & pour les vlcérés, qui souuent y aduennent, & à la difficulté d'vrine.

Sa vertu refrigerante est augmentée par le Jusquiame, Pavot, & Opium, de sorte que l'ardeur de l'urine, causée de bile, ou pituite salée, est modérée. Son adstriction est augmentée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol fin, ou Terre sigillée, ou de Blois & commun : de sorte que les vlcères des reins, avec le temps se peuvent cicatrizer. Les semences froides y sont mises, pour chasser la bile par l'urine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium, le phlegme salé. L'Encens, la Gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & suc de Reglisse, y sont mis pour deterger les vlcères, & empêcher que l'urine par son acrimonie, en passant, ne les accroisse.

M E S L A N G E.

Les semences d'Alchechenge, d'Apium, de Jusquiame, de Pavot, se Pulveriseront facilement, avec le suc de Reglisse: les autres semences froides mondées, & les Amandes & Pignons, seront hachez tant menu que faire se pourra, sur vne feuille de papier blanc, avec vn couteau de cordonnier: lesquelles apres seront subriliées au mortier avec les autres poudres. Les Gômes Arabique, & Tragacanth, seront pulvérisées au mortier & pilon chauds ensemble: puis pesez (à cause du dechet.)

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissous avec le suc d'Alchechenge, auquel on adjoindra les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids

poids d'une dragme, qu'on sechera à l'ombre,
& gardera au besoin dans un pot de verre ou de
terre venissé. Leur usage sera avec Hydromel, ou
Iulep. Violat, ou de Iuiubes, descrits en la se-
ction 2. pag. 26. & 27.

FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlcères des
reins & de la vessie, à la dysurie & pissément de
sang qui en procedent.

Trochisci Gordonij.

Rx. *Seminum 4. frig. maiorum mundatorum,*
Papaueris albi,
Maluarum,
Gossipy, vulgò Bombacis,
Portulacæ,
Cotoncorum, &
Myrthillorum,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundatorum, &
Pistaciorum,
Sacchari, crySTALLINI, &
Penidiarum.
Glycyrrhiza mundata,
Hordei mundari
Mucaginis sem. Psyllij, &
Amygd. dulcium mund. sing. drag. duas,
Boli Armenæ, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis (est liquor arboris Draco dicta.)

Ll 4

Spodij (Arabum scilicet) nam Gracorum intro non sumendum.

Rosarum rubrarum, &

Myrrhæ, sing. unc. semissem.

Excipiantur hydromelle, & fingantur Passilli, pondo drag. duarum, & reponantur vsui.

PARAPHRASE.

Gordon est l'auteur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chap. 10. de sa *Practique*, où il traite de la cure des *ulceres des reins*. La base est double, & non d'un seul médicament, mais de plusieurs. L'une aperitiue, & deterfiue: l'autre desiccatiue, & agglutinatiue. Les aperitifs, & deterfifs sont les semences froides de Malue, de Coton, les Pignos, les Pistaches, Amandes douces, la Reglisse, l'Orge, les Penides, le Sucre Caudit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & desicatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de Pourpier, & de Coings, de Myrthilles, la Myrrhe, les Gommès, le Spode, les Roses, le sang de Dragon, & l'un ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres, que le mesme Gordon décrit au *ch. suuant du lieu preallegué*, sauf d'y adjoûster (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedens d'Alcheheenge.

MESLANGE.

La Reglisse ratissée, & incisée, sera puluerisée
avec

Des Trochisques.

539

avec l'Orge, & semences de Malue, de Coron, Myrrhilles, de Pauot, de Pourpier, de Coings, & les Roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & Gommès, seront pulvérisées, comme nous auons dix aux precedens. Il faut pulueriser le Spode, la Myrthe le sang de Dragon en larme, & non du broüillé; le Bol fin de Leuant, chacun à part. Le mucilage de Psyllium sera extraict avec Hydromel, pour en malaxer toutes les poudres meslées, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Ils sont propres aux vlcères des reins & autres parties internes: d'autant qu'ils lenissent, detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent; pris par la bouche, avec du lait, au poids d'une drag. On s'en sert aussi aux injections.

Des Purgatifs.

Agaricus Trochiscatus, D. M.

℞. Agarici albissimi serra rapati, quantum volueris. Macera Vino albo infusionis Zingiberis, & fac pastam, & ex ea Trochiscos. Resiccati pulueriscentur, & denuò ex eadem infusione formantur Trochisci. Idque tertio fiat.

FACVLTEZ.

Q Voy que l'Agaric soit vn med. de famille, selon Democrite, si est-ce qu'il a besoin

Ll 5

d'aide, à cause de la vertu foible, & de corre-
 ctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisi-
 bles au ventricule: tels sont les medicamens in-
 cisifs, attenuatifs, & deterfifs, comme le Daucus,
 le Ligustic; le Gingembre, le Sel Gemmé, Miel
 Rosat, Oxymel. Pour le iourd'huy les Medecins
 suiuans Mef. au liu. des Simpl. & chap. propre,
 le preparent ainsi. Ils insulent du Gingembre
 (incisé, ou concassé) au vin blanc, l'espace de 24.
 heures dans vne phiole bien bouchée; puis ra-
 pent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils ma-
 laxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment
 des Trochisques, qu'ils font secher à l'ombre,
 & gardent au besoin. Je ne puis passer sous silen-
 ce, l'erreur que commettent ceux, qui estans plus
 curieux de la couleur, que de la vertu des me-
 dicamens, ne malaxent leur Agaric: mais l'ar-
 rousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il
 se puisse former en Trochisques; & le font se-
 cher. De maniere que n'estant corrigé, comme
 il faut, il ne se faut pas estonner s'il prouoque
 le vomissement à ceux qui en vsent, & ne pur-
 ge les matieres crasses comme il feroit, au prei-
 udice des malades, & des-honneur des Medecins
 qui l'endurent. Pource ie les prie, qu'à l'adue-
 nir ils ne se contentent de les malaxer vne fois,
 mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant
 les malades seront purgez sans nuisance, à leur
 contentement, & à l'honneur des Medecins.
 Et qu'ils ne s'arrestent pas tant à la couleur blan-
 che, comme ils font: mais au deuoir, &
 au soulagement des malades. S'il est préparé
 avec eau de vie, il aura plus de vigueur, qu'avec
 le

le vin blanc, & ne sera pas moins blanc qu'auec iceluy.

FACVLTEZ.

Ils gurgent la pituite crasse & lente, de la reste, de la poitrine, & autres parties sans nuisance, si on les malaxe deux ou trois fois avec du vin de l'infusion de Gingembre, ou avec l'oxymel simple.

Troch. Alhandaal, D. M.

℞. Pulpa Celocynthidis alba, & leuis, è granis purgata, vnc. decem, & non drag. decem.

Incidatur forcipe, vt decet: postea cum vnc. vna

Olei Rosari fricetur, & forma Trochiscos cum Mucagine ex Gummi Tragacanthi, & Arabici, &

Bdelli, sing. drag. sex, aqua Rosarum diebus quatuor maceratis,

Siccat in umbra: tere iterum curiosè, & cum eadem Mucagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur vsui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris leur nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent *Handal*, & *Handaal*, nō qui iusqu'aujourdhuy est demeuré. L'huyle Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhère aux membranes interieures du ventricole, & intestins. Pource il est besoin qu'elle soit subtillement puluerisée.

uerifiée. Les Gommès y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur, & acrimonie, & attraction démesurée.

De la Colocynthe ainsi préparée, & corrigée se doiuent seruir les Medecins, & Apothicaires, en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fust expressement spécifiée par l'Auteur.

MESLANGE.

Il faut infuser les Gommès en eau Rose l'espace de 3. ou 4. iours. Durant ce, on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & puluerisera avec quelques gouttes d'huyle: puis avec vne partie des mucilages, on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plustost secs. Iceux sechez seront derechef longuement puluerisez au mortier, & pour la seconde fois, avec le reste des mucilages malaxe, & reduits en Trochisques, qui seront ressertez au besoin. Le texte de Mesué est icy depraué: car au lieu de *dix drag. de Colocynthe*, il faut lire *dix onces*: la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris 3 pour 3.

FACVLTEZ.

Si on puluerise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois dans les mucilages, elle est plus vtile pour la mesler dans toutes les compositions internes, qu'autrement: car

sa nuisance estant ainsi corrigée, elle purge sans ennuy la pituite des iointures.

Troch. Dia lvi: id est, de Violis, D. N. Salern.

*R. Florum Viol. recentium mund. drag. quinque.
Amyli, drag. tres.*

Sem. Papaveris albi, drag. duas, & scrup. unum.

Plantaginis, drag. unam.

Rhabarbari optimi, &

Balsami, vel succedanei eius Ol. Caryoph. vel Nucis Moschata, utriusque scrup. unum.

*Aqua Rosarum, quantum sufficit: fiant Pastilli
usui. His raro utimur, nisi in nonnullis com-
positionibus.*

PARAPHRASE.

Les Trochisques ont pris le nom de leur base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgative est augmentée par le Rheubarbe, & la refrigerative, par le Pavot blanc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par l'Amydon: au foye, par le Plantain: aux reins, & matrice, par le Baume (ou son succedané l'huyle de Gyroffes, ou de Muscade.) Pource ils conviennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lecher le ventre en remollissant.

MESLANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe ensemble: & l'Amydon à part. Apres on mondera les

les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre ; puis on y adiouftera les poudres, & le Baume, pour du tout en former des Trochisques, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes, pour la quantité des poudres, on y adiouftera un peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches, peu odorantes, & purgatives, ne conviennent icy. Le *Cheyri* des Arabes (qui nostre Violier jaune fort odorant) est meilleur, encores plus sont les Purpurées, qu'on appelle Violettes de Mars, principalement si l'Apothicaire prend des premiers (qui n'ont esté lavées de la pluye) & non des dernières ; pour ce que les premières sont plus odorantes & purgatives. Sinon qu'on prenne des fleurs de *Cheyri* fort odorantes, & purgatives. Ces Trochisques sont peu vûitez, hormis en certaines compositions anciennes.

FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des viscères, amolissent le ventre, & purgent benignement.

De Trochiscis Alexiteriis.

Trocb. Gallie Moschatae, D. M.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drag. quinquē.

Ambaris Cineriti, drag. tres.

Moschi Orientalis, drag. unam.

CMTA

Des Trochisques. 545

*Cum mucag. Gum. Tragac. ex aqua Rosar. extarct.
fac pastill. figura folij Myrthei : sigillentur , &
vasi vitreo reponantur.*

*Alij ambram , Oleo Balanino in vase vitreo sol-
uunt , & hoc oleo comprehendunt.*

PARAPHARSE.

CE nom de *Galla* , ne peut signifier Galles ,
ou Noix de Cyprez , comme nous auons dit
aux Troch. *Ramich* , qu'il n'en entre point icy.
Je ne puis deuiner ce que Mef. & Myrepl. au
premier des Antidot. chap. 424. ont voulu enten-
dre par tel nom: sinon que ces Trochisques ayent
esté inuentez , & premierement vſitez par les
Medecins de France , qui s'appelle en Latin *Gal-
lia* , long-temps auant Mef. Ils ont pris le sur-
nom du musc , comme de celuy qui tient le pre-
mier lieu entre les bonnes odeurs.

MESLANGE.

Chaque medicament sera puluerisé à part. Puis
on les meslera , & malaxera avec les mucilages de
Tragacanth , extraits avec eau Rose , dont on for-
mera des Trochisques en forme de feuille de myr-
the , qu'on marquera , comme nous auons dit des
sublingues , lesquels seront gardez en pots de ver-
re bié bouchez Quelques vns (.iit Mef.) destrem-
pera l'ambre gris , avec l'huyle de gland vnguen-
taire , ou Noix Myreplique (pource qu'il ne ran-
cit pas comme les autres huyles :) puis y adiou-
stent les autres poudres , & forment leurs Tro-
chisques

chisques, comme dit est. Outre ce qu'ils sont Alexiteres, ils sont conuenables aux maladies froides du cerueau, cœur, matrice, & des autres viscères. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'inuention de Mesué. Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement vitez Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerueau & le cœur, & re-stablissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrestent le vomissement & le flux de ventre: rendent l'haleine & l'odent de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice refroidis.

Troch. Alipta Moschata, D.N. Salernita.

℞. Ladani puri, vnc. tres.

Styracis calamites, vnc. vnam, & semiss.

Styracis rubr. vnc. vnam.

Lini Aloës optimi, drag. duas.

Ambra cineritia, drag. vnam.

Caphura, scrup. vnum, & semissem.

Moschi, scrup. semissem. Compone pastillos cum aqua

Rosarum: siccantur in umbra, & reponantur vsui.

Myrepsus habet Caphura scrup. sem. vt Moschi.

In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Alipta (selon Salern.) signifie mixture, ou mélange: Moschata pour cause du Musc qui

qui y entre. Ainsi ces Trochisques ont pris leur nom, & surnom de plusieurs medicamens odorans mêlez ensemble, pour parfumer le cerueau, & matrice. Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adstringente est augmentée par le Styrax, & conduite au cerueau par le bois d'Aloës : au cœur, & matrice par l'Ambre, & Musc. Le Canfre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice; mais par sa tenuité de parties, fait penetrer la Crassité de la base, iusques au cerueau, & à la poitrine. Myrepius (*au 1. des Antidotes, c. 423.*) y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non vn scrupule, & demy, comme Salern. Ils sont d'accord du reste.

M E S L A N G E.

Le meslange enseigné par Salern. est long, & laborieux. Pour auoir plustost fait, sans faire ainsi. Puluerisez chaque medicament à part, puis les meslez comme s'ensuit. Il faut chauffer vn mortier, & pilon de fer, & en iceluy agiter, & battre le Ladanum (concassé) avec vn peu d'eau Rose, iusqu'à ce qu'il soit bien fondu, & n'y ait aucun grumeau. Puis on y adioustera le Styrax rouge & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y mettra le bois d'Aloës puluerisé, apres le Canfre, Musc, & Ambre dissous ensemble, avec eau Rose, dans vn autre mortier. De la paste à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront sechez à l'ombre, & gardez à la necessité.

On les recommande fort pour estre efficaces au cerueau, foye, vëtricule, & aux autres parties destinées à la nùsition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuuent retenir le lait. Ils peuuent encor seruir à parfumer en temps de peste.

Troch. Cyphi, D. Damocratis.

R. Une passe pinguisissime, mundata à cortice tenui, & ab acinis, probe lanigata, & Terebinthina pura, vtriusque drag. viginti quatuor. Myrrha optima, & selecta, Schœnantbos, vtriusque drag. duodecim. Cinnanomi, seu Canella selecta, drag. quatuor. Bdelly lachryma, Spica Nardi, Cassia nigra lignea, arom. & non purgaticis. Cyperi, Baccarum Iuniperi grandium, & pinguium, & Calami aromatici, sing. drag. tres. Aspalathi, drag. duas, & semissem. Croci, drag. vnam. Mellis Artici, aut Gallie Narbonensis, & vini optimi : vtriusque modum mediocrem ad formandum pastillos : ut dicemus.

PARAPHRASE.

CE nom de Cyphi n'est pas Grec, mais étranger, qui signifie odorât, & est indeclinable.
Les

Les Prestres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux, de ces Trochisques, pour les auoir propices, en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromache & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouué par experience qu'ils estoient fort excellens aux venins, à la peste, & aux maladies froides du cerueau, & du foye, & pour les defluxions qui tomboient à la poiëtrine.

MESLANGE.

Ceux qui ne pourront recouurer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblables poids de Zedaira, qu'ils concasseront au mortier, avec la racine de Cypere, puis y adiousteront le Nard Indique incisé, la Cannelle, Casse aromatique, la Canne odorante, la graine de Genevrier, & Schenanthé, qu'ils pulueriseront ensemble, & passeront par vn tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins, & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur vn tamis renuersé avec vne cuillere d'argent, ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait, Damocrate (de l'autorité de Ruffus Ephesien excellent Medecin, qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrrhe, avec vn peu de vin excellent, en sorte qu'ils se fondent & retiennent la forme d'un liniment, ou miel liquide.

Mm 2

Après on prendra enuiron trois ou quatre onces de miel blanc écumé, & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on destrempera la poulpe des Raisins passés, comme dit est, & la Terebinthine, puis le Bdellium & Myrthe fondus. Finalement les poudres, pour du tout en former des petits Trochisques, qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans vn pot de verre, ou terre vernissiez bien bouchez, pour la necessité.

FACVLTEZ.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils seruent aux vlcères internes des poulmons, & du foye, & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conuiennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui découlent des ventricules du cerueau sur les parties subiacentes.

Troch. Scyllini. D. Andromachi.

Re. Scille assata, lib. vnam.

Farina Orebialbi, & non rufi, vnc. octa, forma Trochisacos, qui in umbra siccati, reponantur.

PARAPHRASE.

LEs Trochisques ont prins le nom de leur base les Scylles; chaudes, & seches au second degré, qui ont trois facultez, L'une est manifeste, incisiue, attenuatiue, & deterfiue des matieres

matieres crasses & visqueuses, en quelque partie qu'elles soient. L'autre est purgative, selon Me-
fue. La 3. est occulte, & celeste, par laquelle el-
les resistent aux venins, selon Diosc. & Gal. qui
est l'occasion qu'Andromache les met en son
Theriaque. Cette vertu Alexitere est augmentée
par l'Eruum, ou Orobe blanc, plustost que celui
qui est roux, pour ce qu'il est moins amer, & re-
siste davantage aux venins, & pourritures des
humeurs. La Scylle perd sa mauuaise qualité, &
son humidité superflue, & n'est plus flatulente,
par le moyen de l'assation, ou coction. Gal. au 8.
liure des Simples.

M E S L A N G E.

On prendra des vraies Scylles apportées d'Es-
pagne, & nom du Pancratium, que les Herbori-
stes apportent de Prouence, & le vendent aux
grossiers de Lyon, pour ce que leur vertu est beau-
coup moindre, selon Dioscor. & Gal. qui soient
de moyenne grosseur, nourries en lieu libre, &
conuenable à leur nature, loing de la mer, & des
bains chauds, & accompagnées de plusieurs de
mesme espece, cueillies apres les moissons, ou au
commencement de l'Automne, lors que les feüil-
les sont quasi seches, & que par la chaleur de
l'Esté, leur humidité superflue est consumée, y
restant seulement la radicale, icy requise : au
plein de la Lune, l'air estant clair & serain. Les
Scylles ainsi choisies, sont de grand effet. On
coupera la teste de chacune, & on en otera la
premiere peau, puis on les enuveloppera de paste,
Du choix des Scylles.
De leur préparation.

dont on fait le pain bis , & non de terre grasse (comme veut Criton) pource que cela est trop fardide. Apres (ainsi enuclopées) on les frotte au four, iusqu'à ce que la paste se fenne. Si à trauers des fentes, vne prime broche de bois, entre facilement dedans des Scylles, c'est signe qu'elles sont assez cuittes. Estans refroidies, on prendra le plus net, horsmis le cœur, qu'on lailra: puis on les pilera dedans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera à trauers le tamis, auxquelles on adiouffera les deux tiers de farine d'Orobe blanc, comme sur vne liure de Scylles, (qui vaut 12. once, 8. de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains ointes d'huyle) sera reduit en Trochisque, du poids d'une dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchés.

F A C V L T É Z.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conuiennent à l'épilepsie, & aux maladies veneneuses.

Troch. Hedyroi, D. Andromachi.

℞. *Mari id est, Maiorana tenui folio odoratissima, gentilis vulgò dicta.*

Amaraci, i. Maiorana nostratis, & non Matricaria, cum nonnullis.

Aspalathi (huius penuria, sume tantundem Santali Citrini vel Zedeorria) &

Asari, sing. drag. duas.

Schæ

Schoenanthi, i. floris Iunci odorati,
Calami arom. veri, vel Acori veri, tantundem.
Phu Pontici,
Costi,
Xylobalsami, vel succed. eius Surcatorum Terebin-
thi, vel Lentisci vel Xylaloes.
Opobals. vel succed. eius Ol. Caryoph. vel Nucis
Moschata, &
Cinnamomi, vel Canella selecta, sing. drag. tres.
Myrrha elect.
Folij Indi, seu Malababris,
Nardi Indica.
Croci optimi, &
Cassia lignea aromat. sing. drag. sex.
Anomi, drag. duodecim, huius penuria sume
tantundem Acori veri, vulgò cal. arom. dicti,
Mastiches, drag. vnam.
Cum vino falerno, aut simili forma pastillos
usui.

PARAPHRASE.

GAlien au premier des Antidor. nous assure,
 qu'Andromache a esté l'auteur de ces Tro-
 chisques, & qu'il les auoit composez en carmes
 hexametres, comme son Theriaque où ils en-
 trent, comme aussi au Diacenna, que Myreps
 décrit au premier des Antid. ch. 465. Aëtius se
 vante Sermon. 6. chap. 9. d'en auoir vsé avec heu-
 reux succez, en la curation d'un Polypus, qu'un
 certain richard auoit. Les anciens en ont peu
 vsé, non plus que pour le iourd'huy les moder-
 nes. Pource les Apothicaires en doiuent seule-
 ment dispenser ce qu'il leur en faut pour la
 composition de leur Theriaque.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration , il faut mettre le bois, & racines. Au deuxième, la Cannelle, & Casse arom. le Folium, & Schœnanthe. Au troisième , les herbes de Marjolaine vulgaire, & gentile , qui est le Marum icy requis : car elle a les feuilles plus petites, & est plus odorante, & plus amere que nostre vulgaire. Ceux qui n'en auront point, pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la Balsamite, plustost que le Parthenium, ou Matricaire de Dioscor. Il faut pulueriser à part le Saffran, la Myrthe, & le Mastic, puis on les meslera, comme s'ensuit.

Au mortier premierement , on dissoudra la Myrthe avec du vin de Falerne ; on Maluoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent, rouge, & viel : puis on y adioustera le Saffran, & Mastic, & l'Opobalsame, ou son succedaneé l'Huile de Girofles, ou de Muscade, ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouurer , & non ce vulgaire puant , digne d'un verolé, & non d'une telle composition. Apres on y adioustera la poudre sus-mentionnée, laquelle suffisamment malaxée, de la paste on en formera de petits Trochisques , qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans pors de verre, au besoin.

F A C U L T E Z.

Ils conviennent à la peste & maladies où il y a du venin : entrent pour ce regard , en la
theria

theriaque, & au Polype, comme il est rapporté cy-dessus.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

℞. Carnis Vipera cum Anetho, Sale, & aqua cocta, ꝑnc. octo.

Medulla panis albissimi assi, & tenuissime triti, ꝑnc. duas,

Sine iure (ne situm contrahant, aut acefcant) forma ex arte Pastillos: Opobalsamo, aut eius succedaneo manibus inunctis, ut monet Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.

PARAPHRASE.

IL faut choisir des Vipères grosses, & bien nourries, despoüillées de leur vieille peau, & exercitées, environ la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté (si la Prime-vere a esté froide, & pluvieuse) & non incontinent apres qu'elles sont sorties de leurs caavernes, ou quand elles sont pleines, pource qu'elles sont maigres, & peu succulentes. Celles qui se nourrissent pres de la mer, ou des bains chauds, où sont prises au cœur de l'Esté, ne sont pas bonnes, pource qu'elles excitent aisément la soif aux malades.

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plaira, que verserez dans vne bassine de cuivre, large, & profonde, afin qu'elles n'en puissent sortir aisément. Vous les fouëtterez sans les separer, avec verges de-liées, ou primes: côme de Genest, ou de Bouleau,

M m 5

dit *Betula*, & non avec des grossières, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair: aussi que les primes les picquét plus vivement, & par tel moyen, leur venin monte à la teste, pour se venger de celuy qui les a offensées. Ainsi faisant on aura plutôt fait, que de les foïetter l'une après l'autre. Cela paracheué, on les prendra l'une apres l'autre, avec des gants doubles, par le bout de la queue: pour autant (qu'insî prises) elles ne se peuvent redoubler pour mordre, comme feroit vn autre serpent commun: à cause que les apophyses des vertebres de leur dos, se produisent les vnes sur les autres: ce qui empesche leur reduplication supine, pour se guinder en haut. Puis sur vn plot de bois, avec vn cousteau bien trenchant, on les coupera à deux doigts près de la teste, & autant au dessus du nôbril. Et de plus, il faut prendre garde à celles, qui apres leur amputation ne se remuent, ou fort peu, pour les reïetter comme inutiles. Cela fait, on escorchera le tronçon du milieu, comme vne anguille: lequel fendu, de long en long, sera nettoyé de ses entrailles & graisse. Celles-là comme receptacle du venin: cette-ey comme excrement. Apres il les faut lauer de plusieurs eaux claires, & nettes, ainsi de toutes les autres. Cela fait, on les fera bouïllir en quantité suffisante d'autre eau, dedans vn pot de terre vernissé, ou dedans vne bassine estannée bien nette sur le charbon allumé, & sans fumée, y adionstant peu de sel (à cause de la faueur) & d'Anet: ce que le docte & expert Apothicaire cōnoïstra à peu près estre necessaire, soit manipule, ou fascicule, ou plusieurs

seurs (selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin, qui pourroit estre resté en la substance de la chair, iusqu'à ce que les os & espines se puissent facilement separer. Apres on mettra la chair sur vne nappe blanche, estenduë sur vne table. Ainsi ayant plusieurs seruireurs ou seruantes, on separera curieusement les os & espines de leur chair à pelne en peut-on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demie once, ou six dragmes: mais communement 2. ou 3. dragmes) laquelle sera exactement pilée au mortier de marbre, avec vn pilon de bois. Puis on y adioustera la quatriesme ou cinquiesme partie de pain blanc, bien fermenté, & cuit dans vn four: puis à part desseché, & subtilement puluérisé, & tamisé. *Exemple.* Sur 4. onces de chair triée, il faut vne once de pain, ou six drag. lequel est seulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se puisse reduire en Trochisques, & conseruer plus longuement, & non pour augmenter sa vertu (comme nous auons dit de la farine d'Orobe pour celle des Scylles;) car moins il y en aura, de tant seront-ils meilleurs à la morsure, & picqueure des bestes veneneuses, & par consequent à la Theriaque. Andromache le pere, auteur de ces Trochisques, n'exprime la dose du pain, Criton excellent Medecin y en mettoit seulement la sixiesme partie, d'autres y en mettēt la tierce, & ajoustent du boüillon, où les Viperes étoient enues, & forment leurs Trochisques. Galien, & ceux qui l'ont suivi, ont trouué par experience, que cela estoit cause qu'ils aigrissoient, & chancissoient, ou moisissoient,

moissoient, & que sans iceluy, ils estoient plu-
 stost secs, & se gardoient plus long-téps en leur
 vertu, la maniere desquels se pratique pour le
 iourd'huy. De telle paste ainsi preparée, on for-
 mera des petits Trochisques, ayant les doigts en-
 gressez d'Opobalsame, ou d'huile de Girofles, ou
 de Muscade, suivant la doctrine de Gal. *au liure*
qu'il a composé du Theriaque dédié à Pison : puis
 on les sechera sur vn tamis renuersé, afin que
 l'air ambiant dessus & dessous, les desseiche, &
 qu'on ne soit contraint de souuent les tourner à
 l'ombre & non au soleil, & en vn lieu fort aéré,
 chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilénie.
 Puis on gardera dans des pots de verre ou de
 terre vernissés, & non d'estain (pour cause du
 plomb que les potiers y meslent) qui soient
 bien bouchez, iusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques, in-
 crassans, alteratifs, purgatifs, & alexiteres, dont
 l'Apothicaire dont estre muni en sa boutique,
 pour s'en seruir lors que le medecin en ordonne.
 Et cela suffise pour les medicamens internes.
 Parlons maintenant des remedes externes, &
 mettons fin au premier liure de cette Paraphra-
 se, pour venir au second,

F A C V L T E Z.

Ces Trochisques sont fort souuerains contre
 la morsure des viperes, & des autres animaux
 veneneux, & pareillement contre celle d'un
 chien enragé, & contre la lepre, appelée des
 Grecs. *Elephantiasis*.

Fin du premier Liure.

LIVRE



LIVRE SECOND

DES MEDICAMENS

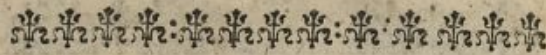
EXTERNES.

P R E F A C E.



V Livre precedent, nous auons paraphrasé le plus familierement qu'il nous a esté possible, les Compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique: afin qu'en tout temps, âge & sexe, on ayt moyen de subuenir aux pauvres malades. De mesme en ce second Liure, nous décrirons les compositions externes: non toutes, mais les principales & plus vstées, que l'Apothicaire doit preparer en temps & lieu, & garder pour s'en seruir au besoin: comme sont les Huiles, Onguens & Emplastres, en commençant toujours par les plus simples, & puis aux composez de degré en degré.

SE



SECTION I.

Des Huyles en general.



OVR ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regi par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, qui luy est familiere. Cette - cy est aérée, grasse, & substantifique, laquelle se peut generallement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit Plante, Minéral, Animal, ou excrement d'iceluy, selon que plus ou moins chaque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil: car il se trouve peu de corps, qui estans iettez au feu, ne produisent quelque flamme, indice certain d'une humeur aérée, grasse, & substantifique, que nous appellerons Huyle, estant separée de sa matiere.

Diuision des Huyles.

De l'huyle naturel, qui sort par la chaleur du Soleil. *Tout Huyle est naturel ou artificiel.*

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans, au dehors: ou de celle qui est enclose aux visceres de la terre. Exemple du Soleil. L'*Elaomeli*, selon Dioscor. sort du tronc

tronc de certains arbres qui naissent, au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamaleon*, ou *Opobalsamum*, sort d'autres arbres qui naissent, en Iudée, & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De l'un ny de l'autre pour le iourd'huy, on ne nous en apporte de vray, qui ayent toutes les marques que Diosc. Gal. & Mesué leur attribuent, mais des brouillees, & sophistiquées: ce qui a occasionné nos maieurs, ou deuanciers, d'yser en leur lieu de succedanées, qui approchassent à leur vertu: comme pour l'Opobalsame, ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient *Styrax liquide*, ou *Stacte* (fort different du *Styrax liquide*, que nos Apothecaires tiennent pour le iourd'huy en leurs boutiques, puant, & digne des verolez, pour lesquels souuent on s'en sert) en la composition de leurs Antidotes: comme au *Mithridat*, *Theriaque*, & autres. Maintenant que le *Stacte*, ou *Styrax liquide* vray, est aussi rare (ou peu s'en fait) que le vray *Opobalsame* des anciens: nous ysons de l'huyle de Gyrosses, ou des Noix Muscades, en la composition de tels Antitodes, plustost que de la liqueur de la *Mirrhe* puluerisée, & mise dans le blanc des œufs durs, & tenue en vne caue, comme quelques-uns font, & mal.

De quel le succedanée on doit yser au lieu de l'Opobalsame.

Vuecher au liure 2. chap. 18. de son *Antidot. special*, dit qu'on apporte de la nouuelle Espagne, & Amerique, vn nouveau Baulme, que les habitans de ce pays-là, appellent *Liquidambar* qui ne cede à celuy de Iudée, tant celebre par nos ancestres, & qui a esté beaucoup plus cher, qu'il

qu'il n'est à présent. La cause pourquoy (à mon aduis) que nous n'avons du vray Baulme, est que le grand Turc, Seigneur des regions où il croît, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Rois ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

De l'huile qui sort par la chaleur enclose en terre.

Pour exemple des huiles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux visceres de la terre, ie proposeray l'huile de Petrole, qui naturellement sort de certains rochers, qui sont en Italie, dont il a pris le nom. De ceux-cy, ie ne pretens en faire plus long discours: mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire: & ce en plusieurs manieres.

Des Huyles artificiels.

Les Huiles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font, ou par expression, ou par distillatiō. Par distillatiō, ou par ascensoire, ou descensoire: desquels il sera parlé en son lieu.

Des composez, les vns sont dits simples (abusivement parlant) au respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnō de composez, & se font par impression: ainsi que suivant la doctrine de Mesuē, & des plus doctes (aidant Dieu) nous montrerons.

Des Huyles en particulier, qui se font par expression.

Entre les Huyles simples, qui se font par expression, le plus frequent de tous, est celuy qu'on

qu'on fait des Oliues meures, pourceil est nommé *Commun*. Il a diuerses qualitez, selon qu'il est recent, ou viel, salé ou laué, ou du lieu où il croisse : car la nature (comme dit Platon *en son Timée*) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux, (outre l'influence des astres) qu'elle denie en d'autres. Je laisse à part l'experience, maistresse des Arts, qu'on en void iournellement : à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne destruire la faculté du medicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Auteurs, & Medecins qui l'ordonnent, au preiudice des malades, & à son des-honneur mesme.

L'Huyle d'Oliues meures, se fait communement à la fin d'Octobre, en Novembre, & Decembre, comme il s'ensuit. Prenez quantité d'Oliues meures, & noires, que lairez enuiron 6. ou 8. iours, en quelque coing de maison, sur le paué, ou autre lieu net & couuert : que la bize, ou froid ne donne dessus : durant ce, elles s'échauffent, & se despoüillēt de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles sont ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour estre brisées par vne meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins, ou cabats, faits de palme, ou autre matiere (l'entrée desquels est au milieu. Iceux remplis de ces Oliues brisées, & mis les vns sur les aures sous le pressoir, & arrousez d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier qui sort, & sans violence, par la seule chaleur de l'eau, est appelé vierge, & le meilleur : le second est celuy

N n

qui vient apres, que l'on tire par expression, vn peu moindre que le premier, tres-bon toutes-fois & excellent. Cela fait, on cueille par dessus l'eau, l'Huyle qu'on resserre dedans des piles de pierre, où il se purifie à loisir, & se garde longtemps.

La residence ostée de ces esportins, se pile de rechef à le mesme meule: puis on la remet en iceux, & avec eau bouillante mise par dessus, soudain on les exprime, & rendent encore l'Huyle qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant, que quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus espoisse que l'Huyle, est l'amurca des anciens, & non la fece, qui se trouue dedans les piles: apres que l'Huyle en est osté.

De l'Huyle Omphacin.

LHuyle Omphacin se fait des Oliues non meures, vn peu auparauant qu'elles commencent à changer de couleur de mesme façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum* & *Omoribes*, c'est à dire, crud, & adstringent.

*De l'huy-
le Om-
phacin
artificiel.* Ceux qui n'auront point moyen de recouurer tel Huyle, qu'ils fassent bouillir dans l'Huyle commun des sommitez. & reiettons de Chesne, de *Cynorrhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolij*, *Lignistri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront estre necessaire, avec vn peu d'eau, iusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée,

&

& non du tout, afin que l'Huyle (en bouillant) n'acquiere chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe, dont ils feront leur huyle Rosat Omphacin, & les onguens que nous déclarerons ci-après.

Oleum Amygdalarum dul. D. Mesf.

℞. Amygdal. dul. à cortice lignoso, & membranosa cute purgatarum, quantum sufficit. Terantur accuratè, & affuso aqua momento, vase excipiantur, & circiter horis quinque, in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foveanturque ut aliquantulum incallescant, postea sacculo conclusa, torculari premantur, dum Oleum emanet.

Simili modo sunt Olea Amygdalarum amararum, Carynum, id est, Nucum Juglandium, & Ba-
laninum, id est, de Ben. utrumque eandem vim ha-
bet, teste Dioscor. lib. 1. cap. 34. Leptocaryon, id est,
Auellanarum, Chrysolomelorum, id est, Pracocio-
rum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistacio-
rum, Strobilorum, id est, Pineorum, Nucis Indica,
Anacardorum, Moschata, &c.

*Olea
fructuum,
qua si-
mili mo-
do sunt.*

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, &
Cocci Cnici, id est, Thymelea : utriusque eadem est
facultas, verum Cnici inuolidior, Diosc. c. 3 §. 1. 1. Ra-
phani, & Melanthij, sunt ambo eiusdem facultatis.
Diosc. Lini, & Ricini, id est, de Cherna, hac duo ean-
dem sortiuntur vim, testibus Aëtio l. 1. c. de Oleis,
& Myrep. sect. 16. Sesami, & Amygdal. dul. Idem
Paul. & Mesf. Quatuor frig. maiorum Melonis, Cu-
cumeris, Citrulis, & Cucurbitæ: Citrij & Aurancij:
Lactuca, Papaueris, Cannabis, Sinapi, & Staphidis
Agria : & sic de multis aliis.

*Olea se-
minum,
ut præ-
paranda,
& alio-
rum vice
suponen-
da.*

P A R A P H R A S E.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses Amandes, de l'une & de l'autre escorce, comme dit Mesué. Mais qu'il aduise, qu'il n'en ayt d'ameres, ou de rances, & vieilles, tant qu'à luy est possible, & qu'il ne prefere le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

*Erreur
repro-
uée.*

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les amandes de leur peau menbraneuse, pource que par son adstriction elle reserre, & rend aspres les lieux que l'huyle doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Je dis cecy, afin qu'à l'auenir on ne choppe plus en semblable erreur qu'au passé.

Pour donc traualier methodiquement, il faut bien choisir les Amandes : puis les peler de leur peleure avec eau tiede, & les secher avec vn lingge, puis les piler exactement au mortier de marbre, avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'elles soient reduites en paste, & icelle mise dans vn sacchet de toile, ou d'estamine, (vn peu laxé,) la conuient doucement, & non à coup, exprimer à la presse, sans la chauffer. Tel Huyle tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Dioscor. Gal. & Mes. par leurs doctes escrits.

Pour chacune liure d'Amandes, communement on en tire deux & trois onces d'Huyle, quelques fois plus.

La residence derechef pilée, & arrouée d'un peu d'eau, & chauffée au bain marie (mise dans

vn

Des Huyles simples.

367

vn pot de verre, ou de terre vernissé, bien bouché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (comme dit Mes.) ou sur le feu medioere (comme pour le iourd'huy on fait) en remuant avec l'espatule, afin qu'elle ne se brusle) & mise au mesme sacher, & exprimée diligemment, rendra encore pour chacune liure pres de deux onces, qui seruira aux onguents & emplastres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

FACVLTEZ.

L'Huyle d'Amandes douces adoucit l'aspreté de gorge, du poulmon, & des autres parties (mesme externes;) corrige route dureté & siccité des iointures & autres membres: & pour ce regard il engraisse, & conuient aux hecticques: augmente la semence, & en injection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'vrine.

Les Huyles suiuans se font de mesme façon.

A sçauoir:

Celuy d'Amandes ameres, de Gland Onguentaire, & de Noix communes, qui ont semblables vertus d'Amellanes, de noyaux de Pesches, de Pignons, de Noix Indiques, d'Anacardes, & de Muscade.

FACVLTEZ.

L'huyle d'Amandes ameres resserre les obstru-

N n 3

tions, refoult & dissipe les vents, comme au timent des oreilles, qui rend l'ouïe dure: adoucit les asperitez, appaise la douleur des nerfs, amollit les duretez, & efface les taches du visage.

**Ceux des semences suivantes se font
de mesme.**

Comme de la graine de Thymælea, & de Carthame, qui ont semblables vertus (horsmis que de cettuy-cy, la force est moindre, Diosc. chap. 35. du livre 1.) de Reifort, & Melanthium, de Lin, & de Cherna, ou Paume-Christ: de Sefame, & d'Amandes douces: des quatre semences froides, de Melons, de Concombre, de Citrouilles, & de Courges: de Citrons, de Limons, & d'Orenge: de Laituës, & de Pauor: de Chanvre, de Moustarde, & de Staphilagre, &c.

La difference est, qu'il ne faut pas s'amuser à l'escorce de certaines semences: comme de la Iusquame, du Pauor, des Laituës, de Froment, de Moustarde, de Lin, de Melanthium, de Reifort & Chanvre, qui ne se peuvent monder comme les autres.

Pourueu que l'Apothicaire tienne en sa boutique de ces semences, il suffit, & non leurs Huiles: pource qu'en tout temps ils se peuvent faire, si la necessité le requiert: ioint qu'ils sont meilleurs recens, que vieux, & sont plus plaisans.

Quant à celuy de froment, il se peut faire entre deux la mine de fer, moyennemēt chaudes, comme dit Mesuc, ou *per ascensum*, comme celuy de Briques, (duquel nous traiterons en son lieu

lieu) ou *per descensum* (comme dit Ioubert) & en assez bonne quantité.

In Oleum sem. Ebuli, D. Matthioli.

LA semence d'Hieble, nommé des Latins, *Ebulus* séparée de son fruit noir, & séchée, sera pilée avec vn pilon de bois dans vn mortier, & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude: puis le tout mis dans vn vaisseau estanné, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec vn baston, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ostée de dessus le feu, & refroidie, on osterà l'escume qui nage par dessus (prouenuë, tant par la chaleur que par l'agitation continuelle:) puis on amassera l'huyle avec vne cueillere, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

L'Huyle de semence d'Hieble, appaise toutes les douleurs de iointures, principalement celles qui procedent de la verolle: dissipe la pituite crasse qui tombe sur les iointures, & prouoque les mois.

Oleum Laurinum, D. M.

℞. Baccarum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur: terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebetes. Post, torculari plano, non cane, exprimantur in vas subiectum, in

N n 4

quo aqua supernatans Oleum colligatur. Fax rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cavato torculari : colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo sunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hedera, Myrthillorum Juniperi : hoc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod sit ex Ligno per descensum, de quo fusiùs suo loco.

PARAPHRASE.

L'Huyle Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point, pour la grande quantité de Bayes recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de l'acheter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer, comme Mes. enseigne: d'autant qu'il est recent, & verd, de tant il est meilleur. Dioscor. De mesme façon on fait les Huyles de Lentisc. de Terebinthe, de Lierre, de Myrthilles, & Genevre. Car les Huyles de Terebinthe, de Myrthilles, & Junipere plus composez, se font autrement : ainsi qu'en leur lieu sera démontré.

FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suivent, de toutes les parties: du cerueau, des nerfs, des iointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice.

Oleum

Oleum Ouorum, D. M.

*R. Oua recentia elixatione indurata, nu. vigin-
ti, aut 30. Ex his vitellos exime, & comminutos in
sartagine terrea vitrata, igni mediocri assa, mouendo
spatula ferrea, donec rubescant, & Oleum ab iis ma-
nare incipiat. Deinde ossam feruentem iniice in sac-
culum lincum, vel pilis contextum, & exprime tor-
culari, quodq; expressum fuerit Oleum, vsui reponet.*

PARAPHRASE.

CEt Huyle, comme plusieurs autres, ne se doit
preparer qu'au tems de la necessité: pour ce
prenez 20. ou 30. œufs, que vous ferez bouillir
en eau, iusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux,
vous prendrez les moyeux que vous briserez dās
vne casse estannée, ou de terre vernissée, avec l'e-
spatule, ou cuilliere, que rostirez, ou fricasserez
sur petit feu, en les remuant toûjours, iusqu'à ce
qu'ils commencent à rougir, & que pressez en-
tre les doigts, ils commencent à rendre vne li-
queur grasse: après soudainement seront mis
dedans le sachet à ce destiné, fait de toile, ou d'é-
tamme, & exprimez au pressoir entre deux ais,
ou posts chauffez. L'huyle qui en distillera, sera
gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Cet huyle nettoye le cuir, guerit la gratelle
& rogne, & autres vices du cuir, regenere les
cheueux de la teste, guerit les vlcères malins &

fistuleux, & est aussi propre aux douleurs de dents & d'oreilles.

Des Huiles composez.

EN continuant les Huiles, qui sont vûitez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traiter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les vns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom plus composez: ainsi que par le suiuant discours il sera monstré.

Oleum Rosatum completum, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum recentium, & apertarum, incisarum, vel contusarum, q. s. in vas vitreum conice, & affunde olei (ex Oliuis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob salsedinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido: tum coque in duplici vase (cum paucis succi Ros. vel aqua infusionis, & non vini, ut perperam fit à quibusdam.) Expressis foliis, & abiectis, noua immitte, macera iterum dies septem, ut prius, tertio idem fiat, & serua vtendi tempore.

PARAPHRASE.

Il Açoit que Mef. nous ait descrit quatre manieres ou differences d'huile Rosat, si est-ce que l'usage en a approuué seulement deux: à sçauoir, celui qui se fait des Roses épanouies avec l'huile

le d'Oliues meures, qu'on surnomme complet : l'autre de Roses rouges, non épanouies, avec l'huile d'Oliues verdes, & adstringente, qu'on surnomme *Omphacin*, & *Omotribes*, & *adstringent*.

Pour le complet prenez des feuilles des fleurs des Roses épanouies & recentes, que vous concasserez, ou inciserez: environ vne liure d'huile (d'Oliues meures) doux, & non salé, quatre sextiers, qui pesent six livres, à raison chacun de 18. onces: qu'infuserez dans vn grand pot de terre vernissé, estroit d'entrée, & bouché avec vn parchemin mouillé, sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dans vn fumier chaud, l'espace de 7. iours, qui suffira (& non 40. comme veulent Aëtius lib. 1. Paul. lib. 8. cap. 20. & Myrep. sect. 16. cap. 13.) ou au Soleil ardent. Puis on y adioustera vn peu de suc de Roses, ou de l'infusion, plustost que du vin, comme font quelques-vns: pource qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des Anciens & des Medecins qui l'ordonnent. Apres au bain marie, on les fera vn peu boüillir (pource que la longue cuite dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la colature, derechef on y infusera d'autres Roses, comme deuant, qu'on cuira & exprimera: puis pour la troisieme fois, on y pourra laisser les Roses pour toute l'année: sinõ, on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'vne infusion, & ne la font point boüillir au bain marie: leur huile aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en recoiuent pas tel profit qu'on en peut desirer.

*Oleum
Rosatum
comple-
tum hoc
modo.*

F A

FACVLTEZ.

Il esteint les inflammations , il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le recrée : il modere aussi la chaleur des reins : appaise la douleur de teste de cause chaude, arreste les fluxions, & l'impetueux mouuement des humeurs.

Oleum Rosatum Omphacinum.

Oleum Rosatum Omphacinū fit ex Oleo rudi, id est, ex Oliuis immaturis, & foliis Rosarum nondū apertis, maceratis, & coctis, ut Rosatum completum.

PARAPHRASE.

Oleum Rosatū Omphacinū fit hoc modo. L'Huyle Rosat Omphacin, se compose comme le precedent : horsmis qu'il faut prendre de gros boutons de Roses rouges non épanouyes, semblable quantité que dessus, & d'huyle tiré des Olives avant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouurer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous descrit au commencement de cette section, & y adionsteront plus grande quantité de suc d'autres Roses, & le seront plus long-temps boüillir au bain marie, & changeront par trois fois les Roses, comme dit est. Ainsi faisant les Medecins ne seront pas du tout frustrez de leur intention : pource qu'il refrigerer, & resserre plus que le precedent Rosat complet.

F A

FACVLTEZ.

Il esteint plus puissamment les inflammations, il corrobore & voit les parties, & arreste aussi plus efficacement les fluxions, que le Rosat complet: & retient la matiere ecoulée aux parties, & soulage la dysenterie pris en breuuage.

Olea.

*Violarum, Ligustri, Chamemeli,
Papaueris, Sambuci, Meliloti,
Nymphae, Cheyrini, Iasmini,
Myrtini, Anethi, Liliorum simp.
simili modo fiunt, quo Oleum Rosarum prescri-
ptum.*

PARAPHRASE.

L'Huyle Violat, & de Blanc d'eau, ou Nenu-phar, se font de mesme que le Rosat Omphacin. Celuy de Pauot se fait plus souvent avec les fleurs, feüilles, & testes, tant du blanc que du noir contuses, avec l'huyle Omphacin, qu'avec la semence par expression. Et aussi par trois diuerses infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

L'huyle Myrtin se fait avec les feüilles verdes de Myrte, cuites au bain marie avec huyle Omphacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme auons dit de l'huyle Laurin, à la pag. 370.
L'huyle

Myrtini.

L'huyle de Ligustre, appelé des Grecs, *Cypri-*
Ligustri, num, & des Arabes *Alcanna*, se fait avec les
Jasmini fleurs, & huyle d'Oliues meures, comme le Ro-
Genista. sat complet.
Camari- Les huyles de Iasmin, de Geneffe, de Tama-
cis, Sam. ric, de Sambuc, de Camomille, de Melilot, d'A-
buci, uer, de Violier iaune, que les Grecs nomment
Chama- *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc sim-
meli. ple, se doiuent faire des fleurs, & d'huyle doux,
Meliloti, par trois diuerfes infusions, comme le Rosat
Anethi, complet.
Chryri, & *Lilio-*
riū simpl.

F A C V L T E Z.

L'Huyle Violat esteint les inflammations, son-
 lage les pleuretiques, addoucit l'asperité de l'ar-
 tere, & du poulmon, tempere les tumeurs chau-
 des, modere les phlegmons, & appaise les
 douleurs.

De Panot, engraisse, addoucit l'aspre artere,
 appaise l'ardeur des fievres, & les réueries, &
 prouoque le sommeil.

De Nymphaea, refrigere dauantage que le Vio-
 lat, concilie le sommeil, tépere le foye & les reins
 échauffez: appaise les ardeurs de Venus, si on en
 frotte souuent les parties honteuses & addou-
 cit les douleurs de teste.

De Myrthilles, (quoy que plus foible que ce-
 luy qui se fait des bayes recètes) refrigere, resser-
 re, adstreint: fortifie le cerueau, les nerfs & le
 ventricule, retient les cheveux, empesche leur
 cheute: remédie aux genciues & à la douleur de
 dents, affermit les membres lasches & debiles,
 & corrige l'eruption des pustules, en liniment.

De

De Ligustre ou *Troefne*, soulage les parties nerveuses, & empesche que les cheueux ne deviennent chenus.

De Suseau, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs; & est bon à la jaunisse.

De Cheyri, addoucit les douleurs des nerfs & des autres parties du corps : & discute les humeurs cõtenuës au thorax, aux reins & en la vessie.

D'Aneth, appaise les douleurs, ouvre les pores, resoult & discute les trenchées, causées des vents: amollit la dureté des aposthemes & tumeurs: modere le frisson des fievres, prouoque le sommeil & les sueurs.

De Chamomille, échauffe, resoult modérément, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

De Melilot, a les mesmes vertus & facultez, que celui de Chamomille.

De Iasmin, réchauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

L'Huyle de Lis simple, échauffe modérément, & resoult: appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: addoucit toute sorte d'acrimoine, comme aussi la toux: accelere la suppuration des tumeurs, & facilite l'accouchement.

Oleum Cydoniorum, D. M.

R. Carnis Cydoniorum prematurorum cum cortice, & semine tritorum, &

Succi

Succi eorumdem, utriusque pares portiones,

Olei Omphacini, omnium par pondus.

Infunde diebus quindecim, in vase vitreo super cineres calidos.

Deinde horis quatuor coque in duplici vase. Caro Cydoniorum, & succus mutantur, rursus infundantur, & coquantur, ut diximus: & similiter tertio posremo: colatum Oleum repone vsui necessario.

PARAPHRASE.

Pour le iourd'huy nous rapons avec vne rape, vne quantité de Coings, puis avec le double huyle Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dās vne courge de verre, ou pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, & couuert, au bain marie: & non dans vne bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huyle, & la vertu requise se perd: au contraire, acquiert vne qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les Coings: puis derechef, avec l'huyle, y cuisons de nouueaux Coings, rapez comme deuant, & derechef les exprimons: puis l'huyle coulé, nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'un veut suivre l'intention de son auteur, il faut faire infuser vne partie de Coings, coupez par petites pieces, avec autant de suc: & le double d'huyle Omphacin, l'espace de 15. iours sur les cendres chaudes: & les cuire au bain marie, l'espace de quatre heures: puis les couler, & continuer telle infusion, & coction iusques à trois fois, & fera fort bien.

FA

FACVLTEZ.

Il refrigere, adstreint, corrobore la faculté retentrice du ventricule, aide à la coction, arrête le vomissement. Partant il conuient au *cholera morbus*, à la lienterie, dysenterie : il fortifie quelque partie que ce soit laxé & débile : & arrête les sueurs immodérées.

Oleum Liliorum comp. D. M.

R. Foliorum florum Liliorum alborum, vnc. octo.
Mastiche.

Calami arom. veri, vel Officinarum sic nominati,
Costi, &

Carpobalsami, vel succed. eius semin. Lentisci, sing.
vnc. vnam.

Cinnamomi, vel Canelle, &

Caryophyllorum, vtriusque vnc. dimid.

Croci, drag. tres. Omnia præter folia florum Liliorum, in aqua sufficiente 24. horis macerentur, & semel, aut bis ferueant. Tunc iniice

Olei dulcis, vel Sefamini, lib. duas. Et additis Lilij floribus, in vase vitreo insola dies 40. post colatum reponatur.

PARAPHRASE.

L'Huile de Lys composé a plus de vertu pour tout ce que promet Mesué, que le simple sus mentionné, & se deuroit à bon droit preparer, & non celui-là: (côme pour le iourd'huy on fait.)

o o

Prenez donc les medicamens icy mentionnez, que vous concasserés & infuserés en petite quantité d'eau, l'espace de 24. heures dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert sur les cendres chaudes: puis le iour suivant, il leur faut donner vne ebullition, & les exprimer. Apres on y adioustera deux liures d'huyile doux, & commun, & les fleurs des Lys, separées des grains iaunes, lesquelles fleurs (comme de Roses) pour leur similitude, sont appellées feüilles, qu'on lairra l'espace de 40. iours au soleil infuser en son pot: puis le tout sera cuit au bain marie, iusqu'à la consommation d'une partie de la colature, & non du tout: puis coulé & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe & resout: pour ce respect il addoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colium, matrice, reins & vessie.

Oleum Iridum, D. M.

R. Radicum Iridis contrasurum, lib. unam.

Florum eiusdem Iridis, &

Decocti, vel (si potentius requiris) succi alterius

rad. Ireos, vtriusque lib. duas.

Olei dulcis, lib. quinque.

Coque in vase duplici. Radices, & folia florum, noua immitte, prioribus expressis, abiectis, ut in Oleo Rosato completa diximus.

P A R A

PARAPHRASE.

CEt huyle approche en vertu au precedent, & a beaucoup plus de force. Pource, ceux qui le vendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lys composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au bain marie dans vne courge de verre, ou de cuiyre estanné, avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux liures : & d'huyle d'Oliues meures, cinq liures, où ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures : puis on les exprimera. En la colature, on y adioustera de nouvelles racines, & fleurs comme deuant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Apres pour la troisieme fois, on en fera de mesme: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huyle estant coulé, sera gardé dans vn pot bien bouché, iusqu'au besoin.

Les fleurs (pource qu'elles n'endurent pas longue decoction) seront mises long-temps après les racines, qui est vne regle générale en toutes decoctions.

FACVLTEZ.

Il deterge, atténue, cuit, & resout puissamment : pource il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice, & des iointures. Il ayde à la suppuration des phlegmons, il cuit les matieres contenues dans les

poulmons & poitrine : dissipe les écronelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la conuulsion, & à la puanteur du nez. Il penetre mieux, & resoult plus puissamment que l'huyle de Lys: mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit ny n'auance pas si bien la suppuration qu'iceluy.

Oleum Moschatum, incerti Authoris

℞. Moschi, drag. vnam.

Nuces Moschatas, num. 4. (vel Nuces Indicas, drag. duas.)

Bdellij mollis,

Garpobalsami, vel succed. eius, semin. Lentisci, vel Terebinthi, vel Cubebarum, &

Caryophyllorum, sing. unc. semissem.

Xylobalsami, vel succed. eius sarculorum Lentisci, aut Terebinthi, vel ligni Aloës.

Cassia lignea aromatica, vel Canella nigrioris,

Myrrhæ,

Croci, &

Syracis Calamites, sing. drag. sex.

Mastiches,

Costi,

Spica Nardi,

Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &

Fol. florum Liliorum, sing. unc. vnam, & dimid.

Vini odorat. (& non aquæ) lib. dimid.

Olei communis, lib. sex. Omnia leuiter trita coquantur in duplici vase ad vini ferè consumptionem, & colentur vsui.

PARAPHRASE.

L'Authéur de cét huile m'est inconnu, pource que ie trouue que Nic. Myrep. au premier des Antidot.

Des Huyles composez. 583

Anlidot. chap. 110. en la grande Tryphere, en a fait mention, & apres luy Salern. en l'Electuaire surnommé *Liuhontribon*, & en l'Onguent *Aregon*. Paul Egin. Aëtius, & quelques autres, qui ont precedé Manlius, Auteur du grand Luminaire, duquel ie l'ay transcrit, & changé son ordre, mettent le Musc, & Muscades, dont il a prins le nom, au commencement, & l'huyle commun, à la fin, il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huyle, iusqu'à la consommation d'iceluy; puis le couler & garder, tant pour fortifier les visceres, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pommes de senteur, & preseruatives de peste.

FACVLTEZ.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule, & à la douleur de costé en liniment. Comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices de nerfs.

Ol. Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

℞. Summitatum Hyperici, vnc. tres.

Infunde triduo in vino odorifero, q. s. coque in vase bene obstructo: deinde fortiter exprime, & novum Hypericum rursus macera: coque ut prius, & expresso colato, adde.

Olei antiqui, vnc. sex.

Terebinthina, vnc. tres.

Croci, Scrup. unum.

Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem.

Cela, & vsui cepone. Nonnulli Italia Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, ut Balsami vires supplere queat. At satius fuerit, simplicius habere.

PARAPHRASE.

Cet huile est appellé d'aucuns, simple, au respect d'un autre de semblable nom, usité des Medecins de Florence, & non en France, que ie sçache : beaucoup plus composé, & artificiel. J'ay transcrit cettuy-cy de Manlius au liure preallegué, lequel a prins le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y est mise pour deterger, & agglutiner les playes & vlcères, & le Saffran pour corroborer les membres blesez; Lesquels ainsi meslangez, seruent de baume pour les pauures. Pource il ne faut diminuer leur dose. Prenez de l'Hypericum fleury, avec son bouton, que ferez infuser l'espace de trois iours, sur les cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou claiet, dans vn pot de terre vernissé. Apres on le fera bouillir au bain marie, environ demie heure; puis on l'exprimera. En la colature, on y infusera derechef de nouveau Hypericum autres trois iours, puis on le cuira, & exprimera, continuant iusqu'à trois fois, comme dit est. Cela fait, on adioustera à la colature l'huyle requis, qu'on fera bouillir en double vaisseau, & bain marie, iusqu'à la consommation du vin (ou à peu pres) y adioustant sur la fin le Saffran puluerisé, & hors du feu, la Terebinthine : puis estant refroidy sera gardé à la necessité.

Quelques-uns non du tout, comme enseigne
Manlius,

Des Huyles Composez. 585

Manlius) font infuser l'huyle & le vin avec l'Hypericum trois iours ; mais au lieu de ce , ils luy donnent trois ou quatre boüillons , & l'expriment, & chargent l'Hypericum iusqu'à trois fois : finalement y adioustent le Saffran, & Terebentine , comme dessus , & le gardent au besoin. Cette methode n'est pas à reietter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité, pourueu qu'ils gardent la proportion des vns comme des autres, le pourront faire.

FACVLTEZ.

Il échauffe , desseche , corrobore , consolide les playes, principalement des parties nerveuses : guerit les brusleures , addoucit la douleur des cuisses & de la vessie, prouoque l'vrine.

Oleum Mastichinum, D. M.

℞. Mastiches Chia, vnc. tres.

Vini odoriferi, vel aqua vite, vnc. quatuor,

Olei Rosati completi, lib. vnam.

Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.

PARAPHRASE.

M Esué nous décrit cét huyle en deux manieres : l'une sans vin, & plus grande quantité d'huyle, prise d'Anic. au liure 5. chap. 10. L'autre nous l'aons transcrit de luy, & ainsi qu'il est par tout visité. Il a prins le nom de sa base, & le Mastic. Le vin y est mis, pour augmēter

la vertu corroboratiue, & empescher que le Mastic, & l'huyle n'aquierent quelque chaleur estrangere en bouillant.

Le tout mis en double vaisseau, & bain marie, fera bouilli iusqu'à la consommation du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le Mastic se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie par son adstriction, le cerueau, le ventricule, les nerfs & le foye: & est conuenable à la lienterie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

*De Oleis Absinthij, Menta, Sampsuchi,
& Ruta, D. M.*

℞. Succis & foliorum recentium contusorum, vel incisorum, vtriusvis harum herbarum equalem portionem. Olei veteris, & clari, & non Omphacini (quoniam illud calidis, hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, in solida dies 15. obturato vase: post coque in diplomate horis 4. exprime: hoc bis aut ter itera, & vsui reconde.

PARAPHRASE.

Ces quatre sortes d'huyles se preparent comme l'huyle de Coings: horsmis qu'au lieu de l'huyle Omphacin, il faut prédre du doux fait d'Oliues meures, ou comme il s'ésuit. Prenez vne
partie

Des Huiles simples. 587

partie de l'une de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huyle d'Oliue doux, que vous infuserez ensemble, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, ou au soleil ardent l'espace de 15. iours, qui soit couuert. Apres il le faut cuire au bain marie iusqu'à la consommation de son humidité, puis le tout exprimé, de nouveau on y adiousterà de nouvelle herbe, & suc, qui infuseront autres 15. iours, & seront cuits, & exprimez, comme dit est: apres l'huyle sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisieme fois changent le suc, & herbe, donnent plus de force à leur huyle, que ceux qui le changent seulement deux; encore moins, qui vne seule fois,

FACVLTEZ.

L'huyle d'Absinthe échauffe modérément, fortifie le ventricule, & ayde la coction, prouoque l'appetit, ouure les obstructions, tue les vers.

De Mente corrobore le ventricule & autres parties en liniment: fauorise la coction par sa chaleur modérée.

De Marjolaine est profitable à la lassitude, & aux maladies du cerueau & des nerfs: partant il est propre à la paralysie en fomentation ou en bain, & à la conuulsion canine, si on en fait injection dans les narines: & mis dans les oreilles, en dissipe le tintement causé de vents: prouoque les mois: & sert aussi contre la piqueure du Scorpion.

De Ruë échauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment, que l'Huyle d'Aneth. Il conuient à la colique à la paralysie, à la conuulsion, au refroidissement de la matrice & de la vessie.

Oleum Nardinum simp. D. M.

℞. Nardi Indica, incise. vnc. tres.

Vini & aqua vite, virinsque vnc. duas, & dimid.

Olei Sefami, vel Dulcis, lib. vnam, & semissem.

(Mesue Olei lib. dimidiam tantum habet. At quantitas hac parciore mihi videtur ad basim, qua pondere leuis est, & viribus potens: ob id eius dosim auxi.) Coquantur in duplici vase, lento igne, ad humoris ferme consumptionem, & frequenter meueantur, colatum reponatur vsui.

PARAPHRASE.

CEt huyle a prins le nom de sa base, le Nard Indique, lequel nous appellons simple: pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, descrits par Mes. mesme, qui ne sont en vsage. L'eau, & vin y sont mis, pour empêcher que la base, & huyle en bouillant ne perdent leur vertu, & en acquierent vne estrangete. La dose de l'huyle spécifiée par l'auteur, m'a semblé petite, au respect du Nard, qui est fort léger: pource i'ay suiuy N. Proposirus, & quelques autres, qui y en mettent vne livre & demie. L'huyle d'Oliue doux, & clair a semblable faculté que le Sefamain, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

ME

MESLANGE.

Il faut inciser le Nard Indique, avec des gros ciseaux, & le faire bouillir avec l'huyle, eau de vie, & vin, au bain marie, dans vne courge de cuire estannée, iusqu'à la consommation de l'humidité, & le remuer souvent avec vne spatule de bois (afin qu'il ne brule) puis l'exprimer, & garder.

FACVLTEZ.

Il échauffe, atténue, digere & corrobore. Il est merueilleusement propre aux indispositions froides & flatulentes du cerueau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie & de la matrice. Il purge le cerueau, si on en fait injection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

Oleum de Capparibus, incerti Authoris.

℞. Corticis Radicum Capparis, vnc. vnam,
Cort. Medianæ, Tamaricis,
Foliorum, vel florum eiusdem Tamaricis,
Cyperī,
Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, &
Scolopendrii, vulgò Ceterach. sing. drag. duas.
Rutæ. drag. vnam.
Vini optimi, &
Aceti, vtriusque vnic. duas.
Olei dulcis, lib. vnam. Crassiusculè comminuta
coque

*coque in duplici vase ad humoris consumpt. Cola,
& repon.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huyle m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit. Les autres medic. y sont mis, pour augmenter sa vertu incisive, attenuative, deterfive, digerante & corroborative des visceres. Le vin, & vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empescher leur vstion. L'huyle comme aux precedens, & suivans, y sert de matiere pour recevoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conferuer.

MESLANGE.

Il faut concasser les racines, escorces, & semences, & inciser les herbes, & fleurs: puis avec le vin, vinaigre & huyle, le faire bouillir dans vn pot de terre vernissé, ou courge de cuire estanné, au bain marie, iusqu'à la consommation de l'humidité, (ou à peu pres.) Apres que le tout sera exprimé, l'huyle sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il resout & adoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de ratte, en extenuant & detergeant, & quelque dureté que ce soit.

Oleum

Oleum Costinum, D. M.

℞. Cassia lignea Aromatica, vnc. unam.

Costi amari (seu veteris) vnc. duas.

Summitatum Sampsuchi, vnc. octo.

Vini odoriferi, quantum sufficit.

Olei Sesami, vel dulcis, lib. tres.

Quassata, biduo infundantur : deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumpt. Colatum repone.

PARAPHRASE,

CEt Huyle n'est pas de l'inuention de Mes.
car Serap. au traité 7. chap. 29. & Auic. l. 5.
tr. 10. l'auoient descrit long-temps auparauant:
desquels il l'a tiré. La base est le Costus, du-
quel il a pris le nom, comme du principal agēt.
Les Arabes ont connu de 2. sortes de Costus :
l'un qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer.
De laquelle difference les Grecs ne font point
mention. Bien est-il vray, que celuy qui est
sec, & vieil, est beaucoup plus amer, que celuy
qui est recent, à cause de son humidité aqueu-
se. Je ne scay si cela auroit trompé les Arabes,
Actuarius, & quelques autres qui se contentent
de connoistre les medicamens par ouïr dire, ou
par la lecture des liures, sans plus grande recher-
che. Du blanc qu'on apporte d'Arabie, il ne s'en
trouue qui ait toutes les marques que Diosc. luy
attribuë de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en
trouue bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray,
qu'ils

qu'ils prennent des racines d'Enule Campan, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'Hoyle d'Enule Camp, composé, & décrit par le mesme Mes. qui a semblable vertu que le present. Le meslange n'est point dissemblable au precedent de Capres.

FACVLTEZ.

Il échauffe, ouure les obstructions, fortifie les parties nerveuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule : & de plus, le foye & les cheveux : pource il retarde les cheveux blancs, & donne au corps vne plaisante couleur & odeur.

Oleum Croci, D. M.

℞. Croci, &

Calami arom. vtriusque vnc. vnam.

Myrrha, vnc. dimid Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera.

Cordumeni, id est, Carui, drag. nouem.

Septimo die coquantur simul lento igne, cum.

Olei lib. vna, & dimidia ad Aceti consumptionem (sunt qui loco Aceti, vinum supponunt. Cola, & repona.

PARAPHRASE,

C Et huile est peu vité, quoy qu'il conuienne fort à ce que Mes. promet, lequel ie n'ay voulu laisser arriere : pource qu'il est necessaire

en

en la composition de l'emplastre de Rannis, que nous descrirons cy apres, en la derniere section de ce liure second.

M E S L A N G E.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrrhe, & les infuser avec le Saffran en petite quantité de vinaigre ou vin l'espace de 5. iours: puis on y adioustera le Cordumene ou Carui concassé, pour encore l'infuser vn iour entier (& ce seront six) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert. Le 7. iour, & au mesme pot, on les fera bouillir ensemble, quasi iusqu'à la consommation de la liqueur. L'huyle coulé, sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs: dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

Olenm de Piperibus, D. M.

*℞. Myrob. Cepularum,
Bellericanum,
Emblicarum, &
Indarum, sing. drag. quinque.
Radicum Apij, &
Fœniculi viriusque drag. tres, & sem.
Zingiberis, drag. tres.
Trium Piperũ. sing. drag. tres. (Vnc. tres habes Mes.)*
Saga

Sapient ,

Oponacis , &

Ammoniacy, (mendoſè legit Meſué hyoſcyami albi,) ſing. drag. duas, & ſemiſſem.

Turbitb, drag. duas, & non duodecim, cum Meſ. Sirculorum recentium Haſech humidi, id eſt,

Hyſſopi recentis , vel tantundem Sirculorum Thy-mi viridis, ſeu humidi, &

Fol. Ruta virentium, ſing. M. S. Parum trita co-quantur ad tertias in aqua lib. 12. & non 24. ve habent exemplaria noſtra. Colaturæ adde Olei Cicini, id eſt, Ricini, ſeu de Cherua, heminas duas, ſeu lib. vnam, & dimidiam. Deinde per-coquantur ad aquæ conſumptionem : poſt, cola-tum uſui reconde.

Quoniam perpauci ſunt, qui Oleum de Cherua ha-beant, huius vice ſumatur oleum Raphani, vel Melanthii, vel Lini: quoniam ſunt eiſdem facul-tatis, teſtibus Dioſc. Aëtio, & Myrep. Vel Oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut Amygdalarum ama-rarum, teſtib. Meſ. & Nic. Præpoſito. Sequentia nonniſi utendi tempore, & neceſſitas poſtulet, ſunt permiscenda : nam impenſius caleret.

B. Rad. Ireos, drag. ſex.

Calami arom. drag. duas, & ſemiſſem.

Scitaragi, id eſt, Iberidis Græcorum, ſeu Naſturtij agr. drag. duas (malè vertit interpres,)

Tapſia, peius Caſſia, ut colligimus ex Serap. c. 372. lib. Simpl. & Auic. lib. 2. c. 666. Tapſia verò Se-rap. meminit cap. 339. interpres Syn. Auic. hanc vocem interpretatur Tapſiam herbam, Naſturtio ſimilem. Quid discriminis ſit inter Iberim, ſeu Naſturtium agreſte, & Tapſiam, etiam medio-criter.

riter versatus in materia medica facile iudi-
dicabis.)

Anisi, &

Cordumeni, id est, Carui, alij Cardamomi (vtrum
sumas, parum refert, amba calent & siccant 3.
ord. Auic. lib. 2. c. 159. & 160. vtriusque drag.
vnam, & sem.

Spica Nard, drag. vnam.

Expressionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres. Auic.
& Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Se-
rap. tract. 7. cap. 25. sub nomine Alkekengi, pro
Alkelenici. Quandoquidem Alkekengi, seu
Halicacabum non recipit, vt ab eo nuncupatio-
nem sortiatur. Alkelenici verò Arab. Poly-
chreston Græcor. & multi vsus Latinis sonat.
Mes. neutrius appellationem retinuit, sed à base
trium Piperum nominauit. Contextus Mes. va-
riat cum eo Serap. & Auic. non in Simplicium
num. sed pondere, vt liquet ex descriptionum
collatione.

PARAPHRASE,

M Esuë a emprunté de mot à mot cette des-
cription d'Auic. *lin. 5. tr. 10.* sous le nom
d'Alkekengi, qui est vne espece de Solanum,
mot de praué d'Alkelenici, qui signifie conuen-
able à plusieurs choses. Car elle n'en peut pren-
dre son apellation, attendu qu'il n'y entre d'Al-
kekengi, ou Halicacabum. Comme aussi de Se-
rap. *traité 7. chap. 25.* sous le nom d'Alkelenici:
laquelle appellation Mes. n'a pas retenuë, mais
la luy a imposée du nom de la base, les trois espe-

Pp

ces de Poyvre, qu'il met au premier rang, & les autres au troisieme. L'autre difference est, non au nombre des medicamens, mais en leur dose : car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut voir, conferant les descriptions des vns & des autres. Ce faisant on trouuera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du Poyvre, mettant trois onces, pour trois dragmes. l'estime la fau-
re prouenir des Imprimeurs, qui ont pris 3. pour 3. eu égard au grand nombre des ingrediens, & à leur dose, & à celle de l'huile qui est petite. Dont neuf dragmes suffiront (avec l'aide des autres) pour constituer vne base. La seconde est, qu' Auic. & Mesué lisent *Isquiane*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serap. Car à quel propos vn medicament froid au 4. degré, avec plusieurs chauds meslez pour la guerison des maladies froides du cerueau ? Que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'ya point d'apparence, eu égard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fust suffisante. Ioint que l'Ammoniac y con-
uient aussi bien que pourroient faire les autres liqueurs La troisieme est en la dose du Turbith: car Mesué y en met 12. drag. & Serap. & Auic. seulement quatre. La moitié est deux.

La fauté premiere, & cette-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont prins le point mis deuant 2. pour vn dix en chiffre, qui vaudroit dix, lesquels chiffres ioints ensemble ont douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La 4. & moindre, est aux herbes: car Auic.
sur

Sur toute la quantité y en met de chacune vne poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout: de sorte que ce seroit demy. poignée de chacune, & non vne. La cinquiesme est en l'eau: car Serap. & Auic. sur le tout y en mettent 24. liures. Prenant la moitié des ingrediens, comme a fait Mesué: il faut prendre aussi la moitié de l'eau, qui sera 12. quantité plus que suffisante pour cuire 6. onces, & vne poignée de medicamens, qui ne sont pas legeres, & qui n'endurent longue decoction. La sixiesme, & derniere faute que i'y trouue, vient des Interpretes d'Auic. & Mes. qui ont traduit *Seitaragi*, *Tapfia*, qu'ils ont dit ressembler au *Nasturtium* sauvage, qui est l'*Iberis* des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapfia* soient semblables plantes, Serap. au ch. 372. Auic. liure 2. chap. 666. monstrent le contraire, qui attribuent mesmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturtium*, sauvage. Joint que Serap. au chap. 339. a traité à part, & expres, & bien autrement du *Tapfia*. Dauantage l'experience, & l'œil, & saveur, peuuent iuger du contraire, conferant vne plante avec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamomum*, mais Carui: iacoit qu'ils soient tous deux chauds, & secs au troisieme degré, & conuenable à ce que promettent les Auteurs de cet Huile. Voyez Auic. au lieu preallegué, chap. 159. & 163.

Cette description ainsi remise en sa premiere forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes (les ceuures desquels ont esté deprauez en

plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si près) servira pour l'avenir. Pour chacune once d'Huyle, on trouuera deux dragmes, & demie de poudres, y compris les Gommès, ou liqueurs, sans y comprendre les herbes, en quantité suffisante pour vn commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ajouster vne partie d'huyle d'Euphorbe : ou l'addition spécifiée par Mef. Anic, & Serap. en la presente description.

M E S L A N G E.

Donc en douze liures d'eau, on fera premiere-ment boüillir les racines de Fenouil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses: vn peu après les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobolans; Turbith; Gingembre, & Poivre concasséz, que l'eau revienne au tiers, ou au quarr. Le tout exprimé, la colature sera boüillie avec deux hemines d'Huile (qui valent, selon les Grecs, vne liure & demie) de Kerua, ou de quelqu'une des sus mentionnées, par l'autorité de Diosc. Aëce, Myrep. Mef. & Prep. iusqu'à ce qu'elle soit euaporée. L'Huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fust besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cet Huyle, y faudra faire boüillir de nouveau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssopo, en laquelle on fera cuire les Racines d'Iris, ou Flambe, la Canne odorante, l'Anis, & Nasturtium sauvage, le Cordumene, ou Carur, & Nard Indique, iusqu'à la consommation d'icelle: puis le tout exprimé, on se servira de l'Huile.

F A

FACVLTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs, comme la paralyfie, la conuulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte : comme aussi celles de la matrice, du colum, des reins, de la vessie : d'autant qu'il échauffe, atténue, deterge, donne air aux obstructions, rompt la pierre, disperse les vents, & amollit la dureté de la ratte.

Oleum de Euphorbio simpl. D. Mesues.

*℞. Euphorbii, vnc. dimidiam.
Olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, &
Vini odoriferi, utriusque vnc. quinque.
Coquantur simul ad vini consumpt. Cola & repone.*

Oleum de Euphorbio. comp. D. M.

*℞. Staphidis agria, &
Candisi, id est, Struty, vulgò Saponaria, utriusque
vnc. sem.
Pyrethri, drag. sex.
Calaminthes montana, vnc. vnam, & sem.
Costi, drag. decem.
Castorei, drag. quinque. Trita, triduoque macerata
in vini odorif. lib. tribus, & dimidia, coquantur
ad medias. Deinde frica multum diuque mani-
bus, & cola. & cum Olei Leucoi lutei, seu Chey-
rini, aut Sesamini, vel dulcis, lib. vna, & dimi-
dia, coque ad vini reliqui consumptionem : tunc
insperge.*

P p 3

Euphorbi recentis, & albi tenuissimè triti, vnc. semissim, & recogue parum. Colatum seruetur usui.

PARAPHRASE.

M Esuë a emprunté la premiere description de l'Huile d'Euphorbe de Gal. à la fin du second livre des medicamens locaux : la seconde d'Auicenn. livre 6. traité 10. à laquelle seulement il a adiousté le Staphisagire, & Struthium, qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu ; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere, & simple, est en usage pour le iourd'huy, quoy que la vertu soit moindre. Si l'apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc, & recent ; mais de deux, ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux dragmes, qui est la moitié de la dose spécifiée par l'Auteur, pource que tel Euphorbe roux, ou vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc : autrement son Huile seroit moindre en vertu.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser l'Euphorbe au mortier, avec quelques gouttes d'Huile de Cheyri, que les Grecs ont appelé *Leucoson*, afin qu'il n'offense celuy qui le puluerise : puis le faire boüillir avec le vin, & l'huile iusqu'à la consommation d'iceluy, & le gardera au besoin.

Je laisse l'Huile d'Enule Campa. pource qu'il a semblable vertu que celuy de Lys composé, & l'irin, & quelques autres qui ne l'ont plus yfitez.

F A

F A C V L T E Z.

Il est profitable aux affections froides du cerveau & des nerfs : & aussi aux douleurs de teste, à la migraine, à la lethargie mis dans les oreilles. Il soulage aussi les douleurs des jointures, du foye, de la ratte, sion vient à oindre ces parties.

Des Huiles qui se font des Animaux entiers, ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum, incerti Authoris.

℞. Olei veteris, & clari, lib duas.

Lumbricorum terrestrium, vino albo lotorum, lib. unam.

Vini rubri, vnc. quatuor, aut lib. semissem.

Coquantur simul ad vini consumptionem, & exprimantur, dein Oleum suo vasi cōoperto, reponatur vsui.

P A R A P H R A S E.

IL faut curieusement laver les vers de terre avec du vin blanc, & les y laisser tremper quelques heures, afin qu'ils se voident de la terre, dont ils se nourrissent : lesquels vous ferez bouillir dans vn pot de terre plôbé, estroit d'emboucheure, & couuert, avec l'huile, & vin clairer, iusqu'à ce qu'il soit consumé. Apres on les exprimera, & gardera-on l'huile, en son pot bien bouché,

Pp 4

attendant la necessité. Si pour la seconde fois, on reitere ladite infusion dans le vin, pour les cuire en l'huile, & au mesme pot, comme deuant, la force en sera plus grande.

F A C V L T E Z.

Il est conuenable aux douleurs des iointures, & des nerfs, procedans de cause froide.

Oleum Scorpionum simplex, D. Mesué.

℞. Scorpiones num. viginti, plus minusue, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus Olei Amygdal. amararum, in vase vitreo probè obstrueto, mense vno, soli astuanti, vel alij loco calido. Post colentur, & Oleum seruetur vsui.

F A C V L T E Z.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie, en frottant les lombes, & la region de l'os pubis, & du perinée, ou en injection dans le conduit de l'vrine.

Oleum Scorpionum compositum, D. M.

℞. Rad. Aristolochia rotunde,
Gentiane,
Cyperj, &
Cort. rad. Capparij. sing. unc. vnam.
Olei Amygdal. amar. sextarium vnum, seu unc. octo-
decim.

Contur

Contundantur rad. & infundantur in Oleo dies 20. in vase vitreo operculato, cum Succi Raphani lib. semisse. Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptionem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, insola iterum mense vno, & viere.

P A R A P H R A S E.

Mesué a emprunté son huile de Scorpions composé, du 9. liure de Rhasis, chap. 73. qui doit estre tenu aux boutiques, & non le simple: pource que la vertu de la bafe des Scorpions, (dont il a prins le nom) est augmentée par les racines, qui d'une secrete faculté, aussi bien qu'iceux, resistent aux venins, & peste, & brisent le calcul. Le suc de Reifort (ores que Rhasis, & Mesué n'en fassent mention) y ayde beaucoup, & empesche que les racines ne se bruslent, avec l'huile, au lieu de se cuire.

M E S L A N G E.

Il faut en premier lieu concasser les racines, & l'espace de 20. iours, les infuser avec yn sextier, ou 18. onces d'huile d'Amandes ameres, dans vn pot de terre vernissé, & couuert au soleil, ou autre lieu approchant à sa chaleur. Apres on y adioustera demie liure de suc de Reifort, pour bouillir le tout ensemble au mesme pot, iusqu'à la consommation du suc: autrement les racines ne se pourroient cuire sans se brusler, & destruire leur vertu requise. A la fin de la decoction (ou
apres

apres l'expression faite) on y adioustera dix ou quinze Scorpions , puis le pot couuert de parchemin mouillé, sera tenu au soleil ardent , environ vn mois. Finalement, on exprimera fort, & ferme l'huile, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

L'Huile de scorpions composé , meslé avec d'autres medicamens alexiteres, remédie à la peste & aux venins, selon le témoignage de Manardus.

Oleum, Vulpinum, D. M.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam (qualis reperitur tempore vindemiaram) euisceratam, & in partes diuisam,

Aqua fontana, & marina, vtriusque quantum sufficit.

Olei veteris, & clari Sextarios duos, & semis.

Salis, unc. tres.

Coquantur ad Vulpis artuum dissolutionem.

At inter coquendum adde,

Summitatum Anethi, &

Hyssopi, vel Thymi, vtriusque M. i. & non lib. i.

Deinde cola, & recoquantur ad decocti duaporationem, cum dictarum herbarum (Anethi scilicet & Hyssopo, vel Thymi) vtriusque lib. vna. tum exprime, & repone Oleum.

PARAPHRASE.

Paul Aeginete, & Mes. font d'aduis de prendre & bouillir le Renard vif, en l'Huyle, & reietter les entrailles, & non la peau. A l'opinion desquels ie ne puis du tout condescendre: car de
le

le bouillir vif, ou mort, cela n'augmente ny diminue la vertu de l'huyle.

Touchant la peau, elle est vn peu succulente: au contraire les entrailles sont grasses, & par consequent vriles: pour ce, ie ferois d'aduis qu'il fut fait ainsi.

Prenez vn Renard de moyen aage, gras, & refait, tels qu'ils sont au mois de Septēbre, & Octobre, ayant esté nourris, & engraillez de raisins.

Il le faut écorcher, & nettoier les entrailles de leurs excremens, & les cuire avec le Renard: diuisé par petites pieces afin qu'il soit plutôt cuit) en egale portion d'eau de fontaine, & marine, ou saumure, pour ceux qui habitent loing de la mer, & fontaines salées, en quantité suffisante, veu que celles que Mesué specifie, ne suffit, iusqu'à ce que les os se separent de leur chair, y adioustant du commencement le sel requis, & sur la fin l'Aner, & Hyssope, ou Thym, de chacun vne poignée, Cela fait, les faut exprimer avec vne forte toile: puis y adiouter à la colature, l'huyle requis, & d'autre Anet, & Hyssope, de chacun vne liure, pour cuire le tout ensemble, iusqu'à la consommation de l'humidité, ou peu pres. Apres, par la mesme toile seront fort exprimez, & l'huyle sera gardé: ainsi tel huile aura plus d'energie, qu'autrement.

De mesme façon se fait l'huyle de Chiens, Chats, Laifars, & autres animaux, sans addition d'herbes, si experts il n'estoit ainsi commandé par quelque docte & expérimenté Medecin: pour ce qu'en tout temps ces huyles se peuuent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

L'hui

*Oleum
catello-
rum.*

*Oleum
Rana-
rum.*

L'huile de Ranettes ou Grenouilles , pour l'emplastre de Jean de Vigo , se fait non seulement des testes des Grenouilles, comme dit Mesué, mais des entiers, & plus charnues, qu'on fait bouillir, avec deux fois autant d'huile doux, dans vn pot de verre bien bouché avec vn peu d'eau, iusqu'à leur dissolution , comme les precedens, qu'on garde au besoin.

*Oleum
Serpentium.*

L'huile de Viperes & de Serpens se fait de mesme, horsmis que ie serois d'avis que les testes, & queuës fussent coupées, & leurs entrailles iettées. Icelles, comme maigres, seches, dures, & succulentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin , y laissant toutesfois la graisse, comme vtile à ce que promet Mesué.

FACVLTE Z.

Il est propre aux podagres & autres especes de gouttes, en tout temps , & pour appaiser la douleur des reins.

Oleum Castorij simpl. D. N. Præpositi.

℞. Castorij, vnc. vnam.

Aqua vitæ, vel vini, vnc. duas.

Olei veteris, lib. vnam. Bulliant in duplici vase, dum liquor absumptus sit , colatura seruetur. In Castoris genitalibus , vel pube prominæ tumor , ex sanie, virus olente , cystide inclusa , à Pharmacopæis perperam pro testiculis usurpatur. Si hoc Oleum ex sanie comparetur, quia facile oleo liquatur, non coquenda , sed agitatione , & calfactione miscenda.

Des Huyles composez. 607

miscenda. Si verò ea sicca sit, puluerifetur, & coquatur, ut monui: parnam sustinet coctionem ob eius tenuitatem. Lignorem non expressit Nicol. sed ex Fernelio, & Syluio addidisse coquendo Oleum vratur cum Castorio.

Oleum Castorij comp. Iacob. de Manliis.

*℞ Castorij,
Styracis Calamites,
Galbani,
Euphorbij,
Cassie lignea aromatica,
Croci,
Opopanacis,
Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci, vel
Terebinthi, vel Cuberarum,
Spica Nardi, &
Costi, sing. drag. duas,
Cyperi,
Schananthi,
Piperis longi, &
Nigri,
Sabina,
Pyrethri, sing. drag. duas, & semiss.
Vini odoriferi, lib. duas.
Olei dulcis, lib. tres. Contusa omnia coque in duplici vase, ad vini consumptionem. Cola, & serua.*

PARAPHRASE.

IE desirerois que l'huile de Castor composé
selon la presente description, fust tenu aux
boutiques

boutiques, plustost que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans vne partie du vin, il faut fondre le Galbanum, & Opopanax; puis les couler & cuire à la consistance de miel: Apres concasser les autres medicamens, & les cuire au bain marie, avec l'huile requis, iusqu'à la consommation d'iceluy, ou peu pres: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommés, avec vn pilon, ou spatule de bois iusqu'à ce que le tout soit bien mélangé, & froid, pour le resserrer dedans son pot bien bouché, attendant la necessité.

FACVLTE Z.

Cet huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la surdité, & au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la conuulsion: & au frisson des fieures, si on en frotte l'espine du dos.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. Rad Symphyti maioris, ꝑnc. quatuor.

Rar. Platanis, ꝑncias duas.

Herbarum Symphyti medij, vulgo Bugle,

Symphyti parui, vulgo Prunella,

Betonica,

Vermicularis,

Primula veris,

Agrimonia,

Diapensia, seu Sanicula,

Absinthij pontici maioris,

Roberti, qua est quarta Geranij species, Matthiol.

Verbenæ,

Verbena,
Mille folij,
Pilosella,
Pimpinella, &
Centaurij minoris, ana Manipulum unum, & s-
missem.

Contusis omnibus recentibus in mortario, affunde
Aque vita rectificata vnc. octo. Simul macerentur
super cineres calidos diebus quatuor : quinto, ex
his tepefactis exprimetur succus, in quo dissolues
Terebinthina clara,

Oleorum Lini,
Sambubi, (vel communis vteris) &
Hyperici, ana libram vnam.

Bulliant in duplici vase, ad succi ferme consumptio-
nem, dein colentur, & reponantur in ampulla vi-
treâ, diligenter cera obducta, vsibus extempora-
neis.

PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Iudée, principa-
lement des vergers de Hiericho, (Cité iadis
tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de
Hierusalem enuiron vingt lieues) on apportoit
autresfois des Baumes tres-excellens, & cele-
brez par les Anciens, la connoissance desquels
nous estant déniée, nous sommes frustrez de
l'effet de leurs rares, & singulieres vertus. Au de-
faut d'iceux M. Brice Banderon mon Pere a cō-
posé celuy-cy, lequel j'ay iugé estre digne pour
ses effets, d'estre inseré au present traité, pour
l'vtilité publique : & prie les Apothicaires
de

de le tenir fait dans leurs boutiques, afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent servir, ainsi que ie declare-
ray cy-aprés.

Son Auteur luy a donné le surnom du mot Grec *πολύχρηστος*, c'est à dire, *multis usui*, pour montrer qu'il est utile à plusieurs usages, comme pour arrester quelques hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes, modifier les vlceres sordides, & iceux incarner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cer-
veau, nerfs, tendons, membranes & iointures, estant accompagné, comme ie diray maintenant.

*Terebin-
thina,
vulne-
rum est
familia-
re Bal-
samum.*

Sa base est la Terebinthine (laquelle seule est
comme un Baume familier aux playes, *Diosc. & Gal.*) Sa vertu deterſive, mondificative, & cha-
leur foible, sont augmentées par l'huile d'Hype-
ricum, les feuilles de Betoine, Geranium, Cen-
taurée, Eupatoire, & Absinthe. La remolitive par
l'huile de Lin, lequel y entre encor, avec les au-
tres froids, pour temperer, & discuter l'inflam-
mation, qui suit ordinairement les playes & vl-
ceres au commencement. La digestive, & agglu-
tinative est accruë, par le Diapensia, ou Sani-
cle, la Verbebe, le Millefolium, & Piloselle, la-
quelle par sa froideur mediocre, & sa grande sic-
cité, condense, & restreint les hemorrhagies ex-
citées de quelque cause que ce soit, aidée toute-
fois par la Pimpinelle, Vermiculaire, racines de
Plantain & Consore, tant grande, moyenne, que
petite. Le Primula veris y est mis pour le cer-
veau, nerfs & iointures. L'eau de vie pour faire
penetrer le tout, par la tenuité de parties, avec
l'ayde

Des Huyles composez.

611

l'aide des herbes chaudes, & huile d'*Hypericum*, foudre, & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & desseicher les vicores foidres.

MESLANGE.

Il faut premierement couper les racines de la grande Consue, & Plantain, ou les concasser, puis inciser menu les herbes l'une apres l'autre (auparavant mondées & lavées) & les mesler ensemble dans le mortier, avec les racines. Et de là mises avec eau de vie rectifiée, dans un pot de terre vernissé, bien couvrit en infusion; l'espace de quatre iours sur les cendres chaudes. Le cinquiesme iour, l'infusion estant tiede, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la *Terebinthine* la plus claire, & transparente qu'on pourra trouver, avec les huiles de Lin, de *Sambuc*, & *Hypericum*, tel que nous l'avons décrit. Ainsi le tout sera cuit dans un double vaisseau, quasi iusques à la consommation du suc, & pon du tout: puis le tout estant coulé, sera gardé dans une fiole de verre bien bouchée avec Cire blanche, & couverte d'une double peau pour les usages suiivans, ou autres que le Medecin advisera; comme s'il veut arrester le sang, il faudra joindre au present Baume les drogues suiivantes.

Sanguinem sistens.

℞. Olei. seu Balsami præscripti, vnc. quatuor.

Cera alba, &

Resina, ana drag. sex.

Q 9

Boli orientalis.

Sanguinis draconis (id est, *Gummi arboris Draco dicta*; quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur) &

Lapidis hematitis, ana drag. tres.

Aloës hepatica,

Coralli rubri, &

Mumia, ana drag. vnam, & semissem.

Calceanthi vsti, dragm. vnam: fiat unguentum vsum.

Glutinans.

R. Olei praescripti, vnc. quatuor.

Gummi Elemi, &

Seni Arctici, ana vnc. duas.

Cera alba, drag. sex.

Resina,

Piceis navalis,

Gummi Ammoniacy,

Galbani, &

Opopanacy, aceto solutorum, (vel vino, si sanciat fuerint Nervi) & ad Mellis crassitiem coctorum, ana drag. tres.

Pul, Thuris,

Masticis, &

Sarcocolla, ana drag. duas, fiat Unguentum, eoque vti.

Sarcoticum.

R. Olei praescripti, vnc. quatuor.

Cera alba, &

Resina, ana drag. sex.

Gummi Ammoniacy, vnc. semissem.

Galbani,

Galbani,
Puluerum Aristolochia rotunda.
Thuris,
Masticks,
Sarcocolla, &
Myrrha, ana drag. duas.
Croci, scrup. unum, fiat unguentum, etendi tempore!
Cerebro, Neruis, & iuncturis accommodum.
re Olei, seu Balsami, præscripsi, lib. dimidiam.
Gummiu Elemi, unc. tres.
Hedera, &
Cera alba, ana unciam unam.
Puluerum Salvia,
Lauandula, &
Castorij, ana drag. tres.
Ligni Aloës,
Cubebæ, &
Caryophyllorum,
Mucu,
Baccarum lauri, &
Iuniperi, ana drag. unam, & semissem.
Croci scrupulos duos: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEs quatre descriptions ont esté icy adou-
 stées, pour montrer les diuers vsages de ce
 Baume, selon l'exigence des cas, & accidens qui
 suruiendront. Chacun en pourra vser diuerse-
 ment, & l'approprier selon les indications qu'il
 aura pris sur son suiet. Par iceluy les Chirur-

rurgiens seront releuez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'usage, outre le profit du malade, pourueu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidelement. La premiere description leur seruira pour restreindre, & estancher les hemorrhagies du commencement; la seconde pour agglutiner; la troisieme, pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres generales intentions premises: la derniere pour les nerfs, iointures, cerueau & autres parties membraneuses, ou tendineuses blessées.

Le meslange n'est autre que celuy que nous enseignerons maintenant en la suiuaute section des Onguens.

SECTION II.

Des Onguens.

D'Autant que le liniment tient le milieu, entre les Huiles, & l'Onguent, il ne sera pas hors de propos de declarer sommairement ce que c'est, & dequoy il se compose: auparavant que de traiter des Onguens.

*Deriua-
tion de
linimēt.*

Liniment a pris le nom de son usage. Sa forme tient le milieu entre l'huile, & l'onguent: car il est plus espais que l'huile, & plus mol que l'onguent: parce qu'on n'y met point de cire. Il se compose communement avec Huile, Terebinthine, graisses, beurre, moelles, miel, poudres, &c.

Pour

Des Onguents froids. 613

Pour le iourd'huy (improprement parlant) on appelle Liniment, l'Onguement plus mol qu'il n'est requis; quoy qu'il y entre de la cire, gommés, liqueurs, resines, &c. On ne le prepare, sinon lors qu'on s'en veut servir, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

Onguement deriue son nom d'oindre: pource que d'iceluy des parties malades sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huyle y sert de matiere, & la cire pour la forme, & pour longuement retenir la vertu des ingrediens à la partie affectée, par sa crassitie, & afin que l'action s'accomplisse, suivant l'opinion d'Auic. *fen. 4. primi à la fin du chap. 2.* La quantité de la cire, selon Gal. *au liure 3. des Medic. gen.* & Paul. *Ægin. liu. 7. chap. 17.* est deux dragm. pour chacune once d'huyle, & vne dragm. de poudres. Cette dose n'est pas de tous, & toujours obseruée, soient anciens, ou modernes: mais souuent diuersifiée, selon les intentions diuerses. Pource, les Medecins taisent souuent la dose de la cire, & la laissent au iugement de l'Apothicaire expert en son Art, qui selon la quantité de l'huyle, poudres, resine, colophone, &c. le sçaura bien faire.

Proportion de la cire avec l'huyle aux Onguents.

La cire blanche, aux Onguents froids, est meilleure que la iaune. Au contraire, la iaune aux Onguents chauds: ainsi qu'il sera monstré, en particulier.

Dauantage nous n'entendons pas icy parler

des Onguents specifiez par Diosc. au liu. 1. de la
matière Medicale (qui ne font autre chose,
qu'huyles composez de drogues aromatiques,
dont nous auons traité en la precedente section,
& non de tous) mais seulement de ceux qui sont
en vſage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effets, & de
l'ordre qu'on obſerue en la curation des vlcères.
Toutesfois nous les distinguerons en deux: à ſça-
uoir en froids, & chauds, & commencerons ſux
moins composez, comme nous auons fait aux
precedentes ſections.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Roſatum, D. M.

*3℥. Axungia porci recentis nouies aqua calente, &
roties frigida, lota (vt ſit expers omnis odoris.)
Roſarum rub. recentium, vtriusque lib. tres.
Infundantur ſimul dies 7. vt marceſcant: tum coque
igni lento, & cola.
Rurſus tantumdem Roſarum recentium, & conuſa-
rum, per totidem dies marceſcere dimitte: ſunde
igni vt prius, & cola: rursus affunde.
Succi Roſarum rub. lib. vnam, & ſem.
Olei Amygd. dul. lib. ſemiſſem. Coque igni lento, ad
ſucci conſumptionem, & reſone vſui.
Præſtandi tempore, ſi vigilia adſint, conſulatque Me-
dicus, adde Opi aqua Roſarum ſoluta, quantum
quidæbitur, vt moræ Meſuæ.*

P A R A P H R A S E.

DEs preceptes couchez par Dioscorid. 2. c. 68. traitant la maniere de rendre les graisses odorantes, Mes. a composé cet Onguent, lequel a pris le nom de sa base, les Roses rouges, & suc tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer selon Mes. il faut nettoyer la graisse de porc de ses membranes, & la laver plusieurs fois, avec de l'eau qui soit plus que tiede, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute sa senteur, & qu'elle recoine plus facilement celle des Roses. On y adioustera autant de Roses rouges recentes, & contuses au mortier, que de graisse, qu'on laira infuser au soleil ardent, environ sept iours: ou trois sur les cendres chaudes, (si on est pressé) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & bien couuert. Apres on leur donnera vne ou deux ebullitions, sur petit feu, puis on les exprimera. Derechef à la graisse coulée, on adioustera de nouvelles Roses, comme deuant (contuses) qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la colature, on y adioustera la moitié, d'autant que de graisse, de suc de Roses rouges, & la sixiesme partie d'huile d'Amandes douces nouvellement tiré (sur trois liures de graisse, il y aura vne liure & demie de suc, & demie liure d'huile) pour cuire le tout ensemble à petit feu, iusqu'à la consommation du suc (ou à peu pres.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure vne ou 2. onces, que s'il estoit

tellement consumé, que la graisse, & huyle aqul-
sent vne chaleur contraire à la froideur des Ro-
ses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cét
Onguent sera rouge & odorant & ne sera besoin
d'y adiouster de l'Orcanere, ou Anchusa, comme
font quelques-vns, contre l'intention de l'Au-
thent: de quel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort odorant, &
blanc comme Pomade, au lieu des Roses rouges,
prendront des Roses blanches Musquées qu'ils
hacheront, avec vn long couteau, & ne les con-
tuseront point au mortier: & de semblables Ro-
ses, tireront du suc, & feront les infusions, & co-
ctions, comme dit est.

De mesme façon, on pourroit faire Onguent
de fleurs de Violes, Nenuphar, Sauge, Rosmarin,
& Marjolaine, & autres fleurs odorantes, ainsi
qu'enlaigne Dioscor.

FACVLTE Z.

Il appaise les inflammations, erysipeles & her-
pes, & adoucit la douleur de teste de cause
chaude, & l'intemperature chaude du ventricu-
le & du foye.

Unguentum Nutritum, seu de Lithargyro.

vel Tripharmacum, D. M.

℞. Lithargyri auri tenuissimi triti, lib. semiss. Olei

Rosati Omph. vel alterius, si desit, &

Aceti acerrimi, vtriusque quantum Lithargyrus

agitata in mortario ebibere poterit, & iustam

crassitiem acquisierit.

PA

PARAPHRASE.

CEt Onguent est appellé *Nutritum*, pource que la Litharge agitée au mortier avec le vinaigre, & huyle Rosat, est nourrie, c'est à dire, acquiert vne certaine espee de consistance, & accretion. Il est aussi nommé *Tripharmacum*: pource qu'il est composé de trois: & de Litharge, comme de base,

Quelques-vns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle, appellée *Solanum*: ou de Plantain, de Ceruse, ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin, ou Chirurgien expert. Il differe de l'emplastre nommé *Tripharmacum*, de la seule cuite. Mes. l'a emprunté de mot à mot, de Scrap. traité 6. chap. 8. sous le nom de *Merda fengi*, qui signifie en langue Arabique *Litharge*: voyez les Interpretes d'iceluy, & d'Auic.

M E S L A N G E.

La Litharge curieusement puluerisée, se doit du commencement, & longuement nourrir avec vn peu d'huyle, & vinaigre, afin qu'on ne la voye, en se pensant halter. Quoy auenant, il ne se pourroit espessir, quelque agitation qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans vn mortier, & avec pilon de plomb, il en sera plus refrigeratif, & delicatif, mais il n'en sera pas si blanc, mais plustost gris.

FA

FACVLTEZ.

Il est incarnatif & epulotique: & est aussi propre aux vices du cuir, & à dessécher les vlcères, & à les cicatrifer.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis.

R. Terre sigillata, lib. dimidiam.

Boli Armene, lib. unam.

Aceti, vel Succi Solani, vel Plantag. vel aliterius eiusdem facultatis, lib. unam, & semiss.

Olei Rosari Omphacini, si fieri potest, lib. tres.

Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant, (ut in vnguento Nutrito diximus,) & reponantur vsui. Si quis Terram sigillatam renuat, quod carior sit, augeat Boli dosim, & non peccabit.

PARAPHRASE.

Cet onguent est décrit par Gui de Cauliac en son traité 7. doctrine premiere, chap. cinquième, qu'il a tiré des écrits de Gal. lib. 9. Simpl. Il a prins le nom de sa base, le Bol, de Leuant: la vertu desiccative duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le iourd'huy appelée *Scalimene*. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouurer si grande quantité, (pour estre trop chere) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, on de la terre de Blois, ou autre grasse, & gluante, & ne feront mal. Sa vertu

tu refrigerante est augmentée par les suc des herbes refrigeratiues sus spécifiées, ou vinaigre.

La maniere de le composer n'est dissemblable du precedent: horsmis qu'il faut qu'il soit vn peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, pour qu'il s'épessit en se desséchant.

FACVLTÉZ.

Il refrigere, adstreint & corrobore: partant il conuient au commencement des fluxions chaudes: comme au phlegmon, erysipele, &c.

Vnguentum Album, D. Rhasis.

℞. Cera alba, quartarium unum, seu vnc. tres.

Ceruse, aqua rosarum lota, lib. semissem, seu vnc. sex.

Olei Rosati, lib. vnam, seu vnc. duodecim.

Albumina ouorum, numero tria.

Caphura drag. vnam. Technice paratur Vnguentum.

PARAPHRASE.

Rhasis décrit cet Onguent contre la brulure, au chap. 18. du liu. 7. de son continent; lequel a pris le nom de sa couleur blanche.

La base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la lotion, faite en eau Rose. L'huyle Rosat, & aubins, ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base: & le Canfre, pour seruir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'Onguent.

ME

M E S L A N G E.

Pour le faire beau, & bon, faut froter sur vn ramis renuersé (vn papier net au dessous) la Ceruse : puis la lauer plusieurs fois, en eau de fontaine, & finalement en eau de Roses : puis la secher dans vn plat de terre vernissé, qui soit couuert d'un linge blanc au soleil. Apres on fera foudre à petit feu la cire, avec l'Huile Rosat clair & net, dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuivre : puis retiré de dessus la feu, on y destrempera la Ceruse avec vn pilon, ou spatule de bois, en remuant continuellement, iusqu'à ce qu'ils soient froids. Apres on y adioustera les aubins d'œufs, & le Canste subtilement puluerisé, puis sera reserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litharge, ny autre chose, comme quelques-vns font (& mal,) s'il n'est expres commandé, pour quelque considération inconnue, à l'Apothicaire.

F A C V L T É Z.

Il est propre aux bruleures, au prurit, à la gruelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux vlcères, à l'éruption des pustules, aux dartres, à l'intemperie chaude des vlcères, & semblables vices du cuir.

Vnguent. Desiccatiuum Rubrum, incerti

Auctoris.

℞. Olei Rosati Omphacini, lib. vnam.

Cera

Cera alba, vnc. quinque. Liguatis insperge pul. sequentem.
Lapidis Calamitatis subtilissimè triti & loti,
Terre Lemnia, vel Boli Armeni, utriusque vnc. quatuor.
Lithargyri auri, &
Ceruse, utriusque vnc. tres.
Caphura, drag. unam. Technicè fiat unguentum.

PARAPHRASE,

L'Auteur de cet Onguent nous est incertain, lequel à prins le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base, la pierre Calamine. Sa vertu desiccative est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, (pour la terre sigillée.) la refrigerative, par l'huile Rosat Omphacin. La cire luy donne corps, & le Canfre par la ténuité de parties, fait penetrer la crassité de la base, & des autres desiccatifs, & terrestres.

MESLANGE.

Il faut pulvériser chacun à part, le Canfre, la Litharge, le Bol, & la pierre Calamine, qu'il faut laver à cause de son acrimonie, & la Ceruse, comme souvent a esté dit : puis à petit feu, faire fondre l'huile, & cire. Après hors du feu on y détrempa les poudres : finalement le Canfre, en remuant toujours, avec un pilon, ou spatule de bois, iusqu'à ce que le tout soit refroidy, afin que les poudres n'aillent au fonds, & se puissent mieux mesler. Sylvius conseille que l'huile & Litharge

Litharge soient premierement nourris à part sur le feu, afin qu'il en soit plus desiccatif, & agglutinatif, auant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens : ce qui est bien vray, mais aussi il refrigerer moins : qualité necessaire à la chaleur estrangere, qui souuent accompagne les vlcères. De cette forme se fera vn Cerat : car pour vn Onguent il y faut moins de Cire.

FACVLTEZ.

Il rafraischit, corrobore, arreste les fluxions, defend la partie affectée, resout & consume les humeurs superflus, desseche les vlcères, & les conduit à cicatrice.

V. Pompholygos, incerti Auctoris,

℞. Olæi Rosati Omphacini, vnc. viginti.

Succi granorum Solani, vnc. octo.

Coquantur simul, ad huius ferme cōsumpt. tunc liqua.

Cera alba & non flaua, vnc. quinque.

Cerusa lota, vnc. quatuor.

Plumbi vsti loti, & tenuissime pul. (non vstum tenuissime puluerisatum anteponerem) &

Pompholygis (huius penuria Tutia pra.) vtriusque vnc. duas.

Thuris puri, subtilissime puluerisati, vnc. vnam.

Ex arte paretur vnguentum, vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Auteur de cet Onguent m'est incertain, (quoy que Prepositus l'attribue à Nicol.) ne
ayant

n'ayant peu trouver au sect. 3 20. & 30. des *Antidot.* selon *Myrep.* où il traite des Onguens, Cerroines, & Emplastres. Si quelqu'un le trouve ailleurs, il me fera plaisir de coter le lieu, pour le soulagement & éclaircissement des Lecteurs. J'ay suivi Nic. Prepositus: horsmis que j'ay doublé la dose de l'huile, mettant 20. onces pour 10. pource qu'il ne suffisoit pas à si grande quantité de cire, & de poudres, à compofer vn Onguent: mais vn Emplastre.

La base est le Pompholix, dont il a pris le nom, comme de celui qui tient le premier rang entre les minéraux, & métaux, à dessécher sans mordacité. Gal. au 9. *livre des simples*, & 4. des *Med. locaux.* Joint que facilement, & à vil prix, on en peut recouvrer des fondeurs de cuisine, & d'artillerie: car la Tutie (espece de Cadmie) pour le iourd'huy est (& mal) prise pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suivy par nos Apothicaires, vient de Setap. & d'Autic. qui ont estimé la Tutie, & Pompholix estre mesme chose. Ceux qui ne sçauront connoître la différence de l'un, d'avec l'autre, qu'ils lisent Dioscor. & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparée, lavée, & subtilement pulvérisée.

Au lieu du Plomb brûlé avec le Soufre, je serois d'avis qu'on prinst du crud, lequel limé, ou battu en lames subtiles, & infusé en fort vinaigre environ 24. heures, se pulvérisera facilement, en friant au mortier de bronze; & plus
faci

facilement le brûlé même : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulueriser (estant limé) autant subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du Soulfre & du feu, il perd sa vertu refrigeratiue, & acquiert vne chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd du tout par la lotion : qui cause de la douleur, & mordacité aux vlcères, au lieu d'esteindre la chaleur qui souuēt y est. Quelqu'un dira, que Dioscor. Galien, les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont usé avec heureux succez. Je le confesse, mesme j'en ay usé, & trouué par experience, plus d'effet au plomb puluerisé, comme j'ay dit, qu'au brûlé. Et croy que si les Anciens, eussent estimé qu'il se fust peu pulueriser, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en usage, & preferé à l'autre. On ne se doit émerueiller de cela; car ils n'ont pas peu tout sçauoir, ny tout experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par escrire, avec l'aide desquels nous pouuons voir plus outre, estans montez sur leurs espaules.

MESLANGES.

Les poudres d'Encens, Ceruse, Plomb crud, ou brûlé, & Pompholix, doivent estre fort deliées, afin que leur aspreté ne cause douleur aux vlcères: & contraigne les malades, de reietter tel Onguent, comme j'ay souuent veu aduenir. Ces trois derniers se doiuent lauer chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie; principalement si le plomb a esté brûlé. S'il n'a esté brûlé, il n'est pas besoin de le lauer: veu que la

la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du soufre, & du feu. Cela fait, on fera bouillir le suc de Solanum avec l'huyle Rosat Omphacin, quasi iusqu'à la totale consommation, pour les raisons cy-deuant declarées: puis on les coulera, & y fondra la cire blanche. Iceille fondue, on y adioustera la Ceruse, le Pompholix, & le Plomb finalement l'Encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur: pource, il le faut remuer continuellement avec vn pilon de bois, iusqu'à ce que l'Onguent soit froid. Apres on le ressertera dans son pot au besoin,

FACVLTEZ.

Il desseche les vlcres des iambes, tempere lent chaleur, desseche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatrifer.

*Unguentum Ophthalmicum, D. B.**Textoris.*

*R. Tutie Alexandrina preparata, vnciam vnam.
Boli Orientalis ex Armenia,
Cerusa, aqua Rosarum lota utriusque drag. duas.
Coralli rubri preparati, drag. vnam.
Caphura optima, (qualis hodie è China adfer-
tur,) &
Opij Thebaici, vel Meconij, utriusque grana octo.
Butyri recentis, insulsi, & aqua Rosarum loti,
vnc. sex.
Compone ex arte vnguentum vsui reponendum.*

R r

PARAPHRASE.

L Auteur de cet Onguent est Benoist Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy a imposé le nom de son effet, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerente est augmentée par l'Opium & Corail. La desiccative des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Canfre sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres desiccatifs. Le beurre recent, & non salé, donne corps à l'Onguent, addoucit la douleur des yeux, & corrige l'aspreté, & siccité des terrestres: & quoy que quelque portion d'iceluy y entrast par inadvertence, ou decoulast, il ne les offense pas tant, comme il pourroit faire, s'il y avoit de l'huyle. Son usage doit estre apres les purgations vniuerselles, & saignée: autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec Pompholix, auront vn onguent meilleur, qu'auec la Tutie, icy mentionnée.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser chaque médicament à part, & lauer avec eau rose plusieurs fois, la Tutie, le Bol, la Ceruse, & Corail. Puis le tout sera malaxé avec le Beurre recent, & non viél, ou salé, pour s'en seruir. Il se doit preparer, lors qu'on s'en veut seruir, & non pour le garder long-temps en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir
du

du beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de chevreau bien lavée, & purgée de ses membranes. De cet onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le Tarse, souvent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

FACVLTEZ.

Il empesche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arreste & desseche leur trop grande humidité, en oste la rougeur : & fortifie l'œil si on l'applique, comme il est dit cy-dessus.

Unguentum Populeum, D. N. Salern.

R. Oculorum, seu Gemmarum Populi nigra, lib. unam, & sem. Axungia Porci recentis, lib. tres, vel duas cum aliis.

Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Maium vsque mensem. Deinde

R. Foliorum Papaveris nigri, Mandragoræ, (huius penuria sume tantundem Baccarum, vel foliorum Sambuci montani, seu sylvestris: quia similes obtinet vires, testibus Trago, & Pena.)

Hyoscyami,

Solani,

Vermicularis,

Semperiui maioris, seu Sedi, vel Aizoi,

Lactucæ,

Ri 2

Personata, vulgò Bardana.
Violarum,
Scamonee, seu Umbilici Veneris, &
Cymarum Rubi tenerinarum, sing. unc. tres.
Herba trusa in mortario, Oculis, & Axungia mi-
scantur: & per octo, vel decem dies simul mace-
rentur. Deinde supra lentum ignem (semper
mouendo cum pistillo) coquantur cum Vini opti-
mi lib. vna, vel succi Solani, & aceti, vtriusque
dimidia: ut sit efficacius, ad huius fermé, consum-
pitionem, tum exprimantur, torculari, & expressum
argumentum vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus *sect. 3. chap. 45.* y adioustant la Bardana, qu'il ne faut pas reietter, comme dit Fuschsius: pource que par la chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour semblable raison, le vin y est mis: toutesfois ie serois d'avis qu'on y mist du vinaigre & suc de Solanum en son lieu, de chacun demie liure, afin qu'il fust plus froid.

Dauantage Myrep. ne specifice pas la dose de la graisse, & met des herbes, de chacune demie once, laquelle quantité ne suffiroit à celle qui est specifiée par Salernitanus, ny à la base: ce qui m'a occasionné de suivre plustost celuy-cy, que Myrepsus.

Cét Onguent a prins le nom de la base, les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir, mis au commencement, & en plus grande quantité que toutes les autres herbes. Lesquels y sont mises,
 pour

pour augmenter la vertu refrigerante, horsmis, la Bardana, pour la raison que dessus. La graisse de porc doit estre recente, & nettoyée de ses membranes, & lavée, laquelle tient icy lieu de cire, & d'huyle, & pour conserver longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons, ou les yeux de Peuplier noir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y adiouster la graisse recente, & nettoyée (comme dit est:) & les mettre dans vn pot de terre vernissé, & les couvrir jusqu'au mois de May suivant: (d'autant que les herbes icy mentionnées ne se treuvent plustost.) Alors elles seront cueillies, & nettoyées de toute souillieure, & contuses au mortier, pour les infuser ensemble avec la graisse, & les yeux de Peuplier, environ huit ou dix iours en lieu chaud. Puis le tout mis dans vne bassine sur le feu, avec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacun demie liure (qui reviendra à la liure du vin mentionné aux textes) seront boüillis jusqu'à la consommation qu'asi d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut lors recouvrer si grande quantité de Solanum, qu'on en puisse tirer le suc requis, qu'on triple la dose d'iceluy, pour suppleer sont defect: par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuellement remuer au fonds, avec vn pilon de bois, afin qu'ils ne se brulent, & qu'on connoisse plus aisément leur

R r 3

cuite. Apres, on les exprimera à la presse, avec vne forte serpilliere, ou toile neuue, en sorte que rien n'y demeure.

L'Onguent estant froid, sera resserré en son pot, attendant la necessité. Il le faut renoueller tous les ans: autrement sa vertu refrigerate se perd par le temps, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur, & par consequent est inutile.

FACVLTEZ.

Il prouoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de teste caufées de chaleur, si on frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou carpes ou poignets des mains.

Vng. Comitissæ, D. Gulielmi Varignana,

R. Cort. mediana Castanearum,

Glandium, &

Quercus,

Corticum Fabarum,

Baccarum Myrtillorum,

Hippuris, id est, Caudæ Equine,

Gallarum,

Acinorum vna.

Sorborum immaturorum, & siccorum,

Mespilorum pariter immaturorum, siccorum,

Foliorū Pruni syluestris (vnde fit acacia nostra) &

Glaucij, vel huius defectu rad. Chelidonijs maioris :

quæ suo calore alia subire facit : (non est enim

verum Glaucij succedaneum : nam Glaucium

Aërio adstringit & refrigerat :)

Contusa

Contusa coquantur in

Aqua Plantag. lib. octo: vel quant. sufficienti ad medias.

Colatura, sequentia novies lauentur: recentem Colaturam singulis vicibus effundendo.

R. Oleorum Myrtini, &

Mastichini, utriusque lib. unam, & semiss.

Cera alba, potius quam flava, unc. octo, & semiss.

His liquatis, & lotis, insperge sequentem pulverem.

Trochiscorum de Karabe, unc. duas.

Cort. mend. Castanearum,

Glandium, &

Quercus,

Gallarum, sing. unc. unam.

Myrthillorum,

Acinorum una,

Sorborum immaturorum, & siccorum, &

Cineris ossis cruris bonis, sing. unc. semiss.

Technice paretur unguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent fut premierement composé par Guil. de Varignane, ainsi qu'il escrit au chap. 20. traitant de la curation des menstrues démesurées, en faueur d'une Contesse de Vadre, qui en estoit griefuement tranaiillée, & par ice-luy preferuée d'auortement. La base est de plusieurs medicamens restringens, dont il est composé: leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude, & seche au troisieme degré) penetre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

R r 4

MESLANGE.

Il faut premierement composer l'Onguent des huyles, cire, & poudres, spécifiez à la fin : puis le laver plusieurs fois avec la colature de la decoction, faire des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de plantain, consumée à la moitié. Chaque fois qu'on le lavera, il faudra épancher la colature qu'on y aura mise, & y en mettre de nouvelle, puis il sera resserré au besoin.

FACVLTEZ.

Il empesche non seulement l'avortement: mais aussi arreste le flux de ventre, & les hemorrhoides, & fortifie les reins relachez.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

R. Gallarum immaturarum,

Nucum Cupressi,

Baccharum Myrti,

Balaustiorum,

Malicorij, vulgò Psidia,

Corticum Glandium,

Acacia vera, vel nostratis,

Nobis, vulgò Sumach, &

Mastic. omnia unc. vnam.

Omnia exquisitè trita, macerontur circiter dies quatuor, in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum: deinde lento igne siccentur, & cum

Olei

Olei Rosati, Aqua Aluminosa sapius loti, libi una, & semisse.

Cera alba, unc. quatuor: fiat Vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Fernel au livre 7. de sa methode curative, traité des Onguents, nous a laissé par écrit la presente description, laquelle il a composée sur la precedente, décrite par Guil. de Varignane, & luy a donné le nom de son effet astringent. Il ne cede point au precedent en force, & vertu, mais est plus simple, & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cetuy-cy en leurs boutiques, (ce que ie conseille) se pourront passer de l'autre, sans tenir tant de compositions superflües. Toutesfois ie laisse les volonteiz libres, sans vouloir oster à personne l'honneur qui luy est deu. Mais pour moy, ie me seruirois plustost de l'onguent de Fernel, que de celuy de Varignane, surnommé *Comitisse*.

MELANGE.

Il faut pulueriser ensemble, chaque ingredient, (horsmis le mastic qui se doit pulueriser à part fort subtilement,) & les infuser l'espace de quatre iours, dans les Sucs extraits des Sorbes, & Nefles verdes, & non encore meures. Puis les desseicher à petit feu, apres les reduire en Onguent, avec la blanche, & hoyle Rosat, laué plusieurs fois avec eau Aluminense. Si on ne peut recouurer les deux sucz y mentionnez, que l'on

l'on prenne au double, de celui qu'on aura en main, ou semblable poids du suc de Poires sauvages, ou de quelque autre arbre adstringent, & on ne fera pas mal, parce que c'est vn remede externe, où la seule adstriction est requise, pour arrester toute sorte d'evacuation demesurée, soit du ventre superieur, ou inferieur, des hemorroides, menstres, sueurs, & autres.

FACVLTEZ.

Il resserre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repousse les fluxions : empesche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin : & est fort propre à arrester les hemorrhagies.

Vnguentum ad pruritum scabiosum,
D. Renoudai.

R. Axungia suilla, succo Scabiosa sæpius lota, lib. semissem.

Radic. Oxylapathi, cocta in Aceto, ad putrilaginem usque, & per setaceum traicta, &

Sulphuris, in succo limonum loti, ana unc. unam, & semissem.

Vnguenti Populei, succo Inula Campana nutriti, unc. semissem. Omnibus in mortario subactis, fiat Vnguentum vsui.

PARAPHRASE.

IEstime que Monsieur Renoud, tres-docte, & expert Medecin de Paris, est l'auteur de cet Onguent.

Des Onguents froids. 637

Onguent. Pour le moins ie l'ay emprunté du liure 5. de son Antidotaire, chap. 9. où il le décrit: & il semble qu'il ait esté tiré de l'Enulatum décrit cy-apres pag. 423. selon Nicol. Prepositus. Il a prins le nom de son effet, au prurit, & gratelle, où il est fort propre. Je l'ay icy inseré pour ceux qui s'en voudront servir aux enfans & plus delicats, soient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy de l'Enulatum, auquel on aura recours.

F A C V L T E Z.

Il addoucit les serositez bilieuses, & la pituite acre & salée, tempere toutes sortes d'humeurs chaudes: & guerit le prurit & gratelle.

Des Onguents chauds.

Vnguentum Basilicum minus, D. M

*R. Cera flava, à sordibus repurgata,
Picis naualis, &
Resina pura, singul. lib. dimidiam.
Olei dulcis, lib. duas: aut quantum sufficit, fiat vnguentum.*

P A R A P H R A S E.

PAul Æginete au liure 7. chap. 17. compose cét Onguent en forme d'Emplastre, lequel répond
au

au Tetrapharmacum de Gal. composé de cire, poix-refine, & graisse au lieu de l'huyle, en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion traité 7. chap. 28. & d'Avic. lib. 5. traité. 11. lesquels l'ont appelé *Basilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques-uns l'ont aussi appelé *Terrapharmacum*, pource qu'il est composé de 4. medicamens. Le surnom de *minus*, y est mis à la différence d'un autre de semblable nom plus composé, qui n'est usité.

¶ Si suivant la Pharmacopée du College de Lyon qui adiouste à cet Onguent, du suif de bouc & Therébintine, de chacun demie liure) il ne pourra plus estre nommé *Tetrapharmacum*: mais il en fera plus efficace.

MESLANGE.

La cire, refine, & poix noire (nettes de toute ordure) seront hachées par petits morceaux: afin qu'elles soient plustost fonduës, & avec moindre feu en l'huyle d'Oline. Cela fait, & estans à demy refroidis, ils seront agitez avec un pilon de bois, insques à tant que le tout soit roux: afin de montrer par là, qu'il differe du grand *Basilicum*, qui doit estre noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de si pres, & sans l'agiter, le laissent avec sa couleur noire: joint que les Barbiers ignorans ne l'estimeroient pas bon, s'il estoit d'autre couleur, que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifferentes aux medicaments, ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Theriaque.

F A

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, appaise la douleur, & ayde à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

Vng. Αναλυστικόν, id est, Resiciens, vulgò Resumptium, D. N. Prepositi.

R. Butyri recentis, lib. vnam.

Cera flava, potius quàm alba, unc. sex.

Axungia Porci insulsa, quartarium vnum, seu unc. tres.

Gallina, & Anatis, & Anseris.

Olei Amygd. dul. loco violati,

Chamameli, & Anethini, sing. unc. duas.

Mucilag. radici. Bismalus,

Fœnugræci & Lini, aqua Rosarum extracta, sing. unc. vnam.

Oesypi humida, unc. semissem. fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de son effect : le-
quel i'ay transcrit de N. Prepositus, & corri-
gé par l'advis de Rondelet, fondé sur bonne rai-
son : en substituant la cire jaune pour la blanche,
& l'huyle d'Amandes douces pour le Violat, &
ostant les mucilages froids, astringens, & incraf-
sans.

sans : en augmentant les emolliens, relaxans , & digerans de Bismalve , Lin , & Fœnugrec. Quelqu'un dira que suivant la doctrine de Galien, telle adstriction y est requise , veu qu'on s'en sert au commencement des fluxions, qui tombent en la poitrine. Je le confesse , mais non si grande, & que celle de l'eau Rose y suffit comme nous auons dit en Syrop de Reglisse, pag. 45.

M E S L A N G E.

Il faut premierement extraire les mucilages de Bismalve, Lin, & Fœnugrec, avec eau Rose: & en iceux encore chauds, destremper l'Oesypus. Apres, on fera fondre la cire hachée menu , avec les huyles , sur les cendres chaudes, ou petit feu : puis on y adionstera le beurre, & les graisses nouvelles , & non salées. Le tout à demy froid , on y adionstera les mucilages (sans les consumer avec les huyles , & graisses : comme en plusieurs autres : pource que leur quantité est fort petite) & l'Oesypus meslez , qu'on reserrera en son pot, au besoin.

Ceux qui auront cét Onguent se pourront passer de l'Onguent Pectoral, & de *Adipibus*, décrits en plusieurs dispensaires.

F A C U L T E Z.

Il amollit , & est conuenable par sa chaleur fort modérée, aux asthmatiques, héctiques, pleuretiques, tabides, & aux febricitans.

Vng.

*Vag. Dialtheas D.N. Myrep.**R. Radicum Bisfmalue, lib. unam.**Seminum Fœmigraci, &**Lim, utriusque lib. dimidiam.**Scillarecentis, quart. unam seu unc. tres.**Singula lota, tritaque, triduo macerentur in**Aqua lib. tribus, & dimidia : quarto verò die
bulliant, donec inspissentur : mox sacculo inclu-
sa exprimantur. Cunc.**R. Mucilag. illius percolata, lib. unam.**Olei, lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis con-
sumpt. & superstiti oleo, liqua,**Cera flaua, lib. semissem.**Colophonia, &**Resina, utriusque quart. unum, seu unc. tres.**Terebinthina,**Galbani, &**Gummi bedera, aut succi eiusdem, singul. unc.
unam.**Sic para unguentum, vsui reponatur.*

PARAPHRASE,

LA base de cét Onguent, est la racine de Gui-
mauve, mise au commencement, dont il a
pris son nom : laquelle pour ses grandes vertus
à la curation de plusieurs maladies, tant inter-
nes qu'externes, a dériué son nom du verbe
Grec *Αλθαῖον* & *Αλθίω*, id est, *cara*, & *me-
deor*.

L'Antheur est Nic. Myr. surnommé Alexandrin

e 72

en la section 3. chap. 40. Je serois bien d'aduis qu'il fust fait sans Colophone, & Gommès, pource que nous n'en avons point de la vraye, mais vne broüillée, qui est la residence de la Terebinthine distillée, qu'on suppose pour icelle: celles-cy, pour estre trop chaudes, & qu'on les y peut adionster en tout temps, si la necessité le requiert. Et il seroit plus conuenable aux maladies de la poitrine, qu'avec Gommès, & Colophone.

MESLANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimaue, nommée de Grecs *Albaea*: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences: & les infuser ensemble avec trois liures & demie d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de trois iours.

Le quatriesme on les fera boüillir assez longuement sur le feu, dans vne bassine de cuiure: puis on les exprimera bien fort (avec vne serpillere.)

On fera fondre à part les gommès de Galbanum, & d'Hepera avec du vin: puis elles seront coulées, & cuites à la consistance de Miel, auxquelles on adioustera la Terebinthine. Cela fait on prendra vne liure de Mucilages coulez, qu'on fera boüillir avec l'huyle, dans la mesme bassine bien nette, iusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant tousiours avec vn pilon de bois, afin qu'ils ne bruslent point, & n'adherent à la bassine: puis on les recoulera.

On fera fondre la cire neufue en l'huyle chaud
hachée,

hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone puluerisez, afin d'estre plustost fondus : puis la bassine estant ostée de dessus le feu, on y adioustera les gommés, meslées avec la Teribinthine, en remuant bellement, iusqu'à ce que le tout soit froid pour le resserrer au besoin. Si la Gomme de Hedera est seche & nette, on la pourra subtilement pulueriser, & adiouster à la fin, (apres le Galbanum, & Theribinthine) Ceux qui n'auront de la Gomme, qu'ils prennent autant pesent du suc de *Hedera muralis*.

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte addoucit & digere, chasse l'intemperature froide, profite aux nerfs endurcis, & corrige la trop grande siccité : & remédie à la pleuresie & autres affections engendrées d'humeurs cruës, qui adherent aux muscles.

Vng. Nicotianum, D. Iouberti.

℞. *Fol. Nicotiana contusorum*, lib. duas.

Axungia porci recentis, vel lota, lib. unam.

Macerentur simul per noctem, cum paucis vini rubri.

Mane bulliant igni lento, ad vini consumptionem.

Colato expresso, adde

Succi Nicotiana, lib. dimidiam,

Resina Abiegna, vnc. quatuor.

Coquantur ad liquoris consumptionem : addendo sub finem, pul.

*Aristolochia rotunda, vnc. duas.**Cera citrina, quantum sufficit : fiat unguentum.*

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe à la Reyne, apportée d'outre mer, & donnée à la Reyne de France, comme chose digne d'une Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les ylcères, quels qu'ils soient, & sans douleur: amollir, & digerer la matiere scrophuleuse, & dessécher la gratelle en quelque aage & sexe que ce soit. Ce qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en vſage, & composer cet Onguent au profit des pauvres. Cette herbe a esté aux anciens Grecs, & Arabes. Pour le iour-d'huy frequentée, & curieusement cultivée aux iardins de France.

M E S L A N G E.

Il faut concasser au mortier l'herbe recente, & d'une partie en tirer demie liure de suc : l'autre boüillie avec la graisse de porc recente, ou lavée (auparavant infusez avec vn peu de vin clairer, l'espace d'une nuit) iusqu'à la consommation du vin : puis on l'exprimera. A la colature on fera derechef boüillir le suc, iusqu'à la consommation : puis on y fera fondre la cire, & Resine : & la bassine ostée de dessus le feu, & à demy froide, on y adioutera la poudre d'Aristolochie ronde, pour reserrer le tout au besoin.

F A

FACVLTEZ.

Il mondifie les vlcères sans douleur, amollit & digere les scrophules, profite au prurit & à la galle.

Mundificatiuum de Resina, D. Iouberti.

R. Resina ,
 Terebinthina ,
 Olei Rosati, &
 Mellis, sing. lib. semissem.
 Cera noua, quartarium unum, seu unc. tres.
 Myrrha ,
 Sarcocolle ,
 Farina fœnugraci, &
 Lini, sing. drag. sex.
 Thuris , &
 Mastiches, vtriusque drag. tres: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

M. Ioubert confesse auoir tiré cet Onguent ou Mondificatif de l'Emplastre de Resine, décrit par Guy de Gauliac au chap. cinquiesme de son Antidot. le serois d'aduis qu'au lieu du miel commun, & escumé, on print du Rosat; afin qu'il fust plus conuenable pour tout ce qu'il promet.

Il a prins le nom de son effet, & le surnom de la Resine mise au commencement.

L'huyle, & Cire sont mis pour la forme, ou consistance.

St

MESLANGE.

Il faut subtilement puluerifer (chacun à part la Myrrhe, Sarcocolle, l'Encens, Mastic, Fenugrec ; & Lin; puis sur petit feu on fera fondre la Resine, & Cire hachée par petites pieces. Apres la bassine ostée de dessus le feu, on y adiousterà la Terebinthine, & Miel : finalement les poudres les vnes apres les autres, comme les farines : puis la Myrrhe, & Sarcocolle, puis le Mastic & l'encens à la fin, de peur qu'il ne se grumele, par la chaleur.

FACVLTEZ.

Il deterge les vlceres sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & conuient principalement aux parties nerveuses.

Vng. Mundificatiuum de Apio, ex Pharmacop. Lugd. desumptum.

D'Autant que Monsieur Bauderon n'auoit inseré aucune description de cet Onguent dās son liure, & sçachant la grande vtilité d'un mondif. de cette sorte, vñté avec heureux succez par les Chirurgiens de la ville de Lyon: i'en ay bien voulu gratifier le public, & releuer de peine & de perplexité les Apothicaires & Chirurgiens, qui ne sçauoient où recourir pour s'asseurer d'une fidele preparation d'iceluy. Ce que i'ay fait sur l'advis & priere que i'en ay receu de leur part, & principalement d'un de mes amis, fort versé en la Pharmacie

R. Foliorum

℞. Foliorum Apij ,
Absinthij vulgaris ,
Consolida maioris cum radicibus ,
Consolida media ,
Agrimonia ,
Plantaginis ,
Bethonica ,
Hyperici ,
Cantaurij minoris ,
Telephij (crassula officin.)
Millefolij ,
Caprifolij ,
Solani ,
Veronica ,
Pimpinella ,
Verbena ,
Caulium rubrorum ,
Centinodia ,
Fragaria ,
Anagallidis, sing. manip. ij.
Olei commun.
Cera noua, an. lib. iij.
Resina ,
Seui arietini, an. lib. vj.
Terebinthin. lib. ij.
 Herbae contusae coquantur cum oleo: terebin-
 thina & seuo addita, pauca rosacea. Colentur,
 & exprimantur. In colatura, liquatis cera & Re-
 sina, dissolue.
Myrrha ,
Aloës ,
Cancrorum vstorum, an. vnc. ij.
Radic. aristoloch. rot.

648 *Liure I. Section II.**Ircos Florent pulu. an. vnc. j.**Fiat vnguentum secundum artem.**Vng. Aureum, D. M.**℞. Olei communis, lib. duas, & semissem : seu vnc. triginta**Cera flaua, lib. semissem : seu vnc. sex.**Terebinthina clara, vnc. duas.**Resina, &**Colophonia, vtriusque vnc. unam, & semissem.**Pulueris Thuris, &**Mastiche, vtriusque vnc. unam.**Croci dragmam unam. Technicè fiat vnguentum.*

PARAPHRASE.

CEt Onguët a diuerſes appellations, comme *Aureum, Regis, & Comitis*, tant pour ſes rares vertus, dignes d'un Côte, ou d'un Roy, que pour ſa couleur iaune, & ſemblable à l'or. Le meſlange n'eſt pas diſſemblable à celuy de Mondificatif cy-denant déclaré, pag....

FACVLTEZ.

Il eſt propre à agglutiner & incarner : appaiſe la douleur, accelere la cicatrice,

*Vnguentum Apoſtolicum, D. Auicenna.**℞. Terebinthina,**Cera flaua, potius quàm alba.**Resina,*

Resina, &
Ammoniacy, sing. drag. quatuordecim,
Lithargyry aurei drag. nouem.
Aristolochie rotunda, vel longa,
Thuris masculi, &
Bdellij, sing. drag. sex.
Myrrha, &
Galbani, vtriusque drag. quatuor.
Opopanacis, &
Floris Aris, vel Eruginis, vtriusque drag. duas.
Bdellium, & Gummi, infundantur in aceto: tum
coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebin-
thinam,
Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum
Olei communis, lib. duabus (hac quantitas, quouis
tempore sufficit, & inijce Lithargyrium aliquan-
diu nutritum (emplastri instar) & extra ignem
adhuc tepens: pulueres, & Gummi cum Tere-
binthina. Sic concinnatum unguentum vsui re-
ponatur.

PARAPHRASE.

CEt Ongent a prins le nom des Apostres: non
 qu'ils en ayent esté les inuenteurs, ou qu'ils
 en y fassent à guerir leurs malades. Car il n'y
 foient point de drogues: mais au nom de Iesus-
 Christ, nostre Redempteur, qu'ils preschoient
 estre le Fils de Dieu, & le Messie promis en la
 Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais
 du nombre de douze, autant qu'ils estoient
 comme il est composé de douze drogues (sans y
 comprendre l'huyle. l'estime Auicenne en auoir

Sf 4 andr

est l'inventeur qui florissoit du temps de S. Augustin, l'an de salut 428. car il le décrit au *liv. 5. somme 1. traité 11.*

M E S L A N G E.

On donne souvent cét Onguent en chef d'œuvre, aux Apothicaires qui se veulent passer maistres: pour ce qu'il est difficile de le reduire en forme convenable, sans augmenter la Cire ou resine en vne si grande quantité d'huyle requise. pour y parvenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol, & recent, (sinon le pulueriser comme la Myrthe, l'Encens, l'Aristol. longue, & la Litharge) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, environ demi iour, sur les cendres chaudes, augmentant leur dose, d'une sixiesme partie, pour cause des ordures qui y sont, puis on les fera bouillir. Estant bien fondus, on les coulera à trauers vne toile, ou estamine, puis seront cuites à la consistance ou espaisseur de miel. A icelles encore chaudes, on adioustera la Terebinthine. Cela fait, la Litharge subtilement puluerisée, sera nourrie avec vne partie de l'huyle requis quelque temps sur vn petit feu, comme qui voudroit faire l'Emplastre diachylon: puis on y adioustera peu à peu le reste: puis la Cire, & Resine grossierement pilées. La bassine, ôtée de dessus le feu, on y adioustra les Gommès, & Terebinthine auparavant meslées. Vn peu apres les poudres: comme l'Aristoloché, la Myrthe: & finalement l'Encens, & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter, pour luy donner couleur verte. Car

Des Onguents chauds. 651

si on en mesloit plus grande quantité, il causeroit par son acrimonie, douleur & inflammation aux vlcères, ainsi que Gal. au 3. de sa Methode, nous a doctement laissé par escrit. Estant froid, il sera gardé au besoin. Voila comme il me semble qu'il faut composer cet Onguent, sans y adiouster chose qui soit des doses. Si quelqu'un sçait quelque autre methode meilleure, il obligera la profession d'en faire part au public. Ceux qui auront cet Onguent en leurs boutiques, se passeront de l'Onguent *Ceraeos*.

FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les vlcères rebelles, & fistuleux: consume & ronge la chair baveuse & morte, & en fait reuenir de nouuelle.

Vnguentum Ægyptiacum, D. M.

*℞. Mellis communis, vnc. quatuordecim.
Aceti fortis, vnc. septem.
Æruginis aris, vnc. quinque. Coquantur igni lento ad iustam crassitudinem, & reponantur vsui.*

PARAPHRASE.

Cet Onguent est ainsi appelé, pource que les Medecins. d'Egypte en ont esté les inuenteurs, ou comme quelques vns estiment pour sa couleur bazanée, commune aux Egyptiës. Mesué luy adiouste le surnom de *Magnum*, pour ses grandes

grandes vertus Quelques-uns y adioustent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit pas faire, sans le commandement du docteur Medecin, ou Chirurgien, pour cause a ce le mouuant. Le miel doit estre crud, & non écumé, afin qu'il deterge, & desseche plus, lequel tient icy lieu d'huyle, & de cire pour donner la forme. Sa vertu desiccatue est augmentée par le vinaigre, & verdet, L'acrimonie de cettuy-cy est corrigée par la coction, & la couleur verte changée en roux, ou bazanée, & moins suspecte aux malades, que la verte. Le vulgaire se trompe, en ce que les tentes, qui sont ointes de cet Onguent, & mises aux vlcères, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouuent verdes: estimant cela prouenir de la sanie vitulente: rien moins, mais du verdet qui se decuit.

M E S L A N G E.

Le vinaigre, & miel ayant vn peu bouilly, on y adioustera le verdet puluerisé, pour tout cuire ensemble, iusqu'à la consommation d'iceluy, & que l'Onguēt tienne le milieu, entre mol & dur, pour plus aisément en couvrir les tentes. Estant refroidy, il sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Il deterge les vieux vlcères & les fistules, en oste la pourriture, & la sanie: mange la chair superflue & morte: ce qu'il fait beaucoup plus puissamment, que l'onguent *Apostolorum*, mais aussi avec plus de douleur,

Vnguent

Vnguentum Inulatum, D. N. Præpositi.

℞. Rad. Inula Camp. in aceto cocta, tusa, & creta
lib. unam.

Axungie Porci veteris, & salsa,

Olei communis, & veteris, utriusque unc. tres.

Hydrargyri, id est, argenti vini, &

Terebinthina clara, utriusque unc. duas.

Cera nova, unc. unam.

Salis communis, unc. dimid. fiat vnguentum

PARAPHRASE.

IL semble que cette description ayt esté prise des trois derniers ch. de la section 3. des Antid. de Myrep. Mais par qui, ie ne le puis coniecturer, si ce n'est par Præpositi, auquel ie l'ay transcrit. La base de cet Onguent est la racine d'E-nule Campana, de laquelle il a pris le nom. Quelques-uns craignent son usage, pour cause de l'argent vif qui y entre: ce qu'ils ne doiuent pas faire, n'estant pas si dangereux que plusieurs Doctes ont estimé, mais utile aux herpes, ou dettres, & gratelles. Præpositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'Huyle, avec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à la quantité des racines.

M E S L A N G E.

Il faut premierement lauer les racines, les cōcasser, & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y adioustant

aioustant vn peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler avec vn pilon de bois, dans vn mortier de pierre, ou de marbre, & avec vne spatule les passer à trauers vn tamis renuersé. Apres l'argent vissera longuement agité au mortier avec la graisse de porc, vieille, & salée, en sorte qu'il n'apparoisse point: puis on y adiouttera la Terebinthine, & sel puluerisé, & l'Onguent fait de l'huyle, & cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Camp. préparée, comme dit est: ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant sèche qu'humide, & aux autres vices du cuir.

Unguentum Agrippa, D. N. Salernita.

Radicum Brionia, lib. duas.

Cucumeris Asinini, lib. unam.

Scylla, lib. semissem.

Ireos, vnc. tres.

Feliciis,

Ebuli, &

Tribulorum Aquaticorum, sing. vnc. duas.

Radices he recentes sint: ter, quaterque lauentur, & contundantur in mortario: & macerentur tri-duo, in.

Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.

Deinde parum feruescant: & in expresso oleo, liquefac.

Cera Citrina, potius quam alba, vnc. quinde-cim

sim, in Vnguenti crassitudinem, quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent est Agrippa Roy de Iudée, (grand amy de l'Empereur Caius Cesar, surnommé Caligule : autheur Iosephe) lequel pour les experiences qu'il auoit faites de ses vertus, ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepsus, Section 3. chap. 41. changeant seulement les racines de Malues blanches pour celles de Concombre sauvage : pource à mon aduis, qu'il conuient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrep. que les Malues blanches. Ceux qui sont loing de la mer, & ne pourront recouurer des Scylles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de celuy qui croist aux estangs, & riuieres, le fruiet duquel estant cuit, est fort saueureux : & qui ne pourra auoir de l'un n'y de l'autre, qu'il prenne des racines de Panicaut, dit Eryngium.

M E S L A N G E.

Prenés vos racines recentes, & non seches, que concasserez au mortier, infuserez 3. iours, ou 7. dans l'huyle afin qu'il ait plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire : (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera, & dans l'huyle coulé on fera fondre la cire
neufue,

neufue, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette section : estans froides, seront resserrées. J'ay expérimenté (après Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec graisse vieille, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, auoir plus de force que l'Onguent : c'est pource que leur vertu se diminue bien fort par la coction.

FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir, mais aussi il atténue & incise puissamment, & discute les tumeurs cedemateuses, & guerit les indispositions inueterées des nerfs, remédie à la douleur des reins, lasche le ventre, & soulage les hydropiques.

Vnguentum Aregon, D. N. Salern.

Rx. Vtriusque Coniza, seu Pulicaria, Maioris scilicet, & Minoris, &

Laureola, sing. vnc. nouem.

Nepeta, seu Calamenti montani, &

Fol. Sicydis, seu Cucumeris agrestis, vtriusque vnc. s. x.

Radici Sicydis seu Cucumeris agrestis, &

Ari, vulgò Iarri (vel Iridis cum Myrep.)

Rorismarini,

Maiorana,

Serpilli, &

Ruta, sing. vnc. quatuor, & semissem.

Foliorum Lauri,

Sabina,

Sabina, &

Salutæ,

Radicum Bryonia sing. unc. tres.

pyrethri,

Euphorbij,

Zingiberis: &

piperis sing. unc. vnam.

Matthiæ, &

Thuris, utriusque drag. sex. (cum Myrep. Nam

Salern. habet drag. vij.)

Oleorum Muscelini, seu Moschati, unc. semiss.

petrolei, unc. vnam.

Laurini, &

Adipis ursini, utriusque unc. tres.

Butyri, unc. quatuor.

cera flava, unc. quindecim.

Olei communis, lib. quinque. Sic para unguentum

Radices, & herba Maio mense collecta, & purgata,

quum recentes sunt: contendantur, & maceren-

tur in Oleo communi diebus septem, cum

Aqua vita, vel Vini optimi, lib. vna.

Octavo die coquantur, donec tabescent, & absumpta

sit propè humiditas. Deinde in percolato oleo,

liqua Ceram: tum adde Butyrum, Adipem,

Oleum Laurinum, Moschat. petrol. & pulveres,

& repone usui.

PARAPHRASE.

CET Onguent a prins le nom de son effet: car Aregon signifie *Auxiliare*, c'est à dire, aydant, ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté. de Myrep. en la section troisième chapi

chapitre 48. y adioustant les Racines de Bryonia, & les feuilles de concombre sauvage, & les deux especes de Coniza : & supposant les racines de larrus, & de Concombre sauvage, pour celles d'Iris, & Althea. Vne chose que i'y trouue de superflu c'est la dose de pulicaria, laquelle me sémble (avec Cordus, & Fernel) suffir de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

MESLANGE.

Le meslange est enseigné par l'auteur mesme, A scauoir qu'il faut cueillir au mois de May les racines, & herbes : les nettoyer, & concasser au mortier : puis en l'espace de 7. iours les infuser avec l'eau ardente, ou bon vin, & l'huyle commun viel, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le 8. iour on les fera cuire iusqu'à la consommation de l'humidité. Apres on les exprimera au pressoir, dans vn sachet de toile neuue, & en l'huyle, on fera fondre la cire : puis on y adioustera le beurre, & la graisse d'Ours, & les huyles de Laurier & Muscelin (descrits en la precedente section) & de petrole : finalement les poudres de pytethre, Gingembre, poivre, Euphorbe, Mastic, & Encens, la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie, pour resserret le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe, extenüe & digere : ce qui le rend efficace aux maladies froides nerfs, comme à la

Des Onguents chauds.

659

la conuulsion, à la paralyfie des lombes, & iointures, & aussi à la colique. Il profite à la fièvre quarte, si on en frotte auparauant l'accez, l'espine du dos, & les espauls.

Vnguentum Martiatum mag. D. N. Myrep.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.

Cera Citrina, & non alba. lib. vnam.

Cymarum Rorissinarini florentium,

Foliorum Lauri, &

Ruta, sing. vnc. quatuor.

Amaraci, potius quam Tamarisci, vnc. tres.

Esbrj, seu Ebuli

Sabina,

Balsamita, id est, Menta aquatica,

Elelisphaci, id est, Salvia

Ocymi, id est, Basiliconis,

Bolij montani,

Calaminthes

Arthemisia,

Inula Campana,

Betonica,

Bianca Vrsina,

Spargula, seu Aparines Græcorum,

Herba venti, seu Anemones syluestri,

Pimpinella,

Agrimonia, seu Eupatori Græcorum,

Absinthij Pontici, seu Romani, seu vulgaris, idem.

Herba Paralyticus, vulgo Primula-veris,

Herba sancta Maria, seu Costibortensis nostratis,

Cymarum Sambuci,

Grassula, seu Semperuini minoris, vel Vermicularis.

T

Semperuini Maioris, seu Sedi vel Aizoi, idem.

Millefolij,

Chamadryos,

Quingue Nernia, seu Plantag. min. (huius non meminit Salernitanus.)

Centaury minoris,

Fragaria, &

Pentaphylli, sing. unc. duas, & drag. duas.

Tetrabit, seu herba Iudaica, (cum Salernitano quoniam non habet Myrep.)

Radici Althae,

Cimini &

Myrrha, sing. unc. unam, & dimidiam, Salernitanus legit Myrtha, facilis fuit Typographi lapsus, t, pro r, reponentis.

Fenugraci, &

Butyri, viriusque drag. sex,

Seminum Vtica,

Violarum, &

Papaueris albi, potius quam nigri, cum Salern.

Mente Sativae,

Rubia tinctorum, (huius non meminit Salern.)

Mentastri, seu Mente sylvestris, vel Menta Sarra-cenica, idem.

Lapathi acuti,

Polytrichi,

Cardiobotani, id est, Cardüceli, seu Cardui benedicti,

Matri syluae, seu Periclymeni, vulgò Caprifolij,

Herba Moschata (est prima Geranij species.)

Florum Chamameli, (huius vice Salern. & eius sequaces, habent Maturellam, seu Solanum,) &

Trisoli acetati (quod Alleluyam nuncupant Pharmacopai nostri)

Scolo

Scolopendry, vel lingua Cervina, cum Salernitano,
(ambo sunt eiusdem facultatis.)
Crispula. id est, Euphthalmi seu Cotula non fetida.
Herba camphorata. i. Abrotoni maris,
Syracis Calamites,
Thuris, &
Medulla Cervi, sing. drag. duas,
Axungia Ursina,
Gallina, &
Anseris (hanc prætermisit Salern.) &
Mastiches, sing. unc. dimidiam.
Olei Nardini, unc. unam: legendum potius quam
drag. i.
Herba, & Radices in Maio mense collecta recentes,
& mandata, terantur, & 7, diebus in Vino opti-
mo macerentur: Octava verò die coquantur ad
medias. Ac tum oleum commune affundatur:
rursusque coquatur, dum herba contabescant, ac
Vinumprorsus absumptum sit. Deinde colentur,
& exprimantur. Oleo liquetur Cera: deinde inije-
ce Butyrum, Medul. am, Axungias, & Oleum
Nardinum. Denique extra ignem Pulveres Thu-
ris, Mastiches, & Syracis. Concretum unguentum
seruetur sui.

PARAPHRASE

Salernitanus a transcrit cet Onguent de Nic.
 Myrep. Alexandrin, en la section 3. chap. 64.
 qui double par tout la dose des ingrediens, le-
 quel il dit, avoir esté inventé, & composé par
 un tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont
 il en a prins le nom; de sorte qu'il le faudroit

nommer *Mariannum*, & non *Mariatum*. Il est surnommé *Grand*, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicamens qu'il reçoit, & pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, non moins composez. Au lieu du Tamaris, apres Ioubert, j'ay supposé la Marjolaine, pource que sa vertu est plus conuenable à ce que l'inscription promet: pource aussi qu'il se peut par tout trouuer de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi j'ay reduit l'huyle Nardin à vne once, pource qu'une dragme, & quinze grains, à si grande quantite d'Onguent, eust esté de peu d'effet.

M E S L A N G E

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes, & semences, puis le nettoyer, concasser, & infuser dans vn pot de terre vernissé avec de bon vin, l'espace de 7. iours sur les cendres chaudes. Le 8. on les fera cuire iusqu'à la consommation enuiron de la moitié du vin: puis on y adioustera l'huyle commun pour ensemble bouillir, iusqu'à la totale consommation du vin, apres seront exprimez à la presse, dans vn sac de toile: puis l'huyle estant remis sur le feu, on y fera fondre la cire, apres on y adioustera les graisses, beurre, moëlle, & l'huyle Nardin: finalement estans à demy refroidis, on y adioustera le Stryax puluerisé avec quelques gouttes de vin, de même le Mastice, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le resserrer.

F A

F A C V L T E Z.

Il est singulier aux affections froides du cer-
veau : des nerfs & des articles; au tremblement,
à la conuulsion, à la paralysie, à la goutte: & fort
efficace à ramollir les tumeurs dures, principa-
lement de la ratte.

Unguent. Neapolitanum, D.B. Bauderoni.

R. Axungia Suilla veteris, lib. vnam.

*Argenti viui, lib. semissem, seu drag. viij. si fortius
requiritur.*

Terebinthina aqua vite lota, vno tres.

Cera flava, unc. duas.

Oleorum Laurini,

Rutacei,

Petrolei,

Lumbricorum,

Chamameli, &

De Spica nostrate, sing. unc. vnam, & semis.

Styracis liquida, drag. sex.

Euphorby, subtilissime triti, unc. dimid.

*Fiat unguentum, quod vsui reponatur. Si adsint ul-
cera vtendi tempore, adde,*

Lithargyrii auri, unc. duas.

Cinabry, unc. vnam, & semissem.

Cerusa, &

Mina, utriusque unc. vnam,

Mithridatij veteris, &

Theriaca, utriusque unc. dimid. & vtere.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris son nom de son effet.
Pource qu'il est souverain à la guetison du

mal (surnommé de nos François) de Naples. La base est l'argent-vif, qui combat contre tel mal, plustost de sa forme essentielle, que de la qualité manifeste. La graisse de porc, & l'huyle de Gamomile y sont mis, tant pour remollir, & relaxer, que pour resoudre plus facilement l'argent-vif. Les autres huyles, pour rarefier les pores du cuir, digerer l'humeur verolique, & l'attirer du dedans au dehors par les sueurs. L'huile de Vers, & la Terebinthine (aydée du secours qu'elle reçoit en la lotion de l'eau ardent) fortifient grandement les nerfs. Le Styraç liquide y est mis pour remollir les tumeurs, ou tumeurs dures, qui souvent accompagnent ces pauvres verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base; & la cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat & Theriaque y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique. La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine y sont mis pour dessicher les vlcères, quand il y en aura. Autrement ils n'y conviennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cuir, & empeschent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au preiudice des malades, & à leur des-honneur. C'est pourquoy ie conseille aux Apothicaires de tenir en leurs boutiques cet Onguent, sans dessiccatif: sauf à eux d'y en adjoûter, quand la nécessité le requerra: ou gômme, ou au autre medicament tel, qu'il sera advisé par le docte, & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperament du malade, à la saison, à l'âge, au sexe, & aux parties
les

les plus affectées, & si le mal est recent, ou inveteré.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser subtilement l'Euphorbe, avec quelques gouttes d'huyle. La Litharge, le Cinabre, & la Ceruse chacun à part. D'une partie de la graisse, sera esteint l'Argent-vif, au mortier de bronze, ou avec le sauge. Le reste avec les huyles sera fondu, la cire hachée menu sur les cendres chaudes, puis hors du feu, & à demy refroidis, on y adioustera la Terebintine lavée, puis l'Euphorbe, le Stryax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi meslangé, sera adiousté peu à peu au mortier, avec l'Argent-vif y esteins, pour le tout resserrer au besoin. Les autres poudres aussi y seront adioustés, si le malade est remply d'ulceres, pour les raisons que dessus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la cire, y voudront mettre des moyens d'œufs endurcis, le pourront faire, pourveu qu'ils soient bien agitez au mortier, autrement l'Onguent seroit grumelleux, & de mauuaise grace.

F A C U L T E Z.

Il fait attraction du virus verolique, le corps étant premierement purgé dont l'expulsion s'ensuit par la prouocation abondante de la salive, si on en frotte tous les membres du corps, sinon aux regions des visceres, & de la teste, où il faut s'en abstenir.

Ung. Citreum, D. N. Myrepsi,

℞. Caphura è China allata, drag. unam,
Marmoris albi, &

Boracis, utriusque drag. duas.

Amianti, (huius penuria sumetantumdem

Aluminis plumei)

Umbilici Marini, seu Belliculi, & Bellerici,
idem.

Tragacanthi albi,

Amyli,

Cryſtallini,

Antali,

Dentali,

Thuris albi, &

Nitri, ſing. drag. tres.

Coralli albi, vnc. dimidiata.

Gerſe, ſeu Ceruſa ex Dracuntio minore preparato,
vnc. unam.

Ceruſe Veneta, vnc. ſex, horum fiat puluis.

℞. Adipis ſuilli ſalis expertis, ac recentis, lib. unam
& ſemiſſ.

Seui caprini, vnc. unam, & ſemiſſ.

Adipis gallinacei, vnc. unam.

Adipes in duplici vaſe liquentur. In iis macerentur,
& leniter coquantur

Citrea mala dua, minutim concifa.

Deinde Adipes colentur, & in his omnia curioſe
trita iniiciantur, & rudicula ſubigantur: nouiſ-
ſimè Borax, Caphura tenuiſſimè trita, inſpergan-
tur. Coctum ſic unguentum ac concretum, reponet.

Satius fuerit pul. habere in officina, & viend
rempore

tempore praparare, ut docui. Nam tempore rancescit, & candorem amittit.

PARAPHRASE.

SAlernitanus ne differe d'auec Myrep. qu'en la dose de l'*Amiantum*, mettant vne once pour trois drag. Par cette description, comme en plusieurs autres, Myrep. *sect. 3. chap. 42.* demonstre assez d'auoir esté peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des medicamens, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tât des Autheurs Grecs, & Latins, que Barbates, qui l'auoient precedé, en retenant leurs appellations: comme *Amiantum*, *Antali*, *Dentali*.

Pour l'*Amiantum*, on prendra l'Alum de plume attendant qu'on puisse recouurer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse scauoir au vray, ce que c'est. Pour *Antali*, & *Dentali*, qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se treuuent au riuage de la mer: ceux qui ne les connoissent pas, ou en l'ont esloignez, & n'en peuuent recouurer, qu'ils prennent seblable poids de Porcelaines, qui sont assez conuues, & à bon marché; ou de Nacres, ou autres coquilles blâches qui ont seblables vertus qu'iceux. Le *Dentali* est quasi seblable à la Porcelaine, horsmis qu'il est plus pointu à la forme d'une dêt Canine, dont il a pris le nô, & est d'une substance plus dure. *Antali* resseble au *Purpura* de Dioscor. pource qu'il est creux, & estant rompu, a comme de petites veines, & droites, finissant en pointe, de temperament froids, & secs. *Gersa* est vn mot de praué

Dentali
quid.
Antali
quid.
Gersa
que c'est

T t 5

Bellericus *Cerusa*, qui se fait avec les racines de *Dracuntium minus*, ou *Serpentaria* de Diosc. ainsi qu'en seigne Plateat. au *Commentaire* qu'il a composé sur l'*Antidotaire de Salern.* & apres luy Cordus, & Fuschle en leurs *dispensaires.* Ceux qui ne pourront recouurer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'Aron, ou Iarrus assez frequent, & connu de tous, & de quasi semblable vertu que la Serpentine, ou couleuree petite. Le *Bellerici* pour la similitude qu'il a à vn nombril, est appelle *Vmbilicus marinus*, dont il s'en trouue assez à Marseille, Lyon, & ailleurs,

Nos Apothicaires, tant icy qu'ailleurs, se seruent du Borax, dont les Orfevres se seruent à fonder l'or fort different du naturel, & artificiel, descript par Dioscoride au liure 2. chap. 74. parlant de l'urine & au liure 5. chap. 64. & apres luy, par Galien au liure 9. des *Simples.*

Touchant au Canfre, ceux qui en voudront sçauoir l'histoire, qu'ils lisent Auicenne, Serapion, Garcia & du Iardin, & Matthiole sur Dioscoride, desquels ils en apprendront ce qu'il en faut sçauoir, lequel est icy mis pour vehicule aux autres. Cét onguent a prins le nom des Citrons qui y entrent, & ne se doit appeller *Citrinum*: (car il n'est pas Citrin.) mais *Citreum.*

Icy les graisses suppléent le defaut de l'huyle, & cire: lesquelles se mesleront avec la poudre, lors qu'on s'en voudra seruir, & non plustost, pource que l'Onguent se ranciroit, & perdrait sa couleur blanche peu de temps apres, & ne seroit si plaisant, appliqué sur les visages delicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faite, & pour

Des Onguents chauds,

669

pour vne dragme y mesler vne once de graisse pour le moins : car qui y en mettra plus , l'onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-vns sans prendre tant de peine, incorporer la poudre avec le quadruple de Pomade, & y adioustent vn peu de suc de Citrons, & ce avec heureux succez.

MESLANGE.

On peut ensemble subtilement pulueriser le Marbre, Corail blanc, le Crystal: les Coquilles, dans vn mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut pulueriser à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair, & net (auant que le peser , à cause du dechet) l'Encens, le Borax, & Canfre, & Amiantum, ou son succedannée l'Alun de plume.

La Ceruse se frie sur vn tamis renuersé , vn papier net mis au dessous. Le Gerfa se puluerise aussi à part: puis toutes les poudres se meslent au mortier, & se gardét au besoin. Que s'il est question de paracheuer l'Onguent, on choisira des graisses requises recentes, fonduës sur petit feu, & dans icelles infuseront, l'espace d'une nuit, deux Citrons hachez par petites pieces, soit écorce & poulpe, & suc, & le iour suivant, au pot de terre vernissé (où ils auront infusé) seront cuits, & coulez dans vne terrasse vernissée, ou plat d'estain creux, & non dans vne bassine: pource que le cuivre change facilement la couleur blanche. Apres avec vne spatule de bois en remuant doucement les poudres, seront meslez, le Borax, & Canfre à la fin. Ainsi tel Onguent sera resserré

au

au besoin. Avant l'usage d'iceluy, il seroit bon de lauer la face de quelque decoction deterfiue; puis l'oindre de l'Onguent, & la couvrir d'un linge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, iusqu'à ce que les taches, fussent ostées.

FACVLTEZ.

Il deterge les pustules & taches engendrées de bile ou de pituite salée, qui bourgeonnent sur le cuir, principalement du visage: comme aussi les noirceurs, lentilles & autres, efface la déformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

Ynguentum de Arthanita maius, D.M.

R. Succi Cyclamini, seu Arthamita, lib. tres.

Olei Irini, lib. duas.

Succi Cucumeris Asinini, &

Buryri Vaccini, vtriusque lib. vnam.

Polypodij lib. dimidiam, seu vnc. sex.

Pulpa Colocynthides, vnc. quatuor.

Euphorbij vnc. semissem. Sicca hectria, tere, & macera dies octo, succis, Oleo, & Buryro in vase vitreo angustiori, bene obturato. Post semel feruescat.

Cola, deinde adde sequentia duo, Aceito dissoluta.

Sagapeni, aureos quinque: seu scrup. viginti.

Myrrha, aur. duos, octo.

Bulliant simul, agitando eum fuste ad succorum ferè consumptionem. Tunc proice super ea,

Cera

Cera flava, vnc. quinque.

Fellis Taurina, aureos quinque: seu scrup. 20.

Tandem liquata Cera, adde sequentium Puluerum;

Scammonij,

Aloës,

Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel Sem Thymelea;

idem.

Colocynthis.

Turbit, sing. aur. quinque, seu scrup. viginti.

Salis Gemmei, aur. tres: seu vnc. dimidiam.

Euphorbij,

Piperis longi,

Zingiberis, &

Chamameli, sing. aur. duos: seu scrup. octo.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cet Onguent, au liure des Medic. purgatifs, au chapitre de Arthanita: comme aussi en son Grabadin, y adioustant de plus, de Canelle deux aurées: & demie once d'Euphorbe, en la décoction, ce qui ne m'a pas semblé bon. Il l'attribue à Alexandre, si c'est Myrep, surnommé Alexandrin, ou autre de semblable nom, ie ne le puis asseurer, ne l'ayant sceu trouver en aucune des sections dudit Myrep. qui me fait estimer estre quelqu'autre, duquel les ceures ne sont paruenus iusqu'à nous, quique nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mes. auoir;

Cet Onguent a prins le nom de sa base, la racine d'Archanita des Arabes, nommée des Grecs & Latins, *Cyclaminus*, & du vulgaire, *Cyclamen* &

& *Panis Porcinus*. Sa vertu purgative est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymelea. Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur nuisance est corrigée, par le Sagapenum, Myrrhe, & Sel Gemmé. L'huyle, beurre, & cire dōtent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre, y seruent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son usage, & le reietter, (comme quelques vns prechent) estât vn remede exterieur, & si bien proportionné comme il est. Ioint que les Doctes s'en sçauent bien ayder, apres les vniuersels, & selō les aages, sexes, saisons, & temperamens des malades, avec heureux succez, & non les broüillons ignorans & peu experimentez.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le Polypode, & Euphorbe, & inciser fort menu la Colocynthe, puis les infuser ensēble, avec les suc, l'huyle, & beurre, dans vn pot de terre vernissé, & estroit d'emboucheure, sur les cendres chaudes, environ huit iours. Durant ce temps on fera tremper à part le Sagapenu, & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre sera faite, comme s'en suit.

Il faut pulueriser ensēble le Turbith, le Gingēbre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poyvre long. A part chacun, la Scammonée, l'Aloë, l'Euphorbe, le Sel Gemmé, puis toutes les poudre seront meslées ensemble.

Le

Le neuuesme iour, & au mesme pot, on fera boiillir ce qui sera dedans deux ou trois boiillons. Apres on les exprimera: puis on y adioustera en la colature, le Sagapenum, & la Myrthe, qu'on auoit infusé au vinaigre à part, pour le cuire tout ensemble, iusqu'à la (quasi totale) consommation, tant de sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec vn pilon de bois. Puis on y adioustera la cire neufue hachée, & icelle fonduë, & la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera le fiel, & peu à peu les poudres. Estant froid il sera resseré au besoin.

Le surnom de *Grand* y est mis, à la difference d'un autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de medicamens, & artifice.

FACVLTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach: & par le bas, si on en oint les hypochondres: pource il est merueilleusement propre aux hydropiques, euacuant copieusement les humeurs serueux. Il tue aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuuent prendre des medicamens purgatifs.

Unguentum Splenicum, D. B. Bauderoni.

R. Gummi Elemi, &
Succi Nicotiana maioris, ana unc. vnam.
Olei Hyperici, vel Sambuci, unc. semissem.
Resina,
Gummi Ammoniacy, Aceto Capparyum soluti, & co-
cti, & Cere

*Cera flava, ana drag. duas. Liqueatis extra ignem,
iniice*

Pulveris Aristolochia rotunda, &

Longa,

*Cyclaminis, (panis Porcini vulgò) ana drag. vnam.
Fiat unguentum vsui reponendum.*

PARAPHRASE.

L'Auteur de cec Onguent l'a fort bien surnommé du nom de la partie, à laquelle ils'adapte, comme luy estât propre, le l'aytrouué parmi les papiers de mon Pere, dans vn traité qu'il à fait de *effectibus splenis*, & estime qu'il soit de son inuention, & expérience. Pour le moins, ie ne l'ay peu voir ailleurs. L'examinant de pres, i'ay connu qu'il merite de tenir rang en sa Paraphrase, pour desoppiler, & remollir les duretez de la ratte. Sa base est la Gomme, dite *Elemi*, la faculté remollitiue de laquelle est augmentée par la Gomme Ammoniaque, c'est à dire venant de Ammon (qui est vn temple en Lycie, où Iupiter estoit adore en forme de Belier) où elle croist en quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions, & duretez, aydées tant par le suc de Nicotiane ou Petum, qui rechauffe, absterge, & discute les vents; que par l'huyle d'*Hypericum*, lequel par sa chaleur fond, & dissoud les humeurs endurcis, & espais: comme par sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres, il incise, atténue, fait penetrer, & empesche l'exhalation

Des Onguents chauds.

675

halation des autres par son humidité oleagineuse. La Resine y entre, partie pour remollir, échauffer & digerer avec les autres; partie pour donner forme à toute la composition, avec la cire iaune.

MESLANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum;) & la Gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huyle d'Hypericum, faire fondre la Resine, & la Cire; y adioustant les Gommés fonduës, & cuittes: finalement hors du feu, on adiouftera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire vn Emplastre, en y adioustant vn peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huyle, & augmentant celle de la Cire, & de la Resine.

FACVLTEZ.

Il a vne vertu remolitive; & resoult, ouure & corrobore la ratte endurcie; apres les remedes yuiuersels.

Vnguentum contra Vermes.

R. Olei Absinthij.

Amygdalini amari.

Ruta, an. vnc. ij.

Succi foliorum persicorū.

Matricaria, an. vnc. j.

Ab rotoni siccat.

Va

Rosarum,
Farina lupinorum.
Centaury minoris.
Corallina.
Seminis contra vermes,
Cornu cervi vsti pul. an. drag. j.
Aloës socotorina,
Fellis Taurini, an. drag. ij.
Cera, drag. xj. aut q. s. Fiat ung. sec. art.

A Fin que ce liure ne fust defectueux d'aucun remede ou composition, qui peust venir en usage pour subvenir à toutes les occurrences & necessitez du corps humain: i'y ay encores adjousté cet Onguent, emprunté de la Pharmacopée de Lyon, où il est fort en usage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouve, principalement aux petits enfans, à faire prendre des medicamens internes pour cet effer, tant purgatifs, que spécifiques; de leur nature acres, salés, accides & amers, ce qui les rend encores plus degoustans & desagreables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'umbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction comme d'un clystere.

TRAITE' DES CERATS EN GENERAL.

LE Cerat est appellé des Grecs *Χηρόν*, & *Χηρίον*: pource qu'ils le composoient avec égale

egale portion d'huyle, & cire. Depuis, comme encore pour le iourd'huy, on y adiouste de la Colophono, Resine, Terebinthine, Gommès & moëllès, graisses, larmes, suc, poudres, &c. selon l'intention diuerse de celuy qui l'ordonne: pour ce la dose de la cire, sera laissée au iugement de l'expert Apothicaire: car s'il y entre de la Terebinthine, graisses, & Gommès: ou que ce soit en esté, & que la cire soit recente, & grasse, il y faudra moins d'huyle: encore moins s'il y entre des poudres, & que ce soit en hyuer, la cire vieille, afin qu'il soit de consistance conuenable.

Quelques-vns ont limité la dose de la poudre à vne dragme, & demie, pour chacune once d'huyle, & la moitié moins de cire que d'huyle: & pour les Emplastres portion égale. Ce qui ne s'observe pas tousiours: mais s'augmente, ou diminue selon la force qu'on en prend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent & Emplastre: c'est à dire, non si mol qu'iceluy, ny si dur que certuy-cy, afin que par la chaleur il ne fondist si-tost que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empeschast la respiration, en ressertant, & comprimant le cuir, & muscles seruans à la respiration, & exhalation de la matrice y contenuë, comme il feroit, s'il estoit dur comme Emplastre.

Traité des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

℞. Cera alba elota, & non flana, vnc. vnam.

V u 2

Olei Rosati Omphacini, vnc. tres : aut 4. si mollius requiris.

Liquentur simul in vase duplici: refrigerato, asfunde paulatim in mortario, aqua frigidissima, quantum absorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis parum, ut pote. Œnc. semiss. aut circiter.

Non debet hoc Ceratum eo usque super partem affectam manere, dum manifestè incalcat: sed subinde assidue mutari. Hac Gal.

PARAPHRASE.

CE Cerat, ou Onguent, est décrit par Galien Livre 1. des Simpl. chap. 6. & au 10 de la Meth. lequel pour estre simple, & peu different de la nature des Onguens, nous l'auons mis incontinent apres, & au commencement des Cerats. Il a prins le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid, au lieu de l'eau froide, qu'ils le lauent avec les suc's de Plantain, Morelle, Laitues, Pourpier, &c. & si encore plus ils y adiouteront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire, sans le sceu, & expres commandement du docteur & expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait au temps de la necessité, que le garder fait en sa boutique: pource que par le temps la vertu refrigerante icy requise, se perd.

MESLANGE.

Il faut fondre la cire blanche, en l'huyle rosat
Omphacin,

Des Onguents chauds.

679

Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres : puis les ietter dans vn mortier, & estans froids, les agiter, & souuent lauer avec eau froide, & sur la fin, avec vn peu de vinaigre Rosat.

L'usage selon Galien est, de l'estendre sur linges blancs, & l'appliquer sur la partie echauffée, & le renouveler souuent, & n'attendre qu'il soit echauffé, & continuer iusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faudra cesser, de peur d'esteindre (avec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au preiudice des malades, & de l'honneur de ceux qui l'appliquent.

P A R A P H R A S E.

Il est fort vité aux inflammations, aux erysipes, herpès, charbons, & à toute intèperie chaude, On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

Ceratum Santalinum, D.M.

℞. Olei Rosati loti (ut sit præstantius) libram unam.

Cere alba, dragmas triginta,

Rosarum rub. drag. duodecim.

Santali rub. drag. decem.

Pul. Santali albi, &

Citrini, utriusque drag. sex.

Boli Armeni, drag. septem.

Spodij, unc. semissem.

Caphura, drag. duas. Fiat Ceratum.

V u 3

PARAPHRASE.

CE Cerat a prins le nom de la base, les trois Sentaux : L'huyle & cire y sont mis pour luy donner corps, & le Canfre pour servir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroborative des visceres.

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser les Sentaux, & les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y adiouster les Roses. Il faut pulueriser chacun à part le Bol, Spode, & Canfre : puis les mesler ensemble avec les Sentaux, & les Roses. Après on fera fondre la cire blanche avec l'huyle, sur eau chaude, ou cendres chaudes: puis ostez de dessus le feu, & à demy refroidis; peu à peu on y adioustera les poudres, pour le tout resserer au besoin, dans son pot bien couuert.

Si l'huyle Rosat n'est Omphacin, ou recent, mais viel, il le faut lauer plusieurs fois avec eau tiede, & à icelle separée, on y fondra la cire, comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les Apothicaires auaricieux substituent pour icelle, pource qu'elle n'est si chere, & que l'Onguent est rouge, qui couvre la couleur: à tout le moins qu'ils la lauent souuent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide; afin que les malades, & les medecins ne soient frostrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche,
aussi

Des Cerats en particulier. 581

aussi bien qu'aux Onguents, est meilleure aux Cerats refrigerans, que la iaune : au contraire, la iaune est meilleure aux chauds, que la blanche.

FACVLTEZ.

Il appaise les phlegmôs & toutes les intèperies chaudes du ventricule, du foye, & autres parties.

Ceratum Stomachicum, D. M.

℞. Olei Rosati completi, lib. vnam & semissim.
Cera flaua, & pure, vnc. quatuor.

Puluerum Rosarum, &

Mastiches, vtriusque drag. viginti.

Absinthij Pontici maioris, drag. quindecim,

Nardi Indica, drag. decem.

Cera, & Oleum igni liquata, sapè lauentur.

Aqua Rosarum. Iterum liquata, lauentur æquis partibus Vini austeri, & Succo Cydoniorum, cum paucis Aceto. Postremò reliqua puluerata misceantur, & fiat Ceratum, quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Mesué a tiré ce Cerat du liure 8. de la Methode, & liure 8. des medicamens locaux de Galien, en changeant les Roses pour l'Aloë, & les feüilles d'Absinthe, pour le suc : le Nard Indique, l'huyle, & cire, pour l'Onguent Nardin : & augmenté la dose du Mastic. Voila comme s'est gouverné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie à quoy il est approprié (pour le tout.)

V u 4

car (à proprement parler) l'estomach est l'orifice
superieur du ventricule.

M E S L A N G E.

Il faut fondre la cire neufue avec l'huile Rosat
complet: puis les lauer plusieurs fois avec eau
Rose. Apres on les refera fondre, & relayera avec
égales portions de suc de Coings, & vin ad-
stringent, avec vn peu de vinaigre. Cela fait, on
y adiouftera les poudres faites, comme il s'ensuit.

Le Nard Indique incisé, l'Absinthe, & les Ro-
ses se pulueriseront ensemble, & le Mastic à part.
Le tout ainsi meslangé, sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Il corrohore les ventricule & le foye, ayde à la
coction, consume les venes, cuit les humeurs
crues, excite l'appetit & appaise le vomissement.

Ceratum Oesypatum Galeno ascriptum. D. Ma

℞. Oesypi, drag. 80. seu unc. decem.

Oleorum Chamameli, &

Iriui, vtriusque unc. sex.

Cera flaua, unc. tres.

Mastiche, &

Terebintina, vtriusque unc. vnam.

Resina, unc. dimidiam.

Spice Nardi, drag. duas, & dimidiam.

Croci, drag. vnm, & semiss. Si quis addiderit.

Ammoniaci, unc. vnam, &

Styræ

Stryacis calamites, unc. semissem : efficacius erit ad emolliendum tumores duros : & quæcunque alia Pauli, & Philagri Cerata pollicentur, præstabit. Rondeletius.

PARAPHRASE.

MEsué refere ce Cerat à Gal. en sa *Methode* *livre 14.* lequel a prins son nom de sa base l'Oesype, que nous auons mis au commencement, & l'auther à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, & Philagrius, qu'ils y adioustent l'Ammoniac, & le Stryax Calamite.

MESLANGE.

Le Mastic, Nard Indique, & Safran se pulueriseront chacun à part : puis seront meslez. Apres sur les cédres chaudes. on fera fôdre la cire neufue, & nette, & Resine dans les huyles : puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesype avec vn pilon de bois, la Terebinthine, & Ammoniac, auparauant fondu en vinaigre, cuit en consistance de miel. Finalement les poudres, & Stryax puluerisé à part, en remuant toujours, iusqu'à ce qu'il soit froid, pour le resserrer au besoin.

FACILITEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des iointures & autres parties, & est fort anodin.

Cera

Ceratum de Arnoglossa, D. Gal.

℞. Foliorum Plantaginis maioris,
 Panis Sycomisti, id est, à fursure non omnino pur-
 gati &
 Lentium contusarum, sing. pares portiones.
 Coquantur in aqua sufficiens. Deinde pistentur in
 mortario marmoreo, & super cribrum cernan-
 tur. Vtendi tempore praparandum erit. Auic.
 lib. 4. fen. 3. tractatu primo, cap. 10. addit
 Gallas. Serapio verò, tract. 5, cap. 22. non dissen-
 rit à Gal.

P A R A P H R A S E.

C Ecy, à parler proprement n'est vn Cerat,
 ny Emplastre, que Serap. & Auic. aux lieux
 prealleguez, l'ayent ainsi nommé : mais vn Mala-
 gme, ou Caraplasme, tant pource qu'il n'y entre
 point de cire, que pource qu'il n'est de con-
 sistence dure, comme doit estre l'Emplastre, pour
 raison de laquelle ie l'ay mis au rang des Cerats:
 comme aussi le suiuant. Auic. y adioust des Gal-
 les, autant que des autres. Il ne se doit prépa-
 rer, sinon lors qu'on s'en doit seruir: pource que
 freschement fait, il a plus de vertu que viel : &
 qu'en tout temps, on peut facilement recou-
 urer du Plantin que les Grecs appellent *Arno-*
glossum, id est, *Lingua Agnina* & *Plantago*,
 est la base, dont il a prins son appellation.

Panis Sycomistus, ainsi nommé des Grecs,
 est celuy qu'on fait de farine, passée par vn gros
 ramis,

Des Cerats en particulier. 685

ramis, & qui tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel vne partie du son a esté ostée. Les habitans de ce lieu l'appellent *Oferain*.

M E S L A N G E.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau; puis estans à demy cuits, on y mettra egale portion (que de l'un d'iceux) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans vn mortier de marbre, & passé à trauers vn tamis renuersé avec vne spatule: & tiede appliqué sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y adiouster des Galles (semblable poids que des autres) estans concassées, on les cuira avec le Plantain, & Lentilles, & fera-on comme dit est.

F A C V L T E Z.

Il refrigerer, repercuter, & digerer mediocrement: pource regard il conuient aux anthrax; comme il est dit, mais au commencement, apres la saignée & le ventre estant déchargé.

Ceratum de Crusta Panis, D. B.

Montagnana.

℞. Crusta Panis, tosta, & in aceto macerata, vnc. duas.

Oleorum M. stichini, &

Cydoniorum, vtriusque vnc. vnam.

Pulueris Mastiches,

Menta,

*Menta ,
Spodij
Coralli rubri ,
Santali albi , &
rubri, sing. drag. vna.
Farina hordei quantum sufficit , fiat Ceratum : vel
Emplastrum utendi tempore preparandum.*

PAR APHRASE.

CE Cerat est de mesme nature que le precedent, à sçauoir qu'il n'est Cerat, ny Emplastre : mais vn vray Cataplasme, quoy que Montagnana mesme au chap. 2. de son Antidotaire, l'appelle Emplastre.

Il a prins le nom de sa base, la crouste de pain rostie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le vinaigre leur sert de vehicule, & les huyles, & farine pour leur donner corps.

Si on y adioust vne once de cire, il en sera plus solide, & plus ayse à mettre en Magdaleons.

M E S L A N G E

Il faut rostir sur les charbons allumez, la crouste de pain, & toute chaude la laisser tremper en fort vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit rendre: puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous auons dit au precedent. Apres on fera fondre la cire avec les huyles: puis le pain ainsi passé, sera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'o voudra, soit Cerat, ou Emplastre.

FACVLTEZ.

Il arreste le vomissement par son adstriction
& fortifie le ventricule.

SECTION III.

Des Emplastres.

De Emplastris in genere.

Emplastre entre les remedes externes, est
le plus solide de tous. Son nom vient
du Grec, *εμπλαστρον* d'où *εμπλάττειν* : com-
me qui diroit, forme en masse tournant d'un
ne part, & d'autre: comme dit Gorræus, bou-
chant les pores du cuir auquel par sa lenteur il
adhere.

Les derniers Grecs y ont adiousté vn R. que
les Latins ont retenuë, avec la declinaison neutre,
& laissé la feminine: prononçant *το εμπλαστρον* *hoc*
Emplastrum, & non *η εμπλαστρος*, *hoc Emplastrius*.
Ce gère de remede a esté excogité par les Anciens
(à mon iugement) afin qu'il seiournast plus à
la partie sans se fondre, que les Onguens &
Cerats cy-deuant declarés: aussi pour corroborer,
& dessecher, adstreindre ou mollifier, consumer
& digerer les humeurs qui seroient retenus en
icelle, & pour longuement conseruer leur vertu.

Les modernes s'accordent avec Paul Aeginete
lin. 7. ch. 17. qu'il se compose de toutes les parties
des

des plantes, des minéraux, terres, cendres, coquilles, des excréments, des animaux entiers, & de leurs parties. Les uns y sont mis, pour donner corps, plutôt que pour augmenter la vertu: comme l'huile, la cire, la Litharge, & pource, leur dose n'est souvent spécifiée, mais laissée à la discrétion de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties esloignées: comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'un, & l'autre: comme sont les poudres qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre, le laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des anciens, & modernes. On doit icy noter, que les poudres ne doivent estre si subtiles, que pour les Onguents.

De Emplastris in specie.

*Empl. Album coctum, seu de Cerusa, incerti
Authoris.*

R. Olei Rosati completi, lib. duas.

Cerusa, lib. unam, & semissem.

Cera alba, unc. quatuor.

*Coque in vase stannato, vel plumbato terreo, igni
lenio in massam, ex qua formentur Magdalia
usui necessario.*

PARAPHRASE.

LA base de cet Emplastre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huile y sert de

de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Aeginete *au liu. 7. chap. 17.* & Myrep. *en la section 10. chap. 129.* y adioustent d'Amidon, Litharge, & aubins d'œufs, & varient au poids. Ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy est exprez commandé. Christophorus, & Ioubert sont d'aduis de le composer avec égales portions d'huyle, & Ceruse, sans Cire, Litharge, ny autre chose. Ainsi il est plustost cuit, & plus blanc: aussi n'est-il si gluant, & adherant à la partie & peu de temps après il devient si sec, qu'on ne le peut estendre. Ainsi que nous l'auons transcrit de Cordus: il est d'une bonne consistance, & très-souuerain, pour tout ce qu'il promet, qui me fait conseiller aux Apothicaires, de plustôt suivre cette description, qu'autre qui soit.

M E S L A N G E.

Premierement quand l'Apothicaire veut composer cét Emplastre, ou Diachylon blanc, ou autre semblable, suivant l'aduis de Gal. *au liu. 1. des Medic. selon le genre*, il doit choisir vn air, clair & serein, & non pluuieux, caligineux, ou opaque, & de la Ceruse fort blanche, & non falsifiée, avec Ochre blanche: laquelle puluerisée sur vn tamis renuersé, sera cuite avec l'huyle Rosat complet, qui soit fort clair, dans vne bassine d'estain, ou de terre vernissée, sur vn petit feu, continuellement remuer au fonds la Ceruse, avec vne spatule large: afin qu'elle ne se brule, & soit plustost cuite. Ce qui se connoistra, si on en met vne portion sur vn marbre, ou dans de l'eau

*signe pour con-
noître la
cuite des
Empla-
stres.*
l'eau, & estant maniée entre les doigts, estenduë
sur le metacarpe, elle n'adhere, & se leue net; alors
il sera temps d'y adjouster la cire blanche, nette
de toute ordure: laquelle le rendra ductile, dont
on formera des Magdaleons, qui conuerts de pa-
pier blanc, seront gardez.

FACVLTEZ.

Il guerit les excorations faites par les souliers,
de coupeure ou autre cause.

Tela Emplastica, vulgò Sparadrap.

D. Bauderoni.

℞. Olei communis. & veteris, unc. iiij.

Axungia Porci, &

*Lithargyri Aurii subtil. puluerisati, singul. lib.
vnam.*

Cerussa,

Cera flaua, &

Piceis nautalis, singul. lib. dimidiam

Adipis Arietis, aut Hædi,

Colophonia, &

Resina, singul. unci. quatuor.

*Thuris & masticis utriusque unci. j. Sic para empla-
strum.*

*Quatuor priora simul coquantur super ignem, sem-
per spatula mouendo, ne urantur, donec in flammam
crassitudinem nanciscantur. Reliqua minutim
incisa, cum Adipe Arietis inyciantur, & co-
quantur in Emplastrum. Huc adhuc calido, tela
vetustate quodammodo iam attrita, demergatur
vringue*

utrinque imbuta, atque infecta, retrahitur, extenditur, & reponitur usui. Ulcera antiqua blande deterget, & exsiccat citra morsum.

FACVLTEZ.

Ce sparadrap est incarnatif & glutinatif; il apaise aussi les fluxions, & corrobore les parties auxquelles il est appliqué.

Empl. de Minio, D. Ioan. Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. vnam. & semissem.

Terebinthina, vnc. decem.

Axungia Porci, vnc. septem;

Sebi Castrati, &

Vaccini, utriusque lib. semissem. vnc. sex.

Olei Myrbini.

Vnguenti Populei, &

Cerusa, sing. vnc. quatuor,

Lithargyri auri, &

Argenti, utriusque vnc. tres. & semissem.

Minij, vnc. tres.

Axungia Gallina, vnc. duas.

Cera alba, quantum sufficit; fiat ex arte Empl.

PARAPHRASE.

Iean de Vigo, tant au lin. 3. chap. 4. & au lin. 8 chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie, nous décrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplastres, de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques, mais le sçait qu'il décrit au dernier

Xx

chap. du liu. 5. de sa petite, & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Autheur mesme le confesse.

M E S L A N G E.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espace de quelque temps, la Licharge avec l'huyle, en remuant tousiours: puis on y adiousterá la Ceruse, le Minium, les graisses, l'huyle Myrtin, & l'onguent Populeum, & on augmentera le feu & remuera tousiours, iusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine ostée de dessus le feu, incontinent on y adiousterá la cire blanche, & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront resserrez au besoin.

F A C U L T E Z.

Il guerit les vlcères rebelles, rafraischit, & desseche.

*Empl. pro fracturis, & dislocatione osium,
D. Ioan. Vigonis.*

*℞. Muccag. rad. Althea, lib. duas.
Radicum Fraxini, & foliorum eius,
Rad. Consolida ma. vel mino, & foliorum eius,
Myrtillorum, & foliorum eius,
Foliorum Salicis, sing. M. unum.
Contundantur, & coquantur in aquis partibus*

Aqua

*Aque extinctionis Fabrorum, &
Vini rubri austeri ad medias, & colentur.
Colatura coquatur cum Mucagine prædicta, &
Oleorum Rosati Omphacini,
Myrhillorum, &
Schi Hircini, sing. lib. semisse.
Lithargyri Auri, &
Argenti, utriusque unc. tribus.
Boli Armenæ,
Terra sigillata, &
Terebinthina, sing. unc. duabus.
Minij, drag. decem,
Myrrha, &
Thuris, utriusque unc. semisse.
Masticis, dra. una: &
Cera quantitate sufficienti, fiat Ceratum, ara Em-
plastrum.*

PARAPHRASE.

CEt Emplastre, ou Cerat, a prins le nom de
son effect. Iean de Vigo son auteur le dé-
crit au liure 8. de sa Chirurgie, chap. 16. lequel luy
a imposé tel nom, pour monstrer aux Chirur-
giens moins aduisez, de combien il doit estre
preferé aux emplastres de *Oxyroceum*, & *Cero-
neum*, desquels pour semblable cause, ils ont ac-
coustumé de se servir au preiudice des malades.
Sa base est de plusieurs adstringens, mis en gran-
de quantité, & nombre, tant pour fortifier la
partie blessée, que pour empescher la descente
des humeurs en icelle. La graisse de Bouc y est
mise pour resoudre l'humeur, qui auparavant le

X x 2

remede appliqué) y est de coulé. L'huyle Myrthin & Terebinthine y s'ont mis, tant pour fortifier les nerfs: que pour appaiser les douleurs. Les mucilages de Bismalve y sont mis, & pour remollir les duretez des corps orbes, aux parties contuses, ou rompus, ou denoüées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le temoignage mesme, d'Auic. & de Jean de Vigo. La Litharge, & Mine donnent corps (avec la cire) à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut premierement tirer deux liures de Mucilages, des racines de Guimaulve, & les mettre à part. Apres en égales portions d'eau ferrée des mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, feuilles, & Baies de Myrthilles sus mentionnées, estant incisées, ou contuses au mortier, iusqu'à la consommation de la moitié desdits vin, & eau: puis les couler, & exprimer. En la colature on adioustera les Mucilages, les huyles, la graisse de Bouc & la Litharge puluerisée, pour cuire le tout sur le feu, dans vne bassine de cuivre large, en remuant tousiours au fonds, avec vne longue, & large spatule de bois (afin que la Litharge ne brusle) iusques à ce que l'humidité soit presque, & non du tout consumée. Apres, on y adioustera la Terebinthine, le Bol, terre Sigillée, ou Argille, & Mine.

Finalemēt, la Cire plus ou moins, selon ce qu'on voudra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine estant hors du feu, & à demy refroidie;

die; on y adioustera les poudres de Myrthe, d'Encens & de Mastic, pour en former du tout des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra lesquels on peut garder au besoin.

J'ay disposé les medicamens, selon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au mélange, sans y auoir adiousté, ou diminué chose quelconque.

PARAPHRASE.

Il est propre aux fractures & luxations, il fortifie les parties par son adstriction, & empesche les fluxions sur lescdites parties. Les Chirurgiens s'en seruent au lieu de l'Emplastre *Oxyrocenum* ou *Ceroneum*, qui attirent par la force des gommes les humeurs sur la partie.

Emplastrum de Betonica D. Nic. Præpos.

℞. Succorum Betonica,

Plantaginis, &

Apij, sing. lib. j.

Cera flaua,

Resina,

Picis Naualis, &

Terebintina, singul. lib. sem. Hac dempta, reliqua in succis coquantur cum trium herbarum virentium & contusarum, sing. M. j. ut sit efficacius & viridius, & cum spatula lignea semper moueantur ad humiditatis fermè (non autem totius) consumptionem, ne vrantur. Deinde torculari exprimantur: deinde adde Terebintinam, & semel aut bis bulliant: ex massa forma magdalias vsui.

X. 3

PARAPHRASE.

Prepositus rapporte cét Emplastre à Nicolas, mais quel il est, ie ne le puis deuiner, ne l'ayant sceu trouuer en l'Antidote de Myrepny de Salernitanus. Il a prins le nom de salbase, le suc de Beroine, mis au commencement. Il est vlité en plusieurs lieux, ainsi que nous l'auons transcrit dudit Prepositus. Si en la decoction on y adioust vn Manipule de chacune des herbes sus-mentionnées, recentes & contuses, l'emplastre en sera plus verd' & vigoureux.

MESLANGE.

Il faut cuire la cire, Resine, & poix noire, avec les sucs & herbes contuses dans vne grande bassine (afin qu'elles ne versent) iusqu'à leur consommation : puis on les exprimera & sur la fin on y adioustera la Terebinthine, à laquelle il suffit de donner vn ou deux boüillons : puis on formera des magdalcons, qui seront resserrez à la nécessité.

FACVLTEZ.

Il a la vertu d'ayder à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la teste, d'vne particuliere propriété, & est propre aux playes & vlcères d'icelle.

Empl.

Empl. Gratia Dei, D. N. Præpositi.

℞. Resina, lib. unam.

Terebinthina, lib. semissem.

Cera unc. quatuor.

Mastiches, unc. unam.

Herbarum Betonica,

Pimpinella, &

Verbena, recentium, sing. ℞. unum.

Herbae recentes tusa, ex vino albo coquantur ad tertiam partis consumptionem : colantur : herbarum substantia abicitur. In colato iure, Cera, Resina, & Mastiche coquantur, ad iustam consistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinthina, spatula moventur, & sit Emplastrum, in Magdalias reducendum, & usui reponendum.

PARAPHRASE.

Ainsi que la grace de Dieu réjouit merueilleusement ceux qui la reçoivent, aussi sont les malades qui se seruent (à propos, & en temps oportun) de cet Emplastre. Le mélange n'est point dissemblable au précédent de Betoine, hormis qu'il faut concasser les herbes, & les cuire avec du vin blanc, jusqu'à la consommation du tiers, & prendre la colature au lieu des sucs, & faire, comme dit est.

FACVLTEZ.

On s'en sert pour deterger les playes & ulcères, & les agglutiner, & pour fortifier les parties,

Xx 4

auxquelles on l'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puiffamment, si on le prepare avec du vin rouge.

Empl. Diachylon album, seu Simp. D M.

R. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamemeli, ut fit valentinus, Mes. auctore) lib tres.

Lithargyri auri, a sordibus purgati, & puluerisati, si lauentur, albus euadet Emplast. lib unam, & semissem.

Mucag. Radicum Alibae.

Foenugraci, &

Lini, sing. libram unam Technicè fiat emplastrum.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre n'est de l'invention du Mes. car long-temps auparavant luy Serap. l'auoit descrit en son tr. 7. ch. 28. & & Auic. l. 5. tr. 11. au ch. des Onguens. Il a prins le nom de sa base, les Mucilages, que les derniers Grecs ont nommé *χλωρ*, & les Latins *Succum & Mucaginem*. Le surnom est blanc, commun, & simple: blanc, à cause de la couleur: commun pource que le vulgaire s'en sert souuent: simple, à la difference de plusieurs suiuans de mesme nom plus composez. L'huyle y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

MESLANGE.

Pour proprement faire cet Emplastre, & qu'il soit

soit blâc, il faut choisir vn air qui soit beau, & curieusement nettoier les racines, & semence & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fenugrec, que de Lin, & de racine: puis les infuser en eau chaude, l'espace d'vniour naturel, & les cuire, & couler par vne forte toile, Vne partie des mucilages, sera boüillie dès le commencement, avec l'huyle, & Litharge, dans vne grande & spatulee bassine, sur vn feu mediocre; & remuée continuellement avec vne spatule de bois qui soit large: autrement la Litharge, au lieu de se nourrir avec l'huyle, par sa pesanteur iroit au fonds, & se brusleroit. L'auantage qui en prouient, d'y mettre du commencement vne partie des mucilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plustost nourrie, & empeschent que le feu ne brusle l'huyle, & que l'Emplastre en est plustost cuit & plus blanc. Les mucilages estant quasi consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu: car plus vn Emplastre demeure sur le feu, de tant plus la bassine de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il y reste vn peu de mucilages, qu'attendre qu'ils soient du tout consumez, & qu'il y demeure moins, en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour connoistre quand il sera cuit, nous l'auons declarée en l'Emplastre de Ceruse, à la *pag.* 448.

X x 5

Le tout à demy froid sera reduit en Magdaleons, qu'on enuveloppera de papier blanc, & qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du vëtricule & autres parties: & mesmes les tumeurs scrophuleuses & autres duretez.

Empl. Diachylon Ireatum, D. M.

R. Massa emplastri prescripti, adhuc calida, lib. unam

Pulueris Iridis Florentia, vnc. unam. Forma Magdalias, & repone.

PARAPHRASE.

LE surnom de cët Emplastre le fait differer du precedent: car si celuy estant cuit, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on y adioust par chacune liure d'Emplastre, vne once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent: mais il attire plus incessamment, incise, & resout.

Emplastrum

Emplastrum Diachylon magnum, D.M.

℞. Lithargyri auri, subtilissimè puluerisati, lib. unam.

Oleorum Irini,

Chamamelini, &

Anethini, sing. vnc. octo.

Terebinthina, vnc. tres

Resinæ Pini, &

Cera flauæ utriusque vnc. duas.

Mucag. Seminum Lini, &

Fenugraci,

Ficum recentium ac pinguium,

Vnæ passarum,

Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocolla,

Succorum Iridis, &

Seylle, aut Pancratij, &

Oesypi humida, sing. drag. duodecim, & semissim.

Technicè paretur Emplastrum vsui recondendum.

PARAPHRASE.

LE furnom de cét Emplastre y est mis pour la grande vertu, & plus grand nombre de medicamens qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il differe.

M E S L A N G E.

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huyles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fenugrec: puis à iceux éçumez, on adioustera
ceux

ceux de Figues, & Raisins, en remuant tousiours, comme nous auons dit au precedent, iusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consumez. Apres on adioustera la colle de poisson fonduë avec le suc d'Ireos: vn peu apres l'Oesype dissous avec le suc de Scylles. Finalement la Cire, la Resine, & Terebinthine. Puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit les scirthes, & resout les inflations.

*Emplastrum Diach. Gummatum
Christophori.*

*R. Massam Empl. Diach. magni integram, superius scriptam: cui dissolue
Gummiu Ammoniacy,
Galbani, vel Serapini, &
Bdellij, Vno dissolutorum, & ad Mellis crassitudinem coctorum, sing. unc. vnam: forma
Magdalias vsui necessario.*

PARAPHRASE.

LEs Gommcs d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium (fonduës avec du vin, coulées & cuites, iusqu'à l'espeueur de Miel, & dissoutes en l'Emplastre precedent estant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le surnom de *Gomme*.

Emplastrum

*Emplastrum de Mucaginibus, D. B.
Textoris.*

℞. *Mucaginum Radicis Alibae,*
Lini,
Fœnugreci, &
Ficuum, sing. unc. quatuor.
Terebinthina, unc. tres.
*Oleorum Chamameli, &
Liliorum,*
Resina Pini,
*Medulla Cruris Viciuli, aut Bonis, &
Butyri recentis insulsi, sing. unc. duas.*
Cera Ciurina, unc. viginti: aut quantum sufficit.
Eiat Emplastrum in Magdalias.

*Empl. de Mucaginibus Gummatum, eiusdem
Textoris.*

℞. *Prædictam massam, cui adde*
Gummi Ammoniaci, unc. duas.
*Bdellii, &
Sagapeni, Vini solutorum, & coctorum, virius-
que unc. unam.*
*Forma Magdalias papyro obductas, & usui
reponere.*

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplastre du precedent, &
suivant, que Mesl. refere au fils de Zacharie,
surnommé Rhafis, duquel icy à Mascon nous
vsons souuēt avec heureux succez: pource il m'a
semblé

semble bon de l'insérer en cette Catégorie, afin qu'un chacun le puisse pratiquer, au lieu du précédent, & suivant.

MESLANGE.

Il faut faire consumer sur le feu mediocre les mucilages, avec les huyles, beurre, & moëlle, en remuant toujours : puis on y adioustera la cire, resine. Finalement la Terebinthine, la bassine ostée de dessus le feu : puis du tout à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on enveloppera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus composé, & gommé, on fera fondre les gommés ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, avec du vin : puis on les coulera, & cuira à l'épaisseur de Miel, & adioustera à l'emplastre cuit, & encore sur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit est) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre séparément, qui serviront au lieu du suivant & des précédens, décrits par Mes. Toutesfois pour satisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cet œuvre moins complet, le suivant sera tel.

FACVLTEZ.

Ces deux Emplastres amollissent, cuisent & aydent à la suppuration, & sont fort propres aux tumeurs dures.

Empla

Emplastrum filij Zacharia, D.M.

*℞. Cera Citrina,
 Medulla cruris vacca,
 Adipis Anatis, &
 Gallinae,
 Mucag. Seminum Lini,
 Fœnugraci, &
 Radicis Alibæ,
 Oesypi humida, &
 Glutinis Piscium, sing. vnc. tres.
 Olei Lini vel (huius loco) Lençoi lutei, vulgò Chey-
 rini, vel utriusque, quantum sufficit, fiat Em-
 plastrum, in Magdalias reducendum, usui ne-
 cessario.*

PARAPHRASE.

Q Vi par le fils de Zacharie a entendu Mes.
 nous l'avons declaré en la sect. 6. pag. 270.
 sur la confection Hamech.

M E S L A N G E.

Il faut boüillir les mucilages avec les huyles,
 graissés, & mouëlle, jusqu'à ce qu'ils soient con-
 sumez, en remuant assiduelement, avec un pi-
 lon ou espatule de bois: puis on y adioustera l'Oe-
 sype destrempée avec la colle de poisson, fon-
 due à part. Finalement la cire, pour du tout
 en former des Magdaleons, comme dit est. Le
 laisse deux Emplastres: l'un surnommé *Diachyloz*
compo

compositum : l'autre de *Mucaginibus*, desquels l'auteur nous est incertain, & aussi pource que les sùdits suppléent leur deffaut, & ont semblables vertus.

FACVLTEZ.

Il amollit & resout les duretés & les nœuds des iointures, & appliqué sur le thorax, ayde à expectorer les excremens crasses & visqueux des poulmons & poitrine.

Empl. Tripharmacum, D. M.

*Re. Lithargyri auri subtilissimè triti, &
Aceti vini rubri acerrimi, vtriusque lib. unam.
Olei communis antiqui, lib. duas. Coque in empl.*

PARAPHRASE.

Cet Emplastre est décrit par Mes. en la distinction 11. sous le nom d'Onguent: lequel a prins le nom du nombre des trois medicamens, qui le composent.

MESLANGE.

Le Meslange est facile: car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'huyle, sur un feu mediocre: puis on l'augmentera tout à coup, & y adioustera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, lequel luy donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le brouiller
(par

(par l'addition du verdet.) Estant cuit, & à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas vn cal endurcy, & desseche sans mordacité, au tesmoignage de Galien au 1. de la composition des medic. selon les genres.

Empl. Talmeum, seu Diachalciteos,
D. Galeni.

℞. Chalcitidis, aut in eius penuria Vitrioli Romani, vnc. quatuor.

Axungie suille veteris, lib. duas.

Lithargyri Auri, ℥.

Olei veteris, vtriusque lib. tres.

Coque igni lento, assidue mouendo spatula, ex ramo Palmae recentis. Vel huius penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni sylvestris, vel Mespili, vel alterius arboris astringentis: ea lege, ut extrema pars sapè abradatur & rescindatur: aut nouus ramus supponatur, donec iustam crassitudinem cōquirat; tū in magdalias formetur massa. Vitriolum, aut Chalcitis in medio Emplastri addendum, ut acrimoniam deponat: si vstum sit, fini coctionis inijce.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre est descrit par Gal. au liure 1. des Medic. selon les genres, lequel a prins le
Y y

nom de la Chalcite qui y entre , au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcanthum ou Vitriol facile à recouurer. Pource il le faudroit plustost appeller *Diachalcantheos* ou *Diachalcantis* que *Diachalciteos*. Quelques-vns le nomment *Palmenm*, pour cause de la spatule de Palmier recent , dont il deueroit estre remué durant sa cuite. Aux lieux où on ne treuve du Palmier recent, on pourra s'ayder d'une faite de Ligustre, ou de Canne, ou de Chefne , ou Prunier sauuage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre astringent: à condition que durant la cuite, on coupe 3. ou 4. fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'astringion , qui n'aymeta mieux auoir plusieurs spatules, Le Vitriol Romain pour sa Chalcite, doit estre mis (la Litharge estant suffisamment nourrie avec l'huyle, & graisse) & non plustost; afin que par la coction il perde son acrimonie, & soit plus desiccatif, & moins douloureux. Pour cause du dechet (en se cuisant) on doublera la dose , sinon qu'on le calcine à part: puis sera puluerisé, pesé & mis à l'Emplastre estant du tout cuit. Apres on formera des Magdaleons, qu'on gardera.

Quelques - vns font infuser auparauant des fleurs de Ligustre dans l'huyle , & graisse, & y adioustent vn peu de suc de racines de Canne, & font boüillir ensemble; les expriment , & y cuisent leur Litharge avec vne spatule, comme dit est. D'autres en autre faiso au lieu des fleurs, trépent des reiettons, & feuilles de Canne, hachées avec du suc tiré des racines de Cane, avec les huyles & graisse, & se gouvernent au surplus, comme

comme dit est. Methode qui ne repugne point à l'intention de son auteur.

FACVLTEZ.

Il arreste toutes fluxions recentes, & resout les inueterées : il agglutine les vlcères malins & rebelles.

Emplastrum de Baccis Lauri. D. M.

℞. Baccarum Lauri, unc. dum.

Mastiche,

Thuris, &

Myrrhe, sing. unc. unam.

Ciperi, &

Costi, utriusque unc. dimidium.

Mellis dspumati, quantum sufficit, fiat Empl.

Annotat Mesue futurum efficacius ad hydropem.

si pondus Ciperi triplicetur, & sterces Caprae aut Vaccæ siccum, ad pondus omnium misceatur. Sed præstat simplicius habere : alia enim, vsus tempore, facile adijciuntur.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre a prit le nom de sa base, les Baies de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le miel conferue les especes, donne corps à l'Emplastre, & supplée le defect d'autre matiere. Il faut pulueriser ensemble le Cypere, Costus & Laurier. Chacun à part l'Encens, la Myrrhe, &

Y y 2

Mastic, puis le tout malaxer avec miel escumé, pour en former des Magdaleons, où la paste se conservera dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché: ainsi se desséchera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue durée. La dose du Cypere ne sera triplée, ny le fient de Chevre, ou de Vache adioultez, s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties caufées de vents, ou d'imtemperature froide.

Empl. de Sulphure, incerti Auctoris.

*℞. Picis naualis ,
Resina , &
Cera flaua , sing. vnc. duodecim.
Sulphuris tenuissimè triti , &
Olei Chamameli, vtriusque vnc. quatuor.
Terebintina ,
Puluerum.
Cymini, singul. vnc. vnā, & semiss.
Ex arte paretur Empl. in magdalias.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre m'est incertain: le quel pour estre visité de quelques-vns, ie n'ay point voulu laisser. Il a prins le nô de sa base,
le

le Souffre. Il refout les matieres decoulées, & arrestées aux muscles du thorax.

MESLANGE.

Il faut premierement pulueriser la racine d'Iris, & Cumim ensemble, & le Souffre à part, & les mesler : puis fondre la Cire, Resine, & poix noire, hachées par petits morceaux, avec l'huyle de Camomille. Apres, & hors du feu, on y adioustera la Terebinthine, Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdaleons de telle grosseur qu'on voudra, lesquels enveloppez de papier blanc, seront gardez au besoin.

FACILITEZ.

Il adoucit & refout les douleurs de costé engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fièvre.

Empl. de Meliloto, D. M.

*Rx. Rad. Ireos,
Cyperis, &
Spica Nardi,
Cassie lignea,
Sem. Ameos,
Apij,
Anisi, cum Nic. Prapósito, &
Carui ; id est, Cordumeni, singul. drag. vnam, & semissim.
Florum Chamameli,
Cema Absinthij Pontici,*

Sampfuchi,
Fœnugraci,
Baccarum Lauri excorticatarum, &
Rad. Althææ, sing. drag. tres.
Syracis Calamites, &
Bdely, utriusque drag. quinque.
Ammoniacy, drag. decem.
Terebinthina, vnc. vnam, & semissem.
Ficus pingues, num. duodecim.
Sebi Caprini, &
Resina utriusque, vnc. duas, & semissem.
Cera, &
Meliloti, utriusque vnc. sex.
Oleorum Sampfuchi, &
Nardini, vel de Spica, utriusque quantum sufficit.
Giat ex arte emplastrum, in magdalias forman-
dum: Dissolve gummi Ammoniacum, & Bdel-
lium in aceto: quoniam in decocto Meliloti, Cha-
mameli & Fœnugrac. agere solvantur, & non mi-
nus efficax erit.

PARAPHRASE.

MEsué a composé cet Emplastre sur ceux de semblable nom décrits par Gal. au lieu de la composition des Medicamens locaux: lequel a pris le nom de sa base le Melilot, mis au commencement par l'Auteur, & par nous à la fin: pource qu'auons commencé à la moindre, & finy à la plus grande dose, à l'imitation de Democrates.

ME

M E S L A N G E .

au premier rang de trituration , seront mises les racines, & Cannelle: au 2. les semences: au 3. les herbes , & fleurs ; il faut pulueriser le Styrax à part, puis les mesler avec les autres. Si les Figues sont nouvelles , il les faut piler à part, dans vn mortier de marbre, & les passer à trauers vn tamis, avec vne spatule. Si elles sont vieilles & dures, elles se pulueriseront, les hachant menu avec les autres medicamens. L'Ammoniac , & Bdelliū seront fondus avec du vinaigre qui seruira de vehicule) puis coulez, & cuit à consistēce de miel: ausquels on y adiousterā de la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre en quantité suffisante d'huyle Nardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, Cire, Resine, & graisses, puis on y adiousterā les Figues passées: puis les Gommēs, & Terebinthine : finalement les poudres, la bassinē ostée de dessus le feu, & à demy froide. Apres on formerā des Magdaleons , qui seront gardez. Prepositus y adioustē de plus d'Anis semblable poids que d'Apium. Icy mal à propos, & sans cause M. Iean Renou Medecin, au reste tres-docte , a censuré mon Pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cēt Emplastre , décrit au 5. l. de s^{on} Antidotaire, c. 4. disāt qu'il y a mit trop d'huyle, & qu'avec telle quantité on feroit plustost vn Onguent qu'vn Emplastre. Il se trompe: car iamais mon Pere ne pensa à y mettre vne liure, ou douze onces d'huyle : mais y a mis, *quantū satis*, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire :

Y y 4

voy la comment il luy impose au preiudice de sa reputation. Ce qu'il ne doit faire, ce me semble, si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labeur de mondit Pere, pour construire, & embellir son œuvre.

FACVLTEZ.

Il amollit toute durescé de ventricule, du foye, de la rate, & des autres viscères, & discute les vents.

Emplast. de Meliloto, D. Bened. Textoris.

℞. Nardi Celtica,
Chamameli,
Rad. Cyperi, &
Althæa,
Croci, sing. vnc. dimidiam.
Fennugræci,
Iridis,
Myrrha, &
Ammoniæ, sing. vnc. vnam.
Melilori, drag. viginti quinque.
Terebinthina clara, drag. quinquaginta.
Cera flaua, drag. centum.
Olei Liliacei, & Aceti, quantum sufficit. Fiat Em-
plastrum in magdalias.

PARAPHRASE.

TExtor a tissü cét Emplastre sur le precedent:
 auquel il ne cede en vertu, à tout ce que
 promet

promet Mesué, & si est facile à faire, & moins composé.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Diuinum, D.N. Præpositi.

℞. Opopanacis,
Mastiches,
Aristolochia longa, &
Eruginis. sing. vnc. vnam.
Olibani, id est, Thuris, drag. nouem.
Galbani, &
Myrrha, vtriusque drag. decem.
Bdellij, vnc. duas.
Ammoniacy, vnc. tres, & drag. tres.
Lap. Heracly, id est, Magnetis, vnc. tres.
Cera flaua, vnc. octo.
Lithargyri Auri, &
Olei communis, vtriusque lib. vnam, & semissem.
Sic para Emplastrum. Lithargyrum cum oleo co-
quendum: tum Cera minutim concisa addenda,
ea liquata, ab igne aufertur, addunturque Gum-
mi, & Bdellium ex aceto, vel vino dissoluta, co-
lata, & cocta. Deinde pulueres triti, Myrrha
scilicet, Thuris, Mastiches, Aristoloc. & Ma-
gnetis. Postremo arugo, ne diutius cocta empla-
strum rubr. euadat.

PARAPHRASE.

Præpositus rapporte cét Emplastre à Nicalas,
mais quel il est, ie ne le puis deuiner, attédu

qu'aux Antidotaires de Myrep.& Salernitanus
ie ne l'ay peu trouuer:lequel,neantmoins,pour
ses rares vertus à la curation des vieux vlceres,
a merité le nom de *Dinin*. Sa couleur vient du
verdet cuit,ou non,car cuit,il le fait rouge,non
cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit,que crud.

MESLANGE.

Premierement il faut pulueriser chacū à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrthe & Bdelium, s'il est sec, l'Encens, Mastic, Aristoloche, & Verdet. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre, ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac, & Bdelium, s'il est mol, & recent: puis les couler, & cuire à l'epaisseur de miel. Cela fait, la Litharge sera agitée avec l'huyle dedans la bassine: puis cuite en remuant tousiours, afin qu'elle ne brusle. Aquoy l'Apothicaire prédra garde, pour le peu d'huyle qu'il y entre. Apres on adioustera la cire blanche menu. Icelle fondue, & la bassine ostée de dessus le feu, on mettra les Gommés. Vn peu apres les poudres d'Aristoloche, d'Aymant, de Myrthe, Mastic, & Encens, finalement le Verdet. Ceux qui le voudront rouge, l'adiousteront vn peu auparauant la Cire. Le tout estant quasi froid, sera reduit en Magdaleçons, de telle grosseur qu'on voudra.

FACVLTEZ.

Il est conuenable aux ylcères malins, il deterge & absorbe leur pourriture; regnere de nouvelle chair, & conduit à cicatrice.

Emp.

Empl. de Mastiche, incerti Anthoris.

℞. Mastiches,
 Therebintina,
 Picis Nivalis,
 Oleorum Mastichini, &
 Nardini, sing. lib. dimidiam.
 Resina, &
 Cera, utriusque lib. duas, & semiss. His liquatis ex-
 tra ignem, addo pul. sequentem.
 ℞. Ladani puri, &
 Thuris, utriusque unc. quinque.
 Fol. Lemisci, vel alterius arboris adstringentis, &
 Myribillorum, utriusque unc. quatuor.
 Sumach,
 Berberis,
 Hypocistidis,
 Acacia,
 Rosarum rubrarum,
 Boli Armeni, &
 Santali rubri,
 Coralli rubri,
 Terra sigillata, sing. unc. duas.
 Galanga,
 Cyperi,
 Menta sicca,
 Coriandri preparati
 Ligni Aloës, &
 Cinnamomi, sing. unc. unam, & semiss.
 Cymini ex aceto prius infusi, & torrefacti,
 Absinthij Pontici maioris, seu rustici,
 Sampsuchi,

Etorum

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre nous est incertain, lequel a prins le non sa base, le Mastic, mis au commencement: l'adstriktion duquel est augmentée par vne partie des medicamens qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les vlcères: le reste pour luy donner la forme. J'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, seront mis les bois, & racines, & Cannelle: au second, l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences. Au 3. les herbes, & fleurs de rosmarin, chacun à part il faut pulueriser le Ladanum, l'Encens, le Mastic, le Corail, le Bol, la Terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennent des feuilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre astringent. Avant parauant que pulueriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre vne nuit, puis le torrefier sur vne poile chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire, (surnommé nauale, pour ce que d'icelle fonduë, les Nauires & autres vaisseaux de mer en sont oints) avec les huyles: puis on y adioustera la Terebinthine. La bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra le Ladan,

&

& Mastic. Vn peu apres les autres poudres, en remuant bellement, iusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y ait point de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons, qui seront enuoloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Cét Emplastre peut suppléer le defect des suiuaus, *pro Stomacho, & Matrice, & Laidano.*

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arreste le vomissement.

Empl. pro stom, Stomacho, D. M.

℞. Agallochi, seu Ligni Aloës,

Absinthij Romani, seu Pontici, ma. Idem.

Gummi Arabici,

Mastiche.

Cyperj,

Costi, &

Zingiberis, sing. vnc. semissim.

Calami Aromatici officinarum, pro vero.

Thuris, &

Aloës Hepatica, sing. drag. tras.

Caryophyllorum,

Macis,

Cinnamomi,

Spica Nardi,

Nucis Moschata,

Gallia Moschata, &

Schœnanthi, sing. drag. vnam & semiss.

Excipe Mlma Composita, seu Aromatica: &
utendi

*utendi tempore cum panno intenderis, suffices li-
gno Aloës.*

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de sa vertu corroborative du ventricule, ou estomach refroidy. Icy la mine est mise, pour donner corps, & forme à l'Emplastre, par nous descrite en nostre Section seconde, pag. 39. & par Mesué en la distinction 6. de son Grabadin.

Le mélange est facile à celuy qui gardera l'ordre en la trituration, décrit au precedent: & que les poudres soient malaxées, en quantité suffisante de gelée de Coings aromatisée, pour en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il eschauffe le ventricule, & corrobore le foye

*Aliud Empl. pro stomacho, D. Bened.
Textoris.*

*Rx. Coralli rubri.
Aloës lota,
Menta sicca,
Absinthij Pontici,
Cinnamomi,
Nucis Moschata,
Macis,
Galange,
Calami aromatici,*

Masti

Mastiche,
Manna Thuris,
Syracis Calamites, &
Benzoini, sing. drag. tres.
Caryophyllorum, &
Ros. rub. sing. drag. sex.
Ladani puri, &
Terebinthina, utriusque unc. octo.
Cera noua lib. vnam, & semissem. Forma Empl.
hoc Matifconi preparatur.

P A R A P H R A S E.

Quelques - vns pour mettre difference au precedent, appellent cét Emplastre de *Ladano*, comme de celuy qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Et nous auôs retenu l'appellation, qui demonstre son effect. Le meflange n'est pas dissemblable à celuy de *Mastic*: horsmis qu'il n'y entre point d'huyle. La quantité de *Terebinthine* supplée le deffaut, & rend l'Emplastre plus gluant, & adherant.

F A C V L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. pro Matrice, D. B. Textoris.

℞. Cera flaua,
Picis naualis, &
Terebinthina, sing. unc. quatuor.
Mastiche, &

Thuris,

Thuris, utriusque unc. duas.

Ladani, unc. vnam.

Syracis Calamites,

Calamenti,

Origani, &

Nucis Moschatae, sing. unc. semissem.

Calami Arom. seu Acori veri,

Rad. Nardi Indicae,

Phu, id est Valeriana maioris,

Bistorta, &

Caryophyllorum, sing. duas.

Trochisc. Aipta Moschatae,

Gallia Mosch. utriusque drag. vnam.

Moschi optimi, scrup. semissem.

Olei Nardini, quantum sufficit. Fiat Emplastrum.

Hanc descriptionem retinendam, & ceteris huius nominis anteponendam censeo: quod selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Verumtamen si cuiuspiam Nicolai Prap. magis placuerit, parabit ut sequitur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prins le nom de la partie, pour laquelle il a principalement esté composé, lequel pour estre composé d'un gentil artifice, & de medicamens choisis, & conuenables à la matrice, ie serois d'advis qu'il fust preferé à celuy que Prepositus décrit, ainſi que tout homme de bon iugement pourra connoistre, conferant vne description avec l'autre. Toutes fois ceux qui seront plus affectiōnez à l'un qu'à l'autre

l'autre auteur, le prepareront ainsi que cy-
apres il sera declaré.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser les racines, les Gyroffes,
Muscades, & herbes, ensemble.

A part chacun, le Mastic, Encens, Styrax, La-
dan, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera
mellé ensemble. Apres on fera fondre ensemble
la Cire, & la Poix, avec enuiron deux onces
d'huyle Nardin: puis on y adioustera la Terebin-
thine. Cela fait, & la bassine ostée de dessus le
feu, on y adioustera peu à peu les poudres, en
remuant tousiours: afin qu'elles ne se grumelent
pas, pour du tout en former des Magdaleons,
qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il est singulier à la descente & mouuement de
praué de la matrice: & appaise les symptomes
hysteriques.

Empl. pro Matrice, D. N. Præpositi,

℞. Landani puri, lib. quatuor.
Picis naualis, lib. tres.
Cera flaua, lib. vnam, & semissem.
Terebinthina, lib. sem. Liguatis omnibus, injice pul-
uerem sequentem.
℞. Radicis Bistortæ lib. vnam.
Lignorum Aloës, &

2 n

Santali Citrini,
 Nucis Moschata,
 Berberis, &
 Anthera, sing. vnc. vnam.
 Cinamomi,
 Cariophyllorum,
 Schœnantbos, &
 Florum Chamemeli, sing. vnc. semiss.
 Mastiches,
 Thuris,
 Troch. Alipia Mosc. &
 Gallie Moschata,
 Syracis Calamites, &
 Syracis rubri, sing. drag. tres.
 Moschi optimi, drag. semissem. Fiat Emplastrum in
 Magdalias vsui reponendum.

Scholia,

Anthera nomen est compositionis ad oris gingiua-
 rumque ulcera, Diosc. Gal. Celse, Paulo, Myr.
 usitata, quæ nunc exoleuit. At præposit, nullam
 compositionem hic intellexit: sed apices, seu gra-
 nula illa lutea, quæ Rosarum capillis innitent, quæ
 siccata nigricant, & falso ab eo, & à reli-
 quis sui temporis Proceribus Medicis nuncupau-
 unt Anthera. Hac vox videtur decurata ex Gra-
 co nomine ἀνθερ, & ῥόδον, id est, flos Rosæ.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les bois, racines,
 Cannelle, Gyrofiles, semences, & fleurs. A part
 chacun

chacun, le Mastic, Encens, les Trochisques, le Stryax rouge, & Calamite, & Musc, puis on les meslera. Le Laudanum en si grande quantité se doit fondre dans vn mortier, & pilon fort chauds : puis on y adioustera la cire, & poix noire fonduës à part en vne bassine. Estans bien incorporez, on y mettra la Terebinthine ; finalement les poudres. Je serois bien d'aduis, qu'on y adioutast vn peu d'huyle Nardin pour cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'Emplastre plus traittable, & empêcher qu'il ne se desseche si tost, & se conserve longuement.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Oxycroceum, D. N. Mirep.

℞. *Croci optimi*,
Picis nautalis,
Colophontæ, &
Cera, sing. vnc. quatuor,
Terebinthina,
Galbani,
Ammoniâci,
Myrrhæ,
Thuris, &
Masticis, sing. vnc. vnam. drag. tres.
Galbanum, & *Ammoniacum* macerentur in aceto
 nocte vna, igni liquata, & colata coquantur ad
 aceti consumptionē. Simul liquantur *Pix nautalis*.

Cera, & Colophonia, tum additur Terebinthina cum Gummi. Postremo pul. Mastiches, Myrrha, & Thuris semper mouendo spatula. Vbi refrigerit, super marmor oleo inunctum funditur, & crocus pul. inspergitur, ac subigitur in magdalias, & reponitur Emplastrum.

PARAPHRASE.

MYrepfus surnommé Alexadrin, décrit cet Emplastre en la section 10. chap. 14. des Antidotes, lequel a pris le nom tant du vinaigre, où les gommies infusent, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pour ce aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent seulement vne once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmēte beaucoup la vertu de l'Emplâtre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettēt semblable poids de poudre adstringente, afin de le rendre plus cōuenable aux fractures, & dislocations, & s'en seruent au lieu du Cerat décrit par de Vigo liu. 8. chap. 16. de la grande Chirurgie, & par nous cy-deuant pag. 450. & 51. & avec heureux succès. Ce qui seroit probable, si lès gommies chaudes & attractives de Galbanum, & Ammoniac estoient ostées

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Encens la Myrrhe, & le Mastic: puis fondre la cire, Poix noire, & Colophone avec 2. onces d'huyle

Des Emplastres.

727

d'huyle de Mastic. Cela fait on y adiouftera le Galbanum, & Ammoniac (auparauant infusez dans du vinaigre, l'espace d'une nuit, & cuits iusqu'à la consommation d'iceluy) & Terebinthine, la bassine, ostée de dessus le feu, en remuant tousiours avec la spatule. Vn peu apres & quasi froid on y adiouftera les poudres d'Encens, de Myrthe & Mastic. Finalement estant froid, on le malaxera sur vn marbre oint d'huyle, ou dans vn grand mortier, avec le Saffran : puis on en formera des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cét emplastre en leurs boutiques, se pourront passer du suiuant: & au contraire, pource qu'ils sont peu dissemblables en facultez

F A C V L T E Z.

Il amollit toute dureté, & disente les douleurs de cause froide: mais il n'empesche pas la descente des humeurs sur les articles: au lieu duquel il faut vser du Cerat, propre aux fractures des os décrit à la page cottée cy-dessus.

*Empl. Ceroneum, D. N. Salernita.**R. Cera Citrine, A**Picis Naulis bene colata, viriusque vnc. duas, & drag. tres.**Sigapeni, vnc. duas.**Ammoniacy,**Terebinthina,**Colophonia, &**Croci, sing. vnc. vnam, drag. tres.*

Z z 3.

728 *Liure II. Section. III.*

Aloës Hepatica,
Thuris, &
Myrrha, sing. unc. vnam.
Opopanacis,
Galbani,
Syracis Calamites,
Mastiches,
Alamitis, &
Fenugreci, sing. drag. sex.
Confit, id est, Syracis, rub. &
Bdellij, utriusque drag. tres.
Lithargyri, drag. vnam, & semissem.
Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem: deinde his adde Terbinthinam.

Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolue gummi. Paulo post reliqua puluerata, exceptis Aloë, & Croco, quæ super marmor oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem oleo inunctis, & reducantur in magdalias.

P A R A P H R A S E.

CEt Emplastre a prins le nom de la cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicolas Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent: de sorte qu'ayant l'un, on se peut passer de l'autre.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Aloë, l'Encens, la Myrrhe, le Mastic, le Syrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fenugrec, la Litharge, &

& le Bdellium, s'il est sec, sinon l'infuser avec les gommes de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit: estans incisez. Le iour suivant estant fondus sur le feu, il les convient couler, & cuire iusqu'à la consommation d'iceluy, ausquelles on adioustera la Terebinthine, Cela fait, on fera fondre la Cire, la Poix qui sera nette, & la Colophonne, sur petit feu: puis ostez de dessus, on y adioustera les gommes, & Terebinthine meslez, en remuant tousiours avec la spatule: vn peu après, on y adioustera la Litharge, le Fœnugrec, l'Alû, la Myrrhe, l'Encens, le Styrax, le Mastic, & le Bdellium puluerisé, s'il estoit sec. Le tout estant froid & mis sur vn marbre oint d'huyle Laurin, sera malaxé avec l'Aloë, & Saffran, ayant les mains ointes dudit huyle Laurin: dont on formera après des magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte: & est conuenable à l'ydropsie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine, & des espaulles aussi de froid.

Empl. Ioannis Vigonis, seu de æmis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.

Axungia porci, &

Vituli, vtriusque lib. vnam.

Ranas viuentes, numero sex.

Zz 4

Lumbricorum vino lotorum, unc. tres & semissem.

Axungia Vipera, unc. duas, & semiss.

Succorum Rad. Ebuli, &

Inula Campana,

Oleorum Chamameli,

Anetbi,

De Spica nistrato,

Liliorum, sing. unc. duas.

Laurini, unc. unam & semiss.

De Croco, unc. unam.

Thuris, drag. decem.

Euphorbij, drag. quinque.

Schœnanti,

Stœchadis Arab. &

Matricharia, sing. M. j. Bulliant omnia simul ad vini fermè consumptionem.

Colatura adde, Lithargyri auri lib. unam.

Terebinthina clara, unc. duas.

Cera Cœrina potius quàm alba, quantum sufficit,

Adde sub finem Syracis liquidi, unc. unam. & semiss.

Tum ab igne deponere, & ubi refrixerit, misce argenti vini salina hominis ieiuni, vel potius adipis sullo, extincti: unc. quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alij triplicant, & quadruplicant, ut sit efficacius in Syphitide morbo, seu Neapolitano curando.

PARAPHRASE.

Iean de Vigo, auteur de cét Emplastre, le décrit au livre 5. chap. 2. de sa Chirurgie, traitant la curation du mal de Naples, ou grosse verolle.

H

Il a prins le nom des Ranettes, ou Grenouilles qui y entrent, Quelques-uns se travaillent fort, attendu que l'auteur ne spécifie point les Grenouilles, celles des marets, & estangs, ou de celles qui demeurent par les buissons, & sautent sur les arbrisseaux en l'Esté, ne sçachans desquels ils doivent prendre. Celles-cy sont pleines de venin, si nous croyons ce que Plin (en diuers lieux) nous en a laissé par escrit, & plusieurs autres doctes personnages : Nous mangeons de celles-là sans nuisance, & il s'en trouue par tout, & en grande quantité. Je souhaitterois qu'on fust scrupuleux aux choses de conséquence, & non icy. Car il n'importe, desquelles l'Apothicaire prenne ; pourueu que ce soit des plus grosses & viues (comme dit l'auteur) soient de marets, ou de buissons, ioint que c'est vn remede externe, & non interne.

M E S L A N G E.

Il faut premierement cuire les Grenouilles viues, & Lumbrics (lavez avec du vin) avec les graisses de Porc & Veau, & le vin requis, iusqu'à la consommation du tiers; puis on y adioustera le Matricaire, le Sthœcas, & Schœnanthe. Vn peu apres on y adioustera les suc, & les huyles d'Aneth, de Camomille, de Lis Laurin, & graisse de Vipere ou de Serpent (prises au mois de Iuillet) qui ne pourra auoir d'icelle, iusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité y restante : laquelle seruira à la cuite du Lircharge. Apres le
tout

tout sera fort exprimé. En la colature, on fera cuire la Litharge sur le feu mediocre, en remuant continuellement avec la spatule, afin qu'elle ne brusle, comme cy-deuant il a esté declaré: puis on y adiousterá la cire, icelle fondue, on osterá la bassine de dessus le feu, pour y adiouster les huiles d'Aspic, & de Saffran (descrit par Mes. en son Antidotaire, dist. 12.) l'Euphorbe, & l'Encens puluerisez. Finalement le Styrax liquide, & la Terebinthine. Estant froid, sur vn marbre oint d'huile, on y malaxera l'argent-vif, auparauant esteint avec vne portion de la graisse de Porc, ou avec la Terebinthine, plustost qu'avec la salie, quoy que l'auteur le commande ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Les vertus de cét Emplastre ont esté declarées au traité des Onguens pag. 433. où le Lecteur aura recours.

Empl. ad Herniam, D. N.

R. Lithargyri auri,
Cera rubra,
Colophonie.
Galbani,
Ammoniati, &
Terebinthina, sign. vnc. tres.
Picis naualis, &
Aloës, vtriusque vnc. tres.

Boli

Boli Armeni,
Symphyti maioris, & minoris,
Aristolochia longa, & rotunda,
Gypsi,
Lumbricorum terra, &
Gallarum, sing. unc. quatuor.
Baccarum visci querni, aut alterius arboris adstring-
gentis,
Myrrha, &
Thuris, sing. unc. sex.

Sanguinis humani, vel suilli sicci, lib. unam.
Pellis à veruece mox ubi abluta est, cum sua lana,
coquatur in aqua, ad eius dissolutionem. Deinde
expressa pelle, & reiecta lana, Baccas visci quer-
ni in eo iure diu coque, & cola. Colatura iniice
Lithargirum : paulò post Colophoniam, Ceram
& Picem, semper mouendo, ne vrantur. Decocto
propè consumpro, Galbanum, & Ammoniacum
vino soluta, colata, & ad Mellis crassitiem co-
cta, & Terebinthina extra ignem, iniicienda
erunt, & Lumbrici vino purgati, & in recenti
ad eorum solutionem cocti per se, vel cum pelle
Arietis : postremo reliqua puluerata. Tempore
nimis durefcie, ni addatur oleum Mirtinum, aut
Mastichinum ad unc. octo : vel Terebinthine
dosis augeatur, ad vno sex, aut octo, & forma
magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de son effet :
 quelques-uns le surnomment de la peau de
 belier qui y entre. D'autât que le Guy, ou Viscus
 de

de Chesne est rare, en la composition de cét Emplastre, plustost que de prendre ce bois, que nos Apothicaires achètent des Herboristes, ie serois d'aduis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poirier sauvage, ou autre arbre adstringent, au temps des vendanges, qui sont gluantes, & adstringentes, & qui facilement en boüillant se fondroient, & rendroient l'Emplastre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang humain; il ne faut pas prendre celui qu'on tire des hommes cacochymes, mais plethoriques au printemps à la precaution, lequel doit estre séché, & puluerisé : car crud, il fait moisir l'Emplastre, & la quantité ne s'y trouue, ou semblable poids du sang de pourceau deséché, facile à recouurer, & qui a semblable vertu, que celui d'homme.

M E S L A N G E.

On peut pulueriser ensemble les racines d'Aristologue røde, & lógue & du grand, & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litarge, l'Aloës, le Bol, le Gyp, ou Plastre, la Myrthe, le Sâg humain, l'Encens, les Galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un ieune Belier grasset, & recét, laquelle hachée avec sa laine, sera boüillie en quantité suffisante d'eau, iusqu'à ce qu'elle soit du tout fôduë, y restât seulemēt la laine; puis on l'exprimera par vne forte toile. Durant ce, on peut à part faire boüillir les vers de terre, lauez & depurez avec du vin (en telle quantité de vin, qu'à force de boüillir ils se fondent, qui n'aymera mieux les faire boüillir avec la peau de Belier,

lier, pour se releuer de peine. Avec vin clair et il faut fondre les Gommès, puis les couler, & cuire iusqu'à l'épessèur de miel, auxquelles on adioutera la Terebinthine. En la colature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstringent, iusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la même toile on les coulera. A cette colature on y adiouftera celle des Lumbrics, (si on les fait fondre à part) & la Litarge, avec demie liure d'huyle de Myrtin, ou de Lentisc, ou de Mastic, qu'on fera cuire ensemble en remuant tousiours avec la spatule, afin qu'elle ne brûle, iusqu'à ce que l'humidité superflue soit quasi consumée. Après on y adiouftera la Cire, Poix, & Colophone: puis on estera la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommès, & Terebinthine. Finalement les poudres, pour du tout estant refroidy, en former des magdaleons, qu'on gardera au temps de la nécessité. Cette description est receüe, & preferée aux autres de semblable nom.

FACVLTEZ.

Il restreint & corrobore les parties trop laxes, appaise les fluxions; & resserre la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'intestin descend dans le scrotum.

Emplastrum Apostolicum, D. N. Salern.

*R. Lithargyri auri, vnc. sex,
Cera rubra, &*

Colo

*Colophonia utriusque unc. duas.**Propoleos, &**Visci quercini, utriusque unc. unam.**Ammoniaci, &**Cadmie, seu lapidis Calaminaris, utriusque drag. sex
legendum potius quam unc. sex.**Mastiches,**Thuris, &**Mumia, sing. unc. dimidiam.**Terebinthina,**Bdellii,**Galbani,**Opopanacis,**Myrrha,**Sarcocolla,**Aris vsti,**Squamma aris, vel lapidis calcis.**Æruginis, loco Prassii viridis,**Distamni Cretici, &**Aristolochie rotunda, sing. drag. tres.**Olei veteris, quantum sufficit. Fiat emplastrum
rubrum.*

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cet Emplâtre, sur ce-
luy que décrit Myrepsus, surnommé Alexan-
drin en la sect. 15. des *Antidotes*, chap. 1. en
changeant la dose, & augmentant le nombre
des medicamens : lequel a pris le nom, non du
nôbre des Apostres, mais de son efficace admira-
ble, & approuvée. Propolis selon Diosc. est vne
matiere cireuse odorâte, qu'on trouue aux trous
des

des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette Cire, que le vulgaire surnomme Vierge, fort odorante: car ie me doute fort qu'il ne voudra prendre la peine de rechercher aux ruches le vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble les racines de Ditam, & d'Aristoloché. Les autres le feront chacun à part, comme la Litarge, la Cadmie, ou Pierre Calamine, l'Encens, le Mastic: la Mumie, la Myrrhe, Sarcocolle, l'Airain, & l'Escaille d'iceluy, ou la chaux-vive, Verdet & Bdelium, s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, opopanax & Bdelium, s'il est mol & recent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez, & cuirs: aufquels on adioustera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge puluerisée avec vne liure d'huyle viel, sur feu mediocre: en la remuant tousiours, iusques à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y adioustera les Bayes de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstringent. Un peu apres on y mettra le Verdet, l'Escaille d'airain, ou la chaux-vive, & l'Airain brulé, qui en bouillant luy donneront la couleur rouge. Apres on y mettra la Cire rouge, & vierge, pour le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y adioustera les Gómes & Terebinthine. Finalement les poudres: la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie: puis on en formera des magdaleons, ayant les mains ointes d'huyle

Laurin,

Laurin, qui seront enuolopez de papier blanc, & gardez. Ceux qui ne voudront cét Emplastre rouge, qu'ils mettent le Verder, l'Airain bruslé, & son escaille à la fin, comme les autres poudres, & ne le fassent cuire, & il sera verd.

FACVLTEZ.

Il est propre aux douleurs de la pattie postérieure du col, & des reins: il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus ciaculé par quelque beste veneneuse aux parties internes. Il est conuenable aux abscez, carcinomes, clouds, serophules rebelles, vlceres malings, & à la morsure du chien enragé.

Emplastrum Nicotiana ἀδελος.

℞. Succi Nicotiana maioris, lib. semissem.

Succi Absinthij Pont. ma. vnc. tres.

Oleorum Hyperici, &

Irini, vel Sambuci, ana vnc. unam, & semissem.

Foliorum Absinthij Pontici maioris.

Prunella, vel Symphyti minoris, &

Scrophularia maioris Matthiolibana Manip. unum.

Vini albi, vnc. unam, & semissem.

Bulliant omnia simul, ad vini, & succorum ferme consumptionem, in vase aneo, semper mouendo cum spatula lignea, ne urantur: deinde torculari exprimantur. Tum liqua.

Cera flaua, vnc. quatuor.

Adipis.

Adipis hirci, &
 Terebinthina, ana vnc. duas
 Puluerum Thuris,
 Masticeis, &
 Myrrha, ana vnc. vnam. Fiat Emplastrum in
 magdalias reponendum. Strumas, & quosuis
 tumores duros ab humore frigido, patenter remol-
 lit, ac resoluit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cet Emplastre l'a fait tenir
 pour secret iusques à present. Son Auteur
 m'est incertain. Je l'ay eu de M. Jean du Puy, Do-
 cteur en la Faculté de Medecine, mon cōtempo-
 rain, resident à Mercigny; lequel m'en a fait
 part, sçachât le dessein que i'auois des presentes
 additions. Sa base est le suc de la grande Nico-
 tiane (vulgairement appelée *Petum*, & par les
 Espagnols *Tabaco*) mis au commencement, & en
 plus grande dose que tout autre ingredient, aussi
 en a-il pris son nom. Par la chaleur & siccité, il
 digere, resout & absorbe les matieres froides, hu-
 mides, crasses glaireuses des Escroüelles, &
 autres tumeurs dures, causées d'humeurs froides.
 Leur dureté est remollie par les huyles d'Iris, &
 Hypericum, par les Gommès, Terebinthine,
 & graisse de Bouc. Toutes lesquelles encor (cō-
 me la base) ont pouuoir de dissiper, atténuer, di-
 gerer, cuire, & promouoir le pus, ouurir, deter-
 ger, & agglutiner, quand besoin est. Sa chaleur,
 & siccité consōptiue des humiditez, est accreüe,
 outre les susdits, par le suc d'Absinthe, & vin

A a a

blanc, lesquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y est mis, partie pour agglutiner avec l'Encens, partie pour par sa frigidité contemperer la chaleur de toute la composition. La Scrophulaire y est adioustée pour la similitude de substance, & propriété occulte, qu'elle a (aussi bien que la base) aux Escrouelles, Hemorrhoides, Scirres, & toutes tumeurs dures, nées de cause froide, comme aussi pour ayder aux autres par sa chaleur, & faculté digestive, resolutive, attenuative, & semblables. La Cire iaune n'y sert que pour donner corps à l'Emplastre.

MES LANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, l'Encens, le Mastic. & Myrrhe: après on fera bouillir les herbes recentes, avec les Suc, Vin blanc, & Huyles, dans vne bassine de cuivre, qu'on remuera continuellement au fonds, avec vne spatule de bois, afin qu'ils ne brussent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout estant exprimé par la presse, on fera fondre, & liquéfier dans la colature, la Cire, & le Suif de Bouc, ou de Cheure, & hors du feu la Terebinthine. Le tout estant plus qu'à demy refroidy, on y adioustera les poudres, pour (estant du tout refroidy) en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : amollit les tumeurs dures engendrées d'humours froids, comme sont les escrouelles : mondifie le pus des ylcères, & les cõduit à cicatrice.

¶ *Emplastrum Gummi Elemi, incerti.*

Auctoris.

R. Gummi Elemi in frustra dissecti, ꝑnc. quatuor.
Cera flaua, ꝑnc. duas.
Terebinthina, ꝑnc. unam & semissem.
Colophonia, &
Pul. Aristolochia longa, &
Rorunda, singul. ꝑnc. unam: fiat Emplastrum vsui
reponendum

PARAPHRASE.

ENCORE que l'Auther de cet Emplastre me soit incertain, ie n'ay pas laissé de l'insérer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultés qu'il a pour desoppiler la ratte, r'amollir ses durerés, & dissiper les humeurs froids, & les ventosités qui souuent l'enflent, & causent douleur. Il a pris son nom de sa base la Gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grãde quantité, que nul des autres medicames, & est tres-propre pour digerer, inciser, attenuer les humeurs grossieres & melancholiques par la chaleur, & siccité, pour r'amollir la ratte endurcie

A a a 2

par sa viscosité & tenuité de substance : & pour la fortifier par sa legere adstrictio. Les autres ingrediens aydent la vertu de la base, ayât la vertu de dissiper, atténuer, eschauffer les matieres crues & indigestes, & ramollir les endurcies, La Cire jaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'espaisseur du miel : puis avec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres : puis le tout réduit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à refondre.

Emplastrum Paracelsi,

℞. Olei communis, lib. duas.

Lithargyri auri, lib. unam.

Cera flava, lib. semissem.

Terebinthina clara, vnc. quatuor.

Gummi Ammoniack, &

Elemi, ana vnc. duas.

Olei Laurini, vnc. unam, & semissem.

Gummi Bdellij,

Opopanacis, &

Galbani,

Puluerum

Pulverum rad. Aristolochie, rotunda,

Lapidis Calaminaris,

Masticis,

Myrrha,

Thuris, &

Alcès, ana unc. unam fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

J'ay bien voulu insérer icy cet Emplastre, pour contenter vn chacun, parce que ie sçay que plusieurs Chirurgiës & autres en font grand cas pour la guerison des playes. Mais dautant que la doctrine de son Auteur, ny de ses sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec nostre profession dogmatique, ie ne fais non plus d'estat de cette description que du reste de ses escrits: ie me contenteray seulement d'enseigner le meslange, pour l'edification de ceux qui s'en voudront servir.

MESLANGE.

En premier lieu, il faut pulueriser chacun à part, les racines de l'Aristolochie røde, Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle de laquelle se seruent les artisans pour rède le cuivre qui est rouge iaune) le Mastic, l'Encès, l'Alcès, & la Myrrhe: puis il est besoin d'inciser menu, & fondre la Góme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre; les couler, & cuire iusques à la consistance du Miel. La Litharge subtilement pulue-

A a a 3

risée & lauée, fera cuire comme nous auons dit cy-deuant, au Diachilon pag. 455. dans vne large bassine de cuire avec les huyles, en remuant continuellement au fonds, avec vne large spatule de bois autrement la Litharge se bruleroit, & ne se nourriroit avec les huyles. Cela fait, & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire jaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu apres les poudres, & le tout estant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, afin que la chaleur ne le face point grumeler. De telle paste, on en formera des Magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplastre est fort renommé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes & vlcères rebelles & malins: & peut estre vn des principaux remedes, dont il se seruoit dans les cures de telles maladies, où on luy dōne tout au moins cette loüange, d'auoir esté heureux: encores qu'il ne fist obseruer à ses malades aucun regime de viure conuenable, mais au contraire, il les traitoit, comme on dir, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant esté son domestique l'espace de deux ans, il a esté tesmoin oculaire de ses deporremens, qu'il represente au reste fort abominables, quoy qu'il ne peust dissimuler son adresse en la cure de plusieurs grandes maladies, & sur tout de celles que dessus.

Emplastrum

*Emplastrum Epispasticum, seu Vesicatorium,
incerti Authoris.*

*R. Sinapi,
Euphorbij, &
Piperis longi, ana drag. vnam, & semissem.
Staphidis agriae, &
Pyrethri, ana drag. duas.
Gummi Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, ana drag. tres.
Cantaridum, drag. quinque.
Picis nautalis,
Resinae, &
Cera citrina, ana drag. sex.
Terebinthina, quantum sufficit. Fiat Emplastrum
sui reponendum.*

PARAPHRASE.

Je ne sçay qui est l'auteur de cet Emplastre, tant y a que les effets soudains, que ie luy ay veu produire. estudiant en Medecine à Montpellier l'an 1605. m'ont occasionné de l'insérer icy, pour l'usage & vtilité du public. Il a esté surnommé Vesicatorium, *quod vesicas in corio, seu cute excitet*: parce qu'il eleue des petites bouteilles, ou vessies au cuir de la partie, où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques, & Phœnigmes; nous retenans la denomination com-

Aa 4

même de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides, leur vertu Pyrotique, ou Rubrificative est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Mustarde, Poivre long, & Staphylagria ou herbe aux poux. Les Gommés, & Resines y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La Cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

M E S L A N G E.

A part, il faut pulvériser l'Euphorbe, avec une ou deux gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale, & blesse celui qui le pile. Les autres se peuvent pulvériser ensemble. Les Gommés se doivent foudre ensemble, & cuire avec du fort vinaigre, comme souvent nous avons dit. La Cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront avec 1. once & demie de Terebinthine claire, puis on y adjoindra les Gommés cuits: finalement les poudres hors du feu. La pâte sera gardée en Magdalenons, attendant l'occasion de s'en servir. Je serois icy de l'avis de Galien 11. des *simples medicaments*, qu'on prinist les Cantharides toutes entières, sans ôter la teste, les pieds & les ailes, comme veut Hippocr. au 4. de *victu acutorum*, particul. 122.

Emplastrum de Linamento, D. Rambaudi.

℞. *Linamenti minutim incisi, lib. semissem.*
Olei communis lib. duas,

Cerus.

Cerusa, lib. vnam.

Cera citrina, lib. semissem.

*Olibani subtil. triti, unc. quatuor. Fias Emplastrum,
vsi in Magdalias condendum.*

PARAPHRASE.

L'Authur de cét Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comté, ville de Poictou, qui luy a donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y adioustent d'autres medicamens, selon les diuerses indications, qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. J'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

MESLANGE.

Dans vne grande & large bassine de cuivre, sous vne cheminée, il faut si long-temps faire bouillir l'huyle avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus: puis on y adioustera la Ceruse, & vn peu d'eau afin qu'elle soit plustost cuite: puis la Cire. Finalement la bassine à demy restoidie, on y adioustera l'Encens puluerisé. De la masse on fera magdaleons pour le besoin.



A P P E N D I X

AD PHARMACOPOEAM, IN QVA
formula aliquot Remediorum, quæ
in communi vsu veniunt, describun-
tur: quibus carere non debet Phar-
macopœi officina.

Eay icy adiouté, comme par Appen-
dice, quelques descriptions com-
munes, & vltées (lesquelles se doi-
uent tenir prestes dans la boutique
de l'Apothicaire) d'autant qu'il n'y
auoit lieu propre en ce liure pour les y collo-
quer, que celuy-cy. Commençons par les Deco-
ctions ordinaires de Medecine, puis nous descri-
rons quelques eaux principales, & composées,
qui conuiennēt aux maladies tāt internes qu'ex-
ternes, prises par la bouche, ou appliquées exte-
rieurement, & quelques remedes domestiques.
Finalement quelques preparations de medica-
mens simples, necessaires de scauoir mettant fin
à cēt Oeuure par vn sommaire traité des poids,
& mesures, vltrez en Medecine.

Decoction communis Medecine.

℞. Horie mundati, Pugillum vnum.

Pruno

Prunorum paria sex,
 Passul. mundatarum, &
 Glycyrrhizæ, ana unc. semissem.
 Seminum Ainsî, &
 Fœniculi, ana drag. duas, si hyems fuerit. Si vero
 æstas, substitues.
 Seminum quatuor frig. ma. ana drag. duas.
 Florum trium cordial. Pugillum vnum.
 Coque ex arte, in aqua sufficienti, ad medias : dein
 cola, vsui

Decoctio Pectoratis.

℞. Hordei integri, Pugillum vnum.
 Caricarum pinguium,
 Iniubarum, vel Sebesten, &
 Dactylorum, ana paria tria.
 Passularum mundat. ab acinis, &
 Glycyrrhizæ, ana unc. semissem.
 Hyssopi mediocriter sicca, Manipulum semissem.
 Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & cola-
 tura seruetur vsui.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum quatuor emollientium, &
 Mercurialis, ana Manipulum vnum.
 Seminis fœniculi, unc. semissem : si hyems, vel
 Seminum quatuor frig. ma. unc. unam : si æstas
 fuerit.
 Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & co-
 latura vttere.

Aqua

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriace media ætatis probata, vnc. tres.

Radicum Tormentillæ,

Angelica,

Scorzonera,

Distamni Cretici, &

Ligni Sassafras, ana vnc. duas,

Boli Orientalis, vnc. vnam.

Seminum Iuniperi,

Citri mundati,

Cardui benedicti,

Acetosa, &

Portulacæ, ana vnc. semissem.

Herbarum Betonica,

Calthæ, seu Calendulæ,

Melissophylli, id est, Citraginis, seu Mel-
lissæ,

Scordij, &

Borraginis, vel Buglossi, ana manipulum
vnum.

Cinnamomi, &

Macis, ana drag. duas.

Incidenda, & contundenda, incidantur, contundan-
turque, & simul biduo macerentur super cineres
calidos in vase vitreo obturato, in

Aceti Rosati, ex vino albo optimo parati, lib.
duabus.

Succi limonum, vel citri mali, &

Omphacy ana, li. semissem, seu uncias sex. Dein-
de distillentur in Balneo Maria, & aqua de-
fluens seruetur vsui.

Dofis

*Dosis ad precautionem esto vnc. vna: & ad cura-
tionem vnc. dua.*

PARAPHRASE.

EN l'année mil cinq cens huitante six, le ra-
uage de la Peste fut si grand, qu'on le peut
côparer aux côtagions les plus veneneuses & ve-
hemêtes qui ayent esté iamais, & dont la memoi-
re en reste parmy les Historiens. Pour lors, la
mort moissonnoit tellement les hommes, qu'elle
sembloit menacer de sa faux le soudain retour du
monde dans le precipice de son premier Chaos.
Ce qui contraignit M. B. Bauderon, mon pere,
de composer cette eau, qu'il a surnomé Theria-
cale, pour cause de la Theriaque sa base, mise
au commencement, & en plus grande dose que
toute autre. Sa vertu Alexitere est augmentée par
tout le reste de la composition, qui ne tend à au-
tre fin, que de resister à la malice du venin, &
preserver par sa faculté Cardiaque, le cœur, &
parties vitales d'iceluy. Il s'en seruit heureuse-
ment, & avec bon succez pendant cette mortali-
té, au profit de plusieurs, vne partie desquels re-
spire encôre à present, pour en redre bon tesmoi-
gnage. On s'en peut seruir en Hyuer & en Esté,
modérée toutesfois, selon l'occurrence, qui se
presentera à l'aduenir, par Messieurs les Doctes,
& bien experts Medecins, qui seront pour lors,
& non par l'aduis des ignorans. Si l'on s'en sert
à precaution, ce sera le matin, au poids d'une
once. Et incontinent qu'une personne se sentira
atteinte de la peste, au poids de deux onces. Car.

fi

si la peste auoit desia prins pied, on n'en rece-
uroit vn tel profit. Je dis cecy, afin qu'on ne blas-
me mal à propos le remede, fort bon de soy,
s'il est deüement administré.

MESLANGE.

Les Racines, les Sassafras, les Semences, &
escorces doivent estre concassées, & les Herbes
recentes incisées: puis avec le Theriaque, &
Bol de Lenant, infuser le tout avec les suc, &
vinaigre sur les cendres chaudes l'espace de deux
iours, en vn pot de verre bien bouché, que la
vertu ne s'exhale. Le lendemain dans vn Alem-
bic de verre bien luré, au bain marie, le tout
sera distillé: & l'eau qui en sortira, sera gardée
au besoin.

Clareta Simplex.

R. Aqua vite optima, libram semissem, seu vnc. sex;

Aqua Rosarum, uncias quatuor.

Sacchari albi, vnc. tres.

Cinnamomi interioris & selecti, vnc. vnam.

*Infundantur simul in vase vitreo stricti oris, bene
operculato, spatio 24. horarum.*

*Deinde bis, aut ter colentur per manicam, Hippo-
cratis dictam, & serua vsui.*

*Cor, & partes principes reficere, & recreare, calo-
rem nariuam fouere, & flatu discutere potens
est, Dosis, vncia vna, mane tantum ieiuno ven-
triculo,*

Clareta

Clareta composita.

℞. Radicum *Paoniae Luna decreſcente collecta*, &
Viſci quercini, ana vnc. duas.
Lignorum Lentisci, vel *Terebinthi*; &
Lauri, ana vnc. ſemiſſem.
Florum Betonicae,
Roriſmarini, &
Salvia, ana Pugillos duos macerentur ſimul,
 ut dixi ſuprà, in
Vini albi optimi, lib. vna, & ſemiſſe.
Aqua Meliſſa, lib. ſemiſſe.
Sacchari albi, vncijs quinque.
Cinnamomi interioris, vnc. dimidia.
 Diſtillantur omnia ſimul in duplici vaſe, & ſeruentur uſui.

PARAPHRASE.

Ces eaux ſurnommées Clairetes, ſont de l'invention des modernes, & fort vſitées par les Dames de la Cour, & ſouuent mal à propos, à leur prejudice. Pource ie leur conſeille de prendre aduis de leur Medecin, auparauant que d'en vſer. L'une & l'autre ſont faciles à meſſanger, pour peu qu'un Apothicaire ſoit verſé en ſon Art. La compoſée eſt ſouueraine à l'Epilepſie, & aux autres maladies froides, tant du cerueau que des nerfs, eſtant prinſe à ieun, le poids d'une once, ou la quantité de deux ou trois cuillerées. De meſme façon on en peut compoſer d'autres pour d'autres maladies, ſ'accomodant aux maladies, & faiſons

Aqua

Aqua contra Calculum, D. Renodæ

℞. *Radicum Eryngij,*
Ononidis, seu Rēta Bouis,
Raphani sylvestris, &
Apij, ana unc. duas.
Siliquarum fabarum recentium, unc. tres.
Herbarum Saxifragiæ,
Pimpinellæ,
Betonicæ,
Cristæ marinæ, quæ Gallis bacilles dicuntur.
Sisymbrij aquatici, Gallicè creffon.
Ameos, vel seminis eiusdem, &
Summitatum Altheæ, ana Manipulos duos.
Mala Citria, in orbiculos secta, numero tria.
Baccarum Halicacabi, vulgò Alkekengi,
Cicerum rubrarum, &
Seminis Lithospermi, id est, Milij Solis, ana unc.
duas
Macerentur per diem integram in vino albo tenui.
Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua
seruetur vsui. Dosis esto uncia duæ plus minusue
pro indicatione varia, & laborantis palato: ven-
di tempore, si in singulas doses addideris Oleo
Virioli guttam unam, aut alteram, vires habe-
bit efficaciores.

PARAPHARSE.

L'Ay emprunté cette description de l'Antidotaire de M. Jean Renoud Medecin de Paris, description 8. de l'Appendice du 6. lin. pag. 317. pour l'avoir

l'auoir iugé digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet, Cette eau a prins son nom de son effet, pour estre composée de medicamens à ce conuenables. Le meslange est facile, & s'entend de ce que nous auons dit cy dessus, sans qu'il soit icy besoin d'vser de repetition.

¶ *Vinum Nephriticum, D. Bauderoni.*

℞. Rad, Raphani syluestris,

Eryngij.

Rusci Personata,

Petroselini, &

Ononidis, sing. lib. j.

Baccarum Iuniperi,

Halicacabi,

Rusci, &

Lauri,

Seminis Mili solis, sing. lib. semissem.

Foliorum Betonica,

Pimpinella,

Parietaria, sing. M. 4.

Sem. 4. frig. ma. sing. vnc. ij. Radices mundata à matrice, & contusa, vel, incisa, cum baccis seminibus & herbis in dolio mustiseu vini optimi tempore vindemiarum, lib. 50. semipieno & bene obturato, ne quid spiret, macerentur spatio trium, aut quatuor mensium. Deinde colentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis, ne vis vini vaneſcat: seruetur vsui. Dosis erit ab vnc. j. ad tres. Mane per iridium ante nouilunium, purgato prius corpore, horis ij. ante primum

Bbb

hastum. Ne vinum acescat in dolio ab humiditate excrementitia, radices herbae, & fructus, si sint recentes, per biduum aut triduum in sole aut hypocausto siccantur, deinde infundantur in musto: sic non minus efficax erit, & diutius servabitur.

Vinum hydragogum, D. Bauderoni.

*℞. Rad. Ialap,
Mehocam,
Iridis nostratis per taleolas diuise,
Esula in aceto infusa & siccata, singul. lib. j.
Rad. Chamaleonis albi,
Seminis Ebuli, &
Petroselini, utriusque lib. sem.
Fol. Eupatorii,
Sodanella, &
Laureola, sing. M. vj.
Cinnamomi selecti, unc. ij.
Nardi Indica minutim incisa: unc. j.
Musti vini albi optimi, lib. 50. Singula incisa aut contusa macerentur in dolio non pleno, bene obturato, ne vis vaneſcat, spatio trium aut 4. mensium: deinde colentur, vinum reponatur vsui in vasis vitreis, cera obstructis, ne quid spiraret. Dosis erit ab uncia una ad duas bis in hebdomade, horis tribus ante pastum, purgato prius corpore. Non conuenit aestuante caelo, neque biliosis naturis, neque pueris, neque gravidis, neque senibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: sed tantum robustis, & diuturno morbo detentis, & in hyeme, & caelo frigido*

ans

ad Pharmacopœam. 757
aut temperato Tempore vindemirum prepa-
randum.

Lac Virginale, D. B. Bauderoni.

℞. Liubargyri Auri subtil. triti, vnc. duas.

Aceti vini albi acerrimi, vel destillati, quod po-
tentius, lib. semiss.

Agitentur diu simul in phiala : dein per filterium,
seu pannum densum distillentur, & seruentur
vsi in dicta phiala, cera diligenter obducta.

℞. Caphura, drag. semissem.

Aluminis Rupei, &

Cerusa, ana drag. duas.

Salis Ammoniaci, drag. sex. aut si minus requiris,
vnc. semiss.

Aque florum fabarum, aut Vitis Vinifera, quæ post
eius amputationem defluit mense Martio, vel in
harum penuria, Aqua Rosarum, lib. semiss.

Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dein
subsident : tum guttatim distillantur ut prior,
& aqua similiter reponatur.

Si utendi tempore, hæc duæ aquæ mensura aquali
misceantur, lactis colorem præ se ferent : unde
illi inditum est nomen. Plurimum valent.

Rubori faciei, herpetibus, & cutis asperitatem de-
tergent.

Aqua Vulneraria, D. Bricij Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti maioris, vnc. quatuor.

Pyrola, à Pyri folio dicta,

Ari, vel serpentaria maioris,

Bbb 2

Cyclaminis,

Angelica sylvestris, &

Aristolochia rotunda ana unc. duas.

Herbarum Symphiti medij, vulgè Bugle,

Symphiti parui vulgè Prunella,

Diapensia, vulgè Santicule,

Alchemila, vulgè pedis Leonis,

Scrophularia maioris Matthioli.

Virga Aurea,

Roberti, (qua est quarta Geranij species Matthioli) &

Sambuci, ana Manipulum unum.

Astacorum, aut Cancrorum fluuiatilium, luna plena captorum, & in Clibano post detractum panem assorum, numero decem aut octo.

Mumia (sanguinem concretum dissoluit) unc. semissim.

Contusis omnibus recentibus, cum Mumia puluerata, Infundantur omnia simul in aquis partibus Aqua, & vini albi, libris quatuor in fictili vitrato, aut vitreo vese, stricti oris, operculato, super cineres calidos horis 24. tum in eodem vase parum bulliant, & exprimantur vsui.

PARAPHRASE.

L'Ay décrit cy deuant vn Baume (pag. 395. & les suivantes, composé par le mesme Auteur M. Brice Bauderon mon Pere) propre pour toute hemorrhagie prouenant de cause externe pour les playes recentes, & vlcères sans fracture d'os. Il décrit maintenant vne decoction, ou Eau, pour les solutions de continuité, tant internes qu'externes

qu'externes, où il y a fracture d'os soit par Arquebusades, ou autre instrument de guerre. De laquelle le patient boira tous les matins, environ quatre onces, s'il n'y a point de fièvre; & autant sur les deux heures après midy. De la même decoction, le Chirurgien en pourra laver la playe, ou ulcere: que s'il est intérieur & profond, il en fera injection avec la Syringe, toutes & quantes fois qu'il pensera son malade. Que si le malade est quelque grand Seigneur, ou si délicat, qu'il ne puisse, ou veuille user de telle decoction, qu'on en distille au bain Marie, avec un Alembic de verre, une partie, pour luy en donner à boire le matin, & environ les deux heures après midy, telle quantité que dessus, en continuant long-temps. Il n'est pas défendu d'y mettre du Sucre, plus ou moins, selon son goût, & d'y laisser tremper un peu de Cannelle entière, sans la concasser, si son estomach est crud, & froid: & de l'autre partie de la decoction, le Chirurgien s'en servira, ainsi que dit est.

Cette eau, ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir les esquilles des os rompus, & consolide les ulcères, tant par ses qualitez manifestes, que d'une propriété occulte, & similitude de substance. Si le malade estoit Cacochyme, & avoit de la fièvre, il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour y donner les remèdes nécessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fièvre y estant pour le guerir. Le mélange est facile, & se peut entendre de ce que dessus.

L'Auteur de cette Paraphrase dressa la pre-

Bbb 3

sente composition , & la reduisit en experience, avec heureux succez au restablissement de plusieurs blesez, se retirans de guerres, pour leur indisposition, dans les Hospitaux (principalement en celuy de la ville de Mâcon, duquel mondit Pere auoit la charge pour lors, comme il a encor de present) pendant le Regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriesme du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer, comme tres-vtile à l'accomplissement de cét Oeuure, & guerison des pauvres blesez.

Aqua ad Suffusionem, D. Bauderoni.

℞. Herbarum Chelidoniij maioris,
Fœniculi,
Verbena, &
Euphrasia, ana Manipulum vnum.
Ruta, Manip. semissem.
Omnia recentia minutim incisa aspergantur vino
Maluatico, vel Apiano, aut alio optimo,
& cum
Seminum Ruta,
Sileris montani, &
Sifeseos Massiliensis, ana drag. tribus.
Florum Rorismarini Pugillo vno.
Fellis Perdicum, aut alterius animalis, eiusdem na-
tura, vnc. vna, & semissè.
Distillantur in Alembico vitreo, vt dictum sape, &
aqua seruetur vsui.

PARAPHRASE.

Cette eau a pris son nom de son effet, de laquelle on se peut seruir au commencement des

des Cataractes pour deterger la matiere visqueuse. retenuë entre la membrane adnate, & vuëe, pres de la Pupille, & humeur crystallin, qui empesche que les esprit visiles ne puissent librement passer pour distinguer les obiets qui se presentent. Que si telle matiere y croupit long temps elle s'endurcit si fort, qu'on est contraint de venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut servir à la goutte serene, parce que cette maladie consiste au nerf Optique, où la vertu ne peut parvenir pour le deboucher.

Hydromel vinosum αδαυ.

℞. Aqua fluuiatilis, vel fontana, lib. viginti.

Mellis Gallia Narbonensis lib. vnam.

Coquantur simul, donec ouum crudum iniectum innatet: tunc remoue ab igne, & macera simul in sole ardente, vel Hypocausto, spatio vnius mensis cum

Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berberis, recentium, vncia vna.

Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

CET Hydromel est surnommé vineux, à cause de la saueur plaisante, comme du vin. Estant bien fait comme il est déclaré cy-dessus: il sera conuenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenue aux Poulmons; & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, ayder la concoction, exciter l'ap-

petit, dissiper les vents, appaiser la colique pituiteuse, & prouoquer les vrines. Ceux qui prendront d'eau de Reuiere, pour la composition de cét Hydromel, la doiuent laisser rasseoir quelques iours auparauant, & separer la residence. Sans cela elle ne seroit bonne.

Pruna Solutiua D.B. Bauderoni.

*R. Seminis Anisi, vnc. semissem.
Polypodij querni contusi, &
Senna mundata, ana vnc. tres.
Prunorum dulcium, &
Manna Calabra, ana vnc. octo.
Caryophyllorum integrorum, paria quatuor.
Coquantur ex arte, in aqua lib. duabus, & ser-
uentur vsui.*

PARAPHRASE.

MOn Pere a composé ce remede pour les personnes vieilles, delicates, faciles à émouvoir: parce qu'il purge benignement, & sans violence les trois humeurs. Je le descris icy comme remede familier, & domestique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit auoir chez soy. La commune Dose du Syrop sera trois ou quatre cuillerées, & six ou huit Prunes, le matin tant seulement, sans garder la chambre.

MESLANGE.

Il faut premierement boüillir mediocrement,
dans

dans l'eau, le Polypode concassé avec l'Anis: puis le Senné bien mondé de ses buches, & ordures; auquel il suffira donner vn bouillon, avec les Gyroffes entiers, couvrir le tout, & laisser tremper quelque heures; puis l'exprimer, La colature pour toute clarification, sera passée deux ou trois fois, sur le blanchet, & cuite avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux: & la Manne en Syrop cuit, qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le Syrop ne se candisse, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de sucre.

Pulvis contra Lumbricos, D. Bauderoni.

*R. Seminum contra vermes,
Acetosa,
Portulaca, &
Caulium.
Cornu Cerui vsti,
Corallina,
Rasura Eboris, &
Rhabarbari optimi, ana unc. semissem.
Radicum Filicis, &
Diflammii,
Seminis Citrij mali, mundati, &
Lupinorum, ana drag. duas: fiat Pulvis, vsui ro-
penendus,*

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre, (pris de son effect) montre assez son vsage. Ceux qui s'en vou-
Bbb 5

dront seruir, la pourront donner aux enfans pleins de vers, le poids d'une dragme, ou quatre scrupules, seule, ou avec vn peu de vin blanc, ou mixtionnée avec la pulpe de pommes cuittes, ou raisinée, ou vin cuit: ou pour les plus délicats, en Electuaire solide, fait avec Sucre dissous en eau de Melisse, ou Opiate avec le Sirop d'Absinthe, le matin à ieun, ou le soir, sur l'heure du repos, loin du souper, au defaut de la Lune.

Glandes seu Balani solutinae, D. Bauderoni.

℞. Saponis Genuensis, lib. tres.

Granorum Colocynthis, vnc. tres.

Pulueris Hiera Picra, Galeni.

Radicum Veratri albis id est, Ellebori, vel eius loco Turpeti.

Hermodytylorum, &

Esula, preparata in aceto, ana vnc. duas,

Salis Gemmei, vnc. vnam.

Succi Mercurialis, quantum sufficit. Fiat pasta, ex qua concinnentur Balani, seu Suppositoria instar Glandis quercinae, quae siccata seruentur vsui.

Cauterium ἰλσονελεῖν, D. Ambrosij Parei.

℞. Cineris Palea, cum siliquis fabarum,

Cineris quercus, ana lib. tres.

Calcis viua, lib. quatuor.

Macerentur in situla aqua bidio, vt dicam mox,

& fiat pasta, de qua formentur Globuli, Lentacula instar, aut Pisi, vsui in Cauteria reponendi.

P A R A

PARAPHRASE.

L'ay emprunté la description de ce Cautere, ou Ruproire potentiel du liure 25. de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chap. 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de Velours : moy ie l'ay surnommé du mot Grec, *ὀλκωμακρύ*, qui signifie aussi Velours, parce qu'ils sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur estans appliquez : ioint que l'Autheur les a recouurez pour du Velours: il en racôte l'histoire fort plaisante & faceticuse, l'aïlle voir qui voudra au lieu preallegué,

M E S L A N G E.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de fenes avec ses gouffes, & celle du bois de Chesne dans vn seau d'eau de riuie-re, mise en vn chauderon de cuiure, que l'on remuera ensemble: puis y faut esteindre la chaux vive, & le tout agiter derechef avec vn baston par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble deux iours entiers: apres il les faut couler deux, ou trois fois, sur vn linge dense, & épais, iusques à tant qu'elle deuienne claire L'eau ainsi coulée sera cuite à grand feu de charbon, dans vne bassine d'airain, ou de terre plombée, remuant tousiours avec le baston, iusques à ce que l'humidité aqueuse soit quasi consommée, & non du tout: de laquelle on formera des cauteres de la grosseur d'un pois chiche, ou autre

autre forme que l'on voudra: & iceux seront gardez au besoin dans vne fiole de verre, bien bouchée avec cire, & peau, laquelle sera tenuë lieu sec, autrement l'air y entrant, ils se reduiroient en eau, & seroient inutiles.

Nuncupationum quarumdam absolute scriptarum explanatio.

	{ Maiores	{ Apij,
		{ Asparagi,
		{ Fœniculi,
Quinque Radices	{	{ Petroselinj,
aperientes.		{ Rusci,
		{ Graminis,
	{	{ Rubia maioris,
	{ Minores	{ Ononidis,
		{ Capparis,
		{ Eryngij,
		{ Malua,
Herba 4. emollientes.		{ Althæa, i. Bismal-
		{ na,
Mercurialis,		{ Viola nigra,
Alia	{ Sicla seu Beta.	{ Acanthus, i. Brau-
	{ Parietaria,	{ ca, Vrsina,
	{ Attriplex.	{ Polytrichum,
		{ Capillus Veneris,
Herba 5. Capillares,		{ Adiantum vul-
		{ gare,
		{ Salvia vita,
		{ Asplenium, seu
		{ Ceterach.

3. Flores Cordiales,	Frigidi	Vioharum, vel Ro-
		sarum,
		Buglossi,
		Borraginis.
	Calidi	Chamameli,
		Meliloti,
		Anethi, alias Li-
		litorum.
		Sapphyri,
		Granati,
Quinque fragmenta pretiosa.		Smaragdi,
		Hyacinthi, &
		Sardinis,
		Melonum,
	Frigid. Minor.	Cucumeris,
		Cucurbita,
		Citrulli.
	Minor.	Lactuca,
		Portulaca,
		Intybi, i. Endivia,
		Cichori.
4. Semina.		Anisi,
		Foeniculi,
		Cymini,
	Maier.	Carui.
	calida	Ameos,
	Minor.	Anomi,
		Apij,
		Danci.

Endivia,

<i>Quatuor aqua Cordiales.</i>	{	Endiuiæ,
		Cichori,
		Bugloss. vel Borræg.
		Scabiosa,
<i>Quatuor aqua Pleuritica.</i>	{	Cardui B. Maria,
		Taraxaconis,
		Cardui benedicti,
		Scabiosa
<i>Tria Olea Stomachica.</i>	{	Absinthij,
		Cydoniorum,
		Mastichinum,
		Alibæ.
<i>Quatuor unguenta</i>	{	Calida
		Agrippa,
		Martiatum,
		Album,
	{	Frigida
		Rosaceum,
		Citrinum,
		Populeum.
<i>Quatuor Unguenta Chirurgis ad manum.</i>	{	Basilicum, digerit, maturat.
		Viride Apost. mun- dificat.
		Aureum, incarnat.
		Album, cicatrizat.

PRE

PREPARATIONS DE
plusieurs Medicamens simples.

De la Scammonée.

Premiere Preparation.

Renez de la Scammonée choisie & pul-
uerisée, une liure. La Scammonée
préparée
s'appelle
Diagre-
de.
Du suc de Coings, huit onces
Méllez les ensemble, & apres les auoir
laissé macerer l'espace de vingt-quatre heures, il
faudra euaporer l'humidité à chaleur lente, &
garder la résidence.

Seconde Preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée pulueri-
sée dans la cavité d'un Coing, mondé de son
cœur: qu'on enduira tout au tour de paste, &
puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres
chaudes, ainsi qu'il conuient. Et apres on tirera
la Scammonée.

Troisiesme Preparation.

On prendra de la Scammonée puluerisée, qua-
tre onces. Qu'on mettra dans vn matras de ver-
re, y versant du suc de Coing de puré telle quan-
tité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et
puis on le tiendra au bain marie, iusques à ce que
le suc acquiere couleur de lait. Alors on separera
la

liqueur par inclination. Et on y adiouſtera d'autre ſuc tât de fois qu'il ne tire plus cette couleur de lait. Ayant laiſſé raiſſoir cette liqueur, on mettra la reſidence dans quelque pot de terre verniſſé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans vne eſtue.

Preparation des Poulmons de Renard.

Il faut lauer ſoigneuſement les Poulmons frais d'un Renard (en ayant premierement eſté l'aſpre artère) avec vin blanc, où aura bouilly de l'Hyſſope & Scabieuſe. Puis les deſſecher dâs un four mediocrement chaud, de telle ſorte qu'ils ne brûlent pas. Et apres les reſſerrer & garder enuolopez d'Abſinthe, & de Marrube ou Hyſſope ſecs.

Preparation du ſang de Bouc.

Vous nourrirez à la maiſon un mois durant un Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Ache, Perſil, Mauluc, Saxifrage, & autres herbes ſemblables. Apres, luy ayant fait ouurir les artères, vous en receurez le ſang qui en coulera, que laiſſerez raiſſoir & figer; en eſpanchant la ſeroſité, & faiſant ſecher au four la maſſe du ſang coagulée. Le vray temps de faire cette preparation, eſt ſur la fin de l'Eſté, enuiron les iours caniculaires.

Preparation de la Tutie.

On embrasera iuſques à ce qu'elle blanchiſſe, la Tutie des Arabes, ou la Cadmie des Grecs,
pour

pour le moins trois fois dans vn creuset, l'esteignant autant de fois avec eau rose: & à la fin sera broyée, enucloppée dans vn linge net, sera pourmenée & agitée dans quelque vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'écoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dās le noüet. Apres illa faudra laisser rasseoir & verser l'eau: puis y en remettant d'autre, repasser si longuement ledit noüet par l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'utile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement puluerisé sera broyé & réduit sur le porphyre du marbre, à consistance de collyre, avec suffisante quantité d'huyle d'amandes douces. Apres on en met la masse dās vn Coing caué, ou dans vn Citron: & enucloppée de paste, on la fait cuire au four. L'Euphorbe ainsi préparé, est gardé dans vn vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent avec eau rose, d'autres avec du vinaigre, d'autres avec du vin. Estant bien broyé & vny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desséché au Soleil, ou à l'air, on le resserre pour la nécessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatre heures,

C c c

puis étant séchée, on la resserrera. On prépare de même la semence de Cumin.

Préparation des Perles.

On concasse les perles dans un mortier de fûte, & on les réduit en poudre ou alcool très-subtil, les arroufant cependant d'un peu d'eau rose; de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalent, leur vertu ne se diminue. Les Coraux & pierres précieuses se préparent de même manière.

Manière de laver l'Aloës.

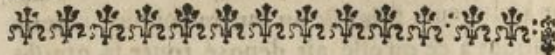
Prenez de l'Aloës subtilement pulvérisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dans un pot de terre vernissé, avec quantité suffisante d'eau bouillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout avec une spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës se mélangent avec l'eau. Laquelle sera épanchée, y en remettant d'autre bouillante: la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent être séparées: & que les plus pures mélangées avec l'eau (après l'évaporation de l'humidité) soient réduites en masse, qu'on gardera au besoin.

La manière de faire l'Oesype.

On versera sur la laine grasse, (qu'on appelle *sucoide*) c'est à dire qui n'est pas nettoyée, ny mondée, & qui aura été conduit au col, & entre

les cuisses des brebis harassées; de l'eau bouillāte à plusieurs fois, & on lauera soigneusement iusques à ce qu'elle ait deposé toute sa graisse dans l'eau. La laine estant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & reuersée de haut, d'un vaisseau en un autre si longuement qu'elle deuienne escumeuse; ce questant, on laissera rassoir l'escume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & reuersera de l'eau comme dessus, pour en ramasser de nouuelle graisse. Ce qu'on fera si longuement, qu'il n'apparoisse plus ny escume, ny graisse sur l'eau. Alors on lauera dans de l'eau pure la graisse ramassée avec l'escume, la nettoyant avec la main: en ostant les ordures, qui s'y retreuuent, changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'ayt aucune acrimonie; laquelle on gardera dans un pot de terre bien fort, & en un lieu froid.

Ecc 2



SOMMAIRE TRAICTE' Des Poids & Mesures cy-deuant vûtez.



Plusieurs de nos' devanciers ont si doctement escript des poids, & mesures, que ce me seroit perdre le temps, l'ancre & papier, si ce n'estoit ou pour gratifier nos Apothicaires François peu versez aux langues estrangeres, ou les releuer de peine: & pour ne rendre cét Oeuure defectueux, & les obliger de mendier ailleurs, pour apprendre ce qu'ils ne doiuent ignorer, & les retirer d'une erreur inueterée à leur des-honneur, & preiudice des malades. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible: commençât par le plus petit poids, ie poursuiray iusqu'à la liure Romaine, & non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, & la base, ou fondement, & matiere des autres: lequel pour sa petitesse les Grecs ont appellé *Lepion*. Maintenant la question est, de sçauoir de quel grain on les doit construire: soit de ceux de cuiure, receus & approuuez par toutes les natiõs du monde, & qui ne reçoient alteration, & desquels les Maistres des Monnoyes, Orfevres, & Marchands se seruent à la fabrication de leurs poids pour peser l'or, & l'argent, metaux si exquis & necessaires au commerce.

Ou

On de Froment, d'Orge, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'un seul mot, ont nommé *Siton*, nom commun, & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occasionné aucuns pour la constitution de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Orge, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de testes, autant de diverses opinions: De là s'est ensuiuy vne faute, qui n'est petite, à sçavoir, que leurs poids n'estoient pas toujours vns & de mesme: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du terroir, & la clemence de l'air, où tels grains estoient prouenus. Car si la saison estoit pluvieuse, le terroir propre, & melioré de fumier: les grains estoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire, plus legers, si la saison estoit seche, & le terroir maigre, & moins labouré & melioré de fumier.

Davantage vn autre erreur non moindre est commis par plusieurs Apothicaires constituant leurs poids de plomb, lequel amasse facilement de l'ordure sur leurs Banques, le plus souuent grasses mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent tousiours en les frottant: de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

Pour d'oc establir vne doctrine assuree, & qui soit gardée par tous les climats de la terre, & éviter tels inconueniens: ie serois de l'advis de Monsieur Fernel, personnage autant docte, & experimenté que l'Europe en ayt produit, depuis mil ans en ça: que les poids fussent construits de louton, ou de cuivre, ou d'autre metal.

De quels grains on doit construire les poids de Medecine.

folide, & non de plomb : & de grains (non de froment, d'orge, ou autre semblable) de cuyure, desquels toutes les Republiques , les Maistres des Monnoyes , & les Orfevres se seruent , en la construction de leurs poids , pour peser l'or, & l'argent , & qui ne reçoivent alteration, comme le plomb, en les frottât, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à nettoyer.

Je serois aussi d'avis , que nos caracteres fussent ostez du milieu de nous, & qu'au lieu d'iceux, nous escriuissions nos poids , par les premières lettres ou syllabes, vn point & apres, pour ne donner occasion aux Imprimeurs, & aux apprentifs encore peu versez en la connoissance d'iceux, de commettre semblables fantes, qui ne sôt que trop souuēt arriuées, au preiudice des malades. L'autre poids qui suit le Grain, estoit nommé des Grecs, *Chalcus*, & *Æreolus* plus vñté entr'eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux Grains.

Chalcus.

Æreolus.

Siliqua.

Siliqua est appellé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, la quelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-vns la font vn peu moindre.

Danich.

Danich, est le nom d'vn autre poids, seulement vñté entre les Arabes , & non entre les Grecs, ny Latins: lequel contient deux Siliques, ou huit grains.

Obolus.

Obolus, est le nom d'vn autre poids appellé des Arabes *Onelosat*: fort vñté entre les anciens, & modernes, soit Medecins, Maistres de Monnoyes , Orfevres , & Marchands. Pource qu'il contient trois Siliques , ou six Chalques , ou douze

douze grains, ou demy Denier, ou demy Scrupule: & le marquent par les premieres lettres, vn poinct apres, ainsi Ob. Nicol. Salern. Saladin, & Nic. Prep. & la pluspart de nos Apothicaires, par leurs vers tant celebres, le constituent de dix grains, & non de douze.

Scrupulus ou Scrupule, c'est ce que les Marchands & Orfevres appellent Denier: & les Grecs *Gramma, quasi primum ponderis elementum*: pour ce qu'ils le composoient d'autant de grains qu'il y a de lettres en leur Alphabet, qui sont en nombre de ving-quatre. Il se marque par les premieres lettres, ainsi, Scrup. ou δ . De cecy, on peut colliger l'erreur, que plusieurs commettent (suiuans l'opinion inueterée, & fondée sur l'autorité desdits Salern. Saladin, & Prepositus) en constituant le Scrupule seulement de vingt grains, & non de 24. selon la doctrine mesme des Grecs & de l'usage approuué par tous les Royaumes du monde, & des Marchands, Orfevres, & Maistres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'à tels quels auteurs, & ignorans, ou opiniaistres Apothicaires, qui n'ont enuie de sortir du borbier d'ignorance.

Que s'ils desirent les suiure au Scrupule, & Dragme, que ne les suiuent-ils de mesme en l'Once, & la composent de neuf Dragmes, comme ils sont enseignés par leurs Carmes mesmes: & non de huit, comme enseignent les Grecs?

Pource ie suis d'auis qu'ils suiuent nôtre opinion, mieux fondée que la leur. Et pour n'auoir tant de peine, & déueloper leur esprit de tât d'affaires,

*Constitution,
& diuision de*

la liure & asseurer les Medecins de ce qu'ils ordonneront pour les malades, faut prendre 12. onc. poids de marc, vñ é en la plus part du Royaume de France, pour liure de medecine, & 3. onc. pour vn quarteron, & non 4. Car 3. est le quart de 12. cōme 4. de 16. Chacune once, poids de Marc, contiēt 8. drag. & chacune drag. 3. Scrupules, ou Deniers, & chacun Scrupul. 2. Oboles, ou 24. grains, qui disent 72. grains pour chacune Dragme. Ainsi faisant seront beaucoup soulagez, & leur esprit en repos, & les Medecins asseurez de ce qu'ils ordonneront,

Dragma. Dragme, ou Dragme est appellée des Grecs *Holce*. C'est la huitiesme partie d'une once, & non la 9. comme veut Salernitanus, & tous ceux qui ont suiuy & suiuent son opinion, & se marque ainsi, Drag. ou. 3.

Denarius. Denarius, ou Denier des Medecins, est plus pesant que celuy des Orfevres. Car celuy des Orfevres est ce que les Medecins appellent Scrupule, qui contient 24. grains : & celuy des Medecins contient 8. grains & 2. septiesme de grain : de maniere que les 7. deniers valent vne once. Le vulgaire à Rome, du temps de Gallien, confondoit la Dragme, avec le Denier, pour le peu de difference qu'il y auoit, & mesme, en chose de petite consequence. Ainsi qu'on peut colliger de luy-mesme au liu. 8. des medic. locaux, disant que le Denier des Romains est la Drag. des Grecs. Il se marque par vne estoille *, ou ainsi, Den.

Aureus.
Exagium.
Sext.
Sol. Aureus, Exagium, Sextula, & Solidum, ne different en valeur, mais de nom seulement. Car ils pesent

pesent la 6. partie d'une once, qui est quatre scrupules, suivant nostre supputation, fondée sur la doctrine des Grecs, à raison de 8. dragm. pour once. Ou une dragme & demie, suivant la doctrine de Salernitanus, qui établit son once de 9. dragmes. Ils se marquent par les premières lettres ainsi, *Aur. Exag. Sex. Sol.*

Assarius, ou *Sicilicus*, est le nom d'un poids, que nous appelons vulgairement quart d'once, qui sont 2. drag. lequel nom pour le iourd'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils spécifient le nom de dragm. qu'ils veulent estre mises en leurs ordonnances. *Assarius.*

Duella, est le nom d'un autre poids anciennement usité, qui contenoit la tierce partie d'un once, qui vaut 8. scrupules, & se marque aussi par les premières lettres, *Duel.* *Duella.*

Dupondium, c'est nostre demie once, & se marque 3. s. ou *vn sem.* *Dupondium.*

Vncia, ou once, c'est la 12. partie de la livre Medecinale, tant des Grecs que Latins, laquelle contient 8. dragm. ou 7. deniers : ou 24. scrupules : ou 576. grains. Qui sont 36. grains de plus, que celle de Salernitanus, qui établit la sienne de 7. drag. & chacune dragm. de 60. grains. Qui sont de plus 96. grains, pour chacune once, à celle de nos Apothicaires, constituant la leur de 8. drag. & chacune dragm. de 60. grains, & de 10. leur scrupule. Lesquels 96. grains valent à leur compte une drag. & demie, & 6. grains : & au nostre 4. scrupul. Voyla de combien est plus légère leur once, que celle de leurs auteurs, *Vncia.*

780 *Des Poids & Mesures.*

& des vers par eux tant celebrez, & de celle des anciens Grecs, Elle se marque ainsi, *unc. ou 3.*

<i>Deunx,</i>	}	contient	}	Deux Onces.
<i>Triens,</i>				Trois Onces.
<i>Quadrans,</i>				Quatre Onces.
<i>Quincunx,</i>				Cinq Onces.
<i>Sexunx,</i>				Six Onces.

Semis signifie la moitié du poids nommé, soit Grain Obole, Scrupule, Dragme, Once, Liure. Et ainsi de tous autres poids, & Mesures, & se marque par les premieres lettres, ainsi, *Sem. ou S. ou 1/2.*

<i>Septunx,</i>	}	contient.	}	7. Onces.
<i>Bes, seu Octunx,</i>				8. Onces.
<i>Dodrans,</i>				9. Onces.
<i>Dextans,</i>				10. Onces.
<i>Deunx,</i>				11. Onces.

La liure de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, est appelée, *As*. Quelques fois des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra*. Car *Pondo* avec addition, ne se prend pas pour liure: mais pour poids, & est indeclinable: comme *Pondo Grani, Oboli, Scrupuli, Dragma Denarii, Vncia, Libra unius, vel plurium*: C'est à dire le poids d'un grain, d'un Scrup. d'une drag. d'un Denier, d'une once, d'une liure, ou de plusieurs: & se marque par les premieres lettres un point apres ainsi, *As, Pond, lib.*

De ce que dessus on peut colliger la liure de Medecine

Des Poids & Mesures. 781

Medecine, tant des Grecs, que Romains, contenir 6912. grains. Et celle de Salern, Saladin, & Preposit. 6480. qui est moins de 432. grains, qui valent iustement 6. dragm. chacune à raison de 72. grains. Celle de nos Apothicaires, constituant leur liur. de 12. once & chacune once de 8. dragm. & chacune dragm. de 60. grains. Leur liure ne revient qu'à 5760. grains : qui est de moins à celle de leurs auteurs, dont ils se veulent prevaloir, de 720. grains, qui valent à leur compte mesme vne once & demie. Et à celles des Grecs, & Latins anciens, à 1152. grains, qui valent iustement 2. onc. à raison de 72. grains pour chacune dragm. J'ay bien voulu calculer le tout pour leur monstrier en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids. Afin qu'à l'aduenir ils soient plus aduisez qu'ils n'ont esté au passé, & ne s'arrestent tât à leurs auteurs, & aux vers susdits, comme ils font, & taschent de suivre vne opinion fondée sur la raison ; & l'autorité ancienne. La liure des Marchands François n'est pas tout vne : pour le plus, elle contient 16 onces, & celle des Medecins 12. & celle des Orfèvres, & Maistres de la Monnoye 8. onces, & chacune once 8. dragm. & chaque dragm. 3. deniers, que nous appellons scrup. & chacun den. ou scrup. 24 grains, & non 20. *Mna ou Mina, Mina & Mina.* c'est la liure du Royaume d'Attique, gouverné par les Atheniens, qui contient cent dragm. qui est demie de plus, que celle des autres Grecs & Romains que nous auons suiuy, & deuous suivre comme plus clair-voyans.

DES

DES MESURES.

Celuy qui considerera la misere de ce móde, trouuera qu'il n'y a chose permanente, & par consequent ne s'estonnera pas de ce que plusieurs poids & mesures de chose, tant solides, que liquides, anciennement fort vñtez, ne le sont plus : car il viendra vn autre temps, que plusieurs mesures qui sont maintenant en vñge, ne le seront plus : & au lieu d'icelles, d'autres succederont, comme dit le Poëte Horace des vocables. Pour donc establir vne chose assée pour l'aduenir, il faut rapporter les mesures anciennes ; principalement celles qui sont mentionnées aux compositions des Anciens, cy-deuant Paraphrasées en faueur des ieunes (& peu versez aux langues estrangeres) Apothicaires François : & au plus pres qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant différentes, pour le moins, qu'il y a de Prouinces en ce Royaume : quoy qu'il soit gouverné par vn Monarque Louys XIV. du n^o 1648. Pour y paruenir, il faut considerer que les mesures sont pour les choses liquides, comme les poids pour les solides : & que des liquides, elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Exemple. L'huyle, pour estre d'une nature aérée, & legere, est plus leger d'une 9. partie que le vin de mediocre substance : au contraire le miel, pour estre d'une nature terrestre, & pesante, il est d'une moitié plus pesant que l'huyle. Ce considéré, il sera facile à l'Apothicaire,

en

en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son pays, ou à son poids: pourueu qu'il entende, ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous auons gardé l'ordre compositif: icy le resolutif. Pour descrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-deuant paraphrasées, il faut commencer à celuy, dont ils sont descendus, qui est le *Congius*.

Congius, ou *Chus* estoit vne mesure vstée, tant en la region d'Athenes, qu'à Rome: lequel en Athenes pesoit neuf liures, & à Rome dix.

Le Sextier, appelé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la sixiesme partie du *Côgius*, qui seroit en Grèce, vne liu. & demie, & à Rome 20. onces, qui valent, vne liu. & huit onces.

Le *Cotula* ou *Hemina*, c'estoit la moitié du Sextier, qui reuiert en Grèce à neuf onces, & à Rome, à dix. Ainsi que desescrits de Gal. nous pourrions colliger, tant aux liures premiers des medicamens selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromache, d'Heras) le Sextier contenir 18. onces, & l'Hemine dix. Luy qui estoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantost à son pays: tantost à celuy, où il demeueroit principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huyle, eau, suc, vin, ou miel. Exemple de ce que dessus, selon Paul Aeginete.

Le *Congius* contient 9. liu. d'huyle: dix de vin, & 12. liures, & demie de miel.

Le

Le Sextier 18 Onces d'huyle, 20. de vin, & 27. de miel, qui valent deux liures, & vn quarteron.

L'Hemine contient 9. onces d'huyle : dix de vin, de substance mediocre : & 13. onces, & demie de Miel.

Le grand Mystre contient 3. onces d'huyle, 3. onces, & 8. Scrup. de vin : & 4. onces, & demie de Miel.

L'Acetable contient 18. Drag. d'huyle : & 2. onces, 12. Scrupules de vin : & 3. onces, 4. Scrupules de Miel.

Le Cyathe (mesure ainsi appelée pour sa semblance à vn verre) contient douze Dragm. d'huyle : & vne once, & demie, & 4. Scrup. de vin : & 2. onces deux Drag. de miel.

Le petit Mystre contient 6. Drag. d'huyle : & 20. Scrup. de vin : & 9. Drag. de miel.

Voilà sommairement les mesures, dont les Auteurs des precedentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes se sont aydez, lesquelles l'Apothicaire diligēt & curieux de ce qui appartient sçauoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'esuit des autres mesures, pour les choses seches, qu'on ne pese pour le plus souuent, & entre nous plus practiquées que les precedentes.

Des Mesures des herbes & fleurs.

*Fasci-
cul.*

Premierement nous commencerons au Fascicule, comme la plus grande qui contient tout ce que le bras plié en rond peut cōtenir, & se marque par les premieres lettres, vn poinct apres, ainsi,

ainsi, Falc. Nous en vsons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipule contient ce que la main close peut contenir, & se marque aussi par la premiere lettre M. *Manipulus.*

Pugille contient tout ce qu'entre trois doigts legitimement, & sans excez on peut cōprendre, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi P. *Pugil.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure qui precede, & se marque ainsi, S. ou s.

Je laisse plusieurs autres poids, & mesures dōt les Anciens se seruoient, pource que les Autheurs des precedētes compositions n'en font mention. Toutes fois s'il y a quelqu'un, qui desire en sçavoir dauantage, il pourra lire ce que doctement en ont escrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Aeginete, & de nostre temps Siluius, & Fernel, desquels il en apprendra assez pour se contenter. Sur ce, ie prie Dieu pour l'aduenir me faire la grace de pouuoir faire chose, qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain Ainsi soit-il.

, *Anagramma Auctoris.*

BREVIVS-ID CVRABIS,

Bricius Bauderius.

vel

Bricius Bauderonus

VIROS ABVNDE CVRABIS

TABLE



TABLE DES PRINCIPALES
matieres contenues en cét
Oeuure.

A

A Bñchij historia,	pag.8.
Acetabulum quid,	511
Aceti Scillitici præparatio,	138
Agallochi historia,	197
Ambaris historia,	184
Amurca veterum quid	563
Anacardiorum historia,	360
Anthera quid,	19
Apium monstrum quid,	218
Aqua Theriacalis,	750
Aqua ad suffusionem,	760
Aqua contra calculum,	754
Aqua vulneraria,	757
Aromaticum Caryophylarum,	175
Aromaticum Rosarum Gabriels,	177
As,	780
Assarius quid,	779
Asyncritum Actuari,	293
Aurea Alexandrina,	302
Aureus quid,	768

Balsamum

TABLE

B

Balsamum polychrestum,	608
Bauderoni laus,	118
Bedegaris succedaneum,	105.106
Benedicta laxativa,	404
Bes, seu octunx.	780

C

Canella & Cinnamomum, idem,	336
Calcanthum, ou vitriol,	334
Calcanthi, & Chalcitidis differentia,	334
Chalcite & ses propriétés,	338
Champignons, difference, effets, temperament.	
& symptomes d'iceux.	327.328
Chalcitidis fermocinatio,	338
Chalcus quid,	776
Caryocostinum, <i>αδαλιν</i> ,	407
Cancamum, non est Lacca,	266
Cassia, & Cinnamomi historia,	187
Cassia cum Saccharo pro Clysteribus,	376
Catholicum Fernelij,	366
Cauterium holosericum,	764
quid, & unde dictum,	676
Album Galeni,	677
Arnoglossi,	684
Ceratum, de Crusta panis,	685
Oesyppei,	682
Santalinum,	679
Stomachicum Galeni,	681
Chist Arabum quid,	783
Clareta simplex & composita,	752.753

D d d

T A B L E.

Collyrium album Rhafis,	27
Conditura cur fiat,	1
Confectio quid,	346
Alchermes,	347
Hamech Maior. 413. Minor.	418
Confectio } Hamech à D. Baud. castigata,	417
Anacardina,	358
de Hyacintho,	353
Liberantis,	251
Congius quid,	783
Conserua Rosarum mollis, 19. Solida,	20
Costus quid,	409
Croci Martis preparatio,	280
Crocus Martis quid, & vnde dictus,	281
Cyathus quid,	784

D

D Archeni Arabum quid,	187
Dauich Arabum quid,	776
Decoctio communis Medicinæ, Pectoralis, &	
Clysteriis,	748. 749
Denarius quid,	778
Deunx quid,	780
Dextans quid,	ibid.
Diacalamentum,	181
Diacatholicum,	363
Diacinnamomum,	186
Diacodium simplex, & compositum,	288
Diaconeron,	225
Diacrocon, seu Diacucurma,	268
Diacydonium simplex, compositum,	16
Diacymipum	224
Discours	

TABLE.

Discours Apologetique sur la Chalcite,	326
Differences des Champignons,	327
Difficultez sur la confection Alchermes,	347
Diagalanga,	190
Diahyssopus,	215
Diatreos simplex, 307. Salomonis,	290
Dialacca magna,	363
Dialexis de Absinthio,	263
Dialipsis de Chalcitide,	322
Diambra,	283
Diamargaritum simplex quid	233
Diamargaritum frigidum,	234
Diamorum,	28
Diamoschum,	240
Dianisum,	179
Dianthos,	237
Dianucum,	30
Diapenidium cum, & sine speciebus,	313
Diaphœnicum,	392
Diaprasium,	217
Diaptunum simplex & compositum.	282. 383
Diarrhodon Abbatis,	192
Diafebestent,	380
Diafenna,	410
Dathamarum, lege Diacomeron,	325
Diatrageacanthum frigidum,	201
Diatriasantali,	262
Diatrium Piperum,	200
Diaxyloës,	196
Discours des Perles,	233
Dodrans quid,	780
Dosis pul. in electuariis aromaticis,	177
Dosis pul. in elect. mollibus, & solidis,	346

D d d 2

TABLE.

Dosis pulueris, in vnguētis cōponendis, quæ	615
Dragma quid, & quot granis constet,	778
Duella quid,	779
Dupondium quid,	ibid.

E

E Clegma quid, & cur excogitatum.	158
De Caulib. Gordonij,	159
de Papauere,	163
de Pineis,	165
E clema. { de Pulmone Vulpis,	162
Sanum,	168
de Scilla simpl.	160
Compositum,	161
Effets des Champignons,	328
Electuarium quid, & eius diuisio,	345. 346
Analepticum, id est, reficiēs,	229
de Baccis Lauri,	356
de Citro solutium,	402
Croci Martis,	280
Diacarthami,	400
Ducis,	204
de Gemmis,	242
Indum maius,	395
E lectuarium { Minus,	398
Iustinum,	271
Lætitia Geleni,	207
Lætificans Rhâsis,	249
Pleres Archonticon,	257
de Pŷllio,	385
Resumptium: Vide Analepticū.	
Rosatum Mesuë,	382
de succo Rosarum,	390
Empla	

T A B L E.

Emplastrum quid, & unde dictum,	687
Apostolicum,	735
de Arnoglossa,	684
de Baccis Lauri,	709
de Betonica,	695
Ceroneum,	727
de Cerusa,	688
Contra rupturam,	732
de Crusta panis,	702
Diachalciteos,	707
Diachylon album,	698
Ireatum,	700
Magnum,	701
Gummatum,	702
Emplastrum pro fracturis, & dislocatione ossium,	692
Emplastrum Epispasticum seu vesicatorium,	745
Emplastrum	
Diuinum,	615
Filij Zachariæ,	705
Gratia Dei,	697
Gummi Elemi,	741
ad Herniam,	732
de Ianua, vide de Betonica,	
de Linamento,	746
de Mastiche,	717
pro Matrice,	721.723
de Meliloto,	711.714
de Minio,	691
de Mucaginibus,	703
Nicoriana,	738
Oxicroceum,	725
Paracepsi,	742

Ddd 3

TABLE.

de Ranis Ioan. Vig.	729
Sparadrag.	890
de Sulphure,	710
pro Stomacho,	719.720
Tripharmacum,	706
Exagium quid.	778

F

Fasciculus quid.	784
Fondement de la These de Fontaine.	331
Fontaine Medecin d'Aix en Prouence.	326
Formula Bechica.	502

G

Alien, repris sur la Cannelle,	334
Galanga quid,	191
Grana ponderum, qualia,	774
Glandes solutiaz.	764

H

Hemina quid.	783
Hiera quid,	421
Hiera cum Agarico,	424
Hiera Colocynthidos,	431
Hiera composita,	425
Hiera Logadij,	427
Hiera simplex Galeni,	421
Histoire du Sori, Chalcite & Misy,	331-333
Histoire du Vitriol ou Calcanthum,	331
Hydromel Vinosum.	761

Infusio

TABLE.

I

I nfusio Rosarum & Violarum,	
Iulepus quid,	35
Iulepus Rosarum, & Violarum,	36
Iulephus Zizyphorum, seu Iuiubarum.	ibid.

L

L ac virginale,	757
Laccae historiae, & præparatio,	266
Libra medicinalis,	780
Linctus quid, vide Eclegma,	158
Linimentum quid, & usus,	634
Lithontripticon,	273
Lixivium dulce quid, ut patetur,	8
Looch, Linctus, Eclegma idem,	158

M

M alagma quid,	684
Manipulus quid,	584
Manus Christi cum perlis,	233
Margaritarum descriptio,	235
{ Anacardinum,	24
{ Anthosatum,	22
{ Mercuriale,	ibid.
Mel. { Passulatum,	23
{ Rosarum,	ibid.
{ Scilliticum,	21
{ Violatum,	23
Micleta Nicolai,	360

TABLE.

Mina vererum quid,	781
Mistrum magnum, & paruum quid,	784
Mithridatium Damocratis,	308
Mina Cydoniorum simplex, & aromatica,	33
Mucharum Rosarum, & violarum quid,	51
Musa Anea, vel Egetea, & Zazen,	399

N

Nicotiana vnde dicta,	133
O	
Bolus quot granis constet,	776
Octunx, & Bes, idem,	780
Oleum quid, & eius divisio,	560
Abinthij,	586
Acori veri,	571
Amomi,	571
Amigdalarum dulcium,	565
Amygdalarum amararum,	ibid.
Anacardinum,	ibid.
Anerhi seminis,	575
Anerthinum,	ibid.
Avisi seminis,	ibid.
Oleum Aurancij,	565
Auellanarum,	ibid.
Balanium, id est, de Ben,	ibid.
Cannabis,	ibid.
Capparum,	582
Carthami,	565
Caryinum, id est, Nucum,	ibid.
Castorij, simpl. & comp,	606.607.
Ceraforum,	565
Chama	

T A B L E.

Chamæmeli,	575
De Cherua, seu Ricinin,	565
Cheyrinum,	575
Chrysolomelorum, id est, Præcocio- rum,	563
Cinnamomi,	ibid.
Citrij, Citruli,	ibid.
Cocci Gnidij, id est, Thymeleæ, ibid.	
Croci,	592
Cucumeris, & Cucurbitæ,	565
Cydoniorum,	577
Cyprinum, id est, Ligustrinum, 576	
Ebuli seminis,	569
Euphorbij,	599
Oléum < Gith; id est, Melanthij.	565
Hederæ,	570
Hyperici,	583
Iasmini,	575
Irinum,	580
Lactucæ seminis,	565
Laurinum,	569
Lentisci,	570
Leptocaryon, id est, Auellanarum, 565	
Ligustri,	575
Liliorum Simp. & comp.	575.
Lini seminis,	565
Lumbricorum,	601
Mastichinum,	585
Meliloti,	575

D d d s

TABLE.

Mellis,	
Melonis feminis,	565
Mentæ,	586
Moschatæ,	565. 582
Moschatelinum,	575
Myrthillorum,	570
Myrthinum,	575
Nardinum,	588
Nenupharis,	599
Nucum inglandium,	565
Nucis Indicæ,	ibid.
Nucleorum Persicorum,	ibid.
Nucleorum Pineorum.	ibid.
Omphacinum,	564
Ouorum,	571
Papaveris feminis,	565
Oléum { Papaveris capitum, foliorum, & flo-	
rum,	592
Persicorum,	565
Philosophorum,	594
Piperis simplex, 385. Comp.	593
Pistaciorum,	565
Raphani feminis,	ibid.
Ricinum, i. de Cherua,	ibid.
Rosarum Completum, & Omphaci-	
num,	572. 574
Sambucinum,	575
Sampsuchinum.	586
Scorpionum simp. 602. Compositum,	
ibid.	
Sesani feminis,	565
Sinapi,	ibid.
Straphidis,	

TABLE.

Staphidis Agriæ,	ibid.
Scrobilorum, id est, Pineorum,	ibid.
Terebinthi arboris,	570
Thymelææ,	565
Violatum,	ibid.
Viperinum, lege Serpentinum.	
Vulpinum,	604
Onolosac Arabum quid,	776
Opiata quid, & vsus,	
Opiata Salomonis,	
Opinion de Fontaine erronée,	326
Oxymel simplex, 134. & seq. Compositum, 139	
Oxymel Scylliticum simp. 137. Compositum.	
141	

P

P	Hilonium Persicum, 298. Magnum,	296
	Piperis historia,	201
	Pilulæ cur inuentæ, & vnde nomen,	434
	Pilularum differentiæ, & vsus,	435
	Pilularum modus, 436. Repositio,	437
	Pilulæ de Agarico,	463
	Pilulæ Aggregatiuæ,	460
	Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales,	472
	Albæ, & Nigræ,	
	Alephanginæ,	446
	de Aloë lora,	441
	Ante cibum,	446
	Arthriticæ,	495
	Assaieret,	455
	Aureæ,	467
	de Bdellio,	439
	Bene	

TABLE

	Benedictæ,	454
	Coccæ,	470
	Communes, seu Ruffi,	449
	de Cynoglossò,	437
	de Eupatorio,	482
	Fœtidæ maiores,	490
	Fumariæ,	480
	de Hermodactylis,	493
	de Hieræ cum Agarico,	453
	Hieræ Comp. & Simp.	452.453
	Indæ Haly,	485
Pilulæ	de Lapide Lazuli,	488
	Lucis maiores,	477
	Mastichinæ,	442
	de quinque Mirobolanis,	458
	Octomeræ,	456
	Pestilenciales,	450
	de Rhabarbaro,	483
	Ruffi, seu commune,	448
	Sine quibus esse nolo,	495
	Stomachicæ,	444
	Prunæ solutiua,	762
	Pugillus quid,	584
	Pulvis quid, & cur inuentus,	171
	contra pestem,	255
	contra lumbricos,	763
	ad puerorum Enterocelen,	285
Pulvis	ad puerperarum tormina,	284
	Croci Martis,	280
	Diacydonyten sine speciebus,	277
	Hydragogus,	283

Quadrans

TABLE.

Q

Q Vadrans quid,	780
Quincunx quid,	ibid.

R

R Habarbarum cardiacis an miscendum.	196
Raisons refutées de ceux qui veulent oster la Chalcite du Theriaque,	332
Resolution des difficultez sur la description de la Confection Alchermes,	350
Requies Nicolai,	290
Rob, & Robub quid, & differentia,	31.32
Rob Ceraforum,	31
Rob Cydoniorum simp. & comp.	33
Rob de Ribes,	31
Rosata nouella,	10.22

S

S Acchare quid,	
Sapa quid, & quotuplex,	25
Satyrij conditura,	2
Scrupulus quid,	777
Secacul Arabum quid,	7
Semis quid,	780
Septunx quid,	ibid.
Sericum crudum vt puluerandum,	260
Sextans quid,	780
Sextula quid,	778
Sextarius quid, & vnde nomen.	784
Siliqua	

TABLE.

Siliqua quid,	776
Sinon proprié quid,	218
Solidum,	778
Sori quid,	331
Suchahæ succedaneum,	105
Succorum inspissatio,	27
Suppositoria solutiva,	766
Symphyti conditura,	5
Syrupus quid, & cur inuentus,	37. 38
Syruporum vsus, 39. Differentiæ,	41
Absinthij maior.	82
Acetatus simpl. 42. Comp.	60
Acetosiratis Citrij,	46
Acetosi succi,	70
Adiantinus simpl. & comp.	54
Althææ,	116
Aranciorum,	46
Arthemisiæ,	123. 126
Betonica,	118
Bizantinus simpl. & comp.	94
Syrupus { Boraginis, & Buglossi,	58
Calaminthes.	132
Chamædryos,	110
Cichorij simpl. ibid. comp.	98
Cydoniorum,	46
Epithymi,	153
Eupatorij,	103
Fumariæ simpl. 58. comp.	150
Glycyrrhizæ,	64
Granatorum,	48
Hydragogus,	156
Hyssopti,	79
Intybi, id est. Endiuizæ simpl.	57
Intybi	

TABLE.

	Intybi, seu Endiuia comp.	96
	Iuiubinus,	77
	Limonum,	47
	Mentæ,	89
	Muccarum Ros. & Viol.	50
	Martinus,	91
	Nicotianæ,	133
	Nymphææ simp. 55. comp.	74
	Omphacii, id est, Agrestæ,	46
	Oxyacanthæ,	ibid.
	Oxyfaccharum simpl. 45. comp.	62
	Papaueris simpl. & com.	80
	Papaueris, Rhœas,	79
Syrup.	Perficorum,	14
	Pomorum simpl. 48. comp.	148
	Præssij,	71
	Quinque radicum,	114
	Raphani,	120
	Ribes,	46
	Rosarum siccarum,	48
	Rosatus simp. 50. compos. & laxat.	143
	Scolopendrij,	112
	Stæchadis,	107
	Symphiti,	92
	Tussilaginis,	66
	Violatus simp. 51. laxat.	147
	Zizyphorum simp. 36. comp.	77

T

T	Artouffles, descriptions, vertus,	3
	Temperament des Champignons,	328
	Thèse de Fontaine,	
	Theriaca Andromachi,	315
	Theriaca	

TABLE

Theriaca Diathessaron,	340
Tiens quid,	780
Trochiscus quid, & unde nomen,	498
de Absinthio,	524
Agaricus trochiscatus,	539
Albi Rhafis,	511
Alhandaal	541
Aliptæ Moschata,	546
Alkekengi,	534
Bechici albi, & nigri,	499, 501
Berberis,	518
Bdellij,	532
Caphura,	513, 516
Capparum,	530
Carabe,	506
Trochisci	
Cyphi,	548
Diaion, id est, de Violis,	543
Diarrhodon,	521
Eupatorii,	526
Gallia Moschata,	544
Gordonij,	537
Hedycroi magmatis,	552
Lacca,	528
Myrrha,	533
Ramich,	503
Rhabarbari,	523
Scillitici,	550
Spodij,	517
Terra sigillata,	508
Viperini,	555
Tubera Diosc.	4
Tryphera magna,	342
Tryphera Persica,	368
Tryphera	

T A B L E:

Tryphera Sarracenica,	373
V	
Viperarum preparatio & delectus ;	555
§ Vinnum { Nephriticum,	755
Hydragogum,	756
Vitrioli historia,	331
Vicia quot constet granis,	779
Vnguentum quid,	615
Ægyptiacum,	651
Agrippæ,	654
Album Galeni,	
Album Rhazis,	621
Analepticum,	639
Apostolorum,	648
Arogon,	656
Arthanitæ,	670
Aureum,	648
Basilicum minus,	637
de Bolo,	620
Citreum,	666
Comitissæ,	632
Vnguentum { Desiccatiuum rubrum,	622
Dialthæas,	641
Glutinans,	612
Inulatum,	653
de Lithargyrio,	618
Martiatum,	659
Mundicatiuum de Apio,	646
Mundicatiuum de resina,	645
Neapolitanum,	663
Nicotianum,	643
Nutritum,	618
Ophthalmicum,	627

E e e

T A B L E.

Pompoligos,	624
Populeum,	629
ad Pruritus scabiosum,	636
Pro vulneribus Cerebri, & neruorum,	613
Resumptiuum,	639
Rosatum,	616
Sanguinem sistens,	611
Sarcoticum,	612
Splenicum,	673
Stypticum,	634
Contra Vermes,	675
Violatum.	575

F I N I S.



TRAICTE

D E S

E A V X D I S T I L L E ' E S ,

Qu'un Apothicaire doit tenir en
sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maistre
Apothicaire de Montpellier.*

L n'y a rien en toute la Pharma-
copée, Messieurs, qui merite
plus de reformation, que la pro-
cedure qu'on tient aujourdhuy à
distiller les eaux dans les Boutiques.

Pour autant qu'on se sert en cela commun-
ment de certains vaisseaux, qui au lieu de ren-
dre de belles eaux claires, agreables & utiles
pour la santé des malades: tout au contraire
elles sont troubles, de mauvais goust, & pre-
judiciables à ceux qui en vsent, ainsi que ie le
feray voir, plus particulièrement cy-apres. Sans
que personne se soit encores mis en deuoir que
ie sçache de remedier à ce desordre, comme si

EEc 2

*Cronem-
burgius
de aquis
distill.*

à dessein on se fust peu soucié de l'incommodité qui en reuient d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi caloris exhalentibus, ac perburgius distillatoria vascula mirifico opere elicitis definit.* Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouue point pourtant en'aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites eaux distillées. Que si Mathiole, Vvecher, Liebaut, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent en auoir dit quelque chose en leurs liures & antidotaires: ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez, ainsi que le suiet le merite, & comme i'espere de faire en ce lieu. Voila pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos de donner cét aduis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Catalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux, pour les auoir de la qualité requise, c'est à dire avec l'odeur, saveur & propriété, telles qu'on les trouue aux matieres, desquelles elles sont extraictes, sans qu'ausdites eaux il se perçoine aucun empyreume, ny autre qualité estrange & desagreable, ainsi qu'il aduiant infailliblement en celles qui sont distillées. Je ne parleray point en ce lieu comment & par qui la distillation fut inuentée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelquesfois pour rechercher & resoudre si les Anciens Grecs & Arabes ont con-

nu

*Trois
choes
conside-
rables
aux di-
stilla-
tions.*

nu la distillation, & s'ils ont usé des Eaux distillées. Les vns s'oustenans que les Grecs en sca-
 voient quelque chose, & que les Arabes sem-
 blent y auoir adiousté pour la perfection de
 cette science. D'autres qui le nient formelle-
 ment, en ce qu'ils ont dit que ny les vns ny les
 autres n'employèrent jamais que des decoctions
 bien espurées, & nullement les eaux telles qu'on
 les distille auioird'huy, ainsi que Monardes en
 vn petit discours qu'il a fait des choses Persiques,
 le confirme, disant : *Vsurpabant enim antiqui
 pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis suc-
 cos extrahabant, & post leuem feruorem exsala-
 bant. Et sedimine facto supremam ac defecatam
 partem secernebant, & illa utebantur pro
 aquis.*

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en
 soit, ie renuoye les Curieux à Liebaud & aux
 autres qui en traittent amplement, sans m'y
 arrester dauantage, puis que ie n'entreprends
 de traiter icy, comme i'ay dit: que du moyen de
 bien & exactement distiller les eaux, qu'un
 Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant
 estimé le surplus pour ce regard inutile :
 suppliant les plus curieux de m'excuser, si ie ne
 les contente sur ce sujet ; comme ils desire-
 roient, & suivant l'importance de cette ma-
 tiere. Disant donc pour parler du fait que i'ay
 entrepris, que nos Eaux distillées se diuiseront
 en Eaux simples, & en composées. Celles-là
 estans tirées d'une seule matiere, & celles-cy
 de plusieurs meslées ensemble. Les premie-

Inuen-
 tion de
 distiller
 les eaux.
 Baptista
 Porta de
 distilla-
 tione.

Diuisi-
 on
 des eaux
 distillées.

Ecc 3

4. *Traité des eaux distillées.*

res se peuent distinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles, de Nenu-phar & semblables: & en chaudes, comme celles d'Absinthe, ou autre de même nature. Je sçay bien qu'on pourroit encores les diuifer suivant les parties des plâtes, desquelles on les tire, comme en eaux des racines de fruits, de feuilles, fleurs & semblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'usage commun & vulgaire, la première diuision sera presentement par moy ensoiue, estans lescdites eaux simples, froides & chaudes, celles qui s'ensuiuent.

1 <i>Absinthij,</i>	15 <i>Graminis,</i>
2 <i>Acetosa,</i>	16 <i>Hyssopy,</i>
3 <i>Agrimoni,</i>	17 <i>Lactuca,</i>
4 <i>Arthemisia,</i>	18 <i>Liliorum,</i>
5 <i>Bethonica,</i>	19 <i>Marrissylua,</i>
A Q V A 6 <i>Borraginis,</i>	20 <i>Matricaria,</i>
7 <i>Buglossi,</i>	21 <i>Melissa,</i>
8 <i>Cardui Bened,</i>	22 <i>Papaneris rubri,</i>
9 <i>Chelidoni,</i>	23 <i>Pimpinella,</i>
10 <i>Cichory,</i>	24 <i>Plantaginis,</i>
11 <i>Endiua,</i>	25 <i>Portulaca,</i>
12 <i>Euphrasia,</i>	26 <i>Rosarum,</i>
13 <i>Feniculi,</i>	27 <i>Scabiosa,</i>
14 <i>Fumaria,</i>	28 <i>Tussilaginis.</i>

Je ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux necessaires à vn Apothicaire, quoy qu'elles soient simples & non composées, sçauoir l'eau de miel, l'eau de vie, & le vinaigre

Traité des eaux distillées.

5

naigre distillé : parce que telles eaux doivent estre distillées par des formes particulieres, ainsi que ie le feray voir cy-apres, lors que i'auray parlé des eaux composées, dont le rolle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est tel qu'il s'ensuit.

Cinnamomi Matthioli,
Imperialis Varandæ,
 AQA } *Cœlestis Ioan. de Vigo,*
 Theriacalis Rondeletij,
 Aluminosa Liebaudij.

Et voila la premiere chose que i'ay promise, qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe aujourdhuy mal à propos pour les extraire. Sur quoy ie remarque, qu'on se sert aujourdhuy de cinq sortes de Vases ou Alembics, comme on parle. *Cinq sortes de vases ou alembics. 1. Refrigeratoire.* Le premier est vn grand vase de cuivre, appelé *refrigeratoire*, qui porte de l'eau fraische, qui condense les esprits (ce dit-on) qui paruiennent iusques à ladite cappe, & fait que lesdites eaux en sont par après fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decoupent les herbes, soit chaudes ou froides indifferemment, & adioustent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & ladite cappe, & posent ledit refrigeratoire, ou sur vn trepied, ou dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soust:nir, & là avec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flamme ou la braise, & en tenant curieusement l'eau de ladite cappe fraische par

6. *Traité des eaux distillées.*

diuers changemens, il distillent ainsi les eaux en abondance & avec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit auoir en vne semaine par le moyen d'un autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuivre: que de quelque autre matiere; le respond qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere, pour autant que la connoissance de traualler le cuivre, est beaucoup plus ancienne que du fer.

— *Posterus ferri est arisque repertus;*
Sed prior aris erat, quam ferri cognitus usus.

Plin.

La seconde; parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voila pourquoy les roües & gentes des chariots estoient faits de cuivre, & les cheuaux estoient ferrez de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *Chalcopodes*, bien que quelqu'un ayt pensé que ce mot de *Chalcou*, ayt esté attribué quelques-fois au fer, aussi bien qu'audit cuivre. Finalement j'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eust esté pesant & importun à merueilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'estend pas en si menuës lames sans se rompre, comme fait le cuivre; outre que en peu de temps par la force du feu, le fer eust ietté force crasse, & se fust diminué par ce moyen; car si on remarque les forges des Mareschaux, & des autres où le cuivre est

outragé

ouvrage, on verra bien qu'és premières la crasse est abondante, & qu'és autres il ne s'y en trouue gueres. Et de fait à raison de sa durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les statues, les medailles & tables sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances grauées, comme pour servir d'un perpetuel témoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujourdhuy, qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la coustume qu'on a prins d'y distiller l'eau rose, lequel est vn petit fourneau de fer qui porte vne couppe de cuivre, couuerte d'une grande & pointuë cappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement, avec cette circonstance selon quelques-vns, qu'immédiatement au dessus de la matiere qui distille dans la couppe, il y faut mettre vn peu de sable d'un trauers de doigt ou enuiron, afin que par le feu qui chauffe immédiatement le vase où sont lesdites herbes & choses semblables, elles ne viennent à se bruler en quelque sorte: ce qu'on évitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdites. Lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu iusques à present par dessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il

8 *Traité des eaux distillées.*

qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Matthiole semble l'auoir creu. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent des bains de plomb, à cause qu'il rend vne chaleur beaucoup plus modérée & égale que ne scauroit faire le fer, le cuyvre, & la terre cuite, qui gardent long-temps vne impression de feu forte & mordicante. Secondement la cappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa qualité rafraichissante. Voilà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'homme trop addonné à luxure, ainsi que Calus grand Orateur, au rapport de Pline, se garantissoit des pollutions nocturnes & importunes, qui le detournoient bien souuent de vacquer à ses estudes. *Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidioris natura inhibere impetus veneris: visaque in quiete venerea sponte natura erumpentia usque in morbi genus, his laminis Calus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous seruons des mortiers & pilons de ce metal pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisieme lieu, on pent dire que telles eaux qui passent par la cappe de plomb, acquierent vne vertu corro

Pline
liu. 34.
c. 18.

corroboratiue que ce metal leur imprime, comme il en est doüé particulièrement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui auoit accoustumé de porter vne placque de plomb sur la poitrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques, qu'il n'auroit fait säs icelle. *Ne Pline ro Princeps lamina plumbi, pectori imposta, sub lib. 34. ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstra- c. 18, uit rationem.* Finalement disent ceux cy, telles Eaux estans distillées par ces cappes acquierent encores vne propriété rare qu'on remarque au plomb, à sçauoir de conseruer de corruption & pourriture. Voila pourquoy on se sert de ce metal à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuemēt conseruer en leur entier. De plus on applique vne placque de plōb sur le ventre des enfans, pour les preseruer & garantir de la vermine, par le moyen de quoy tels Alēbics seront preferez à tous autres.

Mais de laissant les deux façons susdites, ie trouue que d'autres employent des courges & cappes de cuivre bien estannées au dedans, au canal desquelles cappes ils opposent vn tuyau de fer blanc, appellé *Serpentine*, qui traaverse vn tonneau perceüisé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soient plustost condensez, & lesdits vases de cuivre sont posez, ou sur vn trepied, ou dans des fourneaux, où il y a des grilles qui les soustiennent, & là avec bon feu, ils estiment que

*Alem-
bic de
cuivre
qui passe
à trauers
vn ton-
neau per-
ceüisé.*

cette

10 *Traité des eaux distillées.*

cette façon de faire est preferable , assurant que l'estanneure , qui est au dedans de ladite courge & cappe , empesche parfaitement que lesdites eaux n'attirent rien d'estrange dudit cuivre, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

4. Cour-
ges de
terre, &
la cappe
de verre.

D'autres encores mettent les herbes dans les courges de terre vernie , qu'ils courent de cappes de verre , puis ils les ajacent sur des grilles dans de petits fourneaux , comme les precedens : & ainsi ils insistent, que plus à propos que les autres , leurs eaux sont pteferables, à cause que de la terre vernie, & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange. Finalement d'autres mesprisans routes les procedures susdites , s'arrestent à celle-cy , pour distiller les eaux qu'ils desirent , à sçavoir de se servir en cela de courges & cappes de verre , qu'ils ajacent proprement dans vne couppe de fer ou de cuivre , pleine de cendres , sous laquelle couppe y a vn fourneau pour faire feu. Et ainsi ils' assurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite : car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange.

5. Alem-
bic dans
les cen-
dres.

Mais, Messieurs , contre toutes les susdites façons de faire, ie suis contraint, avec regret, de représenter aujourdhuy au public , que ie m'estonne grandement de la negligence, & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les eaux des plantes & autres choses exquisés de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus estrange, & qui rend

de

de de plus mauuais & defagreables liqueurs, que ces sortes d'Alembics & vases : parce que flairant & goustant telles eaux distillées, on les trouuera infailliblement toutes indifferement chargées de beaucoup d'empyreume. Et qui pis est, tant s'en faut qu'elles ayent les proprietéz qu'on desire, qu'au contraire les froides deuient chaudes, & les chaudes, & les froides acquerent des qualitez estranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles eaux avec les Syrops, pensant composer des Iuleps rafraichissans & agreables, se trouuent entierement frustrez de leur esperance celuy là pour ne reconnoistre aucun profit par le moyen d'un tel remede ; & celuy-cy se trouuant eschauffé plus qu' auparauant, & ennuyé d'auoir aualé vn si defagreables breuuage. Pour autant que le mau- *Vide*
uais goust, & ie ne sçay quoy de fascheux *Matthio.*
qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause *lum.*
infailliblement des nausées, mal d'estomach & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit pris vne decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniastre & mal-aduisé vient à mespriser toutes ces remonstrances, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop ; Je croy estre necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particulierant d'où viennent les defauts aux eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que changeant

Contre
le vase
refrige-
raire.

geant d'aduis & de methode , il employe d'oresnavant le vray & legitime moyen pour distiller des eaux tres-exquises.

Difons donc en premier lieu contre le refrigeratoire cy - devant allegué , que c'est vne grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics pour deux raisons tres-bonnes. La premiere , parce qu'en ce faisant, on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune , comme j'ay dit cy - devant , pour empescher que lescdites herbes ne se brûlent, comme sans doute il aduendrait. D'où s'ensuit ainsi faisant , que l'eau qui en sort n'est iustement, ou peu s'en faut, que de l'eau commune : mais de la propre substance desdites herbes , si peu que rien. Parce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus , & qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouue distillée auant que la liqueur & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neantmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est , que le cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres , & encor mieux aux eaux, comme plus tenuës, à vne acuité manifeste, & qui ne peut estre que fort dommageable , en égard aux choses qui procedent de ce merail, comme est le verdet & autres, qui portroient beaucoup nuire à ceux que en prendroient par la bouche. Voila pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire dans des tasses de cuivre, au rapport d'Herodote , pour raison de la rouilleure & quel-
qu'autre

qu'autre mauuaise qualité qu'ils reconnoissent en leur breuuage.

Outre , pour reprouuer cette sorte d'Alem-
bics , que tels distilleront pour auoir prompte-
ment lescdites eaux, & afin d'épargner le temps,
& depeſcher la beſongne , contrains de faire
vn tel & ſi bon feu au deſſus , de flamme ou de
braiſe, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veu-
lent roſtir le bœuf de Milon Crotoniates , du-
quel parle Ciceron en ſon Liure de *Senectute*,
conſumans par ce moyen les vertus de ces
herbes tendres , ainſi que Monardes , au lieu Lib. 38.
preallegué, s'eſcrie contre ce procedé. *Maximè. 18.*
hoc enenit noſtris partibus , quibus cauſſa maioris
lucritanto incendio ſubducuntur : quod non tantum
vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret,
ſed Milonis taurum decoqueret. Qui me fait
reſoudre à reietter vne telle ſorte de vaſe : car
iamais tels vaiſſeaux ne furent inuentez pour
tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres ; mais
tant ſeulement, comme ie penſe , les huyles
des bois, eſcorces, fleurs & graines , & autres
choſes chaudes , comme de canelle ſauuage,
roſmarin , d'eſcorce d'orange , d'anis, fe-
noüil & ſemblables. Deſquels huiles & eſſen-
ces , ie ne parleray pas preſentement , tant à
cauſe que ie me veux arreſter au ſuiet particu-
lier que i'ay propoſé , qu'auiſſi pour autant que
Licbant & Baptiſta Porta en décriuent les vrayes
methodes pour les extraire, où les curieux de
ces choſes pourront auoir recours, ſi bon leur
ſemble.

Quant

Contre
le Rosai-
re.

Quant au second Alembic appelé Rosaire, couuert d'une cappe de plomb, il est aussi reiectable que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cy - devant alleguées ayent quelque poids pour les mettre en compte, lesquelles j'abbatray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut empescher que lesdites eaux ne se ressentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Je dis qu'on se trompe : car quoy que ie n'en voulusse pas accuser la cappe de plomb, pour les considerations sus-mentionnées : que ce neantmoins, il y a de l'apparence que cela prouient de la couppe de cuivre qui est au-dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adioustent à cela, que le feu n'est pas gouuerné au dessous avec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deuons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vase de plomb plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette un brin de cuivre, voire que ledit cuivre peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de résister au feu par sa temperature, il se brulle & ne peut subsister, nous employerons cela pour une troisieme raison contre ces Rosaires. *Et mirum, aqua addita non liquefcere vasa è plombo constat, eadem in aqua calculus arenusve quadrans si addatur, vas peruri.* Et finalement encores contre les loüanges de ladite cappe de plomb, ie pourrois dire que si ce metal a tant de belles qualitez pour distiller

Lib. 18.
cap. 38.

distiller des bonnes eaux des herbes, qu'il faudroit donc que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vint à se fondre. Si bien que ou de la couppe de cuire, ou du meslange du cuire avec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe telles eaux ne se trouvent iamais que desagreables.

Mais afin que personne ne se mette en peine de faire faire telles sortes de vases tout de plomb, pour distiller les eaux de la sorte: ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement: car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autres maux & preiudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy deuant allegué, comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raison de ceux qui soustiennent les rosaires avec les cappes susdites, disant contre ce qu'ils ont dit en second lieu, que le plomb par la froideur, peut argumenter la froideur aux eaux de herbes froides, & servir par ce moyen de correctif à celle des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'usage des malades, qu'ils se trompent. D'autant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie, apres auoir passé par telles cappes, qu'au lieu que les froides ayent

Fff

la vertu plus rafraichissante, comme ils disent; au contraire, nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent, & sont grandement prejudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saveur, & propriété, ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'estre amere au goust, suivant la qualiré de ladite plante, & comme elle devroit estre elle se trouve douceastre, & de saveur comme fade. Ce qui montre clairement, que le plomb renuerse, & amollit entierement la vertu & propriété de l'eau susdite. Que si ladite cappe a la force d'esteindre l'amertume de l'Absinthe, & luy faire acquerir vn goust tout contraire: qui est ce qui m'empeschera d'estimer & de croire que les eaux des plantes tendres & delicates, qui ne peuvent pas resister à des changemens si contraires ne soient perverties & entierement alterées? Non, il faut resoudre que telle liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des feüilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles, mais facheuses & prejudiciables à prendre.

Et quant à ce qui a esté allegué cy-devant de la vertu corroborative, que le plomb peut imprimer ausdites eaux, suivant l'exemple de Niron l'Empereur. Je respond qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poitrine
par

par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire avoir la voix plus forte, comme on a dit. Mais qu'il ayt quelque vertu particuliere pour corroborer & imprimer aux eaux la vertu susdite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi la dite froideur du plomb fait conserver les corps morts de corruption, & contregarder les enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine, n'interuiuent iamais en vn sujet, que moyennant vne humidité & chaleur temperée. Si bien que le plomb qui est froid, repoussant, comme j'ay dit, la chaleur au dedans, dissipe & resour la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conserve les corps morts de pourriture, cela se fait par le moyen de la frigidité & secheresse, contraire à ce qui se veut corrompre. Par le moyen dequoy il se verifie, qu'il ne produise pas ces effets pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metal estoit tant considerable pour estimer les eaux froides, qui auroient passé à trauers iceluy, pour estre plus froides; il s'ensuiuroit que les eaux douces d'vne vertu narcotique, seroient les plus excellentes, comme fort froides: ou bien les eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresse, la néige, & semblables. Chose absurde neautmoins: car au contraire telles eaux font courre hazard de la vie à ceux qui en boient, ainsi que Plin le va disant. *Nuem quidem glaciemque subtilissi- Lib. 31.*
imum elementi eius videri miror appposito grandinâ, c. 2.

augmento, è quibus pestilentissimum porum esse conuenit.

Disse.

Mais il est temps que ie découure mieux les vices de ces cappes de plomb, afin que ie contente les plus degoustez & opiniaistres sur cét article, ausquels ie represente que puis que la litharge & la ceruse procedans du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que ie me mette en peine d'en faire de grandes preuues: que donc le plomb ne peut gueres estre bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant que les eaux en passant par ces instrumens, retiennent, ou peuuent acquerir par l'impression que leur donne ce metal, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas vne eau minerale, qui passe toute froide à trauers les metaux; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites cappes, principalement des neufues, est tout couuert d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure ceruse, sur laquelle les eaux passent en distillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut ensuiure des grands maux de leur vsage par après. Et notamment outre les nausées, mal d'estomach, comme i'ay dit cy-deuant, la dysenterie tres-fascheuse, ainsi que Galien & Aëtius le disoient de l'eau de pluye, qui passoit par des canaux & conduits faits de plomb. Ce qui prouient, à cause que ce metal est froid & sec:

car

*Gal. per
locos lib.
7. cap. 2.
Aët. l. 9.
c. 45.*

car lors que les eaux en ont tiré telles qualitez, aduient qu'elles se trouuent aucunement adstringentes par cette communication, & sejourneront plus de temps dans l'estomach qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie, & empeschent la digestion, en telle sorte qu'apres ce detraquement il s'en ensuit le flux de ventre: & finalement la dysenterie.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaisant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent d'estranges & dangereuses. Je reuien à ce point de dire hardiment, qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires. suivant - mesme ce que Matthiole, & particulièrement Cronemborgius de Colongne en disent. *Hac cum esse vera constet, quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare uolet, nisi plane Medicus temerarius, aut homo salutis sue contemptor audax, cum exitialem facilius cultatem ille fortiantur?* Mais afin que ie rende raison d'un tel Alembic, & d'où vient qu'il a esté vsté, comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autresfois quelque raison particuliere, i'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraye) que tels vases s'approprioient pour distiller les eaux dediées pour la guerison des vlcères & des playes: car le plomb conuient fort bien à cela. Pourueu toutes fois qu'en tirant les eaux dans ces vase, le feu soit gouverné

Matthio.
le lib. 1.
c. 13. lib.
3. c. 24.
De com-
pos. med.
lib. 10. de
aquis di-
stillis.

F ff 3.

20 *Traité des eaux distillées.*

avec modération & prudence, afin qu'au lieu de rafraichir ou dessécher la playe, elle ne s'enflamme davantage.

*Contre
la serpen-
tine, &
les deux
autres.*

Et pour poursuivre mon dessein, & parler des autres vases qui suivent, à sçavoir la courge & cappe de cuivre, ensemble lors que la coupe est de terre & la cappe de verre, ou bien lors que tous les deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres ou dans le sable, cy - devant alleguez, pour distiller l'eau des plantes fraîches. Je montre que toutes ces procédures sont reiettables: car ou soit que le cuivre, & la terre impriment aux herbes quelques acuité & chaleur excessive, comme il aduient sans doute, ainsi que j'ay dit cy - devant: car tels vaisseaux sont posez immédiatement sur le feu: Ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'ensuit, & qu'on l'éprouue avec curiosité, tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire: mais bien plustost d'autres liqueurs différentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & cappe de cuivre estannées on pourra distiller l'eau de vie, comme ie diray en son lieu cy - apres. Dans la courge de terre vernie avec la cappe de verre; on pourra tirer l'huyle de Terebinchine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau Imperiale & d'autres aromatiques.

Mais

Mais non, jamais les feuilles, fleurs, ou autres parties des plantes recentes.

Par toutes lesquelles considerations ie suis contraint d'asseurer & de dire revenant à mō su-
iet, en reietrant les susdites cinq sortes d'Alem-
bics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul & unique
moyen pour bien & deüement distiller les eaux
des plantes fraïches, & vn autre pour extraire
les eaux composées. Le premier est cette sorte
d'Alembic & vaisseau qu'on appelle vulgaire-
ment *Bain Marie*, & l'autre pour les eaux com-
posées est l'Alembic & cappe de verre, qu'on
ajance dans les cendres. Lesquels deux vases
rendront les liqueurs claires & exemptes des
vices cy-deuant alleguez, parce qu'au goust &
à l'odeur on reconnoïstra à peu pres sans escri-
teau la plus grande par d'icelles, de quelles
plantes elles auront esté tirées. Ce qu'on veri-
fiera en l'Abfinthe, l'eau de laquelle se trouuera
amere & fort desagreable : & les rafraïchissan-
tes seront agreables & plaisantes, & qui plus est
douées des conditions & qualitez desirées. Pour
autant, comme le remonstre Matthiole, que le-
dit bain d'eau chaude retient par son humidité,
& conserue les parties subriles, & garde qu'el-
les ne se resoluent & enanoüissent, comme il
aduiet aux autres. Car ny le feu ne leur peut
apporter aucun preiudice, à raison de l'enre-
deux dans lequel les Alembics de verre se re-
posent, ny le verre leur imprimer rien d'estran-
ge : pour raison duquel vase appelle *Bain Ma-
rie*, ie dois représenter trois choses, & apres ie

*Vnique
moyen
pour bien
distiller
l'eau des
plantes.
Vraye
methode
pour ti-
rer l'eau
des ara-
mati-
ques.*

Fin 4

viendray à l'Alembic de verre posé dans les cendres.

La premiere sera, comment est-ce qu'est fait ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

Le second, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*.

Et finalement le moyen de se servir d'iceluy pour y bien proceder, afin que lesdites eaux soient de duré & fort exquisés.

*Bain
Marie.*

Difons donc sur le premier article, qu'il faut avoir vn grand vaisseau de cuire, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera la grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrangera six ou sept ou huit Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suivant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couvercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite.

Puis comme ils sont ainsi arrestez, afin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se choquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour appposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'échauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, avec les mesmes qualitez qu'ont les plantes d'où on les

les tire, le faisant de telle sorte que d'un costé il y ayt un tuyau de la mesme matiere de cuire, qui se puisse fermer & ouvrir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & au dessus du couvercle il est besoin qu'il y ait un trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'au si lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de *Bain Marie*, j'en ay un tres-bien fait, auquel j'appose six contges ou Alembics de verre, le modèle duquel se pourra voir dans VVecher, qui en represente fort bien le pourtrait & la figure,

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouue premierement qu'à cause qu'en un tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans un bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a esté ainsi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite-Live, estoient contraints pour se deliurer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & laver fort souvent dans des cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous *estuues seches*, là où ils s'oignoient d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes; les uns le faisant pour se nettoier, comme j'ay dit, de

Etymologie de
Balneum
Mariæ.

le même

mesme que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encores bien resoluë en la Medecine; car quelques - vns les tiennent plustost pour vne mollesse & coustume delicieuse, qui ne seruoit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu mesme que Suetone en la vie d'Auguste

Lib. 12. guste en parle ainsi. *Verum tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.*

Lesquelles cuues pleines d'eau & estuues seches, au reste s'appellerent indifferemment en langue Grecque *Therma*; de θερμός, qui signifie chaleureux, & en Latin *Balneum*, *ἄνδ' τοῦ βα-*
Therma, *λavis, hoc est à glandibus*, en consideration des

escorces des glands, desquelles on se seruoit pour échauffer tant ledit bain que l'estuue seche: car cette matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long - temps, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torreaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses. Voilà pourquoy Suidas disoit sur cét article: *Glandes hominibus apud antiquissimos: cortices verò earum igni alimenta prabuisse.* Si bien qu'ayant ce vase cy quelque rapport aux cuues sus mentionnées, le nom de *Balneum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suivant, à sçavoir celui de Marie, j'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il

qu'il se doive rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire estimant qu'un tel vaisseau ayt prins cette appellation, à cause qu'elle auoit vſé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balneum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appelé bien souvent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, quoy que ce ne fust que de la commune, comme le lac Asphalites; appelé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour reuenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans un grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, j'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos. Et de fait, ce ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans un Bain seulement: Car le nom de *Balneum* estoit equivoque, attribué, comme j'ay dit, aussi bien au bain d'eau chaude, comme aussi à l'estuue sèche, qui n'eust esté qu'une pure confusion, laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs, qui n'eussent sceu, si les Alembics deuoient tremper dans de l'eau commune, ou s'ils deuoient estre chauffez comme dans une estuue sèche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de *Maria*, en laissant celuy de *Maris*, puis qu'il est

26 *Traité des eaux distillées.*

est le plus legitime : i'estime pour y respondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement vne lettre pour vne autre, ou bien qu'il peut estre que les distillateurs ont trouué bon d'vser d'une telle ambiguïté pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement iusques à nous. Mais i'entends encores quelqu'un qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma* & *Balneum* ayent esté tout vn, signifiant indifferemment, & le Bain & l'Estuue seche; parce qu'aucontraire ont croit, & ainsi demeure-il verifié en plusieurs endroits, que *Balneum* est le lieu pour se lauer, & *Therma* l'estuue seche seulement. Aquoy ie responds, que i'appelleray hardiment, & les Bains d'eau chaude & les Estuues aussi-tost *Thermes*, comme *Bains*, puis que les Medecins en ont ainsi vsé, à sçauoir Fallope, Dortoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy ie concluds, en reuenant à ma premiere opinion, que *Balneum Maria* prend l'origine de son appellation parce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eust adiousté celuy de *Marie*, puis que les Alembics deuoient tremper dans l'eau commune, & non point estre chauffez dans l'estuue seulement.

3. Points
conside-
rables
aux eaux
distillées
dans le
Bain
Marie.

Mais parlons du troisieme & dernier article, sçauoir pour representer comment doit distiller les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois poincts considerables. Le premier, comme on doit accommoder les fleurs, les

ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic de verre au bain Marie.

Le second, comment on doit gouverner le feu & l'eau, où ils trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire aufdites eaux, après qu'elles sont distillées.

Sur le premier poinct, il y a trois opinions diuerses. La premiere est de ceux qui veulent qu'après auoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques iours, auant que commencer la distillation d'icelles, qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en vn trou, où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier; en sorte toutesfois que ledit Alembic soit tout couuert d'iceluy, car si ladite courge estoit à demy descouuerte seulement, c'est à dire, à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation. *Digestion & circulation.*

D'autres disent, qu'il ne faut que piller ou inciser les herbes seulement, & à icelles adjoûter vne dixiesme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a certaine faculté de conseruer lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent. *Precher en son tresor particulier, l. 1. Enchiridium des myropo-*

Finallement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser ou piler les fueilles ou les fleurs qu'on distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer l'eau, sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la dernière me semble preferable, d'autant que

28 *Traité des eaux distillées.*

que si on se met à digérer leldites plantes, il y
arrivera sans doute quelque corruption &
changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux
soient de la qualité requise, on les trouvera par
après d'odeur, de saveur, & qualitez contraires.
Et si on veut adiouster du sel à icelles, suivant
la seconde opinion cy-deuant alleguée, i'estime
qu'il n'y auroit pas grand danger: mais qu'il ne
le faut pas faire, non pas pour croire que telles
eaux deussent pourtant estre salées: car le sel ne
monte nullement, & il ne se faut pas imaginer
cette raison ridicule, pource qu'on voit bien
que l'eau de la mer distillée devient douce, &
ne retient rien de sa saleté, pour autant que le
sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de
fait quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit
par la force du feu en la distillation, il n'y a
nulle difficulté qu'on eust en moyen de faire
des eaux distillées purgatives. Chose, neant-
moins, impossible, & qu'on l'essayant qu'on
voudra, quoy que Vvecher ayt creu, que l'eau
d'Hieble purgera, & Cordus que celles des
fleurs de Pescher sera laxative. Car après avoir
essayé & ressayé de distiller des drogues laxati-
ves, on n'a rien extrait pour tout que des li-
queurs sans effet, & inutiles, telmoyn l'eau Ro-
se, qui au lieu de purger, comme font les Roses
en leur substance, & leur suc, est neantmoins
astringente & corroborative. Mais quoy qu'il
en soit pour ce regard, sans affirmer que la ver-
tu purgative depende de quelque portion de
sel qui peut estre en la plante, i'entens de reiet-

Pourquoy
on ne
peut di-
stiller les
eaux
purga-
tives.

ter

ter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut estre il adviendrait. Que si on me veut alleguer, que pour empescher leur corruption il y fandroit trouver quelque autre remede, puis que ie redoute le mēlange dudit sel, le respond que quoy qu'on face, apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement on en redistille de recētes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy-deuant alleguée, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conservent plus longuement.

Mais pour parler du second point qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiède, de peur qu'elles ne soient alterées par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plustost & avec plus de force: car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voila ce que concerne le soin qu'on doit avoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier, qui est de sçavoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraites. Surquoy il faut entēdre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Soleil durāt quelque iour, & les couvrir d'un parchemin pertuisé avec une esguille, afin de donner issue aux parties excrementueuses

menteuses d'icelles. Mais les chaudes se doivent gouverner d'une autre sorte. Car autant que de les exposer au Soleil, il les faut renverser sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraites, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois. Car de penser auoir la vertu d'une plante chaude par une seule distillation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort gentiment. Et voila tout ce qui depend de la distillation des eaux, qui se doivent distiller des plantes fraisches.

Pour ti-
rer les
eaux des
aromati-
ques.

Passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composées : qui est vn Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer, comme des fleurs, & herbes : que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion, de Matthiole, qui distille l'eau de Cannelle dans le bain Marie.

3. Choses
conside-
rables
aux
eaux co-
posées.

Touchant lesquelles eaux composées, nous auons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est - ce qu'il faut faire auant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent. Et finalement apres que l'eau est extraite. Car ces observations sont differentes de celles des eaux des plantes fraisches. D'autant en premier lieu, qu'ausdites eaux composées, il est requis & nécessaire de faire infuser les ingrediens

diens pour les attendre , 24. heures durant , ou environ dans des liqueurs propres , comme est l'eau de vie , le vin blanc ou autres , que les Sieurs Medecins ordonnent , & ce sur les cendres chaudes , dans la courge de verre bien estoupée , ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil , si le temps est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans avoir esté infusé au prealable , on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques , qui sont la plupart des drogues seches & dures , au respect des herbes sus-mentionnées.

Et quant au second poinct considerable en cet ouvrage : on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation , & le diminuer peu à peu , à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheue , ou bien , au contraire , commencer par vne petite chaleur , & finir par vne grande. A quoy ie respond , sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'une part & d'autre , que la derniere procedure me semble preferable , d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie , ou dans le vin blanc , ou autres liqueurs semblables , & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës , comme lesdites liqueurs : il est certain que les meilleurs esprits , qui sont les plus subtils , montent plustost que les derniers , qui sont plus tardifs & plus crasses , & par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement , que non pas

G g g

vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu estoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consommeroient aisément par l'appétitude qu'ils ont (à cause de leur ténuité) de s'enflammer & prendre feu. Voila pourquoy nous n'admettons au fait des eaux composées aromatiques, que l'eau qui a distillé la première, comme meilleure, qui est plaisante au goût & aromatique, & delaissons la dernière à part, qui se trouve sans force & aucunement insipide, comme nous le dirons, parlant de l'eau de vie cy-après. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la ténuité des esprits desdites eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiole le desire en son eau de Cannelle. A cela ie respond, qu'il est voirement requis vne chaleur modérée en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie: car les esprits des eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'ensuiuroit que les vns seroient dissipés, auant que les autres y vinsent. Au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte, comme est celle des cendres, lesdits esprits aromatiques sont poussez tost & promptement pour s'vnir, s'assembler, & faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct. On dit qu'il faut exposer lesdites eaux composées au Soleil, comme nous le deuons faire de celles des plantes

tes

tes fraîches. Contre quoy, ie dis, qu'en ce faisant, la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles - cy qui sont composées, se perdrait entierement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclurre, que donc apres que les eaux aromatiques sont extraites, il ne faut que les bien boucher & serrer pour s'en servir au besoin sans autre ceremonie. Remarquant toutesfois, que la derniere eau, comme foible & insipide, ne soit point meslée avec la premiere, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces eaux, & premierement de l'eau de Canelle, qui a esté inuentée par Matthioli, & puis nous poursuivrons de descrire les autres qui suivent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Matthioli.

Acc. Aqua Rosarum, lib. 4.

Cinnamomi electi, lib. j.

Vini albi opt. lib. 8.

*Infundantur simul super cineres calidos horas 24.
in vase vitreo operculato sequenti verò die distillentur, ut artis est.*

PASSONS outre à la seconde qui suit, à sçavoir l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle i'ay à représenter, qu'aucun auteur (que ie sçache) n'a encores descript l'eau Imperiale, sinon

*lib. 1.
c. 13. in
Diosc.
Eau Im-
periale.*

G g 2

34. *Traité des eaux distillées.*

Liebaut en son livre qu'il a fait des embellissemens, lequel en rapporte deux receptes différentes. Mais parce que cét Auteur destinoit lescdites eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne qui se soit seruy de ces deux receptes.

Voila pourquoy chasque Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmi nous pour ce regard. Pour à quoy obuiuer, & apres auoir representé tous ces inconuenians à Monsieur de Varanda, il a trouué bon d'en dresser vne recepte colligée de toutes les autres, que ie luy ay fournies. Et apres vne meure deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle j'ay depuis ensuiui avec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tres-bonne.

Aqua Imperialis Varandæ.

Acc. Cor. citri sicc.

Arantiorum,

Nucis moschata,

Caryophyllorum,

Cinnamomi, ana unc. ij,

Cyper,

Ireos Florentis,

Calami

Calami aromatici, ana. ꝑ. j.
Zedoaria,
Galanga,
Zingiberis, ana ꝑ. j. semiss.
Summitat. laurandule,
Rorismarini, ana M. ij,
Fol. Lauri,
Maioran.
Hyssopi,
Meliss.
Mentha,
Salvia,
Thymi, ana M. j.
Rosarum albarum,
Rosarum pallidarum recentium, ana M.
semiss.
Aqua Rosarum, lib. 4.
Vini albi optimi, lib. ij.
Contusis prius contundendis infundantur per 24.
horas in Alembico vitreo super cineres calidos,
deinde distillantur, vt artis est.

D'Autant que cette cause trouueroit deux
 fois descrite dans ce liure; ie l'ay tirée de
 l'Appendix : t'aduertissant apres Monsieur Bau-
 deron qui l'a preferée à celle de Iean de Vigo,
 qu'elle a esté composée par feu M. Iean de Va-
 randa, Conseiller, Medecin, & Professeur du
 Roy, Doyen en l'Vniuersité fameuse de Me-
 decine à Montpellier, l'un des plus doctes
 personnages de son temps : pour estre plus
 courte & composée de medicamens faciles, &

Ggg 3

36 *Traité des eaux distillées.*

à faire & à recouvrer, & conuenables pour accomplir les effets sus-mentionnez, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons, parce qu'il n'appartient qu'aux Princes & grands Seigneurs d'en user souuent, à cause de son prix & valeur, ou bien elle est dite Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des eaux cordiales.

La troisieme eau composée, qui est
l'eau Celeste.

Aqua Cælestis.

IE la trouue descrite diuersement par deux Autheurs: La premiere par Marthiole *auchapitre du vin distillé*, laquelle il n'appelle pas Celeste; mais eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Iean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles ie pretends, au reste de rapporter icy routes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que j'ay composé deux fois celle de Marthiole, par l'aduis de feu Iagues Catelan mon Pere, lors vivant aussi Maistre Apothicaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas; à cause, disoit-il, de la grande confusion, qui se remarque en celle de Vigo, tant

à

la dose mal proportionnée des ingrediens ,
qu'en la methode à qu'il décrit pour la distil-
ler , ainsi que ie deduiray particulièrement cy-
apres : & deux autresfois celle de Vigo, que ie
corrigeois en quelques articles; comme ie mon-
treray aussi tantost , qui m'a semblé ainsi beau-
coup plus exquise que celle de Matthiole que
i'auois fait auparauant. La decision dequoy
toutesfois ie remets aux Sieurs Medecins, pour
en ordonner ce qu'ils trouueront bon, à quoy ie
me conformeray sans opiniastrété.

*Aqua vite Matthioli composita , quam nos
Cælestem appellare possumus.*

Acc. Cinnamomi vnc. j.

Zingiberis vnc. s.

Santal. albi ,

Citrini ,

Rubri, ana drag. vj.

Caryophyll.

Galange ,

Nuc. moschat. ana drag. ij. s.

Macis ,

Cubebarum, ana drag. j.

Cardam. maior.

minor.

Se. nigell. r. vera, ana drag. iij.

Zedoaria, vnc. s.

Se. anise,

Fœniculi dulcis,

Se. pastinac. sylv.

ggg 4

Basilici,
Rad. Angelica,
Fol. Berbonic.
Rad. liquorit.
Calam. arom.
Valerian. min.
Fol. chelidon. min.
Florum Thymi,
Calament. vulgo,
Serpilli,
Maioiran. ana. drag. ij.
Rosarum rub.
El. salvia, (:)
Rorismarini,
Berbonica,
Stechad.
Buglossi,
Borrag. ana. drag. j. ss.
Cort. Ciri sicci, drag. iij.
Pul. diambra,
Aromat. ros.
Diamosch. dulcis,
Diamarg. frig.
Diarrhod. alb.
El. de gemmis, ana. drag. iij.
Contundenda contundantur & infundantur in lib.
xij aqua vita opt. per 15. dies, deinde distillentur,
ut artis est, in qua aqua infundantur santal. ci-
trin. drag. ij. ambra gris. & moschi, in nodulo po-
sitorum, ana scr. sem. lulep. rosat. lib. i. misce & re-
ponantur per 15. dies. Demum colentur, in alio
vase, & reseruentur vsui.

Aqua

Aqua Cælestis Ioannis Vigonis.

Acc. Cinnamomi,
 Caryophyllorum,
 Nucis moschata,
 Zingiberis,
 Zedoaria,
 Galanga,
 Piperis longi,
 Corticis citranguli,
 Spica nardi,
 Ligni Aloës,
 Cubebarum,
 Cardamomi,
 Calami arom.
 Chamadryos,
 Chamapityos,
 Macæ,
 Turris albi,
 Tormentilla,
 Hemodactylorum,
 Medull. Ebuli albi,
 Sem. Iuniperi,
 Bac. lauri,
 Sem. flor. matricaria.
 Sem. Apij,
 Fœniculi,
 Anisi,
 foliorum Salviae,
 florum Basilicon,

In Anti-
 dotar.
 l 3 c. 21.
 de aquis,
 titulo de
 magi-
 stralibus

40 *Traité des eaux distillées.*

folior. Rorismarini,
Maiorana,
Mentha,
Pulegi,
Stæchad.
flor. Sambuci,
Rosar. rubr.
Rosar. alb.
folior. Scabiosæ,
Agrimonia,
Centaurij,
Fumaria,
Pimpinella,
Crispini seu Taraxacon.
Euphrasie,
Capillorum Veneris,
Capitum monach. vel Endivia,
Sem. acetosa,
Santali citrin.
Aloës hepatic. ana unc. ij.
Ambra fin.
Rheubarb. fin. ana drag. ij.
Ficum siccarum,
Vuarum passarum,
Dactylorum sine ossibus,
Amygd. dulcinum,
Gran. pini, ana unc. j.
Aqua vitæ opt. ad quantitatem omnium.
Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, vide-
licet pro 1. libra ponatur de Saccharo lib. 4. mel-
lis albi lib. 2.

Post

Post modum addantur infra scripta.

Rad. gentian. flor anthos, nigella, quæ nascitur in frumentis, bryonia, rad. panis porcin. scilicet absinthij ana drag. sem. Et antea quàm dicta aqua ad distillandum ponatur, in dicta aqua pluries lamina aurea candens extinguatur. Deinde ponentur in ea minuta perla orientales, & distillabis ipsam. Et aduerte ne perla sole remaneant, videlicet sine aqua, cùm ponuntur ad ignem, quæ in colore deuascentur. Et ista aqua sic cum auro confecta, & cum perlis valet contra multas infirmitates.

6.

Erreurs
sur l'eau
Celeste.

VOyla les propres termes de cét Auteur qui semble auoir grandement erré en la dose des ingrediens & par apres en la methode qu'il veut enseigner, comme i'ay desia dit. Car quant à la dose des ingrediens, il employe quatre liure de sucre & deux liures de miel pour chaque liure de matiere, ce qui est absurde : car tous les ingrediens pesent neuf liures à quoy il faudroit employer trente six liures de sucre & dix-huict liures de miel, qui reuiendrait à cinquante quatre liure ou enuiron, s'y on s'arrestoit à cela. Apres il veut qu'on employe des perles, sans specifiet la quantité, & estime qu'on les doit conseruer, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur. Chose admirable de penser que des perles entieres puissent seruir à cette eau, & puis les retirer.

1.

2.

3.

4.

En 4. lieu l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande, est inutile, ainsi que tout homme de

de

de iugement confessera franchement. Car quant ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare propriété à cette eau par le moyen de cét or, cela n'aduiendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souuenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font bouillir vne chaine d'or dans le bouillon ou confumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir cét or, & rien plus. Car ils l'en retirent apres plus splendide & plus beau.

Mais quant à la methode de cét Autheur, il y a deux absurditez aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le sucre & le miel. Chose estrange qu'un tel Medecin ayt escrit cela. Car la viscosité du Sucre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voila pourquoy nous n'infusions iamais le sucre avec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

*Pour
corriger
les er-
reurs
susdites
on en sui-
ura cery.*

Finalement cét Autheur fait deux infusions séparées des drogues qui peuuent tremper ensemble, de quoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme i'ay fait deux fois: on trouuera que ce sera vne tres-bonne & excellente eau Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du sucre & du miel, on y mettra vne liure du premier, & demie liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens

grediens n'y sont mis que pour addoucir la violence & l'aspreté des autres, qui pourroient desgouter ceux qui en useroient. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut briser avant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entieremét. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, horsmis le sucre & le miel: lesquels ie pense deuoir estre adioustez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost, à cause de leur viscosité. Si bien qu'après auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles, il faudra distiller le tout selon l'arr. Et ainsi i'estime que cette eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'eau Theriacle de Rondeler, que nous retenons en cette ville, plustost que plusieurs descriptions qui se trouvent aux autres Antidotaires, comme vne en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son inuention; de Vecker, qui en rapporte vne autre en son Thresor particulier; de Dalechamps, qui en faisoit faire vne autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuue en leur Dispensaire, de Syluius, qui en auoit composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de Renou Medecin de la Faculté de Paris, qui en a fait vne autre particuliere. D'autant que tous ces Auteurs peuuent auoir eu quelque consideration

7. Recet.
ptes.
d'eaux
Theriacales.

parti

44 *Traité des eaux distillées.*

particuliere aux habitans de leur Prouince que me fait dire que pour mesme consideration, la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuite en cette ville, comme s'ensuit.

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc. Theriac. antiq. optim. vnc. 6.

Mithridatij optim. vnc. 3.

Rad. Helenij, vnc. 12.

Gallitrici, M. 2.

Chelidonij maioris, M. 1.

Infundantur per diem & noctem in vini muscatelini sufficienti quantitate, contusis ac concisis omnibus, postmodum distillantur. c'est à sçavoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres, comme j'ay dit.

Aqua Aluminosa.

Cette eau, pour n'estre employée que pour les playes & vlceres, comme ie pense, ou autrement exterieurement: j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans vn Rosaire; à condition que le feu soit gouverné avec grande moderation, afin qu'elle ne recoiue de l'empyreume, & que cela ne preiudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premiere d'avec la derniere, comme j'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement de besoin

soin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner comme les précédentes, mais comme celle des plantes fraîches, quoy qu'elle soit composé. Voila pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de mesme que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrémenteuses. Laquelle au reste Liebaut semble avoir inventée, & nous l'ensuivrons, puis que le Sr. Bauderon l'a approuvée: dont l'autorité & recommandation doit estre de grand poids, pour sa grande intelligence en la Medecine, & particulièrement au fait de la composition des medemens: ainsi que le témoigne l'œuvre excellent, qu'il en a composé, & le plus assuré qu'on puisse suivre pour toutes celles qui sont les plus usitées.

Aqua Aluminosa Libaudij.

Acc. succor. plantaginis.

portulacæ

agrestis

aluminis rupei, ana lib. j.

albumina ouorum num. xij.

Distillantur simul, prius agitata baculo, ut artis est.

Reste de parler des trois sortes d'Eaux, que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de Miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont nécessaires à l'Apothicaire, si non tousiours, au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent.

Aqua

Aqua Mellis.

4. sortes
d'eau de
miel.

ON la tire pour quatre diuerses intentions, de quatre façons différentes. La première pour alonger la barbe & les cheveux. La seconde tant pour mondifier les playes superficielles & profonds, que pour guerir les taves & cataraetes des yeux. La troisieme pour consommer les excroissances ou viscositez de quelque maling & sordide vlcere. Et finalement pour en vsér interieurement, pour le soulagement des asthmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium & Liebaut. ont remarqué.

1.
Eau de
miel.

Prenez telles quantité de Miel qu'il vous plaira, purifiez-le, ce dit Enchiridium, c'est à dire comme ie l'entends: qu'il soit escumé & réduit en consistance de Syrop. Puis pour faire la première Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dās ledit Alembic, n'excede pas la cinquiesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. livres à peu près, n'y en mettez que trois dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits cailloux, afin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé: ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

Après

Après pour faire la seconde Eau de Miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite Eau.

Et pour la troisieme, il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que i'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, i'estime qu'il faudra que la dite courge soit de terre, & couverte d'une cappe de verre: car elle resistera mieux.

Et finalement pour la quatrieme Eau, voyez comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le Miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la premiere, puis reuersé ladite Eau sur le marc, redistillez-la, & pour la troisieme fois reïterez la mesme chose, & continuez ainsi, iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmatiques ou pouffifs.

Voyez vne autre preparation au Traité Chymique, en la section des animaux.

L'eau de Vie.

Il faut auoir vn grand pot de cuivre, que l'on posera sur vn trepied, pour y faire du feu au dessous, sur lequel pot de cuyvre faut apposer vne serpentine, qui traaverse vn tonneau pertuisé, qui soit plein d'eau fraische. Pour la description dequoy ie ne m'y arresteray pas particulierement, puis que c'est vne chose com-

H h h

La serpentine
est de fer
blanc
soudé de
fin argët.

mune qu'on voit par tout. Seulement i'ay à représenter, que pour faire de bonne eau de vie; il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisieme partie de sa capacité. C'est à dire; que si le vase contient 15. liures avec cinq liures de vin, il y en aura assez pour vne distillation, dequoy on en tirera vne liure seulement ou enuiron, qui soit forte & puissante, & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut ietter le phlegme qui est au fonds du pot, & y mettre de nouveau vin, iusques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plaira. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement pour promptement pousser les esprits du vin à monter & distiller, sans leur donner loysir de se perdre &

*Eau de
vie recti-
fiée.*

éuanouir. Que si on veut auoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au lieu de vin prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reiterer cette sorte de distillation iusques à quatre ou cinq fois: car alors on recouvrera vne puissante eau ardent: mais en petite quantité. Car à chasque rectification il ne s'en tire gueres plus que la moitié, qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que ie descouure vn secret qu'un Alleman m'a fort loüé, pour auoir d'aussi excellente eau de vie par vne seule distillation; comme pourroit estre celle qui auroit este passée & repassée iusques à la cinquiesme ou sixiesme

me

me fois, & voicy comment cela se fait.

On mettra vn morceau d'esponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite esponge puisse comme boucher ledit trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine, ainsi qu'il a esté dit. D'où s'ensuivra que les esprits qui seront merueilleusement subtils & aérés, passeront à trauers l'esponge : mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossièreté trauffer vne telle épaisseur, seront retenus par ladite esponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Si bien que par ce moyen en vne seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui sera dans le vin. Or on éprouue l'eau ardent bonne & bien subtilisée, lors qu'une goutte d'huile commun ietté dans vne pleine phiole d'eau ardent, s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huyle surmonte tousiours par sa legereté. Que si on veut mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouuera aucune humidité dans le plat. Au contraire, après que le feu aura cessé, & qu'il sera esteint, il se trouuera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

*Secret
rare.*

*Preuve
de la bô-
ne eau
de vie.*

Du Vinaigre distillé.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aroma-

*Acetum
distilla-
tum.*

H h h 2

*Annotations
re-marques
bles.*

tiques & de l'eau ardent, desquelles i'ay par'é
cy-deuant. Car au lieu que la premiere eau
qui sort d'icelles, est ce qui est le plus excel-
lent; au contraire en cettuy-cy, c'est la dernie-
re eau qui a force vertu, & la premiere n'est
que phlegme proprement insipide & sans pro-
priété: dequoy ie n'ay pas voulu rendre raison,
crainte de n'y satisfaire point comme il seroit
requis. Voila pourquoy pour venir au fait, on
prendra du bon vinaigre, & fera mis dans vn
Alembic de verre iusques à la troisieme par-
tie de sa capacité. Puis il le faut poser au mi-
lieu des cendres, là où du commencement on
fera petit feu: car on n'en tire rien que de l'eau
inutile pour lors: Mais apres on augmentera
ledit feu peu à peu, iusques à le hausser puis-
samment (avec raison toutes - fois) qui fera
sortir vers la fin vne liqueur puissante, corro-
sive, & telle qu'on la recherche pour plusieurs
& diuerses intentions.

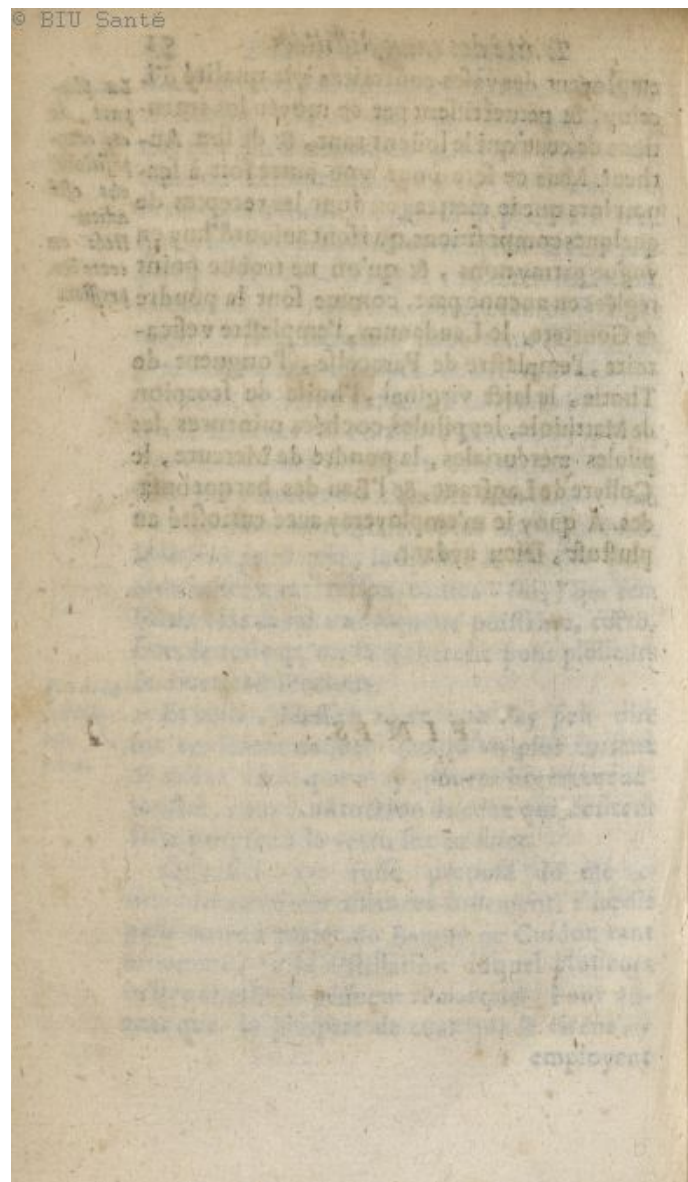
*Fin de la
distilla-
tion des
eaux.*

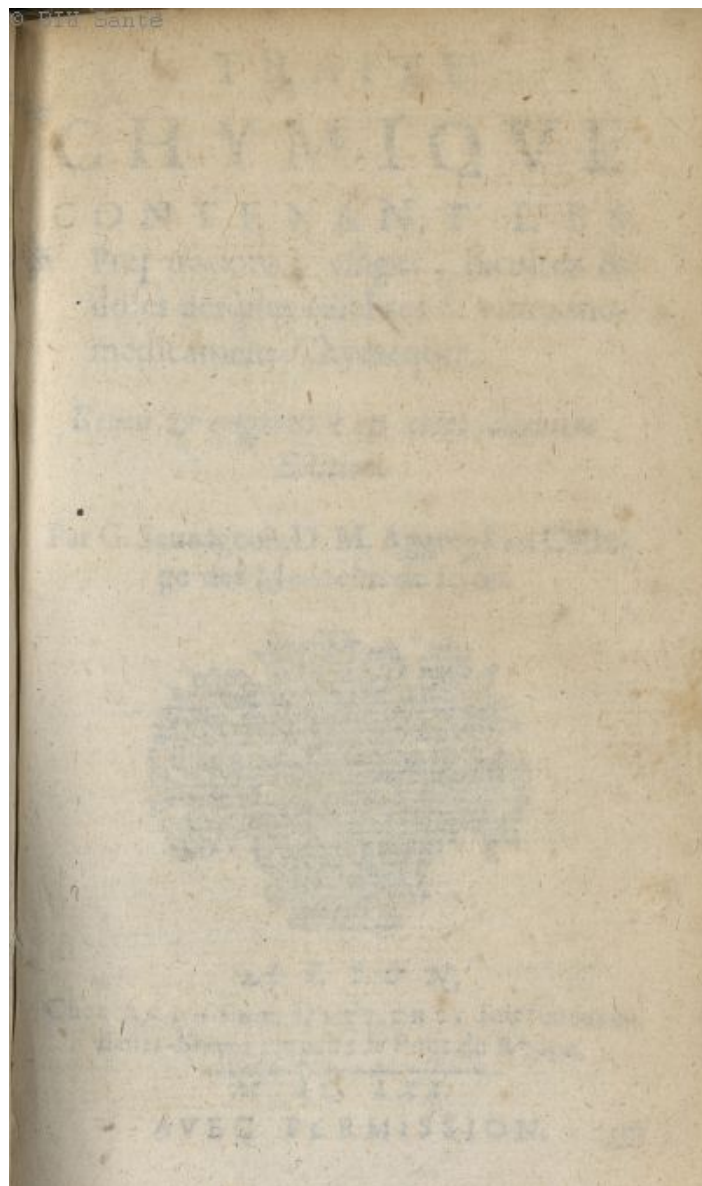
Et voila, Messieurs, ce que i'ay peu dire
sur ce suiet, auquel quelqu'un plus curieux
& mieux versé que moy, pourra librement ad-
iouster, pour l'instruction de ceux qui desireront
faire progresz à la vertu sur ce suiet.

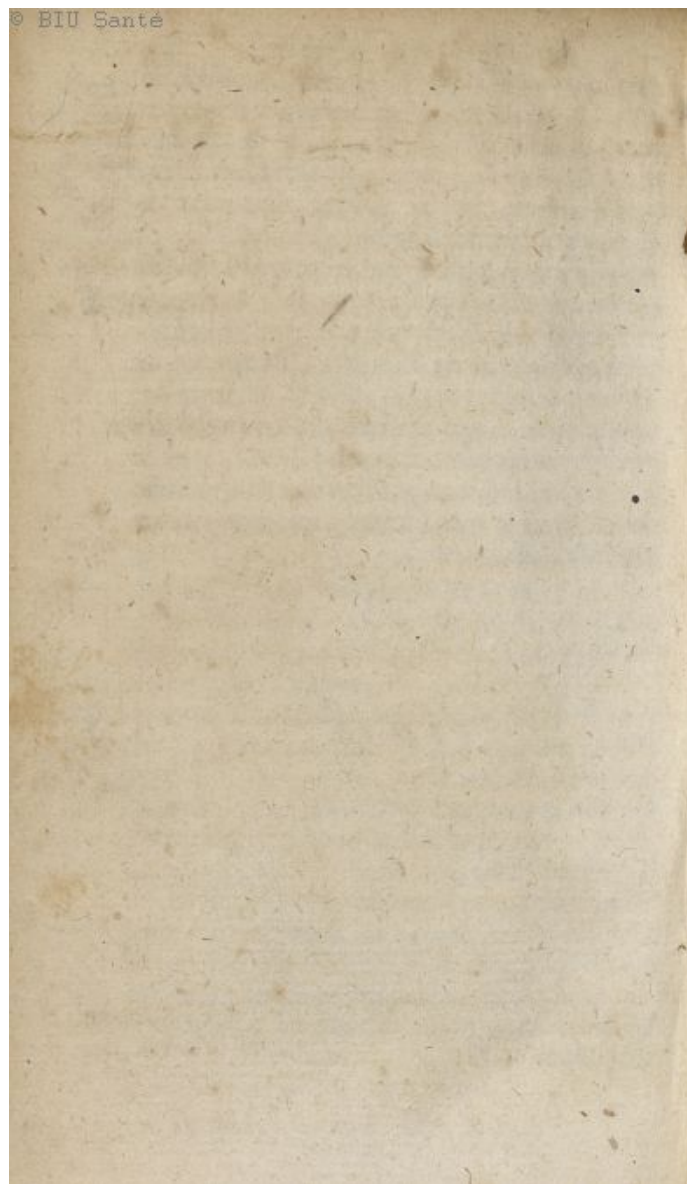
Que si ie me fusse proposé de me re-
streindre aux Eaux distillées seulement, i'aurois
passé outre à parler du Baume de Guidon tant
renommé, en la distillation duquel plusieurs
belles choses se peuuent remarquer. Pour au-
tant que la pluspart de ceux qui le tirent, y
employent

employent des vases contraires à la qualité d'i-
celuy, & peruertissent par ce moyen les inten-
tions de ceux qui le louent tant, & de son Au-
theur. Mais ce sera pour vne autre fois, à sça-
voir lors que ie mettray au iour les receptes de
quelques compositions, qui sont aujourd'huy en
vogue parmy nous, & qu'on ne trouue point
reglées en aucune part, comme sont la poudre
de Gouttete, le Laudanum, l'emplastre vesica-
toire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de
Thutie, le lait virginal, l'huile de scorpion
de Marthiole, les pilules cochées mineures, les
pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le
Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebusa-
des. A quoy ie m'employeray avec curiosité au
plustost, Dieu aydant.

F I N I S.







TRAITE'
CHYMIQVE

CONTENANT LES
Preparations, vsages, facultez &
doses des plus celebres & vsitez me-
dicamens Chymiques.

*Reueu & augmenté en cette derniere
Edition.*

Par G. Sauvageon, D. M. Aggregé au Colle-
ge des Medecins de Lyon.

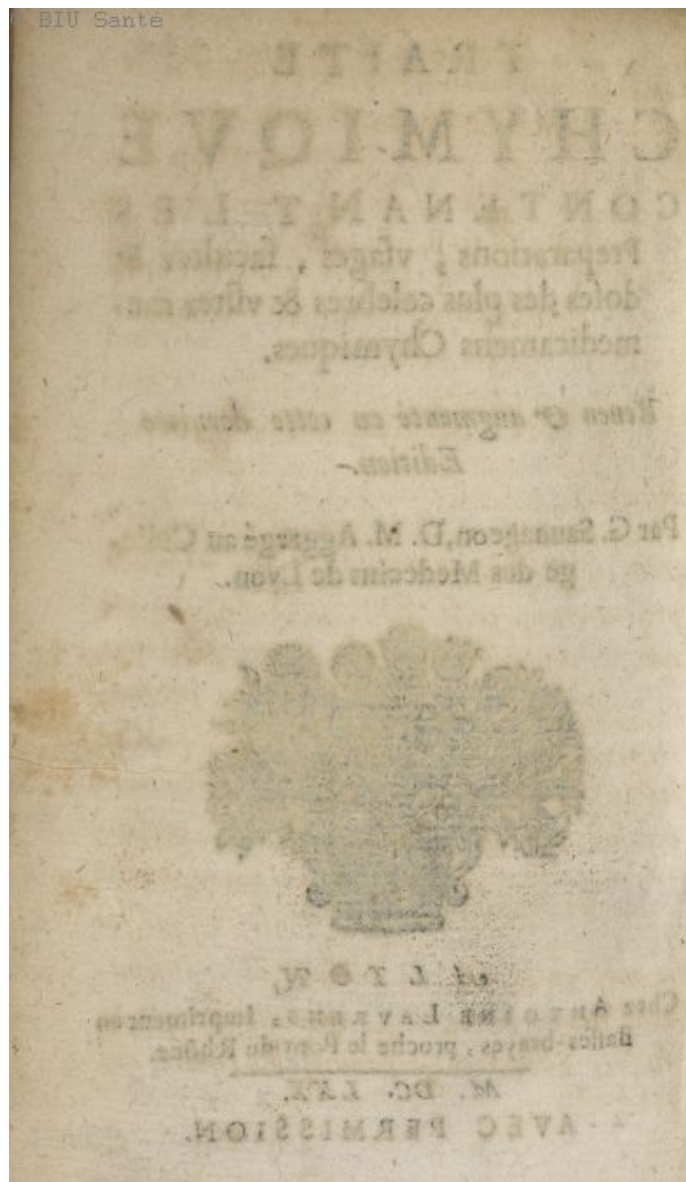


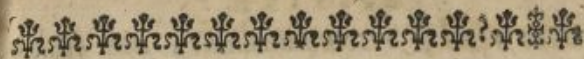
A L Y O N,

Chez ANTOINE LAVRENS, Imprimeur en
Baiffes-brayes, proche le Pont du Rhône.

M. DC. LXX.

AVEC PERMISSION.





A MONSIEVR
LE HAYER
 ESCVYER SIEVR DE
 LA CHEVALERAYE, CON-
 seiller du Roy, & Substitut de Monsieur
 le Procureur General.



MONSIEVR,

Je derogerois à vostre iuge-
 ment, si ie n'auois autre intention, en vous
 presentant ce petit Extraict Chymique,
 que de vous assurer de la sincerité de nos
 affections, que vous connoissez intime-
 ment. Celle de ne me pouuoir i'enir de publier
 les vertus qui me sont conuës, à la moindre
 occasion que i'en ay, m'a suggeré la presen-
 te, pour honorer de ce tesmoignage public
 quelques-unes des vostres. Entre lesquelles
 ie met en teste, celle qui doit estre insepa-
 rable des personnes de pareille dignité que la
 vostre : l'entends cette inuiolable equité, qui

EPISTRE.

Vous rend si recommandable, non seulement en l'exercice de vostre charge; mais qui éclatte perpetuellement par le zele & desir que vous auez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et ie n'en puis obmettre un autre, qui vous porte à cherir & favoriser ceux qui ont quelque vertu utile au public; mais principalement dans la profession des lettres. l'en puis dire quelque chose; en ayant à mon égard ressenty d'aussi veritables effets, que si vous eussiez rencontré un sujet qui les eust meritez. Vostre modestie & le dessein de ce liure (auquel ie dois conformer mon style) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres loüables qualitez qui reluisent en vos mœurs & en vostre conuersation; il me suffira de vous confirmer par de bons & continuels offices, l'inclination que j'ay d'estre à iamais,

MONSIEVR

Vostre tres-affectionné seruiteur,
G. SAVVAGEON.



ADVERTISEMENT

AV LECTEUR.



La Chymie a eu quelque temps ce malheur d'estre non seulement peu connue & caressée ; mais mesme indignement traitée & rebatée. Les principales causes en pouvoient estre ou une nouveauté pretendue, ou les temeraires essais & mauvais succès de ces remedes, peut-estre mal preparez & employez par personnes peu versées en la connoissance des medicaments, des maladies, & des corps, c'est à dire en un mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cét Art pouvoit encores contribuer quelque chose. Le temps qui decouvre enfin les aduantages & les inconueniens des choses, apres la reconnoissance de l'utilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse & curiosité.

Encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejeter, de dire seulement qu'elle estoit nouvelle. Car quand bien on accorderoit qu'elle n'auroit

A

2 ADVERTISSEMENT

point esté connuë ny pratiquée des Anciens, ce seroit un inepte argument de conclurre par là à son rebut. Ce qui est maintenant vieux, a esté autresfois nouveau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere inuention & rareté. Si on se fust voulu tenir aux seules inuentions des Anciens, de combien de choses serions nous priuez, qui seruent & à l'utilité, & à l'embellissement du monde ? Les choses anciennes meritent à la verité d'estre reuerées, non pas simplement pour estre telles, mais pour estre conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mespriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une égale utilité. Et on ne renuerse en aucune façon par cette nouvelle, ou plutôt peu vstée inuention de la Chymie, les anciennes preparations de la Medecine. Au contraire elle en reçoit un nouuel enrichissement & decoration. D'autant que par le moyen de ses medicamens, comme avec autant d'armes plus legeres & acérées, elle luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou à en preseruer. L'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour obiet la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit estre reconnue & tenue pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à une me^{me} fin, & qu'elle se soumet, comme elle

elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait partie : & doit emprunter d'elle la connoissance de la maniere medecinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptomes.

Pour desabuser (en passant) ceux qui estiment la Chymie estre une intention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a esté pratiquée plusieurs siecles avant qu'il vint au monde, mesme par des habiles Medecins qui suiivoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneuve. Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouuons qu'elle a esté en vogue du temps de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. ans. Le témoignage duquel est d'autant plus receuable, que c'est un des principaux Maistres & artistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledit Mesué en son Antidotaire, qu'il appelle en sa langue Grabadin, dist. 25. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de conuerser avec les Alchymistes, s'ils desirent connoistre les substances occultes des mixtes par le moyen du feu: lesquels ont cet auantage (dit-il) de decouvrir & mettre en euidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne monstre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encore son excellence. Car

ADVERTISSEMENT

si la diversité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appelé Cocos, on exprime tant de sucs de diuëse consistance, de gousts & saveurs différentes; d'eau savoureuse, de vin, de Syrop, d'huile, nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit avec fort peu d'artifice: Cét art en doit bien donner davantage, pour son ingénieuse subtilité à extraire d'un mesme corps tant de diuëses substances qui y sont si estroitement enserrées, quoy que bien souvent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a pu faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pouvoit avoir en l'usage de ses medicamens: cette retenue n'esté excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuve des medicamens inconnus, eu égard à la dignité du sujet, en faueur duquel on ne scaitroit estre trop circonspect à admettre l'usage des nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il estoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant depuis que les longues espereues de nos deuançiers, & celles que nous voyons tous les iours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent assurance, nous ne devons
 nulle

nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (apres les preparacions exquisés qu'on leur donne) qu'estoient du temps d'Hippocrate, l'ellobore, la colocynthe, le peplium, l'elaterium, dont il usoit si frequemment.

Ce que je dis non seulement des medicamens tirez des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute: mais aussi de ceux des mineraux & metaux: que cet Art a rendu si traitables, qu'ils ne retiennent rien ou peu de leurs qualitez crues, violentes & malignes, qui les auoient tant fait decrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut estre separée de leur naturel & essence: dont on ne doit laisser d'extraire le bien qu'ils peuuent produire aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'escrimme, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies, conformement à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes: comme à un nœud fort & rebelle, un coin de mesme. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plutôt à discerner la necessité, opportunité, & deue administration de tels remedes, que leur vehemence pretendue, puisque la condition du mal la rend necessaire.

Si les operations de Chymie sont quelque peu

6 ADVERTISSEMENT

plus laborieuses que les communes : cela ne doit point rebutter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & santé de l'homme, à quoy elles sont destinées, comme tout homme de bien en doit auoir : les belles choses ont cela, qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'excutent pas sans peine. Le souhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cet Art, desirant passionnement de pouuoir arriuer à la connoissance & adresse de la separation des diuerses substances qui se retrouuent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité, doit effacer cette apprehension aux ames qui en seroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiste du monde luy donneroit de la satisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses. Crollius aduance iusques à ces termes, que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eust esté bien aise de seruir & se sommer à Paracelse aux plus vils offices & ministères de ses fourneaux.

Mais sans user d'une si insolente exaggeration, ie passe bien plus auant, & soustiens hautement, comme une proposition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement, on acquiert par icelle une plus

plus intime connoissance des actions naturelles principalement nutritives; de celles contre nature; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature par la cōferēce des matieres qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietēz, on vient à connoistre l'essence, varietē, & difference des humeurs: la maniere de leur eleuation, ou plutôt de leurs vapeurs ou exhalaisons; leurs effets & proprietēz. Ce qui se remarque principalement es maux de fluxion, & ayde à les connoistre plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, ie dilaterois cette preuue, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux, de leurs estages, & offices, avec ceux du corps humain, par le ministère du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle, ou estrangere. Le Lecteur iudicieux pourra luy-mesme tirer des grandes preuues de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol. Où il apprendra comme par la puissance du feu, d'une matiere si solide il s'exprime une liqueur; comme les esprits nubileux remplissent la cornue, qu'ils brisent & fra-

8 ADVERTISSEMENT

cassent assez souvent, quoyque forte & spacieuse, ce qui arrive autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil es actions, ou plutôt symptômes de beaucoup de maladies, comme es migraines malignes, aneurysmes, palpitations, par l'effort de la dernière desquelles Ferrius rapporte au chap. 12. du 5. liure de la Pathologie, les costes du thorax avoir esté rompues, & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souvent disloquées. Laquelle histoire nous pouvons confirmer & rencherir par celle dont nous auons esté témoins oculaires, il y a quelques années à Pougues (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort estranges) en une Damoiselle de condition, à laquelle une extraordinairement violente palpitation avoit disloqué quelques costes à costé de la mammelle gauche, & mesme ébranlé le sternon, & rompu la clavicule gauche.

En second lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'evidente resolution des diuerses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'école.

En

En troisieme lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de nostre vie, dont on se servira avec plus d'assurãce & d'exteritẽ, si on en sçait l'estoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apoticaïres qui doivent conspirer à mesme fin, sont aussi obligez de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande varietẽ parmi les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouue peu, qui n'assaisonnent fort souvent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuvent sans un grand preiudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leur boutiques garnies de cette sorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Dispensaire qui n'en ait quelques-uns, iusques à celuy de Paris, lequel en approuue l'usage par l'eschantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens aussi n'en tireront pas un petit avantage, quand ce ne seroit que d'en mieux connoistre les differences d'ulceres, selon celles des sucs qui y assluent, & les entretiennent, qui ont un grand rapport avec ceux des vegetaux & mineraux: & d'en tirer de puis-

10 ADVERTISSEMENT

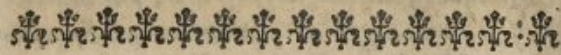
sans remèdes externes pour les playes & ulcères malins & rebelles.

Je ne croirois pas au reste à avoir beaucoup obligé, en te décrivant les remèdes Chymiques les plus usitez, si ie ne les eusse accompagnés de certaines regles & préceptes pour t'en bien servir. Car les medicamens sont ou moins que rien, ou pernicious s'ils sont mal employez. Ce que pouvant mesme arriver és plus benignes, quelle precaution ne doit-on pas apporter és remèdes Chymiques ? Si Hippocrate prescrit tant de circonstances, ie ne diray pas seulement pour l'ellebore ; mais mesme pour l'usage du lait & de la ptisane, ou suc d'orge mondé, iusques à dire du dernier, qu'il y a telle pleuresie ou douleur de costé, & tel temps, qu'il peut causer & accélérer la mort, estant mal donné, quoy qu'il n'y ait celuy qui n'en sçache la delicateesse & bonté, où il n'entre rien d'estrange & facheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de vehement. Et si maintenant les plus sçauans & aduisez praticiens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les fieures bilieuses, qui ont leur siege ou leur entretien dans un foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle soit l'ame du foye ; seulement à cause de ses parties subtiles & ignées : A plus forte raison faut-il bien plus redouter les medicamens

Chymiques

Chymiques, exaltez la pluspart, par la force du feu, à un degré de chaleur non médiocre, & quasi tousiours tirez par des menstruës ou dissoluans puissans, acres & corrosifs. Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en faudra bien dauantage pour les remedes violens, tels que sont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont dépouillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisans par leur actiuité & tenuité de substance, une plus prompte & puissante impression.

Je me suis donc estudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la iuste quantité. Car à moins que cela ils ne peuuent estre que nuisibles & pernicious, comme ils ne le sont que trop es mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, auant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a fièvre, pour legere qu'elle soit; & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.



DE ARGUMENTO
huius libelli,

EPIGRAMMA.

*Quæ Chymice solers Elixir face re-
licta*

*Materia iusti prolicit ignis ope :
Exigua si fortè dosi sint grata pa-
lato,*

*Dogmaticum cordi sal benè tuta
dabit.*



DES VEGETAUX.

SECTION PREMIERE.



A distribution que nous faisons de ce petit Traité en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Minéraux, & Métaux, fait voir que l'object de la Chymie est aussi vniuersel que celui de la Pharmacie : Et que ç'a esté vne grande ignorance, d'estimer que toute l'estude & employ de la Chymie ne s'estendoit que sur les Minéraux & Métaux ; soit qu'elle s'y occupast pour le grand Oeuure, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cet auantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de cette dernière sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie : Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins : ny que les minéraux & métalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'auons touché en l'auant-propos. Si bien qu'il faut aduouër, que l'industrie

Chymique

Chymique reloit plus euidemment en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Mineraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature es plus nobles & subtiles operatiōs qu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digestiō, & extraction des sucs alimentaires; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux: elle semble la surpasser en celle des Mineraux & Metaux: D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets Vegetaux & Animaux, estant trop foible & peu proportionnée pour dissoudre & liquifier vne matiere si solide & compacte qu'est celle des Mineraux & Metaux, & d'en extraire en suite les diuers sucs dont ils sont intimement impregnez. En quoy (dis-je) la Chymie semble se releuer par dessus la nature, tirant des quintessences de cette sorte de matiere, que les sens & la raison mesme ne pouuoient penetrer ny decouurir.

des Roses.

CE n'est pas sans raison que nous donnōs à la Rose le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, estant la plus noble, & comme la reyne des fleurs. Je sçay bien que cette denomination d'excellence a esté iusques icy deferée à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'un nom emprunté des Grecs *anthos*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offenser la sage Antiquité, ie m'estonne comme elle a pû, au prejudice de la Rose, luy attribuer cette prerogative. Car si nous considerons non seulement la beauté de sa couleur, & la suauité de son

odeur;

SECTION PREMIERE. 15

odeur ; mais son grand vſage dans la Medecine, nous reconnoiſtrons euidentmēt l'auantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne ſçait le grand nombre de medicamens, tant ſimple que compoſez ; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle ſert ou de baſe, ou d'un des principaux ingrediens : Ce que j'entends non ſeulement des compoſitions qui ſe preparent & gardent communément es Boutiques : mais auſſi de celles qu'on appelle Magiſtrales, ou qui s'ordonnent ſelon la diuerſe exigence des occaſions. Qui oſteroit de la Medecine, l'eau roſe, ſon beaume, ſon huile, ſes conſerues, ſes ſyrops, tant alteratifs que purgatifs, ſon miel, ſon onguent, la rendroit fort deſectueuſe ; ſans parler d'infinies compoſitions, tant internes qu'externes, où la Roſe tient lieu d'ingredient neceſſaire. Nous reſeruans de traiter ſeulement icy des Medicamens qui ſe preparent avec un artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enſeigne : lequel reluit principalement en la ſeparation des diuerſes ſubſtances, & du pur d'avec l'impur. Le docteur Eicſtadius Medecin Aleman a redigé ces employs en ces vers.

*Si Roſa non eſſes, medicina inuiſa iaceres,
Pharmaca nam prebes omnia gratua Roſa :
Tu dulcore tuo medicamina triſtia guſtu
Condis, nihil in te, ſlos tener, inſipidum :
Teſtis Hygieia mihi locuples : nam te ſine raro
Hæc ara Charitum ſacrificare poteſt.*

Enndici

*Fundit, aquā gratā Rosa, magnam & spirituum vin,
Et fragans oleum & balsamum odoriferum.
Conseruam præbet, iulep, suauemque Syrupum.
Purgantem, succum, mel, rotulas, species;
Ad multos vsus hoc nobis nobile germen
Conserues annis omnibus, alme DEVS.*

L'Eau de Roses.

ON prendra des Roses palles ou blanches les seules fueilles, mondées, & tant soit peu concusées au mortier : & puis les stratifier avec du sel dās vn por de terre estroit d'embouchure, de cette façon, çauoir faire vne couche de Roses, par exemple d'vne poignée ou deux, & puis les asperger d'vne demie poignée de sel commun, & recommencer vn autre rang de Roses à la mesme quantité, & du sel dessus; continuant ainsi alternatiuement, iusques à ce que le vaisseau soit remply iusques enuiron les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaisseau avec vne vessie de porc mouillée, & le mettre en digestion dans vne caue ou autre lieu froid l'espace d'vn mois, six semaines ou plus. Apres il faut oster cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain appellé *Vessie*, iusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau estant bien bouché avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troisième degré. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit & enfin l'huile.

Or cét huile n'estant pas si liquide que celui des plantes chaudes (comme est la lauande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire,

toire, ains en coulant la liqueur au trauers d'un linge bien net, il restera au fond du linge l'huile de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut racler cét huile avec vn cousteau, & le garder à cause de sa rareté, dans quelque boëte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, meslée avec son esprit, il la faut verser dans vn matras à long col. Lequel estant bien bouché, & son alembic bien arusté, & vn recipient au bec de l'alembic, le tout bien estoupé avec de la vessie de porc mouillée, on distillera au bain marie à feu du premier degré: & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée: partant il faudra oster le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appelé par les Chymistes *Mercur*.

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins sujette à corruption, que celle qui se tire par le bain marie dans vne cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'une seule distillation, ou qu'on la reïtere, pour en rendre la couleur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouvelles roses, reïterant cela iusques à deux ou trois fois; dont elle denient si odorante, qu'elle peut communiquer vne tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, vn grain ou deux de musc ou d'ambre gris;

d'autant que l'eau s'en imbibe de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettent vn peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourprées.

Facultez de la Rose.

A Vparavant que de pouuoir decider des facultez des diuerses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut establir les especes & differences, dont les vnes sont blanches, les autres pâlles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les vnes que les autres sont composées de diuerses substances; & principalement les pâlles; lesquelles substances peuent estre separées par l'art. Ce que Galien a reconnu : (*liure 3. des Medicamens simples*) Et Mesué, *chap. 10. des simples*. Et le mesme Galien (*liure 4. des simples*) dit, qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre : l'autre aérien, qui respond par proportion à la fleur du vin : le troisieme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption. Il deduit en suite les diuerses qualitez, qui suiuient la diuersité de ces parties. La qualité qui paroist aspre au goust, procede de sa terrestréité & froideur. L'amere vient d'une substance tenné & chaude. Et l'aquense tient le milieu de consistance & de qualitez. C'est à dire en vn mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle derniere n'est qu'es pâlles) consiste es parties superficielles; & la detersiue & l'astringente dans le centre.

Facultez

Facultez de l'Eau rose.

POurce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau rose, il suffit pour les verifier, de remonstrer le grand vsage qu'elle a non seulement dans la Medecine: mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & es parfums. Quant à ce qui est de la Medecine: elle a vne tres-evidente vertu en la corroboration des esprits animaux & vitaux, & à temperer & rafraischir les humeurs, quoy que Cardan *au liure des Medicamens simples*, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent, prouoquent la defaillance de cœur, contrel'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la curation 3. de la 2. Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arrivoit à vn certain Religieux Dominicain par la veüe ou odeur de la Rose, à vne auersion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultez de l'Huile.

O N attribué teile vertu à l'Huile, que si on en frotte le sommet de la teste d'une goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerueau & de le rafraischir, outre la sonëfue odeur qui en exhalera durant quelques iours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plustost de ce precieux baulme, dont à peine se tirera-il de cent liures de roses, vne drachme, n'en permet gueres l'vsage & employ que sur les Grands: C'est pourquoy il faut estre aduerty, que l'imposture fait souvent passer l'huile de bois de roses qui est fort commun, pour le vray.

& legitime, dont nous parlons, cectuy-cy estant d'une consistance plus épaisse, & d'une odeur incomparablement plus exquise.

La teinture de Roses.

Prenez demie once de Roses de Prouins, ou incarnates, incisées menu avec des ciseaux; que mettez dans vne mediocre phiole de verre, versant par dessus demie dragme d'esprit de vitriol, & deux liures d'eau de fontaine. La phiole estant bien bouchée, il faut laisser en digestion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, insques à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille. Ce qu'estant il faudra verser par inclination cette liqueur, la filtrer & la garder.

Cette Teinture, outre qu'elle est fort agreable à la veüe & au goust, si elle est edulcorée avec sucre, comme elle se fait d'ordinaire, est propre à rafraichir l'intemperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitive & diuretique, à cause de son menstrie, l'esprit de vitriol.

Cette composition peut tout au moins suppléer au defaut du Syrop *de Rosis siccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que dessus, & particulièrement en la dysenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne vne Teinture de Roses plus artificieuse & composée, que le Lecteur pourra voir dans le 5. Livre de ses Institutions *part. 3. sect. 3. ch. 9.* Je reconnois aussi qu'elle peut estre substituée au lieu du Iulep Alexandrin, que les Medecins de
Paris

Paris ont autresfois baptizé du nom Royal, ou pour auoir esté fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour les vertus Royales, de temperer la chaleur estrangere & la soif. La composition dudit Iulep est dans le Bauderon.

L'Eau, l'Esprit, & Huile de Genevre.

Prenez des bayes de Genevrier succulentes, & non desseichées, bien contuses au mortier; par exemple quatre liures, que mettrez dans vn grand pot de terre bien fort, estroit d'embouchure, versant dessus enuiron six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'un trauers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente, l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faite, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les jointures estans bien bouchées, il faut faire la distillation, donnant le feu au troisieme degré. pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en sortira, par le moyen de ladite distillation, l'Eau, l'Esprit, & l'Huile de Genevre.

La troisieme partie de la liqueur, c'est à dire, enuiron deux pintes, estant distillée, & le vaisseau refroidy, il faut oster le recipient avec l'alembic, de la vessie. La residence ou le marc qui restoit dans la vessie estant exprimé au pressoir, & en ayant tiré le suc, il faut de nouveau renuerser dessus ladite residence cette liqueur spiritueuse & oleagineuse, avec encore quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouveau adapter l'alembic à la

DES VÉGÉTAVX,

veffie avec son recipient, les jointures bien estoupées, on procedera à vne seconde distillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'est celuy du premier degré. Cette distillation se fait au bout de huit ou dix heures.

La quatrième partie de la liqueur estant distillée, qui peut arriuer à vne pinte & demie, il faut encores oster le recipient: & alors on verra surnager au dessus de la liqueur, l'huile clair de Genevre. Qu'on separera de l'eau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire: & on le gardera dans vn vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer avec l'eau, dans vn matras au bain marie, à feu du second degré. Y ayant environ vne once ou deux de liqueur distillée, & la distillation en se faisant plus que fort lentement, ce sera vn indice de la separation de l'esprit d'avec l'eau. Il faudra encores oster le recipient, & garder fort soigneusement cet esprit en vn vase de verre tres-bien bouché. Enfin on versera l'eau dans vne cucurbite de verre à laquelle on adaptera son alembic & recipient, pour distiller au bain marie au second degré de feu, iusques à ce qu'il reste seulement le tiers. Cela fait, on aura vne eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conseruer.

Cette separation paracheuée, il faut ouvrir la vessie, & en tirer le suc avec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans vn sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit estre coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans vne paëlle de cuire; où on le lailra espaisir à consistence de miel, & après le garder

der dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalement il faut desseicher les feces, que les Chymistes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres-subtiles. Si on verse de l'eau chaude sur ces cendres, on en tirera le sel des cendres dissoutes en l'eau, ou vne lexive, laquelle estant bien desseichée, elle se reduira en vne poudre tres-subtile. Partant cette lexive estant premierement filtrée, & euaporée a siccité, on aura pour lors le sel de Genevre.

Facultez de l'Eau de Genevre.

Beüe le matin, & le soir loin du repas, appaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & nettoye : elle prouoque l'vrine & les mois supprimez, chasse le fruit mort, & remédie aux venins. La dose est d'une once & demie. Elle conuient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les mēbres & jointures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques iours.

Facultez de l'Esprit, & de l'Huile de Genevre.

Quant à l'Huile & Esprit, il est fort recommandé en la peste ; pour se preseruer de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-uns s'en seruent aussi à la verole, dans quelque eau conuenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultez de l'Extrait.

Il a vne grande force pour prouoque les sueurs, si on en prend enuiron vne dragme le soir, à l'heu-

re du sommeil, pour le moins trois heures après le repas, ou le matin à jeun. Les païsans d'Allemagne s'en servent pour cet effet au lieu de Theriaque.

Faculiez du sel.

Il pronoque l'urine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, mêlé avec eau de Genevre: & preserve de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Faculiez de la terre.

La terre peut aussi servir à mélanger avec les poudres qu'on compose pour frotter les dents, qu'on appelle *Dentifrices*.

Extraits alteratifs.

Extrait d'Absinthe.

IL faut faire seicher l'Absinthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux, & le mettre dans un matras estroit d'embouchure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de porc mouillée, le laissant en digestion l'espace d'un iour & d'une nuit, à chaleur lente au fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture: laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absinthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & réiterer la digestion comme dessus; & après l'extraction de la teinture, séparer la liqueur, la filtrer, & la garder dans un verre estroit d'embouchure.

Faculiez.

Facultez.

Cet extrait est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & ayde à la coction d'iceluy, & prouoque l'appetit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans vn peu de vin blanc, y dissolvant quelques gouttes du dit extrait. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'egale en vertu.

Sel d'Absinthe.

Il faut reduire en cendrestres-subtiles l'Absinthe avec les feuilles, fleurs, & racines. De ces cendres soit faite lexive avec de l'eau chaude. Cette lexive estant filtrée & enaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera: en le dissolvant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

Facultez.

Ce sela les mêmes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il prouoque mieux les vrines, & expulse les matieres graueleuses & la pierre. En le meslant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il prouoque heureusement les sucurs. La dose est d'un scrupule à deux.

Extrait de Guaiac.

Prenez du Guaiac râpé vne livre. Mettez-le dans vne grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles furnagent d'un travers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion

à

à chaleur lente, iusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'estant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & commencer tant de digestions & separations, iusques à ce que l'esprit de vin ne recoine plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans vne cucurbite de verre, pour, apres la distillation au bain marie, les reduire à consistance de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extraict de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le garder au besoin.

Facultez.

Cet extraict n'est pas seulement propre, à cause de sa base spécifique le Guaiac à la verole, qu'il dissipe par les sueurs : mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent atténuation & incision, comme par exemple à l'asthme inneteré. On s'en pourroit aussi servir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau convenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en user en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à vne demie dragme.

Le Laudanum avec Opium.

Les Chymistes appellent cette composition *Laudanum opiatum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans vne écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux costez, afin de faire par ce moyen enaporer les esprits fétides & malins dudit Opium: la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerneau, comme conuulsion, vertigo, voire mesme vn sommeil lethargique ou mortel. l'Opium se pulverise par apres aitement, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans vn matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur estant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans vne autre cucurbite de verre au bain marie, donnant le feu au second degré; & la laisser distiller iusques à consistance d'extraict. A la residence ou extraict ainsi préparé on adjousterà de nouveau de bonne eau rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, il faut faire vne nouvelle digestion, iusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'estant, il le faut filtrer, & l'enaporer au bain marie, comme dessus à consistance d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

Prenez de l'extraict d'Opium, préparé comme dessus, vne once; de l'extraict de safran, demie once; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun vn scrupule; d'huile de gyrofles & de karabé, de chacun demy scrupule; de musc

&

& d'ambre gris, de chacun six grains. On meslera le tout en forme d'Opiate.

Facultez.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & leffroy qu'ils causent aux maladies, leur abbattent & ruinent les forces; scauoir les grandes douleurs, les longues veilles, & les euacuations immoderées: on doit auoir vn soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inuenté pour cét effet force composition de ce nom, entre lesquelles j'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poictrine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit estre accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forces estans trop debiles: car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipast. Aduis general pour toutes autres occasions, où il faut estre bien amisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car eneores que l'Opium soit icy fort bien préparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre: il faut se souuenir pourtant, qu'il faut apporter vne grande discretion en son usage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) apres les remedes generaux, & autres ordinaires; mais principalement le ventre ne doit

doit estre trop resserré, qu'il faudroit en ce cas relâcher par vn lauement.

L'inséreray icy le passage de Galien *livre 12. de la Methode*, où il décrit la faculté des narcotiques, pour bien mieux reconnoistre leur facultés & vsages. *Les remedes narcotiques* (dit-il) *sont salutaires aux humeurs acres & mordicantes, sur tout à celles qui sont d'une consistence tenue & subtile, pour ce qu'ils rafraichissent & dessichent extremement. D'où vient qu'ils causent non seulement de l'engourdissement aux sens; mais aussi qu'ils incrassent la ténuité des humeurs, & refrigerent la chaleur vehemente & excessiue.*

La dose du laudanum est de trois grains, iusques à six ou sept en forme d'une petite pilule, ou dissous dans quelque liqueur refrigerante, ou Syrop conuenable, lors qu'on est contraint d'en vsar après les autres remedes plus benins & moins dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poitrine telles que dessus, & es furieuses douleurs d'une colique bilieuse, meslé & incorporé avec la conserue liquide de violes; ou es dysenteries avec la conserue de roses liquide.

Quelques Praticiens en vsent es fortes coliques bilieuses, le meslangeant avec quelques Opiate purgatiue, plutôt minorative que diagredée, vsant en mesme temps à deux des indications qu'on se propose es vehementes & atroces douleurs, qui sont d'oster la cause & le sentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien sagement, & avec une grande circonspection, & en moindre que la iuste dose, afin de n'arrester & empescher l'action du purgatif.

Le

Le docteur Primeroſe (*livre 4 chap. 44. de ſes erreurs populaires,*) approuve fort le Laudanum de la deſcription ſuiuante; tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compoſitions ſont eſtimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'eſt le Thebaïque, extraict dans l'eſprit de vin, vne once; du ſaffran extraict de meſme, demie once; du caſtor, vne dragme. Meſlez-y vne demie once de la teinture des eſpeces de Diambra récentes, extraictes auſſi en l'eſprit de vin; y adioulant pour le rendre à la vérité plus agreable (mais auſſi moins conuenable aux femmes ſuiettes aux ſuffocations de matrice) d'ambre gris, & de muſc, de chacun ſix grains; d'huyle de muſcadé dix gouttes.

L'enaporation en eſtant faite à la chaleur tiede du bain marie, on en formera vne maſſe, dont la doſe ſera vn peu moindre que de la precedente, comme de deux grains, iuſques à quatre, principalement ſi on la doit réiterer, ſur l'oſſervation du ſucces de la premiere priſe (car on le peut réiterer ſelon l'exigence du mal) & pour plus grande ſeureté en cette ſorte de remedes vn peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enſin ſelon les diuerſes intentions qu'on a de ſe ſeruir de cette ſorte de remedes, il les faut donner à diuers temps (ainſi qu'a tres-bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium:) car il les faut donner le loir, ſi c'eſt pour prouoquer le ſommeil; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arreſter les euacuations immoderées, comme

me

SECTION PREMIERE 31

me l'hémorrhagie ; quatre heures avant, ou quatre heures après souper, pour incrasser les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

Extraicts purgatifs.

Extrait de l'Hellebore noir.

Prenez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, vne livre. Faites-les infuser durât vingt-quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis espanchez le vinaigre, & faites modiquement seicher à feu lent les racines: & concassées grossièrement on les mettra dans vn grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions ; du suc de Roses palles aussi depuré, vne portion, ou telle quantité que ces sucs surmontent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en digestion au bain marie, iusques à tant que les sucs acquierent vne couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on meslera l'expression avec la colature : & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouveau suc de Roses bien depuré, dont on extraira encores toute la teinture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant derechef le tout. Qu'on meslera avec l'autre colature & expression, pour le mettre dans vn grand matras, en faire digestion au bain marie, & en separer le pur de l'impur : & enfin faire evaporer à feu leur l'humidité aqueuse, iusques à ce que

que l'extraict reste au fonds en forme & consistance vn peu plus espaisse que du vin cuit, & le reseruer pour la necessité.

Facultez.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse, rend cet extraict conuenable aux maladies melancholiques, prouenans de la bile noire aduste, dont la qualite acre & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la bile; dont la vertu purgatiue est aussi temperée par le suc de Roses. Il conuient donc à l'epilepsie, à la lepre, à la fièvre quarte rebelle, à la melancholie maladie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne; ou plustost en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de buglose, ou quelque decoction hepaticque & splenique. Car il ne suffit pas qu'un medicament cōtrarie de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistance. Ce qu'il faut singulierement obseruer en l'humeur melancholique, qui veut estre à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'euacuation.

Voila les principales vertus qui ont esté reconnues de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté d'Hippocrate mesme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Prétus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux feucilles d'Hellebore noir, des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baulme,

me, ellez preferuent l'hôme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes : qu'elles le maintiennent en l'estat qu'il a esté engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence que quelque autre purgatif que ce soit, extirpant iusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces eloges soient vn peu sujets à caution, il est tout au moins certain que l'Hellebore estoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'estude s'en seruoient comme d'un remede singulier pour se procurer vne plus grande netteté & viuacité d'esprit, lors qu'ils en auoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

Extrait de Rheubarbe.

PRenez de bô Rheubarbe incisé en morceaux, vne liure, Faites-le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infusé du nard indique, & de la canelle : que l'eau surnage de trois ou quatre doigt dans vn vaisseau bien clos, qui sera mis au bain marie à chaleur modérée, l'espace de trois iours. La digestion estant faite, & l'eau teinte estant séparée par inclination, il y faudra adjoûter de nouvelle eau, réiterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. Enfin exprimant les feces, & messant la colature filtrée avec la premiere teinture, on en separera l'humidité superflue au bain vaporeux, iusques à ce que l'extrait reste au fonds, en consistance du vin cuit.

C

Il est aussi recommandable pour sa binignité & clemence pour en pouuoir vser aux complexions les plus foibles & delicates, mesmes aux petits enfans que pour ses vertus, dont les principales sont d'estre souverain aux obstructions de foye & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dysenterie, on y adjoustant le safran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe euacüe les humeurs acres & corrópuës, le vitriol empesche la putrefaction, & le safran de Mars adstreint & retient le flux. Il est aussi souverain pour tuer les vers. La dose est depuis vne dragme iusques à deux, sinon aux petits enfans d'un scrupule ou plus selõ leurs âge, dissout dãs quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à jeun, sans garder chambre, ains plustost se promenant pour accelerer l'operation.

On prepare de mesme les extraicts suiuaus, dont les boutiques ne doiuent estre dégarnies.

De Bryone,

De Colocynthe,

De Sené,

De Scammonée.

Adjoustant à chacun son menstruë ou dissoluant propre, & son correctif. Sçauoir la decoction de semence de fenouil & de grains de Genevre, pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le Bdellium pour la Colocynthe: le suc depuré

puré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le gyrofle, pour le Sené: le suc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

Prenez de l'Hellebore noir préparé, vne once. mettez-le en digestion à chaleur modérée, dans vn matras à col long, de la semence d'hieble contuse, quatre onces; des hermodattes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettez dans vn autres matras, versant par dessus la decoction claire de la crème de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux iours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du Sené vne once, de la rheubarbe incisée menu demie once, que mettez encore séparémēt en vn autre matras, versant aussi par dessus l'eau qui est restée des crystaux de tartre (car elle est aperitiue, & corrige les trachées que le Sené excite) autant qu'il cōuiendra pour en extrait suffisamēt la teinture. Il faut premieremēt remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraicts se doiuent euaporer, auparauant que de vacquer à l'infusion, filtration & euaporation du sené & du rheubarbe.

En second lieu, que leur euaporation se doit faire en vn instant au bain marie, & en plusieurs vaisseaux séparéz. Car par ce moyen ce qui est de volatil au sené & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui atriueroit par vn plus long sejour.

En troisiéme lieu, lors qu'ils auront acquis vne consistance conuenable, on les doit adjou,

ster aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prédera vn quatrième metras, où on mettra de l'aloés socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de tartre, mesme quantité que dessus. Le vaisseau estant mis en lieu chaud, quatre heures après, ou pour le plus six, separez le menstrué teint par inclinatio, le filtrâ à plusieurs fois. Il faut estre aduertty, qu'il ne faut pas repasser le menstrué sur les feces de l'aloés, pour en tirer d'autre teinture, que ce qui en a esté tiré la 1. fois. Car ce qui reste ouure les veines, & échauffe par trop. Toutes les quelles choses étas bié obseruées, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, vne once scammonée. Alors on meslera toutes les teintures, & on les euaporerâ au bain marie à consistance de miel, y adjoutant sur la fin vne dragme d'huile danis ou de fenouil.

Facultez.

Les Chymistes ne voulans vsr de mesmes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes les humeurs; *Catholicum*, l'ont nommé *Panchymagogue*: ce medicament estant composé d'ingrédiens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenant mesmes les serositez; mais plus forts & vehemens, que ceux qui entrent dans le *Catholicum* commun. Ce qui rend l'vsage de ce *Panchymagogue* moins vniuersel, que de celuy-là: dont on se sert indifferenment en toutes sortes d'âges, de complexions, & de maladies. Ce qui ne se doit en certuy-cy, beaucoup moins aux fieures cōtinuës,

aux

aux complexions foibles, & temperamens chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit servir qu'aux complexions robustes, & aux maux où il y a vne grande variété & complications d'humeurs, ou lors qu'elles s'ont contenuës & espanchées en diuerses regions du corps, mesmes en l'habitude & jointures, d'où il attire les serositez, à cause d'vne partie deses purgatifs qui agissent iusques-là. La dose est d'un scrupule à deux pour le plus, ou dissout dans vn bouillon, ou decoction cōuenable ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossièrement vne liure de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Montpellier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le mettra dans vne terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera bouillir à feu lent, iusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hypocras, cette liqueur dans vn autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera bouillir comme dessus, iusques à acidité; & la couler de mesme. On reïterera tant de fois ce travail, iusques à ce que tout le tartre soit dissout, & conuertty en liqueur acide, Alors on mettra toutes ces liqueur durant 24. heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau perdu son acidité, & deuiëne claire,

comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la crème, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec la dite crème il faudra laver deux ou trois fois, les dessécher, & les pulvériser sur vn marbre, & en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit auoir cette crème plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire bouillir de nouveau dans d'autre eau.

FACVLTEZ.

Ce medicament est vn des plus communs aperitifs qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les viscères, & pour detacher le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fieures quotidiennes, & tierces bastardes, les palles couleurs, causées tant par le vice du foye que de la ratte. Il faut auparavant que d'en vser, que le corps ait esté nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De foy il ne purge point, ou bien peu: mais mélé avec des purgatifs, principalement avec le sené, il aiguise leur vertu purgatiue.

Quelques-vns s'en seruent à la gonorrhée virulente; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal, d'autant qu'il rend les vrines plus acres & ardentes, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a obserué, que l'usage d'iceluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui estoient suiets aux douleurs de teste, causées de

SECTION PREMIERE. 39
de la chaleur des hipochondres, dissout seul dans
vn bouillon, comme on l'vse d'ordinaire.

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec vn cousteau de bois les racines de Bryone, bien nettoiyées & lavées auparavant; puis on les broyera dās vn mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans vn sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans vne terrine vernissée, & tiendra l'espace d'un iour & d'une nuit dans vn cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds vne matiere épaisse tres-blāche, & à la sommité vne eau trouble, ressemblant à du petit laiēt. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est épaisse, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la puluerisera & gardera au besoin.

Faculiez.

C'est vn remede interne & externe. On s'en sert interieurement avec loüable succez aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules, meflangeant cette poudre avec quelque autre medicament conuenable en forme solide. Par le dehors elle est à deterger la crasse, ordures & lentille du cuir, & à le blanchir, pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques huiles Chymiques plus
vîtez.*Huile de Mastic.*

ON pulvérisera grossièrement le Mastic, & on le mêlera avec autant de *tesse morte de Vitriol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans une retorte de verre médiocre: pour distiller au sable, à feu du premier degré, trois heures durant. Après il faudra augmenter le feu au second degré, jusques à ce que toute la distillation soit parachevée; ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on mêlera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar, pour distiller derechef dans une retorte de verre. Et enfin la liqueur distillée sera rectifiée au bain marie à feu du second degré, dont sortira une eau spiritueuse, avec l'huile clair du mastic. On séparera cet huile par le vaisseau séparatoire. Quant à la matière ou huile épais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder séparément.

FACILITEZ.

Comme l'huile clair de Mastic se prend seulement par dedans en la débilité d'estomach & des intestins: l'autre aussi ne s'use que par dehors, ou seul en forme de liniment, ou le mêlant avec quelque autre remède convenable, comme onguent. Il a une vertu singulière pour les parties nerveuses à les conforter. Ce qui le rend propre à la
goutte

SECTION PREMIERE, 41
goutte à la podagre. La dose de celuy qui se prend
par dedans, est de trois gouttes iusques à cinq.

Huile de Myrrhe.

On mettra dans vn matras estroit d'embouchu-
re de la Myrrhe grossierement puluerisée, ver-
ant par dessus autant d'esprit de vin rectifié
qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par
apres le menstreuë, & on le fera euaporer au bain
marie, à consistance de syrop. Et on aura au fonds
l'extraict ou vne matiere olcagineuse odoriferan-
te de la Myrrhe.

Facultez.

Cet extraict ou huile, outre qu'il est fort propre
à tous les vices du cuir, si on en frotte chaude-
ment la partie affectée: il preserue de pourriture,
consolide les playes recentes, deterge les vlceres,
& guarit la dureté d'ouïye.

Huile d'Ambre.

ENCores que Crollius n'admette l'ambre jau-
ne en la Medecine, comme engendré d'un
bitume tres-épuré, ains seulement le blanc: au de-
faut & à cause de la rareté & cherté de cettuy-cy,
l'on pourra employer le jaune. On reconnoit en
l'un & en l'autre diuerses facultez, dont la plus
euidente est l'astringente, laquelle reside en son
huile: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperiti-
ue, se retrouue en son sel volatil & partie spiri-
tueuse. Lesquelles substances se separent en la
maniere suiuant.

C 5

Prenez de l'ambre blanc ou jaune vne liure, que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le col d'une retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reuerbere, Il en sortira premierement l'esprit avec plusieurs nuées blâches, qui répliront le recipient, auquel succedera l'huile jaune, & en suite vn huile noir & épais: & finalement le sel volatil autour des parois du recipient, & ainsi se paracheue cette distillation. Ayât laissé refroidir les vaisseaux, & estans delutés, on otera du recipient par vne douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans vne retorte de verre, qu'on posera sur les cédres chaudes. Et au lieu de cét huile & esprit, qui estoient crasses & noirs auparauant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourueu qu'on leur donne vn feu moderé. L'operation estant finie, on pourra rectifier cét esprit & huile, & les separer par le separatoire, pour estre gardez separément.

FACVLTEZ.

On a reconnu de telles vertus en cét huile, qu'il a esté appellé par excellence, *huile benit*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerueau, comme au vertigo, si on en frotte la nuque du col; à l'épilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerueau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone: à la paralysie, tant en liniment à la region de l'espine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & vrines,

aux

SECTION PREMIERE, 43
 aux suffocations de matrice, si on en dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre conuenable; à la suppression d'vrine, prouenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribué aussi vne vertu cardiaque, pour preseruer & guerir la peste, le meslant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, vne ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'Esprit, Huile & Vinaigre de Terebenthine.

ON mettra quatre liure de Terebenthine de Venise bien lauée dans vne grande cornuë de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel estant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures ou enuiron, à feu du premier degré; il distillera vn huile blanc; alors on donnera le second degré de feu. Et lors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmétera le feu iusques à la fin de la distillatiō, & c'est à dire, iusques à ce qu'il distille vn huile épais & resineux; & il restera au fonds de la cornuë la colophone. Alors on osterà le recipiēt, & on rectifiera au bain marié à feu du second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme méle avec l'esprit & l'huile. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera vn indice que la distillation est paracheuée. C'est pourquoy on osterà le recipient, & on separera l'huile blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire; pour le garder.

Finale

Finale^{ment} on oster^a la cucurbite; & on aura au fonds vn huile noirastre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & ensemblement le vinaigre, lequel ne se peut separer que quelque temps apres. Car laissant quelques iours cette residence sans l'agiter, le vinaigre s'eleuera de soymesme, qu'on separera par vne douce inclination, pour le garder.

FaculteZ.

On se sert seulement par le dedans de l'huile blanc rectifié de terebinthine, lequel à la vertu de chasser le graui^{er} & la pierre des reins: il semble pourtant estre plus propre à la dysurie & difficulté d'vrine causée de quelque humeur crasse & glutineuse. On ne s'en sert que trop aux gonorrhées; mais le plus souuent mal à propos & indifferemment dans tous les temps. Ce qui ne peut estre sans danger iusques à la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par sa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend aussi suspect en la phthise, où Beguin le conseille mal à propos. On le donne de puis huit gouttes iusques à douze dans quelque eau conuenable.

L'huile rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerveuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et meslangé avec les onguents & emplastres propres.

Quant au vinaigre, il peut seruir à dissoudre les coraux, & les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé,

DES



DES ANIMAVX.

SECTION II.

Du Miel.

L'Eau & l'Esprit du Miel.

L faut mesler deux liures de bon miel rous, de bonne odeur & de goust plaisant, avec demie liure de fin sablon laué, & mettre ce meslange dans vne grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on aperceura des gouttes jaunastres, on osterà le recipient, y en mettât vn autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successiuement iusques au troisieme: & on verra sortir l'esprit rouge du miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée. Partant on osterà le recipient, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de miel*.

Faculiez.

L'esprit de miel est peu ou point employé interieurement en la Medecine, estant d'une essence trop attenuatiue & prompte à s'enflammer; Paracelse

celle mesme le tenant veneneux, lors que la sublimation en est reiterée. On ne s'en sert gueres que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croistre & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souuent de cét esprit, les laissant seicher deux, mesmes. Si c'est pour faire venir & croistre la barbe, il faut premierement bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huyle de Cire.

On fera fondre vne liure de cire jaune bié nette & purifiée, & de bonne odeur, dans quelque pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution estât faite, on y meslâgera vne demie liure de sablô bié net & laué; dôt le meslange se fera avec vne cuillier de bois pour le reduire côme en paste. De cette masse on formera de petites bales, qu'on mettra dans vne retorte de verre, pour distiller au sablô à feu du second degré. L'huile distillera à guise de beurre coagulé. Lequel huile ainsi coagulé, s'il est deux outrois fois rectifié dâs la retorte, vne portio d'iceluy se tournera en vne liqueur de couleur d'or.

Facultez.

L'huile espais & coagulé de Cire, est seulement vité exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquefois interieurement. Il attenuë, penetre & resout efficacement; il guerit les contusions en peu de temps, consolide les fissures des mammelles, & en discore les tumeurs, qui promennent du laict caillé: Il conuient aussi aux
affections

affections des parties nerveuses, cōme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premieremēt quelques frictiōs en la partie avec vn ligē chaud; & puis l'oignant dudit huile pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il conuient aux vlceres internes.

La Teinture de Miel.

ON prendra du miel bien espuré deux onces, qu'on meslera avec du sablon, & on le mettra dans vn matras mediocre & estroit d'embouchure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, iusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser euaporer, à ce qu'il en reste le tiers, on aura au fonds la teinture vermeille du miel.

Facultez.

Il y en a qui se seruent de cette teinture en la phrēse ou vlcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a fièvre. Mais hors ces inconueniens, il est conuenable aux affections du poulmon: mais principalemēt aux tēperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction de tussilage.

Magisteres.

Magistres.

Magistère du Crane humain.

IL faut prendre du Crane d'un homme, qui ait esté desséché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra un once, qu'on mettra dās une phiole versāt par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau estant bien bouché avec du papier, on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à chaleur lente. On versera en apres la liqueur par inclination, en remettant, sur la résidence d'autre vinaigre fortifié, & le digérāt de mesme que dessus. Ce qu'on réitérera tant de fois, que la substāce du crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dāns un grand vaisseau precipitatoire, pour y faire la precipitatiō comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dāns ces solutions de l'huile de tartre fait par defaillance: & on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation estant faite, il faut bien remuer cette matiere contenue au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera une poudre tres-blāche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la dessécher & garder au besoin.

Facultez.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerueau, & principalemēt à l'epilepsie.
On

On la dissout dans quelque liqueur spécifique, comme est l'eau des fleurs de tilleul, ou la decoction des racines de péone masle, de polypode, & guy de chesne avant le paroxysme, iusques à vn scrupule. Si on s'en veut servir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques iours.

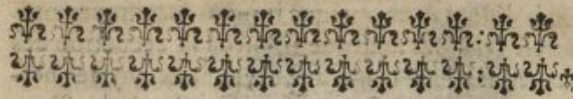
Magistère de la Corne de Cerf.

IL se prepare de mesme que celui du crâne humain. Il faut sçavoir qu'il y a vn certain temps qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption iusques à la Natiuité de nostre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

Facultez.

Ce Magistère est entierement diaphoretique & cordial. Pour ce il conuient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fieures malignes, en euacuant la matiere par les sueurs, aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à vne demie dragme, dans eau de chardon benit, vlmaria, autrement reyne des prez, ou autre semblable.

D



DES MINERAVX.

SECTION III.

Depuration du sel.

ON prendra vne liure de sel marin, qu'il faudra mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus deux liure d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laisser euaporer iusques à siccité dans vne bassine ou dans vn vaisseau de verre. On verra au fonds vn sel blanc comme neige, qu'on gardera au besoin.

Decrepitation du Sel.

Il faut mettre dans vn creuset vne liure de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardés, le creuset estant bien couuert & bouché de son couuercle. Alors on verra vn grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, iusques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui sera vn signe que la decrepitation sera faite. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses vsages.

L'Esprit de sel.

Prenez vne liure & demie de sel depuré ou decrepité, comme dit est, que meslerez bien avec
trois

SECTION III.

51

trois liures de briques puluerisées, & mettez le tout dans vne cornuë bien lutée, avec vn grand recipient, dans lequel on aura mis vne liure d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les jointures & fissures, il faut distiller à feu ouuert. Premièrement durant cinq ou six heures à feu du premier degré; & apres durant trois ou quatre heures, à feu du second degré; & en suite par quatre ou cinq heures, du troisieme; & le tenir si longuement sur le feu, iusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages; & alors il faut donner le feu au quatrieme & dernier degré, en continuant la distillation à feu tres-vehement, iusques à ce que le recipient deuienne clair, & vuide de nuages: alors il faut refrigerer les vaisseaux, & ôster doucement le recipient; & on verra l'esprit de sel meslé avec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbitte au bain marie ce phlegme d'avec l'huile, à feu du second degré; & il restera au fond l'huile de sel, d'vne couleur dorée. Si on pousse cét huile à feu du quatrieme degré, il en sortira vne liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré, & quelque peu salé. Cét esprit estant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huile commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en vn verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément,

Facultez.

Cét esprit meslé avec l'huile de terebenthine & l'huile de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce lini-

D 2

ment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la déclinaison du mal. On s'en sert aussi intérieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies auxquelles on s'en veut servir, la cause étant aussi plutôt froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra vne demie liure de nitre dans vne liure d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution étant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera évaporer iusques à la consommation des deux tiers, & on mettra la résidence dans vn verre précipitaire, qu'on teindra vne heure ou deux en vn lieu froid, ou dans vne caue. Et on verra comme de beau petits rochers, en forme de cristaux. On séparera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores évaporer, iusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des cristaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

Pierre de prunelle, ou Crystal mineral.

PREnez du nitre depuré vne demie liure, qu'il faut mettre dans vn creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution étant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulfre puluerisé,

puluerisé, & on le tiendra encores sur le feu durant vn quart d'heure. Apres on le tirera du creuset comme en forme de rotules.

Facultez.

C'est vn des plus vîtez remedes que la Chymie fournisse, dont on se sert mesme aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux fieures chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge, dissout dans quelque liqueur conuenable, qui peut estre la pîsane commune dans les fieures. Il prouoque aussi les vrines, & est fort vîté aux gonorrhées virulentes, dissout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaison dans l'eau de plantain. La dose de la liqueur pour toutes ces sortes de maladies, peut estre celle d'vn Iulep ordinaire, c'est à dire, de quatre ou cinq onces, & du Crystall depuis vn scrupule iusques à vne dragme. On le peut aussi, estant puluerisé, incorporer avec quelque Conserue propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE Vitriol se depure de mesme façon que le nitre, sçauoir, par solution, filtration & euaporation; & on aura des cristaux, non à la verité blancs, mais verdastres.

Vitriol vomitif.

Prenez deux onces de Vitriol blanc, que dissoudrez dans vne liure d'eau de fontaine. La dissolution estant faite, on filtrera & laissera euaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette ma-

tière coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & évaporerà comme dessus. Et on aura au fonds vne matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif*.

Facultez.

D'autant que la necessité oblige bien souvent d'vser de remedes vomitif. (moins vitez pour le present que du temps d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination: on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les sievres, que des vomitifs d'Antimoine, qui sont plutôt destinez au maladies longues & rebelles. On luy attribue la vertu de purger & attirer principalement de la teste. La dose est de 8. grains iusques à 14. dans quelque eau conuenable, comme l'eau de fleurs de genest.

Calcination de Vitriol.

ON mettra du Vitriol Romain dans vn pot de terre plombé, qui soit bien fort: apres on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre & cuire, en le remuant pour cet effet avec vne cuilliere de bois. On le laissera si long-temps sur le feu, qu'on n'apperçoive plus aucune humidité; ains que la matiere estant bien desseichée paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en oster le vitriol, le pulueriser & le garder.

Le

*Le phlegme, esprit & huile caustique
de Vitriol.*

Prenez de ce vitriol ainsi calciné, six liures, que mettez dans vne cornue de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornue dans vn fourneau à feu ouuert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornue, & les jointures bien estoupées. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix-huit heures, iusques à ce qu'il apparaisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troisieme douze heures durant. Finalement le quatrième & dernier degré, iusques à ce que l'on n'aperçoive plus aucuns nuages ou esprit dans le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante-deux heures; c'est à dire, l'espace d'environ trois iours. Alors il faut faire refroidir la cornue, & oster le recipient, & mettre la liqueur distillée dans vne cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré au bain marie, laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé: ce qu'on reconnoitra, lors que les gouttes qui distillent, commenceront d'estre acides. Alors on osterà la cucurbite, & on mettra à part dans vn vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en servir au besoin. Et on mettra la cucurbite avec la residence dans le sable, & on le rectifiera & separera l'esprit de l'huile caustique de vitriol, qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout

D 4

L'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra ôter le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite étant refroidie, il la faudra ôter, & on aura au fonds vne liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique, qu'on en tirera aussi, pour le garder en vn vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol estans, faites, il faudra ôter la cornue, & en tirer la teste morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a esté enseigné és autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur qui sort la premiere, est conuenable aux vlceres & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme és vlceres de la bouche.

Facultez de l'Esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable; non seulement pour son agreable acidité, mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fieures ardentes & malignes, desquelles il tēpēte l'ardeur & la pourriture des humeurs, dont elle sont causées, étant dissout dans quelque liqueur conuenable, à laquelle il sert de vehicule pour l'ayder à penetrer dans les veines. Il est aussi

aussi diuretique, & tuë les vers. La dose est de trois gouttes iusques à six.

Il faut pourtant en user modérément aux corps secs & bilieux, & iamaiz ensemblement avec l'esprit de nitre, desquels, quoy qu'on s'en serue séparément non seulement sans danger & nuisance, ains avec beaucoup d'allègement en plusieurs occasions; neantmoins, qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur meslange?

Facultez de l'Huile.

Cet huile caustique est seulement employé extérieurement. Car on en fait des cauterres potentiels. On le mesle aussi avec les emplastres ez vlceres putrides & caucers vlcererez.

Facultez du Sel.

Ce sel a vne faculté vomitiue, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule, dont il euacüe les humeurs vicieuses qui y sont contenuës, & dans sa capacité, purgeant dessus & dessous à guise du Vitriol vomitif.

Fleurs de Soulfhre.

ON mettra vne liure de soulfhre puluerisé dans vne cucurbite de terre vernissée, qui air vn pertuis au milieu, avec vn alembic aueugle, par lequel la sublimation en estant faite, l'on püssé mettre de nouveau soulfhre puluerisé cuillierée à cuillierée, puis il faudra boucher ce trou avec son couuercle; iusques à ce que tout soit sublimé; reïterant & continuant ainsi, iusques à tant qu'on

ayt

ayt suffisante quantité de fleurs de soulfre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'un lut bien fort, & la mettre au fourneau de sublimation, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait par l'espace de quinze ou dix huit heures, laquelle estant faite, on verra au parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulfre, lesquelles on detergera avec vne pate de lievre, pour les garder au besoin.

Facultez.

Ces fleurs sont conuenables aux indispositions du poulmon, comme à la toux inueterées, & à l'asthme; C'est bien leur plus frequent & plus seur usage, qui n'est pas à propos dans la phthise, ainsi que l'a bien remarqué le Commentateur de Beguin. On s'en peut aussi seruir à prouoquer les sueurs, mesmes au mal venerien, & en grande putrefaction d'humeurs, & en la galle. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuite, dans vn œuf mollet; ou les meslanger avec des conserues ou sucre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule, iusques à demie dragme. L'usage n'en est pas trop asseuré aux femmes grosses crainte qu'elles ne leur prouoquent les mois.

Huyle de Soulfre.

On suspendra vne grande & spacieuse campaine de verre sous la cheminée, avec vn fil de fer, sous laquelle on mettra vne terrine bien vernissée, ayant vn pertuis au milieu; & dans icelle terrine vn creuset remply de soulfre. On posera cette
terraine

terrine bien vernissée, ayant vn pertuis au milieu; & dans icelle vn creuset remply de soulfhre. On posera cette terrine sur vn trepied, afin que par le moyen des charbons allumez dessous, le soulfhre qui est dans le creuset se fonde. Estant fondu, il y faudra mettre le feu avec vn fer ardent, & estant allumé, il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulfhre soit brûlé & consumé: Alors il faudra oster la campane, la renverser, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau vne liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller esprit, qu'huile de soulfhre, d'autant qu'il se fait des purs esprit du soulfhre.

Facultez.

On s'en sert aux mêmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est plus besoin d'exsiccation, que des fleurs de soulfhre: Et aux fievres, dans quelque liqueur conuenable, pour prouoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes iusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme es metaux, & qu'il ait (comme disent les Chymistes) vn mercure metaliques; d'autant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçauoir est le sel & le soulfhre metaliques, parfaitement digerez avec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appellé *hermaphrodite*:

phrodite : nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux, & traiterons de cette idole des Chymistes, non entant qu'il est vn des principaux sujets de la transmutation metallique, après laquelle la cupidité se tourmente si passionnément : ains pource, qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, avec cet auantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouue rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps ; qui est vn des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'une science infuse, & si iustement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doiuent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triumphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne scauroit douter, qu'estant bien préparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables utilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des manerans & metaux) ce qu'on dit des machines de guerre, les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les vns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expedients doux & moderez ne reüssissent pas ; & que leur iuste & legitime employ desireroit bien vne conduite plus scauante & iudicieuse, que n'est d'ordinaire celle de

SECTION III.

61

de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent plus souuent à tort & à trauers, que bien à propos.

Foye d'Antimoine, communement appelé
Crocus metallorum.

Prenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces, que pulueriserez, mêlerez, & verserez cuillerée à cuillerée dans vn mortier de fonte sur les charbons ardents. Après la premiere cuillerée, il faudra embraser cette matiere avec vn charbon allumé; laquelle prenant feu aussi-tost, il la faudra remuer avec vne verge de fer. La flamme estant comme apaisée, on versera vne autre cuillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-mesme, & on l'agitiera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se conuertisse en vne poudre rougeastre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulueriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiède, en la filtrant par le papier gris; puis on fera seicher la poudre.

Facultez.

Les Chymistes preferent l'vsage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de re-fort, ou de racine d'asarum: & s'en seruent fort frequemment en toutes les occasions où le vomissement est conuenable. Mais il faut que ce soit principalement aux fieures longues & rebelles, comme aux fieures tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon

lon la force & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est vn puissant argument del'vtilité de ce médicament, puisque le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maistre. C'est pourquoy on le doit tousiours tenir aussi prest que Rullandus renoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau beniste*, qui estoit (ce tient-on) composée de cette base, avec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'ensuit.

Eau beniste de Rullandus.

Prenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces, que pulueriserez & mettrez dans vn creuset bien fort & bien luté, avec son couuercle, troüé par le milieu, aussi luté, faisant fondre la matiere contenuë audit creuset à feu ouuert, iusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couuercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset estant tiré du feu, & refroidy, on le brisera, & on aura au fonds vne matiere semblable au regule, laquelle on nettoiera de ses feces & ordures, & puis on la pilera subtilement au mortier, & on aura vne poudre fort rouge; dont on mettra vne once dans vne grande phiole, versant dessus quatre liures de bon vin blâc, & vne once d'eau de serpolet. Le vaisseau estant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, iusqu'à ce que la liqueur en ait parfaitement imbibé

la

teinture. Ce qu'estant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoin.

Facultez.

Cette teinture est vn peu plus benigne que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas; & quelquefois seulement par les selles, On en donne mesme aux enfans depuis vn demy scrupule iusques à 15. grains. Et on en estend aussi l'usage à plus de maladies, comme à l'epilepsie, aux indispersions d'estomach, aux douleurs de teste par sympathie. La dose est d'une dragme à deux.

L'Huile d'Antimoine.

ON prendra vne liure d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on meslera, puluerisera & mettra dans vne cornue de terre bien lutée, avec vn recipient qui soit ample, les jointures bien bouchées, on distillera à feu ouuert. On verra premierement sortir le phlegme, après vn huile rougeastre. Cette distillation paracheuée (ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures) on otera le recipient & on versera cette liqueur dans vne cucurbitre, & on extraira au bain-marie le phlegme de l'huile, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite vne liqueur rougeastre, qui est l'huile. On gardera à part le phlegme, pour seruir à vne autre distillation, & l'huile aussi à part.

Facultez.

Cet huile n'est usité qu'exterieurement aux playes & vlceres putrides, qu'il preserue non seulement
de

de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

Prenez de l'Antimoine crud pulvérisé, & du nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra mesler & mettre dans un creuset, avec son couvercle percé au milieu, les jointures bien lutées Et mettre puis après le creuset bien desséché sur les charbons ardents. Où on verra tout de même qu'au safran des métaux un grand combat. Au bout de trois heures il faudra tirer le creuset hors du feu, & réduire en poudre la matière contenue au creuset, & la mesler de nouveau avec autant de nitre & étant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix-huit ou vingt heures, ou si longtemps que la matière contenue au creuset, devienne fort blanche. Ce qu'étant, il la faudra tirer, pulvériser, dulcifier, seicher & garder.

Faculiez.

On fait estat de ce remède en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fièvres, aux obstructions & douleurs de la rate; & opere sans violence & lésion des forces, par les sueurs & par les urines; & rarement par les selles. Du Renou au chap. S. liu. 2. de la mat. medic. extolle ces fleurs comme un tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

On prendra un pot de terre, ayant un trou au milieu, c'est à dire en devant; sur lequel on mettra

mettra vn autre pot, aussi troué par le haut, & encore vn autre par dessus, qui couvrira les deux autres., & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures estans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardens, qu'on arrangera tout à l'entour iusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce Percuis, cuillerée à cuillerée vne liure d'Antimoine puluerisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez; y en mettant seulement d'heure à autre vne cuillerée, tant que ladite liure durera. Et après chaque cuillerée, il faut incontinent estouper le trou, laissant lesdits pots sur le feu durant vingt-quatre heures; puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celuy du milieu des fleurs jaunastres, lesquelles on detergera subtilement avec vne plume, ou vn pied de lievre.

Facilez.

Ces fleurs ont les mesmes vertus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine: mais elles opèrent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauvres & robustes; comme les blanches aux riches & plus délicats. On ne s'en doit seruir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cédé à aucuns medicamens; telles que pourroient estre beaucoup de celles où le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & sorcellerie. Et de fait, vn des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'auoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le mesme du Renou n'en desapprouue

E

pas aussi autrement l'usage, ordonné comme il faut.
La dose est de quatre grains iusqu'à six dans deux
onces de vin blanc, ou eau de cichorée.

DU MERCURE.

Avant que de proposer quelques-unes
des plus usitées préparations des médicamens
que la Chimie tire du Mercure : nous examinerons
au préalable trois points fort utiles. Le premier, quel
est son temperament. Le second, s'il est venencieux &
dangereux. Le troisième, si les préparations Chymi-
ques sont les plus convenables.

Du temperament du Mercure.

Apres avoir bien épluché les raisons de part &
d'autre touchant le temperament du Mercure,
les uns le tenans chaud, avec telle tenuité de sub-
stance, que seulement appliqué à la plante des pieds,
il monte & s'insinüe iusques au cerueau, & par la
mesme vertu, excitant le flux de bouche, de ven-
tre, & les sueurs; les autres au contraire, conside-
rans les symptomes qui suivent son mauvais ou
trop frequent usage, sçavoir est le tremblement, la
paralytie, le vertigo, la surdité, les referent à sa froi-
deur. Et me trouuant si empesché, après les plus ha-
biles du mestier, j'aurois suiet de souhaiter en ce
destroit & perplexité Mercure mesme pour inter-
prete, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extre-
mittez, il y a vne voye mitoyenne qui paroît bien
vray semblable, qui est d'y reconnoistre des sub-
stances

stances & qualitez mixtes. Car produisant visiblement des effets si contraires de chaleur & de froid, il les faut imputer à des substances & qualitez opposées. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de ses diuerses substances, semblent confirmer. Et Auicenne, lequel le fait tantost froid & humide *lin. 2. traité 2. ch. 47.* & tantost chaud & acre, *fen. 6. liure 4. traité 1.* semble reconnoître cette variété de substances ; car autrement il se contrediroit. Et l'histoire fabuleuse qui donne à Mercure de ailes aux pieds, & vn égal commerce au Ciel & en la Terre, insinuë tacitement l'ambigüité de sa composition.

Si le Mercure est dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'autorité des anciens Medecins, de Dioscoride, *liure 5. chap. 7.* qui dit que le Mercure beu a vne faculté pernicieuse, d'autant qu'il endommage les intestins par sa pesanter. Et au 6. liure chapitre 20. qu'il produit les mesmes symptomes que l'escume d'argent; d'Aetius *retrabibl. 4. serm. 1. chapitre 79.* qui est de la mesme opinion que Dioscoride ; de Galien, lequel, quoy qu'il aduouë au *liure 9. des simples,* qu'il n'en ait iamais fait l'espreuue, il le met néanmoins au rang des venins ; d'Auicenne, qui *fen. 6. lin. 4. traité 1. chap. 3.* le met pareillement au nombre des venins chauds & acres; & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traité de la verole inferé dans ses Oeuures, où il le descrie par quelques exemples de pernicious effets & deplorables symptomes de certains veroléz, qu'il

impute au traitement & usage dudit Mercure.

Mais le temps & l'expérience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoître qu'il n'est pas si dangereux, qu'on n'en puisse tirer de tres-grandes utilitez en certaines maladies, auxquelles il est si conuenable, qu'il passe pour remede singulier & spécifique. Ce qui se doit entendre non seulement de celui que les Chymistes preparent en quelques manieres plus approuuées; mais mesmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Brassauiolus, Amatus Lusitanus, & Matthiole ont usé aussi hardiment qu'heureusement.

Car Brassauiolus, docte & sçauant Praticien, en son liure de l'examen des simples, dit qu'il en a donné aux enfans travaillez des vers iusques à vn scrupule. Amatus Lusitanus (que les grandes & nombreuses cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable) En ses Commentaires sur Dioscoride, appelle ceux là ignorans en la pratique, qui vituperent le Mercure, & dit que les Medecins d'Espagne l'ordonnent comme vn excellent antidote aux enfans enforcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiole, duquel vn chacun est informé de la doctrine, ne reconnoist point d'autre nuissance au Mercure, que elle de sa pesanteur; laquelle neantmoins, avec sa substance fluide, le fait promptement sortir par les selles, sans sejourner dans le ventricule, ny dans les intestins, si on seconde sa sortie par le mouuement du corps en se pourmenant. Ce bel Epigramme d'Ansone, qui commence par *Toxica*, iustifie de cette faculté dejectiue Matthiole dit, qu'au pays de Gorits en

E/cia

Esclauonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens iusques à vn scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, sans qu'il en arriue d'inconuenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules autoritez des Medecins estrangers, les plus habiles de nostre nation, qui nous doiuent donner plus d'assurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'usage, qu'ils le tiennent vn des antidotes du mal venerien.

Rondelet, au chap. dernier du Liure qu'il a intitulé, *Du mal Italien*; dit des merueilles du Mercure, déchiffrant les proprietéz qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au ch. 14. du liure sur ce sujet*, dit qu'il faut de necessité recourir aux remedes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont pû guerir le mal.

Les autoritez que nous produisons en leur lieu tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur du Renou, iuge tres-capable & competent, puis qu'il a traité si dignement & pertinemment de toute la matiere medicinale, tant simple que composée, en faueur du Mercure en qualité de medicament interne, doiuent preualoir à toute autre preuue.

Si les preparations Chymiques sont les plus conuenables.

IE ne decideray pas cette question par la prerogative que les Chymistes donnent generalement à toutes leurs preparations, à la preference des

E 3

communes ; mais par l'examen de la raison , & de l'expérience.

Comme il estoit difficile de cheuir de ce Pro-
rée, lequel bien souuent au lieu d'un effect esperé,
en faisoit voir vn autre, quelque circonspection
qu'on y pust apporter ; comme au lieu de l'euacua-
tion par en bas , prouoquoit celle du flux de bou-
che, ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois vne
seule, d'autres fois plusieurs ensemble : cette di-
uersité prouenant de celles de ses diuerses sub-
stances confuses en vn mesme sujet, agissans selon
la dispositions des sujets, qu'elles rencontroient: Il
semble qu'estans separées par les preparacions Chy-
miques, on les peut reduire à vne plus certaine de-
stination; comme si on le veut rendre vray purga-
tif, c'est à dire, euacuant les humeurs ou par vomis-
sement, ou par les selles; il luy faudra conseruer tel-
le vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou au-
gmentant par l'addition de quelque autre, ou lors
de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre
emetique par la conjunction de l'Antimoine ; ou
après estre préparé, & lors de l'usage, comme au
Mercure doux, en le meslangeant avec quelque
purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour
la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable
du Mercure, si elle n'est corrigée & bridée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables,
que l'expérience les a confirmées, puis qu'on ne se
sert plus gueres du Mercure, que préparé à la
Chymique. Car il arriue d'ordinaire és choses qui
consistent en expérience, que les derniers sont
les plus accomplies. Ce qui a lieu és medicamens,
dout

dont le reïteré & continuel vſage donne vne plus intime & certaine connoiſſance : & qu'il y a de l'apparence de croire , que comme on a premièrement douté des facultez du Mercure , principalement en qualité de remede interne : après qu'on s'eſt rendu plus hardy à s'en ſervir , & pour la cure d'un mal qui eludoit & ſe moquoit de toutes ſortes de remedes ; qu'on s'eſt encor après entierement agguerry à ſon vſage : il ſemble que l'artificieuſe preparation Chymique, qui a eſté, ie ne diray pas inuentée , mais grandement pratiquée depuis, ne releue l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine & de Mercure.

Prenez du Mercure ſublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Règle d'Antimoine (qui ſera meilleur) de chacun demie liure, que pulueriſerez, mêlerez, & mettrez dans vne cornuë de verre, avec ſon recipient bien ajuſté. Ou bien au lieu d'un recipient, prenez encorès vne autre cornuë de verre, pour ne point changer de vaiſſeau pour la rectification de cette liqueur. On diſtillera au ſable à feu du premier degré, l'eſpace d'environ trois heures, iuſques à ce que la liqueur commence à filer, Et venant à diſtiller, on augmentera le feu au ſecond degré, lequel on entretiendra , iuſques à tant que la matiere ne paroiſſe plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guiſe de beurre. Alors on donnera le feu au troiſième degré ; & avec les charbons ardents , qu'on tiendra avec des pincettes , & qu'on approchera de la cornuë, on diſſoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle cauſeroit obſtruction au col de

ladite cornue, & par conséquent la feroit rompre N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatrième degré, & pour lors il se sublimerà vne matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du cinnabre & du Mercure vif estant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau estant refroidy, on remettra le recipient ou la cornue dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere d'avec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeastres, on osterà aussi-tost le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Après on donnera le feu du quatrième degré au cinnabre & au Mercure courant; & on verra au fonds du recipient le Mercure vif courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornue vn cinnabre tres-vermeil du Mercure & de l'Antimoine, lequel on detergera avec vne plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder separément.

Preparation du Mercure de vie.

ON diuisera la liqueur (que nous auons dit estre semblable à du beurre) qu'on auoit reseruées deux parties. égales. L'une, on la mettra dans vn verre precipitaire, versant de haut par dessus l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & on verra aussi-tost toute la liqueur acquerir vne couleur de lait, la laissant durant vn quart d'heure doucement rasseoir. Et après on aura

au

au fonds vn precipité tres-blanc. lequel on meslera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage, & puis on le filtrera; & il restera dans le filtre vne matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy oster sa corrosion, & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a esté coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *acetense*; on la gardera à part pour ses vsages.

Du Bezoard mineral.

DE l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suiuate. On mettra ce beurre dans vn grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre, ce qu'estant, on verra aussi-tost vne forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cet esprit de nitre si longuement qu'on verra ce cōbat & ebullition dans la liqueur, laquelle on laissera derechef rasseoir, comme deuant, l'espace d'un quart d'heure; après on l'agitiera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Estant desseichée, on la mettra dans vn creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent vne heure durant. Après le creuset estant refroidy, on puluerisera cette matiere dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de son phlegme, à la hauteur d'un trauers de doigt. Alors il faudra embraser cet esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du mortier, avec vne spatule de bois, la matiere, iusques à ce que tout l'esprit soit bruslé & consumé, & qu'on

y

y voye vne poudre tres-seiche, qu'on gardera dans vn vase de verre.

Facultez du Mercure de vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on éprouue journellement estre le plus noble des tous les medicamēs purgatifs, qui se tirent de d'Antimoine & du Mercure, qu'on ne fait point de scrupule de donner mesmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux fievres continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en seruent fort souuent aux palles couleurs, & en la verole; & luy attribuent vne souveraine vertu, outre l'euacuation des humeurs putrides & virulentes; de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir és maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus, ou leuain verolique, comme il arriue fort souuent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement: d'où elle a pris le nom *d'emetique*, & par les selles. Sa dose est de deux grains iusques à quatre, dans quelque conserues ou extrait conuenable.

Facultez de l'eau acide.

On s'en sert interieurement aux juleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif. Mais il vaut mienx n'en vser que par dehors, estant propre à mondifier les playes & vlcères.

Facultez du Bezoard mineral.

Il ne produit son operation ny par le vomissement

ment ny par les felles, ains par les vrines, & par les sueurs, attenuant & resoluant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fiebres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteeres; c'est pourquoy on la nomme *Bexoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts l'ayent long-temps déguisé sous l'appellation enigmatique d'*escume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui suruenoit après l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans vn vehicule conuenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacale.

Facultez du Mercure courant.

On fait aussi estat du Mercure courant, pour preseruatif en temps de peste, si on le porte pendu sur la region de cœur, enfermé dans la coque vuide d'une auellaine, en scellant l'ouuerture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

On ne s'en sert qu'exterieurement aux vlceres chancreux procedans de la verole, avec l'emplastre de Vigo.

Mercuré doux.

Prenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans vn mortier de marbre, ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) iusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud.

Mettant

Mettant le tout dans vne cucurbite à long col, ou dans vne phiole mediocre, l'emplissant vn peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Apres laquelle le vaisseau estant refroidy, on le cassera, & on separera toutes les diuerses substances qui s'y remarquent visiblement; la fuye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour meslanger avec les remedes topiques, les feces & le Mercure crud, qu'il faut jetter là, & ne reseruer que la partie crystalline, qui se trouuera au milieu du matras, laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoistra, si appliquée sur quelqu'ulcere fordide, elle fait eschare) on reïtera encore vne & deux fois la mesme operation, y adjoutant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troisieme. Ce qui luy diminue sa vertu purgatiue, le rendant aussi plus diaphoretique.

Facultez.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tirez du Mercure, a fait choix de cettuy cy, l'ayant inferé dans son Dispensaire, ie ne dois plus estre si scrupuleux de l'exclurre en cette Edition (comme j'auois fait en la premiere) du rang des autres preparations, qui ont pour base ou pour adjoinct le Mercure. Du Renou aussi *chap. 21. lin. 2. de son Antidotaire*, ne le desapprouue point estant bien preparé. Outre que les experiences & les succez de son vſage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On

On s'en sert entre autres en la maladie venerienne, ou tout seul, le corps étant bien préparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs, de 20 à 30 grains, dans quelque conserue, comme celle de roses. Et lors si outre les dejections, il vient à prouoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, étant conuenable à ce mal. Ou on le mélange avec quelque extraict ou pilules purgatiues, qui accélèrent son opération vn peu tardieue par les selles, & retiennent celles du flux de bouche. La proportion du mélange doit estre enuiron de parties égales; comme par exemple, de 12. ou 15. grains, avec demy dragme de pilules cochées, ou vn scrupule de Panchymagogue.

Il faut estre vn peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuéz; les replets & pituiteux en pouuans vser plus librement.

S'il arriue que les humeurs bilieuses passans par le gosier, après le vomissement, y laissent ou douleur ou ardeur: on l'appaisera par vn gargarisme avec la seule decoction d'orge, raisins cuits, & roses de Prouins

Turbith mineral.

ON dissoudra vne once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on en vuidera par inclination la liqueur dans vn petit matras, & on l'euaporerà à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exsiccation estant faite, on donnera le feu au troisiéme degre, si longuement qu'on apperçoie au fonds du matras vne matiere fixe, vermeille comme cinnabre: & à la sommité vne matiere volatile de couleur
jaune

jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, del'autre moins fixe : & on gardera celle qui sera plus vermeille, pour l'usage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui estoit au dessus, pourra estre derechef sublimée & meslée avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il la faudra enflammer dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il surnage tant soit peu, & le remuer avec vn baston, iusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans vn verre.

Or l'on reconnoistra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral est bien faite, si on frotte vn escu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

Facultez.

Il est propre aux fievres tierces, bastardes & quartenes, à la verole, & à la galle, & aux maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains iusques à cinq, incorporé avec quelque extrait purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, & quelquesfois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux vlcères putrides & chancreux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra vne once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte, Et après la dissolution, on separera inclination la liqueur, & on la

la précipitera avec de l'eau salée dans un vaisseau précipitatoire; & aussi tost il se précipitera au fonds du vase une poudre blanche. La précipitation faite, on agitera la matière, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

Facultez.

Ce précipité blanc n'opere pas avec telle véhémence, comme le précipité rouge. Et conviét principalement à la verole, soit comme remède interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en servent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains jusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extrait purgatif, afin d'accélérer son operation

CONCLUSION.

Avant que de finir ce traité, ie veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit préparé.

Premierement, que la forme la plus convenable de le donner est le solide, comme en pilules (l'incorporant avec la térébentine, ou avec l'extrait de colocynthe :) de peur qu'arrestant trop au Palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait d'une particuliere propriété, des humeurs plus subtiles ténues, au Palais.

2. Il faut differer le bouillon plus de deux heures

res

res ; & manger demie heure après le bouillon, afin qu'il ne séjourne trop longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est bon d'y ajouter vne ou deux gouttes d'huile de soulfre, pource qu'il modere sa malignité, & rend les esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes ; & corrigent les symptomes qui l'accompagnent.

4. Je dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux ; d'autant qu'en faisant vne immodérée attraction de leurs humiditez, tant sereuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture de Coraux.

Prenez demie once de Corail rouge puluerisé, que mettez dans vne phiole estroite d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de bois de chefne distillé, vne once ; soit faite digestion vn iour & vne nuit ou si longuement que la liqueur deuienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination, & par le moyen d'un petit vase précipitatoire on fera l'éuaporation à siccité au sable, à feu du premier degré. Ce qu'estant, on verra au fonds vne matiere vermeille en forme de Coraux. On puluerisera cette matiere, & on la remettra dans vne phiole estroite d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié ; qu'il surnage d'un bon tra-
uers

doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur lente, si longuement, que cét esprit soit entierement teint. Lors on le separera par inclination, renuerlant sur la residence d'autre esprit de vin, reïterant les digestions & faisant les separations tant de fois qu'on aperceura de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans vne cucurbitre au bain marie à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cét esprit distillé sera gardé pour vne autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbitre, il le faut garder à part dans vn verre bien clos, estroit d'embouchure. Et on aura vne liqueur fort vermeille, preparée sans corrosion.

Faculte.

Cette liqueur a la vertu d'arrester toutes les euacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies; & des flux de ventre & vomissemens, dans quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de plantin. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par vne grande sympathie qu'elle a avec nostre chaleur naturelle, & purifie le sang; & pour ce elle est conuenable à la lepre. La dose est de six gouttes iusques à douze dans quelques liqueurs conuenables, boïillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magistere du Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie onco de Corail rouge bien puluerisé dans vne phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qui surnage de trois

F

doigts. Et le laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faite, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans vn grand vase precipitaire, versant par dessus, goutte à goutte, de l'huile caustic de Vitriol, autant qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vase vn precipité fort blanc. Cette precipitation estant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la desseichera à chaleur fort lente. Et on aura vn magistere tres - subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

Le sel de Corail.

ON enaportera à siccité l'autre partie du Corail, dissous dans vn petit vaisseau precipitaire, au sable à feu du second degré, & on aura au fonds vn sel qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres fels. Lequel on gardera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

Faculté.

Le magistere est plus vsité pour prendre interieurement que le sel, & mesmes dans les sievres, pour estre de parties subtiles & tennés, doux & nullement corrosif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de pronoquer aucunement les sueurs.

Quant au sel, il est fort propre aux vlceres, qu'il preserue de pourriture.

DES

DES METAUX.

SECTION IV.

Ln'y a pas moyen de laisser passer cette propre & dernière occasion, sans dire un petit mot des Metaux Il faut avouer que leur usage est du tout nécessaire dans la Médecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres medicamens. S'il n'y a maintenant aucun remède si fréquent es longues maladies, que les eaux minérales, qui sont la plupart imprégnées d'esprits métalliques, quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la préparation & mixtion de ces substances métalliques? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemples, pour eluder les nouvelles inventions) se servoient de l'acier, de l'airain brûlé, de l'escaille d'airain, & autres semblables pour remèdes internes & purgatifs, avec peu ou point de préparation. Sera-il donc maintenant possible, je ne diray pas de blâmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des medicamens dépouillés de leurs qualitez malignes, à la réserve de celles qui sont nécessaires pour leur operation? C'est estre trop délicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'usage. Toute la retenue & le secret git en la dextérité de l'employ. Ce n'est pas la seule qua-

F 2

lité métallique, qui en doit faire condamner l'usage, puisqu'il y a des végétaux plus dangereux, dont on se sert même utilement. Tout ce qu'on peut alléguer contre, c'est de dire qu'ils sont ennemis de la nature, Mais sans m'engager en la décision de ce problème, étant obligé d'écrire chimiquement, c'est à dire succinctement & sans superfluité: ie diray en passant, qu'il peut partir des métaux non seulement des vertus purgatives & grandement puissantes pour émouvoir la nature, desquelles on se peut servir à bien; mais aussi des facultés alteratives & corroboratives, encore qu'ils ne se convertissent pas en nostre substance; car il suffit qu'ils soient aydez de nostre chaleur naturelle, qui fauorise leur pénétration pour la production de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumière.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra vne demie liure de plomb dans vn pot de terre vernissé; couché de costé sur les charbons ardents. La dissolution estât faite, on le remuera si long-temps avec vne spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit converty en vne poudre comme jaunastre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures, & on aura vne poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on osterà cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

Sucra

Sucre de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans vn vaisseau precipitaire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On renversera d'autre vinaigre distillé sur la residue, pour en faire vne nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans vn petit vaisseau precipitaire mediocre, & sera enaporerée iusqu'à siccité au sable, à feu du second degré. Après on dissoudra derechef la residue desséchée; puis on la filtrera & enaporerera, reiterant le tout infusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & enfin on aura le sucre ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray sucre.

Facultez.

C'est vn des plus excellens remedes que la Chymie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) aux grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau convenable, comme de plantain ou de roses. Quelques-uns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes,

Quant est de son usage externe, il est souverain en toutes inflammations, & aux fistules & ulceres malins : aux pustules & taches du visage, meslé avec huile de tartre fait par defaillance, si on en fortte l'edites pustules & taches. Si on s'en veut servir pour moderer & esteindre l'ardeur venerienne, ce doit plustost estre en liniment, avec quelque huile refrigerant, comme de nenuphar, à la region des reins,

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans vn vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau vne matiere blanche tirant sur le lait. Alors il la faudra laisser rasseoir sans la remuer, par l'espace d'une demie heure : & il restera au fonds vne masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre : laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune ; on l'agitiera, filtrera edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserer dans vn vase de verre.

Faculiez.

On luy attribué les mesmes vertus qu'au sucre de Saturne, tant pour les usages internes, qu'externes. La dose est autre que du sucre, scavoir d'un demy scrupule, à vn scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le
mesle

mêlée avec les remèdes topiques, (comme linimens, & emplâtres propres) aux inflammations tumeurs, escroüelles. Quelques - uns s'en seruent pour cosmétique au fard, incorporé avec de la pommade.

Huile de Saturne.

Si on estend le sucre de Saturne préparé comme dessus, pulvérisé sur vne plaque ou la mine de verre, & qu'on la mette en vne caue, pour estre dissous (comme l'huile de tartre :) il se resout en peu de temps en huile.

Facultez.

Il n'est en vſage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations erysipelle, vlcères, fistules, dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & vlcères.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou saffran de Mars adstringent.

Outre les préparations que Beguin donne du saffran de Mars adstringent, les suivantes ne sont à mépriser.

La première sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reuerbere, afin que la flamme attenant la surface de l'acier, elle produise comme vne espece de saffran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heure. Ayant osté les verges du feu, & estans refroidies, on secouera avec vn pied de lievre la poudre qui y est adherente, Et ainsi continuer de les re-

mettre sur le feu, iusques à ce qu'on ayt autant de safran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie liure de limaille d'acier mondée & lavée, l'estendre dans vn vaisseau bien ample sur vne tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reuerbere, l'espace de quarante-huit heures. Estant ostée du feu, il y faut adiouter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion vn iour entier. Et après cela, il la faudra viuement agiter & remuer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laissera rassoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau vn safran de Mars tres-subtil, & depouillé de toute faculté aperitiue.

Facultez.

C'est vn excellent corroboratif aux maladies où la faculté retentrice est debilitée & relaschée, comme celle de l'estomach en la hienterie, des intestins en la diarrhée & dysenterie, du foye au flux hepaticque, & aux autres euacuations immodérées, des mois. fleurs blanches, hemorrhoides; on n'en doit vser qu'après les remedes vniuersels. La dose est d'un demy scrupule à vn scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la conserue de roses.

Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reuerbere ou de fusion, iusques à estre blanc; auquel on frottera vn magdaleon de soulfre,

soulphre, au dessus d'un vaisseau plein d'eau ; & on verra l'acier se fondre aussi - tost , tomber avec le soulphre dans l'eau, en forme de petits globes , lesquels sont si friables , qu'ils se peuvent pulvériser entre les doigts.

Après, on réduira par trituration ces petits globes en une poudre subtile ; ajoutant une égale portion de soulphre pulvérisé & tamisé, mêlant le tout exactement, & l'estendant sur une lame de fer, ou dans un pot de terre. Mettez - le au feu de reverbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier réduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulvériser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout , & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera-on rassoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette , & la reverser sur les premières feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reïterant cela si longuement que l'eau trouble , versée à plusieurs fois , & derechef separée aura laissé une suffisante quantité de safran tres - subtil & impalpable. Finalement pour la dernière fois, faites evaporer l'eau trouble, & il restera le safran de Mars apéritif, préparé comme il faut, avec son esprit vitriolé, qu'il s'est conservé après la calcination réitérée, & les fréquentes ablutions & evaporations.

Facultez.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune , & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne,
sçavoir

sçavoir aux grandes & rebelles obstructions du mesenterie, du foye, de la ratte, qui causent les palles couleurs; des veines de la matrice, dont arrive la suppression des mois. La dose est d'un demy scrupule dans quelque liquer convenable, ou meslé avec quelque opiate, conserve ou tablette; gardant les circonstances (avant son usage) des remèdes généraux, & le continuant longuement selon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en user quelquesfois jusques à deux ou trois semaines sans interruption, se pourmenant après l'avoir pris par l'espace d'une heure ou deux, & beuvant par dessus quelques cuillerées de quelque liquer apertive, en cas qu'on le prist en forme solide.

Du Cuiure, ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans un creuset, couvert de son couvercle troué au milieu, des lames de cuiure, mettant entre chacune d'icelles une suffisante quantité de souphre pulvérisé, ce que les Chymistes appellent *stratifier*. On luy donnera un feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, jusques à ce qu'on ne voye plus sortir aucune fumée sulphurée par le trou du couvercle. Alors le vaisseau étant refroidy, on otera le couvercle, & le cuiure calciné, du creuset, pour le pulvériser au mortier. On en meslera la poudre avec de nouveau souphre, qu'on mettra dans un pot de terre vernissé couché sur le costé, & mis sur les charbons ardents, pour le calciner derechef, jusques à ce

à ce qu'il devienne rouge, comme le colcothar de vitriol : laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres usages.

Vitriol de Venus.

Il faut prendre de la chaux de Venus deux onces ; qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine, quelle surnage de trois doits, & la laisser en digestion, iusques à ce que la liqueur soit auement teinte de couleur bleüe, & d'une saueur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera euaporer, iusques à ce qu'il s'y fasse vne peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres-beaux crystaux de Venus, lesquels on otera du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

Facultez.

Ce vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plustost suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans l'*Appendix*, pour mesme effet.

De la Lune ou Argent.

Mettez vne once de limaille d'Argent tres-fin dans vne cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut estre environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour estre

estre dissous. La dissolution estant faite, on versera la liqueur dans vn pot de terre vernissé bien fort, avec vne demie liure d'eau de fontaine. Après on mettra dans le pot des lamine de cuiures, faisant vne legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, en retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'estant, separera par inclination la couleur qui paroitra bleue. Et on verra autour des lamine de cuiure, vne chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi bouillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lamine de cuiure, la chaux edulcorée de la Lune, laquelle on fera seicher & garder pour d'autres preparacions.

La teinture de l'Argent.

ON mettra vne dragme de chaux d'argent dans vne petite phiole, versant par dessus de l'esprit de vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau estant bien clos, on le teindra en digestion si longuement que le menstreuë soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reuersant d'autre esprit de vitriol tant de fois qu'on apperceura quelque teinture en la liqueur. Après on fera euaporer ces teintures à consistance d'extraict, tant soit peu épais, versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, iusqu'à ce que la liqueur soit encores tres-bien teinte. On separera par inclination cette teinture: & on reuersera d'autre

d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion iusques à vne finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées ; & distillées au bain marie, iusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau estant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans vn pot de verre.

Facultez.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du cerueau, sur lequel elle a vne vertu spécifique : & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilepsie, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent vne vertu alexitere contre le venin del'aconit, & Auicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol on de l'Or.

Comme nous auons commencé ce petit ouvrage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur : nous le finirons par ce metal le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'ayt gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a vn si souuerain empire su les affections des hommes : cela tiendrait pourtant trop de l'inofficieux, si ie ne couchois icy quelques traits de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metal pour cet vsage n'est pas vne inuention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit étudiée par l'effort d'vne plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations commu-

nes

nes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a ou pris naissance, ou pour le moins son accroissement; mais aussi les plus anciens Medecins Grecs après Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient vn venin.

Pour moy, ie tiens que cette grande vertu ciuile & morale, qu'il a de resjouir le cœur, procede d'une vertu physique & solaire cachée dans ce metal, laquelle le rend effectiuement propre contre les passions du cœur, telles que sont la melancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand ie n'aurois avec Anicenne, *liure des medicamens cordiaux*, que Fernel, *liu. 5. chap. 21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, ie n'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent, lesquels ie me presume auoir esté si friands & cupides de posseder l'or tout entier, qu'ils enuioient la seule communication de sa vertu; en faueur des autres, quoy qu'elle se peust distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est vn hieroglyphe & symbole.

Ce que les Autheurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité avec nostre chaleur naturelle, & que ne pouuant estre dissous ny conuertty en nostre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arrive en l'hectique consommée, ou au marasme; Cela n'empesche pas que par sa qualité salulaire & cordiale, il ne cause vne telle alteration és esprits, en les recreant & ynissant, & és humeurs en prenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore

robore la nature , & la garde de succomber. S'il ne remédie par à l'inanition confirmée , les alimens les plus substantiels ne le peuvent non plus. Ce seul défaut ne prejudicier rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause conjointe l'inanition ; ains plustost la repletion & putrefaction ; pouvant obuier à la dernière, après auoir suffisamment satisfait à l'autre par l'evacuation.

D'autres passent encore plus auant , & luy attribuent la vertu de purifier le sang , avec lequel il a vne particuliere conuenance, faisans vne analogie des quatre humeurs aux quatre metaux , du sang avec l'or, de la bile avec le fer ou acier, de la pituite avec l'argent, & de la melancholie avec le plomb.

Calcination de l'Or.

ON reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin , ou bien des petites lamine fort desliées, lesquelles on ployera, & on les mettra dans vne petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente , iusques à ce que la substance de l'or soit conuertie & dissoute en la liqueur. Ce qu'estant, on versera cette liqueur par inclination dans vn grand vaisseau precipitaire , versant par dessus goutte à goutte , autant d'huile de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation vn grand combat , lequel finy , on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre, sera edulcorée, desseichée au Soleil, & gardée pour ses vsages.

Facultez

Facultez.

Cette poudre a vne vertu cardiaque, exaltée par dessus celle qu'on attribue à sa base, de corroborer le cœur, avec lequel elle a vne occulte sympathie, comme il a esté dit : luy attribue-on encores celle de prouoquer les sueurs, attenuant les humeurs grossieres qui obsèdent le cœur. La dose est de huit ou dix grains, meslangez avec quelque conferue cordiale, comme est celle de buglose ; ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglose, vlmaria, ou chardon benit.

L'or potable.

ON mettra vne once d'or limé dans vne phiole de terre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien joints & lutez : on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de 14. iours à feu du premier degré. La digestion faite, on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fondue. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or, & on reuersera de nouuel esprit de sel rectifié sur la residue, & on fera vne digestion de mesme à la precedente. Et à la fin on eparera de nouueau la liqueur teinte en or ; & puis on verra au fonds de la phiole vne masse blanchissante, qu'on tient pour la terre de l'or. On osterà cette terre, & on remettra de nouueau ces solutions dans vne phiole, & on les mettra en digestion au bain marie durant quatorze iours à feu du premier degré. Après on les distillera à feu du second degré iusqu'à siccité.

SECTION IV.

97

ficité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin espuré de son phlegme, quatre onces, L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, on fera encore digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheual vn mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on osterá cette liqueur, & on distiller par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré iusques à la moitié. Ce qui reste sera la vraye solution ou teintured'or, qu'on appelle *Or potable*.

Facultez.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres, par vne propriété & temperature de substance fort proportionnée à nostre humidité radicale, qu'il fixe & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. *Septalius, lib. 5. Animaduersion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

G



TABLE DES CHOSES plus remarquables.

A

- A** *Amre & ses substances.* 41
Antimoine, pourquoy appellé herma-
 phrodite 59. 60. est vn des principaux
 sujets de la transmutation metallique
 60. les Chymistes luy attribuent des vertus balsa-
 miques. ibid,
Antimoine diaphoretique loüé par du Renou. 61.
 62
Ardeur Venerienne, le succe de Saturne y con-
 uient 86. comment appliqué. 87
Asthme, la facule de bryone est propre à l'asthme
 29. les fleurs de souphre, 39

B

- B** *Aulme*, l'huile de Genevre est comme vn baul-
 me naturel. 29
Bezoard mineral, pourquoy ainsi appellé 74. pour-
 quoy *escume des deux dragons* ibid. est excellent
 aux maladies & fievres malignes. 75
Bryone, fecule de bryone deterge la crasse & or-
 dure du cuir. 39

C

- C** *Arbolicum* moins violent & plus vniuersel
 que le Panchymagogue. 36
Cerveau, l'huile de Roses conforte le cerveau 19.
 l'huile d'Ambre merueilleusement efficace aux
 grandes

T A B L E.

grandes maladies du cerueau 42. le magistere du	
crane humain 48. la teincture d'Argent corrobo-	
re le cerueau.	93
<i>Cheueux</i> , l'esprit de miel teint les cheueux de cou-	
leur d'or 46. les fait croistre.	ibid.
<i>Cœur</i> , l'Or a vne occulte sympathie avec le cœur.	
	26
<i>Coction</i> , l'extraict d'Absinthe ayde la coction de	
l'estomach,	25
<i>Contusion</i> , l'huile de Cire resout les contusions.	46
<i>Coraux</i> , dissous par le vinaigre de terebenthine 44.	
ont vne grande sympathie avec nostre chaleur	
naturelle.	81
<i>Corne de Cerf</i> , quand a plus de vertu.	49
<i>Cordial</i> , l'huile d'Ambre est cordial 42. le magistere	
de Corne de Cerf 49. l'or a vne vertu cordiale	
94. le bezoard mineral.	75
<i>Cuir</i> , huile de myrrhe propre à tous les vices du	
cuir 41. la fécule de bryone en deterge la crasse	
& le blanchit.	39

D

D <i>Ouleur</i> , l'huile de Roses souverain à la dou-	
leur de teste 19. l'eau de Genevre propre	
aux douleurs articulaires.	23
<i>Dysenterie</i> , l'extraict de Rheubarbe en la dysen-	
terie avec quoy meslangé 24. le saffian de Mars	
adstringent.	88

E

E <i>Nchantement</i> , les maladies où le vulgaire croid	
qu'il y a de l'enchantement, quel remede. 65	
<i>Epilepsie</i> , l'extraict d'hellebore noir propre à l'epi-	
lepsie. 32. l'huile d'Ambre 42. le magistere du	
crane humain 48. l'eau beniste de Rulaudus. 62	

T A B L E.

la teinture d'argent. 93
Eftomach, l'extraict d'Abfinthe corrobore l'esto-
mach & ayde à la coction 25. l'huile de mastic
40. la teinture des Coraux 81. faculté retentrice
d'iceluy fortifiée par le saffran de Mars adstringent.
88
Euacuation, la teinture des Coraux arreste toutes
les euacuations immodérées. 81

F

Fieures, le magistere de Corne de Cerf conuient
aux fieures ardentes & malignes. 49. le cry-
stal mineral 53. l'esprit de vitriol 56. le bezoard
mineral. 75
Fard, secul de bryone mise au rang des fards 39. le
mercure precipité blanc. 79
Fleurs blanches, arrestées par le saffran de Mars ad-
stringent. 88
Flux, l'extraict de Rheubarbe est propre à toutes
sortes de flux de ventre. 24. 34
Fluxion, le laudanum singulier aux fluxions chau-
des, acres & malignes 28 principalement à celles
qui cheent sur le poulmon ibid. & le crystal mi-
neral aux fluxions chaudes sur la gorge. 53
Forces, quels symptomes abbattent grandement les
forces. 28
Foye, la teinture de sRoses tempere l'ardeur du foye.
26

G

Gonorrhée, on se sert mal à propos de la crème
de tartre à la gonorrhée virulente 38. & de
l'huile blanc de terebenthine 44. au contraire le
crystal mineral y est fort propre 85. le sucre de
Saturne. 85

Gentle

T A B L E.

Goutte, l'huile de Mastic bon à la goutte 40. l'huile de cire. 47
Grauelle, le sel d'Absinthe expulse les matieres graueleuses 25. l'huile blanc de terebenthine. 44
Guaïac, à quelle sorte de maladie propre, outre la la verole. 26

H

H *Elleboré*, tant vanté de l'Hippocrate 22. vertus que quelques modernes luy attribuent. 22

Hemorragie, la teincture de Corail l'arreste. 63
Humeur radicale, purifiée par la poudre emetique. 58. fixée par la liqueur de l'or 77. corruption des humeurs corrigée par l'esprit de vitriol. 46
Hydropysie, l'extraict de Rheubarbe souverain à l'hydropisie 23. la fecule de bryone 29. l'huile de soulfhre. 48

I

I *Aunisse*, l'extraict de Rheubarbe y est excellent 23. la creme de tartre 27. 28. le safran de Mars apertitif. 70
Inflammation, crystal mineral fort vsité aux inflammations internes 42. le succe de Saturne 66. aux externes l'huile de Saturne. 68

L

L *Audanum*, la necessité & l'vtilité de ce remede. 20
Lepre, l'extraict d'Hellebore noir conuient à la lepre 22. l'extraict de Rheubarbe 23. la teincture de Coraux. 63

M

M *Ammelles*, l'huile clair de cire consolide les fissures des mammelles 36. & en discute

G 3

T A B L E.

la tumeurs prouenant du lait caillé.	ibid.
<i>Manie</i> , le laudanum souverain à la manie	20. l'ex-
traict d'Hellebore.	22
<i>Matrice</i> , fécule de bryone conuient aux suffoca-	
tions de matrice	29. l'huile d'Ambre.
	32
<i>Mois</i> , le saffran de Mars aperitif prouoque les mois	
90. la teinture de Coraux les arreste	31. le saffran
de Mars adstringent.	88
<i>Melancholie</i> , l'extrait d'Hellebore noir propre à	
la melancholie.	32

N

N <i>Arcotio</i> , aduis considerable pour l'usage des	
remedes narcotics.	28. 29
<i>Nerfs</i> , l'huile de mastic conforte les nerfs & parties	
nerueuses	40. l'huile rouge de terebenthine fort
propre aux indispositions froides des nerfs.	44.
l'huile de cire	47. & à la retraction d'iceux. ibid.

O

O <i>Bstruction</i> , l'extrait de Rhenbarbe souue-	
rain aux obstructions du foye & de la ratte	
34. la creme de tartre	38. la fécule de bryone
	39.
l'Antimoine diaphoretique	64. le saffran de
Mars aperitif à toutes sortes d'obstructions des	
parties naturelles.	90
<i>Opium</i> , les correctifs.	28
<i>Or</i> employé en la Medecine, par les plus anciens	
Grecs	94. est l'antidote de l'argent vif ibid. il a vne
occulte sympathie avec le cœur	95. l'or potable
retarde la vieillesse.	97
<i>Ouye</i> , l'huile de myrrhe guerit la duresse d'ouye.	41

TABLE.

P Asles couleurs, la creme de tartre deterge les humeurs qui entretiennent les paffes couleurs	
38. la poudre emerique les euacue.	74
<i>Panchymagogue</i> , fon vſage n'eſt pas ſi vniuerſel que du Catholicum	76. en quelles maladies il en faut vſer.
	ibid.
<i>Paralyſie</i> , l'huile d'ambre y eſt propre.	42
<i>Perles</i> , le vinaigre de terebenthine diſſout les perles.	44
<i>Peſte</i> , l'huile & l'eſprit de Genevre ſouuerain contre la peſte	13. l'huile d'ambre 42. l'Antimoine diaphoretique.
	53
<i>Pierre</i> , le ſel d'Abſinthe expulſe la pierre	17. l'huile blanc de terebenthine & l'huile de ſoulphre.
	48.
	49
<i>Podagre</i> , l'huile de maſtic bon à la podagre	30. l'eſprit de ſel 41. l'Antimoine diaphoretique
	64
<i>Poulmon</i> , teinture de miel eſt propre aux affections, du poulmon	47. les fleurs de ſoulphre 58. l'huile de ſoulphre.
	59
<i>Pourriture</i> , l'eſprit de Genevre preſerue de la pourriture	23. l'huile de myrrhe 41. l'eſprit de vitriol corrige la pourriture des humeurs.
	56
<i>Puſtules</i> , le ſucce de Saturne eſt ſouuerain aux puſtules du viſage.	86
<i>Phthiſe</i> , ou vlcere du poulmon, l'huile blanc de terebenthine n'y eſt propre, quoy qu'en diſe Beuguin	44. ny les fleurs de ſoulphre 58. la teinture de miel y conuient.
	47
<i>Playes</i> , l'huile de myrrhe conſolide les playes recentes	45. l'huile d'Antimoine propre aux playes putrides.
	63

Quarto

T A B L E.

Q *uarte*, l'extraict d'Hellebore noir propre à la
fièvre quarte; 2. le turbith mineral. 78
Quotidienne, le safran des metaux peut convenir
aux fièvres quotidiennes rebelles. 61

R

R *Eins*, eau de Genevre appaise les douleurs
froides des reins, les purifie & nettoye 15.
l'huile blanc de terebenthine chasse le gravier &
la pierre des reins. 44
Roses, l'huile de roses temperel'ardeur & douleur de
teste 19. la teinture des roses corrige l'intemperie
chaude des visceres 29. & principalement du foye.
ibid.

S

S *Affran des metaux*, est le plus ordinaire vomitif
des Chymistes 61. où on s'en doit servir. ibid.
Sucre de Saturne souverain aux inflammations in-
ternes & externes. 86
Sueurs, l'extraict de Genevre prouoque les sueurs
23. l'extraict de Guaiac dissipe la vérole par les
sueurs 26. l'huile d'Ambre excite les sueurs 42. les
fleurs & l'huile de soulfhre 58. 59. le magistere
de la Corne de Cerf 49. l'Antimoine diaphoreti-
que 64. la poudre d'or. 96
Suffocation de matrice, la fecule de bryone y est con-
uenable 39. l'huile d'Ambre. 42
Supression d'urine, l'huile d'Ambre y est propre
42. le safran de Mars aperitif. 90

T

T *Achés du visage*, la fecule de bryone les deter-
ge 30. le sucre de Saturne. 87
Teinture

TABLE.

<i>Teinture de Roses</i> , rafraîchit, corrobore, & est aussi appetitive 20. teinture du soleil que c'est.	94
<i>Terebenthine</i> , l'huile blanc de terebenthine souvent mal employé aux gonorrhées 44. n'est propre à la phthise, contre Beguin.	ibid.
<i>Teste</i> , l'huile de Roses oint aux temples, tempère la douleur & ardeur de teste 19. le vitriol vomitif purge principalement de la teste.	54
<i>Tierce</i> , la creme de tartre deterge les humeurs qui fomentent les fièvres tierces bastardes 70. le safran des metaux peut conuenir à ces fièvres 68. le turbith mineral.	78
<i>Toux</i> , le laudanum quand est propre à la toux 25. les fleurs de soulfhre sont propres à la toux in- ueterée.	58

V

V <i>enin</i> , l'eau de Genevre bonne aux venins 23. l'extraict de Guaiac.	26
<i>Ventricule</i> , l'huile de Genevre corrobore le ventri- cule 23. Voyez <i>Estomach</i> .	
<i>Verole</i> , l'huile de Genevre employé à la verole 23. l'extraict de Guaiac 26. fleurs de soulfhre 38. l'Antimoine diaphoretique 75. la poudre emeti- que 64. le bezoard mineral.	75
<i>Vertigo</i> , l'huile d'Ambre efficace au vertigo.	42
<i>Vers</i> , l'extraict d'Absinthe tuë les vers 25. l'extraict de Rheubarbe.	34
<i>Vitriol</i> , vomitifs de vitriol blanc plus doux que d'Antimoine 54. l'esprit de vitriol & ses vertus.	56
<i>Vlceres</i> , l'huile de myrrhe deterge les vlceres 60. l'huile d'Antimoine mondifie & guerit les vl- ceres putrides 63. 64. l'huile de vitriol 57. l'ui-	

H

T A B L E.

le Saturne 67. le phlegme de vitriol est propre
aux vlcères de bouche. 56
Vrine, le sel de Genevre prouoque l'vrine 24. le
sel d'Absinthe 25. l'huile d'Ambre 42. l'huile
blanc de tercbenthine 44. le crystal mineral. 53

Y

Y *Eux*, vitriol de Venus singulier aux maux des
yeux où il n'y a point d'inflammation, com-
me aux taves. 74



